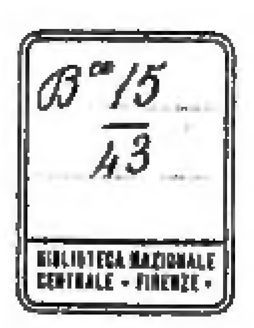
L'APOCALYPSE EXPLIQUÉE SELON LE SENS SPIRITUEL OÙ SONT RÉVELÉS...

Emanuel Swedenborg




B^a 15
43
BIBLIOTECA NAZIONALE
CENTRALE - FIRENZE -



L'APOCALYPSE EXPLIQUÉE

SAINT-AMAND-MONT-ROND (CHER),
IMPRIMERIE DE DESTENAY, RUE LAFAYETTE, 70,
Place Mont-Rond.

L'APOCALYPSE EXPLIQUÉE

SELON

LE SENS SPIRITUEL

où sont révélés

LES ARCANES QUI Y SONT PRÉDITS, ET QUI JUSQU'A PRÉSENT ONT ÉTÉ PROFONDÉMENT CACHÉS.

OUVRAGE POSTHUME

D'EMMANUEL SWEDENBORG

TRADUIT DU LATIN

PAR J.-F.-E. LE BOYS DES GUAYS.

TOME CINQUIÈME.

CHAPITRES XII ET XIII.

Nos 705 à 847.

SAINT-AMAND (CHER),
A la librairie de *LA NOUVELLE JÉRUSALEM*, chez PORTE, Libraire.

PARIS.

M. MINOT, rue du Four-St-Germain, 40.

TREUTTEL et WURTZ, Libraires, rue de Lille, 17.

LONDRES,

SWEDENBORG SOCIETY, 36 Bloomsbury Street, Oxford Street.

1858.

L'APOCALYPSE.

CHAPITRE DOUZIÈME.

1. Et un signe grand fut vu dans le Ciel : Une Femme enveloppée du Soleil, et la Lune sous ses pieds, et sur sa Tête une couronne de douze étoiles.

2. Et étant enceinte elle criait, étant en travail d'enfant et tourmentée pour enfanter.

3. Et il fut vu un autre signe dans le Ciel; et voici, un Dragon grand, roux, ayant sept têtes, et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes.

4. Et sa queue entraîna la troisième partie des étoiles du Ciel, et les jeta en la terre; et le Dragon se tint devant la Femme qui allait enfanter, afin que, quand elle aurait enfanté, il dévorât son enfant.

5. Et elle enfanta un fils mâle, qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer; et enlevé fut son enfant vers Dieu et vers son Trône.

6. Et la Femme s'enfuit dans le désert, où elle a un lieu préparé par Dieu, afin qu'on l'y nourrisse mille deux cent soixante jours.

7. Et il y eut une guerre dans le Ciel; Michaël et ses anges combattirent contre le Dragon; et le Dragon combattit et ses anges.

8. Et ils ne furent pas les plus forts, et leur lieu ne fut plus trouvé dans le Ciel.

9. Et précipité fut ce Dragon grand, ce Serpent ancien, appelé Diable et Satan, qui séduit tout le globe; précipité il fut en la terre, et ses anges avec lui furent précipités.

10. Et j'entendis une voix grande qui disait dans le Ciel : Maintenant a été fait le salut, et la puissance, et le royaume de notre

Dieu, et le pouvoir de son Christ, parce que précipité a été l'accusateur de nos frères, qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit.

11. Et eux l'ont vaincu par le sang de l'Agneau, et par la parole de leur témoignage, et ils n'ont point aimé leur âme jusqu'à la mort.

12. C'est pourquoi, réjouissez-vous, Cieux, et ceux qui y habitent. Malheur à ceux qui habitent la terre et la mer, parce qu'est descendu le diable vers vous, ayant une colère grande, sachant que peu de temps il a !

13. Et quand eut vu le Dragon qu'il avait été précipité en la terre, il poursuivit la Femme qui avait enfanté le fils.

14. Et furent données à la Femme deux ailes de l'aigle grand, afin qu'elle s'envolât dans le désert en son lieu, où elle serait nourrie un temps, des temps, et la moitié d'un temps, hors de la face du serpent.

15. Et jeta le serpent après la Femme, de sa bouche, de l'eau comme un fleuve, afin que par le fleuve il la fît emporter.

16. Et la terre secourut la Femme, et la terre ouvrit sa bouche, et elle engloutit le fleuve que le Dragon avait jeté de sa bouche.

17. Et irrité fut le Dragon contre la Femme, et il s'en alla faire la guerre aux restes de sa semence, qui gardent les commandements de Dieu, et ont le témoignage de Jésus-Christ.

18. Et je me tins sur le sable de la mer.

EXPLICATION.

705. Vers. 1, 2. *Et un signe grand fut vu dans le Ciel : Une Femme enveloppée du Soleil, et la Lune sous ses pieds, et sur sa Tête une couronne de douze étoiles. — Et étant enceinte elle criait, étant en travail d'enfant et tourmentée pour enfanter. — Et un signe grand fut vu dans le Ciel,* signifie un témoignage Divin concernant la future Église et la réception de sa doctrine, et concernant ceux qui l'attaqueront : *une femme enveloppée du Soleil,* signifie l'Église chez ceux qui sont dans l'amour

envers le Seigneur, et par suite dans l'amour à l'égard du prochain : *et la Lune sous ses pieds,* signifie la foi chez ceux qui sont dans la charité : *et sur sa Tête une couronne de douze étoiles,* signifie la sagesse et l'intelligence de ceux qui sont de cette Église, au moyen des doctrinaux et des connaissances du vrai et du bien d'après la Parole : *et étant enceinte,* signifie la doctrine qui naît du bien de l'amour céleste : *elle criait, étant en travail d'enfant et tourmentée pour enfanter,* signifie la non-réception par ceux qui sont dans l'Église, et la résistance de ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité.

706. *Et un signe grand fut vu dans le Ciel, signifie un témoignage Divin concernant la future Église et la réception de sa doctrine, et concernant ceux qui l'attaqueront :* on le voit par la signification d'*un signe grand dans le Ciel,* en ce que c'est une manifestation et un témoignage Divins ; que ce soit concernant l'Église et la réception de sa doctrine, et aussi concernant l'attaque contre elle, on le voit par ce qui suit ; en effet, par la Femme, il est entendu l'Église, par son fils mâle la doctrine, et par le dragon et ses anges, et ensuite par les bêtes, sont entendus ceux qui attaqueront l'Église et sa doctrine. Si cette vision est appelée signe grand, c'est parce que par signe il est entendu une manifestation divine concernant les choses futures, et un témoignage, ici concernant la future Église et sa doctrine, et aussi concernant l'attaque contre elle par ceux qui sont entendus par le dragon et par les bêtes ; cela est appelé signe en raison de ce que cela manifeste et atteste. Dans la Parole, en beaucoup d'endroits, il est parlé de signe et de miracle, et par le signe il est entendu ce qui indique, atteste et persuade au sujet de la chose qu'on demande, mais par le miracle il est entendu ce qui excite, frappe et donne de l'étonnement, ainsi le signe émeut l'entendement et sa foi, et le miracle la volonté et son affection, car c'est la volonté et son affection qui sont excitées, frappées et mises dans l'étonnement, et c'est l'entendement et sa foi qui sont persuadés, à qui il est indiqué, et pour qui se fait le témoignage. Que le signe et le miracle soient différents, on peut le voir en ce que les Juifs, quoiqu'ils eussent vu tant de miracles faits par le Seigneur, lui demandèrent cependant des signes ; et aussi, en ce que les prodiges faits en Égypte et dans le désert

sont appelés tantôt signes, tantôt miracles, et aussi l'un et l'autre; puis, en outre, on le voit en ce que, dans chaque chose de la Parole, il y a le mariage du vrai et du bien, par conséquent aussi de l'entendement et de la volonté, car le vrai appartient à l'entendement, et le bien appartient à la volonté, et par suite aussi les signes s'y réfèrent aux choses qui appartiennent au vrai, par conséquent à la foi et à l'entendement, et les miracles à celles qui appartiennent au bien, par conséquent à l'affection et à la volonté; de là donc, on voit clairement ce qui spécialement est entendu par les signes et ce qui l'est par les miracles, lorsque les uns et les autres sont nommés dans la Parole, comme dans les passages suivants; dans Moïse : « *J'endurcirai le cœur de Pharaon, afin que je multiplie mes signes et mes miracles dans la terre d'Égypte.* » — Exod. VII. 3. — Dans le Même : « *Jéhovah a fait des signes et des miracles grands et mauvais en Égypte, à Pharaon et à toute sa maison.* » — Deutér. VI. 22. — Dans le Même : « *Jehovah a-t-il tenté* (auparavant) *de venir prendre pour Lui une nation du milieu d'une nation par des miracles, par des signes, et par des prodiges?* » — Deut. IV. 34. — Dans David : « *Ils ne se sont point souvenus du jour où Jéhovah a mis en Égypte ses signes, et ses prodiges au champ de Soan.* » — Ps. LXXVIII. 42, 43. — Dans le Même : « *Ils ont mis parmi eux les paroles de ses signes, et des miracles dans la terre de Cham.* » — Ps. CV. 27. — Dans le Même : « *Il a envoyé des signes et des miracles au milieu de toi, Égypte, contre Pharaon et tous ses serviteurs.* » — CXXXV. 9. — Dans Jérémie : « *Toi, qui as mis des signes et des miracles dans la terre d'Égypte, et jusqu'à ce jour, même en Israël, et parmi les hommes, et qui as tiré ton peuple Israël de la terre d'Égypte, par des signes et par des miracles.* » — XXXII. 20, 21; — par ces passages, il est évident que les prodiges faits en Égypte, et ensuite chez les fils d'Israël, sont appelés signes et miracles, signes parce qu'ils étaient des témoignages et persuadaient, miracles parce qu'ils excitaient et saisissaient d'étonnement; ils s'accordent, cependant, en cela, que les choses qui excitent et saisissent d'étonnement sont aussi des témoignages et persuadent, de même que les choses qui excitent la volonté persuadent aussi l'en-

tendement, ou de même que les choses qui meuvent l'affection meuvent aussi la pensée en persuadant. Pareillement dans les Évangélistes : « *A la consommation du siècle il se lèvera de faux christs et de faux prophètes, et ils donneront des signes grands et des miracles, et en erreur ils induiront, s'il est possible, même les élus.* » — Matth. XXIV. 24. Marc, XIII. 22 ; — ici aussi, par les signes grands et les miracles, il est signifié de semblables choses, à savoir, pour être des témoignages et persuader, et aussi pour frapper et saisir d'étonnement, d'où résulte une persuasion forte ; qui sont ceux qui sont entendus par les faux christs et par les faux prophètes, et qui sont ceux qui sont entendus par les élus, on le voit ci-dessus, N°s 624, 684. Dans Moïse : « *S'il se lève au milieu de toi un Prophète, ou un Songeur de songe, qui t'ait donné un signe ou un miracle, et qu'arrive le signe ou le miracle, dont il t'a parlé, disant : Allons après d'autres dieux, tu n'obéiras point.* » — Deutér. XIII. 2, 3, 4 ; — ici, il est dit un prophète et un songeur de songe, et aussi un signe et un miracle, parce que au prophète se réfère le signe, et au songeur de songe le miracle ; et cela, parce que par le prophète il est entendu celui qui enseigne, et dans le sens abstrait la doctrine du vrai, et par le songeur celui qui excite à faire ainsi, et dans le sens abstrait l'excitation d'après laquelle on agit ; ceci aussi appartient au miracle, et cela au signe ; en effet, les prophètes étaient instruits de vive voix par le Seigneur, et les songeurs étaient instruits par des représentatifs qui excitaient à agir ; ces représentatifs influaient dans l'affection du songeur et par suite dans la vue de la pensée, car lorsque l'homme songe, son entendement naturel est assoupi, et sa vue spirituelle, qui tire son tout de l'affection, est ouverte : or, ici, c'est la vue qui tire de l'affection les maux, car elle se dit des prophètes qui enseignent des faux et songent des choses vaines, car par « d'autres dieux, » il est entendu les faux et les choses vaines qu'ils ont écoutés et vus. Que les signes signifient des témoignages qui indiquent et persuadent, afin qu'on croie que la chose est ainsi, on le voit par les passages suivants ; dans Moïse : « *S'ils ne te croient point, et n'écoutent point la voix du premier signe, ils croiront cependant à la voix du dernier signe ; et s'ils ne croient point à ces deux signes, et n'écou-*

tent point ta voix, tu prendras des eaux du fleuve, et elles deviendront du sang. » — Exod. IV. 8, 9; — ceci est dit des miracles faits par Moïse, quand le Seigneur lui apparut dans le buisson; ils sont appelés signes, parce qu'ils étaient des choses propres à certifier et à persuader aux fils d'Israël de croire que Moïse était envoyé pour les tirer hors d'Égypte; c'est pourquoi, il est dit trois fois de croire, et aussi d'écouter sa voix. Dans le Même : « *Jéhovah dit à Moïse : Jusques à quand ce peuple ne croira-t-il point en Moi, après tous les signes que j'ai faits au milieu de lui? Tous les hommes qui ont vu ma gloire, et les signes que j'ai faits en Égypte et dans le désert, ne verront point cette terre..* » — Nomb. XIV. 11, 22; — pareillement ici, les miracles sont appelés signes, parce qu'il est dit croire, car ainsi qu'il a été expliqué, les miracles sont appelés signes parce qu'ils sont pour persuader et introduire la foi; et comme chez ceux qui par crainte n'ont point voulu entrer dans la terre de Canaan les signes n'ont point introduit la foi, c'est pour cela qu'il est dit d'eux qu'ils ne verront point cette terre. Des choses semblables sont signifiées par les signes, — Exod. IV. 17, et X. 1, 2. — Dans les Evangélistes : « *Des Scribes et des Pharisiens disaient : Maître, nous voulons de Toi voir un signe. Et, répondant, il leur dit : Une génération méchante et adultère recherche un signe, mais de signe il ne lui sera point donné, sinon le signe de Jonas le prophète : de même que Jonas fut dans le ventre de la baleine trois jours et trois nuits, de même sera le Fils de l'homme dans le cœur de la terre trois jours et trois nuits.* » — Matth. XII. 38, 39, 40. Luc, XI. 16, 29, 30; — que par le signe il soit entendu un témoignage, afin qu'ils en fussent persuadés et qu'ils crussent que le Seigneur était le Messie et le Fils de Dieu, qui devait venir, cela est évident; car les Miracles que le Seigneur avait faits en abondance, et qu'ils avaient vus, n'étaient point pour eux des signes; et cela, parce que les Miracles, comme il a été dit ci-dessus, ne sont des signes que chez les bons : si Jonas a été dans le ventre de la baleine trois jours et trois nuits, et si cela a été pris pour signe, c'était parce que cela signifiait la sépulture et la résurrection du Seigneur, ainsi la glorification de son Humain jusqu'au plein; trois jours et trois nuits signifient aussi jusqu'au plein. Dans Matthieu :

« *Les Pharisiens et les Sadducéens, pour tenter Jésus, demandèrent qu'il leur fît voir un signe du Ciel; mais Lui, répondant, leur dit : Quand le soir est venu, vous dites : Beau temps, car le ciel est rouge; et le matin : Aujourd'hui, tempête, car rouge et sombre est le ciel. Hypocrites! l'apparence du ciel, vous savez la discerner, mais les signes des temps, ne le pouvez-vous pas? Une nation méchante et adultère recherche un signe, mais de signe il ne lui sera point donné, sinon le signe de Jonas le prophète.* » — XVI. 1, 2, 3, 4; — par le signe qu'ils demandèrent du ciel, il est aussi entendu ici un témoignage, afin d'être persuadés et de croire que le Seigneur était le Fils de Dieu, quoiqu'il ait été fait des miracles qu'ils n'appelaient pas des signes; si le Seigneur a parlé alors du soir et du matin, c'est parce que par le soir et le matin il est signifié l'avénement du Seigneur, ici quand l'Église chez les Juifs eut été dévastée; pour eux alors il y avait beau temps, parce qu'ils ne Le connaissaient point, et vivaient en sécurité dans les faux d'après le mal, c'est là le soir; mais quand ils L'eurent connu, et qu'en raison des faux d'après les maux, dans lesquels ils étaient, ils L'eurent nié et attaqué, ce fut là le matin quand il y a tempête : de là vient que le Seigneur a dit : « Hypocrites! l'apparence du ciel, vous savez la discerner, mais les signes des temps, » à savoir, son avénement, « ne le pouvez-vous pas? » comme c'était une nation méchante et adultère, à savoir, adultérant la Parole, c'est pour cela qu'il dit que de signe il ne leur serait point donné; comme aussi dans Marc : « *Les Pharisiens commencèrent à contester avec Jésus, lui demandant un signe du Ciel; et, soupirant en son esprit, il dit : Pourquoi cette génération recherche-t-elle un signe? En vérité, je vous dis : Il ne sera point donné de signe à cette génération.* » — VIII. 11, 12; — qu'ici le signe signifie un témoignage d'après lequel ils sauraient manifestement, reconnaîtraient et croiraient que le Seigneur était le Fils de Dieu qu'ils attendaient d'après les prédictions dans les Prophètes, on peut le voir en ce que, « soupirant en son esprit, le Seigneur dit : Pourquoi cette génération recherche-t-elle un signe? En vérité, je vous dis : Il ne sera point donné de signe à cette génération; » il en fut ainsi, parce que si cela leur eût été manifestement révélé ou dit du

Ciel, et qu'ainsi persuadés ils eussent reconnu et cru, néanmoins dans la suite ils auraient rejeté; et rejeter, après avoir reconnu et cru, c'est profaner, et le sort des profanateurs est le pire de tous dans l'enfer : que ce soit pour cela qu'il ne leur a pas été donné du Ciel un témoignage manifeste, on le voit par ces paroles, dans Jean : « *Il a aveuglé leurs yeux, et il a endurci leurs cœurs, de peur qu'ils ne voient des yeux, et ne comprennent du cœur, et qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse.* » — XII. 40; — se convertir et être guéri, ici, c'est profaner, ce qui a lieu quand on reconnaît les vrais et les biens, et principalement quand on reconnaît le Seigneur, et qu'ensuite on le nie; il en eût été ainsi, si les Juifs par un signe s'étaient convertis et avaient été guéris; voir des yeux et comprendre du cœur, signifie recevoir par l'entendement et par la volonté, ou par la foi et par l'amour; d'après ces explications, il est évident que le signe signifie un témoignage manifeste; sur le sort des profanateurs, *voir* dans la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem, N° 172. Dans Jean : « *Les disciples dirent à Jésus : Quel signe fais-tu donc, Toi, afin que nous voyions et que nous Te croyions? Qu'est-ce que tu opères? Nos pères ont mangé la manne dans le désert, ainsi qu'il est écrit : Du pain du Ciel il leur a donné à manger. Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous dis : Moïse ne vous a point donné le pain du Ciel, mais mon Père vous donne le Pain du Ciel, le véritable; car le Pain de Dieu est celui qui descend du Ciel, et qui donne la vie au Monde.* » — VI. 30, 31, 32, 33; — ici aussi, les disciples voulaient un signe; que par là il soit signifié un témoignage afin qu'ils crussent, cela est évident, car ils dirent « afin que nous voyions et que nous Te croyions; qu'est-ce que tu opères? » Si alors ils ont parlé de la manne, et si le Seigneur a répondu en parlant du Pain du Ciel, c'est parce que par le Pain il est signifié tout bien et tout vrai qui nourrit l'âme, et dans le sens suprême le Seigneur Lui-Même, de qui procède le tout de la doctrine et le tout de la nutrition spirituelle, par quoi il donne un témoignage pour qu'on voie et qu'on croie. Que néanmoins il ait été donné un témoignage, qui est un signe du Ciel, aux trois disciples, Pierre, Jacques et Jean, on le voit d'après la transfiguration du Seigneur, car alors ils virent sa gloire, et même ils entendirent

une voix du Ciel, disant : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-Le. » — Matth. XV. 5. Marc, IX. 7. Luc, IX. 35. — Dans le Même : « *Quand Jésus eut chassé du Temple ceux qui vendaient, les Juifs dirent : Quel signe nous montres-tu, que tu fasses ces choses. Jésus répondit et leur dit : Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai.* » — II. 16, 18, 19 ; — qu'ici, par montrer un signe, il soit signifié donner un témoignage par quelque chose d'étonnant ou par une voix du Ciel, cela est évident ; mais comme un tel témoignage les eût damnés plutôt que sauvés, ainsi qu'il vient d'être dit, c'est pour cela que le Seigneur leur répondit en disant du Temple, par lequel il entendait son corps, qu'il serait détruit, c'est-à-dire, qu'il mourrait, et que glorifié il ressusciterait le troisième jour ; c'est aussi cela que le Seigneur entendait par le signe de Jonas dans le ventre de la baleine pendant trois jours et trois nuits. Que par le Temple, dans le sens suprême, il soit signifié le corps du Seigneur, on le voit dans Jean, — II. 21. — Dans Luc : « *L'Ange dit aux bergers : Il vous est né aujourd'hui un Sauveur, lequel est Christ Seigneur, dans la ville de David. Et voici pour vous le signe : Vous trouverez un petit enfant enveloppé de langes, couché dans une crèche.* » — II. 11, 12, 16 ; — comme par le signe il est entendu un témoignage pour qu'ils crussent que le Sauveur du Monde était né, c'est pour cela qu'il est dit qu'ils Le trouveraient couché dans une crèche enveloppé de langes ; mais on ne peut pas savoir que c'était là un témoignage, à moins qu'on ne sache ce qui est entendu par la crèche, et ce qui est entendu par les langes ; par la crèche est entendue la doctrine du vrai d'après la Parole, par la raison que les chevaux signifient l'entendement de la Parole, comme on peut le voir par ce qui a été montré ci-dessus, Nos 355, 364, et dans l'Opuscule du Cheval Blanc, Nos 2, 3, 4 ; de là, par la crèche, où est le manger des chevaux, il est signifié la doctrine du vrai d'après la Parole. Il est dit aussi dans le Vers. 7 de ce Chapitre que cela arriva, parce qu'il n'y avait point de place dans l'hôtellerie, car par l'hôtellerie il est signifié un lieu d'instruction ; cela aussi est signifié par l'hôtellerie, — Luc, X. 34. XXII. 11. Marc, XIV. 14, et ailleurs ; — et c'était chez les Juifs, qui alors étaient dans de purs faux par l'adultération de la Parole ; c'est donc là ce qui était si-

gnifié par « il n'y avait pas de place dans l'hôtellerie; » car s'il eût plu au Seigneur, il aurait pu naître dans la cour la plus brillante et être mis dans un lit orné de pierres précieuses; mais ç'aurait été chez ceux qui n'étaient pas dans quelque doctrine du vrai, ni dans quelque représentation céleste : il est dit aussi « enveloppé de langes, » parce que les langes signifient les premiers vrais, qui sont les vrais de l'innocence, lesquels sont aussi les vrais du Divin Amour, car la nudité, lorsqu'elle se dit de l'enfant, signifie la privation du vrai : d'après ces explications, on peut voir d'où vient qu'il a été dit par les Anges « voici pour vous le signe : Vous trouverez un petit enfant enveloppé de langes, couché dans une crèche. » Dans les Évangélistes : « *Les disciples dirent à Jésus : Quel sera le signe de ton avènement et de la consommation du siècle?* » — Matth. XXIV. 3. Marc, XIII. 4. Luc, XXI. 7; — par l'avènement du Seigneur et par la consommation du siècle, il est signifié le commencement de l'Église nouvelle et la fin de l'Église précédente, par l'avènement du Seigneur le commencement de l'Église nouvelle, et par la consommation du siècle la fin de la vieille Église; c'est pourquoi, dans ces Chapitres, le Seigneur instruit les disciples sur la vastation successive de l'Église précédente, et sur l'instauration de l'Église nouvelle à la fin de celle-là; mais il les instruit et les enseigne par de pures correspondances, qui ne peuvent être développées et connues que par le sens spirituel, et comme c'était par des correspondances que le Seigneur parlait, c'est pour cela qu'elles étaient toutes des signes, ainsi des témoignages; elles sont aussi appelées signes par le Seigneur; par exemple, dans Luc : « *Il y aura des choses épouvantables et de grands signes venant du Ciel. Il y aura des signes dans le Soleil et dans la Lune et dans les Étoiles, et sur la terre angoisse de nations en désespoir, mer et flots retentissant.* » — XXI. 11, 25. — Dans Matthieu : « *Et alors apparaîtra le signe du Fils de l'homme, et alors se lamenteront toutes les Tribus de la terre, et elles verront le Fils de l'homme venant dans les nuées du Ciel avec puissance et gloire.* » — XXIV. 30; — mais ce qui est signifié dans le sens spirituel par ces paroles et par les autres du Chapitre XXIV, dans Matthieu, a été expliqué dans les Arcanes Célestes; et ce qui est signifié par l'apparition du

signe du Fils de l'homme dans les nuées du Ciel a été expliqué dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 1 ; c'est pourquoi, il n'est pas nécessaire de l'expliquer davantage ici. Dans Marc : « *Jésus dit aux disciples : Ces signes suivront ceux qui croiront : En mon Nom les démons ils chasseront, des langues nouvelles ils parleront ; des serpents ils saisiront ; quand même quelque chose de mortel ils auraient bu, cela ne leur nuira point ; à des malades les mains ils imposeront, et bien ils se porteront. Et eux, étant partis, prêchèrent partout, le Seigneur opérant avec eux par les signes qui suivaient.* » — XVI. 17, 18, 20 ; — ces choses, quoiqu'elles fussent des miracles, ont cependant été appelées signes, parce qu'elles témoignaient de la Divine Puissance du Seigneur qui les opérait, c'est pourquoi il est dit « le Seigneur opérant avec eux par ces signes ; » elles auraient été appelées miracles, si elles eussent été appliquées aux méchants, car chez ceux-ci ces choses donnent seulement de l'étonnement et frappent le mental *(animus)*, et néanmoins ne persuadent pas de croire ; il en est autrement chez les bons, car pour eux elles sont des témoignages qui persuadent de croire ; c'est même pour cela qu'elles sont appelées signes, et qu'il est dit « ces signes suivront *ceux qui croiront ;* » mais comment ces signes ont pu persuader de croire, c'est aussi ce qui sera dit en peu de mots : Ces signes miraculeux, à savoir, qu'ils chasseraient les démons, parleraient de nouvelles langues, saisiraient des serpents, n'éprouveraient aucun mal s'ils buvaient quelque chose de mortel, et qu'on se porterait bien par suite de l'imposition des mains, étaient dans leur essence, et dans leur origine, des spirituels d'où ces choses profluaient et arrivaient comme effets, car c'étaient des correspondances qui tirent du Monde spirituel, par l'influx procédant du Seigneur, tout ce qui leur appartient ; ainsi chasser les démons au Nom du Seigneur tire son effet de ce que le Nom du Seigneur, entendu spirituellement, est le tout de la doctrine d'après la Parole par le Seigneur, et de ce que les démons sont les faux de tout genre, qui ainsi sont chassés, c'est-à-dire, éloignés au moyen de la doctrine d'après la Parole par le Seigneur ; parler de nouvelles langues tire son effet de ce que les nouvelles langues sont les doctrinaux pour la nouvelle Église ; saisir des serpents, c'était parce que les serpents signifient les enfers

quant à la malice, et qu'ainsi ils seraient en sûreté contre leur infestation; n'éprouver aucun mal s'ils buvaient quelque chose de mortel, c'était que la malice des enfers ne les infecterait pas; se bien porter par suite de l'imposition des mains, c'était que par la communication et la conjonction avec le Ciel, ainsi avec le Seigneur, ils seraient guéris des maladies spirituelles, qui sont appelées iniquités et péchés, l'imposition des mains des disciples correspondait à la communication et à la conjonction avec le Seigneur, et ainsi à l'éloignement des iniquités par sa Divine Puissance. Dans Ésaïe : « *Jéhovah dit à Achaz : Demande pour toi un signe de Jéhovah; en profondeur indique-*(le), *ou élève-*(le) *en haut. Le Seigneur vous donne un signe; voici, la Vierge concevra et enfantera un fils, et elle appellera son Nom Dieu avec nous.* » — VII. 11, 14; — si ces choses ont été dites à Achaz, roi de Jehudah, c'est parce que contre lui avaient porté la guerre jusqu'à Jérusalem le roi de Syrie et le roi d'Israël, dans le parti desquels était aussi la Tribu d'Éphraïm; mais toutefois ils ne prévalurent point, et cela parce que le roi de Syrie y représentait l'externe ou le naturel de l'Église, le roi d'Israël l'interne ou le spirituel, et Éphraïm l'intellectuel; mais là étaient perverties ces trois choses, à savoir, le naturel, le spirituel et l'intellectuel, qui voulaient attaquer la doctrine du vrai, représentée par le roi de Jehudah et par Jérusalem, c'est pourquoi ils ne réussirent point; or, afin qu'Achaz fût certain de l'inutilité de leur effort, il lui est dit de demander un signe, c'est-à-dire, un témoignage pour en avoir la certitude, et il lui fut donné de choisir s'il voulait l'avoir ou du Ciel ou de l'Enfer, ce qui est signifié par « en profondeur indique-le, ou élève-le en haut, » car ce roi était mauvais; mais comme Jérusalem, par laquelle est signifiée la doctrine du vrai d'après la Parole, ne devait pas être détruite par eux avant l'avénement du Seigneur, c'est pour cela qu'il lui fut donné un signe miraculeux pour témoigner de cette chose, à savoir, que la Vierge concevrait et enfanterait un Fils, dont le Nom serait Dieu avec nous; que plus tard cette Église serait détruite, cela est dit ensuite dans ce Chapitre. Dans le Même : « *Ceci te sera pour signe de la part de Jéhovah : Voici, je ramènerai l'ombre des degrés, qui est descendue par les degrés d'Achaz pour le soleil, en arrière de*

dix degrés, en sorte que rétrograde le soleil de dix degrés par les degrés qu'il avait descendus. » — XXXVIII. 7, 8; — ce signe a été donné au roi Hizkiah pour témoignage que le Seigneur le mettrait en sûreté, lui et Jérusalem, contre le roi d'Assyrie, comme il est dit au Verset 6 de ce Chapitre; par le roi d'Assyrie a été signifié le Rationnel perverti qui détruit toutes les choses de l'Église; c'est pourquoi par ce signe a été pareillement représentée la nouvelle Église qui serait instaurée par le Seigneur, mais ici que le temps serait différé au-delà de ce qui vient d'être dit ci-dessus à Achaz; par le retrait de l'ombre qui était descendue par les degrés d'Achaz pour le soleil, il est signifié le retrait du temps avant que cela se fasse; par les degrés d'Achaz est signifié le temps, ici jusqu'à l'avénement du Seigneur; par l'ombre, là, il est signifié sa progression depuis le lever jusqu'au coucher; par ramené en arrière de dix degrés, il est signifié la prolongation de temps pendant plusieurs années encore, car dix signifie plusieurs; par le soleil qui rétrogradera, il est signifié l'avénement du Seigneur : mais cela va être illustré davantage : L'avénement du Seigneur a eu lieu, quand ce fut la fin de l'Église Juive, c'est-à-dire, quand dans cette Église il n'y eut de reste aucun bien ni aucun vrai; cela est entendu par « quand fut consommée l'iniquité, » et aussi par « la plénitude des temps, » dans laquelle le Seigneur devait venir; le temps entier de la durée de l'Église Juive a été représenté par les degrés d'Achaz, son commencement par le premier degré là, c'est-à-dire, quand le soleil est à son lever, et sa fin par le dernier degré au coucher; de là, il est évident que par le retrait de l'ombre du coucher vers le lever, il est entendu la prolongation de ce temps. Si cela se fit par les degrés d'Achaz, c'est parce qu'Achaz était un mauvais roi et avait profané les choses saintes de l'Église; si donc ses successeurs eussent agi pareillement, la fin de cette Église serait arrivée en peu de temps; mais comme Hizkiah était un bon roi, le temps a été prolongé, car l'iniquité de cette nation ne devait pas parvenir si vite à sa consommation, c'est-à-dire, à sa fin. Dans le Même : « *Dites au roi Hizkiah : Ceci te sera pour signe : Manger cette année ce qui naît de soi-même, et la seconde année ce qui croît de soi-même; mais à la troisième année, semez, moissonnez et plantez des vignes, et mangez-en le fruit.* »

— XXXVII. 30; — cela a été dit au roi Hizkiah, quand Sanchérib, roi d'Assyrie, lui fit la guerre, et parla avec orgueil de lui-même, et avec mépris de Dieu et d'Israël; c'est aussi pour cela que cent quatre-vingt mille hommes furent frappés dans son camp, et que lui-même fut tué par ses fils; la raison pour laquelle ceci est arrivé, c'est que par l'Assyrie il est signifié le rationnel, et pareillement par le roi d'Assyrie, et par la Judée le céleste de l'Église; et par son roi le spirituel de l'Église; mais là, par le roi d'Assyrie le rationnel perverti, lequel, par des raisonnements faux, détruit tous les célestes et tous les spirituels de l'Église, qui en sont les biens et les vrais; et puisque par la Judée et par son roi il est signifié le céleste et le spirituel de l'Église qui sera fondée par le Seigneur quand il viendra dans le monde, c'est pour cela qu'il est dit des choses par lesquelles est décrite la régénération de ceux qui seront de cette Église; c'est pourquoi, par le signe que la première année ils mangeraient ce qui naît de soi-même, il est signifié le bien céleste qui sera implanté en eux par le Seigneur; par ce qui croît de soi-même la seconde année, il est signifié le vrai de ce bien qui par suite sera en eux; par semer, moissonner, planter des vignes et en manger le fruit, sont signifiés tous les biens et tous les vrais qui en proviennent; par semer et moissonner, il est signifié l'implantation du bien et sa réception; par planter des vignes, l'implantation du vrai et sa réception; et par en manger le fruit, la jouissance des biens et des bonheurs qui en proviennent, et qui sont à l'homme régénéré : ces choses sont appelées signes, parce qu'elles sont des témoignages concernant l'Église Céleste chez ceux qui sont entendus par la Judée dans le sens spirituel, et dont la régénération est faite par le Seigneur au moyen de l'implantation du bien céleste, ensuite au moyen de l'implantation du bien spirituel qui dans son essence est le vrai du bien céleste, et enfin au moyen de la multiplication et de la fructification dans l'homme naturel. Dans le Même : *Ainsi a dit Jéhovah le Saint d'Israël et son Formateur : Des signes ils M'ont demandé sur mes fils, et sur l'œuvre de mes mains ils M'ont commandé; Moi, j'ai suscité Celui-ci dans la justice, et tous ses chemins je rectifierai; Lui, bâtira ma ville, et ma captivité il relâchera, sans rançon ni présent.* » — XLV. 11, 13; — là aussi, il s'agit de l'avènement du Seigneur,

et de l'instauration de l'Église par Lui; le Seigneur est entendu par Jéhovah, le Saint d'Israël et son Formateur; il est dit le Saint d'Israël d'après le Divin Vrai, et son Formateur d'après l'instauration de l'Église par ce vrai, et Israël est l'Église; c'est pourquoi, par ses fils, sur lesquels ils ont demandé des signes, il est entendu ceux qui sont dans les vrais par le Seigneur, et par l'œuvre de ses mains il est entendu leur formation, et l'instauration de l'Église chez eux; « j'ai suscité Celui-ci dans la justice, et tous ses chemins je rectifierai, » signifie que le Divin Bien et le Divin Vrai lui appartiennent, car la Justice, dans la Parole, se dit du Bien, et les chemins signifient les vrais qui conduisent, ici les Divins Vrais, parce qu'il s'agit du Seigneur; « Lui, bâtira ma ville, et ma captivité il relâchera, » signifie qu'il rétablira la doctrine du vrai, et qu'il délivrera ceux qui sont dans les faux par ignorance, car la ville signifie la doctrine du vrai, et la captivité les faux de l'ignorance, dans lesquels étaient les nations, et par ces faux elles étaient dans la captivité spirituelle; « sans rançon ni présent, » signifie gratuitement d'après l'Amour Divin. Dans le Même: « *Qu'ils vous annoncent les choses qui arriveront; celles qui étaient auparavant, indiquez-les; et mettons-y notre cœur, et sachons-en la fin; ou les choses à venir faites-nous entendre; indiquez un signe pour ce qui doit arriver, afin que nous sachions que* (vous êtes) *des dieux, vous.* » — XLI. 22, 23; — qu'il appartienne au Seigneur Seul, et non à aucun homme ou à aucun esprit, de dire les choses passées antérieurement et les choses futures, cela est exprimé par indiquer un signe pour ce qui doit arriver, afin que nous sachions que vous êtes des dieux; c'est la conclusion des choses qui précèdent; c'est pourquoi indiquer un signe, c'est donner un témoignage pour persuader de croire. Dans Ézéchiel: « *Prends une plaque de fer, et fais-en une muraille de fer entre toi et la ville, et dresse tes faces contre elle, afin qu'elle soit assiégée, et que tu la serres de près; signe, cela, pour la maison d'Israël.* » — IV. 3; — ces choses, et toutes les autres dans ce Chapitre, sont des représentatifs de l'état de l'Église chez la Nation Juive, signifiant que chez eux il n'y avait d'autre vrai que le vrai falsifié et adultéré, qui en soi est le faux; un tel vrai est signifié par la plaque de fer, dont il devait faire une muraille entre lui et la ville; et parce que ce vrai est dur

comme le fer, chassant tout vrai réel, et n'en admettant aucun, il est dit « afin qu'elle soit assiégée, et que tu la serres de près ; » que ce signe témoigne, au sujet de l'Église, qu'elle est telle, cela est signifié par « signe, cela, pour la maison d'Israël ; » le signe est le témoignage, et la maison d'Israël est l'Église. Dans David : « *L'ennemi a tout gâté dans le sanctuaire; tes ennemis ont rugi au milieu de ta fête; ils ont mis leurs signes pour signes; nos signes nous ne voyons point; il n'y a plus de prophète.* » — Ps. LXXIV. 3, 4, 9 ; — « l'ennemi a tout gâté dans le sanctuaire, » signifie que le mal a détruit les choses saintes de l'Église ; « tes ennemis ont rugi au milieu de ta fête, » signifie que tous les faux ont détruit toutes les choses du culte, « ils ont mis leurs signes pour signes, » signifie qu'ils ont témoigné et persuadé par toutes choses ; « nos signes nous ne voyons point, » signifie qu'aucun témoignage du vrai n'est accepté dans l'Église ; « il n'y a plus de prophète, » signifie qu'il n'y a aucune doctrine du vrai. Dans le Même : « *Jéhovah! fais à mon égard un signe en bien, afin que* (le) *voient ceux qui me haïssent, et qu'ils soient confus, de ce que Toi, Jéhovah, tu m'auras aidé, et m'auras consolé.* » — Ps. LXXXVI. 17 ; — faire un signe en bien signifie un témoignage que Jéhovah l'aide et le console, comme il est dit ensuite, car cela est le bien en quoi Jéhovah doit faire le signe ; comme le signe en est le témoignage, c'est pour cela qu'il est dit « afin que le voient ceux qui me haïssent, et qu'ils soient confus. » Dans le Même : « *Dieu qui affermit les montagnes par sa force est ceint de puissance; il fait cesser le tumulte des mers, le tumulte de leurs flots, et le bruit des peuples, afin que craignent les habitants des extrémités à cause de tes signes.* » — Ps. LXV. 7, 8, 9 ; — ainsi est décrite la Divine Puissance du Seigneur par des choses qui témoignent pour que l'on croie ; mais les choses qui témoignent, lesquelles sont les signes, ne consistent pas en ce qu'il affermit les montagnes, fait cesser le tumulte des mers et des flots et le bruit des peuples, car ces choses ne sont pas des signes propres à persuader ceux qui attribuent tout à la nature ; mais les signes qui témoignent de la Divine Puissance du Seigneur sont les choses qui sont entendues dans le sens spirituel, dans lequel il s'agit du Ciel et de l'Église ; car dans ce sens, par les montagnes, qu'il affermit par sa force,

sont entendus les Cieux supérieurs, parce que les Anges de ces Cieux habitent sur des montagnes, et dans le sens abstrait il est entendu l'amour envers le Seigneur et la charité à l'égard du prochain; ce sont là les choses que le Seigneur, ceint de puissance, affermit par sa force, c'est-à-dire, fait qu'elles subsistent à éternité; que les montagnes signifient ces choses, on le voit ci-dessus, N° 405; par le tumulte des mers et le tumulte des flots, il est entendu les discussions et les raisonnements de ceux qui sont au-dessous des Cieux, et qui sont naturels et sensuels; que les mers signifient les choses qui appartiennent à l'homme naturel, ainsi les hommes naturels, et que par suite leur tumulte et leurs flots signifient les discussions et les raisonnements, on le voit aussi ci-dessus, N° 342; par le bruit des peuples sont entendues les contradictions d'après les faux, car par les peuples sont signifiés ceux qui sont dans les vrais, et dans le sens opposé ceux qui sont dans les faux; *voir* ci-dessus, N°° 175, 331, 625; « afin que craignent les habitants des extrémités à cause de tes signes, » signifie le saint culte d'après la foi concernant la Divine Puissance, chez ceux qui sont dans les derniers du Ciel et de l'Église; que craindre, ce soit rendre un culte au Seigneur d'après la charité et la foi, on le voit ci-dessus, N° 696; et que les habitants des extrémités soient ceux qui sont dans les derniers du Ciel et de l'Église, et là dans la foi de la charité, on le voit en ce que les extrémités sont les derniers du Ciel et de l'Église : d'après ces explications, il est évident que les signes, ici, signifient des témoignages concernant la Divine Puissance du Seigneur. Dans Jérémie : « *Ceci sera pour vous le signe, que je ferai la visite sur vous en ce lieu, afin que vous sachiez que seront tenues mes paroles sur vous en mal; voici, Moi, je livre le roi d'Égypte en la main de ses ennemis, et en la main de ceux qui cherchent son âme.* » — XLIV. 29, 30; — là, il s'agit de ceux de l'Église, qui sont devenus naturels, lesquels sont entendus par ceux qui ont voyagé en Égypte et en sont revenus; que ceux-là seront détruits par les maux et par les faux, c'est ce qui est entendu en ce qu'il livrera le roi d'Égypte en la main de ses ennemis, et en la main de ceux qui cherchent son âme; là, les ennemis sont ceux qui sont dans les maux, et ceux qui cherchent l'âme ceux qui sont dans les faux, ainsi abstractivement les maux

et les faux ; que l'Égypte soit l'homme naturel, on le voit ci-dessus, N° 654 ; cela est appelé signe, parce que c'est un témoignage que la chose arrivera ainsi ; c'est même pour cela qu'il est dit « afin que vous sachiez que seront tenues mes paroles sur vous en mal. » Que le signe soit un témoignage concernant la certitude, on peut encore le voir par les passages suivants ; dans Ésaïe : « *Hizkiah dit : Quel signe* (aurai-je) *que je monterai à la maison de Jéhovah ?* » — XXXVIII. 22. — Dans le Livre des Juges : « *Guidéon dit à l'Ange de Jéhovah : Fais-moi un signe, que c'est toi qui parles avec moi ; ce fut que, quand il toucha avec le bâton la chair et les azymes, que Guidéon offrait, le feu monta du rocher et les consuma.* » — VI. 17, 21. — Dans le Livre I de Samuel : « *Ceci* (sera) *pour toi le signe, ce qui arrivera à tes deux fils, qu'en un même jour ils mourront tous deux.* » — II. 34. — Dans le Même Livre : « *Si les Philistins disent : Montez vers nous ; alors nous monterons, parce que Jéhovah les a livrés en notre main ; cela* (sera) *pour nous le signe.* » — XIV. 10. — Des choses presque semblables sont signifiées par les SIGNES DE L'ALLIANCE, — Gen. IX. 13. XVII. 11. Ézéch. XX. 12, 20, — et ailleurs, à savoir, des témoignages de conjonction. Les Témoignages sont aussi signifiés par les Signes faits par des méchants, et qui apparaissaient comme des Miracles, dans les passages suivants ; dans Ésaïe : « *Jéhovah rend vains les signes des menteurs ; les devins il rend insensés, rejetant les sages en arrière, et leur science il rend folle.* » — XLIV. 25. — Dans Jérémie : « *Jéhovah dit : Le chemin des nations n'apprenez point, et des signes des Cieux ne soyez point consternés, car consternées en sont les nations ; les statuts des nations, vanité, eux.* » — X. 2, 3. — Dans l'Apocalypse : « *La Bête montant de la terre fait des signes grands, tellement que même du feu elle fait descendre du Ciel en la terre devant les hommes ; et elle séduit ceux qui habitent sur la terre, à cause des signes qu'il lui a été donné de faire.* » — XIII. 13, 14. — Ailleurs : « *Ce sont des esprits de démons, qui font des signes pour s'en aller vers les rois de la terre, afin de les assembler pour la guerre de ce jour grand.* » — XVI. 14. — Et ailleurs : « *Et fut prise la bête, et avec elle le faux prophète qui avait fait des signes*

devant elle, par lesquels il avait séduit ceux qui recevaient le caractère de la bête. » — XIX. 20. — Quant à ce qui est entendu par les signes sur la main et au front, *voir* ci-dessus, N° 427. Mais les signes qui étaient placés sur les montagnes pour rassembler le peuple pour la guerre, pour le combat, et ainsi du reste, signifiaient des indications pour exécuter les commandements; comme dans Ésaïe : « *Il arrivera en ce jour-là que la racine de Jishaji, dressée pour signe des peuples, les nations la chercheront, et sera son repos gloire. Quand il élèvera un signe pour les nations, et qu'il assemblera les expulsés d'Israël, et les dispersées de Jehudah des quatre ailes de la terre.* » — XI. 10, 11, 12. — Dans Jérémie : « *Établis-toi des signes, pose-toi des colonnes, applique ton cœur au sentier, au chemin* (où) *tu dois aller.* » — XXXI. 21. — Dans le Même : « *Annoncez parmi les nations, et faites entendre, et levez le signe; elle est prise; Babel.* » — L. 2. — Dans le Même : « *Contre les murailles de Babel levez le signe, tenez la garde, placez des sentinelles. Levez le signe sur la terre, sonnez de la trompette parmi les nations.* » — LI. 12, 27; — et ailleurs, surtout dans les Historiques de la Parole. D'après toutes ces choses qui ont été rapportées d'après la Parole, on peut voir que par un signe grand vu dans le Ciel, il est signifié une Divine Manifestation et un Divin Témoignage, comme aussi dans le Verset 3 de ce Chapitre, et ensuite, Chapitre XV. 1.

707. *Une Femme enveloppée du Soleil, signifie l'Église chez ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur, et par suite dans l'amour à l'égard du prochain* : on le voit par la signification de la *Femme*, en ce qu'elle est l'affection spirituelle du vrai, d'après laquelle l'Église est Église, par conséquent aussi l'Église quant à cette affection, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 555; que ce soit la nouvelle Église, qui doit être instaurée par le Seigneur après la fin de celle qui est dans le Monde Chrétien, c'en est la conséquence; et par la signification du *Soleil*, en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin Amour, par conséquent aussi l'amour envers le Seigneur d'après le Seigneur, comme il a aussi été montré ci-dessus, N° 401, 412; et par la signification d'*être enveloppé*, en ce que c'est en vivre, car la vie de l'amour de

chacun, tant de l'homme que de l'esprit et de l'Ange, forme autour d'eux une sphère, d'après laquelle ils sont perçus, même de loin, tels qu'ils sont; par cette sphère aussi les consociations et les conjonctions se font dans les Cieux, et aussi dans les Enfers; et comme il s'agit ici de l'Église qui est dans l'Amour envers le Seigneur d'après le Seigneur, et que cette Église est entendue par la femme, et cet amour par le soleil, il s'ensuit que par la femme enveloppée du soleil il est signifié l'Église chez ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur d'après le Seigneur; s'il est aussi dit « et par suite dans l'amour à l'égard du prochain, » c'est parce que l'amour à l'égard du prochain est dérivé de l'amour envers le Seigneur, comme le postérieur est dérivé de son antérieur, ou comme l'extérieur est dérivé de son intérieur, en un mot, comme l'effet est dérivé de sa cause efficiente; car l'amour envers le Seigneur est d'aimer et vouloir les choses qui sont du Seigneur, ainsi les choses que le Seigneur a commandées dans la Parole, et l'amour à l'égard du prochain est de faire d'après ce vouloir, ainsi consiste à faire les usages, qui sont les effets. Que par cette femme il soit signifié la nouvelle Église, qui doit être instaurée par le Seigneur après la fin de celle qui est dans le Monde Chrétien, on peut le voir par ce qui suit dans ce Chapitre, à savoir, qu'elle enfanta un fils mâle que le Dragon voulait dévorer, et qui fut enlevé vers Dieu; que cette femme s'envola dans le désert; et que, là, le Dragon voulait aussi la perdre; car dans ce qui suit on verra que par le fils mâle est entendu le vrai de la doctrine de cette Église, et que par le Dragon sont entendus ceux qui sont contre les vrais de cette Église; que l'Église qui est entendue ici par la femme soit la même Église que la nouvelle Jérusalem, qui est décrite au Chapitre XXI, et est appelée Fiancée, de l'Agneau l'épouse, Vers. 9, on le verra dans l'explication de ce Chapitre.

708. *Et la Lune sous ses pieds, signifie la foi chez ceux qui sont naturels et dans la charité :* on le voit par la signification de la *Lune,* en ce qu'elle est la foi dans laquelle il y a la charité, ainsi qu'il va être montré; et par la signification des *pieds,* en ce qu'ils sont les naturels, comme ci-dessus, N°s 69, 600, 632, ici donc les hommes naturels, parce que cela est dit de la femme, par laquelle est signifiée l'Église, et que par le soleil, dont elle était

enveloppée, il est signifié l'amour envers le Seigneur d'après le Seigneur et l'amour à l'égard du prochain, comme il a été montré dans l'Article précédent ; de là, par la Femme enveloppée du Soleil est signifiée l'Église chez ceux qui sont célestes et par suite spirituels, et par la Lune sous ses pieds est signifiée l'Église chez ceux qui sont naturels et sensuels, et en même temps dans la foi de la charité : en effet, les biens et par suite les vrais du Ciel et de l'Église se succèdent dans le même ordre que chez l'homme la Tête, le Corps et les Pieds ; dans la Tête du Très-Grand Homme, qui est le Ciel, sont ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur d'après le Seigneur, et ceux-là sont appelés célestes ; dans le Corps, depuis la poitrine jusqu'aux lombes de ce Très-Grand Homme, qui est le Ciel, sont ceux qui sont dans l'amour à l'égard du prochain, ceux-là sont appelés spirituels ; et dans les Pieds du Très-Grand Homme, qui est le Ciel, sont ceux qui sont obscurément dans la foi de la charité, et ceux-là sont appelés naturels. Mais pour que cela vienne dans un entendement clair, il faut qu'on sache qu'il y a deux royaumes dans lesquels les Cieux ont été distingués, l'un qui est appelé céleste, et l'autre qui est appelé spirituel ; et qu'il y a trois Cieux, le suprême qui est appelé céleste, le moyen qui est appelé spirituel, et le dernier qui est appelé céleste-naturel et spirituel-naturel. Mais outre ces distinctions des Cieux, ils sont aussi distingués en ce qu'il y en a qui reçoivent du Seigneur comme Soleil la lumière, c'est-à-dire, l'intelligence, et il y en a qui reçoivent du Seigneur comme Lune la lumière et l'intelligence ; ceux qui reçoivent du Seigneur comme Soleil la lumière de l'intelligence sont ceux chez qui l'intellectuel et son rationnel ont été ouverts, et qui par suite ont pensé rationnellement d'après l'affection spirituelle du vrai aux choses qu'il faut croire ; et ceux qui reçoivent du Seigneur comme Lune la lumière sont ceux chez qui ce n'est pas l'intellectuel et le rationnel intérieurs qui ont été ouverts, mais c'est l'intellectuel et le rationnel naturels, et qui par suite ont pensé de mémoire aux choses qu'il faut croire ; et y penser de mémoire, c'est seulement d'après des choses qu'ils ont entendues d'un maître ou d'un prédicateur, et qu'ils disent et aussi qu'ils croient être des vrais, quand bien même ce seraient des faux, car ils ne les voient pas plus avant ; ceux-ci, si dans le Monde ils ont aussi été dans la foi de la charité, sont

dans les Cieux sous le Seigneur comme Lune, car la lueur, d'où procède leur intelligence, est comme la lueur de la Lune pendant la nuit; mais la Lumière, d'où procède l'intelligence de ceux qui sont dans les Cieux sous le Seigneur comme Soleil, est comme la lumière du jour; quelle est la différence, on peut le voir par la différence des lueurs du soleil pendant le jour et de la lune pendant la nuit : telle est même la différence, que ceux qui sont sous le Seigneur comme Lune ne peuvent rien voir dans la lumière de ceux qui sont sous le Seigneur comme Soleil, et cela, parce que chez ceux-là il n'y a point une lumière réelle, mais il y a une lumière réfléchie qui peut recevoir les faux également comme les vrais, pourvu qu'il y apparaisse du bien. Puisque ceux qui sont dans les Cieux sous le Seigneur comme Lune sont tous naturels et sensuels, et n'ont rien de commun avec ceux qui sont dans les Cieux sous le Seigneur comme Soleil, et qu'aussi ils sont dans des faux, dans lesquels cependant il y a le bien, de là vient que la Lune fut vue sous les pieds de la Femme, et par là il est entendu la foi chez ceux qui sont naturels. Ces choses concernent la foi chez ceux qui sont dans le Ciel sous le Seigneur comme Lune; il sera dit aussi quelques mots de leur affection d'où la foi tire sa vie : Leur affection de savoir le vrai et de faire le bien est, comme eux-mêmes, naturelle, tirant ainsi plus ou moins de la gloire de l'érudition, et de la réputation concernant les honneurs et les profits comme récompenses, tout autrement que l'affection spirituelle de savoir le vrai et de faire le bien, telle qu'elle est chez ceux qui sont dans Ciel sous le Seigneur comme Soleil; cette affection chez ceux-ci a été séparée de l'affection naturelle, tellement que l'affection naturelle est sous les pieds; de là vient aussi que la Lune, par laquelle il est signifié, non-seulement la foi, mais encore l'affection de la foi, a été vue ici sous les pieds. Mais on peut acquérir une idée plus complète de ces choses d'après celles qui ont été dites et exposées dans le Traité du Ciel et de l'Enfer; par exemple, que le Ciel a été distingué en deux royaumes, N°s 20 à 28 : sur le Soleil et sur la Lune dans le Ciel, et sur la Lumière et la Chaleur dans les Cieux, N°s 116 à 140 : sur la correspondance du Ciel avec toutes les choses de l'homme, N°s 87 à 101 : et, dans la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem, sur ceux qui sont dans

les faux d'après le bien, N° 21. Que le Soleil signifie le Seigneur quant au Divin Amour, et par suite l'Amour envers le Seigneur d'après le Seigneur, et la Lune le vrai de la foi, on le voit ci-dessus, N° 401. Et, en outre, sur les Cieux qui sont sous le Seigneur comme Soleil, et sur les Cieux qui sont sous le Seigneur comme Lune, *voir* aussi ci-dessus, N°s 411, 422, 527. A cela, il faut ajouter que ces Cieux, qui sont sous le Seigneur comme Lune, sont aussi distingués en trois, les supérieurs, les moyens et les inférieurs, ou, ce qui est la même chose, les intérieurs, les moyens et les extérieurs; mais néanmoins tous, dans ces Cieux, sont naturels; la raison pour laquelle ils sont intérieurs, moyens et extérieurs, c'est que le naturel est distingué en trois degrés de même que le spirituel; l'extérieur-naturel communique avec le Monde, l'intérieur avec le Ciel, et le moyen conjoint: mais toujours est-il que ceux qui sont dans les Cieux sous le Seigneur comme Lune ne peuvent entrer dans les Cieux qui sont sous le Seigneur comme Soleil, parce que leur vue intérieure, ou leur entendement, a été formée pour y recevoir la lumière lunaire, et non pour y recevoir la lumière solaire; ils sont par comparaison assez semblables à ces oiseaux qui voient pendant la nuit et non pendant le jour; c'est pourquoi, lorsqu'ils viennent dans la lumière solaire, qui est pour ceux qui sont sous le Seigneur comme Soleil, leur vue est couverte de ténèbres. Mais dans ces Cieux sont ceux qui ont été dans la charité selon leur religiosité ou selon leur foi : quant à ceux qui sont tels, à savoir, naturels, et non dans la foi de la charité, ils sont dans les enfers sous ces Cieux. D'après ces explications, on peut voir que par la Lune, ici, il est entendu la foi chez ceux qui sont naturels et dans la charité; et que la Lune fut vue sous les pieds, parce que ceux qui sont dans les Cieux sous le Seigneur comme Lune n'ont rien de commun avec ceux qui sont dans les Cieux sous le Seigneur comme Soleil, tellement qu'ils ne peuvent s'élever vers eux.

709. *Et sur sa Tête une couronne de douze étoiles, signifie la sagesse et l'intelligence de ceux qui sont de cette Église, au moyen des doctrinaux et des connaissances de toutes les choses du vrai et du bien d'après la Parole :* on le voit par la signification de la *Tête,* en ce qu'elle est la sagesse et l'intelligence,

comme ci-dessus, Nos 553, 577; ici, de ceux qui sont de cette Église signifiée par la Femme enveloppée du Soleil et ayant la Lune sous ses pieds; par la signification de la *couronne*, en ce qu'elle est aussi la sagesse et l'intelligence, comme aussi ci-dessus, Nos 126, 218, 272; par la signification des *étoiles*, en ce qu'elles sont les doctrinaux et les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole, Nos 72, 402, 535; et par la signification de *douze*, en ce que ce sont toutes choses, et que ce nombre se dit des vrais et des biens, comme ci-dessus, N° 430 : de là, on peut voir que par une couronne de douze étoiles sur la Tête de la Femme, il est signifié la sagesse et l'intelligence de ceux qui sont de cette Église, au moyen des doctrinaux et des connaissances de toutes les choses du vrai et du bien d'après la Parole. Si ces paroles sont ajoutées, après qu'il a été dit de la Femme, qu'elle était enveloppée du Soleil, et qu'elle avait la Lune sous ses pieds, c'est parce que par le Soleil il est signifié l'amour céleste et spirituel, et par la Lune la foi de la charité, et que de cet amour et de cette foi découlent toute sagesse et toute intelligence, car du Seigneur comme Soleil procèdent une chaleur et une lumière; or, cette chaleur est le bien de l'amour, et cette lumière est le vrai d'après ce bien, et ces deux constituent chez les Anges et chez les hommes la sagesse et l'intelligence; car le bien de l'amour entre dans leur volonté, et le vrai d'après ce bien entre dans leur entendement, et c'est dans la volonté et en même temps dans l'entendement que réside la sagesse.

710. ***Et étant enceinte, signifie la doctrine qui naît du bien de l'amour céleste*** : on le voit par la signification d'*être enceinte*, quand il s'agit de l'Église qui est signifiée par la Femme, en ce que c'est la doctrine du vrai, laquelle naît du bien de l'amour céleste; car par l'utérus il est signifié l'amour conjugal intime, et par suite l'amour céleste dans tout le complexe, et par l'embryon qui est dans l'utérus le vrai de la doctrine d'après le bien de l'amour céleste, car par lui il est signifié la même chose que par le fils mâle qu'elle enfanta, Vers. 5, par lequel est signifiée la doctrine du vrai d'après le bien de l'amour, avec la différence, que l'embryon, parce qu'il est encore dans l'utérus, tient davantage du bien de l'innocence qu'après qu'il est né; de là, par lui est signifiée également la doctrine du vrai de même que par le fils, mais par celui-ci est

signifiée la doctrine elle-même, et par celui-là la doctrine naissante : d'après ces explications, il est évident que par être enceinte, il est signifié la doctrine du vrai, laquelle naît du bien de l'amour céleste. Si l'Utérus signifie le bien intime de l'amour, c'est parce que tous les membres destinés à la génération, tant chez les mâles que chez les femelles, signifient l'amour conjugal, et l'utérus en signifie l'intime, parce que le fœtus y est conçu, et y prend de l'accroissement jusqu'à ce qu'il naisse; il est aussi l'intime des membres génitaux, de lui aussi est dérivé l'Amour maternel, qui est appelé *storge*. Comme l'homme, qui est régénéré, est aussi conçu et pour ainsi dire porté dans un utérus et naît, et comme la régénération se fait par les vrais d'après le bien de l'amour, il s'ensuit que par être porté dans l'utérus il est signifié, dans le sens spirituel, la doctrine du vrai d'après le bien de l'amour; il y a aussi correspondance de l'utérus avec le bien intime de l'amour; en effet, le Ciel tout entier correspond à toutes les choses de l'homme; sur cette correspondance, *voir* dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N°s 87 à 102; de même aussi les membres destinés à la génération, ceux-ci y correspondent à l'amour céleste; cet amour influe même du Ciel chez les mères qui sont enceintes, et aussi chez les embryons; par suite chez les mères existe l'amour de l'enfant, et chez les enfants l'Innocence. D'après ces considérations, on peut voir d'où vient que l'utérus signifie le bien intime de l'amour, et qu'être enceinte (ou porter dans l'utérus) signifie la doctrine du vrai, laquelle naît du bien de l'amour. Que de telles choses soient signifiées par l'utérus et par porter dans l'utérus, on peut le voir par les passages suivants dans la Parole; dans Ésaïe : « *Écoutez-Moi, maison de Jacob, et vous tous les restes de la maison d'Israël, portés dès l'utérus, soutenus dès la matrice; jusqu'à la vieillesse, Moi, le même; et jusqu'à la blanche vieillesse, Moi, je porterai. Moi, j'ai fait, Moi je porterai, et Moi je supporterai et délivrerai.* » — XLVI. 3, 4; — ces choses concernent la Réformation de l'Église, et la régénération des hommes de l'Église par le Seigneur; l'Église est signifiée par la maison de Jacob et par la maison d'Israël, l'externe par la maison de Jacob, et l'interne par la maison d'Israël; par « portés dès l'utérus » sont signifiés ceux qui sont régénérés par le Seigneur, et par « soutenus

dès la matrice » sont signifiés ceux qui ont été régénérés : comme l'homme qui est régénéré est d'abord conçu par le Seigneur, et ensuite naît, et enfin est élevé et perfectionné, et comme la régénération est semblable en cela à la génération naturelle de l'homme, c'est pour cela que par « portés dès l'utérus, » il est signifié l'état de l'homme à régénérer, depuis la conception jusqu'à la naissance; la naissance elle-même, et ensuite l'éducation et le perfectionnement, sont signifiés par « soutenus dès la matrice; jusqu'à la vieillesse, Moi, le même; et jusqu'à la blanche vieillesse, Moi, je porterai: » des choses semblables sont signifiées par « Moi, j'ai fait, Moi je porterai, et Moi je supporterai et délivrerai; » mais par les premières expressions, il est entendu la régénération par les biens de l'amour et de la charité, et par les dernières, il est entendu la régénération par les vrais d'après ces biens; par délivrer, il est entendu enlever et éloigner les maux et les faux qui viennent de l'Enfer. Dans Hosée : « *Éphraïm, comme un oiseau s'envolera sa gloire, dès l'enfantement, et dès le ventre, et dès la conception : lors même qu'ils élèveraient leurs fils, encore les en priverai-je avant qu'ils soient hommes. Donne-leur, Jéhovah, une matrice qui avorte, et des mamelles desséchées. Frappé a été Éphraïm, leur racine s'est desséchée; de fruit ils ne porteront point : même quand ils engendreraient, je tuerai les désirs de leur ventre.* » — IX. 11, 12, 14, 16; — par Éphraïm, il est entendu l'Église quant à l'entendement du vrai et du bien; qu'il n'y aura plus aucun entendement du Divin Vrai dans l'Église, cela est signifié par « Éphraïm, comme un oiseau s'envolera sa gloire; » par la gloire est signifié le Divin Vrai; par s'envoler, il est signifié être dissipé; il est dit s'envoler, parce qu'il est parlé d'oiseau, et il est parlé d'oiseau, parce que par l'oiseau sont signifiées des choses qui appartiennent à l'entendement et par suite à la pensée; « dès l'enfantement, et dès le ventre, et dès la conception, » signifie la dissipation de tout vrai depuis ses derniers jusqu'à ses premiers; l'enfantement signifie ses derniers, parce que c'est ce qui est né; dès le ventre et dès la conception signifie ce qui est avant la naissance, ainsi toutes choses depuis les derniers jusqu'aux premiers, car lorsque les derniers périssent, les antérieurs successivement sont aussi dispersés; « lors même qu'ils élèveraient

leurs fils, encore les en priverai-je avant qu'ils soient hommes, » signifie quand bien même ils s'acquerraient des vrais, ils seront cependant sans intelligence; par les fils sont signifiés les vrais de l'Église, par les hommes l'intelligence; de là, par les en priver avant qu'ils soient hommes, c'est qu'ils seront cependant sans intelligence; « donne-leur, Jéhovah, une matrice qui avorte, et des mamelles desséchées, » signifie qu'ils n'ont plus les vrais d'après aucun bien, mais qu'ils ont les faux d'après le mal, la matrice qui avorte signifie le faux d'après le mal au lieu du vrai d'après le bien, pareillement les mamelles desséchées, mais la matrice signifie les vrais d'après le bien de l'amour, et les mamelles les vrais d'après le bien de la charité, ici les faux d'après le mal opposés à ces vrais; « frappé a été Éphraïm, leur racine s'est desséchée, » signifie qu'il n'y a plus aucun entendement du vrai à partir des premiers, Éphraïm, ici comme ci-dessus, est l'entendement du vrai de l'Église, et la racine en est le premier; « de fruit ils ne porteront point, » signifie aucun bien, car où ne sont pas les vrais, là n'est pas le bien; « même quand ils engendreraient, je tuerai les désirs de leur ventre, » signifie que s'ils s'acquerraient des vrais, néanmoins ces vrais périraient, les désirs du ventre signifient les vrais acquis; il est dit le ventre au lieu de l'utérus, d'après l'apparence du ventre qui se gonfle chez les femmes enceintes, mais toutefois il est dit le ventre quand il s'agit des vrais, et l'utérus quand il s'agit du bien. Dans David : « *Car c'est Toi qui m'as tiré de l'utérus, qui fais mon assurance dès les mamelles de ma mère; sur Toi j'ai été jeté dès l'utérus, dès le ventre de ma mère, mon Dieu, Toi.* » — Ps. XXII. 10, 11; — là aussi la régénération spirituelle de l'homme est décrite par des choses qui appartiennent à la génération naturelle de la part de la mère; ainsi, par « c'est Toi qui m'as tiré de l'utérus, » il est signifié que par le Seigneur il a été régénéré et est devenu homme de l'Église; par « qui fais mon assurance dès les mamelles de ma mère, » il est signifié qu'il a été conduit ensuite, et spirituellement élevé, les mamelles de la mère signifient la nutrition spirituelle dans les choses qui sont de l'Église, la mère est l'Église; par « sur Toi j'ai été jeté dès l'utérus, » il est signifié que le Seigneur a tout fait d'après le bien de l'amour; et par « dès le ventre de ma mère, mon Dieu, Toi, » il est signifié qu'il a tout

fait par les vrais; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, il est dit l'utérus quand il s'agit du bien de l'amour, et le ventre quand il s'agit des vrais d'après ce bien; de là, il est dit « mon Dieu, Toi, » car lorsqu'il s'agit du bien de l'amour, le Seigneur est appelé Jéhovah, et lorsqu'il s'agit des vrais, il est appelé Dieu. Dans les Évangélistes : « *Malheur à celles qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là!* » — Matth. XXIV. 19. Marc, XIII. 17. Luc, XXI. 23; — dans ces Chapitres, il s'agit de la consommation du siècle, par laquelle est entendue la fin de l'Église, quand il y a Jugement Dernier; de là, par celles qui sont enceintes et par celles qui allaitent en ces jours-là, au sujet desquelles il y a lamentation, il est entendu ceux qui alors reçoivent le bien de l'amour et les vrais de ce bien; celles qui sont enceintes signifient ceux qui reçoivent le bien de l'amour, et celles qui allaitent signifient ceux qui reçoivent les vrais de ce bien, car le lait qui allaite signifie le vrai d'après le bien de l'amour; s'il est dit « malheur à elles! » c'est parce que ceux qui reçoivent ne peuvent garder les biens et les vrais, car alors l'enfer prévaut et les enlève, de là résulte la profanation; si alors l'enfer prévaut, c'est parce qu'à la fin de l'Église les faux du mal règnent et enlèvent les vrais du bien; en effet, l'homme est tenu dans un milieu entre le Ciel et l'Enfer, et avant le Jugement Dernier ce qui s'élève de l'Enfer prévaut sur ce qui descend du Ciel; sur ce sujet, *voir* dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 538, 540, 541, 546, 589 à 596, et dans l'Opuscule DU JUGEMENT DERNIER, N°s 73, 74. Dans Luc : « *Voici, viendront les jours où l'on dira : Heureuses les stériles, et les ventres qui n'ont point enfanté, et les mamelles qui n'ont point allaité!* » — XXIII. 29; — ces paroles signifient des choses semblables, parce qu'elles ont aussi été dites du dernier temps de l'Église, et par les stériles et les ventres qui n'ont point enfanté sont signifiés ceux qui n'ont pas reçu les vrais réels, c'est-à-dire, les vrais d'après le bien de l'amour, et par les mamelles qui n'ont point allaité sont signifiés ceux qui n'ont pas reçu les vrais réels d'après le bien de la charité; en effet, tous les vrais viennent du bien, et les biens sont de deux genres, le bien céleste, qui est le bien de l'amour envers le Seigneur, et le bien spirituel, qui est le bien de la charité à l'égard du prochain; par les mamelles, il est signifié

la même chose que par le lait, à savoir, le vrai d'après le bien. Dans le Même : « *Une femme d'entre le peuple, élevant la voix, dit à Jésus : Heureux le ventre qui t'a porté, et les mamelles que tu as sucées! Mais Jésus dit : Heureux plutôt ceux qui écoutent la Parole de Dieu, et qui la gardent!* » — XI. 27, 28; — puisque porter dans le ventre et sucer les mamelles signifie la régénération de l'homme, comme il a été dit ci-dessus, c'est pour cela que le Seigneur répondit : Heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu, et qui la gardent! paroles par lesquelles est décrite la régénération qui se fait par les vrais d'après la Parole et par la vie selon ces vrais; par écouter la Parole de Dieu, il est signifié apprendre les vrais d'après la Parole, et par la garder, il est signifié vivre selon ces vrais. Dans Jean : « *Nicodème dit : Comment un homme peut-il être engendré étant vieux? peut-il dans l'utérus de sa mère une seconde fois entrer? Jésus répondit : En vérité, je te dis : Si quelqu'un n'est engendré d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le Royaume des Cieux. Ce qui est né de la chair est chair, mais ce qui a été engendré de l'esprit est esprit.* » — III. 4, 5, 6; — que Nicodème, au lieu de la génération spirituelle dont le Seigneur parlait, ait entendu la génération naturelle, cela est évident; c'est pourquoi le Seigneur lui enseigne, au sujet de la régénération, qu'elle se fait par les vrais d'après la Parole, et par la vie selon ces vrais, ce qui est signifié par être engendré d'eau et d'esprit, car dans le sens spirituel l'eau est le vrai d'après la Parole, et l'esprit est la vie selon les vrais; que l'homme naisse naturel, et devienne spirituel par la vie selon les vrais d'après la Parole, cela est signifié par « ce qui est né de la chair est chair, mais ce qui est engendré de l'esprit est esprit; » que l'homme naturel, à moins qu'il ne devienne spirituel, ne puisse être sauvé, cela est entendu par « si quelqu'un n'est engendré d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le Royaume des Cieux. » Comme le Seigneur Seul réforme et régénère l'homme, c'est pour cela que dans la Parole il est appelé Formateur dès l'utérus, comme dans Ésaïe : « *Jéhovah, ton Facteur et ton Formateur dès l'utérus, qui t'aide.* » — XLIV. 2, 24. — Dans le Même : « *Jéhovah dès l'utérus m'a appelé, dès les entrailles de ma mère il s'est souvenu de mon nom. Jéhovah, qui m'a Formé dès l'utérus, pour*

(être) *son serviteur, pour ramener Jacob à Lui, et pour qu'Israël soit rassemblé auprès de Lui.* » — XLIX. 1, 5; — dans beaucoup de passages de la Parole, Jéhovah est appelé Créateur, Facteur et Formateur dès l'utérus, et aussi Rédempteur, parce que de nouveau il crée l'homme, le réforme, le régénère et le rachète; on peut croire que le Seigneur est appelé ainsi, parce qu'il a créé l'homme, et qu'il le forme dans l'utérus, mais néanmoins c'est la création et la formation spirituelles qui y sont entendues, car la Parole est non-seulement naturelle, mais aussi spirituelle, naturelle pour les hommes qui sont naturels, mais spirituelle pour les Anges qui sont spirituels, comme on peut aussi le voir en ce que ces choses qui ont été dites ont été dites d'Israël, et, dans le sens suprême, du Seigneur; par Israël, il est entendu l'Église, ainsi tout homme de l'Église; et comme le Seigneur connaît la qualité de chacun quant au bien de l'amour et au vrai de la foi, c'est pour cela qu'il est dit « Jéhovah dès l'utérus m'a appelé, dès les entrailles de ma mère il s'est souvenu de mon nom; » par appeler quelqu'un et savoir son nom, il est signifié connaître quel il est; quant au bien de l'amour, c'est « dès l'utérus, » et quant aux vrais de ce bien, c'est « dès les entrailles de ma mère; » par Jacob qui sera ramené à Lui, et par Israël qui sera rassemblé auprès de Lui, il est signifié l'Église, par Jacob l'Église externe, et par Israël l'Église interne; celle-ci est dans l'homme spirituel, et celle-là dans l'homme naturel. Dans Jérémie: « *Avant que je te formasse dans l'utérus, je te connaissais; et avant que tu sortisses de l'utérus, je te sanctifiais; pour prophète aux nations je te donnais.* » — I. 5; — ces paroles, il est vrai, ont été dites du Prophète Jérémie, mais toujours est-il que par le prophète, dans le sens spirituel, il est entendu celui qui enseigne le vrai, et dans le sens abstrait la doctrine du vrai; de là, par former dans l'utérus, et connaître avant qu'il sortît de l'utérus, il est signifié la Prévoyance que par la régénération il peut être dans les vrais d'après le bien, qu'ainsi il peut recevoir et enseigner la Parole; cela aussi est sanctifier et donner pour prophète aux nations, les nations sont ceux qui sont dans le bien et qui d'après le bien reçoivent les vrais. Dans David: « *Sur Toi j'ai été appuyé dès l'utérus; des entrailles de ma mère, Toi, tu m'as retiré.* » — Ps. LXXI. 6; — par ces paroles, il est signifié des choses sem-

blables. Dans le Même : « *Voici, héritage de Jéhovah, les fils; récompense, les fruits du ventre.* » — Ps. CXXVII. 3 ; — ici, par les fils sont entendus ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, comme aussi ailleurs dans la Parole; et par les fruits du ventre sont entendus ceux qui par les vrais sont dans le bien, auxquels appartient le Ciel, qui est l'héritage et aussi la récompense. Dans Ésaïe : « *Est-ce qu'une femme oublie son enfant, tellement qu'elle n'ait pas pitié du fruit de son ventre? Quand bien même celles-ci oublieraient, Moi cependant je ne t'oublierai point.* » — XLIX. 15; — cela est dit, parce que dans le sens spirituel il est entendu la régénération, c'est pourquoi la comparaison est faite avec une femme, et avec son amour pour son enfant; la même chose arrive avec celui qui a été régénéré par le Seigneur. Dans David : « *Jéhovah a juré à David une vérité : Du fruit de ton ventre je placerai sur ton trône.* » — Ps. CXXXII. 11 ; — par David, ici comme ailleurs, il est entendu le Seigneur quant au Royaume spirituel, qui est sa Royauté; c'est pourquoi, par placer sur le trône du fruit de son ventre, il est entendu celui qui est régénéré par Lui, celui-là est appelé fruit de son ventre, parce qu'il est dans les vrais et dans la vie selon les vrais; par le trône qui sera à lui, il est entendu le Ciel ; ce sont là les choses qui sont signifiées dans le sens spirituel par ces paroles, mais dans le sens suprême, par elles il est entendu le Seigneur et sa glorification. Dans le Même : « *Toi, tu possèdes mes reins; tu m'as enveloppé dans le ventre de ma mère.* » — Ps. CXXXIX. 13 ; — par posséder les reins, il est signifié purifier de faux les vrais; *voir* ci-dessus, N° 167; et par envelopper dans le ventre de la mère, il est signifié protéger contre les faux du mal qui proviennent de l'enfer, et cela, depuis le commencement de la régénération, et ensuite continuellement. Dans le Même : « *Les impies se sont détournés dès l'utérus, ils se fourvoient dès le ventre, proférant le mensonge.* » — Ps. LVIII. 4; — ici, il n'est pas entendu que les impies se sont détournés dès l'utérus, ni qu'ils se fourvoient dès le ventre, c'est-à-dire, dès la première naissance, car personne à cette époque ne se détourne de Dieu ni ne se fourvoie; mais se détourner dès l'utérus signifie qu'ils se sont retirés du bien pour le mal dès le premier jour quand ils pouvaient être réformés; et se fourvoyer dès le ven-

tre signifie qu'ils se sont pareillement retirés des vrais pour les faux ; proférer le mensonge signifie aussi croire des faux : qu'ils se soient retirés dès le premier jour, quand ils pouvaient être réformés, c'est parce que le Seigneur s'efforce de réformer tous les hommes, quels qu'ils soient, en commençant depuis l'enfance et en continuant à travers l'adolescence dans la jeunesse, mais qu'eux se sont aussitôt retirés, ne se laissant pas réformer. Dans Hoséa : « *Liée a été l'iniquité d'Éphraïm, caché a été son péché ; les douleurs de celle qui enfante viendront sur lui ; lui, fils non sage, parce que le temps* (prescrit) *il ne se tient pas dans l'utérus des fils.* » — XIII. 12, 13 ; — par Éphraïm est signifié l'entendement du vrai, ici l'entendement perverti, c'est-à-dire, du faux au lieu du vrai ; son faux est signifié par l'iniquité, et le mal du faux par son péché ; de là, il est appelé fils non sage ; par « les douleurs de celle qui enfante viendront sur lui, » il est signifié qu'il ne reçoit pas la réformation ; et par « le temps prescrit il ne se tient pas dans l'utérus des fils, » il est signifié qu'il ne reste pas dans l'état de réformation. Dans Ésaïe : « *J'ai connu que perfidement agissant, perfidement tu agirais, et du nom de prévaricateur dès l'utérus tu as été appelé.* » — XLVIII. 8 ; — ces choses ont été dites de la maison de Jacob, par laquelle est entendue l'Église pervertie ; perfidement agir signifie contre les vrais révélés, et être appelé dès l'utérus du nom de prévaricateur, signifie se retirer des vrais dès le premier temps qu'on pouvait être réformé ; par être appelé du nom, il est signifié sa qualité quant à ces choses. Dans Hosée : « *Jacob dans l'utérus a supplanté son frère, et dans sa force puissamment il a combattu contre Dieu.* » — XII. 4 ; — ce qui est signifié par ces paroles dans le sens interne, personne ne le peut savoir, si ce n'est celui qui sait que Jacob et ses descendants, à partir de leurs pères, ont été entièrement naturels, ainsi contre le bien du Ciel et de l'Église, car celui qui est naturel, et non en même temps spirituel, est contre ce bien ; en effet, ce bien n'est acquis que par la conjonction du vrai et du bien d'abord dans l'homme spirituel, et ensuite dans l'homme naturel ; or, par Ésaü est signifié le bien naturel dans le spirituel ; maintenant, comme Jacob et ses descendants ont été tels, et comme ils ont rejeté tout bien qui est tel, et cela, dès le premier temps, voilà pourquoi il est

dit de Jacob que dans l'utérus il a supplanté son frère : en outre, par la lutte de Jacob avec l'Ange, — Gen. XXXII. 25 à 32, — est décrite l'opiniâtreté avec laquelle ils insistèrent pour posséder la terre de Canaan, ce par quoi il est entendu « afin que l'Église fût instituée chez eux ; » cette opiniâtreté est décrite par cette lutte, et aussi par les choses qui sont dites dans le Verset suivant, dans Hosée, à savoir, « *et puissamment il a combattu contre l'Ange, et il a pleuré et il l'a imploré;* » mais que néanmoins ils seraient sans aucun bien de l'amour céleste et spirituel, cela est entendu en ce que l'Ange toucha l'emboîture de la cuisse de Jacob, et que l'emboîture de sa cuisse fut luxée pendant qu'il luttait avec l'Ange, — Gen. XXXII. 25, 32 ; — car, par la cuisse, il est signifié la conjonction du bien et du vrai, et par la luxation de la cuisse, il est signifié qu'il n'y aurait aucune conjonction du vrai avec le bien pour Jacob ni pour ses descendants ; c'est là ce qui est entendu en ce que Jacob a combattu puissamment contre Dieu ; mais, sur ce sujet, *voir* les Arcanes Célestes, N° 4281, où cela a été expliqué : que la Nation Israélite et Juive n'ait point été choisie, mais qu'elle ait été admise pour représenter l'Église, à cause de l'opiniâtreté avec laquelle leurs pères et Moïse ont insisté, on le voit là, N°s 4290, 4293, 7051, 7439, 10430, 10535, 10632. Dans Moïse : « *Les fils s'entreheurtaient dans le ventre de Rébecca ; et Jéhovah dit : Deux nations dans ton utérus, et deux peuples de tes entrailles seront séparés, et un peuple sur l'autre peuple prévaudra, et le plus grand servira le moindre. Et furent remplis ses jours pour enfanter ; et voici, des jumeaux dans son utérus, et le premier sortit tout roux, comme une tunique de poil, et ils appelèrent son nom Ésaü : et après cela sortit son frère, et sa main tenait le talon d'Ésaü, et il appela son nom Jacob.* » — Gen. XXV. 20 à 26 ; — ces Historiques enveloppent les choses qui viennent d'être dites de Jacob et de ses descendants, à savoir, qu'ils étaient purement naturels, et par suite sans aucun bien naturel d'après le spirituel, lequel bien est signifié par Ésaü ; que les descendants de Jacob fussent sans ce bien, cela est signifié en ce que Jacob en sortant de l'utérus de sa mère tenait le talon d'Ésaü ; par le talon est signifié le dernier naturel ; mais ces choses aussi ont été expliquées dans les Arcanes Célestes. Dans le Même :

« *Par le Dieu de ton père, et il t'aidera, et avec Schaddaï, et il te bénira des bénédiction du ciel en haut, des bénédictions de l'abîme qui gît en bas, des bénédictions des mamelles et de l'utérus.* » — Gen. XLIX. 25; — cette bénédiction est celle de Joseph par son père Israël; elle a aussi été expliquée dans les ARCANES CÉLESTES, Nos 6428 à 6434; et il y a été montré que les bénédictions des mamelles signifient les affections du bien et du vrai, et les bénédictions de l'utérus la conjonction du bien et du vrai, par conséquent la régénération. Dans le Même : « *Jéhovah t'aimera, et il te bénira, et il te multipliera; il bénira le fruit de ton ventre, et le fruit de ta terre, ton froment et ton moût, ton huile, le produit de tes bœufs et des bêtes de ton menu bétail.* » — Deutér. VII. 13 : — et ailleurs : « *Béni* (sera) *le fruit de ton ventre, et le fruit de ta terre, le produit de tes bœufs et des bêtes de ton menu bétail.* » — Deutér. XXVIII. 4; — ces choses ont été dites aux fils de Jacob, qui ne les ont pas entendues autrement que naturellement, c'est-à-dire, selon le sens de la lettre, parce qu'ils étaient entièrement naturels et nullement spirituels; mais par ces bénédictions sont signifiées des bénédictions spirituelles, parce qu'elles appartiennent au Ciel et par suite à la vie éternelle; car par le fruit du ventre, il est signifié le bien de l'amour et le vrai de ce bien; par le fruit de la terre, le tout de l'Église; par le froment et le moût, tout bien et tout vrai dans l'homme naturel; par le produit des bœufs et des bêtes du menu bétail, leurs affections extérieures et leurs affections intérieures; en général, par toutes ces choses, leur fructification et leur multiplication. Dans Ésaïe : « *Voici, je vais exciter contre eux les Mèdes, qui de l'argent ne feront aucune estime, et de l'or ne se réjouiront point, dont les arcs les jeunes gens briseront, et du fruit du ventre ils n'auront point pitié; les fils n'épargnera point leur œil.* » — XIII. 17, 18; — par les Mèdes sont entendus ceux qui regardent comme rien le vrai et le bien de l'Église, et détruisent les choses qui par suite appartiennent à l'entendement et à l'amour; par l'argent dont ils ne feront aucune estime, et par l'or dont ils ne se réjouiront point, il est signifié le vrai et le bien du Ciel et de l'Église, par l'argent le vrai, et par l'or le bien; « leurs arcs les jeunes gens briseront, et du fruit du ventre ils n'au-

ront point pitié, » signifie que les faux de la doctrine détruiront tout entendement du vrai et tout bien de l'amour; par l'arc, il est signifié le faux de la doctrine, par les jeunes gens l'intelligence du vrai, et par le fruit du ventre le bien de l'amour; « les fils n'épargnera point leur œil, » signifie que leur entendement perverti et leur folie dévasteront tout vrai de l'Église, les fils sont les vrais, et l'œil est l'entendement perverti qui est une folie . il faut qu'on sache que par les Mèdes il est entendu, non les Mèdes, mais de tels hommes et de telles choses dans l'Église, qui la dévastent. Dans Matthieu : « *Les Pharisiens disaient : Est-il permis à un homme de répudier son épouse pour quelque sujet que ce soit? Jésus, répondant, leur dit : N'avez-vous pas lu que Celui qui a fait au commencement mâle et femelle les fit, et dit : A cause de cela l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à son épouse, et les deux seront en une seule chair? C'est pourquoi ils ne sont plus deux, mais une seule chair; ce donc que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare point. Moïse à cause de votre dureté de cœur vous a permis de répudier vos épouses; au commencement il n'en était point ainsi. Je vous dis que quiconque répudie son épouse, si ce n'est pour cause de fornication, et se marie à une autre, commet adultère, et que celui qui se marie à une répudiée commet adultère. Les disciples dirent : Si telle est la condition de l'homme avec son épouse, il ne convient pas de se marier; mais Jésus dit : Non pas tous comprennent cette parole, mais seulement ceux à qui il a été donné; car il y a des eunuques qui de l'utérus de la mère sont nés tels; et il y a des eunuques qui eunuques ont été faits par les hommes; et il y a des eunuques qui eunuques se sont faits eux-mêmes pour le royaume de Dieu. Qui peut comprendre, qu'il comprenne.* » — XIX. 3 à 12; — qu'il y ait là des arcanes intérieurs, on peut le voir par ces expressions du Seigneur, « non pas tous comprennent cette parole, mais seulement ceux à qui il a été donné ; » l'arcane intérieur renfermé dans ces choses dites par le Seigneur, les hommes le comprennent peu, mais tous les anges dans le Ciel le comprennent, et cela, parce qu'eux perçoivent spirituellement ces paroles du Seigneur, et que les arcanes qu'elles renferment sont des spirituels; voici ces spirituels :

Dans les Cieux, il y a des mariages de même que dans les terres, mais dans les Cieux, mariages de semblables avec semblables, car l'homme est né pour agir d'après l'entendement, mais la femme pour agir d'après l'affection, et l'entendement chez les hommes est l'entendement du vrai et du bien, et l'affection chez les femmes est l'affection du vrai et du bien, et comme tout entendement tire sa vie de l'affection, c'est pour cela qu'on y est uni selon que l'affection, qui appartient à la volonté, est unie avec la pensée correspondante qui appartient à l'entendement; en effet, l'entendement chez chacun est différent, de même que les vrais, dont se compose l'entendement, sont différents; en général, il y a les vrais célestes, il y a les vrais spirituels, il y a les vrais moraux, il y a les vrais civils, et de plus il y a les vrais naturels, et chaque vrai a des espèces et des variétés innombrables; et comme il résulte de là que jamais l'entendement de l'un n'est semblable à l'entendement de l'autre, ni l'affection de l'une semblable à l'affection de l'autre; c'est pourquoi, afin que cependant l'affection et l'entendement fassent toujours un, ils sont unis dans le Ciel de telle sorte que l'affection correspondante qui appartient à la femme soit conjointe avec l'entendement correspondant qui appartient à l'homme, d'où il résulte que pour l'un et pour l'autre il y a d'après la correspondance une vie pleine d'amour. Or, comme deux affections différentes ne peuvent correspondre à un même entendement, il s'ensuit que dans le Ciel jamais il n'arrive, et jamais il ne peut arriver que plusieurs épouses soient à un seul mari; d'après ces considérations, on peut voir et conclure ce qui est entendu spirituellement aussi par ces paroles du Seigneur; par exemple, ce qui est entendu par « l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à son épouse, et les deux seront en une seule chair, » à savoir, que l'homme laissera ce mal et ce faux qu'il tient de religion, et qui souille son entendement, ainsi qu'il tient du père et de la mère, et que son entendement séparé de ce mal et de ce faux sera conjoint avec l'affection correspondante qui appartient à l'épouse; de là, les deux deviendront une même affection du vrai et du bien; cela est entendu par une seule chair, dans laquelle seront les deux, car la chair, dans le sens spirituel, signifie le bien qui appartient à l'amour ou à l'affection; c'est pourquoi ne plus être deux, mais une seule chair, signifie qu'ainsi l'en-

tendement du bien et du vrai et l'affection du bien et du vrai ne sont point deux mais sont un, de même que la volonté et l'entendement sont deux, il est vrai, mais néanmoins sont un, de même que le vrai et le bien, puis aussi la foi et la charité, qui sont deux, il est vrai, mais qui néanmoins sont un, à savoir, quand le vrai appartient au bien et que le bien appartient au vrai, et aussi quand la foi appartient à la charité, et que la charité appartient à la foi; de là aussi vient l'amour conjugal : que Moïse, à cause de la dureté de leur cœur, leur ait permis de répudier leurs épouses, pour quelque sujet que ce fût, c'était parce que les Israélites et les Juifs étaient naturels et non spirituels, et que ceux qui sont purement naturels sont durs aussi de cœur, parce qu'ils ne sont dans aucun amour conjugal, mais ils sont dans un amour lascif tel qu'est celui de l'adultère : que quiconque répudie son épouse, si ce n'est pour cause de fornication, et se marie à une autre, commette adultère, c'est parce que la fornication signifie le faux, et chez la femme l'affection du mal et du faux, ainsi une affection qui ne concorde en aucune manière avec l'entendement du vrai et du bien, et parce que d'après cette discordance l'amour conjugal, qui est l'amour du vrai et du bien, et par suite le Ciel et l'Église chez l'homme, est entièrement détruit, car lorsque la conjonction intérieure, qui est celle des mentals *(mentes)* et des mentals *(animi)*, est nulle, le mariage est dissout : que celui qui se marie à une répudiée commette aussi adultère, c'est parce que par la répudiée pour cause de fornication, il est entendu l'affection du mal et du faux, comme ci-dessus, laquelle ne doit être unie avec aucun entendement du vrai et du bien, car par suite l'entendement est perverti, et même devient l'entendement du faux et du mal, et la conjonction du faux et du mal est un adultère spirituel, comme la conjonction du vrai et du bien est un mariage spirituel. Si ensuite le Seigneur a parlé des eunuques, c'était parce que les disciples avaient dit « si telle est la condition de l'homme avec son épouse, il ne convient pas de se marier; » et comme les mariages chez la Nation Juive, qui était dure de cœur par la raison que les Juifs étaient dans les faux d'après le mal, n'étaient pas des mariages, mais étaient des adultères entendus dans le sens spirituel, ce qui fit même que cette nation fut appelée par le Seigneur nation adultère, c'est pour cela que le Sei-

gneur parla des eunuques, par lesquels ont été entendus ceux qui ne veulent pas contracter mariage, c'est-à-dire, être conjoints avec l'affection du mal, parce qu'ainsi l'entendement du vrai et du bien serait perverti et dissipé ; ainsi par les eunuques sont entendus, tant ceux qui sont mariés que ceux qui ne sont pas mariés, chez qui l'entendement du vrai et du bien a été conjoint avec l'affection du vrai et du bien ; s'ils sont dits eunuques, c'est parce que chez eux il n'y a pas le lascif, tel qu'il est chez ceux qui d'après la dureté de cœur, dans laquelle étaient les Juifs, ont pris plusieurs épouses, et les ont répudiées pour un sujet quelconque : il faut d'abord savoir que le mariage de l'entendement du vrai et du bien avec l'affection du vrai et du bien est en général d'une triple origine, et par suite dans un triple degré ; le mariage de ceux qui sont appelés célestes est dans le suprême degré ; il est dans un degré inférieur parmi ceux qui sont spirituels, et dans le degré le plus bas parmi ceux qui sont naturels, car il y a tout autant de degrés des intérieurs de l'homme ; par suite, il y a trois Cieux ; sont appelés célestes ceux qui sont dans le Ciel suprême, spirituels ceux qui sont dans le Ciel inférieur, et naturels ceux qui sont dans le Ciel le plus bas ; le mariage de l'entendement du vrai et du bien avec l'affection du vrai et du bien chez les célestes est entendu par les eunuques qui dans l'utérus de la mère sont nés eunuques ; et cela, parce que ceux-ci, quand ils sont régénérés, reçoivent à l'instant les vrais dans la vie par l'amour des vrais ; c'est de là qu'ils savent les vrais d'après les vrais eux-mêmes ; leur régénération par le Seigneur au moyen de l'amour envers Lui est signifiée par devenir eunuque dans l'utérus, ainsi sans le lascif de l'adultère : le mariage de l'entendement du vrai et du bien avec l'affection du vrai et du bien chez les spirituels est entendu par les eunuques qui ont été faits eunuques par les hommes ; car ceux-ci ne sont pas régénérés dans l'utérus, c'est-à-dire, par l'amour, mais ils le sont par les vrais reçus d'abord dans la mémoire, et ensuite intellectuellement dans la pensée, et enfin dans la vie par une certaine affection spirituelle ; ils sont dits être faits eunuques par les hommes, parce qu'ils sont réformés par l'entendement d'après la mémoire, et que l'homme signifie cet entendement, comme aussi ci-dessus, où il est dit l'homme et l'épouse : mais le mariage de l'entendement du vrai

et du bien avec l'affection du vrai et du bien chez les naturels est entendu par les eunuques qui se sont faits eunuques eux-mêmes; car par les connaissances et par les sciences, les naturels s'acquièrent une lueur naturelle, et par le bien de la vie selon ces connaissances et ces sciences ils s'acquièrent l'affection, et par suite la conscience; et comme ils ne savent autre chose, sinon qu'ils font cela eux-mêmes, car l'homme naturel ne jouit pas de l'intelligence dont jouit l'homme spirituel, ni de la perception dont jouit l'homme céleste, de là vient qu'ils sont ceux qui se font eunuques eux-mêmes; mais il est dit ainsi d'après l'apparence et d'après la foi obscure chez eux. Ce sont donc là les choses qui sont entendues par être fait eunuque pour le royaume de Dieu : et comme il en est peu qui comprennent ces choses, il est dit par le Seigneur : « Qui peut comprendre, qu'il comprenne. » Mais, pour l'illustration de ce sujet, *voir* dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, ce qui a été dit et montré sur les deux Royaumes dans lesquels les Cieux ont été distingués; puis, sur les trois Cieux selon les trois degrés des intérieurs de l'homme, Nos 20 à 40; et sur les mariages dans le Ciel, Nos 366 à 386. Il est dit de Jean-Baptiste, « *qu'il fut rempli d'esprit saint dans l'utérus de sa mère, et que l'embryon bondit dans l'utérus à la salutation de Marie,* » — Luc, I. 15, 41, 44; — mais par là il était signifié qu'il représenterait le Seigneur quant à la Parole, comme Élie; car dans la Parole, qui est le Divin Vrai, il y a partout le mariage du Divin Bien et du Divin Vrai, et le Divin Bien uni au Divin Vrai est le Divin procédant du Seigneur, qui est appelé Esprit Saint : le bondissement dans l'utérus à la salutation de Marie représentait la joie d'après l'amour de la conjonction du Bien et du Vrai, ainsi la joie de l'amour conjugal céleste, qui est dans chaque chose de la Parole : que Jean-Baptiste, comme Élie, ait représenté le Seigneur quant à la Parole, on le voit dans les Arcanes Célestes, Nos 7643, 9372. Ce que signifie le mâle, qui ouvre le premier l'utérus, va aussi être dit : On lit à ce sujet dans Moïse : « *Quand t'aura introduit Jéhovah dans la terre du Cananéen, passer tu feras toute ouverture d'utérus à Jéhovah, et toute ouverture de portée de la bête, ce que tu auras de mâle, à Jéhovah; mais tout premier-né parmi tes fils tu rachèteras. Que s'il arrive que t'interroge ton fils demain, en disant : Qu'est-ce*

que ceci? tu lui diras : Par force de main nous a tirés Jéhovah de l'Égypte, de la maison de serfs, quand il tua tout premier-né dans la terre d'Égypte, depuis le premier-né de l'homme jusqu'au premier-né de la bête; c'est pourquoi, moi, je sacrifie à Jéhovah toute ouverture d'utérus, les mâles, et tout premier-né de mes fils je rachète. » — Exod. XIII. 11 à 15. XXXIV. 19, 20. — Que les Lévites aient été acceptés à la place des premiers-nés, on le voit dans le Même : « *Voici, j'ai pris les Lévites du milieu des fils d'Israël à la place de tout premier-né, ouverture d'utérus, d'entre les fils d'Israël, afin que soient à Moi les Lévites; parce qu'à Moi tout premier-né; au jour où j'ai frappé tout premier-né dans la terre d'Égypte, j'ai sanctifié pour Moi tout premier-né en Israël, depuis l'homme jusqu'à la bête à Moi ils seront.* » — Nomb. III. 12, 13. VIII. 16, 17; — le spirituel qui est caché dans ce statut n'est pas évident, à moins qu'on ne sache que les générations et les naissances naturelles signifient des générations et des naissances spirituelles; puis aussi, que tous les membres de la génération correspondent à l'amour céleste et à ses produits, qui sont les usages, lesquels sont appelés les vrais de cet amour : puisqu'il en est ainsi, et puisque le mariage dans le sens spirituel signifie le mariage du bien et du vrai, comme il a été dit ci-dessus, par suite on peut voir ce qui est signifié dans le même sens par l'ouverture d'utérus, ou le premier-né, mâle : par l'ouverture d'utérus, ou par le premier-né, mâle, est signifié ce qui d'abord naît de l'amour céleste et de la perception du bien et du vrai; que ce soit le vrai d'après le bien qui tient la place de principe pour le reste, cela est évident; ce vrai dans son essence est le bien spirituel, car ce bien dans sa forme est le vrai d'après le bien; ou, ce qui est la même chose, le vrai d'après le bien dans son essence est le bien spirituel; cela est signifié par l'ouverture d'utérus, le premier-né, mâle, par la raison que l'utérus correspond à l'amour conjugal intime, qui dans son essence est l'amour céleste, et de cet amour est produit le bien spirituel qui dans sa forme est le vrai d'après le bien, et spécialement ce vrai d'après le bien qui tient la place de principe pour le reste; ce qui tient la place de principe est, pour les choses qui viennent à la suite, le tout quant à leur essentiel, parce que c'est ce qui règne en elles : comme cela est

signifié par l'ouverture d'utérus ou le premier-né, mâle, c'est pour cela que ce premier-né était sanctifié à Jéhovah, et que par lui aussi étaient sanctifiés tous les produits suivants. Il faut qu'on sache que les biens du Ciel et de l'Église sont de trois degrés, le bien du degré intime, par conséquent aussi du Ciel intime, est appelé bien de l'amour céleste, le bien du degré inférieur, qui est aussi le bien du Ciel moyen, est appelé bien de l'amour spirituel, et le bien du degré le plus bas, qui est aussi le bien du dernier Ciel, est appelé bien naturel; ces biens, de même qu'ils se suivent en ordre, de même aussi naissent en ordre; le bien de l'amour naturel naît du bien de l'amour spirituel, et le bien de l'amour spirituel naît du bien de l'amour céleste; c'est de là que par l'ouverture d'utérus, le premier-né, mâle, est signifié le bien de l'amour spirituel né du bien de l'amour céleste. Comme par les bêtes il est signifié les affections, par les bêtes de gros bétail les affections extérieures, et par les bêtes du menu bétail les affections intérieures, c'est pour cela aussi que leurs premiers-nés ont été sanctifiés. Que ce soit ainsi, on peut le voir aussi en ce que les Lévites ont été reçus à la place de tous les premiers-nés, car par Lévi, et par suite par le Lévite, il est signifié le bien spirituel d'après le bien céleste; de là aussi le sacerdoce, par lequel est signifié le bien céleste, a été donné à Aharon et à ses fils, et le ministère de ce sacerdoce, par lequel est signifié le vrai d'après ce bien, a été donné aux Lévites; que ces choses aient été signifiées par la Tribu de Lévi, on le voit ci-dessus, N° 444. Si le statut sur les premiers-nés a été donné aux fils d'Israël, parce que tous les premiers-nés avaient été tués en Égypte, c'est parce que là par les premiers-nés il est signifié les faux d'après le mal contraires ou opposés aux vrais d'après le bien, ainsi le mal infernal contraire ou opposé au bien spirituel, et parce que quand ces faux d'après le mal sont tués chez l'homme, c'est-à-dire, éloignés, alors pour la première fois les vrais d'après le bien, ou le bien spirituel, influent du Seigneur et sont reçus par l'homme. D'après ces considérations, on peut voir ce qui a été représenté par ce statut, et ce qui a été signifié dans le sens spirituel. Quant à ce qui a été signifié en ce que « *Dieu avait fermé tout utérus de la maison d'Abimélech, à cause de Sarah, épouse d'Abraham; et qu'après qu'Abraham eut prié en leur faveur, Dieu guérit Abi-*

mélech, et son épouse, et ses servantes, de sorte qu'ils enfantèrent, » — Gen. XX. 17, 18, — on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, où ces choses ont été expliquées.

711. *Elle criait, étant en travail d'enfant et tourmentée pour enfanter, signifie la non-réception par ceux qui dans l'Église sont naturels et sensuels, et leur résistance :* on le voit par la signification de *crier étant en travail d'enfant et tourmentée pour enfanter,* lorsqu'il s'agit de la doctrine du vrai, laquelle naît de l'amour céleste, et est entendue par le mâle qu'elle enfanta, en ce que c'est la non-réception de cette doctrine et aussi la résistance; que ce soit par ceux qui dans l'Église sont naturels et sensuels, c'est parce que ceux-ci sont entendus par le dragon, dont il est ensuite parlé. Qu'être en travail et enfanter, ce soit être en travail et enfanter des choses qui appartiennent à l'Église, ici qui appartiennent à la doctrine du vrai et du bien, on peut le voir d'après ce qui a été montré dans le précédent Article sur l'utérus et son ouverture et sur l'enfantement, et aussi dans la suite de ce Chapitre, où il est dit enfanter. Pour le présent, il suffit de dire que par le Mâle que la femme a enfanté, il est entendu la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem, qui a été donnée du Ciel par le Seigneur; que les dragons se soient alors tenus alentour, et se soient opposés avec violence et effort, et cela jusqu'à faire crier et tourmenter ceux qui étaient pour cette doctrine, c'est ce que je peux attester ; que dans le Monde aussi ceux qui leur ressemblent s'opposeront à ce qu'elle soit reçue, on peut par suite le voir : qui ils sont, cela sera dit dans ce qui suit, lorsqu'il s'agira du dragon et de ses bêtes. Mais quant à ce qui, en particulier, est signifié ailleurs, dans la Parole, par crier étant en travail d'enfant et tourmentée en enfantant, on le verra plus bas dans l'Article 721, où il est expliqué ce que signifie être en travail d'enfant et enfanter.

712. Vers. 3, 4. *Et il fut vu un autre signe dans le Ciel; et voici, un Dragon grand, roux, ayant sept têtes, et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes. — Et sa queue entraîna la troisième partie des étoiles du Ciel, et les jeta en la terre; et le Dragon se tint devant la Femme qui allait enfanter, afin que, quand elle aurait enfanté, il dévorât son enfant. — Et il fut vu un autre signe dans le Ciel,* signifie une révélation

Divine concernant l'attaque contre la doctrine qui est pour la Nouvelle Église, et qui sont ceux qui attaqueront : *et voici, un Dragon grand, roux,* signifie tous ceux qui, d'après l'amour de soi et du monde, sont purement naturels et sensuels, et néanmoins savent plus ou moins de choses d'après la Parole, d'après la doctrine qui en est tirée, et d'après la prédication, et s'imaginent être sauvés par la science seule sans la vie : *ayant sept têtes,* signifie la science des choses saintes de la Parole qu'ils ont adultérées : *et dix cornes,* signifie beaucoup de puissance : *et sur ses têtes sept diadèmes,* signifie les Divins Vrais dans le dernier de l'ordre, qui sont les vrais du sens de la lettre de la Parole, adultérés et profanés : *et sa queue entraîna la troisième partie des étoiles du Ciel,* signifie la falsification et l'adultération de toutes les vérités de la Parole : *et les jeta en la terre,* signifie leur extinction et leur destruction : *et le Dragon se tint devant la Femme qui allait enfanter,* signifie la haine de ceux qui sont entendus par le Dragon, contre l'Église chez ceux qui seront par le Seigneur dans la doctrine et par suite dans la vie de l'amour et de la charité : *afin que, quand elle aurait enfanté, il dévorât son enfant,* signifie afin de détruire la doctrine de cette Église à son premier lever.

713. *Et il fut vu un autre signe dans le Ciel, signifie une révélation Divine concernant l'attaque contre la doctrine qui est pour la Nouvelle Église, et qui sont ceux qui attaqueront :* on le voit par la signification d'un *signe* grand, en ce que c'est la révélation, la manifestation et l'attestation Divines, comme ci-dessus, N° 706 ; que ce soit concernant l'attaque contre la doctrine qui est pour la nouvelle Église, et qui sont ceux qui attaqueront, on le voit d'après les paroles qui suivent, dans lesquelles ce signe est décrit ; ceux qui attaqueront la doctrine sont entendus par « le Dragon grand, roux, le serpent ancien, » et l'attaque elle-même est décrite en ce que ce Dragon « se tint devant la femme qui allait enfanter, afin qu'il dévorât son enfant, » et ensuite par le combat du dragon contre Michaël, puis, en ce qu'il poursuivit la femme dans le désert, et y jeta après elle de l'eau comme un fleuve, et en outre dans ce qui suit. Mais qui sont ceux qui sont entendus par le dragon, cela sera montré dans l'Article suivant ; ici, il sera seulement dit que ce sont ceux qui ont communication avec les Anges

du Ciel, mais seulement par les externes et non par les internes, puisqu'il est dit que ce dragon fut vu dans le Ciel, car ceux qui n'ont aucune communication avec le Ciel ne peuvent y être vus, parce qu'ils sont dans l'enfer ; ceux-ci sont ceux qui nient Dieu, principalement le Seigneur, qui ne font aucune estime de la Parole et la blasphèment, et qui n'ont aucune foi concernant la vie éternelle, en un mot, tous ceux qui s'aiment eux-mêmes et aiment le monde par-dessus toutes choses, et qui passent leur vie dans les inimitiés, les haines, les vengeances et les fourberies, et sentent en elles du plaisir. Ces choses ont été dites, afin qu'on sache que par le dragon ce ne sont point ceux-ci qui sont entendus, mais que ce sont ceux qui, pendant qu'ils vivent dans le Monde, ont une communication externe avec le Ciel, communication qui leur vient de la lecture de la Parole, de la prédication qui en est tirée, et du culte externe selon les statuts de leur Église, mais qui ne sont néanmoins dans aucune vie selon les préceptes du Seigneur ; c'est de là que de tels hommes ont, il est vrai, une communication avec le Ciel, mais non une communication interne : dans ce qui suit, il sera aussi dit pourquoi ils sont appelés le diable et satan.

714. *Et voici, un Dragon grand, roux, signifie tous ceux qui, d'après l'amour de soi et du monde, sont purement naturels et sensuels, et néanmoins savent plus ou moins de choses d'après la Parole, d'après la doctrine qui en est tirée, et d'après la prédication, et s'imaginent être sauvés par la science seule sans la vie :* on le voit par la signification du *Dragon,* en ce que c'est l'homme purement naturel et sensuel, et cependant dans la science des choses en elles-mêmes spirituelles, soit qu'il ait cette science d'après la Parole, ou d'après la prédication, ou d'après la religion, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification de *grand, roux,* en ce que c'est être dans l'amour de soi et dans les maux de cet amour, car le grand dans la Parole se dit du bien, et dans le sens opposé il se dit du mal, de même que beaucoup se dit des vrais, et dans le sens opposé se dit des faux ; *voir* ci-dessus, N°° 336, 337, 424 ; et roux se dit de l'amour dans l'un et dans l'autre sens, à savoir, de l'amour céleste qui est l'amour envers le Seigneur, et, dans le sens opposé, de l'amour diabolique qui est l'amour de soi ; sur ce sujet, *voir* aussi ci-dessus, N° 364; d'après cela, on peut voir que

par le dragon grand, roux, il est entendu tous ceux qui d'après l'amour de soi sont purement naturels et sensuels, et néanmoins savent plus ou moins de choses d'après la Parole, ou d'après la doctrine qui en est tirée, ou d'après la prédication, et s'imaginent être sauvés par la science seule sans la vie de la charité; si ces mêmes hommes s'imaginent être sauvés par la science seule sans la vie de la charité, c'est parce que tous ceux-là qui vivent pour le corps et pour le monde, et non pour Dieu ni pour le Ciel, sont purement naturels et sensuels, car chacun est formé intérieurement selon sa vie, et vivre pour le corps et pour le monde, c'est vivre naturel et sensuel, tandis que vivre pour Dieu et pour le Ciel, c'est vivre spirituel : chaque homme d'après ses parents naît sensuel, et par la vie dans le Monde il devient naturel de plus en plus intérieurement, c'est-à-dire, rationnel, selon la vie morale et civile et la lueur que par là il a acquise; mais plus tard cet homme devient spirituel par les vrais d'après la Parole, ou d'après la doctrine tirée de la Parole, et par la vie selon ces vrais; de là, on peut voir que celui qui sait les choses que la Parole, ou que la doctrine, ou que le prédicateur enseigne, et ne vit pas selon ces choses, quelque savant et érudit qu'il paraisse, n'est pas cependant spirituel, mais est naturel et même sensuel, car la science et la faculté de raisonner ne font pas l'homme spirituel, mais la vie elle-même le fait spirituel; s'il en est ainsi, c'est parce que la science, et par suite la faculté de raisonner, sont seulement naturelles, c'est même pour cela qu'elles peuvent être chez les méchants, et même chez les plus méchants, mais les vrais d'après la Parole, conjointement avec la vie selon ces vrais, font l'homme spirituel, car la vie est de vouloir les vrais et de les faire par amour des vrais; cela ne peut pas avoir lieu d'après l'homme naturel seul, mais vient du spirituel et de son influx dans l'homme naturel; car aimer les vrais, et d'après l'amour les vouloir, et d'après cette volonté les faire, cela vient du Ciel, c'est-à-dire, du Seigneur, par le Ciel, et dans sa nature est céleste et Divin; cela ne peut pas influer immédiatement dans le mental naturel, mais influe médiatement par le mental spirituel, qui peut être ouvert et être formé pour la réception de la lumière et de la chaleur célestes, c'est-à-dire, pour la réception du Divin Vrai et du Divin Bien : la raison pour laquelle ces choses ne peuvent pas influer immédiatement dans le

mental naturel, c'est que dans ce mental résident les maux héréditaires de l'homme, qui sont les maux de l'amour de soi et du monde; par suite l'homme naturel, considéré en lui-même, n'aime que soi et le monde, et d'après cet amour il veut ces maux, et d'après le vouloir il les fait, et c'est là ce qui s'oppose à ce que quelque chose y puisse influer du Ciel, et y être reçu; c'est pourquoi, il a été pourvu par le Seigneur à ce que ces maux puissent être éloignés, et qu'ainsi il puisse y avoir de la place pour les vrais et les biens de l'amour spirituel, à savoir, par l'ouverture et la formation du mental spirituel, qui est au-dessus du mental naturel, et par l'influx du Ciel venant du Seigneur à travers ce mental dans le mental naturel. Ces choses ont été dites, afin qu'on sache que connaître les vrais qui appartiennent à la Parole et à la doctrine de l'Église ne fait pas l'homme spirituel, mais que la vie selon les choses que le Seigneur a commandées dans la Parole le fait spirituel; que par conséquent, quoiqu'ils sachent beaucoup de choses d'après la Parole, néanmoins ils restent naturels et sensuels. Ce sont donc ceux-là qui sont signifiés par le dragon dans la Parole; que ce soient eux qui sont signifiés par le dragon, c'est parce que le dragon est un genre de serpent, qui, non-seulement rampe sur l'humus, mais aussi vole, et par suite apparaît dans le Ciel; c'est à cause de ce vol et de cette apparence que ceux qui sont dans la science des vérités d'après la Parole, et non dans la vie conforme à ces vérités, sont entendus par le dragon : en effet, par les serpents en général sont signifiés les sensuels de l'homme; *voir* ci-dessus, N° 581; c'est aussi de là que le dragon, dans le Vers. 9 de ce Chapitre, et Chap. XX, Vers. 2, est appelé le serpent ancien. Comme dans la suite de ce Chapitre, et aussi plus loin, il s'agit du dragon, il sera dit qui sont ceux qui, en général et en particulier, sont signifiés par lui : En général, par lui sont signifiés ceux qui sont plus ou moins naturels, et qui sont néanmoins dans la science des choses spirituelles d'après la Parole : en particulier, sont signifiés ceux qui, par la doctrine et par la vie, se sont confirmés dans la foi séparée de la charité; ceux-ci constituent la tête du dragon; ceux qui par leur propre intelligence se sont forgés des dogmes d'après la Parole font le corps du dragon; et ceux qui étudient la Parole sans doctrine forment les externes du dragon; tous ceux-là aussi falsifient et adultèrent la Parole, puisqu'ils

sont dans l'amour de soi et par suite dans le faste de la propre intelligence, ce qui les a rendus purement naturels et même sensuels; et l'homme sensuel ne peut voir les vrais réels de la Parole, à cause des illusions, à cause de l'obscurité de la perception, et à cause des maux du corps qui y résident, car le sensuel est adhérent au corps, d'où proviennent ces choses. I. Que par le dragon en général soient entendus ceux qui sont plus ou moins naturels, et néanmoins dans la science des choses spirituelles d'après la Parole, c'est parce que par les serpents en général sont signifiés les sensuels de l'homme, et par suite les hommes sensuels; c'est pourquoi par le dragon, qui est un serpent volant, est signifié l'homme sensuel, qui néanmoins vole du côté du Ciel, par cela qu'il parle et pense d'après la Parole, ou d'après une doctrine tirée de la Parole, car la Parole elle-même est spirituelle, parce qu'elle est en elle-même Divine, et que par suite elle est dans le Ciel; mais comme ce n'est pas la science seule des spirituels d'après la Parole qui fait l'homme spirituel, mais que c'est la vie selon les choses qui sont dans la Parole, il en résulte que tous ceux-là qui sont dans la science d'après la Parole, et non dans la vie selon cette science, sont naturels et même sensuels. Les sensuels qui sont entendus par le dragon sont ceux qui ne voient rien d'après la lumière du Ciel, mais qui voient seulement d'après la lumière du Monde, et qui d'après cette lumière seule peuvent parler des Divins, et même raisonner avec adresse et vivacité, excités qu'ils sont par le feu de l'amour de soi et par le faste qui en provient; mais néanmoins ils ne peuvent voir si les choses qu'ils disent sont des vrais ou ne sont point des vrais, appelant vrai ce que dès l'enfance ils ont puisé chez le maître ou le prédicateur, et ensuite dans la doctrine, et que plus tard ils ont confirmé par quelques passages de la Parole non compris intérieurement : comme ceux-ci ne voient rien d'après la lumière du Ciel, ils ne voient point les vrais, mais au lieu des vrais ils voient des faux, qu'ils appellent des vrais, car les vrais eux-mêmes ne peuvent être vus que dans la lumière du Ciel, et non dans la lumière du monde, à moins que celle-ci n'ait été illustrée par celle-là : ceux qui sont tels n'aiment pas une vie autre que la vie corporelle et mondaine; et comme les voluptés et les convoitises de cette vie-ci résident dans l'homme naturel, il en résulte que leurs intérieurs sont sales, et obstrués par des maux de

tout genre, qui ferment tout chemin à l'influx de la lumière et de la chaleur du Ciel; par suite ils sont intérieurement des diables et des satans, quoique par leur langage et par leurs gestes simulés ils apparaissent comme spirituels et comme chrétiens : de tels hommes ne sont que sensuels, car extérieurement ils peuvent parler des choses saintes de l'Église, mais intérieurement ils ne croient rien, et ceux qui s'imaginent croire, croient à quelque chose d'historique et par suite à un persuasif provenant du maître ou de la propre intelligence, faux en soi, auquel cependant ils ont foi, parce qu'il sert de moyen pour la réputation, l'honneur et le lucre; de tels hommes sont en général des dragons. Mais il y en a de plusieurs espèces qui sont signifiés par le dragon; car il y a ceux qui ont pour rapport sa tête, ceux qui ont pour rapport son corps, et ceux qui ont pour rapport ses externes. II. Ceux qui en particulier ont pour rapport la tête du dragon, sont ceux qui par la doctrine et par la vie se sont confirmés dans la foi seule, qui est la foi séparée d'avec la charité; si ceux-là ont pour rapport la tête du dragon, c'est parce que la plupart d'entre eux sont des érudits et passent pour savants; car ils se sont confirmés que par penser seulement les choses que l'Église enseigne, ce qu'ils appellent croire, ils sont sauvés : mais il va être dit quelle est leur doctrine, et quelle est leur vie : Leur doctrine, c'est que Dieu le Père aurait envoyé dans le Monde son Fils, né d'éternité, pour se faire homme, afin d'accomplir toutes les choses de la loi, de porter les iniquités de tous, et de souffrir la croix, et que par là Dieu le Père serait réconcilié, et touché de compassion, et que dans le Ciel seraient reçus ceux qui sur ce sujet seraient avec confiance dans la foi, et que la confiance de cette foi conjointement avec le Seigneur intercéderait et sauverait; que par conséquent cette foi est donnée au genre humain, séparé de Dieu le Père, comme moyen de réception et de salut, parce que l'homme, après qu'Adam eut mangé de l'arbre de la science, n'était plus en état de faire le bien par lui-même, car par suite il avait perdu avec l'image de Dieu le libre arbitre; qu'enfin les choses sus-mentionnées sont le mérite du Seigneur, par lequel l'homme peut uniquement être sauvé : ce sont là les choses principales de la foi chez ceux qui sont dans la foi seule, quant à la doctrine : que personne ne puisse, par aucune vue spirituelle appartenant à l'entendement, rien per-

cevoir de cela, ni par conséquent croire, mais puisse seulement de mémoire, sans l'entendement, le savoir et en parler, de telle sorte que dans cette doctrine il n'y a rien de l'intelligence, c'est ce qui sera exposé et illustré ailleurs, selon la volonté du Seigneur. Mais il va aussi être dit quels sont ces mêmes hommes quant à la vie : Ils enseignent que l'homme au moyen de la foi seule est conduit par Dieu jusqu'à l'effort de faire le bien, et que le bien même en acte ne fait rien pour le salut, mais que c'est la foi seule; et qu'alors rien de mal ne le condamne, parce qu'il est dans la grâce et justifié; ils ont aussi imaginé des degrés, qu'ils appellent progressions de la foi seule jusqu'au dernier point de la justification; le premier degré est l'information dans les choses qui appartiennent à la foi, principalement dans celles qui viennent d'être rapportées; le second est la confirmation d'après la Parole ou d'après la prédication; le troisième est la recherche mentale si la chose est ainsi, et comme alors influe le doute, et par suite le chancellement, qui est la tentation, l'homme doit se confirmer d'après la Parole sur l'opération de la foi, de là lui vient la confiance, qui est la victoire; ils ajoutent qu'il faut bien prendre garde que l'entendement alors n'aille au-delà des confirmations d'après la Parole sur la justification par la foi seule; s'il va au-delà, et si l'entendement n'est pas tenu captif sous l'obéissance de la foi, l'homme succombe; le quatrième et dernier degré est l'effort pour faire le bien; cet effort est un influx venant de Dieu, il n'en vient rien de l'homme, et il est le fruit de la foi; ils disent que, quand l'homme a été ainsi pleinement justifié, rien de mal ensuite ne le condamne, et rien de bien ne le sauve, mais que c'est seulement la foi qui le sauve : d'après cela, on peut voir quels ils sont quant à la vie, à savoir, qu'ils vivent pour eux et non pour Dieu, et pour le Monde et non pour le Ciel, car ceci résulte de la foi que les maux ne condamnent pas et que les biens ne sauvent pas; ils ne savent point que la foi sans la vie de la charité n'est point la foi, et que l'homme doit fuir les maux et faire les biens comme par lui-même, et néanmoins croire que c'est par le Seigneur, et qu'autrement les maux ne peuvent être dissipés, ni les biens être appropriés; mais, sur ce sujet, il en sera dit davantage ailleurs. Cette doctrine et cette vie sont chez ceux qui forment la tête du dragon, et qui pour la plus grande partie sont des pré-

lats érudits, mais il y en a peu parmi le vulgaire; et cela, parce que l'on considère ces choses comme des profondeurs théologiques, qui ne peuvent être comprises par le vulgaire, en raison de ses affaires : que ceux-là soient le dragon quant à la tête, c'est aussi parce qu'ils pervertissent et falsifient toutes les choses de la Parole qui enseignent l'amour, la charité et la vie, car la Parole considérée en elle-même est seulement la doctrine de l'amour envers le Seigneur et de la charité à l'égard du prochain, et n'est nulle part la doctrine de la foi séparée; ils les falsifient par cela qu'ils les appellent, ou la foi, ou le fruit de la foi, fruit qu'ils ne mangent pas, parce qu'ils ne peuvent rien à l'égard de faire; ils ne se nourrissent donc pas de ce fruit : en outre, ils n'admettent pas non plus ces principes plus avant que dans la mémoire et par suite dans la pensée qui en est le plus près, pensée qui est sensuelle, dans laquelle il n'y a rien de spirituel; cette pensée n'examine point si la chose est un vrai; c'est pourquoi, ils prennent garde qu'il n'entre rien dans la vue intérieure, qui est l'entendement, ne voulant point savoir que toutes ces choses, qui ont été dites de leur foi, sont contre l'entendement illustré, comme elles sont contre le sens réel de la Parole. De là vient aussi que ceux qui constituent la tête du dragon n'ont aucun vrai réel, car d'un faux principe, qui est la foi seule, il ne peut découler que des faux en série continue; la foi seule ne peut pas être donnée, car la foi sans la charité n'est pas la foi, puisque l'âme de la foi est la charité; c'est pourquoi, dire la foi seule, c'est dire une chose qui est sans âme, ainsi sans vie, ce qui en soi est mort. III. Que ceux qui par leur propre intelligence se sont forgés des dogmes d'après la Parole constituent le corps du dragon, on peut le voir en ce que tous ceux d'entre eux qui étudient la Parole, et qui sont dans l'amour de soi, sont aussi dans le faste de la propre intelligence, et tous ceux qui sont dans ce faste, et qui en même temps ont de la capacité d'après la lueur naturelle, se forgent de là des dogmes; de cette origine viennent toutes les hérésies et toutes les faussetés dans le Monde Chrétien : il faut dire ce que c'est que l'intelligence d'après le propre, et ce que c'est que l'intelligence d'après le non-propre; l'intelligence d'après le propre vient de l'homme, mais l'intelligence d'après le non-propre vient du Seigneur; l'intelligence d'après le propre est chez tous ceux qui sont

dans l'amour de soi, car l'amour de soi est le propre même de l'homme, et dans l'amour de soi sont ceux qui lisent la Parole et en recueillent des dogmes pour la réputation, la gloire et les honneurs; et comme ceux-là ne peuvent voir aucun vrai, mais voient seulement des faux, c'est pour cela qu'ils sont dans le corps du dragon; en effet, ils recueillent et tirent de la Parole des choses qui sont favorables à leurs amours et aux maux qui en jaillissent, et les choses qui sont contraires à leurs dogmes, et qui sont des vrais d'après le bien, ou ils ne les voient point, ou ils les pervertissent : mais l'intelligence d'après le Seigneur est chez tous ceux qui sont dans l'affection spirituelle du vrai, c'est-à-dire, qui aiment le vrai parce qu'il est le vrai, et parce qu'il sert à la vie éternelle et à la vie des âmes des hommes; il est dit que leur intelligence vient, non pas du propre, mais du Seigneur, parce qu'ils sont élevés hors de leur propre quand ils lisent la Parole, et cela jusque dans la lumière du Ciel, et sont illustrés; dans cette lumière le vrai apparaît d'après le vrai lui-même, parce que la lumière du Ciel est le Divin Vrai : mais ceux qui sont dans l'amour de soi, et par suite dans le faste de la propre intelligence, ne peuvent pas être élevés hors de leur propre, car ils se regardent continuellement, ainsi dans chacune des choses qu'ils font : de là vient même que ceux-ci placent dans la foi de leurs dogmes le tout du salut, ainsi dans savoir et penser, et non en même temps dans la vie, ainsi, non en même temps dans vouloir et faire; ceux-là donc constituent le corps du dragon. Le cœur de ce corps est l'amour de soi, et l'âme de sa respiration ou son esprit est le faste de la propre intelligence; d'après ces deux choses, le dragon a été appelé grand, roux; et roux dans le texte original grec se dit de l'enflammé, par conséquent de l'amour et du faste. IV. Ceux qui étudient la Parole sans doctrine, et sont en même temps dans l'amour de soi, constituent les externes du corps du dragon : les externes sont les choses qui procèdent des intérieurs et qui les enveloppent, les ferment et les contiennent, comme sont les peaux, les écailles, qui font saillie de tout côté; si ces hommes font les externes du corps du dragon, c'est parce qu'ils sont sans intelligence des spirituels de la Parole, car ils savent la Parole quant au sens de sa lettre, et ce sens est tel, que si la doctrine ne l'éclaire pas, il conduit dans des erreurs et des faux

de tout genre, et qu'ainsi ceux qui étudient la Parole sans la doctrine peuvent confirmer des hérésies, autant qu'ils veulent, et aussi les embrasser, et en outre prendre la défense des amours de soi et du monde, et des maux qui en découlent; car le sens de la lettre de la Parole est le dernier sens du Divin Vrai, ainsi il est pour l'homme naturel et sensuel, il est à sa portée, et souvent en sa faveur; c'est pourquoi, s'il n'est pas lu et n'est pas considéré d'après la doctrine, comme d'après un flambeau, il entraîne les mentals dans des ténèbres sur beaucoup de choses qui appartiennent au Ciel et à l'Église : et néanmoins eux se croient plus sages que tous les autres, lorsque cependant ils n'ont aucune sagesse. V. Que tous ceux qui constituent le dragon adorent Dieu le Père, et voient le Seigneur comme un homme semblable à eux, et non comme un Dieu, et que, s'ils le voient comme un Dieu, ils considèrent son Divin au-dessus de son Humain, et non au dedans, cela sera illustré dans les Articles suivants, où il s'agit du combat du dragon contre Michaël. VI. Maintenant, d'après ces explications, on peut voir que par la queue du dragon il est entendu la falsification et l'adultération de la Parole par ceux qui constituent sa tête, son corps et ses parties extrêmes, car la queue, comme sont les queues de chaque animal, est la continuation de l'épine, qui se prolonge à partir des cerveaux, et ainsi se meut, se tourne et s'agite selon les désirs, les convoitises et les voluptés de la tête et du corps, et pour ainsi dire les flatte : et comme tous ceux qui constituent le dragon falsifient et adultèrent la Parole, parce que d'après l'amour de soi ils sont naturels et sensuels, et par suite dans le faste de la propre intelligence, c'est pour cela qu'il est dit que le dragon entraîna avec sa queue la troisième partie des étoiles du Ciel, et les jeta en la terre : par les étoiles du Ciel, il est signifié les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole, par conséquent les vrais d'après le bien, et par les jeter en la terre, il est signifié les pervertir et les adultérer, et ainsi les détruire. Que ceux dont il vient d'être parlé constituent le dragon, et que l'adultération et la destruction des vérités de la Parole soient entendues par la queue du dragon, il m'a été donné deux ou trois fois de le voir dans le Monde spirituel; car dans ce Monde toutes les choses qui apparaissent sont des représentatifs des spirituels; quand de telles personnes sont vues dans

la lumière du Ciel, elles sont vues comme un dragon avec une longue queue; et quand elles sont en grand nombre, la queue est vue s'étendant du midi par l'occident vers le septentrion; et cette queue a aussi été vue entraîner du Ciel comme des étoiles, et les jeter en la terre. Puisque ceux dont il vient d'être parlé sont entendus par le dragon, et que la falsification et l'adultération de la Parole sont signifiées par la queue du dragon, il s'ensuit que par habitacle et gîte de dragons, dans la Parole, il est signifié où il y a purement le faux et le mal, comme dans les passages suivants; dans Ésaïe : « *Et sera le lieu aride en étang, et le desséché en sources d'eaux; dans l'habitacle de dragons* (sera) *sa couche; le gazon au lieu de roseau et de jonc.* » — XXXV. 7; — ces choses ont été dites de l'avènement du Seigneur et de l'instauration de la nouvelle Église chez les nations par Lui; et par ces paroles, il est entendu que les vrais et les biens de l'Église seront où ils n'étaient pas auparavant, et même où il y avait des faux et des maux; où il y avait des faux et des maux auparavant est signifié par le lieu aride et le desséché, et par habitacle de dragons, puis aussi par roseau et jonc; mais les vrais et les biens que les nations auront sont signifiés par l'étang, par les sources d'eaux, par la couche là où auparavant étaient les dragons, et par le gazon. Dans Jérémie : « *Je réduirai Jérusalem en monceaux, habitacle de dragons, et les villes de Jehudah je réduirai en dévastation, tellement qu'il n'y ait point d'habitant.* » — IX. 11; — et dans le Même : « *Voix de bruit, voici, qui vient; tumulte grand de la terre du septentrion, pour réduire les villes de Jehudah en dévastation, habitacle de dragons.* » — X. 22; — par Jérusalem, il est entendu l'Église quant à la doctrine, et par les villes de Jehudah les doctrinaux, qui sont les vrais d'après la Parole; la falsification du vrai et l'adultération du bien, d'où proviennent de purs faux et de purs maux, sont signifiées par réduire Jérusalem en monceaux et par réduire les villes de Jehudah en dévastation, habitacle de dragons, car le vrai falsifié est un pur faux, et le bien adultéré est un pur mal; « voix de bruit et tumulte grand de la terre du septentrion, » signifie des faux combattant contre les vrais, et des maux contre les biens; la terre du septentrion, c'est où il y a ceux qui sont dans les faux du mal. Dans le Même : « *Chas-*

sor deviendra en habitacle de dragons, désolation jusqu'au siècle; là n'habitera point d'homme, et en elle ne demeurera point de fils de l'homme. » — XLIX. 33; — par Chassor sont signifiés les trésors spirituels, qui sont les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole; leur dévastation jusqu'à ce qu'il n'y en ait point mais qu'à leur place il y ait des faux et des maux est signifiée en ce que Chassor sera en habitacle de dragons, désolation jusqu'au siècle; qu'il n'y aura de reste aucun vrai de l'Église, cela est signifié en ce que là n'habitera point d'homme, et qu'en elle ne demeurera point de fils de l'homme; le fils de l'homme est le vrai de l'Église. Dans Ésaïe : « *Dans ses palais monteront les épines, le chardon et la ronce dans ses forteresses, afin qu'elle soit un habitacle de dragons, un parvis pour les filles de la chouette.* » — XXXIV. 13; — ceci a été dit d'Édom, et des nations par lesquelles sont entendus ceux qui sont dans les faux et dans les maux; les faux et les maux, dans lesquels ils sont, sont signifiés par les épines, le chardon et la ronce; les dogmes qui les protégent sont signifiés par les palais et par les forteresses; la dévastation de tout bien et de tout vrai est signifiée par le domicile des dragons, et par le parvis des filles de la chouette, les chouettes sont ceux qui au lieu des vrais voient les faux, et leurs filles sont les convoitises de falsifier les vrais. Dans le Même : « *Des iim répondront dans ses palais, et des dragons dans ses temples.* » — XIII. 22; — ceci a été dit de Babel, par laquelle il est signifié l'adultération et la profanation du bien et du vrai; par ses palais, dans lesquels sont des iim, et par les temples dans lesquels sont des dragons, il est signifié les biens et les vrais de la Parole et de l'Église, qui ont été adultérés et profanés; par les iim les vrais adultérés et profanés, et par les dragons les biens adultérés et profanés. Dans Michée : « *Sur cela je me plaindrai et je gémirai; j'irai dépouillé et nu, je ferai un gémissement comme les dragons, et un deuil comme les filles de la chouette.* » — I. 8; — ces choses sont dites de la vastation de Samarie, par laquelle est signifiée l'Église spirituelle quant à la doctrine, ici cette Église dévastée; la dévastation quant au vrai et au bien est signifiée par aller dépouillé et nu; la lamentation sur cela est signifiée par se plaindre et gémir, la lamentation sur le bien dévasté par faire un

gémissement comme les dragons, et sur le vrai dévasté par faire un deuil comme les filles de la chouette : il est dit les dragons et les filles de la chouette d'une manière représentative en ce qu'il était semblable à eux quant au gémissement et au deuil, comme aussi en ce qu'il allait dépouillé et nu, dépouillé signifie qu'il était sans les biens, la même chose que le dragon, et nu signifie qu'il était sans les vrais; la même chose que la fille de la chouette. Dans Jérémie : « *Nébuchadnessar, roi de Babel, m'a rendue vase vide, il m'a engloutie comme une baleine, il a rempli son ventre de mes délices, il m'a chassée : que Babel soit en monceaux, habitacle de dragons, en sifflement et en stupeur, et point d'habitant.* » — LI. 34, 37; — ici aussi, par Babel et par Nébuchadnessar, il est signifié l'adultération et la profanation du bien et du vrai; la dispersion de tout vrai et la destruction de tout bien du vrai sont signifiées par « il m'a rendue vase vide, il m'a engloutie comme une baleine, il a rempli son ventre de mes délices, il m'a chassée; » par la baleine, il est signifié la même chose que par le dragon, c'est aussi le même mot pour l'une et pour l'autre dans la Langue originale; la dévastation de tout vrai et de tout bien, d'après leur adultération et leur profanation, est signifiée par « que Babel soit en monceaux, habitacle de dragons, en sifflement et en stupeur, et point d'habitant; » point d'habitant signifie point de bien chez qui que ce soit. Dans Job : « *Sombre j'ai marché sans soleil, je me suis tenu dans l'assemblée, j'ai crié, frère des dragons je suis devenu, et compagnon des filles de la chouette.* » — XXX. 28, 29. — Ceci concerne son état dans les tentations, dans lesquelles l'homme croit qu'il est damné, c'est pourquoi « sombre j'ai marché sans le soleil, » signifie comme diable sans le bien de l'amour; se tenir dans l'assemblée et crier signifie parmi les vrais et néanmoins dans les faux; devenir frère des dragons, et compagnon des filles de la chouette, signifie être en conjonction et un avec ceux qui sont dans les maux sans le bien, et qui sont dans les faux sans les vrais; les dragons sont ceux qui ont adultéré les biens et les ont pervertis en maux, et les filles de la chouette ceux qui ont fait de même pour les vrais. Dans David : « *En arrière ne s'est pas retiré notre cœur, et notre marche ne s'est pas détournée de ton chemin; car tu nous as foulés*

dans un lieu de dragons, et tu nous as couverts d'une ombre de mort. » — Ps. XLIV. 19, 20; — ces choses aussi concernent les tentations; par Dieu l'a foulé dans un lieu de dragons, et l'a couvert d'une ombre de mort, il est signifié qu'alors séparé de l'influx du Ciel, comme homme sensuel, il n'a pas perçu ce que c'est que le bien ni ce que c'est que le vrai; le lieu de dragons, c'est où sont dans l'enfer ceux qui sont des dragons, à savoir, ceux qui ont détruit tout bien chez eux; le faux, dans lequel ils sont, est appelé ombre de mort. Dans le Même : « *Sur le lion et l'aspic tu marcheras, tu fouleras le lion et le dragon; parce qu'il me désire, je le délivrerai; je l'exalterai, parce qu'il connait mon Nom.* » — Ps. XCI. 13, 14; — détruire les faux intérieurs et extérieurs qui dévastent les vrais de l'Église est signifié par marcher sur le lion et l'aspic, et détruire les faux intérieurs et extérieurs qui dévastent les biens de l'Église est signifié par fouler le lion et le dragon; détourner des faux, et conduire aux vrais et aux biens intérieurs celui qui est dans la doctrine d'après la Parole, est signifié par le délivrer, l'exalter, lui qui connait mon Nom; délivrer, c'est détourner des faux; exalter, c'est conduire aux vrais intérieurs, et connaître mon Nom, c'est être dans la doctrine d'après la Parole. Dans Malachie : « *Ésaü j'ai eu en haine et j'ai mis ses montagnes en dévastation, et son héritage pour les dragons du désert.* » — I. 3; — par Ésaü sont entendus ceux qui sont dans le bien quant à l'homme naturel, ici ceux qui sont dans le mal quant à cet homme, c'est pour cela qu'il est dit « Ésaü j'ai eu en haine; » par « j'ai mis ses montagnes en dévastation, » il est signifié que les biens de l'amour de l'homme naturel seront détruits; par « j'ai mis son héritage pour les dragons du désert, » il est signifié que les vrais de ce bien seront détruits par les faux de l'homme sensuel. Dans Ézéchiel : « *Voici, Moi contre toi, Pharaon, roi d'Égypte, grand dragon* (ou baleine), *qui couche au milieu de ses fleuves, qui dit : A moi, mon fleuve, et moi je me suis fait.* » — XXIX. 3, 4. XXXII. 2; — ici est décrit le faste de la propre intelligence, qui est chez l'homme naturel et sensuel; Pharaon, roi d'Égypte, signifie l'homme naturel et sensuel; le dragon ou la baleine signifie le même homme quant aux scientifiques qui sont des faux ou des choses falsifiées d'après le faste de la propre intelli-

gence; mais ceci a été expliqué ci-dessus; voir N° 513. Dans Moïse : « *Du cep de Sodome leur cep, et des champs de Gomorrhe; leurs raisins, raisins de fiel, grappes d'amertumes chez eux; venin de dragons leur vin, et fiel d'aspics cruel.* » — Deutér. XXXII. 32, 33; — *voir* ci-dessus, N° 519, où ces paroles ont été expliquées; là aussi il est dit que leur vin, qui est appelé venin de dragons et fiel cruel d'aspics, signifie que le vrai de l'Église, chez les descendants de Jacob, était externe et renfermait intérieurement des maux et des faux infernaux; les dragons et les aspics signifient les sensuels, qui sont les derniers de l'homme naturel pleins de maux abominables et de faux qui confirment ces maux; et cela, parce que le naturel ne reçoit rien du Seigneur par le mental spirituel, c'est pourquoi ce qu'il reçoit vient de l'enfer. Que par le dragon soient signifiées ces choses qui ont été rapportées ci-dessus, on peut le voir plus pleinement par ce qui suit dans ce Chapitre, à savoir, par son inimitié contre la femme qui avait enfanté et qui s'enfuit dans le désert, puis par son combat contre Michaël, et en outre dans les Chap. XVI. 13, 14, 15. Chap. XX. 2, 7, 8, 10, 14, où il est dit de lui, qu'il fut lié mille ans, et qu'après avoir été délié il sortit afin de séduire les nations, et de rassembler Gog et Magog pour la guerre contre les saints, et qu'ensuite il fut jeté dans l'étang de feu et de soufre; d'après toutes ces choses, on peut voir que par le dragon sont entendus ceux qui ne possèdent aucun bien de la charité et de l'amour, par la raison qu'ils n'ont pas reconnu ce bien comme un moyen servant au salut, mais l'ont considéré comme un scientifique que d'après la persuasion ils appellent foi; et quand le bien de la charité et de l'amour n'a pas été implanté d'après la vie de l'homme, à sa place il y a le mal, et où est le mal, là est le faux. Comme par les serpents sont signifiés les sensuels qui sont les derniers de l'homme naturel, et que ces sensuels ne sont mauvais que chez ceux qui sont méchants, et comme les dragons sont nommés dans la Langue Hébraïque par le même mot que des serpents non venimeux, de là vient que par les dragons, quand par eux sont entendus de tels serpents, il est signifié dans la Parole des sensuels non mauvais, ou par application aux personnes, des hommes sensuels non méchants : que les dragons dans la Langue Hébraïque soient nommés par le même mot

que de tels serpents, on peut le voir dans Moïse : « *Quand du buisson il lui fut commandé de jeter à terre son bâton, et que le bâton eut été changé en serpent, Moïse en prit la queue, et le serpent redevint bâton.* » — Exod. IV. 3, 4. — Et plus tard : « *Quand Moïse prit le bâton, et le jeta devant Pharaon, il devint un serpent* (un dragon); *et les mages firent de même avec leurs bâtons, mais le bâton de Moïse, alors serpent* (dragon), *engloutit les bâtons, serpents* (dragons) *des mages.* » — Exod. VII. 9, 10, 11, 12; — dans le premier passage, le serpent est nommé, dans la Langue originale, par un autre mot que dans le second passage; dans le premier passage, le serpent est nommé par le mot ordinaire qui ailleurs dans la Parole désigne le serpent, mais dans le second passage, il est nommé par le même mot que le dragon, tellement qu'il est permis d'interpréter que le bâton de Moïse jeté devant Pharaon fut changé en dragon : il suit de là que par le dragon, de même que par le serpent, dans le sens bon, il est signifié le sensuel, qui est le dernier de l'homme naturel, non mauvais ou non malicieux. Dans ce sens plus doux sont aussi nommés les dragons dans Ésaïe : « *Il M'honorera, l'animal du champ, dragons et filles de la chouette, de ce que j'aurai donné, dans le désert, des eaux, des torrents dans la solitude, pour abreuver mon peuple, mon élu.* » — XLIII. 20. — Dans Jérémie : « *La biche dans le champ a mis bas, mais en abandonnant, parce qu'il n'y avait pas d'herbe; et les onagres se sont tenus sur les collines, ils ont humé le vent comme les dragons, leurs yeux se sont consumés, parce que point d'herbe.* » — XIV. 5, 6; — dans ces passages, les dragons sont nommés par le même mot que les serpents en général, et sont aussi nommés par le même mot que les baleines dans la mer, par lesquelles il est aussi signifié la même chose, à savoir, le naturel de l'homme en général, qui est le sensuel; c'est pourquoi, dans le second passage, on peut aussi interpréter « ils ont humé le vent comme les baleines; » pareillement, dans Ésaïe, LI. 9; dans Jérémie, LI. 34; dans Ézéchiel, XXIX. 3, 4; et dans David, Ps. LXXIV. 33, 34. Il y a aussi des hommes purement sensuels qui sont bons.

715. *Ayant sept têtes, signifie la science des choses saintes de la Parole, qu'ils ont adultérées, et par suite la folie,*

mais toujours l'astuce : on le voit par la signification de la *tête,* en ce qu'elle est l'intelligence et la sagesse, et dans le sens opposé la sottise et la folie, comme ci-dessus, Nos 553, 577; et aussi l'astuce, N° 577; et par la signification de *sept,* en ce que ce sont tous et toutes choses, et qu'il se dit des choses saintes, comme ci-dessus, N° 257, ici donc des choses saintes de la Parole, qu'ils ont adultérées; sept, parce qu'il se dit des choses saintes, se dit aussi, dans le sens opposé, de ces mêmes choses adultérées et profanées; chaque expression dans la Parole a aussi un sens opposé, et l'opposé du saint est le profane; d'après cela, il est évident que par les sept têtes, qui furent vues sur le dragon, il n'est entendu ni des têtes, ni sept, mais la science des choses saintes de la Parole, qu'ils ont adultérées, et par suite la folie, mais toujours l'astuce. Si la folie est signifiée par la tête du dragon, c'est parce que l'homme de l'Église a l'intelligence par les vrais réels qu'il tire de la Parole; l'entendement vraiment humain est formé et perfectionné par les vrais naturels, civils, moraux et spirituels, l'entendement intérieur par les vrais spirituels, mais l'entendement extérieur par les vrais moraux et civils; de là, tels sont les vrais, tel est l'entendement qui en est formé; tous les vrais spirituels viennent de la Parole, et font un avec le bien de l'amour et de la charité : si donc l'homme place le tout de l'Église et du Ciel dans la foi, et qu'il en sépare le bien de la charité et de l'amour, comme font ceux qui constituent la tête du dragon, ainsi qu'il vient d'être dit dans l'Article qui précède immédiatement, alors l'entendement intérieur ne peut pas être formé; de là pour eux, au lieu de l'intelligence dans les choses spirituelles, il y a la folie, car d'un principe faux découlent des faux en série continue; et, à cause de la séparation du bien de la charité, il ne peut leur être donné aucun vrai réel, puisque tout vrai appartient au bien, et même est le bien dans une forme; d'après cela, il est évident que par la tête du dragon, il est signifié la folie dans les choses spirituelles. Si par la tête du dragon il est aussi signifié l'astuce, c'est parce que tous ceux qui constituent sa tête sont purement naturels et sensuels; si ceux-ci en même temps ont étudié la Parole et la doctrine de l'Église, et qu'au lieu des vrais ils aient saisi les faux, et les aient aussi confirmés scientifiquement, ils sont plus astucieux que tous les autres; mais cette astuce ne se manifeste pas dans le Monde, de même

qu'elle se manifeste plus tard quand ils sont devenus esprits, car dans le Monde ils ont voilé l'astuce par une piété externe et une moralité feinte qui cachent l'astuce; mais comme elle réside dans leur esprit, elle est clairement mise en évidence quand les externes sont éloignés, comme il arrive dans le Monde spirituel : toutefois, il faut qu'on sache que l'astuce, qui est signifiée par la tête du dragon, est l'astuce de pervertir les vrais et les biens de la Parole par des raisonnements fondés sur des illusions et des subtilités, puis sur des persuasifs par lesquels l'entendement est fasciné, ainsi en revêtant de faux les apparences comme si elles étaient des vrais : qu'il en soit ainsi, on peut encore le voir d'après le serpent, par lequel nos premiers parents ont été séduits, et de qui il est dit, « *qu'il était fin plus que tout animal du champ,* » — Gen. III. 1; — par ce serpent, il est entendu la même chose que par le dragon; c'est pourquoi celui-ci est aussi appelé ici le serpent ancien, qui séduit tout le globe, Vers. 9 de ce Chapitre.

716. *Et dix cornes, signifie beaucoup de puissance :* on le voit par la signification de la *corne*, en ce qu'elle est la puissance du vrai contre le faux et le mal, et dans le sens opposé la puissance du faux contre le vrai et le bien, comme ci-dessus, Nos 316, 567; et par la signification de *dix*, en ce que c'est tous et toutes choses, puis aussi beaucoup de personnes et beaucoup de choses, comme aussi ci-dessus, N° 675; de là, on voit que par les dix cornes il est signifié beaucoup de puissance. Que le dragon ait eu beaucoup de puissance, on le voit par ce qui est dit ensuite, à savoir, qu'à cause de cette puissance le fils, mâle, que la femme avait enfanté, fut enlevé vers Dieu; que sa queue entraîna du ciel la troisième partie des étoiles; qu'il combattit contre Michaël et contre ses Anges, et qu'ensuite pour la guerre contre les saints il excita Gog et Magog et des nations en grand nombre. Si le dragon a eu une telle puissance, c'est parce que par lui sont entendus ceux qui ont séparé la foi d'avec les biens de la charité, qui sont les œuvres, et ont confirmé cela par le sens de la lettre de la Parole, qu'ils ont ainsi détourné de son sens réel et pour ainsi dire arraché du ciel; et comme à la fin de l'Église, dont il s'agit dans le Livre de l'Apocalypse, il n'y a aucune charité, par suite alors le dragon a de la puissance; en effet, à la fin de l'Église, chacun veut vivre pour soi, pour le

monde et à sa guise, et peu de personnes veulent vivre pour le Seigneur, pour le Ciel et pour la vie éternelle; or, le principe concernant la foi seule, qui est la foi séparée d'avec la charité, est favorable à cette vie, et, comme le courant d'un fleuve, il entraîne tous à croire ainsi et à vivre ainsi : c'est de là que le dragon, par qui de telles personnes et de telles choses sont entendues, apparut avec dix cornes. Il a été dit précédemment que les faux d'après le mal n'ont absolument aucune puissance, mais il faut qu'on sache que les faux d'après les maux n'ont aucune puissance contre le vrai d'après le bien, car le vrai d'après le bien vient du Seigneur, et le Seigneur a toute puissance par son Divin Vrai; or, si les faux d'après le mal ont une puissance, qui est signifiée par les dix cornes du dragon, c'est parce que les faux d'après le mal ont de la force contre ceux qui sont dans les faux d'après le mal, car ils font un, et l'homme est dans le mal et par suite dans les faux par l'héréditaire qu'il tient des parents, et ensuite par la vie actuelle, principalement à la fin de l'Église; et ces faux d'après le mal ne peuvent être chassés de l'homme en un moment, mais ils le sont peu à peu, car si c'était en un moment, l'homme expirerait, parce qu'ils constituent sa vie; et comme tel est l'état de l'homme à la fin de l'Église, c'est pour cela que les faux du mal ont de la force, quoiqu'ils ne puissent absolument rien contre le vrai d'après le bien : le Seigneur par son Divin Vrai pourrait rejeter sur-le-champ les faux du mal qui sont chez l'homme, mais ce serait jeter sur-le-champ l'homme en enfer, car ils doivent être auparavant éloignés, et autant ils sont éloignés, autant il y a place pour implanter les vrais d'après le bien, et l'homme est réformé. Les mêmes qui sont entendus ici par le dragon, le sont aussi par le bouc, qui combattit contre le bélier, dans Daniel, Chap. VIII, et aussi par les boucs, dans Matthieu, Chap. XXV; car là par les boucs sont signifiés ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité, et par le bélier et les brebis ceux qui sont dans la charité.

717. *Et sur ses têtes sept diadèmes, signifie les Divins Vrais dans le dernier de l'ordre, qui sont les vrais du sens de la lettre de la Parole, ici ces vrais adultérés et profanés* : on le voit par la signification des *têtes* du dragon, en ce qu'elles sont les vrais scientifiques de la Parole, qui ont été adultérés et

profanés, et en ce qu'elles signifient la folie dans les choses spirituelles, mais toujours l'astuce pour tromper et pour séduire, comme il a été montré ci-dessus, N° 715; par la signification des *diadèmes,* ou des pierres précieuses, en ce que ce sont les Divins Vrais dans le dernier de l'ordre, lesquels sont les vrais du sens de la lettre de la Parole, ainsi qu'il sera montré; et par la signification de *sept,* en ce que c'est toutes choses, et qu'il se dit des choses saintes, et dans le sens opposé des choses profanes, comme il vient d'être dit, N° 715, ici, des choses profanes parce qu'il s'agit des vrais de la Parole adultérés, et ainsi profanés; de là, il est évident que les sept diadèmes sur les têtes du dragon signifient les Divins Vrais dans le dernier de l'ordre, ici, ces vrais adultérés et profanés. Que les pierres précieuses, qui sont les diadèmes, signifient les Divins Vrais dans le dernier de l'ordre, lesquels sont les vrais du sens de la lettre de la Parole, c'est parce que la pierre signifie le Vrai, par suite les pierres précieuses signifient les Divins Vrais; si ce sont les Divins Vrais dans le dernier de l'ordre, lesquels sont les vrais du sens littéral de la Parole, c'est parce que ces vrais sont transparents, car en eux il y a le sens spirituel, et dans ce sens il y a la lumière du Ciel, d'après laquelle toutes les choses du sens de la lettre de la Parole brillent, et aussi sont nuancées selon les séries dans le sens spirituel; de là, les modifications de la lumière céleste, qui présentent les couleurs telles qu'elles apparaissent dans les Cieux, et par suite dans les pierres précieuses de divers genres. Si des diadèmes ont été vus sur les sept têtes du dragon, c'est parce que les vrais du sens de la lettre de la Parole brillent, en quelqu'endroit qu'ils soient, tant chez les méchants que chez les bons; en effet, la lumière spirituelle, qui est en eux, n'est pas éteinte, parce qu'ils sont chez des méchants, car le Ciel influe toujours dans ces vrais : cependant, comme les méchants les adultèrent, et par suite ne voient en eux rien de la lumière du Ciel, mais croient néanmoins qu'ils sont saints, en raison de ce qu'ils les appliquent à confirmer les faux de leur religion, de là, d'après la foi de la sainteté chez eux, ils brillent toujours devant eux : et parce qu'il en est ainsi, et que par ces vrais ils s'acquièrent une communication avec les Cieux, c'est pour cela qu'ils en sont enfin privés, et sont abandonnés à leurs faux dans lesquels il n'y a aucune

lumière, ce qui arrive quand ils sont envoyés dans l'enfer. Que les vrais du sens de la lettre de la Parole apparaissent comme des diadèmes, on peut le voir d'après les diadèmes dans le Monde spirituel; dans les palais des Anges dans le Ciel, plusieurs objets brillent de pierres précieuses; et parfois aussi des pierres précieuses sont envoyées de là dans les lieux inférieurs, et y sont données en présent à ceux qui ont fait quelque bien; et même elles y sont vendues comme dans le Monde spirituel, surtout par des Juifs qui en font aussi le commerce; s'il a été donné et accordé aux Juifs de faire le commerce de pierres précieuses dans le Monde spirituel comme dans le Monde naturel, c'est parce qu'ils regardent comme saint le sens de la lettre de la Parole : de là vient aussi que de nobles femmes, au-dessous des Cieux, se parent aussi avec des diadèmes, de même que dans le Monde : et comme on a demandé d'où venaient ces diadèmes dans le Ciel et par suite dans les lieux au-dessous, il a été répondu qu'ils viennent du Seigneur et de la lumière spirituelle qui procède de Lui, et qu'ils sont les derniers de cette lumière, derniers qui sont appelés effets, et que ce sont les formes représentatives des affections du vrai d'après le bien, qu'ainsi ce sont les Divins Vrais dans le dernier de l'ordre, tels que sont les vrais du sens de la lettre de la Parole. Puisque de là viennent les pierres précieuses, il a aussi par conséquent été permis à quelques-uns dans le Monde des esprits de former des diadèmes en greffant certaines vérités d'après le sens de la lettre de la Parole, mais ces diadèmes ne sont point réels, d'une dureté comme les cristaux, parce qu'ils ont été faits par art. Maintenant, d'après ces explications, on peut voir ce qui est signifié par les diadèmes ou par les pierres précieuses dans les passages suivants, dans Ésaïe : « *Affligée, et par les tempêtes agitée, et de consolation privée, voici, Moi, je dispose avec l'antimoine tes pierres, et tes fondements sur des saphirs, et je poserai en agathe tes soleils* (fenêtres), *et tes portes en pierres de rubis, et toute ton enceinte en pierres de désir, et tous tes fils* (seront) *enseignés de Jéhovah.* » — LIV. 11, 12, 13; — ces choses ont été dites de la stérile qui n'avait pas enfanté et allait avoir beaucoup de fils, par laquelle sont signifiées les nations qui n'avaient pas les Divins Vrais, parce qu'elles n'avaient pas la Parole; par suite elle est dite « affligée, et par les tempêtes

agitée, et de consolation privée; » être affligée, et par les tempêtes être agitée, se dit des faux par lesquels elle est infestée et portée de côté et d'autre; que le Seigneur, à son avénement, révélerait les Divins Vrais aux gentils, et les instruirait, cela est signifié en ce qu'il déposera avec l'antimoine ses pierres, ses fondements sur des saphirs, ses soleils en agathe, ses portes en pierres de rubis, et son enceinte en pierres de désir; que par ces pierres précieuses, qui sont nommées, il soit entendu les Divins Vrais dans le dernier de l'ordre, tels que sont les vrais du sens de la lettre de la Parole, dans lesquels il y a les vrais internes qui sont les vrais tels qu'ils existent dans le sens spirituel de la Parole, cela évident; car par les fondements, et par les portes et l'enceinte, qu'il posera en pierres précieuses, sont signifiées les derniers; d'où il suit que là par les pierres en général, et par les saphirs, les agathes et les pierres de rubis, sont signifiés les vrais tels qu'ils sont dans le sens de la lettre de la Parole, lesquels sont les derniers, parce qu'ils sont pour l'homme naturel et sensuel; comme l'instruction des gentils dans les Divins Vrais est entendue par ces choses, c'est pour cela qu'il est dit ensuite « et tous tes fils seront enseignés de Jéhovah; » ce que signifient en particulier le saphir, l'agathe et le rubis, ce n'est pas ici le lieu de le dire; qu'on sache seulement que les pierres précieuses en général signifient les vrais derniers. Comme la ville de la Nouvelle Jérusalem signifie la doctrine de la Nouvelle Église, et que les fondements de sa muraille signifient les Divins Vrais derniers, et ses portes les Divins Vrais qui introduisent, c'est pour cela que ses fondements sont décrits par douze pierres précieuses, et ses portes par des perles, dans l'Apocalypse : « *Les fondements de la muraille de la Ville de la Nouvelle Jérusalem de toute pierre précieuse étaient ornées : Le premier fondement, jaspe; le second, saphir; le troisième, chalcédoine; le quatrième, émeraude; le cinquième, sardonyx; le sixième, sardoine; le septième, chrysolithe; le huitième, béril; le neuvième, topaze; le dixième, chrysoprase; le onzième, hyacinthe; le douzième, améthyste. Et les douze portes, douze perles; chacune des portes était d'une seule perle; et la place de la Ville, or pur comme du verre transparent.* » — XXI. 18 à 21; — par les douze pierres précieuses, dont étaient ornés les fondements, et

par les douze perles, dont étaient composées les portes, sont signifiés les Divins Vrais derniers, qui sont les vrais du sens de la lettre de la Parole, sur lesquels la doctrine de cette Église est fondée, et par lesquels l'homme est introduit comme par des portes : si les fondements sont dits de pierres précieuses, et si les portes sont dites de perles, c'est parce que le sens de la lettre de la Parole contient en soi le sens spirituel, ainsi la lumière du Ciel, de laquelle brille le sens de la lettre de la Parole, comme ces pierres brillent de lumière et de feu; mais il en sera parlé dans la suite, où chacune de ces choses doit être expliquée. Des choses semblables sont signifiées par les pierres précieuses qui formaient le Pectoral de Jugement, appelé Urim et Thumim, qui était sur l'Éphod d'Aharon, et aussi par celles qui avaient été placées sur les épaules de l'Éphod, dans Moïse : « *Ils feront l'Éphod d'or, d'hyacinthe et de pourpre, d'écarlate double-teint, et de fin lin tissu, ouvrage d'imaginateur : tu prendras les deux pierres de Schoham, et tu graveras sur elles les noms des fils d'Israël, ouvrage d'ouvrier en pierre, en gravures de sceau tu graveras les deux pierres d'après les noms des fils d'Israël; entourées d'enchâssures d'or tu les feras; et tu poseras les deux pierres sur les épaules de l'Éphod. Et tu feras un Pectoral de Jugement, ouvrage d'imaginateur; comme l'ouvrage d'Éphod tu le feras, et tu le rempliras de remplage de pierres; quatre rangs de pierres il y aura; premier rang, Rubis, Topaze, Escarboucle : le second rang, Chrysoprase, Saphir et Diamant : le troisième rang, Lazuli, Agathe et Améthiste : et le quatrième rang, Tharschish, Schoham et Jaspe : les pierres seront sur les noms des fils d'Israël, douze sur leurs noms, à gravures de sceau, à chacun sur son nom, elles seront pour les douze Tribus : c'est là le Pectoral de Jugement, Urim et Thumim.* » — Exod. XXVIII. 6 à 30; — ce que ces choses enveloppent, personne ne le peut savoir, à moins qu'on ne sache ce que représentait Aharon, et ce que par suite signifiaient ses habits, et spécialement l'Éphod; car ses habits, en raison de ce qu'ils signifiaient, ont été appelés habits de sainteté; puis aussi, ce que signifiait le Pectoral sur l'Éphod, qui est appelé Pectoral de Jugement, Urim et Thumim, et ce que signifiaient les douze Tri-

bus d'Israël, et les douze pierres sur leurs noms : quant à ce qui concerne Aharon lui-même, il représentait le Seigneur quant au sacerdoce, qui est son Royaume céleste; mais ses habits en général représentaient le Royaume spirituel, car ce royaume dans les Cieux couvre de vêtements le Royaume céleste : en effet, il y a deux Royaumes, dans lesquels les Cieux ont été distingués, le Royaume céleste et le Royaume spirituel; est appelé Royaume céleste celui où est reçu le Divin Bien procédant du Seigneur, et Royaume spirituel celui où est reçu le Divin Vrai, c'est pourquoi le Divin Vrai est signifié par les habits d'Aharon en général, et le Divin Vrai dans les derniers par l'Éphod, puisque c'était le vêtement dernier; que les vêtements en général signifient les vrais, et que les vêtements du Seigneur, qui apparurent blancs comme la lumière quand il fut transfiguré devant les trois disciples, aient signifié le Divin Vrai procédant de Lui, et qu'il en ait été de même des vêtements du Seigneur partagés par les soldats, on le voit ci-dessus, Nos 64, 65, 195, 271, 395, 475, 476, 637 : de là, il devient évident que par les douze pierres dans le Pectoral de l'Éphod il a été signifié les Divins Vrais dans les derniers, de même que par les douze fils d'Israël et par les douze Tribus; que par les uns et les autres dans la Parole il soit signifié les vrais de l'Église dans tout le complexe, on le voit ci-dessus, Nos 431, 657. Si ce Pectoral a été composé de pierres précieuses sous lesquelles étaient les noms des douze fils d'Israël, c'était afin que par là on reçût du Ciel des réponses, qui se présentaient dans le Pectoral et d'après le Pectoral par les nuances des couleurs resplendissantes de ces pierres, selon les représentations des Divins Vrais dans les Cieux, où les Divins Vrais, qui découlent du Seigneur à travers les Cieux vers les lieux inférieurs, se présentent par les nuances des couleurs; d'après ces considérations, on peut voir que par ces pierres précieuses il a aussi été signifié les Divins Vrais dans les derniers; mais ces choses ont été pleinement expliquées dans les ARCANES CÉLESTES; *voir* Nos 9856 à 9909; et, au sujet des deux pierres de Schoham qui étaient sur les épaules de l'Éphod, Nos 9831 à 9855. *Voir* aussi, que l'Éphod signifiait l'externe du Royaume spirituel, qui est le Divin Vrai dans les derniers, N° 9824; puis, ce que signifiaient en particulier le Rubis, la To-

paze et l'Escarboucle, N° 9865; la Chrysoprase, le Saphir et le Diamant, N° 9868; le Lazuli, l'Agathe et l'Améthiste, N° 9870; et la Tharschisch, le Schoham et le Jaspe, N° 9872. Des choses semblables sont aussi signifiées par les pierres précieuses, par lesquelles est décrite la science des connaissances du vrai et du bien, et par suite l'intelligence du Roi de Tyr, dans Ézéchiel : « *Roi de Tyr, toi, plein de sagesse, et parfait en beauté, en Éden le jardin de Dieu tu as été, toute pierre précieuse* (était) *ta couverture, Rubis, Topaze et Diamant, Tharschisch, Sardonyx et Jaspe, Saphir, Chrysoprase et Émeraude, et Or. Toi, Chérubin, expansion de qui protége, et je t'ai placé, en la montagne de sainteté de Dieu tu as été, au milieu des pierres de feu tu as marché.* » — XXVIII. 12, 13; — comme par le Roi de Tyr sont signifiées les connaissances du vrai de l'Église d'après la Parole, et même d'après son sens littéral, c'est pour cela qu'il est dit qu'il a été en Éden le jardin de Dieu, par Éden le jardin de Dieu est signifiée l'intelligence par la Parole d'après le Seigneur, car Éden comme orient est le Seigneur, et le jardin de Dieu est l'intelligence qui vient de Lui; et comme la véritable intelligence est uniquement acquise, c'est-à-dire, donnée par les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole comprises selon son sens réel, c'est pour cela qu'il est dit « toute pierre précieuse était ta couverture; » toute pierre précieuse signifie les connaissances du vrai et du bien, et la couverture signifie l'externe de la Parole qui couvre son interne; l'externe de la Parole est le sens de sa lettre protégeant l'interne qui est son sens spirituel : comme la sagesse et l'intelligence qui en provient sont à l'homme, c'est pour cela qu'il est dit « Roi de Tyr, toi, plein de sagesse, et parfait en beauté, » la beauté signifie l'intelligence, parce que toute beauté dans les Cieux est selon l'intelligence : le sens de la lettre de la Parole est aussi entendu par « le Chérubin, expansion de qui protége, » car les Chérubins signifient la défense afin que le Seigneur ne soit approché que par le bien de l'amour, et le sens de la lettre de la Parole en défend les intérieurs, parce qu'il les cache : la montagne de sainteté signifie l'Église quant à la doctrine de l'amour et de la charité, et les pierres de feu, au milieu desquelles il a marché, signifient les vrais d'après le bien de l'amour selon lesquels est la vie : qu'ici par les pierres

précieuses soient signifiés les vrais resplendissants par la lumière du Ciel, qui est le Divin Vrai, on peut le voir manifestement en ce que par Tyr dans la Parole sont signifiées les connaissances du vrai et du bien, connaissances qui sont les vrais derniers, tels que sont ceux du sens de la lettre de la Parole ; que Tyr signifie les connaissances du vrai et du bien, on le voit ci-dessus, N° 514. Dans le Même : « *La Syrie fut ta commerçante pour la multitude de tes ouvrages avec chrysoprase, pourpre et broderie ; et fin lin, et corail et escarboucle, ils ont fourni à tes marchés : les négociants de Schébah et de Raamah, eux tes négociants dans le meilleur de tout aromate, et en toute pierre précieuse, et en or.* » — XXVII. 16, 22 ; — ces choses aussi sont dites de Tyr, par laquelle sont signifiées les connaissances du vrai et du bien de l'Église d'après la Parole, comme ci-dessus ; parce que par la Syrie, par Schébah et par Raamah sont pareillement signifiées les connaissances du vrai et du bien, et que par les marchés sont signifiées les acquisitions de ces connaissances, il est dit que ces régions ont rempli de pierres précieuses ses marchés ; les connaissances du vrai et du bien sont les vrais dans les derniers, tels que sont les vrais du sens littéral de la Parole. Dans Job : « *Le lieu du saphir, ce sont ses pierres, et les poudres d'or y sont ; la sagesse, où est-elle trouvée, et quel est le lieu de l'intelligence ? on ne donne pas de l'or pour elle, et en argent n'est point pesé son prix ; on ne l'échange point avec l'or d'Ophir, ni avec l'onyx précieux, ni avec le saphir ; avec elle ne combattra ni l'or, ni le diamant ; du corail et du béril il ne sera point fait mention, et le choix de la sagesse est préférable aux perles ; avec elle ne combattra point la topaze d'Éthiopie : voici, la crainte du Seigneur est la sagesse, et se retirer du mal est l'intelligence.* » — XXVIII. 6, 12, 13, 15 à 19, 28 ; — puisque par les Divins Vrais derniers, spirituellement compris, il y a toute sagesse et toute intelligence, et parce que par les pierres précieuses nommées dans ce passage, onyx, saphir, diamant, topaze, et par les perles, ces vrais sont signifiés, et que ces pierres, en tant que pierres de matière terrestre et considérées comme précieuses dans le Monde, sont comme rien relativement à l'intelligence et à la sagesse, c'est pour cela qu'il est dit que ces pierres ne doivent pas

être comparées à l'intelligence et à la sagesse, et ni l'or ni l'argent non plus; des comparaisons sont faites avec elles, parce qu'elles signifient aussi, et qu'autrement elles ne sont rien relativement. Dans David : « *Toi, Jéhovah, tu te lèveras, et tu auras compassion de Sion, parce que tes serviteurs désirent ses pierres.* » — Ps. CII. 14, 15; — par les pierres de Sion, que les serviteurs de Jéhovah désirent, sont entendus les Divins Vrais; car par Sion, dont Jéhovah aura compassion, il est entendu l'Église qui est dans l'amour céleste. Dans Zacharie : « *Voici, la pierre que j'ai mise devant le grand prêtre Jehoschua, sur une même pierre sept yeux; voici, je vais graver sa gravure : en ce jour-là, vous crierez, l'homme à son compagnon, sous le cep et sous le figuier.* » — III. 9, 10; — ces choses sont dites de l'avènement du Seigneur, et par la pierre mise devant le grand prêtre Jehoschua est signifié le Divin Vrai, qui est la Parole; sept yeux sur une même pierre signifient la Divine sagesse et la Divine intelligence, qui appartiennent au Divin Vrai, ainsi à la Parole, sept se dit des choses saintes de la Parole et de l'Église, et les yeux signifient l'intelligence et la sagesse; graver sa gravure signifie son représentatif et son significatif; par le cep et par le figuier, sous lesquels ils viendront, il est signifié l'Église et la doctrine d'après les vrais internes et d'après les vrais externes, les vrais internes sont les choses qui sont appelées les spirituels, et les vrais externes sont celles qui sont appelées les naturels, ceux-ci sont signifiés par le figuier, et ceux-là par le cep. Dans Moïse : « *Ils virent le Dieu d'Israël, et sous ses pieds comme un ouvrage de pierre de saphir, comme la substance du ciel quant à la pureté.* » — Exod. XXIV. 10; — par le Dieu d'Israël, il est entendu le Seigneur; par l'ouvrage de pierre de saphir sous ses pieds est entendu le Divin Vrai dans les derniers, tel qu'est la Parole dans la lettre, car la plante du pied signifie le dernier, que seulement la Nation Juive pouvait voir, car les Juifs étaient dans les externes de la Parole, de l'Église et du culte, et non dans les internes; le saphir signifie ce qui est transparent d'après les vrais internes; « comme la substance du ciel quant à la pureté, » signifie la transparence du Ciel Angélique; mais ces choses ont été expliquées dans les Arcanes Célestes, Nos 9406, 9407, 9408. Comme la pierre précieuse signifie le Divin Vrai dans

les derniers, transparent d'après les vrais intérieurs, c'est pour cela que le luminaire de la ville de la Nouvelle Jérusalem est décrit, dans l'Apocalypse, en ce qu'« *il était semblable à une Pierre très-précieuse, telle qu'une pierre de Jaspe resplendissant comme du cristal.* » — XXI. 11. — Et comme par le cheval blanc il y est signifié l'entendement de la Parole, et par celui qui était monté sur ce cheval le Seigneur quant à la Parole, c'est pour cela qu' « *il fut vu que sur la tête de celui qui était monté sur ce cheval il y avait beaucoup de diadèmes, et que son Nom s'appelle la Parole de Dieu.* » — Apoc. XIX. 12, 13. — Ce qui précède concerne les Pierres précieuses chez ceux qui sont dans les Divins Vrais. Maintenant, il sera dit quelque chose des Pierres précieuses chez ceux qui sont dans les faux infernaux : Chez ceux-ci, lorsqu'ils vivent dans le Monde, il y a également des pierres précieuses, parce qu'il y a également les connaissances du vrai et du bien d'après le sens naturel de la Parole, qui est le sens de la lettre; c'est de là qu'il leur est également attribué des pierres précieuses ou des diadèmes, comme ici au dragon, sur la tête duquel furent vus sept diadèmes; et cela, parce que la Parole est toujours la Parole, et que ses vrais sont toujours des vrais en eux-mêmes, soit qu'ils soient chez les méchants ou qu'ils soient chez les bons; si les méchants pervertissent et falsifient les vrais de la Parole, toujours est-il que cela n'en change pas l'essence. De là vient que dans ce qui suit, dans l'Apocalypse, il en fut vu de semblables sur la femme assise sur la bête écarlate, par laquelle Babylone est décrite; il est dit d'elle : « *Une femme assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphème, ayant sept têtes et dix cornes; elle était revêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or et de pierres précieuses et de perles; et sur son front un nom écrit, Babylone la grande.* » — Apoc. XVII. 3, 4, 5; — mais ceci sera expliqué dans la suite : pareillement ailleurs, dans l'Apocalypse : « *Les marchands de la terre pleureront et seront dans le deuil à cause de Babylone la grande, de ce que leurs marchandises personne n'achète plus, marchandises d'or et d'argent, et de pierres précieuses, et de perles, et de fin lin, et de pourpre, et de soie, et d'écarlate : et les marchands diront : Malheur! malheur! cette ville*

grande, qui était revêtue de fin lin et de pourpre et d'écarlate, et parée d'or et de pierres précieuses et de perles! » — XVIII. 11, 12, 16. — Comme par les pierres précieuses, et par la pourpre et le fin lin, sont signifiées les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole, c'est pour cela qu'il est dit de l'homme riche à la porte duquel était étendu Lazare, qu'« *il était vêtu de pourpre et de fin lin,* » — Luc, XVI. 19, 20; — par le riche, il est entendu la nation Juive, et parce qu'elle avait la Parole, dans laquelle sont les Divins Vrais, il est dit de lui qu'il était vêtu de pourpre et de fin lin; et par Lazare le pauvre sont entendues les Nations qui n'avaient pas la Parole, ni par conséquent les vrais; par là, il est évident que le riche, quoique méchant, et jeté ensuite dans l'enfer, avait des vêtements de pourpre et de fin lin. Cela est pareillement dit du Roi du septentrion qui fit la guerre au Roi du midi, dans Daniel : « *Le Roi du septentrion honorera seulement un Dieu, remparts sur son poste, un dieu que n'ont point connu ses pères, il l'honorera avec or, argent, pierres précieuses et choses désirables; il fera des fortifications de remparts avec un dieu étranger; celui qui le reconnaîtra sera comblé d'un grand honneur.* » — XI. 38, 39; — dans ce Chapitre, il s'agit de la guerre du roi du septentrion contre le roi du midi, et par le roi du septentrion il est entendu ceux qui sont dans la science d'après la Parole, et cependant non dans la vie, par conséquent aussi ceux qui sont dans la foi seule, ainsi nommée, et néanmoins non dans la charité, rejetant celle-ci comme ne conduisant pas au salut; mais par le roi du midi il est entendu ceux qui sont dans l'intelligence d'après la Parole parce qu'ils sont dans la charité; ceux-ci sont le roi du midi ou appartiennent au roi du midi, parce que le midi signifie la lumière et que la lumière signifie l'intelligence, et il y a lumière de l'intelligence d'après la Parole pour ceux qui sont dans la charité, laquelle est la vie de la foi; si, au contraire, ceux dont il a été parlé ci-dessus sont le roi du septentrion, ou appartiennent au roi du septentrion, c'est parce que le septentrion signifie la nuit, et aussi une lumière froide, telle qu'est la lumière de l'hiver, d'après laquelle il n'y a aucune fructification, parce qu'en elle il n'y a pas de chaleur, car la chaleur spirituelle est la charité, et toute germination vient de la chaleur au moyen

de la lumière. Il s'agit d'une guerre entre ces rois, parce qu'il s'agit du dernier temps de l'Église, quand le tout du salut est placé dans la science résultant de la Parole, et rien dans la vie, chez la nation Juive dans les traditions, par lesquelles les Juifs avaient falsifié la Parole, et les vrais de la Parole deviennent des traditions quand la vie de la charité est nulle ; pareillement les vrais de la Parole deviennent des faux quand la foi est séparée de la charité : d'après cela, on peut voir que par le roi du septentrion il est aussi entendu ceux qui sont dans la foi seule, c'est-à-dire, ceux qui sont dans la foi sans la charité. Les mêmes sont aussi entendus dans Daniel par le bouc qui combattit contre le bélier : les mêmes sont encore entendus par le dragon dans ce Chapitre, avec cette différence que par le dragon sont particulièrement entendus les érudits qui par la doctrine et par la vie se sont confirmés dans la foi séparée d'avec la charité, car ceux-ci, de même que les dragons, ont du venin qui tue la charité; de là vient que dans Daniel l'Ange Michaël est aussi nommé, — XII. 1. — Que ceux qui placent le tout de l'Église dans la science des connaissances, et ne placent rien dans la vie, pervertissent et falsifient les vrais de la Parole, cela est entendu en ce que « le roi du septentrion honorera un dieu étranger que n'ont point connu ses pères, » et qu'« il l'honorera avec or, argent, pierres précieuses et choses désirables ; » par son dieu, il est entendu les vrais de la Parole falsifiés; puisque dans la Parole, lorsqu'il est dit Dieu, il est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai, par conséquent aussi le Divin Vrai procédant du Seigneur, et que lorsqu'il est dit Jéhovah, il est entendu le Seigneur quant au Divin Bien, par conséquent aussi le Divin Bien procédant du Seigneur, c'est pour cela que par un dieu étranger, que n'ont point connu les pères, il est entendu les vrais de la Parole falsifiés, qui en eux-mêmes sont des faux, et n'ont point été reconnus par ceux qui précédemment étaient de l'Église : ces vrais mêmes et ces biens mêmes de la Parole, quoique falsifiés, sont signifiés par les pierres précieuses et par les choses désirables, puis aussi par l'argent et par l'or, car les vrais de la Parole ne changent point d'essence par cela qu'ils sont chez les méchants; par « remparts sur son poste, » et par « fortifications de remparts, » sont signifiées des choses appartenant à la propre intelligence, confirmées

par le sens de la lettre de la Parole, qui, s'il n'est pas entendu intérieurement, est tel, qu'il peut être entraîné à confirmer toute espèce d'hérésies. Maintenant, d'après ces considérations, on peut voir ce qui est entendu par les sept diadèmes sur les têtes du dragon.

718. *Et sa queue entraîna la troisième partie des étoiles du Ciel, signifie la falsification et l'adultération de toutes les vérités de la Parole* : on le voit par la signification d'*entraîner avec la queue,* quand il s'agit du dragon, en ce que c'est la falsification et l'adultération, ainsi qu'il sera expliqué; par la signification de *la troisième partie,* en ce que c'est tout, et qu'elle se dit des vrais, comme ci-dessus, N°s 384, 506; et par la signification des *étoiles du Ciel,* en ce qu'elles sont les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole, comme aussi ci-dessus, N°s 72, 402; par conséquent aussi les vrais, car les connaissances du vrai et du bien sont les vrais de l'homme naturel, d'après lesquels l'homme rationnel et l'homme spirituel ont l'intelligence; d'après ces significations, on peut voir que par entraîner avec sa queue la troisième partie des étoiles du Ciel, quand il s'agit du dragon, il est signifié falsifier et adultérer les vrais de la Parole; que cela soit signifié, c'est parce que par le dragon en général sont entendus tous ceux qui reconnaissent la Parole et la lisent, et néanmoins n'y conforment pas leur vie, et cela, parce qu'ils séparent de la foi la vie qui est la charité, et croient qu'il suffit de penser les choses qui sont dans la Parole, et de se persuader qu'ils sont sauvés s'ils pensent et prononcent certaines expressions avec assurance et confiance, et que c'est la foi seule qui justifie et sauve, et non aucune chose de la vie ou de l'œuvre; que ce soient ceux-là qui sont entendus par le dragon, on le voit ci-dessus, N° 714. Comme pour confirmer leurs dogmes d'après la Parole, ceux-là rapportent des passages où il est fait mention de la foi et où il est dit la foi, tandis que ceux où il est fait mention de la charité et de l'amour, et où il est dit faire, ils les pervertissent par une application à la foi seule, et ainsi falsifient la Parole, qui depuis le commencement jusqu'à la fin est la doctrine de l'amour envers le Seigneur et de l'amour à l'égard du prochain, c'est pour cela que cette falsification et cette adultération des vérités de la Parole sont entendues par entraîner avec la queue la troisième partie des étoiles du Ciel; que ce soit là ce qui

est entendu par ces paroles, c'est parce que la queue est la continuation du cerveau par l'épine dorsale, dont elle est un appendice, et qu'ainsi la queue est agitée d'après la tête et le corps selon les désirs et les appétits de l'homme naturel, c'est pourquoi les mouvements de la queue sont des effets découlant des plaisirs des amours dans lesquels est l'homme sensuel, et les amours de l'homme sensuel falsifient et adultèrent les vrais de la Parole; que la queue signifie le sensuel, qui est le dernier de l'homme naturel, on le voit ci-dessus, N° 559 : soit qu'on dise que les amours de l'homme sensuel falsifient et adultèrent les vrais de la Parole, soit qu'on dise que le sensuel le fait, c'est la même chose, car le sensuel aime vivre pour le corps et pour le monde, ainsi à sa guise; et cette vie, il la sent, mais il ne sent pas la vie intérieure, c'est pourquoi il la nie.

719. Il a été dit que le sensuel falsifie et adultère les vrais de la Parole, mais il importe que l'on sache comment il peut falsifier et adultérer les vrais de la Parole; car celui qui ne sait pas comment cela se fait, ni quelle est la Parole, peut croire que les vrais de la Parole, parce que ce sont des vrais et qu'ils subsistent dans le sens de sa lettre, ne peuvent pas devenir des faux; mais, pour servir d'illustration, soit un exemple pris dans la nature, et par conséquent perceptible pour l'homme naturel : Devant les yeux, il semble que le soleil soit porté chaque jour autour de la terre, et aussi une fois chaque année; par suite, dans la Parole, il est dit que le soleil se lève et se couche, qu'il fait le jour, le midi, le soir et la nuit, puis les saisons du printemps, de l'été, de l'automne et de l'hiver, et ainsi les jours et les années, lorsque cependant le soleil se tient immobile, et que la terre tourne sur elle-même chaque jour, et autour de lui chaque année, et qu'il y a seulement apparence et par suite illusion que le soleil marche ainsi; quand donc cette vérité a été connue et acceptée, que c'est la terre qui se meut, et non le soleil, alors l'un et l'autre devient un vrai, à savoir, que le soleil se tient immobile au centre de son monde, et aussi qu'il marche; il se tient immobile devient un vrai pour l'homme rationnel, et il marche devient un vrai pour l'homme sensuel, ainsi l'un et l'autre devient un vrai, en actualité pour l'homme rationnel, et en apparence pour l'homme sensuel : mais si ce phénomène n'a

pas été illustré par l'homme rationnel, alors on croit le faux, à savoir, que le soleil en actualité marche, et ainsi est falsifié ce vrai, que le soleil ne change pas de place, mais que c'est la terre qui en change, tandis qu'il n'est point falsifié quand le rationnel l'illustre. Il en est de même pour chacune des choses de la Parole dans le sens de sa lettre; ce sens, parce qu'il est le dernier, est naturel et adapté à la compréhension de l'homme sensuel, par conséquent à la compréhension des enfants et des simples; c'est pourquoi, la plupart des choses y sont des apparences du vrai, qui, si elles ne sont pas en même temps perçues par l'entendement spirituel, c'est-à-dire, par l'entendement illustré, deviennent des faux, car on les croit alors comme si elles étaient des vrais en actualité et non en apparence; il en est autrement quand elles sont en même temps perçues intellectuellement et spirituellement, alors toutes les choses de la Parole deviennent des vrais: dans le sens réel, des vrais en actualité; et dans le sens de la lettre, des vrais en apparence, comme il vient d'être dit à l'égard du soleil : d'après cela, on peut voir comment d'innombrables choses dans la Parole sont falsifiées et adultérées; par exemple, que Dieu tente, qu'il se met en colère, qu'il fait du mal, qu'il jette en enfer; pareillement, qu'au jour du Jugement Dernier le Seigneur viendra dans les nuées du Ciel, qu'alors le soleil et la lune perdront leur lumière, que les étoiles tomberont des Cieux, que le Monde avec la terre périra, et que de nouveau il existera une création de toutes choses, sans parler des autres choses qui sont des vrais du sens de la lettre de la Parole, lesquelles deviennent des faux si en même temps elles ne sont pas perçues par l'entendement illustré : mais dans ce qui suit, il sera dit comment la foi seule, qui est la foi séparée d'avec la charité, falsifie toutes les choses de la Parole.

720. *Et les jeta en la terre, signifie leur extinction et leur destruction :* on le voit par la signification de *jeter en la terre,* quand il s'agit des étoiles, par lesquelles sont signifiées les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole, ainsi les vérités, en ce que c'est les éteindre et les détruire, puisque les vrais sont éteints et détruits quand ils sont falsifiés et adultérés; les vrais falsifiés et adultérés sont des faux plus que les faux d'une autre origine, car les faux d'une autre origine n'éteignent pas ainsi et ne

détruisent pas ainsi les vrais, parce qu'en eux et près d'eux ils donnent quelque place aux vrais : par les faux d'une autre origine sont entendus principalement les faux provenant de l'ignorance, des illusions et de la religion chez ceux qui n'ont pas la Parole. Il faut qu'on sache que ceux qui vivent mal, et cependant disent qu'ils sont sauvés parce qu'ils ont la foi, ont à peine quelque vrai réel, quoiqu'ils sachent et tirent un grand nombre de vrais du sens de la lettre; car le sens de la lettre de la Parole est tel, que s'il n'est pas compris intérieurement il peut être expliqué de diverses manières, et si ce sens n'est pas considéré d'après les vrais réels il est cru selon la lettre et il est falsifié, ainsi qu'il a été montré dans l'Article précédent par la comparaison sur la marche du soleil et sur son immobilité : qu'ils aient à peine quelque vrai réel, cela a été découvert dans le Monde spirituel chez quelques-uns, qui avaient confirmé la foi seule par la doctrine et par la vie, en ce qu'ils n'avaient pas même su ni reconnu un seul vrai réel; les Anges en firent l'épreuve, et ils en furent étonnés; par là, il fut évident qu'ils avaient éteint et détruit chez eux les vrais de la Parole : cela donc est signifié en ce que le dragon entraîna avec sa queue la troisième partie des étoiles du Ciel, et les jeta en la terre, comme fit aussi le bouc de chèvres, dans Daniel : « *La corne du bouc de chèvres grandit jusqu'à l'armée des cieux, et elle jeta à terre* (une partie) *de l'armée, et des étoiles, et elle les foula; et elle jeta la vérité à terre.* » — VIII. 10, 12; — par l'armée des cieux sont entendus tous les vrais et tous les biens du Ciel et de l'Église. Il est signifié la même chose par «*les étoiles qui tomberont du Ciel,*» — Matth. XXIV. 29.

721. *Et le Dragon se tint devant la Femme qui allait enfanter, signifie la haine de ceux qui sont entendus par le Dragon, contre l'Église chez ceux qui seront par le Seigneur dans la doctrine et par suite dans la vie de l'amour et de la charité :* on le voit par la signification du *Dragon*, en ce que ce sont ceux qui sont dans la science des connaissances du vrai d'après le sens de la lettre de la Parole, et non dans la vie selon cette science, comme ci-dessus, N° 714; par la signification de la *Femme*, en ce qu'elle est l'Église qui est dans la doctrine et par suite dans la vie de l'amour envers le Seigneur et de la charité à l'égard du prochain, comme ci-dessus, N° 707; la haine de ceux

qui sont signifiés par le dragon contre cette Église, et contre sa doctrine, est entendue par se tenir devant la femme qui allait enfanter, et vouloir dévorer son enfant; et par la signification d'*enfanter*, en ce que c'est produire des choses qui appartiennent à l'Église, lesquelles sont les doctrinaux, ici sur l'amour envers le Seigneur et sur la charité à l'égard du prochain; car par le fils mâle, que la femme a enfanté, est signifiée la doctrine de cette Église: que de telles choses soient signifiées par enfanter, c'est parce que par les générations, les enfantements et les naissances dans la Parole, il est entendu des générations, des enfantements et des naissances spirituels qui ont lieu par les vrais et par la vie selon ces vrais; de là vient que dans la Parole, lorsqu'il s'agit de la génération spirituelle, qui est appelée régénération, elle est décrite par une génération et un enfantement naturels, comme dans Jean: « *Jésus dit à Nicodème: Si quelqu'un n'est engendré de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. Nicodème dit: Comment un homme peut-il être engendré, étant vieux? peut-il dans le ventre de sa mère une seconde fois entrer et être engendré? Jésus répondit: En vérité, en vérité, je te dis: Si quelqu'un n'est engendré d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, mais ce qui a été engendré de l'esprit est esprit.* » — III. 3 à 6; — comme Nicodème ne comprenait pas le sens spirituel de ces paroles du Seigneur, qu'il fallait que l'homme fût engendré de nouveau, le Seigneur expliqua que par être engendré il est entendu être engendré d'eau et d'esprit, ainsi être régénéré, à savoir, par les vrais d'après la Parole et par la vie selon ces vrais, car l'eau signifie les vrais, et l'esprit la vie selon les vrais. Mais ailleurs, dans la Parole, lorsqu'il est dit être en travail, enfanter, donner naissance et engendrer, il n'y a pas d'explication, et néanmoins, par ces expressions, il est entendu un travail d'enfant, un enfantement, une naissance et une génération spirituels, puisque la Parole dans sa lettre est naturelle, mais que dans son sein elle est spirituelle; si enfanter signifie enfanter spirituellement, c'est parce que l'homme, qui est régénéré, pour ainsi dire est conçu, porté dans un utérus, naît et est élevé, de la même manière que l'homme a été conçu de son père, a été porté par sa mère, est né et a ensuite été élevé. Pour

confirmer que, dans la Parole, par les enfantements et les naissances il est entendu des enfantements et des naissances spirituels, je vais en rapporter quelques passages; dans Ésaïe : « *Rougis, Sidon; car elle a dit, la mer, la forteresse de la mer, disant : Je n'ai point été en travail d'enfant, je n'ai point enfanté, et je n'ai point élevé de jeunes gens, ni fait croître de vierges; quand le bruit* (en sera parvenu) *à l'Égypte, de douleur ils seront saisis, comme au bruit de Tyr.* » — XXIII. 4, 5; — par Sidon et Tyr sont signifiées les connaissances du bien et du vrai d'après la Parole; par « je n'ai point été en travail d'enfant, je n'ai point enfanté, et je n'ai point élevé de jeunes gens, ni fait croître de vierges, » il est signifié que l'Église ne s'est acquis par ces connaissances aucune chose d'intelligence et de sagesse, et n'a point fait d'usages; les jeunes gens sont les vrais de l'Église, et les vierges en sont les biens; mais ces passages ont été expliqués ci-dessus; *voir* N° 275. Dans le Même : « *Ton châtiment* (a été) *sur eux; comme une femme enceinte, qui est prête à enfanter, crie dans ses douleurs, ainsi nous avons été devant Toi, Jéhovah! Nous avons conçu, nous avons été en travail, pour ainsi dire nous avons enfanté du vent; de saluts nous n'avons point fait pour la terre, mais ils sont tombés, les habitants du globe; ils vivront, tes morts.* » — XXVI. 16 à 19; — ces choses ont été dites des derniers temps de l'Église, quand les faux et les maux se sont tellement accrus, qu'on ne peut être ni réformé ni régénéré; cet état est entendu par le châtiment de Jéhovah sur eux; par « comme une femme enceinte, qui est prête à enfanter, crie dans ses douleurs, » il est signifié qu'alors avec difficulté quelque vrai pourrait être perçu et acquis; par « nous avons conçu, nous avons été en travail, et nous avons enfanté du vent; » il est signifié qu'au lieu des vérités ils puisent des vanités dans lesquelles ne sont point les vrais; le vent signifie de telles vanités; par « de saluts nous n'avons point fait pour la terre, » il est signifié que par eux il n'y a rien de l'usage de la vie; par « ils vivront, tes morts, » et par les choses qui suivent, il est signifié que par le Seigneur, quand il viendra dans le monde, ils seront enseignés et régénérés au moyen des vrais qui procéderont de Lui. Dans le Même : « *Chante, stérile, qui n'avait pas enfanté, fais re-*

tentir tes chants et sois dans la jubilation, (toi) *qui n'avais pas été en travail; car nombreux* (seront) *les fils de la désolée plus que les fils de celle qui était mariée.* » — LIV. 1; — ces paroles concernent l'avènement du Seigneur et la nouvelle Église qui devait être instaurée par Lui chez les nations; les nations sont signifiées par la stérile qui n'avait pas enfanté, et par la désolée qui aura des fils en grand nombre; elles sont dites stériles, parce qu'elles ne connaissaient pas le Seigneur, et n'avaient pas la Parole où sont les vrais, et par conséquent n'avaient pu être régénérées; les fils sont les vrais qui procèdent du Seigneur par la Parole; l'Église, qui possède la Parole par laquelle le Seigneur est connu, est entendue par celle qui était mariée, et qui n'a pas de fils; la joie de ceux qui sont de la nouvelle Église et qui auparavant n'avaient pas les vrais, est signifiée par « fais retentir tes chants et sois dans la jubilation, toi qui n'avais pas été en travail; » être en travail, c'est être enceinte. Dans le Livre I de Samuel : « *Ceux qui étaient abattus ont été ceints de force; les rassasiés pour du pain se sont loués, et les affamés ont cessé de l'être, tellement que la stérile en a enfanté sept, et celle qui avait de nombreux enfants a défailli.* » — II. 5; — c'est le prophétique de Hannah, mère de Samuel; par « ceux qui étaient abattus ont été ceints de force, » sont entendues les nations chez lesquelles devait être l'Église; elles sont dites abattues, parce qu'elles manquaient de connaissances du vrai, et que par suite elles étaient rejetées par ceux qui étaient de l'Église, alors Juive; être ceint de force signifie qu'elles auraient les vrais d'après le bien, et par suite la puissance; par les rassasiés loués pour du pain, et par les affamés cessant de l'être, sont entendus ceux qui étaient de l'Église Juive; ils sont dits rassasiés, parce qu'ils avaient les vrais en abondance, et loués pour du pain, parce qu'ils ne pouvaient être amenés à les apprendre et à les faire, si ce n'est comme des mercenaires; qu'ils ne désiraient pas même les savoir est signifié en ce qu'ils avaient cessé d'être affamés; la même Église est entendue aussi par « celle qui avait de nombreux enfants a défailli; » mais les nations qui devaient reconnaître le Seigneur et recevoir la Parole, et par suite se laisser régénérer dans l'Église, sont entendues par la stérile qui en a enfanté sept; sept signifie toutes choses et beaucoup de choses, et se dit des

choses saintes de l'Église. Dans Jérémie : « *Elle languira, celle qui en avait enfanté sept, elle rendra son âme; son soleil se couchera tandis qu'il sera encore jour.* » — XV. 9 ;— par ces paroles, il est signifié que l'Église, qui a tous les vrais parce qu'elle a la Parole, doit périr au point qu'il n'y reste rien du vrai ni rien du bien; par enfanter sept, il est signifié être gratifié de tous les vrais d'après la Parole; par languir et par le soleil qui se couche, il est signifié périr successivement et enfin tout à fait; par rendre l'âme, il est signifié périr quant à tous les vrais, et par le soleil qui se couche périr quant à tous les biens de l'amour; « tandis qu'il sera encore jour, » signifie quand encore est reconnue la Parole. Dans Ésaïe : « *Avant d'être en travail, elle a enfanté, avant que la douleur lui vint, elle est accouchée d'un mâle; qui a entendu une telle chose? Qui en a vu une semblable? Est-ce que la terre produit en un seul jour? est-ce qu'une nation sera engendrée en une seule fois? en travail a été Sion, et même elle a enfanté ses fils. Est-ce que Moi je briserai et n'engendrerais pas? dit Jéhovah. C'est moi qui fais engendrer et je fermerais* (l'utérus)! *Réjouissez-vous avec Jérusalem, bondissez de joie en elle, vous tous qui l'aimez, afin que vous suciez et que vous soyez rassasiés par la mamelle de ses consolations.* » — LXVI. 7 à 10; — ces choses aussi concernent l'avénement du Seigneur et l'instauration de l'Église chez les nations; leur réformation et leur régénération sont décrites par être en travail, enfanter, accoucher d'un mâle, et par briser la matrice et engendrer; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, l'homme qui est engendré de nouveau est pareillement, comme par un père et une mère, pour ainsi dire conçu, porté dans un utérus, naît, est élevé, et grandit; par Sion et par Jérusalem, il est entendu l'Église et sa doctrine, et par sucer et être rassasié par la mamelle de ses consolations, il est signifié être instruit pleinement dans les vrais d'après le bien provenant du plaisir de l'amour selon le désir; par le seul jour où ces choses se feront, il est signifié l'avénement du Seigneur. Dans David : « *Par devant le Seigneur tu es en travail* (d'enfant), *ô terre! par devant le Dieu de Jacob.* » — Ps. CXIV. 7; — par « tu es en travail d'enfant, ô terre! » il est signifié l'instauration de l'Église, ou la réformation de ceux qui seront de l'Église;

être en travail d'enfant, c'est recevoir les vrais et être réformé, et la terre est l'Église; il est dit par devant le Seigneur et par devant le Dieu de Jacob, parce qu'il est entendu la réformation quant au bien et quant au vrai, car le Seigneur est dit Seigneur d'après le bien, et il est dit Dieu d'après le vrai. Dans Jérémie : « *Voici, je vais les ramener de la terre du septentrion, et je les rassemblerai des flancs de la terre, parmi eux l'aveugle et le boiteux, la femme enceinte et celle qui enfante, ensemble; une assemblée grande retournera ici.* » — XXXI. 8; — ces choses aussi sont dites de la restauration de l'Église chez les nations par le Seigneur; les nations qui sont dans les faux et qui sont dans les apparences du vrai, telles que sont les vrais de la Parole dans le sens de la lettre, sont entendues par la terre du septentrion et par les flancs de la terre, le septentrion signifie les faux, et les flancs de la terre signifient de tels derniers vrais; de là aussi il est dit « parmi eux l'aveugle et le boiteux, la femme enceinte et celle qui enfante; » l'aveugle est celui qui n'est pas dans les vrais, et le boiteux celui qui n'est pas dans les biens, la femme enceinte celui qui reçoit les vrais, et la femme qui enfante est celui qui les fait; que par eux doive être instaurée l'Église, cela est signifié par « voici, je vais les ramener, je les rassemblerai, et une assemblée grande retournera ici. » Dans Ésaïe : « *Regardez vers le rocher dont vous avez été taillés, et vers la fouille de la fosse dont vous avez été tirés; regardez vers Abraham votre père, et vers Sarah qui vous a enfantés; car lui seul, je l'ai appelé, et je le bénirai, et je le multiplierai; car Jéhovah consolera Sion, il consolera toutes ses dévastations, il transformera son désert en Éden, et sa solitude en jardin de Jéhovah.* » — LI. 1, 2, 3; — ces choses aussi sont dites du Seigneur et de la Nouvelle Église par Lui; le Seigneur quant au Divin Vrai et quant à la doctrine du vrai est entendu par le rocher dont ils ont été taillés, et par la fosse dont ils ont été tirés; *voir* ci-dessus, N° 411; mais le Seigneur quant au Divin, d'après lequel il y a réformation, est entendu par Abraham vers lequel ils regarderont, et par Sarah qui les a enfantés; car, dans la Parole, par Abraham, Isaac et Jacob, il est entendu, non pas Abraham, Isaac et Jacob, mais le Seigneur quant au Divin Même et au Divin Humain, comme on le voit dans

les ARCANES CÉLESTES, N°s 1893, 2833, 2836, 3245, 3251, 3305, 3439, 3703, 4615, 6098, 6185, 6276, 6804, 6847; mais le mariage céleste, qui est le mariage du Divin Bien et du Divin Vrai, d'après lequel se fait toute réformation et par suite l'Église, est signifié par Abraham et Sarah qui a enfanté; comme le Seigneur est entendu par Abraham, c'est pour cela qu'il est dit « lui seul, je l'ai appelé, et je le bénirai, et je le multiplierai, » et ensuite, « Jéhovah consolera Sion, il consolera toutes ses dévastations; » par Sion est entendue la nouvelle Église, par les dévastations sont entendus les vrais entièrement détruits, et par être consolé, il est entendu restaurer l'Église; que ceux qui seront de cette Église reconnaîtront le Seigneur, et recevront l'amour envers Lui et par suite la sagesse, cela est signifié en ce que le désert sera transformé en Éden, et la solitude en jardin de Jéhovah, Éden signifie l'amour envers le Seigneur, et le jardin de Jéhovah la sagesse qui en procède. Dans Michée : « *Coteau de la fille de Sion, à toi viendra et retournera la domination première, le royaume, à la fille de Jérusalem; maintenant, pourquoi cries-tu à grands cris? un roi n'y a-t-il pas en toi? ton conseiller a-t-il péri, que la douleur t'ait saisie comme celle qui enfante? Entre en travail et accouche, fille de Sion; bientôt tu sortiras de la ville, et tu habiteras dans le champ.* » — IV. 8, 9, 10; — là, il s'agit de la captivité spirituelle, dans laquelle sont les fidèles, quand ils demeurent dans une Église où il n'y a plus ni vrai ni bien; par « pourquoi cries-tu à grands cris? » puis, par « pourquoi la douleur t'a-t-elle saisie comme celle qui enfante? » est signifiée leur lamentation de ce qu'ils sont dans cette Église; par « un roi n'y a-t-il pas en toi? ton conseiller a-t-il péri? » il est signifié lorsque cependant ils ont les vrais de la doctrine, et aussi l'entendement de ces vrais; le roi signifie le vrai de la doctrine d'après la Parole, et le conseiller l'entendement de ce vrai; par la fille de Sion à laquelle viendra le royaume, et par la fille de Jérusalem, il est signifié qu'il y aura l'Église chez ceux qui sont dans le bien de la charité et par suite dans les vrais de la doctrine; le royaume aussi signifie l'Église; par « entre en travail et accouche, fille de Sion, » il est entendu l'instauration de l'Église et la réformation de ceux qui seront de l'Église; par « bientôt tu sortiras de la ville, et tu

habiteras dans le champ, » il est signifié qu'ils se retireront de la doctrine dans laquelle il n'y a plus ni vrai ni bien, et qu'ils demeureront où les vrais et les biens sont en abondance; la ville est la doctrine, de laquelle ils se retireront; le champ, c'est où les vrais et les biens sont en abondance; et sortir, c'est se retirer, à savoir, de cette doctrine, et ainsi être délivré de la captivité spirituelle. Dans David : « *Jéhovah qui élève de la poussière le froissé, et du fumier relève l'indigent, pour* (le) *placer avec les princes, avec les princes de son peuple, qui fait habiter celle dont la maison était stérile, mère joyeuse de fils.* » — Ps. CXIII. 7, 8, 9; — par « Jéhovah qui élève de la poussière le froissé, et du fumier relève l'indigent, » il est signifié que ceux qui sont dans les faux par ignorance, et par suite non dans les biens, seront instruits par le Seigneur dans les vrais; les froissés et les indigents sont ceux qui sont dans les faux par ignorance et par suite non dans les biens; les principaux vrais de l'Église, dans lesquels ils seront instruits, sont signifiés par les princes, les princes du peuple, avec lesquels ils seront placés; par faire habiter celle dont la maison était stérile, mère joyeuse de fils, il est signifié que la vie d'après le mariage du vrai et du bien sera chez ceux qui ne l'avaient pas auparavant; habiter signifie vivre, la maison stérile, c'est où il n'y avait pas le mariage du vrai et du bien, la mère joyeuse de fils est l'Église où il y a les vrais qui naissent du bien. Dans Hosée : « *Quant à Éphraïm, comme l'oiseau s'envolera sa gloire, dès l'enfantement, et dès le ventre, et dès la conception.* » — IX. 11; — que par ces paroles il soit signifié que tout entendement du vrai depuis les derniers jusqu'aux premiers périra, on le voit ci-dessus, N° 710, où elles ont été expliquées. Dans Luc : « *Malheur à celles qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là! car il y aura une grande détresse sur la terre, et colère contre ce peuple.* » — XXI. 23; — et dans le Même : « *Voici, des jours viendront, où l'on dira : Heureuses les stériles, et les ventres qui n'ont point enfanté, et les mamelles qui n'ont point allaité!* » — XXIII. 29. — Pareillement, — Matth. XXIV. 19. Marc, XIII. 17; — que ces choses aient été dites de ceux qui peuvent être reçus à la fin de l'Église, quand il n'y a aucun vrai réel qui ne soit falsifié, on le voit aussi ci-dessus, N° 710.

Dans Jérémie : « *Comme une perdrix qui amasse et n'enfante point* (est) *celui qui fait des richesses et non avec jugement; au milieu de ses jours il les laissera, et en sa fin il deviendra insensé.* » — XVII. 11 ; — par la perdrix sont entendus ceux qui apprennent beaucoup de choses de la Parole et des doctrines de l'Église, mais non pour les usages de la vie; enfanter, c'est faire des usages, par conséquent vivre, et ainsi être réformé; par les richesses, qu'il ne fait pas avec jugement, sont signifiées les richesses spirituelles, qui sont les connaissances du vrai et du bien; se les acquérir non pour les usages de la vie, c'est faire des richesses non avec jugement; que ces connaissances, qui ne sont pas devenues choses de la vie, périssent, cela est signifié par « au milieu de ses jours il les laissera; » qu'enfin elles ne soient pour eux que des connaissances du vrai falsifiées, cela est signifié par « en sa fin il deviendra insensé. » Comme la mère signifiait l'Église, et que les fils et les filles en signifiaient les vrais et les biens, et comme dans les Églises Anciennes, et ensuite dans l'Église Juive, toutes les choses étaient représentatives et par suite significatives, c'est pour cela qu'il y avait opprobre et ignominie pour les femmes à être stériles; voilà pourquoi Rachel « *se fâcha contre Jacob de ce qu'elle n'enfantait pas, et dit, quand elle enfanta Joseph : Dieu a retiré mon ignominie.* » — Gen. XXX. 1, 23. — Pour la même raison, lorsqu'Élisabeth eut conçu, elle dit : « *Ainsi envers moi en a agi le Seigneur aux jours qu'il m'a regardée pour ôter mon ignominie parmi les hommes.* » — Luc, I. 24, 25; — de là, il est encore évident que par être en travail, enfanter et engendrer, il est signifié procréer des choses qui appartiennent à l'Église. Dans Ésaïe : « *Malheur à celui qui dit au père : Qu'engendres-tu? ou à la femme : Qu'enfantes-tu?* » — XLV. 10; — ces choses aussi ont été dites de la réformation de l'homme, en ce qu'elle vient du Seigneur et non de l'homme. Dans le Même : « *Quand le roi Hizkias eut entendu les paroles de Rabschakeh, il dit : Jour d'angoisse, et de reproche, et d'outrage, ce jour! et sont venus les fils à la bouche de la matrice, et point de force pour enfanter.* » — XXXVII. 3; — par « sont venus les fils à la bouche de la matrice, et point de force pour enfanter, » il est signifié qu'on entend et qu'on sait des vrais d'après la Parole, et que cepen-

dant on ne se réforme pas par eux ; enfanter signifie fructifier les vrais en les faisant, d'où résulte la réformation ; par « jour d'angoisse, et de reproche, et d'outrage, » il est signifié que cela était une douleur du cœur et du mental *(animus)*, et outrageux pour l'Église. Dans Ézéchiel : « *Je répandrai ma fureur sur Sin, la force de l'Égypte, et je retrancherai la multitude de No; je mettrai le feu en Égypte, et en travail d'enfant sera Sin, et il n'y aura pas pour rompre.* » — XXX. 15, 16 ; — par l'Égypte, Sin et No, sont signifiés les scientifiques et les illusions appartenant à l'homme naturel, qui s'opposent à ce que l'homme soit réformé par les vrais d'après la Parole ; par « en travail d'enfant sera Sin, et il n'y aura pas pour rompre, » à savoir, la matrice, il est signifié qu'ils sauront les vrais, mais néanmoins ne les recevront pas par la vie, et ainsi ne pourront pas être réformés. Puisque par être en travail d'enfant il est signifié recevoir par l'ouïe ou par la lecture les vrais de la Parole, et que par enfanter il est signifié les fructifier et les produire en acte, ce qui est vivre selon ces vrais et ainsi être réformé, c'est pour cela que, quand ces choses sont effectuées avec angoisse et difficulté à cause des faux et des maux qui règnent dans l'Église, lesquels en arrêtent et en pervertissent les vrais et les biens, alors il est dit qu'ils sont saisis de douleur comme celle qui est en travail d'enfant : comme cela a lieu à la fin de l'Église, voilà pourquoi dans la Parole cela est dit de ceux qui vivent dans ce temps ; par exemple, dans ce Chapitre de l'Apocalypse, « *la femme, qui était enceinte, criait, étant en travail et tourmentée pour enfanter,* » — Vers. 2 ; — ce qui signifie que les vrais et les biens spirituels, qui procèdent de la Parole, ne pouvaient être reçus qu'avec une très-grande difficulté et avec angoisse, à cause de l'opposition des maux et des faux qui étaient alors dans l'Église, et qui s'étaient emparés des mentals *(animi)* attachés à la religion. Cela aussi est signifié par les douleurs comme de celle qui est en travail d'enfant, dans Jérémie : « *J'ai entendu une voix comme de quelqu'un qui souffre, comme de celle qui est en travail pour son premier-né, la voix de la fille de Sion, qui soupire, étend ses mains : Malheur, hélas, à moi! car défaillante est mon âme à cause des tueurs.* » — IV. 31 ; — par la fille de Sion, il est entendu l'Église qui est dans les vrais de la doc-

trine d'après le bien de l'amour; celle-ci est dite soupirer, étendre les mains, parce que défaillante est son âme à cause des tueurs; les tueurs sont ceux qui détruisent la vie spirituelle de l'homme par les faux et par les maux; et comme, à cause de cela, les vrais et les biens spirituels ne peuvent être reçus qu'avec angoisse et difficulté, voilà pourquoi il y a lamentation comme de qui souffre, et comme de celle qui est en travail pour son premier-né; par le premier-né est signifié le premier de l'Église d'où toutes les autres choses découlent comme de leur principe. Dans le Même : « *Nous avons appris la renommée d'un peuple qui vient de la terre du septentrion, lâches sont nos mains, une angoisse nous a saisis, une douleur comme de celle qui est en travail : ne sortez point dans le champ, et dans le chemin ne vous en allez point, parce que épée de l'ennemi, terreur de tout côté.* » — VI. 24, 25; — par le peuple qui vient de la terre du septentrion sont entendus ceux qui sont dans les faux du mal, et abstractivement les faux du mal qui sont dans l'Église alors dévastée; par « lâches sont les mains, une angoisse nous a saisis, une douleur comme de celle qui est en travail, » il est signifié qu'alors les vrais sont très-difficilement reçus par la foi et l'amour à cause de l'opposition des faux du mal, et que par suite il y a tourment et douleur du mental *(animus)* et du cœur; par « ne sortez point dans le champ, et dans le chemin ne vous en allez point, » il est signifié qu'alors il ne faut pas consulter les choses qui appartiennent à l'Église ni celles qui appartiennent à la doctrine, le champ est l'Église, et le chemin est la doctrine; la raison de cela, à savoir, parce que le faux de l'enfer, par lequel le vrai est falsifié et éteint, a fait invasion, est signifiée par « parce que épée de l'ennemi, terreur de tout côté; » l'épée est le faux qui détruit le vrai, l'ennemi est l'enfer, et la terreur est la mort spirituelle. D'après ces explications, on peut voir ce qui est entendu par les paroles du Seigneur, dans Matthieu : « *Alors que celui qui* (sera) *sur le toit ne descende pas pour emporter quelque chose de la maison, et que celui qui* (sera) *dans le champ ne retourne pas en arrière : Malheur à celles qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là! Il y aura alors une affliction grande, telle que point il n'y en eut depuis le commencement du monde jus-*

qu'à présent. » — XXIV. 47, 18, 19, 21; — ces choses aussi ont été dites de l'état de l'Église vers sa fin, quand les faux du mal et les maux du faux règnent, et que les vrais de la Parole ne sont reçus que falsifiés et adultérés; cela est entendu par « malheur à celles qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là! » et aussi par l'affliction grande; mais ces choses et toutes celles de ce Chapitre ont été expliquées en ordre dans les ARCANES CÉLESTES. Dans Jérémie : « *Interrogez et voyez si un mâle enfante; pourquoi vois-je tout homme ses mains sur ses reins comme celle qui enfante? et changées ont été toutes les faces en pâleur, parce que grand* (est) *ce jour, et il n'y en aura point comme lui.* » — XXX. 6, 7; — cela aussi concerne le dernier état de l'Église, quand il y a jugement dernier; le grand jour est l'avénement du Seigneur, et alors jugement par LUI; par interroger et voir si un mâle enfante, il est signifié si le vrai de la Parole sans le bien de la vie peut produire quelque chose de l'Église, puisque le tout de l'Église est produit par le mariage du bien et du vrai, le mâle signifie le vrai de l'Église, et l'épouse le bien de l'Église; « pourquoi vois-je tout homme ses mains sur ses reins comme celle qui enfante? » signifie pourquoi s'imagine-t-on que le vrai sans le bien produit des choses qui appartiennent à l'Église? les reins signifient le mariage, dans le sens spirituel le mariage du vrai et du bien, mais les reins d'un homme comme de celle qui enfante signifient comme serait le mariage du vrai seul sans le bien; « changées ont été toutes les faces en pâleur, » signifie qu'il n'y a rien du bien, parce qu'il n'y a rien de l'amour ni de la charité, la face signifie les affections qui appartiennent à l'amour du bien, par suite la pâleur signifie ces affections étouffées. Dans Ésaïe : « *Mes reins ont été remplis d'une douleur grande; des douleurs me saisissent, comme les douleurs de celle qui est en travail d'enfant.* » — XXI. 3; — ces choses aussi ont été dites du dernier état de l'Église, quand ses vrais et ses biens ne peuvent être reçus qu'avec le plus grand degré de douleur, à cause des maux et des faux qui alors font obstacle; les reins, qui sont dits remplis de douleur, signifient le mariage du bien et du vrai, d'après lequel il y a le Ciel et l'Église; ils sont dits remplis de douleur, quand le vrai ne peut pas être conjoint avec le bien; c'est donc là ce qui est signifié par

« des douleurs me saisissent comme les douleurs de celle qui est en travail d'enfant. » Que la douleur, comme de celle qui est en travail d'enfant, se dise aussi de ceux qui, à cause des faux conjoints aux maux de la vie, ne peuvent plus recevoir les vrais que cependant ils veulent recevoir, lorsque la destruction est imminente, surtout dans le Monde spirituel quand il y a Jugement Dernier, mais qu'il y ait vainement effort, cela est signifié par les douleurs de celle qui est en travail d'enfant, dans les passages qui suivent; dans Ésaïe : « *Lamentez-vous, car il est proche, le jour de Jéhovah; c'est pourquoi toutes les mains sont lâches, et tout cœur d'homme se fond, et ils sont éperdus; des tranchées et des douleurs les saisissent; comme celle qui enfante ils sont en travail; l'homme à l'égard de son compagnon est dans l'étonnement; faces de flammes leurs faces.* » — XIII. 6, 7, 8; — le jour de Jéhovah, qui est proche, signifie le Jugement Dernier, qui a été fait quand le Seigneur était dans le Monde; leur terreur alors, à cause d'une destruction imminente, est signifiée par « toutes les mains sont lâches, et tout cœur d'homme se fond, et ils sont éperdus; » que vainement alors ils soient susceptibles de recevoir les vrais et les biens du Ciel et de l'Église, à cause des faux du mal dans lesquels ils ont été et sont encore, cela est signifié par « des tranchées et des douleurs les saisissent; comme celle qui enfante ils sont en travail; » qu'ils aient en eux les maux de la haine et de la colère, cela est signifié par « faces de flammes leurs faces. » Dans Jérémie : « *Toi qui habites dans le Liban, qui as ton nid dans les cèdres, combien de grâce trouveras-tu, quand te seront venues des douleurs, une douleur comme de celle qui est en travail? je te livrerai en la main de ceux qui cherchent ton âme.* » — XXII. 23, 25; — ces choses ont été dites de ceux chez qui il y a la Parole, et par suite les vrais et l'entendement des vrais; ce sont eux qui sont dits habiter dans le Liban et avoir leur nid dans les cèdres; leur destruction quand arrive le Jugement Dernier, et alors l'effort pour recevoir les vrais, mais effort vain à cause des faux du mal qui font obstacle, sont signifiés par « combien de grâce trouveras-tu, quand te seront venues des douleurs, une douleur comme de celle qui est en travail? » qu'alors les faux du mal qui viennent de l'enfer les emporteront, cela est signifié par « je te

livrerai en la main de ceux qui cherchent ton âme. » Dans le Même : « *Lâche est devenue Damas, elle s'est retournée pour fuir, et une horreur l'a saisie, une angoisse et des douleurs l'ont prise comme celle qui est en travail d'enfant.* » — XLIX. 24. — Dans le Même : « *Le Roi de Babel a appris la renommée du peuple qui vient du septentrion; lâches en sont devenues ses mains, une angoisse l'a saisi, une douleur comme de celle qui est en travail d'enfant.* » — L. 43. — Dans Moïse : « *Les peuples l'ont entendu, la douleur de celles qui sont en travail d'enfant a saisi les habitants de la Philisthée.* » — Exod. XV. 14; — dans ces passages, par les douleurs de celle qui est en travail d'enfant sont signifiées les mêmes choses que ci-dessus. Dans Hosée : « *Les douleurs de celle qui est en travail d'enfant viendront sur Éphraïm; lui, fils non sage, parce que le temps* (prescrit) *il ne se tient pas dans l'utérus des fils.* » — XIII. 13; — ces paroles ont été expliquées ci-dessus; voir N° 710. Dans Moïse : « *Jéhovah Dieu dit à la femme : Multipliant je multiplierai ta douleur et ta conception; dans la douleur tu enfanteras des fils, et à ton mari tu obéiras, et lui dominera sur toi.* » — Gen. III. 16; — par ces paroles, il n'est pas entendu que les femmes enfanteront des fils dans la douleur, mais par la femme il est entendu l'Église qui de céleste est devenue naturelle, cela est signifié par avoir mangé de l'arbre de la science; que l'homme de l'Église puisse difficilement être régénéré par les vrais et par la vie selon les vrais, et qu'il doive subir des tentations pour que les vrais soient implantés et soient conjoints au bien, cela est signifié en ce que la douleur et la conception seront multipliées, et en ce qu'elle enfantera des fils dans la douleur; la conception signifie la réception du vrai qui provient du bien, et enfanter des fils signifie produire les vrais d'après le mariage du vrai et du bien; comme les convoitises qui sont chez l'homme naturel viennent de l'amour de soi et du monde, et qu'elles ne peuvent être éloignées que par les vrais, c'est pour cela qu'il est dit « à ton mari tu obéiras, et lui dominera sur toi; » par le mari il est signifié ici, comme ailleurs dans la Parole, le vrai de l'Église; que l'homme soit réformé et régénéré par les vrais et par la vie selon les vrais, cela a été montré ci-dessus. Maintenant, d'après ces considérations, on peut voir que par les

conceptions, les enfantements, les naissances et les générations, dans la Parole, il est signifié des conceptions, des enfantements, des naissances et des générations spirituels.

722. *Afin que, quand elle aurait enfanté, il dévorât son enfant, signifie afin de détruire la doctrine de cette Église à son premier lever :* on le voit par la signification de l'*enfant* que la femme devait enfanter, en ce que c'est la doctrine de l'Église; que cette doctrine soit entendue par le fils mâle qu'elle enfanta, on le verra dans l'Article qui va suivre; et par la signification de *dévorer,* en ce que c'est détruire; en effet, les attributs suivent leurs sujets; quand le dragon est le sujet, dévorer est son attribut, mais quand la doctrine de l'Église est le sujet, détruire est son attribut; de là vient que détruire est signifié ici par dévorer; s'il est signifié détruire à son premier lever, c'est parce qu'il est dit que, quand la femme aurait enfanté, il dévorerait son enfant. Que dévorer et manger signifient aussi ailleurs détruire, quand ils se disent des bêtes féroces, par lesquelles sont signifiés les faux et les maux, on le voit dans Ézéchiel : « *Un des petits de lion s'est levé, lionceau il est devenu, et il a appris à ravir la proie, l'homme il a dévoré.* » — XIX. 3, 6; — dévorer l'homme signifie détruire l'entendement du vrai et l'intelligence. Dans Hosée : « *J'accourrai sur eux comme un ours privé de ses petits; et je les mangerai, comme un terrible lion; la bête féroce du champ les déchirera.* » — XIII. 8. — Dans Daniel : « *Voici, une bête semblable à un ours, trois côtes dans sa bouche entre ses dents; et on lui disait : Lève-toi, dévore de la chair beaucoup.* » — VII. 5. — En outre, dans la Langue Hébraïque, en beaucoup d'endroits, il est dit manger au lieu de consumer, perdre et détruire, comme dans Jérémie : « *Elles ont mangé Jacob, elles l'ont mangé et l'ont consommé, et ses habitations elles ont dévasté.* » — X. 25; et ailleurs.

723. Vers. 5. *Et elle enfanta un fils mâle, qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer; et enlevé fut son enfant vers Dieu et vers son Trône. — Et elle enfanta un fils mâle,* signifie la doctrine du vrai, laquelle est pour l'Église qui est appelée la Nouvelle Jérusalem : *qui doit paître les nations avec une verge de fer*, signifie laquelle, par la puissance du vrai naturel d'après le vrai spirituel, convaincra et reprendra ceux qui sont dans

les faux et dans les maux, et cependant dans l'Église où est la Parole : *et enlevé fut son enfant vers Dieu et vers son Trône*, signifie la défense de la doctrine par le Seigneur, parce qu'elle est pour la nouvelle Église.

724. *Et elle enfanta un fils mâle, signifie la doctrine du vrai, laquelle est pour l'Église qui est appelée la Nouvelle Jérusalem :* on le voit par la signification du *fils*, en ce qu'il est le vrai, et du fils *mâle*, en ce qu'il est le vrai réel de l'Église, par suite aussi la doctrine de l'Église, car le vrai de l'Église d'après la Parole est la doctrine, puisque la doctrine contient les vrais qui sont pour l'Église : toutefois, la doctrine réelle de l'Église est la doctrine du bien, ainsi la doctrine de vie, qui est celle de l'amour envers le Seigneur et de la charité à l'égard du prochain; mais toujours est-il qu'elle est la doctrine du vrai, car la doctrine enseigne la vie, l'amour et la charité, et en tant qu'elle enseigne elle est le vrai ; en effet, lorsque l'homme sait et comprend ce que c'est que le bien, ce que c'est que la vie, ce que c'est que l'amour, et ce que c'est que la charité, il sait et comprend ces choses comme vrais, car il sait et comprend quel est le bien, comment il faut vivre, et ce que c'est que l'amour et la charité, et quel est l'homme qui a la vie de l'amour et de la charité ; et, tant que ces choses sont de science et d'entendement, elles ne sont que des vrais, et par conséquent des doctrines ; mais dès que de la science et de l'entendement elles passent dans la volonté et par suite dans l'acte, elles ne sont plus des vrais, mais elles sont des biens, car l'homme intérieurement ne veut autre chose que ce qu'il aime, et ce qu'il aime est pour lui le bien : d'après ces considérations, on peut voir que toute la doctrine de l'Église est la doctrine du vrai, et que le vrai de la doctrine devient le bien, et devient chose de l'amour et de la charité, lorsque de la doctrine il passe dans la vie. Cette doctrine, qui est signifiée ici par le fils mâle, est principalement la doctrine de l'amour envers le Seigneur et de la charité à l'égard du prochain, ainsi la doctrine du bien de la vie, et cependant toujours la doctrine du vrai : que la doctrine du bien de l'amour, et par conséquent la doctrine de vie, soit signifiée ici par le fils mâle, on peut le voir en ce que la femme, qui enfanta le fils, fut vue enveloppée du soleil et ayant sur la tête une couronne de douze étoiles; et par le soleil, il est si-

gnifié l'amour envers le Seigneur, et par la couronne de douze étoiles les connaissances du bien et du vrai ; or, par une telle femme et une telle mère, il ne peut être engendré que ce qui appartient à l'amour et au bien, ainsi la doctrine concernant l'amour et le bien; c'est donc là le fils mâle. Que cette doctrine soit pour la Nouvelle Église, qui est appelée la Nouvelle Jérusalem, c'est parce que cette femme, dont il s'agit dans ce Chapitre, est celle qui est appelée la fiancée, de l'Agneau l'épouse, laquelle était la cité, la sainte Jérusalem, descendant du Ciel, de Dieu, — Chap. XXI. 9, 10; — de là vient qu'elle fut vue enveloppée du Soleil, car par le Soleil il est entendu le Seigneur quant au Divin Amour; *voir* ci-dessus, N°s 401, 525, 527, 708. Si le fils mâle signifie la doctrine de l'Église, c'est aussi parce que le fils dans la Parole signifie le vrai, et que la doctrine de l'Église est le vrai dans tout le complexe. Que le fils, dans la Parole, signifie le vrai, on peut le voir par les choses qui ont précédemment été dites de la femme, de l'utérus et d'enfanter, à savoir, que par la femme il est signifié l'Église, par l'utérus l'intime de l'amour et la réception du vrai d'après le bien, et par enfanter en faire la production et la fructification; sur la femme, *voir* ci-dessus, N° 707; sur l'utérus, N° 710, et sur enfanter, N° 721; il suit de là que par les fils et les filles, puisqu'il y a des enfantements, il est signifié des vrais et des biens de l'Église, par les fils les vrais, et par les filles les biens; et, qu'en un mot, par tous les noms, qui concernent le mariage, et par suite la procréation sur la terre, il est signifié des choses qui concernent le mariage du bien et du vrai; ainsi, par le père, la mère, les fils, les filles, les gendres, les brus, les petits-fils, et par plusieurs autres noms, les biens et les vrais qui procréent, et les biens et les vrais qui ont été procréés, et ensuite les biens et les vrais dérivés en ordre; mais il faut qu'on sache que les biens et les vrais qui procréent sont dans l'homme spirituel, et que les biens et les vrais qui ont été procréés sont dans l'homme naturel; que ceux qui sont dans l'homme spirituel sont comme le père et la mère, et que ceux qui sont dans l'homme naturel, parce qu'ils proviennent de ceux-là, sont comme les frères et les sœurs; et qu'ensuite les biens et les vrais, qui de nouveau sont procréés comme de fils mariés en dedans de l'affinité, et de filles données en mariage

en dedans aussi de l'affinité, sont dans l'homme naturel, après que ceux-là comme pères et comme mères ont été élevés dans l'homme spirituel, car là se fait toute conception et tout travail ou gestation dans l'utérus, mais l'enfantement même se fait dans l'homme naturel; par suite l'homme spirituel est continuellement enrichi par l'élévation, hors de l'homme naturel, des vrais et des biens qui, comme pères et mères, procréeront de nouveau là, où toutes choses sont consociées, comme les sociétés du Ciel, selon les affections du vrai et du bien, et selon les parentés et les affinités de ces affections; de là, il est évident que ces procréations spirituelles, de même que les procréations naturelles venant d'un père et d'une mère, sont multipliées comme les familles et les maisons sur la terre, et comme avec des semences sont fructifiés des arbres d'où sont formés des jardins, qui sont appelés paradis dans l'homme spirituel, mais bocages et bois dans l'homme naturel, et forêts ombreuses dans l'homme sensuel. Mais comme dans la Parole il est dit les fils en beaucoup d'endroits, et qu'on n'a pas encore su que par eux sont signifiés les vrais de l'Église et de la doctrine, je vais parmi un grand nombre de ces passages rapporter les suivants pour confirmation; dans les Évangélistes : « *Jésus dit : Quiconque aura laissé maisons ou frères, ou sœurs, ou père, ou mère, ou épouse, ou enfants, ou champs, à cause de mon Nom, recevra le centuple, et héritera de la vie éternelle.* » — Matth. XIX. 29. Marc, X. 29, 30. — « *Quiconque vient à Moi, et ne hait pas son père et sa mère, et son épouse et ses enfants, et ses frères et ses sœurs, et même aussi son âme, n'est point mon disciple.* » — Luc, XIV. 26; — qui est-ce qui ne peut voir qu'ici il est entendu, non pas père et mère, ni épouse et enfants, ni frères et sœurs, ni maisons et champs, mais des choses qui appartiennent à l'homme lui-même, et qui sont appelées ses propres? car l'homme doit laisser ces choses et les haïr, s'il veut adorer le Seigneur et être son disciple, et s'il veut recevoir le centuple et hériter de la vie éternelle; les propres de l'homme appartiennent à son amour, et par suite à sa vie dans laquelle il est né, par conséquent sont des maux et des faux de tout genre; et parce qu'ils appartiennent à son amour et à sa vie, c'est pour cela qu'il est dit qu'il doit même haïr son âme; ces maux et ces faux sont signifiés par

le père et la mère, l'épouse, les enfants, les frères et les sœurs, car toutes les choses qui appartiennent à l'amour et à la vie de l'homme, ou à son affection et par suite à sa pensée, ou à sa volonté et par suite à son entendement, ont été formées et conjointes, comme des générations descendant d'un même père et d'une même mère, et distinguées aussi comme en familles et en maisons; l'amour de soi et par suite l'amour du monde en sont le père et la mère, et les cupidités qui tirent de là leur origine, et les maux et les faux de ces cupidités, sont les enfants qui sont frères et sœurs; que ces choses soient entendues, on peut le voir manifestement en ce que le Seigneur ne veut pas que qui que ce soit haïsse son père et sa mère, ni son épouse, ni ses enfants, ni ses frères, ni ses sœurs, parce que ce serait contre l'amour spirituel insité du Ciel en chacun, c'est-à-dire, contre l'amour des parents à l'égard de leurs enfants, et des enfants à l'égard de leurs parents; puis aussi, contre l'amour conjugal qui est celui du mari à l'égard de l'épouse, et de l'épouse à l'égard du mari; comme aussi, contre l'amour mutuel qui est celui des frères et des sœurs entre eux; bien plus, le Seigneur enseigne qu'on ne doit pas même haïr ses ennemis, mais qu'il faut les aimer. D'après ces considérations, il est évident que par les noms de consanguins, d'alliés, et de cousins dans la Parole, il est entendu des consanguins, des alliés et des cousins dans le sens spirituel. Dans les Mêmes : « *Jésus dit aux disciples : Le frère livrera le frère à la mort, et le père l'enfant, et les enfants se soulèveront contre les parents, et les feront mourir.* » — Matth. X. 21. Marc, XIII. 12. — « *En division sera le père contre le fils, et le fils contre le père, la mère contre la fille, et la fille contre la mère, la belle-mère contre sa bru, et la bru contre sa belle-mère.* » — Luc, XII. 53; — qu'il ne faille pas non plus entendre ces choses d'après la lettre, on le voit d'après les Versets précédents, où Jésus dit qu'il est venu pour donner sur la terre, non pas la paix, mais la division, et qu'ils seront cinq, dans une même maison, divisés, trois contre deux et deux contre trois, — Vers. 51, 52; — par ces passages, il est signifié que les faux et les maux combattront contre les vrais et les biens, et *vice versâ*, ce qui arrive quand l'homme vient dans les tentations et est réformé, ce combat est si-

gnifié par la division et par l'insurrection; « en division sera le père contre le fils, et le fils contre le père, » signifie que le mal combattra contre le vrai et le vrai contre le mal; là, le père est le mal qui est le propre de l'homme, et le fils est le vrai qui est à l'homme par le Seigneur; « la mère sera en division contre la fille, et la fille contre la mère, » signifie que la cupidité du faux combattra contre l'affection du vrai, et l'affection du vrai contre la cupidité du faux; là, la mère est la cupidité du faux, et la fille est l'affection du vrai; et ainsi du reste : que cela soit ainsi, on peut aussi le voir en ce que le Seigneur dit ailleurs, par exemple, — Jean, XIV. 27. XVI. 33, — qu'en Lui ils auront la paix, par conséquent non la division. Dans Luc : « *L'Ange dit à Zacharie, en parlant de Jean : Il ira devant le Seigneur en esprit et puissance d'Élie pour retourner les cœurs des pères vers les fils.* » — I. 17. — Et dans Malachie : « *Je vous enverrai Élie le prophète, avant que vienne le jour de Jéhovah, grand et terrible, pour tourner le cœur des pères vers les fils, et le cœur des fils vers leurs pères, de peur que je ne vienne, et que je ne frappe la terre d'anathème.* » — III. 23, 24. — Si Jean-Baptiste a été envoyé devant pour préparer le peuple à la réception du Seigneur, c'était pour le baptême, car le baptême représentait et signifiait la purification des maux et des faux, et aussi la régénération par la Parole d'après le Seigneur; si cette représentation n'eût pas précédé, le Seigneur n'aurait pas pu, dans la Judée et dans Jérusalem, se manifester, y enseigner et y demeurer, parce que le Seigneur, qui était le Dieu du Ciel et le Dieu de la terre sous une Forme Humaine, ne pouvait pas être en même temps avec une nation qui était dans de purs faux quant à la doctrine et dans de purs maux quant à la vie; c'est pourquoi, si le représentatif de la purification des faux et des maux par le baptême n'eût pas préparé cette nation à la réception du Seigneur, cette nation, par la présence du Divin, aurait péri par des maladies de tout genre; c'est donc là ce qui est signifié par « de peur que je ne vienne, et que je ne frappe la terre d'anathème; » qu'il en soit ainsi, cela est bien connu dans le Monde spirituel, car là ceux qui sont dans les faux et dans les maux sont cruellement torturés et meurent spirituellement à la présence du Seigneur.

Si le baptême de Jean a pu produire cet effet, c'est parce que l'Église Juive était une Église représentative; et que toute conjonction du Ciel avec les Juifs avait lieu par des représentatifs, comme on peut aussi le voir par les Ablutions qui y étaient commandées; par exemple, en ce que tous ceux qui étaient devenus impurs devaient se laver eux et leurs vêtements, et qu'ensuite ils étaient considérés comme purs; que pareillement les prêtres et les lévites devaient se laver avant d'entrer dans la Tente de convention, et, du temps du Seigneur, dans le Temple, et avant de remplir des fonctions saintes; que pareillement Naaman fut purifié de sa lèpre en se lavant dans le Jourdain; l'Ablution elle-même et le Baptême lui-même ne les purifiaient pas, il est vrai, des faux et des maux, mais seulement ils en représentaient et par suite ils en signifiaient la purification, ce qui cependant était accepté dans le Ciel comme si eux-mêmes eussent été purifiés; ainsi, le Ciel a été conjoint avec le peuple de cette Église par le baptême de Jean, et quand le Ciel eut été ainsi conjoint avec eux, le Seigneur, qui était le Dieu du Ciel, a pu s'y manifester, y enseigner et y demeurer; que « *Jérusalem, et toute la Judée, et tous les environs du Jourdain, soient sortis vers Jean, et aient été baptisés par lui dans le Jourdain, confessant leurs péchés,* » on peut le voir dans Matthieu, Chap. III. 5, 6; et en ce qu'il leur disait : « *Races de vipères, qui vous a montré à fuir la colère à venir?* » — Luc, III. 7; — que la conjonction du Ciel avec les Juifs et les Israélites ait eu lieu par les représentatifs, on le voit dans la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem, N° 248. Ce fut donc là la raison pour laquelle Jean fut envoyé devant pour préparer le chemin au Seigneur, et pour Lui préparer un peuple. De ces explications on peut conclure ce qui est signifié par tourner le cœur des pères vers les fils, et le cœur des fils vers les pères, à savoir, que c'est revêtir la représentation de la conjonction des biens spirituels avec les vrais, et *vice versâ*, ainsi la représentation de la régénération par la Parole d'après le Seigneur, car la régénération en est la conjonction, et c'est le Seigneur qui régénère, et la Parole qui enseigne. S'il est dit de ce Jean, qu'il irait devant le Seigneur en esprit et en puissance d'Élie, et qu'il était Élie, c'était parce que ce Jean, de même qu'Élie, représentait le Seigneur

quant à la Parole, et par suite signifiait la Parole qui procède du Seigneur, et comme dans la Parole il y a la Divine sagesse et la Divine puissance, ce sont elles qui sont entendues par l'esprit et la puissance d'Élie; que telle soit la Parole, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, Nos 303 à 310, et dans l'Opuscule DU CHEVAL BLANC. Que les fils signifient les vrais d'après la Parole, on peut aussi le voir par les passages suivants; dans David : « *Voici, héritage de Jéhovah, les fils; récompense, le fruit du ventre; comme des flèches dans la main d'un puissant, de même les fils de la jeunesse; heureux l'homme qui en a rempli son carquois! Ils ne seront point confus, lorsqu'ils parleront avec des ennemis à la porte.* » — Ps. CXXVII. 3, 4, 5; — par les fils qui sont l'héritage de Jéhovah, et par le fruit du ventre qui est la récompense, il est entendu les vrais et les biens de l'Église, par les fils les vrais, et par le fruit du ventre les biens, car les biens et les vrais sont la récompense et l'héritage de Jéhovah, c'est-à-dire, le Ciel, qui consiste en vrais et en biens, à savoir, dans la réception des vrais et des biens; par les fils de la jeunesse, qui sont comme des flèches dans la main d'un puissant, sont signifiés les vrais de l'Église ancienne, qui étaient les vrais naturels d'après le spirituel, cette Église est entendue par la jeunesse; et comme toute puissance est à ces vrais contre les faux et les maux, c'est pour cela qu'il est dit « comme des flèches dans la main d'un puissant, » les flèches signifient les vrais qui détruisent les faux; la doctrine d'après les vrais est signifiée par le carquois, parce qu'elle est signifiée par l'arc; et comme ceux qui sont dans la doctrine d'après ces vrais ne craignent rien de la part des faux, il est dit « heureux l'homme qui en a rempli son carquois! Ils ne seront point confus, lorsqu'ils parleront avec des ennemis à la porte; » ne point être confus, c'est ne point être vaincu, et les ennemis à la porte sont les faux du mal qui proviennent de l'enfer. Dans le Même : « *Délivre-moi de la main des fils de l'étranger, dont la bouche prononce la vanité, et dont la droite* (est) *une droite de mensonge; car nos fils* (sont) *comme des plants devenus grands dans leur jeunesse; nos filles, comme des angles taillés en figure de palais.* » — Ps. CXLIV. 11, 12; — qu'ici par les fils de l'étranger il soit entendu des faux, cela est évident, car il est

dit « dont la bouche prononce la vanité, et dont la droite est une droite de mensonge; » et que par nos fils il soit signifié des vrais, cela est encore évident, car il est dit « ils sont comme des plants devenus grands dans leur jeunesse; » les plants sont aussi des vrais, et la jeunesse est ici, comme ci-dessus, l'Église ancienne qui avait les vrais réels; par nos filles sont signifiées les affections du vrai, et pour cela elles sont comparées à des angles taillés en figure de palais, parce que le palais est le représentatif de l'entendement, dans lequel les vérités sont dans une forme belle, et elles sont dans une forme belle quand elles viennent de l'affection du vrai. Dans Michée : « *A la calvitie réduis-toi, et tonds-toi, à cause des fils de tes délices; élargis ta calvitie, comme l'aigle, parce qu'ils ont émigré loin de toi.* » — I. 16; — le deuil à cause des vrais de l'Église perdus est décrit par se réduire à la calvitie et l'élargir, et par se tondre, car les cheveux signifient les vrais dans les derniers, et ceux qui sont sans les vrais dans les derniers sont aussi sans les vrais internes; c'est de là que dans le Monde spirituel ceux qui ne sont dans aucun vrai d'après le bien apparaissent chauves; que les vrais soient perdus, cela est signifié par « les fils de tes délices ont émigré loin de toi; » ils sont dits fils des délices d'après l'amour qu'on a pour eux, et d'après les plaisirs qui en proviennent. Dans Zacharie : « *Il vit deux oliviers près de la droite du chandelier et près de la gauche, et il dit : Ce sont les deux fils de l'olivier qui se tiennent près du Seigneur de toute la terre.* » — IV. 11, 14; — par les deux oliviers sont signifiées les deux Églises, l'Église céleste et l'Église spirituelle, la première à la droite du chandelier, et la seconde à la gauche; par les fils de l'olivier sont signifiés les vrais de ces Églises, qui sont les doctrinaux. Dans le Même : « *Je tendrai pour Moi Jehudah, d'arc je remplirai Éphraïm, et j'exciterai tes fils, ô Sion! contre tes fils, ô Javan! et je te disposerai comme l'épée d'un puissant.* » — IX. 13; — par les fils de Sion et par les fils de Javan sont signifiés les vrais internes et externes de la Parole, par les fils de Sion les vrais internes, et par les fils de Javan les vrais externes; ce que signifient les autres expressions, on le voit ci-dessus, N°s 357, 433, où elles ont été expliquées : parce que par les fils sont signifiés les

vrais, il est dit qu'ils seront disposés comme l'épée d'un puissant; l'épée du puissant signifie le vrai qui détruit avec puissance le faux. Dans Ésaïe : « *J'exciterai contre eux les Mèdes, dont les arcs les jeunes gens briseront, et du fruit du ventre ils n'auront point pitié; les fils n'épargnera point leur œil.* » — XIII. 17, 18; — comme par les Mèdes sont entendus ceux qui regardent comme rien les vrais et les biens de l'Église, c'est pour cela même qu'il est dit que leur œil n'épargnera point les fils, car les fils sont les vrais de la Parole et de l'Église; mais ce passage a été expliqué ci-dessus; *voir* N° 710. Dans Jérémie : « *Ma tente a été dévastée, et tous mes cordages ont été rompus; mes fils sont sortis d'avec Moi, et ils ne sont plus.* » — X. 20; — par la tente, qui a été dévastée, est signifiée l'Église quant au bien de l'amour et au culte d'après ce bien, car tout culte anciennement était fait dans des tentes, puis il fut fait dans la Tente de convention, et en mémoire des tentes fut instituée la fête des tentes ou des tabernacles; « tous mes cordages ont été rompus, » signifie qu'il n'y a point de conjonction du vrai avec le bien, ni des vérités entre elles, lesquelles ont ainsi été dispersées, et par suite il n'y a point eu conjonction du Ciel avec l'Église; « mes fils sont sortis d'avec Moi, et ils ne sont plus, » signifie que les vrais de l'Église d'après la Parole ont été dissipés, et qu'ainsi l'homme s'est éloigné du Seigneur. Dans le Même : « *Voici, je vais ramener la captivité des tentes de Jacob, et de ses habitacles j'aurai compassion, afin que soit bâtie la ville sur son monceau, et le palais selon sa coutume sera habité; et ses fils seront comme autrefois, et son assemblée devant Moi sera affermie.* » — XXX. 18, 20; — par les tentes de Jacob et par ses habitacles, il est signifié toutes les choses de l'Église et de sa doctrine, par les tentes ses biens, et par les habitacles ses vrais; par leur captivité est signifiée la captivité spirituelle, qui a lieu quand, à cause des faux qui règnent, les vrais et les biens de la Parole ne peuvent être perçus; dissiper les faux et enseigner les vrais est signifié par ramener la captivité; « afin que soit bâtie la ville sur son monceau, » signifie relever la doctrine d'après les vrais, qui était tombée par les faux, la ville est la doctrine; « et le palais selon sa coutume sera habité, » signifie

l'entendement spirituel des vérités, comme chez les Anciens; le palais est l'entendement des vérités spirituelles, car dans l'entendement sont les vérités spirituelles dans leurs formes, lesquelles, lorsqu'elles se présentent ainsi à la vue, apparaissent comme des palais; « ses fils seront comme autrefois, et son assemblée devant Moi sera affermie, » signifie que les vrais de l'Église seront comme chez les Anciens, et que leurs formes resteront, comme chez eux, dans une conjonction réparée; les fils y sont les vrais, et l'assemblée est leur conjonction et leur disposition dans des formes, telle qu'elle est chez l'homme de l'Église dans l'entendement, d'où lui vient l'intelligence; « selon la coutume » et « autrefois, » c'est comme chez les Anciens. Dans les Lamentations : « *Mon œil descend en eaux, car il est loin de moi, le conseiller qui recréerait mon âme; mes fils ont été dévastés parce que l'ennemi a été le plus fort.* » — I. 16; — le deuil, parce que l'Église a été dévastée, est entendu par « mon œil descend en eaux; » sa dévastation quant aux vrais est signifiée par « mes fils ont été dévastés; » que ce soit par les faux du mal, cela est signifié par « parce que l'ennemi a été le plus fort; » l'ennemi est le faux du mal et l'enfer d'où vient le mal. Dans Ésaïe : « *Réveille-toi, réveille-toi, lève-toi, Jérusalem, qui as bu de la main de Jéhovah le calice de sa colère; les lies du calice de tremblement tu as sucé; il n'y en a pas un qui la conduise, de tous les fils qu'elle a enfantés; ni qui saisisse sa main, de tous les fils qu'elle a élevés. Tes fils ont défailli, ils sont gisants à la tête de toutes les rues.* » — LI. 17, 18, 20; — la restauration de l'Église, qui est tombée dans les purs faux du mal, est signifiée par « réveille-toi, réveille-toi, lève-toi, Jérusalem, qui as bu de la main de Jéhovah le calice de sa colère; les lies du calice de tremblement tu as sucé; » Jérusalem est l'Église quant à la doctrine; se réveiller et se lever, c'est sa restauration; boire le calice de la colère, c'est le faux; les lies du calice sont de purs faux d'où viennent les maux; les attirer est signifié par boire et sucer; « il n'y en a pas un qui la conduise, de tous les fils qu'elle a enfantés; ni qui saisisse sa main, de tous les fils qu'elle a élevés, » signifie qu'aucun des vrais d'après la Parole qu'elle a appris et qu'elle a puisés ne la détourne des faux, les fils y sont les vrais;

« tes fils ont défailli, ils sont gisants à la tête de toutes les rues, » signifie que les vrais ont été dissipés par les faux de tout genre, parce que les fils sont les vrais; par défaillir, il est signifié être dissipé, et par être gisant à la tête de toutes les rues, il est signifié par les faux de tout genre, car les rues de la ville signifient les doctrinaux vrais, ici les doctrinaux faux. Dans le Même : « *Ne crains point, Jacob, de l'orient j'amènerai ta semence, et de l'occident je te rassemblerai; je dirai au septentrion : Donne; et au midi : Ne retiens point; amène mes fils de loin, et mes filles de l'extrémité de la terre.* » — XLIII. 5, 6; — ces choses ont été dites, non des descendants de Jacob, mais des nations dont l'Église devait être formée; par Jacob et par sa semence sont entendus ceux qui devaient être de cette Église; par « de l'occident je te rassemblerai, je dirai au septentrion : Donne, » il est signifié qu'elle doit être formée de ceux qui sont dans les faux par ignorance, et par suite dans l'obscur quant aux vrais; et par « de l'orient j'amènerai ta semence, et je dirai au midi : Ne retiens point, » il est signifié qu'ils ne doivent point être repoussés par ceux qui sont dans le bien de l'amour et dans les vrais de la doctrine d'après la clarté, mais qu'ils doivent être acceptés, car l'orient signifie le bien de l'amour dans la clarté, le midi le vrai de la doctrine dans la clarté, l'occident le bien de l'amour dans l'obscurité, et le septentrion le vrai de la doctrine dans l'obscurité, tel qu'il est pour ceux qui sont dans les faux par ignorance du vrai, et qui néanmoins désirent les vrais; car ces choses sont signifiées par ces plages, parce que dans le Monde spirituel tous habitent distinctement dans ces plages selon la lumière du vrai et l'affection du bien; par elles sont signifiées des choses semblables à celles-ci, dans Matthieu : « Ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis les extrémités des Cieux jusqu'à leurs extrémités. » — XXIV. 31; — que tous ceux qui sont dans les faux par ignorance, et cependant dans le désir du vrai, doivent être amenés à cette Église, cela est signifié par « amène mes fils de loin, et mes filles de l'extrémité de la terre; » les fils signifient ceux qui sont dans les vrais, et les filles ceux qui sont dans l'affection des vrais, et par suite aussi, en faisant abstraction des personnes, les vrais et les affections des vrais; et de loin et l'extrémité de la terre si-

gnifient loin de la lumière du vrai, parce qu'ils sont dans les faux par ignorance, en ce qu'ils n'ont pas eu la Parole, ou parce que le sens de la Parole n'a point été compris. Dans le Même : « *Ils renverront promptement tes fils ; tes destructeurs et tes dévastateurs de toi s'en iront ; voici, je lèverai vers les nations ma main, et vers les peuples j'élèverai mon enseigne, afin qu'ils apportent tes fils dans leur sein, et que tes filles sur l'épaule ils transportent.* » — XLIX. 17, 22 ; — ces choses aussi ont été dites de l'instauration de la Nouvelle Église par le Seigneur, et par les fils qu'ils renverront promptement, et qu'ils apporteront dans leur sein, et par les filles qu'ils transporteront sur l'épaule, il est entendu tous ceux qui sont dans les vrais et dans l'affection des vrais, et en faisant abstraction des personnes les vrais eux-mêmes et les affections des vrais chez ceux qui seront de la Nouvelle Église ; les destructeurs et les dévastateurs signifient les faux du mal ; que ces faux doivent être éloignés, cela est signifié par « de toi ils s'en iront. » Dans le Même : « *A Moi les îles se confieront, et les navires de Tharschisch en premier lieu, pour amener tes fils de loin, leur argent et leur or avec eux.* » — LX. 9 ; — ces choses aussi concernent l'Église des nations, et par les fils qui seront amenés sont signifiés ceux qui recevront les vrais ; le reste a été expliqué ci-dessus ; *voir* N°s 50, 406, 514. Dans Hosée : « *Je ne détruirai point Éphraïm ; après Jéhovah ils iront, qui comme un lion rugira, car Lui rugira, et avec honneur s'approcheront des fils* (venus) *de la mer ; avec honneur ils arriveront, comme l'oiseau de l'Égypte, et comme la colombe, de la terre d'Assyrie, et je les ferai habiter dans leurs maisons.* » — XI. 9, 10, 11 ; — par les fils venus de la mer sont signifiés les vrais scientifiques et les vrais rationnels ; c'est pourquoi il est dit qu'ils arriveront, comme l'oiseau, de l'Égypte, et comme la colombe, de la terre d'Assyrie ; par l'Égypte est signifié le naturel, et par l'Assyrie le rationnel, l'un et l'autre quant aux vrais ; mais ces choses aussi ont été expliquées ci-dessus, N°s 275, 601, 654. Dans David : « *Écoutez ceci,* (vous) *tous, peuples ! par l'oreille percevez,* (vous) *tous, habitants du siècle ! tant fils de l'homme* (hominis) *que fils d'homme* (viri), *ensemble le riche et le pauvre. Ma bouche prononcera*

des sagesses, et la méditation de mon cœur, des intelligences. » — Ps. XLIX. 2, 3, 4; — par les fils de l'homme *(hominis)* sont signifiés les vrais spirituels qui procèdent du Seigneur par la Parole, ce sont les doctrinaux, et par les fils d'homme *(viri)* sont signifiés les vrais rationnels et naturels, qui viennent de l'entendement, ainsi l'entendement de la Parole; par le riche et par le pauvre sont signifiés ceux qui en goûtent beaucoup, et ceux qui en goûtent peu. Dans le Même : « *Jéhovah! reviens, regarde des Cieux, et vois, et visite ce cep, et le plant qu'a planté ta droite, et le fils sur lequel tu t'étais fortifié; que ta main soit pour l'homme de ta droite, pour le fils de l'homme sur lequel tu t'es fortifié.* » — Ps. LXXX. 15, 16, 18; — David a dit ces choses de l'Église et de lui-même, ce qui est le sens de la lettre, car il s'entendait lui-même par le plant et par le fils; mais, dans le sens spirituel, par le cep et par le plant que Jéhovah a planté, il est signifié l'Église spirituelle représentée par les fils d'Israël; par le fils, sur lequel il s'était fortifié, il est signifié le vrai de la doctrine d'après la Parole; par l'homme de la droite pour lequel est sa main, et par le fils de l'homme sur lequel il s'est fortifié, il est signifié le vrai de la Parole dans le sens naturel qui est le sens de la lettre, et le vrai de la Parole dans le sens spirituel qui est le sens interne. Dans Ézéchiel : « *Voici, je vais profaner mon sanctuaire, la magnificence de ma force, le désir de vos yeux et l'indulgence de votre âme; et vos fils et vos filles, que vous avez délaissés, par l'épée tomberont.* » — XXIV. 21, 25; — ainsi est décrite la dévastation de tout vrai, qui est chez ceux de l'Église; par le sanctuaire qu'il profanera est signifiée la Parole par laquelle existe l'Église, car elle est le sanctuaire même, parce qu'elle est le Divin Vrai; d'après sa puissance contre les faux et les maux qui viennent de l'enfer, elle est appelée la magnificence de la force de Jéhovah; d'après l'intelligence et la vie céleste qui en provient, elle est appelée le désir de vos yeux et l'indulgence de votre âme; que tous les vrais avec leur affection doivent être détruits par les faux, cela est signifié par « vos fils et vos filles par l'épée tomberont; » les fils sont les vrais, les filles les affections du vrai, et l'épée le faux qui détruit le vrai. Dans Moïse : « *Lorsque le Très-Haut donna l'héritage aux nations,*

lorsqu'il sépara les fils de l'homme, il établit les bornes des peuples selon le nombre des fils d'Israël. » — Deutér. XXXII. 8 ; — ces choses ont été dites des Anciennes Églises, qui ont existé avant l'Église Israélite, et de leur instauration par le Seigneur ; par les nations sont entendus ceux qui étaient dans le bien de l'amour, et par les fils de l'homme ceux qui étaient dans les vrais de la doctrine d'après ce bien ; par « il établit les bornes des peuples selon le nombre des fils d'Israël, » il est signifié qu'elles ont eu tous les vrais et tous les biens ; que les douze fils d'Israël, ou les douze Tribus, aient représenté et par suite signifié l'Église quant à tous les vrais et à tous les biens, on le voit ci-dessus, Nos 39, 430, 657. Dans Jérémie : « *La honte a consumé le travail de nos pères dès notre jeunesse, leur menu bétail et leur gros bétail, leurs fils et leurs filles ; nous sommes couchés dans notre honte, et notre ignominie nous couvre.* » — III. 24, 25 ; — et dans le Même : « *Voici, je vais amener sur vous une nation de loin, maison d'Israël, qui mangera ta moisson et ton pain ; elle mangera tes fils et tes filles ; elle mangera ton menu bétail et ton gros bétail, elle mangera ton cep et ton figuier, elle appauvrira tes villes de remparts, sur lesquels tu te confies, par l'épée.* » — V. 15, 17 ; — par ces paroles, dans le sens spirituel, est décrite la dévastation de toutes les choses de l'Église chez les Israélites ; par la nation de loin, il est entendu le faux du mal, qui est le faux de l'homme sensuel, détruisant le vrai ; par la moisson, le pain, les fils, les filles, le menu bétail, le gros bétail, le cep et le figuier, que cette nation mangera, il est signifié toutes les choses de l'Église ; par la moisson et le pain, ses vrais et ses biens quant à la nutrition ; par les fils et les filles, ses vrais et ses biens quant à la génération ; par le menu bétail et le gros bétail, les vrais et les biens spirituels et naturels ; par le cep et le figuier, l'Église spirituelle interne et externe d'après ces choses. Dans Ézéchiel : « *Quand seraient ces trois hommes, Noach, Daniel et Job, au milieu d'elle, vivant Moi* (je suis) *que ni fils ni filles ils ne délivreraient, eux seuls seraient délivrés ; et la terre deviendra une désolation ; j'amènerai l'épée sur la terre, et j'en retrancherai homme et bête.* » — XIV. 14, 16, 17, 18, 20 ; — par ces

paroles aussi est décrite la dévastation de l'Église quant à tous les vrais du bien et à tous les biens du vrai, excepté chez ceux qui sont réformés par les vrais d'après la Parole et par les tentations, ceux-ci sont signifiés par Noach, Daniel et Job; que chez les autres tous les vrais du bien et tous les biens du vrai doivent être détruits, cela est signifié en ce que ni fils ni filles ils ne délivreraient, mais qu'eux seuls seraient délivrés; la dévastation de l'Église par les faux est signifiée par « la terre deviendra une désolation, » et par « j'amènerai l'épée sur la terre, » la terre est l'Église, et l'épée est le faux détruisant le vrai; par « j'en retrancherai homme et bête, » il est signifié que tout vrai spirituel et naturel sera détruit, et que par suite toute intelligence et toute science du vrai périront. Dans le Même : « *Les pères mangeront les fils au milieu de toi, et les fils mangeront leurs pères; je ferai contre toi des jugements, et je disperserai tous tes restes à tout vent.* » — V. 10. — Dans Moïse : « *Parmi les malédictions, il y avait qu'ils mangeraient la chair de leurs fils et de leurs filles.* » — Lévit. XXVI. 29; — par « les pères mangeront les fils, et les fils mangeront leurs pères, » il est signifié que les maux détruiront les vrais, et que les faux détruiront les biens, les pères sont les maux et les biens, et les fils sont les faux et les vrais, et parce qu'ainsi le tout de la vie spirituelle périt chez l'homme, il est dit qu'il fera des jugements, et qu'il dispersera les restes à tout vent, les restes sont les vrais et les biens cachés chez l'homme dès l'enfance et dès la jeunesse par le Seigneur. On lit aussi qu'ils ont livré leurs fils aux idoles pour être dévorés, pour servir de nourriture, et qu'ils les ont fait passer par le feu, dans les passages suivants; dans Ézéchiel : « *Toi, tu as pris tes fils que tu M'avais enfantés, et tu les leur as sacrifiés pour être dévorés; est-ce peu de choses que ceci de tes scortations? tu as immolé mes fils, et tu les as livrés, au point que tu les leur as fait passer* (par le feu). *Fille de ta mère, toi, et sœur de tes sœurs, qui ont méprisé leurs maris et leurs fils.* » — XVI. 20, 21, 45. — Ces choses ont été dites des abominations de Jérusalem, et par sacrifier les fils et les filles aux idoles pour être dévorés, il est signifié détruire et consumer tous les vrais et tous les biens de l'Église; pareillement les vrais d'après la Parole, par immoler les fils, et les leur faire

passer par le feu; par les scortations, là et ailleurs dans ce Chapitre, il est signifié qu'ils ont détruit les vrais et les biens de la Parole par les falsifications et par les adultérations. Dans le Même : « *Je les souillerai avec leurs dons, parce qu'ils ont fait passer* (par le feu) *toute ouverture d'utérus, afin que je les dévaste; pourquoi offrez-vous des dons, quand vous faites passer vos fils par le feu, vous, souillés par toutes vos idoles?* » — XX. 26, 31; — détruire les vrais par les maux de l'amour de soi, et par les cupidités d'après le propre, est signifié par faire passer les fils par le feu; et les détruire par les faux est signifié par être souillé par les idoles : que les idoles signifient les faux de la doctrine et du culte qui proviennent de la propre intelligence, on le voit ci-dessus, N° 587. Dans le Même : « *Oholah et Oholibah ont commis scortation, et il y a du sang dans leurs mains, et avec leurs idoles elles ont commis scortation; et même leurs fils, qu'elles M'ont engendrés, elles les leur ont donnés en nourriture.* » — XXIII. 37; — par Oholah et Oholibah, il est entendu Samarie et Jérusalem, et par Samarie l'Église spirituelle, et par Jérusalem l'Église céleste, l'une et l'autre quant à la doctrine; les falsifications et les adultérations de la Parole sont signifiées en ce qu'elles ont commis scortation, et qu'il y a du sang dans leurs mains; par suite les faux d'après la propre intelligence sont signifiés en ce qu'elles ont commis scortation avec leurs idoles; de là, on voit clairement ce qui est signifié en ce qu'elles ont livré leurs fils en nourriture aux idoles, à savoir, qu'elles ont détruit par les faux les vrais provenant de la Parole. Comme les fils signifient les vrais, c'est pour cela que les semences qui sont tombées dans une bonne terre sont appelées par le Seigneur FILS DU ROYAUME, et que l'ivraie, qui est le faux, est appelée FILS DU MÉCHANT, — Matth. XIII. 38; — puis aussi, ceux qui sont dans les vrais sont appelés FILS DE LUMIÈRE, — Jean, XII. 36; — ceux qui sont par le Seigneur dans le mariage du vrai et du bien, FILS DES NOCES, — Marc, II. 19; — et ceux qui ont été régénérés, FILS DE DIEU, — Jean, I. 11, 12, 13. — Parce que par les pierres dans la Parole sont signifiés les vrais, Jean-Baptiste dit que « *Dieu peut, de ces pierres, susciter des fils à Abraham.* » — Luc, III. 8; — que par les pierres soient signifiés les vrais,

sur lesquels sont fondés les vrais intérieurs, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N° 643, 1298, 3720, 6420, 8609, 10376. De même que par les fils sont signifiés les vrais, de même aussi par eux dans le sens opposé sont signifiés les faux, comme dans certains passages rapportés plus haut; dans Ésaïe : « *Préparez pour ses fils la tuerie, à cause de l'iniquité de leurs pères; que point ils ne se relèvent et ne possèdent la terre, et que soient remplies les faces de la terre de villes. Je me lèverai contre eux, et je retrancherai à Babel nom et reste, et fils et petit-fils, et je la réduirai en héritage du canard, et en étangs d'eaux, et je la balaierai avec un balai en détruisant.* » — XIV. 21, 22, 23; — ces choses ont été dites de Babel, par laquelle il est signifié l'adultération de la Parole et la profanation; ici, il s'agit de la dévastation totale du vrai chez ceux qui sont entendus par Babel; par « préparez pour ses fils la tuerie; que point ils ne se relèvent et ne possèdent la terre, et que soient remplies les faces de la terre de villes, » il est signifié que par l'adultération de la Parole les vrais chez eux ont été entièrement détruits; par la terre est entendue l'Église dans laquelle sont les vrais, et par les villes sont entendus les doctrinaux d'après de purs faux; que tous les vrais doivent périr depuis les premiers jusqu'aux derniers, cela est signifié en ce qu'il sera retranché à Babel nom et reste, fils et petit-fils; qu'il ne restera absolument rien du vrai est signifié par « je la balaierai avec un balai en détruisant. » Il faut qu'on sache que par les fils, dans les passages ci-dessus rapportés, il est signifié ceux qui sont dans les vrais ou ceux qui sont dans les faux; mais comme le sens spirituel de la Parole n'a rien de commun avec les personnes, c'est pour cela que dans ce sens par les fils sont signifiés les vrais ou les faux abstractivement de l'idée de la personne; si tel est le sens spirituel de la Parole, c'est parce que l'idée de la personne limite la pensée et l'extension de la pensée dans le Ciel de tout côté; car toute pensée, qui procède de l'affection du vrai, va par le Ciel de tout côté, et n'est terminée que comme la lumière dans l'ombre; mais quand on pense en même temps à la personne, alors l'idée est terminée là où est la personne, et avec elle aussi l'intelligence : c'est pour cette raison que par les fils, dans le sens spirituel, il est signifié les vrais ou les faux abstractivement.

725. Si le fils *mâle* signifie la doctrine du vrai pour l'Église, qui est appelée la Nouvelle Jérusalem, c'est parce que par le fils il est signifié le Vrai, comme il vient d'être montré, et par le fils *mâle* le Vrai de la doctrine d'après la Parole, par conséquent la doctrine du vrai réel qui est pour l'Église; que ce soit la doctrine pour l'Église qui est appelée la Nouvelle Jérusalem, c'est parce que par la femme, qui enfanta un fils mâle, il est entendu cette Église, comme il a aussi été montré ci-dessus. La doctrine du Vrai qui est pour l'Église est aussi signifiée par mâle dans les passages suivants; dans Moïse : « *Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, mâle et femelle il les créa.* » — Gen. I. 27. — « *Mâle et femelle il les créa, et il les bénit, et il appela leur nom Homme, au jour qu'ils furent créés.* » — Gen. V. 2; — ce qu'enveloppent les choses qui sont rapportées de la création du Ciel et de la Terre, du Paradis, de l'action de manger de l'Arbre de la science, dans les Premiers Chapitres de la Genèse, personne ne peut le savoir que d'après le sens spirituel, car ces Historiques sont des Historiques factices, mais néanmoins saints, parce que, en dedans ou dans leur sein, ils sont tous spirituels; par eux est décrite l'instauration de l'Église très-Ancienne, qui a été la plus excellente de toutes les Églises sur cette Terre, par la création du Ciel et de la Terre son instauration, par le Jardin en Éden son intelligence et sa sagesse, et par l'action de manger de l'arbre de la science, sa décroissance et sa chute; de là, il est évident que par l'Homme, qui a été appelé Adam et Chavah, il est entendu cette Église, car il est dit « mâle et femelle il les créa, et il appela leur nom Homme; » et comme cette Église est entendue par l'un et l'autre, il s'ensuit que par le mâle il est entendu son vrai, et par la femelle son bien, par conséquent aussi par le mâle la doctrine, et par la femelle la vie, puisque la doctrine du vrai est aussi la doctrine de l'amour et de la charité, par conséquent la doctrine de la vie, et que la vie du bien est aussi la vie de l'amour et de la charité, par conséquent la vie de la doctrine, c'est-à-dire, la vie selon la doctrine; ces deux choses sont entendues par le mâle et la femelle, et prises ensemble et conjointes par mariage elles sont appelées l'homme, et aussi constituent l'Église qui est entendue par l'Homme, comme il a été dit ci-dessus : c'est aussi pour cela qu'Adam

tient son nom de l'humus, et l'humus, parce qu'il reçoit les semences, signifie l'Église quant aux vrais de la doctrine, car les semences dans la Parole signifient les vrais ; et Chavah tient son nom de la vie, « *parce qu'elle devait être la mère de tout vivant,* » comme il est dit — Gen. III. 20. — Si ces deux choses, à savoir, la doctrine et la vie, prises ensemble et comme conjointes par mariage, sont appelées l'Homme, et aussi constituent l'Église, c'est parce que l'homme est homme d'après l'entendement du vrai et d'après la volonté du bien, par conséquent d'après la doctrine de la vie, parce que cette doctrine appartient à l'entendement, et d'après la vie de la doctrine, parce que cette vie appartient à la volonté; il en est de même de l'Église, car l'Église est dans l'homme et est l'homme lui-même. Que ces deux, qui sont signifiés par mâle et femelle, doivent être non pas deux, mais un, le Seigneur l'enseigne dans les Évangélistes : « *Jésus dit : N'avez-vous pas lu que celui qui a fait au commencement de la création, mâle et femelle les fit ; et ils seront en une seule chair, c'est pourquoi ils ne sont plus deux, mais une seule chair.* » — Matth. XIX. 4, 5, 6. Marc, X. 6, 8 ; — ces choses aussi, comme toutes celles de la Parole, doivent être entendues, non-seulement naturellement, mais encore spirituellement; et si elles ne le sont pas spirituellement aussi, personne ne sait ce que cela signifie, que le mâle et la femelle, ou le mari et l'épouse, ne sont plus deux, mais une seule chair, comme il est dit aussi — Gen. II. 24 ; — par le mâle et la femelle, dans le sens spirituel, il est signifié ici, comme ci-dessus, le vrai et le bien, par conséquent aussi la doctrine du vrai, qui est la doctrine de la vie, et la vie du vrai, qui est la vie de la doctrine ; ces deux ne seront plus deux, mais un, puisque le vrai ne devient pas le vrai chez l'homme sans le bien de la vie, et que le bien ne devient pas le bien chez quelqu'un sans le vrai de la doctrine, car le bien ne devient le bien spirituel que par les vrais, et le bien spirituel est le bien, mais le bien naturel ne l'est point sans lui; quand les deux sont un, alors le vrai appartient au bien, et le bien appartient au vrai, cet un est entendu par une seule chair ; il en est de même de la doctrine et de la vie ; elles-ci aussi font un seul homme de l'Église, quand la doctrine de la vie et la vie de la doctrine chez lui ont été conjointes, car la doctrine enseigne comment il faut vivre et faire, et la vie vit

et fait conformément à la doctrine : d'après ces considérations aussi, on peut voir que par le fils mâle il est signifié la doctrine de l'amour et de la charité, par conséquent la doctrine de la vie. Comme le vrai de la doctrine, ou la doctrine du vrai, est signifiée par le mâle, c'est pour cela qu'il a été porté cette Loi, « *que tout mâle ouvrant l'utérus serait saint à Jéhovah,* » — Exod. XIII. 12, 15. Deutér. XV. 19. Luc, II. 23 ; — en effet, par le mariage du vrai et du bien, qui dans le sens spirituel est entendu par le mariage de l'homme et de la femme, comme il a été dit ci-dessus, il naît des vrais et des biens, qui par suite dans ce sens sont signifiés par des fils et des filles, les vrais par les fils, et les biens par les filles ; et comme tout homme est réformé et régénéré par les vrais, car sans les vrais l'homme ne sait pas ce que c'est que le bien, ni quel est le bien, par conséquent ne sait pas le chemin du Ciel, c'est pour cela que le Vrai premièrement né du mariage du vrai et du bien a été sanctifié à Jéhovah ; le vrai premièrement né est aussi la doctrine du vrai, car ce qui est le premier est le tout dans les suivants ; ainsi, c'est tout le vrai ; et tout le vrai, c'est la doctrine : mais il faut qu'on sache bien que par le premier-né il est signifié le vrai qui appartient au bien de la charité, par conséquent le bien de la charité dans sa forme et dans sa qualité, ainsi le vrai, car la forme du bien et la qualité du bien, c'est le vrai ; si cela est signifié par le premier-né, c'est parce que du bien de l'amour, qui est signifié par l'utérus et par l'enfant dans l'utérus, il ne peut naître autre chose que le bien de la charité, et ce bien ne devient le bien que quand il a été formé et qualifié, ainsi seulement quand il est dans une forme dans laquelle il a sa qualité, et sa forme est appelée le vrai, mais toujours est-il que c'est le bien dans une forme. D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir aussi pourquoi il a été commandé que « *tout mâle comparaîtrait trois fois dans l'année devant la face du Seigneur, de Jéhovah,* » — Exod. XXIII. 17. XXXIV. 23. Deutér. XVI. 16 ; — à savoir, aux trois fêtes par lesquelles était signifié le tout de la régénération depuis son premier jusqu'à son dernier, et comme le tout de la régénération se fait par les vrais de la doctrine devenus choses de la vie par le Seigneur, c'est pour cela que tous les mâles, par lesquels étaient signifiés les vrais, devaient se présenter devant le Seigneur, afin que

par Lui ils fussent purifiés et ensuite conduits; par trois fois dans l'année, il est aussi signifié continuellement, et par la face de Jéhovah le Divin Amour, d'après lequel l'homme est conduit : cela aussi a été fait, parce que par Jérusalem était signifiée l'Église quant à la doctrine, et par suite aussi la doctrine de l'Église. Comme les Holocaustes et les Sacrifices signifiaient les célestes et les spirituels, les Holocaustes les célestes, et les Sacrifices les spirituels, c'est pour cela qu'avait été portée cette Loi, « *que les Holocaustes se feraient de mâles sans défaut, ou du menu bétail ou du gros bétail; mais que les Sacrifices se feraient ou de mâles ou de femelles.* » — Lévit. I. 2, 3. III. 1, 6; — les raisons de cela, c'est que les célestes sont les choses qui appartiennent à l'amour envers le Seigneur, ainsi au mariage du bien et du vrai, et que les spirituels sont les choses qui appartiennent à la charité à l'égard du prochain, ainsi non au mariage, mais à la consanguinité du vrai avec le bien; dans la consanguinité sont les vrais et les biens comme sœurs et frères, mais dans le mariage sont les vrais et les biens comme mari et épouse; de là venait que les Holocaustes étaient de mâles sans défaut, par qui sont signifiés les vrais réels d'après la Parole, ou d'après la doctrine tirée de la Parole, lesquels avaient été conjoints au bien de l'amour envers le Seigneur, bien qui était signifié par l'Autel et par le feu de l'autel. Si les Sacrifices se faisaient ou de mâles ou de femelles, c'était parce que par les mâles étaient signifiés les vrais, et par les femelles les biens, mais conjoints par consanguinité et non par mariage; et par cela que les uns et les autres, comme frères et sœurs, sont d'un même père, le culte était accepté d'après les vrais de même que d'après les biens, c'est-à-dire, soit qu'il fût fait de mâles ou qu'il fût fait de femelles. Comme toute nutrition spirituelle se fait de vrais qui procèdent du bien, c'est aussi pour cela que fut portée cette Loi, « *que le Mâle parmi les prêtres mangerait des choses saintes,* » — Lévit. VI. 11, 22. VII. 6; — cela a été statué parce que par les mâles étaient signifiés les vrais de la doctrine qui sont les doctrinaux, comme ci-dessus, et par les prêtres les biens de l'amour, qui sont les biens de la vie, et que par les repas faits avec les choses saintes, qui appartenaient à Aharon et à ses fils, était signifiée la nutrition spirituelle. Dans Moïse : « *Quand tu t'approcheras d'une ville*

pour l'attaquer, tu l'inviteras à la paix; si elle n'accepte pas, tu frapperas tout mâle par la bouche de l'épée; mais les femmes, les petits enfants, et les bêtes et le butin, tu les prendras. » — Deutér. XX. 10 à 14; — si tout mâle, dans une ville qui n'acceptait pas la paix, devait être frappé par la bouche de l'épée, mais non les femmes, ni les petits enfants, ni les bêtes, c'était parce que par la ville il était signifié la doctrine, et par une ville de nations dans la terre de Canaan, la doctrine du faux, pareillement par les mâles de cette ville, et que par ne pas accepter la paix il est signifié ne pas concorder avec les vrais et les biens de l'Église, qui étaient signifiés par les fils d'Israël; par la bouche de l'épée, dont les mâles devaient être frappés, il est signifié le vrai détruisant le faux; et comme les faux seulement combattent contre les vrais et les biens, et les détruisent, et qu'il n'en est pas ainsi des maux sans les faux, c'est pour cela que les femmes, les petits enfants et les bêtes, par qui chez les nations étaient signifiés les maux, n'étaient pas frappés, car les maux peuvent être domptés, corrigés et réformés par les vrais. Dans Jérémie : « *Maudit* (soit) *l'homme qui annonça comme bonne nouvelle à mon père, disant : Il t'est né un fils mâle; qui en réjouissant l'a réjoui; qu'il soit, cet homme, comme les villes qu'a détruites Jéhovah.* » — XX. 15, 16; — ceci a été dit des choses qui ont été dévastées dans l'Église, dans laquelle ne règnent et ne sont acceptés que des faux; de là, par « maudit soit l'homme qui annonça comme bonne nouvelle à mon père, en disant : Il t'est né un fils mâle, » il est signifié qui reconnaît et déclare pour vrai le faux, ainsi pour doctrine du vrai la doctrine du faux; par « qui en réjouissant l'a réjoui, » est signifiée l'acceptation d'après l'affection du faux; « qu'il soit, cet homme, comme les villes qu'a détruites Jéhovah, » signifie que ce soit comme avec les doctrines qui proviennent de purs faux, et que le Seigneur a exterminées de l'Église, et a détruites comme les villes dans la nation Cananéenne; la comparaison est faite avec des villes, parce que les villes aussi signifient les doctrines. Dans Ézéchiel : « *Tu as pris les vases de ta parure de mon or, et de mon argent, que je t'avais donnés; et tu t'en es fait des images de mâle, avec lesquelles tu as commis scortation.* » — XVI. 17; — ces choses concernent les

abominations de Jérusalem, par lesquelles sont signifiées les falsifications et les adultérations de la Parole, qui sont faites par des applications aux cupidités des amours corporels et terrestres; les vases de parure d'or et d'argent du Seigneur signifient les connaissances du bien et du vrai, qui sont les biens et les vrais du sens de la lettre de la Parole; ils sont appelés vases, parce qu'ils contiennent en eux les vrais et les biens spirituels, et vases de parure, parce qu'ils sont les apparences et ainsi les formes des intérieurs; ceux qui proviennent de l'or signifient les connaissances qui procèdent du bien, et ceux qui proviennent de l'argent signifient celles qui procèdent du vrai; « tu t'en es fait des images de mâle, avec lesquelles tu as commis scortation, » signifie les faux qui apparaissent comme des vrais de la doctrine, lesquels ont été falsifiés, les images de mâle sont les apparences du vrai, et cependant des faux, et commettre scortation, c'est falsifier. Dans Malachie : « *Maudit* (soit) *le trompeur qui a dans son troupeau un mâle, et qui fait un vœu et sacrifie au Seigneur ce qui est gâté.* » — I. 14; — par le mâle dans le troupeau est signifié le vrai réel de la doctrine d'après la Parole; par ce qui est gâté, il est signifié ce qui est falsifié; et par faire un vœu et sacrifier, il est signifié rendre un culte, ainsi d'après les vrais falsifiés, quand on sait le vrai; par « maudit soit le trompeur, » il est signifié que ce culte, parce qu'il est frauduleux, est infernal. Par toutes ces choses qui ont été montrées d'après la Parole sur la signification du mâle et sur la signification du fils, on peut voir que par le fils mâle, qu'enfanta la femme enveloppée du soleil, et sur la tête de laquelle il y avait une couronne de douze étoiles, il est signifié la doctrine du vrai, ainsi la doctrine de l'amour et de la charité, pour l'Église qui est appelée la Nouvelle Jérusalem, dont il est parlé dans le Chapitre XXI de ce Livre.

726. *Qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer, signifie laquelle, par la puissance du vrai naturel d'après le vrai spirituel, convaincra et reprendra ceux qui sont dans les faux et dans les maux, et cependant dans l'Église où est la Parole :* on le voit par la signification de *paître,* en ce que c'est enseigner, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 482, mais ici convaincre et reprendre, parce qu'il est dit qu'il doit paître avec

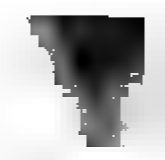
une verge de fer; par la signification de *toutes les nations,* en ce que ce sont ceux qui sont dans les faux et dans les maux, comme aussi ci-dessus, Nos 175, 331, 625; et par la signification de la *verge de fer,* en ce que c'est la puissance du vrai naturel d'après le spirituel, car par la verge, ou le bâton, il est signifié la puissance, et elle se dit du Divin Vrai spirituel, et par le fer, le vrai dans l'homme naturel; que ce soit la puissance du vrai de l'homme naturel d'après le spirituel qui est signifiée par la verge de fer, c'est parce que toute puissance, qui appartient aux vrais dans l'homme naturel, vient de l'influx du vrai et du bien procédant de l'homme spirituel, c'est-à-dire, de l'influx du Divin Vrai procédant du Seigneur par l'homme spirituel dans l'homme naturel; car le Seigneur Seul a la puissance, et il l'exerce par le Divin Vrai qui procède de Lui. Mais pour que ces choses soient perçues plus clairement, il va être montré : I. Que le Seigneur a la Puissance Infinie. II. Que le Seigneur a cette Puissance d'après Soi par son Divin Vrai. III. Que toute puissance est en même temps dans les derniers, et que par suite le Seigneur a la Puissance Infinie d'après les premiers par les derniers. IV. Que autant les Anges et les hommes sont des réceptions du Divin Vrai procédant du Seigneur, autant ils sont des puissances. V. Que la puissance réside dans les vrais de l'homme naturel, en tant que celui-ci reçoit l'influx procédant du Seigneur par l'homme spirituel. VI. Que les vrais de l'homme naturel n'ont rien de la puissance sans cet influx. I. *Le Seigneur a la Puissance Infinie :* on peut le voir en considérant qu'il est le Dieu du Ciel et de la terre; qu'il a créé l'univers plein de tant d'innombrables étoiles, qui sont des soleils, et dans cet univers tant de mondes, et dans ces mondes, des terres, mondes et terres qui excèdent en nombre plusieurs centaines de milliers; que Seul, parce qu'il les a créés, il les conserve et les soutient continuellement; que, de même qu'il a créé les mondes naturels, de même aussi il a créé au-dessus d'eux les mondes spirituels, et les remplit perpétuellement d'anges et d'esprits, au nombre de myriades de myriades; que sous eux il a caché les enfers, en aussi grand nombre qu'il y a de Cieux; que Seul il donne la vie à tous ceux qui sont dans les mondes de la nature, et dans les mondes au-dessus de la nature, et que comme Seul il donne la vie,

aucun ange, aucun esprit, ni aucun homme ne peut mouvoir la main et le pied que par Lui. Quelle Puissance infinie le Seigneur possède, on peut surtout le voir, en considérant que Seul il reçoit tous ceux qui viennent de tant de terres dans les mondes spirituels, et qui, seulement pour notre terre, sont au nombre de quelques myriades chaque semaine, et par conséquent de tant de myriades venues de tant de milliers de terres dans l'univers, et qu'il les conduit au moyen de milliers d'arcanes de la Divine Sagesse, chacun à la place de sa vie, les fidèles à leurs places dans les Cieux, et les non fidèles à leurs places dans les enfers; qu'en tous lieux il dirige les pensées, les intentions et les volontés de tous dans le singulier de même que dans l'universel, et fait que tous et chacun dans les Cieux jouissent de leur félicité, et que tous et chacun dans les enfers soient dans leurs liens de telle sorte que pas même un seul d'entre eux n'ose lever la main, ni à plus forte raison s'élever et causer du dommage à aucun Ange; et que tous sont ainsi tenus dans l'ordre et dans les liens, quoique les Cieux et les enfers soient multipliés à éternité; ces choses, et beaucoup d'autres qui ne peuvent être énumérées en raison de leur quantité, ne peuvent avoir lieu, à moins que le Seigneur n'ait la Puissance Infinie. Que le Seigneur Seul gouverne toutes choses, Lui-Même l'enseigne dans Matthieu : « Il m'a été donné tout pouvoir dans le Ciel et sur terre. » — XXVIII. 18; — et dans Jean, il dit « qu'il est la vie. » — V. 26. XI. 25, 26. XIV. 6. — II. *Le Seigneur a la Puissance Infinie d'après Soi par son Divin Vrai :* c'est parce que le Divin Vrai est le Divin procédant, et que c'est du Divin qui procède du Seigneur que se font toutes les choses qui viennent d'être dites de la Puissance Infinie du Seigneur; le Divin Vrai, considéré en lui-même, est la Divine Sagesse, qui s'étend de tout côté de même que dans notre Monde la lumière et la chaleur du soleil; car dans le Monde spirituel, où sont les Anges et les esprits, le Seigneur apparaît comme Soleil d'après le Divin Amour; tout ce qui procède de ce Soleil est appelé Divin Vrai, et ce qui procède produit; ce qui procède est aussi Lui-Même, parce que cela vient de Lui; c'est pourquoi, le Seigneur dans les Cieux est le Divin Vrai. Afin, cependant, que l'on sache que le Seigneur a la Puissance Infinie par le Divin Vrai, il sera dit quel-

que chose de l'essence et de l'existence de ce vrai; cela, d'après l'homme naturel et la lueur de cet homme, ne peut être saisi qu'au moyen des choses qui procèdent du soleil du Monde, d'après lesquelles et par lesquelles ce soleil a toute puissance dans son Monde, et dans les terres qui sont sous sa lumière et sous sa chaleur; du soleil du Monde, comme de leur source, sont sorties les aures et les atmosphères qui sont appelées éthers et airs, d'où il suit que le plus près autour de lui il y a le pur éther, et plus loin de lui les éthers moins purs, et enfin les airs; mais ceux-ci et ceux-là autour des terres : ces éthers et ces airs mis en action en commun *(volumatim actæ)* donnent la chaleur, mais modifiés séparément *(singillatim modificatæ)* ils donnent la lumière; par là, ce soleil exerce toute sa puissance, et produit tout son effet hors de lui, ainsi par les éthers et par les airs au moyen de la chaleur et en même temps au moyen de la lumière. D'après cela, on peut se former quelque idée de la Puissance Infinie du Seigneur par le Divin Vrai; de Lui-Même comme Soleil ont pareillement émané des Aures et des Atmosphères, mais spirituelles, parce qu'elles émanaient du Divin Amour qui constitue ce Soleil; qu'il y ait de telles Atmosphères dans le Monde spirituel, on peut le voir d'après la respiration des Anges et des esprits; ces aures et ces atmosphères spirituelles, qui sont le plus près du Seigneur comme Soleil, sont très-pures, mais éloignées par degrés elles sont par degrés de moins en moins pures; de là vient qu'il y a trois Cieux, le Ciel intime dans une aure plus pure, le Ciel moyen dans une aure moins pure, et le dernier Ciel dans une aure encore moins pure; ces aures, ou atmosphères, qui sont spirituelles parce qu'elles ont existé d'après le Seigneur comme Soleil, mises en action en commun présentent la chaleur, et modifiées séparément présentent la lumière; cette chaleur qui dans son essence est l'amour, et cette lumière qui dans son essence est la sagesse, sont spécialement appelées le Divin Vrai, et prises ensemble avec les aures qui aussi sont spirituelles, elles sont appelées le Divin procédant. D'après elles donc les Cieux ont été créés et aussi les Mondes; car toutes les choses qui existent dans le Monde naturel ont été produites d'après le Monde spirituel, comme les effets d'après leurs causes efficientes. Maintenant, d'après ces considérations, on peut

regarder, comme dans un miroir naturel, la création du Ciel et de la terre par le Divin Vrai procédant du Seigneur comme Soleil, lequel est au-dessus des Cieux Angéliques; et l'on peut aussi en quelque sorte comprendre que le Seigneur a la Puissance Infinie par le Divin Procédant qui, en général, est appelé Divin Vrai : cela aussi est entendu par ces paroles : « Au commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et Dieu elle était, la Parole! Toutes choses par Elle ont été faites, et sans Elle n'a été fait rien de ce qui a été fait, et le monde par Elle a été fait. » — Jean I. 1, 3, 10; — et dans David : « Par la Parole de Jéhovah les Cieux ont été faits. » — Ps. XXXIII. 6; — la Parole signifie le Divin Vrai.

III. *Toute puissance est en même temps dans les derniers, et par suite le Seigneur a la Puissance Infinie d'après les premiers par les derniers :* il sera d'abord dit ce qui est entendu par les derniers : Les premiers sont les choses qui sont dans le Seigneur, et qui le plus près procèdent de Lui; les derniers sont celles qui sont le plus loin de Lui, lesquelles sont dans la nature, et les dernières là; celles-ci sont appelées les derniers, parce que les spirituels, qui sont antérieurs, se terminent en elles, et qu'ils subsistent et se reposent sur elles comme sur leurs bases, c'est pourquoi elles sont immobiles; de là, elles sont appelées les derniers de l'ordre Divin. Si toute puissance est dans les derniers, c'est parce que les antérieurs sont ensemble en eux, car ils y coexistent dans un ordre qui est appelé Ordre simultané; en effet, il y a un enchaînement de toutes choses depuis le Seigneur Lui-Même au moyen de celles qui sont du Ciel et de celles qui sont du Monde jusqu'à ces derniers, et comme dans les derniers, ainsi qu'il a été dit, sont ensemble les antérieurs qui procèdent successivement, il s'ensuit que la puissance elle-même est dans les derniers d'après les premiers; mais la puissance Divine est la puissance par le Divin procédant qui est appelé le Divin Vrai, comme il vient d'être montré dans l'Article précédent. C'est de là que pour les Cieux le Genre Humain est comme une base pour une colonne, ou comme un fondement pour un palais, et que par conséquent les Cieux en ordre subsistent sur les choses qui appartiennent à l'Église chez les hommes dans le Monde, ainsi sur les Divins Vrais dans les derniers, qui sont les Divins Vrais tels que sont ceux de la Parole dans le sens de sa lettre : quelle est



la force qu'il y a en eux, on ne peut le décrire en peu de mots; dans ces derniers chez l'homme, le Seigneur influe par Soi, ainsi par les premiers, et il gouverne et contient en ordre et en connexion toutes les choses qui sont dans le Monde spirituel. Or, comme la Divine Puissance elle-même réside dans ces derniers, c'est pour cela que le Seigneur est venu dans le Monde, et a été fait Homme, pour être en même temps dans les derniers comme il est dans les premiers, afin que par les derniers d'après les premiers il pût remettre en ordre toutes choses, qui étaient en désordre, à savoir, toutes choses dans les enfers et aussi dans les Cieux; ce fut là la cause de l'avénement du Seigneur; car immédiatement avant l'avénement du Seigneur, il n'y avait aucun Divin Vrai dans les derniers chez les hommes dans le Monde, ni absolument aucun dans l'Église, qui était alors chez la Nation Juive, sans qu'il fût falsifié et perverti, et par suite il n'y avait non plus aucune base pour les Cieux; c'est pourquoi, si le Seigneur ne fût venu dans le Monde, et n'eût ainsi pris Lui-Même le dernier, les Cieux qui étaient composés des habitants de cette Terre eussent été transférés ailleurs, et tout le Genre humain sur cette Terre aurait péri de mort éternelle : mais maintenant le Seigneur est dans sa plénitude, et ainsi dans sa Toute-Puissance dans les terres comme il l'est dans les Cieux, parce qu'il est dans les derniers et dans les premiers : ainsi le Seigneur peut sauver tous ceux qui sont dans les Divins Vrais d'après la Parole et dans la vie selon ces vrais, car il peut être présent et habiter chez eux dans les derniers Vrais d'après la Parole, puisque les derniers Vrais Lui appartiennent aussi, et sont Lui-Même parce qu'ils viennent de Lui, selon ses propres paroles dans Jean : « Qui a mes commandements et les fait, c'est celui-là qui M'aime; et mon Père l'aime, et vers lui nous viendrons, et demeure chez lui nous ferons. » — XIV. 21, 23. — IV. *Autant les Anges et les hommes sont des réceptions du Divin Vrai procédant du Seigneur, autant ils sont des puissances :* on peut le voir d'après ce qui vient d'être dit, à savoir, que le Seigneur a la Puissance Infinie, et que la Puissance est à Lui Seul par son Divin Vrai, et en ce que les Anges ne sont que des formes récipientes du Divin Vrai, pareillement les hommes; de là vient que par les Anges dans la Parole il est signifié les Divins Vrais, et qu'ils sont appelés dieux : il suit de là que,

autant et de telle manière ils reçoivent le Divin Vrai, autant et de la même manière ils sont des puissances. V. *La puissance réside dans les vrais de l'homme naturel, en tant que celui-ci reçoit l'influx procédant du Seigneur par l'homme spirituel :* c'est une conséquence de ce qui précède, à savoir, que toute puissance est aux Divins Vrais dans les derniers d'après les premiers, et que l'homme naturel est le réceptacle des derniers. Mais pour le mental naturel de l'homme il y a deux chemins, l'un du Ciel, et l'autre du Monde, le chemin du Ciel va par le mental spirituel dans le mental rationnel, et par celui-ci dans le naturel, et le chemin du monde va par le mental sensuel, qui est le plus près du monde et est adhérent au corps : par là, on peut voir que le Seigneur avec le Divin Vrai n'influe dans l'homme naturel que par l'homme spirituel, et qu'autant l'homme naturel par suite reçoit l'influx, autant en lui il y a la puissance. Par la puissance là, il est entendu la puissance contre les enfers, c'est-à-dire, la puissance de résister aux maux et aux faux et de les éloigner ; autant l'homme y résiste et les éloigne, autant il vient dans la puissance angélique, et aussi dans l'intelligence, et devient fils du royaume : sur la puissance des Anges, *voir* dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N°s 228 à 233 ; et sur leur intelligence et leur sagesse, N°s 265 à 275. VI. *Les vrais de l'homme naturel n'ont rien de la puissance sans cet influx :* cela suit comme conséquence de ce qui vient d'être dit ; les vrais de l'homme naturel, sans l'influx par l'homme spirituel, n'ont en eux rien du Seigneur, ni par conséquent rien de la vie, et les vrais sans la vie ne sont point des vrais ; et même, considérés intérieurement, ils sont des faux ; et les faux n'ont absolument rien de la puissance, parce qu'ils sont opposés aux vrais qui ont toute la puissance. Ces choses ont donc été rapportées, afin qu'on sache ce qui est entendu par la puissance du vrai naturel d'après le spirituel, puissance signifiée par la verge de fer avec laquelle le fils mâle né de la femme doit paître toutes les nations.

727. Si la Verge et le Bâton signifient la puissance, et même la puissance du Divin Vrai, c'est principalement parce qu'ils étaient des branches ou rameaux d'arbres, qui signifiaient les connaissances du vrai et du bien, lesquelles sont les vrais de l'homme naturel ; et comme ils étaient aussi un soutien pour le corps, ils si-

gnifiaient la puissance : et à plus forte raison encore la verge de fer, parce que le fer signifie pareillement le vrai de l'homme naturel, et d'après sa dureté la puissance à laquelle on ne peut résister. Que les Verges et les Bâtons tirent de là la signification de la puissance du Divin Vrai, c'est d'après la correspondance; de là vient que dans le Monde spirituel, où toutes les choses qui apparaissent sont des correspondances, l'usage des bâtons est représentatif de la puissance de ceux qui en portent; pareillement dans l'Église Juive, qui était, comme les Anciennes Églises, une Église représentative; c'est de là qu'en Égypte, et ensuite dans le désert, des miracles et des signes ont été faits par Moïse au moyen du bâton qu'il étendait; par exemple : « *Les eaux frappées par son bâton furent changées en sang.* » — Exode, VII. 1 à 21. — « *Des fleuves et des étangs, sur lesquels son bâton fut étendu, il monta des grenouilles.* » — Exod. VIII. 1, et suiv. — « *La poussière frappée par son bâton devint des poux.* » — Exod. VIII. 12, et suiv. — « *Par son bâton étendu vers le Ciel, il y eut des tonnerres et de la grêle.* » — Exod. IX. 23, et suiv.; — « *il monta des sauterelles.* » — Exod. X. 12, et suiv. — « *Par son bâton étendu sur la Mer de Suph elle fut séparée en deux, et ensuite elle revint.* » — Exod. XIV. 16, 21, 26. — « *Du rocher de Choreb frappé du bâton il sortit des eaux.* » — Exod. XVII. 5, et suiv. Nomb. XX. 7 à 13. — « *Josué prévalait sur Amalek quand Moïse élevait la main avec le bâton, et Amalek prévalait quand Moïse l'abaissait.* » — Exod. XVII. 9 à 12. — Pareillement, « *le feu sortit du rocher, et consuma la chair et les azymes que Guidéon avait offerts, quand l'Ange de Jéhovah les eut touchés du bout de son bâton.* » — Jug. VI. 21. — Si ces miracles ont été faits au moyen d'un bâton étendu, c'est parce que le bâton d'après la correspondance signifiait la puissance du Seigneur par le Divin Vrai, puissance dont il a été traité dans l'Article précédent. Que le Divin Vrai quant à la puissance soit aussi signifié ailleurs dans la Parole par les verges et par les bâtons, on peut le voir par les passages suivants; dans David : « *Même quand je marcherais dans la vallée de l'ombre, je ne craindrai point pour moi de mal; ta verge et ton bâton me consoleront; tu dresseras devant moi la table en*

présence de mes ennemis, et tu oindras d'huile ma tête, ma coupe aura abondance. » — Ps. XXIII. 4, 5; — marcher dans la vallée de l'ombre signifie dans le sens spirituel l'entendement obscur, devant lequel les vrais ne se montrent point d'après la lumière; « ta verge et ton bâton me consoleront, » signifie que le Divin Vrai spirituel conjointement avec le Divin Vrai naturel protégeront, parce qu'en eux il y a la puissance; la verge est le Divin Vrai spirituel, le bâton le Divin Vrai naturel, l'un et l'autre en même temps quant à la puissance de protéger; car consoler, c'est protéger : comme la verge et le bâton signifient le Divin Vrai quant à la puissance, c'est pour cela qu'il est dit ensuite « tu dresseras devant moi la table, tu oindras d'huile ma tête, et ma coupe aura abondance, » ce qui signifie la nutrition spirituelle par le Divin Vrai, car par dresser la table il est signifié être nourri spirituellement, par oindre d'huile la tête il est signifié par le bien de l'amour, et par la coupe il est signifié par le vrai de la doctrine d'après la Parole; la coupe est là pour le vin. Dans Ézéchiel : « *Ta mère comme un Cep planté près des eaux; elle en a eu des verges de force pour les sceptres de ceux qui dominent; mais sa taille s'est élevée au-dessus d'entre les branches touffues; c'est pourquoi il a été arraché dans la colère, à terre il a été jeté, et le vent d'orient a séché son fruit; elles ont été rompues, et elles ont séché, ses verges de force; le feu les a consumées : maintenant il a été planté dans le désert, dans une terre d'aridité et de soif; un feu est sorti d'une verge de ses rameaux, il a dévoré son fruit, tellement qu'il n'y a pas en lui une verge de force, un sceptre pour dominer.* » — XIX. 10 à 14; — par ces paroles est décrite la désolation de tout vrai dans l'Église Juive; les princes, contre lesquels a été faite cette lamentation, signifient les vrais, et la mère qui est devenue une lionne signifie l'Église; ces choses ont été dites de celle-ci et de ceux-là; « ta mère comme un cep planté près des eaux, » signifie que dès l'instauration il y a eu une Église spirituelle instruite par les vrais; la Mère est l'Église en général, le Cep est l'Église spirituelle en particulier, les eaux sont les vrais, être planté, c'est être instauré; « elle en a eu des verges de force pour les sceptres de ceux qui dominent, » signifie qu'elle a eu le Divin Vrai en sa puissance, et par suite la

domination sur les faux du mal qui viennent de l'enfer; les verges de force signifient le Divin Vrai quant à la puissance, et les sceptres le Divin Vrai quant à la domination; en effet, les sceptres des rois étaient de courts bâtons provenant d'un arbre significatif, ici d'un cep; « mais sa taille s'est élevée au-dessus d'entre les branches touffues, » signifie le faste de la propre intelligence d'après les scientifiques de l'homme naturel, ce faste est signifié par « sa taille s'est élevée, » et les scientifiques de l'homme naturel sont signifiés par les branches touffues; « il a été arraché dans la colère, à terre il a été jeté, » signifie sa destruction par les faux du mal; « le vent d'orient a séché son fruit, » signifie la destruction de son bien, le vent d'orient signifie la destruction, et le fruit le bien; il est entendu ce bien qu'ont ceux qui sont dans les faux du mal, et qui est demeuré de reste de la Parole, sa destruction est signifiée par le fruit que le vent d'orient a séché; « elles ont été rompues, et elles ont séché, ses verges de force, » signifie que tout Divin Vrai a été dissipé, de là cette Église n'a aucune puissance contre les enfers; « le feu les a consumées, » signifie le faste d'après l'amour de soi, qui a détruit; « maintenant il a été planté dans le désert, dans une terre d'aridité et de soif, » signifie qu'elle a été désolée au point qu'il n'y a aucun bien du vrai ni aucun vrai du bien; « un feu est sorti d'une verge de ses rameaux, » signifie le faste dans chacune de ses choses; « il a dévoré son fruit, » signifie la consomption du bien; « tellement qu'il n'y a pas en lui une verge de force, un sceptre pour dominer, » signifie la désolation du Divin Vrai quant à la puissance et quant à la domination, comme ci-dessus. Dans Jérémie : « *Dites : Comment a-t-il été brisé, le bâton de force, le bâton d'honneur? Descends de la gloire, et assieds-toi dans la soif, habitante fille de Dibon, parce que le dévastateur de Moab est monté contre toi, et il a détruit tes remparts.* » — XLVIII. 17, 18; — par la fille de Dibon, il est signifié l'externe de l'Église, et par suite l'externe de la Parole, qui en est le sens de la lettre, et le dévastateur de Moab signifie son adultération; de là, on voit clairement ce que signifie le bâton de force, le bâton d'honneur, qui a été brisé, à savoir, qu'ils n'ont point le Divin Vrai dans sa puissance; le bâton de force est ce vrai dans le sens naturel, et le bâton d'honneur est ce vrai dans le sens spirituel;

« descends de la gloire, et assieds-toi dans la soif, habitante fille de Dibôn, » signifie la privation et le manque de Divin Vrai; descendre de la gloire, c'est en être privé, la gloire est le Divin Vrai dans la lumière, et la soif est le manque de Divin Vrai; « parce que le dévastateur de Moab est monté contre toi, » signifie l'adultération de la Parole quant à son sens littéral; « et il a détruit tes remparts, » signifie l'action d'enlever la défense; le rempart est la défense contre les faux et les maux, et le sens de la lettre de la Parole est cette défense. Dans David : « *Le bâton de ta force, Jéhovah l'enverra de Sion.* » — Ps. CX. 2; — ici aussi par le bâton de force est signifié le Divin Vrai dans sa puissance, et par Sion est signifiée l'Église qui est dans l'amour envers le Seigneur, et est par suite appelée Église céleste. Dans Michée : « *Pais ton peuple avec ta verge, le troupeau de ton héritage; qu'ils paissent en Baschan et en Giléad comme aux jours du siècle.* » — VII. 14; — « pais ton peuple avec ta verge, » signifie l'instruction de ceux de l'Église qui sont dans les Divins Vrais d'après la Parole; paître signifie instruire; le peuple, ce sont ceux de l'Église qui sont dans les vrais, et la verge y est la Parole, parce qu'elle est le Divin Vrai; par le troupeau de l'héritage sont signifiés ceux de l'Église qui sont dans les spirituels de la Parole, c'est-à-dire, dans les vrais de son sens interne; « qu'ils paissent en Baschan et en Giléad, » signifie l'instruction dans les biens de l'Église et dans ses vrais d'après le sens naturel de la Parole. Dans Ésaïe : « *Il frappera la terre de la verge de sa bouche, et par l'esprit de ses lèvres il tuera l'impie.* » — XI. 4; — ici aussi par la verge de la bouche de Jéhovah est signifié le Divin Vrai ou la Parole dans le sens naturel; et par l'esprit de ses lèvres est signifié le Divin Vrai ou la Parole dans le sens spirituel, l'un et l'autre détruisant les faux du mal dans l'Église, ce qui est signifié par frapper la terre, et par tuer l'impie. Il est signifié semblable chose par « *frapper de la verge,* » dans le Même, Chap. X. 24; et par « *percer avec des bâtons la tête des infidèles,* » — Habak. III. 14. — Dans Moïse : « *Israël chanta ce cantique sur la fontaine en Béer :* (C'est) *la fontaine qu'ont fouie les princes, qu'ont creusée les principaux du peuple, par le Législateur, avec leurs bâtons.* » — Nomb. XXI. 17, 18; — par la fontaine

en Béer, il est signifié ici la doctrine d'après la Parole, Béer dans la langue originale signifie aussi fontaine; par les princes qui ont foui, et par les principaux du peuple qui ont creusé, sont signifiés les intelligents et les sages d'après le Seigneur, qui là est le Législateur; par les bâtons, avec lesquels ils ont foui et creusé, est signifié l'entendement dans les Divins Vrais illustrés. Dans Zacharie : « *Encore habiteront des vieillards, hommes et femmes, dans les places de Jérusalem, et l'homme qui a son bâton dans sa main à cause de la multitude des jours.* » — VIII. 4; — par les vieillards, hommes et femmes, sont signifiés les intelligents d'après la doctrine et d'après l'affection du vrai; par l'homme, qui a son bâton dans sa main à cause de la multitude des jours, sont signifiés les sages qui se fient non à eux-mêmes mais au Seigneur Seul; par « dans les places de Jérusalem, » il est signifié qu'ils sont dans l'Église où il y a la doctrine du vrai réel; Jérusalem est l'Église quant à la doctrine, et les places sont les vrais de la doctrine, ici les vrais réels. Dans Jérémie : « *Insensé est devenu tout homme par la science, de honte a été couvert tout fondeur par l'image taillée; non pas comme cela,* (Celui qui est) *la portion de Jacob, mais Formateur de toutes choses, Lui; et Israël* (est) *le bâton de son héritage; Jéhovah Sébaoth* (est) *son nom.* » — X. 14, 16. LI. 19; — « insensé est devenu tout homme par la science, » signifie par les scientifiques de l'homme naturel séparé de l'homme spirituel; « de honte a été couvert tout fondeur par l'image taillée, » signifie par les faux qui proviennent de la propre intelligence; « mais Formateur de toutes choses, Lui, » signifie le Seigneur de qui procède toute intelligence du vrai; « Israël est le bâton de son héritage, » signifie l'Église dans laquelle est le Divin Vrai, et sa puissance contre les faux; et comme ici il s'agit de l'intelligence par le Divin Vrai, il est ajouté « Jéhovah Sébaoth est son nom; » le Seigneur est appelé Jéhovah Sébaoth d'après les Divins Vrais dans tout le complexe, car Sébaoth signifie les Armées, et les Armées signifient tous les vrais et tous les biens de l'Église et du Ciel. Quand les fils d'Israël dans le désert murmurèrent contre Moïse et Aharon, parce que Korach, Dathan et Abiram avaient été engloutis par la terre, il fut commandé que « *les princes des douze Tribus missent leurs bâtons dans la*

Tente de convention devant le Témoignage, ce qui ayant été fait, le bâton d'Aharon fleurit et produisit des amandes, » — Nomb. XVII. 17 à 25; — cela est arrivé, parce qu'ils avaient murmuré contre Jéhovah, c'est-à-dire, contre le Seigneur, et même contre le Divin Vrai qui procède de Lui, car Moïse et Aharon représentaient le Seigneur quant à la Loi, qui est la Parole; c'est pour cela qu'il fut commandé que les princes des douze Tribus missent leurs bâtons dans la Tente de convention devant le Témoignage; car par les douze Tribus, et spécialement par leurs princes, étaient signifiés les vrais de l'Église dans tout le complexe, pareillement par leurs douze bâtons; et par la Tente de convention il a été représenté et par suite signifié le Ciel, d'où proviennent les vrais de l'Église, et par le Témoignage le Seigneur Lui-Même : si le bâton d'Aharon a fleuri et produit des amandes, c'est parce que son bâton représentait et par suite signifiait le vrai d'après le bien de l'amour; et comme le vrai d'après le bien de l'amour produit uniquement le fruit qui est le bien de la charité, c'est pour cela que son bâton fleurit et produisit des amandes, les amandes signifient ce bien, pareillement la Tribu de Lévi; *voir* ci-dessus, N° 444. Il faut qu'on sache que la Tribu est désignée par le même mot que le bâton; par exemple, — Nomb. I. 16. II. 5, 7; — de là, par les douze bâtons, il est signifié les mêmes choses que par les douze Tribus, à savoir, les Divins Vrais de l'Église dans tout le complexe; sur les douze Tribus, *voir* ci-dessus, N°s 39, 430, 431, 657. Puisque le bâton signifie la puissance du Divin Vrai, il signifie aussi la puissance de résister aux faux et aux maux; dans Ésaïe : «*Voici, le Seigneur, Jéhovah Sébaoth, va éloigner de Jérusalem et de Jehudah bâton et bâton d'appui, tout bâton de pain, et tout bâton d'eau, héros et homme de guerre, juge et prophète.* » — III. 1, 2; — ici, par éloigner tout bâton de pain et tout bâton d'eau, il est signifié enlever tout bien et tout vrai de l'Église, lesquels étant enlevés il n'y a plus aucune puissance de résister aux maux et aux faux ni d'empêcher qu'ils n'entrent librement, le pain signifie le bien de l'Église, l'eau son vrai, et le bâton ce bien et ce vrai quant à la puissance de résister aux maux et aux faux; par conséquent il est dit ensuite « héros et homme de guerre, juge et prophète, » qui aussi seront éloignés; par héros et homme

de guerre, il est signifié ce vrai combattant contre le mal et le faux, et par juge et prophète la doctrine du bien et du vrai. Dans Ézéchiel : « *Voici, je romps le bâton du pain dans Jérusalem, afin qu'ils mangent le pain au poids et avec inquiétude, et que les eaux par mesure et avec stupeur ils boivent.* » — IV. 16 ; — par rompre le bâton du pain, il est signifié que le bien et le vrai manqueront dans l'Église, car ici le pain signifie l'un et l'autre, c'est pourquoi il est ajouté « afin qu'ils mangent le pain au poids et avec inquiétude, et que les eaux par mesure et avec stupeur ils boivent, » ce qui signifie le manque de bien et de vrai, et par suite le manque de puissance pour résister aux maux et aux faux. Semblables choses sont signifiées par *rompre le bâton du pain et de l'eau,* — Ézéch. V. 16. XIV. 13. Ps. CV. 16. Lévit. XXVI. 26. — Comme la Verge et le Bâton signifient la puissance du Divin Vrai, et par suite le Divin Vrai quant à la puissance, c'est pour cela que, dans le sens opposé, la verge et le bâton signifient aussi la puissance du faux infernal, et par suite le faux infernal quant à la puissance ; dans ce sens sont nommés la verge et le bâton dans les passages suivants ; dans Ésaïe : « *Jéhovah a brisé le bâton des impies, la verge des dominateurs.* » — XIV. 5 ; — par briser le bâton des impies, il est signifié détruire la puissance du faux d'après le mal ; et par briser la verge des dominateurs, il est signifié détruire la domination du faux. Dans David : « *Le bâton de l'impiété ne reposera point sur le lot des justes, afin que les justes ne mettent pas leurs mains dans la perversité.* » — Ps. CXXV. 3 ; — le bâton de l'impiété signifie la puissance du faux d'après le mal ; sur le lot des justes signifie sur les vrais d'après le bien, qui sont chez les fidèles, spécialement chez ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur, car ceux-ci dans la Parole sont dits justes ; « afin que les justes ne mettent pas leurs mains dans la perversité, » signifie afin que ceux-ci ne falsifient pas les vrais. Dans les Lamentations : « *Moi* (je suis) *l'homme qui a vu la misère par la verge de sa fureur ; il m'a conduit et amené dans les ténèbres, et non dans la lumière.* » — III. 1, 2 ; — ces choses ont été dites de la dévastation de l'Église, et par la verge de la fureur est signifiée la domination du faux infernal ; « il m'a conduit et amené dans les ténèbres, et non dans la lumière, » signifie dans

de purs faux, et ainsi non vers les vrais. Dans Ésaïe : « *Le joug de son fardeau et le bâton de son épaule, la verge de celui qui le contraignait, tu les as brisés.* » — IX. 3 ; — ceci concerne les nations qui étaient dans les faux par ignorance, parce qu'elles n'avaient pas la Parole, et que par suite elles ne connaissaient pas le Seigneur ; le mal dont elles étaient chargées, et le faux dont elles étaient infestées, sont signifiés par le joug du fardeau, par le bâton de l'épaule, et par la verge de celui qui contraint ; les détruire est signifié par briser, car briser se dit du joug, du bâton et de la verge, et détruire se dit du mal et du faux, qui pèsent lourdement, persuadent puissamment, et forcent à obéir. Dans le Même : « *Par la voix de Jéhovah sera consterné Aschur, avec le bâton il sera frappé, alors il y aura tout passage de la verge du fondement, sur lequel fera reposer Jéhovah, avec tambourins et harpes.* » — XXX. 31, 32 ; — ceci concerne le temps du Jugement Dernier, quand aussi il y a nouvelle Église ; par Aschur, qui sera consterné par la voix de Jéhovah, et frappé avec le bâton, il est signifié le raisonnement d'après les faux qui seront dissipés par le Divin Vrai ; par « alors il y aura tout passage par la verge du fondement avec tambourins et harpes, » il est signifié qu'alors on comprendrait et l'on recevrait avec joie les vrais du sens littéral de la Parole, le passage signifie l'ouverture et la libre réception, et les tambourins et les harpes signifient les plaisirs de l'affection du vrai ; si les vrais du sens littéral de la Parole sont entendus par la verge du fondement, c'est parce que ce sens est un fondement pour les vrais de son sens spirituel, et comme celui-ci repose sur celui-là, il est dit « sur lequel fera reposer Jéhovah. » Dans Zacharie : « *Abattu sera l'orgueil d'Aschur, et le bâton de l'Égypte se retirera.* » — X. 11 ; — par l'orgueil d'Aschur est signifié le faste de la propre intelligence, et par le bâton de l'Égypte est signifiée la puissance d'après la confirmation de ses faux par les scientifiques de l'homme naturel. Dans Ésaïe : « *Malheur à Aschur, verge de ma colère, et bâton de mon indignation, qui est dans leur main ! ne crains point, mon peuple, habitant de Sion, de la part d'Aschur, que de la verge il ne te frappe, et que son bâton il ne lève sur toi dans le chemin de l'Égypte.* » — X. 5, 24, 26 ; — ici aussi par Aschur il est signifié des raisonnements

d'après la propre intelligence, par lesquels les vrais sont pervertis et falsifiés; les faux qui en proviennent et les perversions du vrai sont signifiés par « verge de ma colère » et par « bâton de mon indignation qui est dans leur main; » par « ne crains point, habitant de Sion, » il est signifié que les vrais ne sont point pervertis chez ceux de l'Église qui sont dans l'amour céleste et par suite dans les vrais; par « que de la verge il ne te frappe, et que son bâton il ne lève sur toi dans le chemin de l'Égypte, » il est signifié que le faux presse et excite et s'efforce de pervertir par des choses qui appartiennent à l'homme naturel; le chemin de l'Égypte signifie les scientifiques de l'homme naturel, d'après lesquels se font les raisonnements. Comme l'Égypte signifie l'homme naturel avec les choses qui sont en lui, et que cet homme séparé de l'homme spirituel est dans de purs faux, c'est pour cela que « *l'Égypte a été appelée bâton de roseau brisé qui entre dans la main et la perce, quand quelqu'un s'appuie dessus,* » — Ézéch. XXIX. 6, 7. Ésaïe, XXXVI. 6; — ce qui a été expliqué ci-dessus, N° 627. Dans Ésaïe : « *Ne te réjouis pas, Philisthée, de ce qu'a été brisée la verge de celui qui te frappait, car de la racine du serpent sortira un basilic, dont le fruit sera un serpent volant.* » — XIV. 29; — que par la Philisthée il soit signifié la religion concernant la foi séparée d'avec la charité, par la racine du serpent ce principe faux, par le basilic la destruction du bien et du vrai de l'Église, et par le serpent volant, le raisonnement d'après les faux du mal, on le voit ci-dessus, N° 386; ainsi, par ces serpents, il est signifié de semblables choses que par le dragon dans ce Chapitre de l'Apocalypse; que la Philisthée ne devait pas se réjouir de ce qu'avait été brisée la verge de celui qui la frappait, cela signifie qu'elle ne devait pas se glorifier de ce que la domination de ce faux n'avait pas encore été détruite. Dans Hosée : « *Mon peuple interroge son bois, et son bâton lui répond, car un esprit de scortation* (les) *a séduits, et ils ont commis scortation de dessous leur Dieu.* » — IV. 12; — ceci concerne la falsification de la Parole; et par interroger un bois, ou une idole de bois, il est signifié consulter l'intelligence d'après le propre, qui est favorable à ses amours; par « son bâton lui répond, » il est signifié le faux, auquel il a foi, car lorsque le propre est consulté, il lui donne pour réponse le faux; le

propre appartient à la volonté, par conséquent à l'amour, et le faux par suite appartient à l'entendement, par conséquent à la pensée; par l'esprit de scortations qui a séduit est signifiée la cupidité de falsifier; par commettre scortation sous son Dieu, il est signifié falsifier les vrais de la Parole. Maintenant, d'après ces explications, on peut voir ce qui est signifié par la verge et par le bâton dans l'un et dans l'autre sens; de là donc on peut savoir ce qui est signifié par « *la verge de fer avec laquelle le fils mâle doit paître toutes les nations :* » pareillement par ces paroles dans l'Apocalypse : « *De la bouche de Celui qui est assis sur le Cheval blanc sort une épée tranchante, pour qu'il en frappe les nations, et Lui les paîtra avec une verge de fer.* » — XIX. 15; — puis aussi ce qui est signifié par ces paroles ci-dessus : « *Celui qui vaincra, je lui donnerai pouvoir sur les nations, et il les gouvernera avec une verge de fer; comme des vases d'argile elles seront brisées,* » — II. 26, 27, — dont l'explication a été donnée ci-dessus; *voir* N° 176 : — de semblables choses sont donc signifiées par ces paroles, dans David : « *Tu les écraseras sous une verge de fer, comme un vase de potier tu les briseras.* » — Ps. II. 9.

728. *Et enlevé fut son enfant vers Dieu et vers son Trône, signifie la défense de la doctrine par le Seigneur, parce qu'elle est pour la Nouvelle Église :* on le voit par la signification de l'*enfant* ou du fils mâle qu'enfanta la femme enveloppée du soleil, ayant sous ses pieds la lune, et sur sa tête une couronne de douze étoiles, en ce qu'il est la doctrine d'après la Parole, et même la doctrine du vrai, c'est-à-dire, la doctrine de l'amour envers le Seigneur et de la charité à l'égard du prochain, et enfin de la foi; et par la signification d'*être enlevé vers Dieu et vers son Trône*, en ce que c'est la défense par le Seigneur à cause du dragon qui se tenait devant la femme qui allait enfanter, avec l'intention et la cupidité de le dévorer; cette défense par le Seigneur, à cause de ceux qui sont entendus par le dragon, est signifiée ici par ces paroles; et comme cette doctrine devait être la doctrine de l'Église qui est appelée la Nouvelle Jérusalem, c'est pour cela qu'il est dit « parce qu'elle est pour la Nouvelle Église; » il est dit « enlevé vers Dieu et vers son Trône, » et par Dieu il est entendu le Seigneur, et par

son Trône le Ciel ; que ce soit vers le Seigneur et vers le Ciel, c'est parce que cette doctrine vient du Seigneur, et que le Ciel est dans cette doctrine. La même chose qui est dite ici de l'enfant engendré par la femme, à savoir, qu'il fut enlevé vers Dieu, est dite aussi de Chanoch, fils de Jared, mais en ces termes : « *Chanoch marcha avec Dieu, et plus il ne fut, parce que Dieu le prit.* » — Gen. V. 24. — Qui étaient ceux qui sont entendus par ce Chânoch, et ce qui a été signifié par ces paroles, cela m'a été dévoilé du Ciel, à savoir, que c'étaient ceux d'entre les hommes de la Très-Ancienne Église qui avaient fait une collection des représentatifs et des correspondances des choses naturelles avec les choses spirituelles ; car les hommes de la Très-Ancienne Église étaient dans l'entendement et la perception spirituels de toutes les choses qu'ils voyaient des yeux, et par suite d'après les objets dans le Monde ils voyaient clairement les spirituels qui correspondaient à ces objets; et comme le Seigneur prévoyait que cette perception spirituelle périrait chez leurs descendants, et qu'avec cette perception périrait aussi la connaissance des correspondances par lesquelles il y a pour le genre humain conjonction avec le Ciel, c'est pour cela que le Seigneur pourvut à ce que quelques-uns de ceux qui vivaient chez les Très-Anciens fissent une collection des correspondances, et en formassent un Code; ce sont ceux-là qui sont entendus par Chanoch, et c'est ce Code qui est signifié : comme ce Code devait servir de science et de connaissance des choses spirituelles dans les naturelles aux Églises futures qui devaient être instaurées par le Seigneur après le déluge, il a été conservé pour leur usage par le Seigneur, et aussi mis en sûreté, afin que la dernière postérité de la Très-Ancienne Église, qui était mauvaise, ne portât aucun dommage à ce Code : c'est donc là ce qui, dans le sens spirituel, est signifié par ces mots « Chanoch plus ne fut, parce que Dieu le prit. » D'après cela, on peut voir ce qui est signifié par « l'enfant de la femme fut enlevé vers Dieu et vers son Trône. »

729. Vers. 6. *Et la Femme s'enfuit dans le désert, où elle a un lieu préparé par Dieu, afin qu'on l'y nourrisse mille deux cent soixante jours.* — *Et la Femme s'enfuit dans le désert,* signifie l'Église parmi un petit nombre, parce qu'elle est chez ceux qui ne sont pas dans le bien, et par suite ne sont pas

non plus dans les vrais : *où elle a un lieu préparé par Dieu,* signifie son état afin que, pendant ce temps, il soit pourvu à ce qu'elle soit parmi un plus grand nombre : *afin qu'on l'y nourrisse mille deux cent soixante jours,* signifie jusqu'à ce qu'elle croisse à plénitude.

730. *Et la Femme s'enfuit dans le désert, signifie l'Église parmi un petit nombre, parce qu'elle est chez ceux qui ne sont pas dans le bien, et par suite ne sont pas non plus dans les vrais :* on le voit par la signification de la *Femme,* en ce qu'elle est l'Église, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 707 ; et par la signification du *désert,* en ce que c'est où il n'y a point les vrais, parce qu'il n'y a point le bien, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification de *s'y enfuir,* en ce que c'est demeurer chez ceux qui ne sont pas dans les vrais, parce qu'ils ne sont pas dans le bien; et comme à la fin d'une Église il en est peu qui soient dans les vrais d'après le bien, il est signifié parmi un petit nombre : d'après ces significations, on peut voir ce qu'enveloppent ces Paroles, à savoir, que la Nouvelle Église, qui est appelée la Sainte Jérusalem, et qui est signifiée par la femme, ne pouvait encore être instituée que chez un petit nombre, par cette raison que la précédente Église était devenue un désert; et l'Église est appelée désert, quand il n'y a plus le bien, et où n'est point le bien, là non plus ne sont point les vrais; et quand l'Église est telle, alors règnent les maux et les faux qui empêchent que sa doctrine, qui est la doctrine de l'amour envers le Seigneur et de la charité à l'égard du prochain, ne soit reçue avec ses vrais; et quand la doctrine n'est pas reçue, il n'y a pas Église, car c'est d'après la doctrine qu'il y a Église. Il sera d'abord dit quelque chose sur ce qu'il n'y a pas les vrais là où il n'y a pas le bien : Par le bien, il est entendu le bien de la vie selon les vrais de la doctrine tirée de la Parole; et cela, parce que le Seigneur n'influe jamais immédiatement dans les vrais chez l'homme, mais il influe médiatement par le bien de l'homme; car le bien appartient à la volonté de l'homme, et la volonté est l'homme lui-même; l'entendement est produit et formé d'après la volonté, car l'entendement a été adjoint à la volonté, afin que ce qu'aime la volonté l'entendement le voie, et aussi le produise à la lumière; si donc la volonté n'est pas dans le bien, mais est dans

le mal, alors l'influx du vrai par le Seigneur dans l'entendement n'est d'aucun avantage, car il est dissipé, parce qu'il n'est pas aimé, et même il est perverti, et le vrai est falsifié, d'où l'on voit clairement pourquoi le Seigneur n'influe pas immédiatement dans l'entendement de l'homme, si ce n'est qu'en tant que la volonté est dans le bien : le Seigneur peut illustrer l'entendement chez chaque homme, et ainsi influer avec les Divins Vrais, puisqu'il a été donné à tout homme la faculté de comprendre le vrai, et cela à cause de sa réformation, mais toujours est-il qu'il n'influe pas, puisque les vrais ne restent qu'autant que la volonté a été réformée ; illustrer l'entendement par des vrais jusqu'à la foi, si ce n'est qu'autant que la volonté fait un, est même périlleux, car l'homme peut alors pervertir les vrais, les adultérer et les profaner, ce qui est très-dangereux : outre cela, les vrais, en tant qu'on les sait et comprend, et qu'en même temps on n'y conforme pas sa vie, ne sont que des vrais inanimés, et les vrais inanimés sont comme des statues qui sont sans vie : d'après ces considérations, on peut voir d'où vient que là où il n'y a pas le bien, il n'y a pas les vrais, sinon quant à la forme, du moins quant à l'essence. Que tel soit l'homme de l'Église quand elle est à sa fin, c'est parce qu'alors il aime par dessus tout les choses qui sont du corps et celles qui sont du monde, et quand ces choses sont aimées par dessus tout, celles qui sont du Seigneur et celles qui sont du Ciel ne sont pas aimées, car personne ne peut en même temps servir deux Maîtres, sans qu'il aime l'un et sans qu'il haïsse l'autre ; en effet, ce sont des opposés, car de l'amour du corps, qui est l'amour de soi, et de l'amour du monde, qui est l'amour des richesses, quand ils sont aimés par dessus tout, découlent tous les maux, et d'après les maux les faux, lesquels sont opposés aux biens et aux vrais qui proviennent de l'amour envers le Seigneur et de l'amour à l'égard du prochain : d'après ces quelques observations, on peut voir d'où vient qu'il est dit que la femme s'est enfuie dans le désert, c'est-à-dire, parmi un petit nombre, parce que l'Église est chez ceux qui ne sont pas dans le bien, et par suite ne sont pas non plus dans les vrais. Dans la Parole, en beaucoup d'endroits, il est dit le Désert, et aussi la solitude et la dévastation, et par ces mots il est signifié l'état de l'Église, quand en elle il n'y a plus au-

cun vrai parce qu'il n'y a pas le bien; si cet état de l'Église est appelé le désert, c'est parce que, dans le Monde spirituel, le lieu où demeurent ceux qui ne sont pas dans les vrais parce qu'ils ne sont pas dans le bien est comme un désert, où il n'y a ni verdure dans des campagnes, ni moissons dans des champs, ni arbre fruitier dans des jardins, mais où la terre est stérile, aride et sèche : outre cela, par le désert dans la Parole il est signifié l'état de l'Église chez les nations qui sont dans l'ignorance du vrai et néanmoins dans le bien de la vie selon leur religiosité et par suite désirent les vrais; et aussi par le désert dans la Parole il est signifié l'état de ceux qui sont dans les tentations, parce qu'en eux les biens et les vrais ont été couverts par les maux et les faux qui surnagent et obsèdent le mental *(animus)*. Que toutes ces choses soient signifiées par le désert dans la Parole, on peut l'y voir par les passages où il est dit le désert. Quant au Premier Point, à savoir, *que par le désert il est entendu l'état de l'Église, quand en elle il n'y a plus aucun vrai parce qu'il n'y pas le bien*, on le voit par les passages suivants; dans Ésaïe : « *Est-ce là cet Homme qui ébranlait la terre, qui faisait trembler les royaumes, qui a réduit le globe en désert, et en a détruit les villes?* » — XIV. 16, 17; — ceci a été dit de Lucifer, par qui est entendue Babel, et par ébranler la terre, faire trembler les royaumes, et réduire le globe en désert, il est signifié détruire tous les vrais et tous les biens de l'Église, la terre est l'Église, les royaumes en sont les vrais, le globe les biens, et le désert, c'est quand il n'y a ni vrais ni biens; par en détruire les villes, sont signifiés les doctrinaux, la ville signifie la doctrine; l'adultération de la Parole, par laquelle est détruite la doctrine et par suite l'Église, est signifiée ici par Babel. Dans le Même : « *Sur la terre de mon peuple l'épine de la ronce monte, même sur toutes les maisons d'allégresse dans la ville joyeuse, car le palais sera désert, la multitude de la ville sera abandonnée; coteau et éminence il y aura sur les cavernes d'éternité, joie des onagres, pâturage des troupeaux.* » — XXXII. 13, 14; — « sur la terre de mon peuple l'épine de la ronce monte, » signifie le faux du mal dans l'Église, l'épine de la ronce est le faux du mal, la terre est l'Église; « sur toutes les maisons d'allégresse dans la ville

joyeuse, » signifie où les biens et les vrais de la doctrine d'après la Parole ont été reçus avec affection ; quant à ce qui est signifié par « le palais sera désert, la multitude de la ville sera abandonnée; coteau et éminence il y aura sur les cavernes, joie des onagres, pâturage des troupeaux, » voir ci-dessus, N° 410, où ces paroles ont été expliquées. Dans le Même : « *Par ma réprimande je taris la mer, je réduis les fleuves en désert, puant deviendra leur poisson, parce qu'il n'y a point d'eau, et qu'il meurt par la soif.* » — L. 2 ; — par réduire les fleuves en désert, il est signifié priver de vrais l'entendement, ainsi d'intelligence l'homme; le reste a été expliqué ci-dessus; voir N° 342. Dans Jérémie : « *J'ai vu, et voici, le Carmel est un désert, et toutes ses villes ont été désolées devant Jéhovah; en dévastation sera toute la terre.* » — IV, 26, 27 ; — par le Carmel est signifiée l'Église spirituelle qui est dans les vrais d'après le bien ; elle est un désert signifie que là il n'y a pas les vrais d'après le bien ; par les villes qui ont été désolées sont signifiés les doctrinaux sans les vrais; par toute la terre qui sera en dévastation, il est signifié que l'Église sera sans le bien et par suite sans les vrais. Dans le Même : « *Des bergers nombreux ont détruit ma vigne, ils ont foulé mon champ, ils ont réduit le champ de mon désir en désert de solitude; sur toutes les collines dans le désert sont venus des dévastateurs, parce qu'une épée de Jéhovah dévore depuis une extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité de la terre.* » — XII. 10, 12 ; — que les vrais et les biens de l'Église aient été entièrement détruits par les faux d'après le mal, cela est signifié par « ils ont détruit ma vigne, ils ont foulé mon champ, ils ont réduit le champ de mon désir en désert de solitude, » et par « sur toutes les collines dans le désert sont venus des dévastateurs, parce qu'une épée de Jéhovah dévore; » la vigne et le champ signifient l'Église quant au vrai et quant au bien, le champ de désir l'Église quant à la doctrine, le désert de solitude signifie où ces choses ne sont point ; les dévastateurs dans le désert signifient les maux d'après des non vrais, une épée de Jéhovah qui dévore signifie un faux qui détruit ; « depuis une extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité de la terre, » signifie toutes les choses de l'Église. Dans les Lamentations : « *Au péril de nos âmes nous nous procurons no-*

tre pain à cause de l'épée du désert. » — V. 9 ; — au péril des âmes se procurer du pain signifie la difficulté et le danger de s'acquérir les vrais de la vie d'après la Parole ; « à cause de l'épée du désert, » signifie à cause du faux du mal régnant dans l'Église, lequel falsifie les vrais et ainsi les détruit. Dans Ézéchiel : « *Un cep maintenant a été planté dans le désert, dans une terre d'aridité et de soif.* » — XIX. 13 ; — par le cep est signifiée l'Église qui, au commencement du Chapitre, est appelée mère, devenue lionne ; ce cep est dit planté dans le désert, quand dans l'Église il n'y a plus le vrai parce qu'il n'y a pas le bien ; une terre d'aridité, c'est où il y a, non le bien, mais à sa place le mal ; et une terre de soif, c'est où il y a, non le vrai, mais à sa place le faux. Dans Hosée : « *Plaidez contre votre mère, afin qu'elle éloigne ses scortations de ses faces, de peur que je ne la dépouille nue, et ne la remette comme au jour de sa naissance, et que je ne la réduise comme le désert, et ne la rende comme une terre de sécheresse, et ne la tue par la soif.* » — II. 2, 3 ; — ceci concerne l'Église qui a falsifié les vrais de la Parole ; la mère est l'Église, et les scortations sont les falsifications du vrai ; la priver de tout vrai, comme elle était avant d'être réformée, est signifié par la dépouiller nue et la remettre comme au jour de sa naissance ; l'Église sans le bien est signifiée par le désert et par une terre de sécheresse ; et la privation du vrai est signifiée par tuer par la soif, la soif se dit des vrais, parce que l'eau dont on a soif est le vrai, et la sécheresse se dit du manque de bien, parce qu'elle est produite par le hâle. Dans le Même : « *Celui-là parmi ses frères est féroce ; il viendra, l'eurus, le vent de Jéhovah, montant du désert, et sa source séchera, et sa fontaine tarira.* » — XIII. 15 ; — ceci concerne Éphraïm par qui est entendu l'entendement de la Parole ; il est dit féroce parmi ses frères, quand l'entendement défend avec animosité les faux, et combat pour eux contre les vrais ; par l'eurus, le vent de Jéhovah, est signifiée l'ardeur de la cupidité d'après l'amour et le faste de détruire les vrais ; il est dit monter du désert, quand c'est d'après l'entendement dans lequel il y a, non pas les vrais d'après le bien, mais des faux d'après le mal, un tel entendement est un désert parce qu'il est creux et vide ; par « sa source séchera, et sa fontaine tarira, » il est signifié que d'après l'ardeur

et d'après ce faste le tout de la doctrine et le tout de la Parole sont détruits, la source est la doctrine, et la fontaine est la Parole. Dans Joël : « *A Toi, Jéhovah, je crie; car un feu a dévoré les habitacles du désert, et une flamme a embrasé tous les arbres du champ; car la bête du champ glousse après Toi, parce que taris ont été les courants d'eaux, et le feu a dévoré les habitacles du désert.* » — I. 19, 20; — « un feu a dévoré les habitacles du désert, et une flamme a embrasé tous les arbres du champ, » signifie que l'amour de soi et le faste de la propre intelligence ont consumé toute perception du bien et tout entendement du vrai de la doctrine d'après le sens littéral de la Parole, le feu signifie l'amour de soi, et la flamme le faste de la propre intelligence, les habitacles du désert signifient les biens de la doctrine d'après le sens de la lettre de la Parole, et les arbres du champ les connaissances du vrai; ce sens est appelé désert quand les choses ne sont entendues que naturellement, ainsi selon les apparences, et non en même temps spirituellement, c'est-à-dire, selon le sens réel; « les bêtes du champ gloussent après Toi, » signifie les lamentations de ceux qui sont naturels et néanmoins désirent les vrais; que les bêtes signifient les affections de l'homme naturel, on le voit ci-dessus, N° 650; « parce que taris ont été les courants d'eaux, et le feu a dévoré les habitacles du désert, » signifie que par suite les vrais et les biens de la vie n'y sont plus. Dans le Même : « *Il vient, le jour de Jéhovah; devant lui un feu dévore, et après lui une flamme embrase; comme un jardin d'Éden la terre devant lui, mais après lui, désert de dévastation, et il n'y a rien qui lui échappe.* » — II. 3; — par le jour de Jéhovah, il est entendu la fin de l'Église, qui est appelée consommation du siècle, et alors il y a avénement du Seigneur; « devant lui un feu dévore, et après lui une flamme embrase, » signifie qu'à la fin de l'Église, l'amour de soi et par suite le faste de la propre intelligence consument tous les biens et tous les vrais de l'Église; le feu signifie l'amour de soi, la flamme le faste de la propre intelligence, comme ci-dessus; « comme un jardin d'Éden la terre devant lui, mais après lui, désert de dévastation, » signifie que dans le commencement, quand cette Église a été instaurée chez les anciens, il y avait l'entendement du vrai d'après le bien, mais

qu'à la fin il y eut le faux d'après le mal; le jardin d'Éden signifie l'entendement du vrai d'après le bien et par suite la sagesse, et le désert de dévastation signifie nul entendement du vrai d'après le bien, et par suite la folie d'après les faux qui proviennent du mal; « il n'y a rien qui lui échappe, » signifie qu'il n'y a rien du vrai d'après le bien. Dans Ésaïe : « *Elle est dans le deuil, elle languit, la terre; il a été confus, le Liban, il s'est flétri; Scharon est devenu comme un désert; secoués ont été Baschan et Carmel.* » — XXXIII. 9; — par ces paroles aussi sont décrites la dévastation du bien et la désolation du vrai dans l'Église; par le Liban est signifiée l'Église quant à l'entendement rationnel du bien et du vrai; par Scharon, Baschan et Carmel est signifiée la même chose quant aux connaissances du bien et du vrai d'après le sens naturel de la Parole; leur dévastation et leur désolation sont signifiées par être dans le deuil, languir, se flétrir et devenir comme un désert; le désert, c'est où il n'y a pas le vrai, parce qu'il n'y a pas le bien. Dans Jérémie : « *Parce que d'adultères pleine est la terre, parce que, à cause de la malédiction, dans le deuil est la terre, desséchés ont été les pâturages du désert.* » — XXIII. 10; — par la terre pleine d'adultères est signifiée l'Église, dans laquelle ses biens et ses vrais d'après la Parole ont été adultérés; par la malédiction, à cause de laquelle la terre est dans le deuil, il est signifié tout mal de la vie et tout faux de la doctrine; et par les pâturages du désert, qui ont été desséchés, sont signifiées les connaissances du bien et du vrai d'après la Parole, les pâturages sont ces connaissances parce qu'elles nourrissent le mental *(animus)*, et le désert est la Parole quand elle a été adultérée. Dans David : « *Jéhovah réduit les fleuves en désert, et les sources d'eaux en sécheresse, la terre à fruit en saline, à cause de la malice de ceux qui y habitent.* » — Ps. CVII. 33, 34; — par les fleuves qui sont réduits en désert, il est signifié l'intelligence d'après l'entendement du vrai, et aussi de la Parole quant à son sens intérieur, intelligence dévastée par les faux d'après le mal; les fleuves sont des choses qui appartiennent à l'intelligence, et le désert, c'est où ne sont pas ces choses, mais où, à leur place, il y a des faux d'après le mal; par les sources d'eaux qui sont réduites en sécheresse, il est signifié que les derniers de l'entende-

ment, qui sont appelés les connaissances du vrai et du bien, sont sans aucune lumière ni aucune affection spirituelle du vrai, les eaux signifient les vrais, la sécheresse la privation des vrais par défaut de lumière et d'affection, et les sources sont les vrais derniers, tels que sont ceux du sens de la lettre de la Parole; par la terre à fruit qui sera réduite en saline, il est signifié le bien de l'amour et de la vie profondément dévasté par les faux, la saline est la dévastation du vrai par les faux; et comme toute dévastation par les faux vient du mal de la vie, c'est pour cela qu'il est ajouté « à cause de la malice de ceux qui y habitent. » Dans Jérémie : « *Lève tes yeux vers les collines, et vois où tu n'aies pas été souillée; sur les chemins tu t'es assise pour eux comme l'Arabe dans le désert, et tu as profané la terre par tes scortations et par ta malice.* » — III. 2; — par ces paroles aussi sont décrites l'adultération et la falsification de la Parole, elles sont signifiées par être souillée et commettre scortation; par suite « lève tes yeux vers les collines, et vois où tu n'aies pas été souillée, » signifie remarquer que les connaissances du vrai et du bien dans la Parole ont été adultérées; lever les yeux signifie remarquer, les collines signifient ces connaissances, à cause des bocages et des arbres qui sont sur elles, et par lesquels ces connaissances sont signifiées; et même par les collines sont signifiés les biens de la charité, qui ainsi ont été détruits; « sur les chemins tu t'es assise pour eux comme l'Arabe dans le désert, » signifie tendre des piéges afin qu'aucun vrai ne se montre et ne soit reçu; les chemins sont les vrais de l'Église; être assis sur eux, c'est tendre des piéges; et l'Arabe dans le désert, c'est celui qui, comme un larron dans le désert, tue et dépouille; « tu as profané la terre par tes scortations et par ta malice, » signifie la falsification des vérités de la Parole d'après les maux qui sont devenus choses de la vie. Dans le même : « *O génération! vous-mêmes voyez la Parole de Jéhovah; ai-je été un désert à Israël, ou une terre de ténèbres?* » — II. 31; — que tout bien de la vie et tout vrai de la doctrine soient enseignés dans la Parole, et non le mal de la vie ni le faux, c'est ce qui est entendu par « voyez la Parole de Jéhovah; ai-je été un désert à Israël, ou une terre de ténèbres? » Dans Joël : « *L'Égypte sera en dévastation, et Édom en désert de dévastation,*

à cause de la violence envers les fils de Jehudah, dont ils ont répandu le sang innocent dans leur terre. » — IV. 19; — par l'Égypte et par Édom est signifié l'homme naturel, qui avait perverti les vrais et les biens de la Parole; par l'Égypte sera en dévastation, et Édom en désert de dévastation, » il est signifié que cet homme doit être détruit, afin qu'on ne voie que des choses par lesquelles on confirme les vrais et les biens; par « à cause de la violence envers les fils de Jehudah, dont ils ont répandu le sang innocent, » il est signifié à cause de l'adultération de tout bien et de tout vrai dans la Parole, par la violence envers les fils de Jehudah est signifiée l'adultération de la Parole quant au bien, et par l'effusion du sang innocent est signifiée l'adultération de la Parole quant à ses vrais; que Jehudah signifie l'Église céleste, et aussi la Parole, on le voit ci-dessus, N°s 211, 433; et que répandre le sang innocent signifie faire violence au Divin Vrai, ainsi adultérer le Vrai de la Parole, on le voit, N° 329; l'adultération de la Parole se fait par les scientifiques de l'homme naturel, quand ils sont appliqués à confirmer les faux et les maux, et cet homme devient une dévastation et un désert, quand ses scientifiques deviennent des confirmations du faux et du mal, l'Égypte signifie ces scientifiques, et Édom le faste qui par eux falsifie. Dans Malachie : « *Pour Ésaü j'ai eu de la haine, et j'ai mis ses montagnes en dévastation, et son héritage pour les dragons du désert.* » — I. 3; — par Ésaü est signifié l'amour de l'homme naturel, par ses montagnes sont signifiés les maux d'après cet amour, par l'héritage les faux d'après ces maux, et par les dragons du désert les pures falsifications d'où proviennent ces choses. Comme chez la Nation Juive toutes les choses de la Parole avaient été adultérées, et qu'il n'y avait plus le vrai parce qu'il n'y avait pas le bien, voilà pourquoi Jean-Baptiste a été dans un désert, ce qui représentait l'état de cette église; il en est parlé ainsi dans les Évangélistes : « *Jean-Baptiste fut dans les déserts jusqu'au jour de sa manifestation à Israël.* » — Luc, I. 80. — « *Il prêcha dans le désert de Judée.* » — Matth. III. 1, 2, 3. Marc, I. 2, 3, 4. Luc, III. 2, 4, 5 : — et dans Ésaïe : « *Voix de qui crie dans le désert : Préparez le chemin à Jéhovah, aplanissez dans la solitude un chemin à notre Dieu.* » — XL. 3. — C'est même pour cela que le Sei-

gneur a dit de Jérusalem, par laquelle est entendue l'Église quant à la doctrine : « *Votre maison sera laissée déserte.* » — Luc, XIII. 35 ; — la maison déserte signifie l'Église sans les vrais parce qu'elle sera sans le bien. Quant à ce qui est signifié par ces paroles dans Matthieu : « *Si on vous dit : Voici, dans le désert est le Christ ; ne sortez pas : voici, dans les appartements secrets ; ne le croyez pas,* » — XXIV. 26, — on le voit expliqué dans les Arcanes Célestes, N° 3900 ; car par le Christ est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai, par conséquent quant à la Parole et quant à la doctrine d'après la Parole, et par les faux Christs, de qui ces choses sont dites, il est signifié les faux de la doctrine d'après les vrais de la Parole falsifiés. Par les passages de la Parole qui ont été rapportés, on peut voir que par le désert il est entendu l'Église où il n'y a pas les vrais parce qu'il n'y a pas le bien, par conséquent où il y a le faux parce qu'il y a le mal, car où il n'y a ni le vrai ni le bien, il y a le faux et le mal, les uns et les autres n'existent pas ensemble, ce qui est entendu par les paroles du Seigneur, que personne ne peut servir deux maîtres. II. *Par le désert, il est aussi signifié l'état de l'Église chez les Nations qui sont dans l'ignorance du vrai, et néanmoins dans le bien de la vie selon leur religiosité, et par suite désirent les vrais :* on peut aussi le voir par les passages de la Parole où il s'agit de l'Église à instaurer chez les nations : dans Ésaïe : « *Sur vous sera répandu un esprit d'en haut ; alors le désert sera en champ cultivé, et le champ cultivé sera réputé en forêt ; dans le désert habitera le jugement, et la justice dans le champ cultivé reposera.* » — XXXII. 15, 16 ; — ici, il s'agit de ceux qui sont dans le bien naturel et sont réformés ; par « sur vous sera répandu un esprit d'en haut, » il est signifié l'influx du Ciel en eux ; par « le désert sera en champ cultivé, » il est signifié qu'alors le vrai d'origine spirituelle sera implanté en eux, le désert est l'homme naturel dépourvu de vrais, et le champ cultivé, ou terre de moisson, est l'homme naturel fructifié par les vrais ; par « le champ cultivé sera réputé en forêt, » il est signifié que par suite il aura la science des connaissances du vrai et du bien, la forêt se dit de l'homme naturel, de même que le jardin se dit de l'homme spirituel, c'est pourquoi par la forêt est signifiée la science, et par le

jardin l'intelligence; par « dans le désert habitera le jugement, et la justice dans le champ cultivé reposera, » il est signifié que par suite il y aura en lui le droit et le juste; le jugement et la justice dans le sens spirituel signifient le vrai et le bien, et dans le sens naturel le droit et le juste. Dans le Même : « *J'ouvrirai sur les coteaux des torrents, et au milieu des vallées des fontaines; je mettrai le désert en étang d'eaux, et la terre sèche en sources d'eaux : je mettrai dans le désert le cèdre de Schittah, le myrthe et l'arbre à huile; je placerai dans la solitude le sapin, le pin et le buis.* » — XLI. 18, 19; — ces choses concernent aussi la réformation et l'illustration des nations, et par ouvrir sur les coteaux des torrents, et au milieu des vallées mettre des fontaines, il est signifié donner l'intelligence d'après les vrais spirituels et d'après les vrais naturels, les torrents sur les coteaux signifient l'intelligence d'après les vrais spirituels, et les fontaines au milieu des vallées l'intelligence d'après les vrais naturels; par mettre le désert en étang d'eaux, et la terre sèche en sources d'eaux, il est signifié remplir de vrais l'homme spirituel et l'homme naturel, chez lesquels auparavant il n'y avait aucun vrai, l'homme spirituel dans lequel il n'y avait pas de vrais est entendu par le désert, puisqu'auparavant il n'y avait aucun vrai, et l'homme naturel dans lequel il n'y avait pas de vrai est entendu par la terre sèche, parce qu'auparavant il n'y avait pas d'influx spirituel en lui; les vrais en abondance dans l'homme spirituel sont entendus par l'étang d'eaux, et les vrais en abondance dans l'homme naturel sont entendus par les sources d'eaux; par mettre dans le désert le cèdre de Schittah, le myrthe et l'arbre à huile, il est signifié donner les vrais rationnels et la perception de ces vrais; et par placer dans la solitude le sapin, le pin et le buis, il est signifié pareillement les vrais naturels, qui sont les scientifiques et les connaissances, avec leur entendement, le cèdre est le vrai rationnel supérieur, le myrthe le vrai rationnel inférieur, l'arbre à l'huile est la perception du bien et par suite celle du vrai; le sapin est le vrai naturel supérieur, le pin le vrai naturel inférieur, et le buis l'entendement du bien et du vrai dans le naturel. Dans David : « *Il met le désert en étang d'eaux, et la terre sèche en sources d'eaux, et il y fait habiter les affamés, afin qu'ils élèvent une ville*

d'habitation. » — Ps. CVII. 35, 36; — ces choses pareillement concernent l'illustration des nations, et par mettre le désert en étang d'eaux, il est signifié les mêmes choses que ci-dessus; « et il y fait habiter les affamés, » signifie pour ceux qui désirent les vrais, ceux-ci sont entendus dans la Parole par les affamés et par les altérés; « afin qu'ils élèvent une ville d'habitation, » signifie afin que d'après les vrais ils se fassent une doctrine de vie; la ville est la doctrine, et habiter, c'est vivre. Dans Ésaïe : « *Voici, Moi, je fais du nouveau qui maintenant va se produire; même je mettrai dans le désert un chemin; dans la solitude, des fleuves. M'honorera l'animal du champ, dragons et filles de la chouette, de ce que j'aurai donné dans le désert des eaux, des fleuves dans la solitude, pour abreuver mon peuple, mon élu.* » — XLIII. 19, 20; — ces choses aussi concernent la nouvelle Église à instaurer par le Seigneur chez les nations, et par le désert est signifié l'état de l'Église chez ceux qui sont dans l'ignorance du vrai, et cependant dans le désir de connaître les vrais; quant à ce que les autres choses signifient dans le sens spirituel, on le voit ci-dessus, N° 518, où ces paroles ont été expliquées. Dans le Même : « *Jéhovah consolera Sion; il consolera toutes ses dévastations; il transformera son désert en Éden, et sa solitude en jardin de Jéhovah; allégresse et joie il sera trouvé en elle, confession et voix de chant.* » — LI. 3; — ces choses aussi ont été dites de la Nouvelle Église chez les nations, qui reconnaîtront le Seigneur; cette Église est entendue par Sion, et son instauration et leur réformation sont entendues par être consolé; par le désert qui sera transformé en Éden, et par la solitude qui sera transformée en jardin de Jéhovah, il est signifié la sagesse et l'intelligence d'après l'amour envers le Seigneur, chez ceux qui auparavant n'étaient dans aucun entendement du vrai ni dans aucune perception du bien; mais ces choses ont déjà été expliquées; *voir* ci-dessus, N° 721. Dans David : « *Ils distillent, les habitacles du désert, et de bondissement les collines s'entourent; les prairies sont revêtues de troupeaux, et les vallées sont couvertes de blé.* » — Ps. LXV. 13, 14; — ces choses aussi ont été dites de l'Église chez les nations, et par « ils distillent, les habitacles du désert, » il est signifié que les mentals de ceux qui auparavant étaient dans l'igno-

rance du vrai reconnaissent et reçoivent les vrais; distiller se dit de l'influx, de la reconnaissance et de la réception du vrai, les habitacles se disent des intérieurs de l'homme, qui appartiennent à son mental, et le désert se dit de l'état de l'ignorance du vrai; les collines qui s'entourent de bondissement signifient que les biens chez eux reçoivent les vrais avec la joie du cœur; les prairies qui sont revêtues de troupeaux, et les vallées qui sont couvertes de blé, signifient que l'un et l'autre mental, le spirituel et le naturel, reçoit les vrais qui lui conviennent; les prairies signifient les choses qui appartiennent au mental spirituel et par suite au rationnel, et les vallées celles qui appartiennent au mental naturel; le troupeau signifie le vrai spirituel, et le blé le vrai naturel. Dans Ésaïe : « *Chantez sa louange, extrémité de la terre, descendant à la mer, et sa plénitude, îles et leurs habitants; qu'ils élèvent la voix, le désert et ses villes, les villages qu'habite l'Arabie! qu'ils chantent, les habitants du rocher! que du sommet des montagnes ils crient!* » — XLII. 10, 11; — ces choses ont été dites de l'Église chez ceux qui étaient éloignés des vrais de l'Église, parce qu'ils étaient naturels et sensuels; leur état d'ignorance est entendu par le désert; et leur joie à cause de la prédication et de la connaissance du vrai est signifiée par chanter la louange, et élever la voix; ce que les autres choses signifient a été expliqué ci-dessus, N° 406. Comme l'état d'ignorance du vrai, dans lequel ont été les nations, est signifié par le désert, et le désir du vrai par la faim, et l'instruction d'après le Seigneur par l'action de manger et de boire, c'est pour cela qu'il est arrivé que le Seigneur s'est retiré dans le désert et y a enseigné la foule qui le cherchait, et ensuite l'a nourrie; que cela ait eu lieu dans un désert, on peut le voir dans — Matthieu, XIV. 13 à 22. XV. 32 à 38. Marc, VI. 31 à 34. VIII. 1 à 9. Luc, IX. 12 à 17; — en effet, toutes les choses qui ont été faites par le Seigneur, et aussi celles qui ont été faites avec le Seigneur, étaient des représentatifs, parce qu'elles étaient des correspondances, celles-là aussi par conséquent; d'après ces choses, comme d'après les passages de la Parole rapportés ci-dessus, il est évident que le désert signifie ce qui chez l'homme n'a pas été cultivé et n'a pas été habité, ainsi ce qui n'est pas encore devenu vital par le spirituel, par conséquent en en faisant application à l'Église, ce

qui n'a pas été vivifié par les vrais, ainsi chez les nations la religiosité qui était presque vide et vague, parce qu'elles n'avaient pas la Parole où sont les vrais, et par suite ne connaissaient pas le Seigneur qui les enseigne; et comme elles n'avaient pas les vrais, c'est pour cela que leur bien ne pouvait être que comme était le vrai chez elles, car le bien est semblable à son vrai, parce que l'un appartient à l'autre. D'après ces considérations, on peut voir ce qui est signifié par le désert, lorsqu'il s'agit des nations, à savoir, leur ignorance du vrai, et cependant le désir de le connaître pour vivifier leur bien. III. *Par le désert est aussi signifié l'état de ceux qui sont dans les tentations, parce qu'en eux les vrais et les biens ont été couverts par les faux et les maux qui surnagent et obsèdent le mental* (animus) : on peut le voir par la marche errante des fils d'Israël dans le désert pendant quarante ans; par elle a été représenté tout état des tentations dans lequel viennent ceux qui sont régénérés, et dont l'Église doit être composée : tout homme naît naturel, et aussi vit naturel jusqu'à ce qu'il devienne rationnel, et quand il est devenu rationnel, il peut alors être conduit par le Seigneur et devenir spirituel, ce qui a lieu par l'implantation des connaissances du vrai d'après la Parole, et en même temps alors par l'ouverture du mental spirituel qui reçoit les choses qui sont du ciel, et par l'évocation et l'élévation de ces connaissances hors de l'homme naturel et la conjonction avec l'affection spirituelle du vrai : cette ouverture elle-même et la conjonction ne peuvent être données qu'au moyen des tentations, parce que dans les tentations l'homme combat intérieurement contre les faux et les maux qui sont dans l'homme naturel : en un mot, l'homme est introduit dans l'Église, et devient Église par les tentations. Ces choses ont été représentées par la marche errante et les tours et détours des fils d'Israël dans le désert : l'état de l'homme naturel, avant qu'il soit régénéré, a été représenté par leur demeure dans la terre d'Égypte, car la terre d'Égypte signifiait l'homme naturel avec les scientifiques et les connaissances, conjointement avec les cupidités et les appétits qui résident en lui, comme on peut le voir d'après ce qui a été dit et montré sur l'Égypte, ci-dessus, N° 654 : mais l'état spirituel, qui est l'état de l'Église chez l'homme, a été représenté par l'introduction des fils d'Israël dans la terre de Canaan,

car la terre de Canaan signifiait l'Église avec ses vrais et ses biens conjointement avec ses affections et ses plaisirs, qui résident en lui; mais la réformation et la régénération de l'homme, avant que de naturel il devienne spirituel, et ainsi Église, furent représentées par leurs détours et leurs marches errantes dans le désert pendant quarante ans. Qu'il en soit ainsi, et que ce désert ait signifié l'état des tentations, on peut le voir dans Moïse : « *Tu te souviendras de tout le chemin par lequel t'a conduit Jéhovah ton Dieu pendant ces quarante ans dans le désert, afin de t'affliger, et de te tenter, et de connaître ce qui était dans ton cœur, si tu garderais ses préceptes, ou non; et il t'a affligé, et il t'a fait avoir faim, et il t'a nourri de la manne, que tu ne connaissais pas, et que ne connurent point tes pères, afin de t'apprendre que non pas de pain seulement vit l'homme, mais que de tout énoncé de la bouche de Jéhovah vit l'homme : ton vêtement ne s'est point usé sur toi, et ton pied ne s'est point gonflé pendant ces quarante ans.* » — Deutér. VIII. 2, 3, 4. — Dans le Même : « *Dans le désert, tu as vu que t'avait porté Jéhovah ton Dieu, comme porte un homme son fils; il allait devant vous dans le chemin, pour vous chercher un lieu où vous campiez, dans le feu, de nuit, pour vous montrer le chemin, et dans la nuée, de jour.* » — Deutér. I. 31, 33. — Dans le Même : « *Jéhovah qui t'a conduit par le désert grand et formidable, de serpent, de dipsade et de scorpion et de soif, où point d'eaux, qui a tiré pour toi des eaux du rocher de caillou, et t'a nourri de manne dans le désert, afin de t'affliger et de te tenter, pour te faire du bien dans ta postérité.* » — Deutér. VIII. 15, 16. — Dans le Même : « *Jéhovah a trouvé Jacob dans une terre de désert, dans l'inanité, la lamentation, la solitude; il l'a conduit de tout côté, il l'a instruit, il l'a gardé comme la pupille de son œil.* » — Deutér. XXXII. 10; — par chacune des choses qui sont dites ici, puis par chacune de celles qui sont rapportées dans le Livre de l'Exode sur les marches des fils d'Israël dans le désert, depuis leur sortie d'Égypte jusqu'à leur entrée dans la terre de Canaan, sont décrites les tentations dans lesquelles sont les fidèles avant qu'ils deviennent spirituels, ainsi avant que soient implantés les biens de l'amour et de la cha-

rité avec leurs vrais, qui font l'Église chez l'homme. Celui qui connaît quelles sont les Tentations spirituelles, celui-là sait que l'homme, quand il est dans ces tentations, est infesté par les maux et les faux, tellement qu'il sait à peine autre chose, sinon qu'il est dans l'enfer; puis aussi, que le Seigneur chez l'homme combat contre les maux et les faux par l'intérieur; comme encore, que pendant ce temps-là il le nourrit d'aliment et de breuvage spirituels, qui sont les biens et les vrais du Ciel; que l'homme naturel les dédaigne; que l'homme naturel néanmoins est ainsi dompté et meurt pour ainsi dire avec ses convoitises, et de cette manière cet homme est soumis à l'homme spirituel; et que l'homme est ainsi réformé et régénéré, et introduit dans l'Église : ce sont là les choses qu'enveloppent toutes celles qui sont rapportées sur les fils d'Israël dans le désert. Que de telles choses soient enveloppées, c'est ce que je vais exposer en particulier d'après les passages ci-dessus cités. 1° *L'homme dans les tentations est infesté par les maux et les faux, tellement qu'il sait à peine autre chose, sinon qu'il est dans l'enfer :* cela est entendu par « Jéhovah t'a conduit par le désert grand et formidable, de serpent, de dipsade, de scorpion, et de soif, où point d'eaux ; » par le désert grand et formidable sont signifiées de graves tentations; par le serpent, le dipsade, le scorpion, sont signifiés les maux et les faux avec leurs persuasions sortant de l'homme sensuel et naturel, les serpents sont les maux, les dipsades sont les faux, et les scorpions sont les persuasions; par la soif, là où point d'eaux, il est signifié le manque et l'empêchement du vrai. Ces choses aussi sont entendues par « Jéhovah t'a affligé et t'a tenté, afin de connaître ce qui était dans ton cœur. » 2° *Le Seigneur chez l'homme combat contre les maux et les faux qui proviennent de l'enfer :* cela est signifié par « Jéhovah a trouvé Jacob dans le désert, dans l'inanité, la lamentation, la solitude; il l'a gardé comme la pupille de son œil; il l'a porté comme porte un homme son fils; il allait devant eux dans le feu, de nuit, et dans la nuée, de jour. » 3° *Le Seigneur, pendant ce temps-là, nourrit l'homme d'aliment et de breuvage spirituels, qui sont les biens et les vrais du Ciel :* cela est signifié par « il les a nourris de manne; il a tiré pour eux des eaux du rocher de caillou; il les a conduits et instruits; » par la manne est entendu le bien de l'amour céleste, et

par les eaux du rocher de caillou sont entendus les vrais de ce bien par le Seigneur. 4° *L'homme naturel les dédaigne dans les tentations :* cela est entendu en ce que si souvent les fils d'Israël se sont plaints de la manne, et ont désiré la nourriture d'Égypte; c'est pourquoi il est dit ici « Jéhovah t'a affligé, il t'a fait avoir faim, et il t'a nourri de la manne. » 5° *Néanmoins l'homme naturel est dompté, et meurt pour ainsi dire avec ses convoitises, et il est soumis à l'homme spirituel :* cela a été représenté en ce que tous ceux qui étaient sortis d'Égypte, et avaient désiré y retourner, et qui avaient refusé d'entrer dans la terre de Canaan, moururent dans le désert, et que leurs enfants furent introduits dans cette terre : que ces choses aient été représentées et signifiées par là, ce n'est que d'après le sens spirituel qu'on peut le savoir et le voir. 6° *L'homme après les tentations devient spirituel, et est introduit dans l'Église, et par l'Église dans le Ciel :* cela a été représenté par leur introduction dans la terre de Canaan, car la terre de Canaan signifiait l'Église et aussi le Ciel; et cela est signifié par « Jéhovah t'a affligé, et il t'a tenté, pour te faire du bien dans ta postérité; » leur vie spirituelle est décrite par « Jéhovah leur a appris que non pas de pain seulement vit l'homme, mais que de tout énoncé de la bouche de Jéhovah vit l'homme. » Que leur vêtement ne se soit point usé, et que leur pied ne se soit point gonflé, cela signifie que l'homme naturel n'a point été lésé par ces afflictions, car les vêtements signifient les vrais de l'homme naturel, et le pied l'homme naturel lui-même. Outre cela, par quarante, soit années, soit jours, est signifiée la durée entière des tentations; *voir* ci-dessus, N° 633. De semblables choses sont enveloppées par ces paroles, dans David : « *Ils ont erré dans le désert, dans une solitude de chemin; de ville d'habitation ils n'ont point trouvé, affamés et altérés* (ils étaient); *quand leur âme dans le chemin défaillait, ils ont crié à Jéhovah; il les a conduits par un chemin droit pour aller vers une ville d'habitation.* » — Ps. CVII. 4 à 7; — ces choses ont été dites en général des rachetés, en particulier des fils d'Israël dans le désert, et par ces paroles sont décrites les tentations de ceux qui sont régénérés par le Seigneur; par « de ville d'habitation ils n'ont point trouvé, » est signifiée la doctrine de vie, qui chez l'homme fait l'Église; et comme

l'Église est formée chez l'homme par la vie selon la doctrine, lorsque les tentations sont passées il est dit que Jéhovah les a conduits par un chemin droit pour aller vers une ville d'habitation; le manque de vrai jusqu'au désespoir, et néanmoins le désir du vrai, sont signifiés en ce qu'ils étaient affamés et altérés, de sorte que leur âme défaillait dans le chemin. Dans Jérémie : « *Je me suis souvenu de ta jeunesse, de l'amour de tes fiançailles, quand tu allais après Moi dans le désert. Ils n'ont point dit : Où* (est) *Jéhovah, qui nous a fait monter de la terre d'Égypte, qui nous a conduits dans le désert, dans une terre de solitude et de fosse, dans une terre de sécheresse et d'ombre épaisse, dans une terre par laquelle il n'avait point passé d'homme* (vir), *et où n'avait point habité l'homme* (homo)? *et je vous ai conduits dans une terre de production, pour en manger le fruit et le bon.* » — II. 2, 6, 7; — par la jeunesse et par l'amour des fiançailles, dont Jéhovah s'est souvenu, est signifié l'état de réformation et de régénération de l'homme, lorsque de naturel il devient spirituel; comme l'homme est conjoint par là au Seigneur, et lui est pour ainsi dire fiancé, c'est là ce qui est entendu par l'amour des fiançailles; comme cela a lieu par les tentations, il est dit « quand tu allais après Moi dans le désert; » l'état des tentations est décrit par « il nous a conduits dans le désert, dans une terre de solitude et de fosse, dans une terre de sécheresse et d'ombre épaisse; » le désert signifie cet état, la terre de solitude et de fosse le signifie quant aux maux et aux faux qui sortent, la terre de sécheresse et d'ombre épaisse signifie la perception du bien et l'entendement du vrai obscurcis; l'état de l'homme après les tentations est décrit par « je vous ai conduits dans une terre de production, pour en manger le fruit et le bon, » ce qui signifie qu'ils ont été introduits dans l'Église, où sont les vrais de la doctrine par lesquels il y a appropriation du bien de l'amour et de la charité, la terre signifie l'Église, la terre de production l'Église quant aux vrais de la doctrine, manger signifie s'approprier, le fruit le bien de l'amour, et le bon le bien de la charité et de la vie. Dans Ézéchiel : « *Je vous retirerai d'entre les peuples, et je vous rassemblerai des terres, et je vous conduirai au désert des peuples, et j'y plaiderai avec vous faces à faces, comme j'ai plaidé avec vos pères dans*

le désert de la terre d'Égypte; alors je vous ferai passer sous la verge, et je vous ramènerai dans le lien de l'alliance. » — XX. 34 à 37; — ici aussi le désert est l'état des tentations, état qui est appelé ici désert des peuples, et aussi désert de la terre d'Égypte, parce qu'il est entendu l'état de l'homme naturel avant la régénération, lequel, parce qu'il n'y a alors là ni les biens ni les vrais mais les maux et les faux, est appelé désert et solitude; mais quand les maux et les faux en ont été exterminés, et qu'à leur place les biens et les vrais ont été implantés, cet homme alors de désert devient un Liban et un Jardin; plaider avec eux dans le désert faces à faces signifie leur montrer jusqu'au vif et jusqu'à la reconnaissance quels ils sont, car dans les tentations les maux et les faux de l'homme sortent et se mettent en évidence; faces à faces, c'est jusqu'au vif et jusqu'à la reconnaissance; par « alors je vous ferai passer sous la verge, et je vous ramènerai dans le lien de l'alliance, » il est signifié qu'après que l'homme a souffert des choses dures, il se fait avec le Seigneur une conjonction, qui est la réformation; faire passer sous la verge, c'est souffrir des choses dures, et le lien de l'alliance est la conjonction avec le Seigneur. Dans Hosée : « *Je visiterai sur elle les jours des Baals, dans lesquels elle est allée après ses amants; c'est pourquoi, voici, je la conduirai dans le désert, et ensuite je parlerai sur son cœur, et je lui donnerai ses vignes de là, et la vallée d'Achor pour ouverture d'espérance; et elle répondra là comme aux jours de son adolescence, et comme aux jours qu'elle monta de la terre d'Égypte; et en ce jour-là tu M'appelleras: Mon Mari; et tu ne M'appelleras plus : Mon Baal.* » — II. 13 à 16; — par les baals et par les amants après lesquels elle est allée, sont signifiées les choses qui appartiennent à l'homme naturel et qui sont aimées, à savoir, les cupidités et par suite les faussetés; que ces choses seront éloignées par les tentations, cela est signifié par « je la conduirai dans le désert; » par « ensuite je parlerai sur son cœur, » il est signifié qu'ensuite ils seront consolés; par « je lui donnerai ses vignes de là, et la vallée d'Achor, » il est signifié qu'alors ils auront les vrais spirituels et naturels; par « elle répondra, ou chantera, là comme aux jours de son adolescence, et comme aux jours qu'elle monta de la terre d'Égypte, »

il est signifié qu'ensuite il y aura l'influx du bien d'après le Ciel, et par suite la joie, comme chez ceux qui étaient des Églises Anciennes, et qui de naturels étaient devenus spirituels; les jours de l'adolescence signifient les temps de l'Ancienne Église; « comme aux jours qu'elle monta de la terre d'Égypte, » signifie quand de naturels ils furent devenus spirituels; la conjonction alors avec le Seigneur par les affections du vrai, après que les cupidités ont été rejetées de l'homme naturel, est signifiée par « en ce jour-là, tu M'appelleras : Mon Mari; et tu ne M'appelleras plus : Mon Baal. » Comme le désert signifie l'état des tentations, et que quarante, soit années, soit jours, signifient la durée entière depuis le commencement jusqu'à la fin, c'est pour cela que les tentations du Seigneur, qu'il a supportées plus cruelles que tous autres, depuis la jeunesse jusqu'à la passsion de la croix, sont entendues par les Tentations de quarante jours dans le désert; il en est parlé ainsi dans les Évangélistes : « *Jésus fut emmené dans le désert par l'esprit pour être tenté par le diable; et, ayant jeûné quarante jours et quarante nuits, ensuite il eut faim; et vers Lui s'approcha le Tentateur.* » — Matth. IV. 1, 2, 3. Luc, IV. 1, 2, 3. — « *L'esprit poussant Jésus le fit sortir dans le désert; et il fut là dans le désert, quarante jours, tenté; et il était avec les bêtes.* » — Marc, I. 12, 13; — par là, il est entendu, non pas que le Seigneur a seulement été tenté pendant quarante jours, et à la fin de ces jours, par le diable, mais qu'il l'a été pendant toute sa vie jusqu'au dernier moment quand dans Gethsémané il a eu une cruelle angoisse de cœur, et quand ensuite il a souffert cruellement sur la croix; car par les Tentations admises dans l'Humain qu'il tenait d'une mère, le Seigneur a subjugué tous les enfers, et a glorifié en même temps son Humain : mais, au sujet de ces Tentations du Seigneur, *voir* ce qui en a été écrit dans les ARCANES CÉLESTES, et a été réuni en Collection dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 201; toutes ces Tentations du Seigneur sont signifiées par les Tentations dans le Désert pendant quarante jours et quarante nuits, puisque le désert signifie l'état des tentations, et que quarante jours et quarante nuits signifient toute leur durée. S'il n'en a pas été écrit davantage dans les Évangélistes, c'est parce qu'il n'en a pas été révélé davantage, mais tou-

jours est-il que dans les Prophètes, et surtout dans les Psaumes de David, elles sont largement décrites : par les bêtes, avec lesquelles le Seigneur est dit avoir été, sont signifiées les sociétés infernales ; et par le jeûne, là, est signifiée l'affliction telle qu'elle est dans les combats des tentations. IV. *Par le Désert aussi est signifié l'Enfer :* c'est parce qu'il est dit désert, là où il n'y a ni moisson ni habitation ; puis aussi, où il y a des bêtes féroces, des serpents, des dragons, par lesquels il est signifié où il n'y a ni le vrai de la doctrine ni le bien de la vie, par conséquent où il y a les convoitises d'après les amours mauvais, et par suite les faussetés de tout genre ; et comme ces choses-ci sont dans l'enfer, et celles-là dans le désert, c'est pour cela que d'après la correspondance le Désert aussi signifie l'enfer. En outre, l'homme naturel chez chacun, tant que cet homme est séparé du spirituel, comme il l'est avant la régénération, est un enfer ; et cela, parce que tout mal héréditaire, dans lequel l'homme naît, réside dans son homme naturel, et il n'en est rejeté, c'est-à-dire, éloigné, que par l'influx du Divin Vrai procédant du Seigneur par le Ciel, et cet influx n'est donné dans l'homme naturel qu'au moyen de l'homme spirituel, car l'homme naturel est dans le Monde, et l'homme spirituel dans le Ciel ; c'est pourquoi, l'homme spirituel doit d'abord être ouvert, avant que du Ciel par le Seigneur puisse être éloigné l'enfer qui est dans l'homme naturel. La manière dont l'enfer est éloigné a été représentée par le Bouc, appelé Azazel, jeté dans le désert ; en effet, par le Bouc, d'après la correspondance, est signifié l'homme naturel quant à ses affections et à ses connaissances, et dans le sens opposé, quant à ses cupidités et à ses faussetés : il est parlé ainsi de ce Bouc dans Moïse : « *Aharon prendra deux boucs, et il jettera sur eux des sorts, l'un pour bouc à sacrifier, et l'autre pour Azazel ; et après que par le sang du taureau sacrifié, et du bouc sacrifié, il aura fait expiation pour la Tente de Convention et pour l'Autel, il mettra ses mains sur la tête du bouc Azazel, et il confessera les iniquités et les péchés des fils d'Israël, qu'il mettra sur la tête du bouc, et ensuite il l'enverra, par la main d'un homme désigné, dans le désert. Ainsi le bouc portera sur lui toutes les iniquités des fils d'Israël en une terre de séparation et au désert ; et aussi dans le désert*

on brûlera la peau, la chair et la fiente du taureau et du bouc sacrifiés; mais ils auront fait expiation, et ils seront purifiés de tous leurs péchés. » — Lévit. XVI. 5 à 29; — ces choses ont été commandées, afin que par elles fût représentée l'expiation, c'est-à-dire, la purification des maux et des faux; si deux boucs étaient pris pour la représenter, c'est parce que le bouc d'après la correspondance signifiait l'homme naturel, le bouc qui devait être sacrifié l'homme naturel purifié en partie, et le bouc qui devait être envoyé dans le désert l'homme naturel non purifié; et comme celui-ci regorge de cupidités et d'impuretés de tout genre, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, c'est pour cela qu'il était envoyé du camp dans une terre de séparation et au désert, pour emporter dehors les iniquités et les péchés de tous ceux qui étaient dans cette Église; par la terre de séparation et le désert est signifié l'enfer; l'imposition des mains par Aharon sur la tête du bouc et la confession des péchés représentaient la communication et la translation; en effet, il en arrive ainsi, quand l'homme est purifié des péchés ou fait expiation, car les péchés alors sont renvoyés à l'enfer, et à leur place sont implantées les affections du bien et du vrai; celles-ci en partie étaient représentées par les graisses du taureau et de l'autre bouc, qui étaient sacrifiées, et par leur sang, et principalement par l'Holocauste fait avec le Bélier dont il est parlé là, Vers. 5 et 25, car le bélier d'après la correspondance signifie l'homme naturel quant au bien de la charité. Mais il faut qu'on sache que par ces choses le peuple Israélite n'était en rien purifié de ses péchés, mais que seulement la purification de l'homme naturel, lorsqu'il est régénéré, a été ainsi représentée; toutes les choses de la régénération de l'homme étaient représentées par de tels externes, surtout par les sacrifices, et cela à cause de la conjonction du Ciel avec cette Église par les externes du culte, dont les internes, qui étaient représentés, étaient contemplés dans les Cieux : qui est-ce qui ne peut voir que les péchés de toute une assemblée ne peuvent pas être transportés sur un bouc, ni être par lui portés dans l'enfer? D'après ces explications, on peut voir ce que signifie le désert dans divers sens.

731. *Où elle a un lieu préparé par Dieu, signifie son état afin que pendant ce temps il soit pourvu à ce qu'elle soit*

parmi un plus grand nombre; on le voit par la signification du *lieu,* en ce que c'est l'état, ainsi qu'il va être montré; et par la signification d'*être préparé par Dieu,* en ce que c'est qu'il y a été pourvu par le Seigneur, car ce qui est fait par l'homme, cela est préparé, mais ce qui est fait par le Seigneur, il y a été pourvu; au sujet de l'état, qui est signifié par le lieu, il est dit aussi qu'il y a été pourvu, lorsqu'au sujet du lieu il est dit qu'il a été préparé : s'il est signifié afin que pendant ce temps il soit pourvu à ce qu'elle soit parmi un plus grand nombre, c'est parce que par la femme qui s'enfuit dans le désert, il est signifié l'Église parmi un petit nombre, parce qu'elle est chez ceux qui ne sont pas dans le bien, et qui par suite ne sont pas non plus dans les vrais; *voir* l'Article précédent, N° 730; de là, il suit que par ces paroles « où la femme a un lieu préparé par Dieu, » il est signifié l'état de l'Église, afin que pendant ce temps il soit pourvu à ce qu'elle soit parmi un plus grand nombre, et que par les paroles qui suivent, à savoir, « afin qu'on l'y nourrisse mille deux cent soixante jours, » il est signifié jusqu'à ce qu'elle croisse à plénitude, ainsi qu'il est montré plus bas, N° 732. Mais, dans la suite de ce Chapitre, il est davantage traité de cet état de l'Église, qui est entendu par le lieu de la femme dans le désert, car il est dit qu'à la femme furent données deux ailes de l'aigle grand, afin qu'elle s'envolât dans le désert, en son lieu, où elle serait nourrie un temps, des temps, et la moitié d'un temps, hors de la face du serpent, outre plusieurs autres choses, Si le Lieu signifie l'état, c'est parce que dans le Monde spirituel les espaces, les lieux, les distances sont, dans leur origine, des états de la vie; ils apparaissent, il est vrai, absolument comme dans ce Monde-ci, mais néanmoins ils diffèrent en ce que l'on connaît quel est chacun d'après le lieu où il habite, et d'après la qualité de chacun l'on connaît où il habite; ainsi, dans le commun, quant aux lieux de tous les habitants selon les plages; et ainsi, dans le particulier, quant aux lieux dans les sociétés; et aussi dans le singulier, quant aux lieux dans les maisons, et même dans les chambres, d'où il est évident que le lieu et la qualité de l'état font un, et cela par la raison que toutes les choses qui sont dans le Monde spirituel, lesquelles apparaissent devant les yeux, et même les terres, sont des correspondances des spirituels; c'est de là que le lieu signifie l'é-

tat ; que les espaces, les lieux et les distances, dans leur origine, soient des états, et que par suite dans la Parole ils signifient des états, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 191 à 199, où il est question de l'espace dans le Ciel : c'est de là aussi que dans notre monde il est reçu d'appeler lieu (ou situation) l'état, par exemple, de dire qu'on a été constitué dans une situation élevée, dans une situation éminente, et dans une situation illustre, pour dire dans un état élevé, éminent, et illustre. D'après ces considérations, on peut voir ce qui est entendu en ce que le Seigneur a dit à ses disciples, « *que dans la maison de son Père il y a beaucoup de demeures, et qu'il va préparer un lieu pour eux, et que, quand il s'en sera allé et aura préparé pour eux un lieu, il viendra de nouveau et les prendra près de Lui.* » — Jean, XIV. 2, 3 ; — par préparer pour eux un lieu, il est signifié pourvoir pour chacun à ce qu'il ait le Ciel selon l'état de sa vie, car par les disciples sont entendus tous ceux qui seront de son Église. Et dans Luc : « *Quand l'esprit immonde sort de l'homme, il parcourt des lieux arides, cherchant du repos.* » — XI. 24 ; — par l'esprit immonde sortant de l'homme, il est entendu les maux et par suite les faux éloignés de l'homme qui fait pénitence ; par les lieux arides qu'il parcourt cherchant du repos sont signifiés les états du mal et du faux qui appartiennent à sa vie. Et en outre ailleurs dans la Parole, où il est dit le lieu et les lieux.

732. *Afin qu'on l'y nourrisse mille deux cent soixante jours, signifie jusqu'à ce qu'elle croisse à plénitude :* on le voit par la signification de *mille deux cent soixante jours*, en ce que c'est depuis le commencement jusqu'à la fin, et ainsi la plénitude, comme ci-dessus, N° 636 ; en effet, ce nombre enveloppe trois années et demie, et trois et demi, soit années, soit jours, signifient le plein ; *voir* ci-dessus, N°s 532, 658 ; si la nourrir tant de jours signifie jusqu'à ce qu'elle croisse à plénitude, c'est parce que cela résulte des choses précédentes, qui sont, que la femme s'enfuit dans le désert où elle a un lieu préparé par Dieu, par lesquelles il est signifié que la Nouvelle Église, qui est entendue par la femme, est d'abord chez un petit nombre, afin que pendant ce temps il soit pourvu à ce qu'elle soit parmi un plus grand nombre,

d'où il suit maintenant, « jusqu'à ce qu'elle croisse à plénitude ; » et, outre cela, par nourrir il est signifié sustenter la vie et croître. Si cette Nouvelle Église, qui est appelée la Sainte Jérusalem, doit d'abord commencer chez un petit nombre, puis être chez un plus grand nombre, et enfin venir à plénitude, il y a pour cela plusieurs causes; la première, c'est que sa doctrine, qui est la doctrine de l'amour envers le Seigneur et de la charité à l'égard du prochain, ne peut être reconnue, ni par suite être reçue, que par ceux qui sont intérieurement affectés des vrais, lesquels ne sont autres que ceux qui peuvent les voir, et ceux-là seulement voient, qui ont cultivé leur faculté intellectuelle, et ne l'ont pas détruite chez eux par les amours de soi et du monde. Une seconde cause, c'est que la doctrine de cette Église ne peut être reconnue, ni par suite être reçue, que par ceux qui par la doctrine et en même temps par la vie ne se sont pas confirmés dans la foi seule; si c'est seulement par la doctrine, il n'y a pas obstacle, mais si c'est en même temps par la vie, il y a obstacle, car ceux-ci ne savent pas ce que c'est que l'amour envers le Seigneur, ni ce que c'est que la charité à l'égard du prochain, et ils ne veulent pas le savoir. Une troisième cause, c'est que la Nouvelle Église dans les terres s'accroît selon son accroissement dans le Monde des esprits, car des esprits de là sont chez les hommes, et ils sont de ceux qui ont été dans la foi de leur Église quand ils vivaient dans les terres, et il n'y en a point d'autres qui reçoivent la doctrine, que ceux qui ont été dans l'affection spirituelle du vrai; ceux-ci seulement ont été conjoints au Ciel, où est cette doctrine, et conjoignent le Ciel à l'homme : leur nombre dans le Monde des esprits s'accroît maintenant de jour en jour; c'est pourquoi, selon leur accroissement s'accroît dans les terres cette Église, qui est appelée la Nouvelle Jérusalem. Ce furent aussi là les causes pour lesquelles l'Église Chrétienne, après que le Seigneur eut quitté le Monde, s'accrût si lentement dans le Monde Européen, et n'est venue à sa plénitude qu'après un siècle.

733. Vers. 7, 8. *Et il y eut une guerre dans le Ciel; Michaël et ses anges combattirent contre le Dragon, et le Dragon combattit et ses anges. — Et ils ne furent pas les plus forts, et leur lieu ne fut plus trouvé dans le Ciel. — Et il y eut une guerre dans le Ciel,* signifie un combat du faux contre

le vrai, et du vrai contre le faux : *Michaël et ses anges combattirent contre le Dragon, et le Dragon combattit et ses anges,* signifie le combat de ceux qui sont pour la vie de l'amour et de la charité, et pour le Divin du Seigneur dans son Humain, contre ceux qui sont pour la foi seule ou séparée, et qui sont contre le Divin du Seigneur dans son Humain : *et ils ne furent pas les plus forts, et leur lieu ne fut plus trouvé dans le Ciel,* signifie qu'ils succombèrent, et que nulle part dans les Cieux, après cela, il n'y eut de lieu correspondant à l'état de leur vie qui appartient à la pensée seule, et non à aucune affection du bien et du vrai.

734. *Et il y eut une guerre dans le Ciel, signifie un combat du faux contre le vrai, et du vrai contre le faux :* on le voit par la signification d'*une guerre dans le Ciel,* en ce que c'est le combat du faux contre le vrai, et du vrai contre le faux, ainsi qu'il va être expliqué ; par le faux, ici, il est entendu le faux d'après le mal, et par le vrai il est entendu le vrai d'après le bien ; en effet, il y a plusieurs genres de faux, mais ces faux qui viennent du mal combattent seuls contre les vrais d'après le bien, et cela, parce que le mal est contre le bien, et que tout vrai appartient au bien. Dans le faux du mal sont tous ceux qui dans leur vie n'ont rien pensé du Ciel ni du Seigneur, mais ont pensé seulement à eux-mêmes et au monde ; penser au Ciel et au Seigneur dans la vie, c'est penser qu'il faut agir de telle manière, parce que la Parole l'enseigne et l'ordonne ; comme ceux-ci vivent d'après la Parole, ils vivent d'après le Seigneur et d'après le Ciel ; au contraire, penser seulement à soi-même et au monde, c'est penser qu'il faut agir de telle manière à cause des lois du royaume, et à cause de la réputation, des honneurs et des profits, ceux-ci ne vivent pas pour le Seigneur ni pour le Ciel, mais ils vivent pour eux-mêmes et pour le monde ; ce sont ceux qui sont dans le mal quant à la vie, et d'après le mal dans les faux ; ceux qui sont dans les faux d'après cette origine combattent contre les vrais. Toutefois, leur combat n'est pas contre la Parole, car ils l'appellent Sainte et Divine ; mais leur combat est contre les vrais réels de la Parole, car ils confirment leurs faux par la Parole, mais ce n'est que par le sens de sa lettre, qui dans certains endroits est tel, qu'il peut être entraîné à confirmer des principes souverainement hérétiques,

et cela, parce que la Parole dans ce sens est mise à la portée des enfants et des simples, dont la plupart sont sensuels, et ceux-ci ne reçoivent que des choses qui apparaissent devant les yeux ; et comme telle est la Parole dans la lettre, c'est pour cela que ceux qui sont dans les faux d'après le mal de la vie confirment leurs faux par la Parole, et ainsi falsifient la Parole : bien plus, ceux qui séparent la foi d'avec la charité falsifient la Parole au point que, partout où il est dit faire et où les faits et les œuvres sont nommés, ils expliquent ces passages, qui sont par milliers, comme s'il était entendu, non pas faire et non pas le fait ou l'œuvre, mais croire et la foi ; de même pour tout le reste. Ces choses ont été dites, afin qu'on sache qui sont ceux qu'on doit entendre par ceux qui sont dans les faux d'après le mal, lesquels ont fait la guerre contre Michaël et ses Anges, dont il est traité dans l'Article suivant. Que la guerre dans la Parole signifie la guerre spirituelle, qui est celle du faux d'après le mal contre le vrai d'après le bien, et réciproquement, ou, ce qui est la même chose, la guerre faite par ceux qui sont dans les faux d'après le mal contre ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, on le voit dans la Parole par un grand nombre de passages, dont je vais seulement rapporter les suivants ; dans Ésaïe : « *Des peuples nombreux iront et diront : Allez, et montons à la montagne de Jéhovah, à la maison du Dieu de Jacob, qui nous instruira de ses chemins, pour que nous allions dans ses sentiers ; car de Sion sortira la Loi, et la Parole de Jéhovah, de Jérusalem, afin qu'il juge parmi les nations, et qu'il réprime les peuples, qui forgeront leurs épées en hoyaux, et leurs lances en serpes ; on ne lèvera point l'épée nation contre nation, et on n'apprendra plus la guerre. Maison de Jacob, allez, et nous irons à la lumière de Jéhovah.* » — II. 3, 4, 5. Michée, IV. 3 ; — ces choses ont été dites de l'avénement du Seigneur, et signifient que ceux qui seront de sa Nouvelle Église doivent être enseignés dans les vrais, par lesquels ils seront conduits au Ciel ; par la montagne de Jéhovah et par la maison du Dieu de Jacob est signifiée l'Église où il y a l'amour envers le Seigneur, et le culte d'après cet amour ; la convocation vers cette Église, et ainsi vers le Seigneur, est signifiée par « des peuples nombreux iront et diront : Allez, et montons à cette montagne ; »

par « il nous instruira de ses chemins, pour que nous allions dans ses sentiers, » il est signifié qu'ils doivent être enseignés dans les vrais, par lesquels ils seront conduits, les chemins sont les vrais, et les sentiers sont les préceptes de la vie; par « de Sion sortira la Loi, et la Parole, de Jérusalem, » il est signifié par la doctrine du bien de l'amour et par la doctrine du vrai d'après ce bien, qui sont pour l'Église d'après le Ciel par le Seigneur, la Loi est la doctrine du bien de l'amour, et la Parole est le vrai d'après ce bien; par « il jugera parmi les nations et il réprimera les peuples, » il est signifié qu'alors seront dissipés les maux de la vie et les faux de la doctrine, par les nations sont signifiés ceux qui sont dans les maux, et par les peuples ceux qui sont dans les faux, ainsi abstractivement les maux de la vie et les faux de la doctrine; par « ils forgeront leurs épées en hoyaux, et leurs lances en serpes, » il est signifié qu'alors du consentement de tous devront cesser les combats, l'épée et la lance sont les faux d'après le mal qui combattent contre les vrais d'après le bien, et *vice versâ;* les hoyaux sont les biens de l'Église qui sont cultivés par les vrais, car le champ qui est cultivé par les hoyaux est l'Église quant aux biens de la vie, et les serpes sont les vrais de la doctrine, parce que les arbres dans les jardins signifient les perceptions et les connaissances du vrai; de semblables choses sont signifiées par « on ne lèvera point l'épée nation contre nation, et on n'apprendra plus la guerre; » la guerre signifie les combats dans tout le complexe; par « allez, et nous irons à la lumière de Jéhovah, » il est signifié qu'ils mèneront la vie de la sagesse, la lumière de Jéhovah est le Divin Vrai, et aller à cette lumière, c'est vivre selon ce vrai, ainsi dans la vie de la sagesse : qu'ici la guerre signifie la guerre spirituelle, qui est celle des faux contre les vrais et les biens, et *vice versâ,* et que les épées et les lances, qui sont des armes de guerre, signifient des choses par lesquelles se font les combats spirituels, on le voit manifestement, car là il s'agit du Seigneur et de l'Église qui doit être instaurée par Lui, et aussi de la doctrine pour cette Église, et il est dit « il nous instruira de ses chemins, pour que nous allions dans ses sentiers; » puis, « allez, et nous irons à la lumière de Jéhovah. » Dans Hosée : « *Je traiterai pour eux alliance, en ce jour-là, avec l'animal du champ, et avec l'oiseau des cieux,*

et le reptile de la terre; et arc, épée et guerre je briserai de dessus la terre, et je les ferai coucher en sécurité. » — II. 18; — ce qui est signifié par l'animal du champ, l'oiseau des cieux et le reptile de la terre, avec lesquels Jéhovah en ce jour-là traitera alliance, on le voit expliqué ci-dessus, N°s 388, 701; et par briser arc, épée et guerre, il est signifié faire cesser tout combat du faux et du vrai; c'est même pour cela qu'il est ajouté « et je les ferai coucher en sécurité, » à savoir, à l'abri des infestations des maux et des faux qui viennent de l'enfer. Dans Zacharie : « *Je retrancherai le char hors d'Éphraïm, et le cheval hors de Jérusalem, et sera retranché l'arc de guerre; au contraire, il parlera de paix aux nations.* » — IX. 10; — ces choses aussi ont été expliquées ci-dessus, N° 357; d'après elles, il est évident que par l'arc de guerre est signifiée la doctrine du vrai combattant contre les faux, car elles ont été dites du Seigneur. Dans David : *Jéhovah qui met des solitudes dans la terre; il fait cesser les guerres jusqu'à l'extrémité de la terre, l'arc il brise, et il coupe la lance, les chars il brûle au feu.* » — Ps. XLVI. 9, 10; — ici aussi par Jéhovah qui fera cesser les guerres jusqu'à l'extrémité de la terre, il est signifié qu'il fera cesser les combats entendus dans un sens spirituel, c'est-à-dire, les combats des faux contre les vrais et les biens de l'Église; *voir* ci-dessus, N° 357. Dans le Même : « *Dieu brise les étincelles de l'arc, le bouclier, et l'épée et la guerre.* » — Ps. LXXVI. 4; — de semblables choses sont signifiées ici; *voir* ci-dessus, N°s 357 et 365. Dans Ésaïe : « *Devant des épées ils seront errants, devant épée levée, et devant arc tendu, à cause du poids de la guerre.* » — XXI. 15; — ce qui est signifié par ces paroles, on le voit ci-dessus, N°s 131, 357; « à cause du poids de la guerre, » c'est à cause de la forte attaque des faussetés contre les connaissances du bien, qui sont signifiées là par l'Arabie ou Kédar. Dans David : « *Jéhovah qui enseigne à mes mains la guerre, pour mettre un arc d'airain en mes bras.* » — Ps. XVIII. 35; — par enseigner aux mains la guerre, il est entendu la guerre, non contre des ennemis dans le monde, mais contre les ennemis dans l'enfer, ce qui a lieu par les combats du vrai contre les faux et contre les maux; il semble, il est vrai, que là par la guerre il soit entendu une guerre telle

que David en faisait contre ses ennemis, et qu'ainsi Jéhovah lui enseignait une telle guerre, et comment il mettrait un arc d'airain en ses bras; mais néanmoins il est entendu une guerre spirituelle, et aussi un arc spirituel, qui est la doctrine du vrai, et l'arc d'airain est la doctrine du bien de la vie; et cela, parce que la Parole, considérée dans son essence, est spirituelle; mais, sur ce sujet, *voir* aussi ci-dessus, N° 357. Dans le Même : « *Jéhovah! plaide contre ceux qui plaident contre moi; combats contre ceux qui m'attaquent; prends l'écu et le bouclier, et lève-toi à mon secours; mets en avant la lance, et oppose-toi à ceux qui me poursuivent; dis à mon âme : Ton salut, Moi.* » — Ps. XXXV. 1, 2, 3; — qu'ici par combattre, prendre l'écu et le bouclier, et mettre en avant la lance, il ne soit pas signifié prendre ces armes de guerre, puisque ces choses sont dites de Jéhovah, cela est évident; mais il est dit ainsi, parce que toutes les armes de guerre signifient des choses qui appartiennent à la guerre spirituelle; par l'écu, parce qu'il protége la tête, il est signifié la défense contre les faux qui détruisent l'entendement du vrai; par le bouclier, parce qu'il protége la poitrine, il est signifié la défense contre les faux qui détruisent la charité, laquelle est la volonté du bien; et par la lance, parce qu'elle protége toutes les parties du corps, il est signifié la défense dans le commun. Comme de telles choses sont signifiées, c'est pour cela qu'il est ajouté « dis à mon âme : Ton salut, Moi. » Puisque Jéhovah, c'est-à-dire, le Seigneur, protége l'homme contre les enfers, c'est-à-dire, contre les maux et les faux qui s'en élèvent continuellement, voilà pourquoi le Seigneur est appelé *Jéhovah Sébaoth*, c'est-à-dire, Jéhovah des Armées; et par les Armées sont signifiés les vrais et les biens du Ciel, et par suite aussi de l'Église, dans tout le complexe, par lesquels le Seigneur éloigne les enfers dans le commun, et chez chacun dans le particulier; c'est de là qu'il est dit de Jéhovah qu'il combat et fait la guerre Lui-Même comme un héros et un homme de guerre dans les batailles, ainsi qu'on peut le voir par les passages suivants; dans Ésaïe : « *Jéhovah Sébaoth descend pour soutenir la guerre sur la montagne de Sion et sur sa colline.* » — XXXI. 4. — Dans Zacharie : « *Jéhovah sortira et combattra contre ces nations, comme le jour de son combat au jour de la bataille.* »

XIV. 3. — Dans Ésaïe : « *Jéhovah comme un Héros sortira, comme un homme de guerres il éveillera son zèle ; sur ces ennemis il l'emportera.* » — XLII. 13. — Dans Moïse : « *Guerre* (sera) *à Jéhovah contre Amaleck de génération en génération.* » — Exod. XVII. 16 ; — cela a été dit, parce que par Amaleck sont signifiés ces faux du mal, qui infestent continuellement les vrais et les biens de l'Église. En outre, par les guerres dans les Historiques de la Parole, tant celles qui sont rapportées dans les Livres de Moïse que celles qui le sont dans les Livres de Josué, des Juges, de Samuel et des Rois, il est signifié aussi des guerres spirituelles ; par exemple, les guerres contre les Assyriens, les Syriens, les Égyptiens, les Philistins, et au commencement les guerres contre les nations idolâtres dans la terre de Canaan au-delà et en deçà du Jourdain ; quant à ce qu'elles signifient, on le voit clairement, lorsqu'on sait ce qui est signifié, et quel faux et quel mal sont signifiés par les Assyriens, les Babyloniens et les Chaldéens ; puis aussi, par les Égyptiens, les Syriens, les Philistins, et tous les autres ; car toutes les nations et tous les peuples, qui ont fait la guerre contre les fils d'Israël, représentaient les enfers qui voulaient faire violence à l'Église représentée par les fils d'Israël : les guerres, cependant, ont été faites en actualité comme elles ont été décrites, mais néanmoins elles représentaient et par suite signifiaient des guerres spirituelles, puisque dans la Parole il n'est rien dit qui ne soit intérieurement spirituel, car elle est Divine, et ce qui procède du Divin est spirituel et se termine dans le naturel. Que les Anciens aient eu aussi une Parole, tant Prophétique qu'Historique, aujourd'hui perdue, on le voit dans Moïse, — Nomb. XXI, — où il est rapporté des Prophétiques qui y sont appelés Énoncés, et des Historiques qui y sont appelés Guerres de Jéhovah, — Vers. 14 et 27 ; — ces Historiques ont été appelés Guerres de Jéhovah, parce que les guerres du Seigneur contre les enfers sont signifiées par elles, comme aussi par les guerres dans les Historiques de notre Parole. C'est donc de là que les ennemis, les adversaires, ceux qui attaquent, ceux qui poursuivent, ceux qui s'insurgent, et de plus, les armes de guerre, comme lance, bouclier, écu, épée, arc, flèches, char, signifient dans la Parole les choses qui appartiennent au combat et à la défense

contre les infernaux. Dans Moïse : « *Quand tu sortiras pour la guerre contre tes ennemis, et que tu verras cheval et char, peuple nombreux plus que toi, tu n'auras point crainte d'eux, parce que Jéhovah ton Dieu* (est) *avec toi. Le prêtre leur dira, quand ils s'approcheront pour le combat : Vous, vous approchez aujourd'hui pour le combat contre vos ennemis; que ne s'amollisse point votre cœur, et ne vous effrayez point, et ne tremblez point, et ne soyez point troublés devant eux, car Jéhovah votre Dieu va avec vous pour combattre pour vous contre vos ennemis, afin de vous sauver.* » — Deutér. XX. 1, 2, 3, 4 ; — celui qui ne sait pas qu'il y a un sens spirituel dans chaque chose de la Parole peut croire que, dans ce passage, il n'est pas entendu intérieurement autre chose que ce qui est entendu dans la lettre; mais néanmoins par la guerre, ici comme ailleurs, il est signifié une guerre spirituelle, et par suite par le cheval, le char et le peuple nombreux sont signifiés les faux de religion auxquels on se fie, et d'après lesquels on combat contre les vrais de l'Église, par le cheval les faux de l'entendement et les raisonnements qui en proviennent, par le char les faux de la doctrine, et par le peuple nombreux les faux en général; soit qu'on dise les faux ou ceux qui sont dans les faux, cela revient au même : comme ils ne doivent pas avoir crainte d'eux, ni trembler, parce qu'ils sont dans les vrais de l'Église d'après le Seigneur, et parce que le Seigneur est dans ces vrais chez l'homme et ainsi combat d'après les vrais pour l'homme contre les enfers qui sont dans le sens spirituel les ennemis, c'est pour cela qu'il est dit « parce que Jéhovah ton Dieu est avec toi, et va avec vous pour combattre pour vous contre vos ennemis, afin de vous sauver : » ces deux sens, à savoir, le naturel et le spirituel, font un par les correspondances qui existent entre toutes les choses du monde et toutes celles du Ciel; de là vient la conjonction du Ciel avec l'homme par la Parole : le vrai du sens spirituel, qui est caché dans les Historiques de la Parole, est plus difficile à voir que celui qui est caché dans les Prophétiques; et cela, parce que les Historiques tiennent le mental fixé en eux, et par suite détournent de penser autre chose que ce qui se présente dans la lettre; mais toujours est-il que tous les Historiques de la Parole sont des représentatifs des célestes, et que les

mots sont des significatifs. Que tous ceux-là devaient combattre, qui étaient dans les vrais de la doctrine, et étaient par suite devenus hommes de l'Église, et non ceux qui ne l'étaient pas encore devenus, cela est signifié par les choses qui suivent dans ce Chapitre : « *Ensuite parleront les officiers au peuple, en disant : Qui est l'homme qui a bâti une maison neuve, et ne l'a point inaugurée? qu'il s'en aille et retourne à sa maison, de peur que peut-être il ne meure dans la guerre, et qu'un autre homme ne l'inaugure. Ou, qui est l'homme qui a planté une vigne, et ne l'a point achevée ni vendangée? qu'il s'en aille et retourne à sa maison, de peur que peut-être il ne meure dans la guerre, et qu'un autre homme ne l'achève et ne la vendange. Ou, qui est l'homme qui s'est fiancé à une femme, et ne l'a point épousée? qu'il s'en aille et retourne à sa maison, de peur que peut-être il ne meure dans la guerre, et qu'un autre homme ne l'épouse. Qui est l'homme timide et mou de cœur? qu'il s'en aille et retourne à sa maison, et qu'il ne fasse pas fondre le cœur de ses frères comme son cœur.* » — Deut. XX. 5, 6, 7, 8; — ceux qui avaient bâti des maisons neuves et ne les avaient pas encore inaugurées, ou ceux qui avaient planté des vignes et ne les avaient pas encore vendangées, ou ceux qui s'étaient fiancés à une femme et ne l'avaient pas encore épousée, devaient rester à la maison, de peur qu'ils ne mourussent dans la guerre, et que d'autres hommes n'inaugurassent les maisons, ne vendangeassent les vignes et ne prissent les femmes pour épouses; cela avait été commandé et établi d'après des causes existant dans le Monde spirituel, et que personne ne peut voir, à moins de savoir ce qui est signifié par bâtir une maison, planter une vigne, et épouser une femme, puis ce qui est signifié par mourir dans la guerre; par bâtir une maison, il est signifié instaurer l'Église, par planter une vigne, il est signifié la même chose; mais par la maison, il est signifié l'Église quant au bien, et par la vigne l'Église quant au vrai, car l'un et l'autre, tant le bien que le vrai, doit être implanté chez l'homme pour qu'en lui il y ait Église; la conjonction de l'un et de l'autre, à savoir, du bien et du vrai, est signifiée par se fiancer à une femme et l'épouser; par la guerre est signifiée la guerre spirituelle, qui est un combat contre les maux et les faux

qui viennent de l'enfer, et par mourir dans la guerre, il est signifié succomber avant que l'Église ait été implantée par ces choses, ce qui même arrive par les tentations, qui aussi sont signifiées par les guerres dans la Parole : de là, on peut conclure ce qui est signifié par ces statuts dans le sens spirituel, à savoir, que les hommes de l'Église, c'est-à-dire, les hommes en qui est l'Église, lesquels sont signifiés par les fils d'Israël sortant pour la guerre, doivent combattre contre les ennemis qui sont les enfers, mais non ceux qui ne sont pas encore devenus hommes de l'Église, c'est-à-dire, hommes en qui est l'Église; c'est pourquoi il est dit que ne sortiraient pas pour la guerre ceux qui avaient bâti des maisons et ne les avaient pas encore inaugurées, ni ceux qui avaient planté des vignes et ne les avaient pas encore vendangées, ni ceux qui s'étaient fiancés à des femmes et ne les avaient pas encore épousées, car par tous ceux-ci sont signifiés ceux en qui l'Église n'a pas encore été implantée, ainsi ceux qui ne sont pas encore devenus hommes de l'Église, et il est dit qu'ils devaient s'en aller et retourner à leur maison, de peur qu'ils ne mourussent dans la guerre, ce par quoi il est entendu que ceux-là ne prévaudraient pas sur les ennemis, mais que les ennemis prévaudraient sur eux, car sur les ennemis spirituels prévalent seulement ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, ou chez qui le vrai a été conjoint au bien; il est dit aussi « de peur qu'un autre homme n'inaugure la maison, ne vendange la vigne, et n'épouse la femme, » ce qui signifie de peur que les faux et les maux ne se conjoignent avec le bien, ou un vrai d'un autre genre avec l'affection du bien; par un autre homme est signifié le faux, et aussi un autre vrai, ainsi un vrai non concordant : les timides et les mous de cœur, qui devaient aussi retourner à la maison, signifiaient ceux qui n'étaient pas encore dans les vrais et les biens de l'Église, ni par conséquent dans la confiance au Seigneur, car ceux-ci craignent les méchants, et font aussi que les autres ont de la crainte, ce qui est signifié par « qu'ils ne fassent pas fondre le cœur de leurs frères : » ce sont donc là les causes intérieures, ou les causes d'après le Monde spirituel, pour lesquelles ces choses ont été commandées. Que la Guerre signifie la Guerre spirituelle, c'est-à-dire, contre les infernaux, on le voit manifestement en ce que les offices et les ministères des Lévites autour de

la Tente de Convention sont appelés Milice, comme il est évident par ces passages dans Moïse : « *Il a été commandé à Moïse de compter les Lévites depuis le fils* (l'âge) *de trente ans jusqu'au fils de cinquante ans, pour exercer la milice, afin de faire l'ouvrage dans la Tente de Convention.* » — Nomb. IV. 23, 35, 30, 43, 47. — Et ailleurs : « *Voici l'office des Lévites : Depuis le fils* (l'âge) *de vingt-cinq ans et au-dessus, il* (le Lévite) *exercera la milice pour le service de la Tente de Convention; mais depuis le fils de cinquante ans, il se retirera de la milice du service, et il ne servira plus.* » — Nomb. VIII. 24, 25 ; — si les offices et les ministères des Lévites autour de la Tente de Convention sont appelés milice, c'est parce que les Lévites représentaient les vrais de l'Église, et que Aharon, à qui les Lévites avaient été donnés et attachés pour le service, représentait le Seigneur quant au bien de l'amour et quant à l'œuvre de la salvation ; et comme le Seigneur d'après le bien de l'amour régénère et sauve les hommes par les vrais de la Parole, et aussi éloigne les maux et les faux qui sont de l'enfer, contre lesquels il combat continuellement, voilà pourquoi les offices et les ministères des Lévites ont été appelés milice : cela est encore évident en ce que leurs ministères ont été appelés milice, quoiqu'eux-mêmes n'aient point combattu contre les ennemis terrestres : de là, il est évident que le sacerdoce est une milice, mais milice contre les faux et les maux. C'est de là que, même aujourd'hui, l'Église est appelée Église militante. Dans Ésaïe : « *Voix de multitude dans les montagnes, image de peuple grand, voix de tumulte des royaumes des nations assemblées, Jéhovah Sébaoth compte l'armée de guerre.* » — XIII. 4 ; — ces paroles ont été expliquées ci-dessus ; *voir* N° 453 ; et par compter l'armée de guerre, il est signifié mettre en ordre les vrais d'après le bien contre les faux d'après le mal qui sont signifiés par les royaumes des nations assemblées. Dans le Même : « *En ce jour-là, Jéhovah sera en esprit de jugement pour celui qui est assis sur le jugement, et en force pour ceux qui repoussent la guerre de la porte.* » — XXVIII. 6 ; — dans ce Chapitre, il s'agit de ceux qui sont dans le faste de la propre intelligence, lesquels sont entendus par la couronne d'orgueil, les enivrés d'Éphraïm, — Vers. 1 ; — mais ces paroles-ci sont dites de ceux qui

ne sont pas dans ce faste; par « Jéhovah sera en esprit de jugement pour celui qui est assis sur le jugement, » il est signifié que d'après le Seigneur ils ont l'intelligence; le jugement signifie l'entendement du vrai, ainsi l'intelligence; « Jéhovah sera en force pour ceux qui repoussent la guerre de la porte, » signifie que le Seigneur donne la puissance à ceux qui défendent la Parole et la doctrine tirée de la Parole, et empêchent qu'on y fasse violence, la ville est la doctrine, et la porte qui y donne l'entrée signifie les vrais naturels; de là venait que les anciens rendaient leurs jugements aux portes de la ville. Dans Jérémie: « *Sanctifiez la guerre contre la fille de Sion; levez-vous, et montons à midi; levez-vous, et montons dans la nuit, et détruisons ses palais; étendez contre Jérusalem le retranchement. Voici, un peuple vient de la terre du septentrion; cruel, lui; et ils n'ont point de compassion; leur voix, comme la mer, retentit; sur des chevaux ils chevauchent; préparé* (il est), *comme un homme pour la guerre, contre toi, fille de Sion.* » — VI. 3, 4, 5, 6, 22, 23; — là, il s'agit de la falsification de la Parole par ceux qui sont dans la propre intelligence, ceux-ci sont entendus par le peuple qui vient de la terre du septentrion; car ceux qui sont tels habitent dans le Monde spirituel au septentrion, parce qu'ils sont dans les choses falsifiées d'après lesquelles les vrais ne sont point vus; mais l'Église, qui est dans les vrais réels, est entendue par la fille de Sion; l'attaque contre le vrai et la destruction de l'Église par eux sont signifiées par « sanctifiez la guerre contre la fille de Sion, et étendez contre Jérusalem le retranchement; » Jérusalem est l'Église quant à la doctrine, et par suite la doctrine de l'Église; l'effort pour détruire ouvertement les vrais est signifié par « levez-vous, montons à midi; » l'effort pour détruire secrètement les vrais est signifié par « levez-vous, montons dans la nuit; » l'effort pour détruire l'entendement du vrai est signifié par « détruisons ses palais; » par « ce peuple est cruel, et ils n'ont point de compassion, » il est signifié qu'ils ne sont nullement dans l'amour du vrai, mais qu'ils sont dans l'amour du faux; par « leur voix, comme la mer, retentit; sur des chevaux ils chevauchent, » il est signifié qu'ils raisonnent d'après les sciences et d'après la propre intelligence; par « il est préparé comme un homme pour la guerre, » il

est signifié qu'ils sont assaillants du vrai. Dans David : « *Délivre-moi de l'homme méchant, et de l'homme de violences préserve-moi, lesquels pensent des maux dans le cœur; tout le jour ils se rassemblent pour des guerres; ils ont aiguisé leur langue comme des serpents.* » — Ps. CXL. 2, 3, 4; — par l'homme *(homo)* méchant et l'homme *(vir)* de violences sont signifiés ceux qui pervertissent les vrais de la Parole; est dit homme de violences celui qui d'après une intention mauvaise fait violence aux vrais de la Parole en les pervertissant; l'intention mauvaise est en outre décrite par penser des maux dans le cœur; et pervertir les vrais de la Parole est décrit par « tout le jour ils se rassemblent pour des guerres; » les raisonnements par lesquels ils prévalent sont signifiés par les guerres, c'est pourquoi il est aussi ajouté « ils ont aiguisé leur langue comme des serpents. Dans Zacharie : « *Ils seront comme des puissants qui foulent la boue des rues dans la guerre, et ils combattront, parce que Jéhovah avec eux sera, et confus seront ceux qui chevauchent sur des chevaux.* » — X. 5; — là, il s'agit de l'avénement du Seigneur et de ceux qui sont par Lui dans les vrais d'après le bien; il est dit de ceux-ci qu'ils seront comme des puissants qui foulent la boue des rues dans la guerre, ce qui signifie qu'ils dissiperont et détruiront entièrement les faux de la doctrine, la boue des rues signifie ces faux, parce que la ville signifie la doctrine, les rues d'une ville en sont les vrais, et la boue y est le faux d'après le vrai falsifié; « et ils combattront, parce que Jéhovah avec eux sera, » signifie que d'après le Seigneur ils attaqueront et surmonteront ces faux; « et confus seront ceux qui chevauchent sur des chevaux, » signifie que le tout de la propre intelligence succombera; être confus, c'est succomber, parce que cela est dit de ceux qui sont vaincus; et chevaucher sur des chevaux signifie se fier à la propre intelligence. Dans Hosée : « *De la maison de Jehudah j'aurai compassion, et je les sauverai par leur Dieu Jéhovah, et je ne les sauverai point par arc, ni par épée, ni par guerre, ni par chevaux, ni par cavaliers.* » — I. 7; — par la maison de Jehudah est signifiée l'Église céleste, par avoir compassion et les sauver par leur Dieu Jéhovah est signifiée la salvation par le Seigneur; « je ne les sauverai point par arc, ni par épée, ni par guerre, ni par

chevaux, ni par cavaliers, » signifie non par des choses qui appartiennent à la propre intelligence; ce que signifie l'arc, ce que signifie l'épée, et ce que signifient les chevaux et les cavaliers, cela a été montré ci-dessus en son lieu; la guerre signifie le combat d'après ces choses. Dans Ézéchiel : « *Vous n'êtes point montés aux brèches, ni n'avez regarni l'enceinte pour la maison d'Israël afin de vous maintenir dans la guerre au jour de Jéhovah.* » — XIII. 5. — Ceci est dit des Prophètes insensés, par qui sont signifiés les faux de la doctrine d'après la Parole falsifiée; par « vous n'êtes point montés aux brèches, ni n'avez regarni l'enceinte pour la maison d'Israël, » il est signifié qu'ils ne pouvaient pas réparer les erreurs de l'Église, ni en corriger rien; les brèches de la maison d'Israël sont les erreurs de l'Église, son enceinte est ce qui défend contre l'irruption du faux, et ainsi corrige; « afin de vous maintenir dans la guerre au jour de Jéhovah, » signifie ne point combattre contre les faux du mal qui procèdent de l'enfer, au jour du Jugement Dernier. Dans Jérémie : « *Comment n'a-t-elle pas été délaissée! la ville de gloire, la ville de ma joie? c'est pourquoi, ses jeunes gens tomberont dans ses rues, et tous les hommes de guerre seront retranchés en ce jour-là.* » — XLIX. 25, 26. L. 30; — la doctrine du vrai d'après la Parole est entendue par la ville de gloire, et par la ville de la joie de Jéhovah; que cette doctrine ait été changée en doctrine du faux par les falsifications du vrai, cela est signifié par « n'a-t-elle pas été délaissée ou abandonnée? » par « c'est pourquoi, ses jeunes gens tomberont dans ses rues, » il est signifié que tout entendement du vrai et ainsi toute intelligence ont péri; les jeunes gens sont l'entendement du vrai, et les rues de la ville sont les faux de la doctrine; par « tous les hommes de guerre seront retranchés, » il est signifié qu'il ne reste plus aucun vrai qui combatte contre les faux; les hommes de guerre sont ceux qui sont dans les vrais et qui d'après les vrais combattent contre les faux, et abstractivement les vrais qui combattent contre les faux. Dans Ésaïe : « *Tes transpercés ne sont point des transpercés par épée, ni des tués en guerre.* » — XXII. 2; — ces choses ont été dites de la vallée de la vision, par laquelle est signifié l'homme sensuel, qui voit toutes choses d'après les illusions des sens du corps; et comme il ne com-

prend pas les vrais, et que par suite à leur place il saisit les faux, il est dit que ses transpercés ne sont point des transpercés par épée, ni des tués en guerre, ce qui signifie que les vrais n'ont point été détruits par des raisonnements d'après les faux, ni par certains combats du faux contre les vrais, mais qu'ils l'ont été par eux-mêmes, parce qu'ils l'ont été par des illusions, d'après lesquelles les vrais ne se montrent point. Dans le Même : « *Je mettrai aux prises l'Égypte avec l'Égypte, de telle sorte que combatte l'homme contre son frère, et l'homme contre son compagnon, ville contre ville, royaume contre royaume.* » — XIX. 2 ; — ces choses ont été dites de l'homme naturel séparé de l'homme spirituel ; il est signifié par l'Égypte ; la foule de ses faux, qui raisonnent et combattent contre les vrais et les biens de l'homme spirituel, est signifiée par « je mettrai aux prises l'Égypte avec l'Égypte, de telle sorte que combatte l'homme contre son frère, et l'homme contre son compagnon ; » l'homme et le frère signifient le vrai et le bien, et dans le sens opposé le faux et le mal ; l'homme et le compagnon signifient les vrais entre eux, et dans le sens opposé les faux entre eux ; cette dissension et ce combat ont lieu quand les faux règnent, puisque des faux sont continuellement en débat avec des faux, mais non les vrais avec les vrais ; par « ville combattra contre ville, et royaume contre royaume, » il est signifié qu'il y aura de semblables contestations des doctrines entre elles, ou des Églises entre elles ; la ville est la doctrine, et le royaume est l'Église qui en dérive. D'après ces considérations, on peut voir ce qui est signifié par les paroles du Seigneur dans les Évangélistes : « *Plusieurs viendront sous mon Nom, disant : Moi, je suis le Christ ; et ils* (en) *séduiront plusieurs : or, vous allez entendre des guerres et des bruits de guerres, prenez garde que vous ne soyez troublés : car se lèvera nation contre nation, et royaume contre royaume ; et il y aura des famines, et des pestes, et des tremblements de terre.* » — Matth. XXIV. 5, 6, 7. Marc, XIII. 7, 8, 9. Luc, XXI. 8, 9, 10 ; — ces choses ont été dites par le Seigneur aux disciples sur la consommation du siècle, par laquelle est signifié l'état de l'Église quant à son dernier état qui est décrit dans ces Chapitres ; c'est pourquoi il est aussi entendu la perversion et la falsification successives du vrai et

du bien de la Parole, jusqu'à ce qu'il n'y ait que le faux et par suite le mal; par ceux qui viendront sous son Nom, et qui se diront le Christ et en séduiront plusieurs, il est signifié qu'il en viendra qui diront que telle chose est un Divin Vrai, lorsque cependant c'est un vrai falsifié, qui en soi est un faux; car par Christ il est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai, mais là dans le sens opposé le falsifié; « vous allez entendre des guerres et des bruits de guerres, » signifie qu'il y aura des discussions et des contestations sur les vrais, et de là des falsifications; « se lèvera nation contre nation, et royaume contre royaume, » signifie que le mal combattra contre le mal, et le faux contre le faux, car entre eux les maux ne sont jamais d'accord, ni les faux non plus; c'est ce qui fait que les Églises entre elles sont divisées, et qu'il en est sorti tant d'hérésies; la nation signifie ceux qui sont dans les maux, et le royaume ceux qui sont dans les faux, et dont est composée l'Église; « il y aura des famines, et des pestes, et des tremblements de terre, » signifie qu'il n'y aura plus aucune connaissance du vrai et du bien, et qu'en raison de l'infection que produiront les faux, l'état de l'Église sera changé; la famine est la privation des connaissances du vrai et du bien, les pestes sont les infections produites par les faux, et les tremblements de terre sont les changements de l'Église. Comme les guerres dans la Parole signifient les guerres spirituelles, qui sont des combats du faux contre le vrai, et du vrai contre le faux, c'est pour cela que ces combats sont décrits par « *la Guerre du Roi du septentrion contre le Roi du midi,* » et par « *le combat du Bouc de chèvres contre le Bélier,* » dans Daniel; la Guerre entre le Roi du septentrion et le Roi du midi, Chap. XI; et le combat du Bouc de chèvres contre le Bélier, Chap. VIII; et là par le roi du septentrion sont entendus ceux qui sont dans les faux, et par le roi du midi ceux qui sont dans les vrais; par le Bouc sont signifiés ceux qui sont dans les faux de la doctrine parce qu'ils sont dans le mal de la vie, et par le Bélier ceux qui sont dans les vrais de la doctrine parce qu'ils sont dans le bien de la vie. D'après ces explications, on peut voir ce qui est signifié par la Guerre aussi ailleurs dans l'Apocalypse, par exemple, dans les passages suivants : « *Lorsque les témoins auront achevé leur témoignage, la Bête qui monte de l'abîme fera la Guerre contre eux, et les vain-*

cra, et les tuera. » — XI. 7. — Ailleurs : « *Ce sont des esprits de démons, qui font des signes pour s'en aller vers les rois de la terre et de tout le globe, afin de les assembler pour la Guerre de ce jour grand du Dieu Tout-Puissant.* » — XVI. 14. — Et ailleurs : « *Satan sortira pour séduire les nations, Gog et Magog, afin de les assembler en guerre.* » — XX. 8; — par la Guerre aussi, dans ces passages, il est signifié la guerre spirituelle, qui est celle du faux contre le vrai, et du vrai contre le faux : il est dit la guerre du faux contre le vrai et du vrai contre le faux, mais il faut qu'on sache que ceux qui sont dans les faux combattent contre les vrais, mais non de même ceux qui sont dans les vrais contre les faux, car ceux qui sont dans les faux attaquent toujours, mais ceux qui sont dans les vrais défendent seulement; quant au Seigneur, Lui ne fait pas même de résistance, mais seulement il défend les vrais : toutefois, sur ce sujet, il en sera dit davantage ailleurs.

735. *Michaël et ses anges combattirent contre le Dragon, et le Dragon combattit et ses anges, signifie le combat de ceux qui sont pour la vie de l'amour et de la charité, et pour le Divin du Seigneur dans son Humain, contre ceux qui sont pour la foi seule ou séparée, et qui sont contre le Divin du Seigneur dans son Humain :* on le voit par la signification de *Michaël* et de *ses anges,* en ce que ce sont ceux qui sont pour le Divin du Seigneur dans son Humain, et pour la vie de l'amour et de la charité, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification du *Dragon,* en ce que ce sont ceux qui sont pour la foi seule et séparée d'avec la vie de l'amour et de la charité, et aussi contre le Divin du Seigneur dans son Humain; que ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité, foi qui est appelée la foi seule, soient entendus par le dragon, cela a été montré ci-dessus, Nos 714, 715, 716; que les mêmes soient aussi contre le Divin du Seigneur dans son Humain, c'est-à-dire, contre le Divin Humain, c'est parce que la plupart de ceux qui se sont confirmés dans la foi seule sont purement naturels et sensuels, et que l'homme naturel et sensuel séparé de l'homme spirituel ne peut avoir aucune idée du Divin dans l'Humain, car ceux-là pensent naturellement et sensuellement de l'Humain du Seigneur, et non en même temps d'après quelque

idée spirituelle; de là vient qu'ils pensent du Seigneur comme d'un homme ordinaire absolument semblable à eux-mêmes, ce que même ils enseignent; c'est de là que, dans l'idée de leur pensée, ils placent le Divin du Seigneur au-dessus de son Humain, et ainsi ils séparent absolument ces deux, à savoir, le Divin et l'Humain du Seigneur; et ils font cela, quoique leur doctrine, qui est la Doctrine d'Athanase sur la Trinité, enseigne autrement; car elle enseigne que le Divin et l'Humain sont unis en une Personne, et que l'un et l'autre sont un comme l'Ame et le Corps; que chacun d'eux se consulte lui-même, et il percevra que leur idée du Seigneur est comme il vient d'être décrit. D'après ces considérations, on peut voir ce qui est entendu par Michaël et ses anges qui combattirent contre le Dragon, à savoir, que ce sont ceux qui reconnaissent Divin l'Humain du Seigneur, et qui sont pour la vie de l'amour et de la charité, car ceux qui sont pour cette vie ne peuvent que reconnaître le Divin Humain du Seigneur; et cela, parce qu'autrement ils ne peuvent pas être dans l'amour envers le Seigneur, ni par suite dans la charité à l'égard du prochain, car cette charité et cet amour viennent uniquement du Divin Humain du Seigneur, et non du Divin séparé de son Humain, ni de l'Humain séparé de son Divin; c'est même pour cela qu'après que le dragon eut été précipité en la terre avec ses Anges, une voix dit dans le Ciel : « *Maintenant a été fait le salut, et la puissance, et le royaume de notre Dieu, et le pouvoir de son Christ,* » — Vers. 10. — D'après cela, on peut voir ce qui est entendu par Michaël et ses anges. Quant à ce qui concerne Michaël en particulier, on croit, d'après le sens de la lettre, que c'est un des Archanges, mais il n'y a aucun Archange dans les Cieux; il y a, il est vrai, des Anges supérieurs et des Anges inférieurs; puis, des Anges plus sages et des Anges moins sages; et aussi, dans les société des Anges, des chefs pour y gouverner les autres; mais toujours est-il qu'il n'y a pas d'Archanges qui exercent une autorité arbitraire sur d'autres Anges; un tel gouvernement n'existe pas dans les Cieux, car tous n'y reconnaissent de cœur au-dessus d'eux nul autre que le Seigneur Seul, ce qui est entendu par les paroles du Seigneur dans Matthieu : « *Vous, ne soyez point appelés docteur! car un seul est votre Docteur, le Christ; mais tous, vous, frères vous*

êtes. Et votre père n'appelez qui que ce soit sur la terre, car un seul est votre Père, (celui) *qui est dans les Cieux. Ne soyez point non plus appelés maîtres, car un seul est votre Maître, le Christ. Le plus grand d'entre vous sera à votre service.* » — XXIII. 8, 9, 10, 11 ; — mais par ces Anges, qui sont nommés dans la Parole, par exemple, par Michaël et par Raphaël, il est entendu des administrations et des fonctions, et en général des parties déterminées et certaines de l'administration et de la fonction de tous les Anges; c'est pourquoi, ici, par Michaël il est entendu cette chose de la fonction des Anges, dont il a été parlé ci-dessus, à savoir, la défense de cette partie de la doctrine tirée de la Parole, que l'Humain du Seigneur est Divin, et aussi que l'homme doit vivre la vie de l'amour envers le Seigneur et de la charité à l'égard du prochain, pour obtenir du Seigneur le salut, par conséquent cette chose de la fonction consistant à combattre contre ceux qui séparent de l'Humain le Divin du Seigneur, et qui séparent la foi d'avec la vie de l'amour et de la charité, et même qui professent la charité de bouche et non par la vie. Outre cela, par les Anges dans la Parole, dans le sens spirituel, il est entendu, non les Anges, mais les Divins Vrais procédant du Seigneur; *voir* ci-dessus, N[os] 130, 302; et cela, parce que les Anges sont Anges, non d'après leur propre, mais d'après la réception du Divin Vrai qui procède du Seigneur; pareillement les Archanges qui signifient ce Divin Vrai dont il vient d'être parlé. Et même les Anges dans les Cieux n'ont pas des noms comme les hommes dans les terres, mais ils ont les noms de leurs fonctions, et en général chacun a un nom d'après sa qualité; c'est de là que le nom, dans la Parole, signifie la qualité de la chose et de l'état : le nom de Michaël, d'après sa dérivation dans la Langue Hébraïque, signifie *qui est comme Dieu;* c'est pourquoi, par Michaël il est signifié le Seigneur quant à ce Divin Vrai, que le Seigneur est Dieu aussi quant à l'Humain, et qu'il faut vivre d'après Lui, ainsi dans l'Amour envers Lui procédant de Lui, et dans l'amour à l'égard du prochain. Michaël est aussi nommé dans Daniel, — X. 13, 21. XII. 1 ; — et par lui il y est signifié le vrai réel d'après la Parole, lequel sera pour ceux qui seront de l'Église que le Seigneur instaurera, pareillement comme ici; car par Michaël sont entendus ceux qui se-

ront pour la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem, doctrine dont les deux points essentiels sont, à savoir, que l'Humain du Seigneur est Divin, et qu'il faut vivre la vie de l'amour et de la charité. Michaël est encore nommé dans l'Épître de l'Apôtre Jude, dans ces paroles : « *Michaël l'Archange, lorsqu'il contestait avec le diable au sujet du corps de Moïse, n'osa pas porter une sentence de blasphème; il dit : Que le Seigneur te réprimande!* » — Vers. 9; — l'Apôtre Jude a rapporté ces choses d'après d'anciens Livres, qui avaient été écrits au moyen des correspondances; et, dans ces livres, par Moïse il était entendu la Parole, et par son corps le sens de la lettre de la Parole; et comme par le diable il était entendu ceux qui ici dans l'Apocalypse sont entendus par le dragon, lequel aussi est appelé satan et diable, on voit clairement ce qui est signifié par « Michaël contestant avec le diable au sujet du corps de Moïse, » à savoir, qu'ils avaient falsifié le sens de la lettre de la Parole; et comme la Parole dans la lettre est telle, qu'elle peut être détournée de son sens réel par les méchants, et cependant être reçue par les bons selon qu'elle doit être entendue, c'est pour cela qu'il a été dit par les Anciens, de qui ces paroles de Jude ont été prises, que Michaël n'osa pas porter une sentence de blasphème. Que Moïse dans le sens spirituel signifie la Loi, ainsi la Parole, on le voit dans les Arcanes Célestes, N°s 4859, f., 5922, 6723, 6752, 6827, 7010, 7014, 7089, 7382, 8787, 8805, 9372, 9414, 9419, 9435, 10234, 10563, 10571, 10607, 10614.

736. *Et ils ne furent pas les plus forts, et leur lieu ne fut plus trouvé dans le Ciel, signifie qu'ils succombèrent, et que nulle part dans les Cieux, après cela, il n'y eut de lieu correspondant à l'état de leur vie, qui appartient à la pensée seule et non à aucune affection du bien et du vrai :* on le voit par la signification de *ils ne furent pas les plus forts,* en ce que c'est qu'ils succombèrent dans le combat; et par la signification de *leur lieu ne fut plus trouvé dans le Ciel,* en ce que c'est que dans les Cieux, après cela, il n'y eut plus de lieu correspondant à l'état de leur vie, ainsi qu'il va être expliqué; s'il n'y en a point après cela, c'est parce que l'état de leur vie, qui est entendu par le dragon et par ses anges, appartient à la pensée seule et non à aucune affection

du bien et du vrai; car ceux qui placent dans la foi seule le tout de l'Église, et par suite le tout du salut, ne peuvent être dans aucune affection du bien et du vrai, puisque celle-ci appartient à la vie : en effet, chaque homme a deux facultés de la vie, qui sont appelées l'entendement et la volonté, et c'est l'entendement qui pense et la volonté qui est affectée; par conséquent la pensée appartient à l'entendement, et l'affection appartient à la volonté; ceux donc qui séparent la foi d'avec la vie pensent seulement qu'une chose est de telle manière, et ils disent que par ce qu'ils pensent et à cause de ce qu'ils pensent ils sont sauvés : et comme ils séparent la vie d'avec la foi ils ne peuvent pas être une affection autre que l'affection naturelle qui appartient à l'amour de soi et du monde, de là vient qu'ils conjoignent les affections de ces amours aux choses qui appartiennent à leur foi; cette conjonction ne fait pas le mariage céleste qui est le Ciel, mais elle fait un adultère qui est un enfer, car c'est la conjonction du vrai avec l'affection du mal, et cet adultère correspond à l'adultère d'un fils avec sa mère, comme il est évident par les correspondances connues dans le Monde spirituel : mais, cependant, pour qu'il n'y ait pas conjonction du vrai avec le mal, il y est pourvu par le Seigneur, en ce qu'ils n'ont aucun vrai réel, mais ils ont des vrais falsifiés qui en eux-mêmes sont des faux; et comme cette conjonction, à savoir, du faux avec le mal, appartient à la foi séparée, c'est pour cela que le dragon, par qui ceux-là sont entendus, est appelé satan et diable, satan à cause du faux, et diable à cause du mal; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, la conjonction du vrai et du bien fait le Ciel chez l'homme, mais la conjonction du faux et du mal fait l'enfer chez lui. S'ils n'ont aucun vrai réel, c'est parce que toutes les choses de leur foi sont tirées du sens de la lettre de la Parole, et qu'ils ne considèrent pas que ces vrais, qui sont dans ce sens de la Parole, sont des apparences du vrai; et prendre ces apparences pour les vrais eux-mêmes et les défendre, c'est falsifier la Parole, selon ce qui a été dit ci-dessus, Nos 715, 719, 720. De là vient donc que le Dragon avec ses anges a été précipité du Ciel en la terre. Si par « leur lieu ne fut plus trouvé dans le Ciel, » il est signifié que dans les Cieux, après cela, il n'y a pas de lieu correspondant à l'état de leur vie, c'est parce que tous les lieux dans les Cieux correspon-

dent à la vie des Anges; de là vient que le lieu signifie l'état de la vie, comme il a été dit ci-dessus, N° 731; et comme la vie de tous les Anges dans les Cieux est la vie de l'affection du bien et du vrai, et que ceux qui sont dans la foi seule, lesquels sont entendus par le dragon et par ses anges, n'ont aucune affection du bien et du vrai, c'est pour cela qu'il n'y a pas de lieu dans les Cieux correspondant à leur vie. Outre cela, tous les Anges dans les Cieux sont des affections spirituelles, et chacun d'eux pense d'après son affection, et selon son affection, d'où il suit que ceux qui placent le tout de l'Église, et par suite le tout du Ciel, dans le penser et non dans le vivre, pensent, lorsqu'ils deviennent esprits, d'après leurs affections qui sont les affections du mal et du faux, comme il a été dit ci-dessus, et que par conséquent leur foi, qu'ils ont faite seulement foi de la pensée et non de la vie, est exterminée et dissipée. En un mot, qui que ce soit n'a l'affection spirituelle, qui est celle du bien et du vrai, que d'après la vie de la foi, qui est la charité; la charité elle-même est l'affection du bien, et la foi est l'affection du vrai, et l'une et l'autre conjointes en un sont l'affection du bien et du vrai.

737. Il est dit qu'un Dragon fut vu dans le Ciel, — Vers. 3; — et maintenant il est dit qu'il y eut une guerre avec lui dans le Ciel; et ensuite, que le lieu de ce dragon et de ses anges ne fut plus trouvé dans le Ciel; et toutefois, cependant, dans le Verset 9, qui suit, il est appelé serpent ancien, puis diable et satan; et l'on peut s'étonner comment un dragon, qui est le diable, a pu être dans le Ciel, et y avoir un lieu avant d'en avoir été précipité, lorsque cependant le lieu pour le diable est dans l'enfer, et n'est jamais dans le Ciel; mais voici ce qui en est : Par le dragon, il n'est pas entendu ceux qui ont nié Dieu et le Seigneur, et qui ont rejeté la Parole et n'ont fait aucun cas de l'Église et de sa doctrine, ceux qui sont tels et ont agi ainsi sont jetés dans l'enfer aussitôt après la mort, et n'apparaissent jamais dans le Ciel, et à plus forte raison n'y ont aucun lieu; c'est pourquoi par le dragon et ses anges, il est entendu ceux qui connaissent Dieu et le Seigneur, et qui disent la Parole sainte et tiennent aussi pour l'Église et pour sa doctrine, mais seulement de bouche et non de cœur; que ce soit non de cœur, c'est parce qu'ils considèrent comme rien

la vie, et que ceux qui considèrent comme rien la vie sont intérieurement des diables, quoiqu'extérieurement ils puissent apparaître comme des Anges : de là, on peut voir que par la reconnaissance de Dieu et du Seigneur, et par la lecture et la prédication de la Parole, ils ont été conjoints extérieurement au Ciel, mais que, comme ils n'ont nullement vécu selon quelque précepte du Seigneur dans la Parole, ils ont été conjoints intérieurement à l'enfer; ceux-ci sont appelés diable et satan, parce qu'ils ont souillé les vrais de la Parole par la vie de l'amour de soi et de l'amour du monde, et par les maux qui ont découlé de ces amours comme des courants qui découlent de leurs sources, et parce qu'ils ont appliqué le sens littéral de la Parole à confirmer une telle vie; et ceux qui sont tels sont plus que tous les autres des serpents, parce qu'ils sont plus nuisibles que les autres; car ils peuvent entraîner dans leur parti les bons simples qui sont dans le dernier Ciel, surtout par ces choses qu'ils tirent du sens de la lettre de la Parole, et qu'ils pervertissent. S'il est dit qu'ils furent vus dans le Ciel, et qu'ils y combattirent contre Michaël et contre ses Anges, c'est parce que la Parole les avait conjoints aux Cieux, car la conjonction des hommes avec les Cieux existe par la Parole; mais lorsqu'il fut découvert qu'ils étaient dans des affections autres que les affections célestes, ils furent précipités du Ciel; car après que le Jugement Dernier eut été achevé, le Seigneur pourvut et mit ordre à ce que, dans la suite, il n'y eût de conjonction avec le Ciel pour nul autre que celui qui serait dans la foi spirituelle; et la foi spirituelle est acquise par la vie selon les vrais de la Parole, vie qui est appelée Charité. C'est donc là ce qui est signifié en ce que le dragon fut précipité avec ses anges en la terre, et que leur lieu ne fut plus trouvé dans le Ciel.

738. Vers. 9. ***Et précipité fut ce Dragon grand, ce Serpent ancien, appelé Diable et Satan, qui séduit tout le globe; précipité il fut en la terre, et ses anges avec lui furent précipités.—Et précipité fut ce Dragon grand, ce Serpent ancien,*** signifie que furent séparés du Ciel et jetés dans l'enfer ceux qui sont dans les maux de la vie, et par suite sont devenus sensuels, par lesquels toutes les choses de la Parole et par conséquent de l'Église ont été perverties : ***appelé Diable et Satan,*** signifie parce

qu'intérieurement ils sont dans les maux et dans les faux qui proviennent de l'enfer : *qui séduit tout le globe,* signifie qui pervertissent toutes les choses de l'Église : *précipité il fut en la terre, et ses anges avec lui furent précipités,* signifie que ces maux et les faux qui en dérivent furent condamnés à l'enfer.

739. ***Et précipité fut ce Dragon grand, ce Serpent ancien, signifie que furent séparés du Ciel et jetés dans l'enfer ceux qui sont dans les maux de la vie, et par suite sont devenus sensuels, par lesquels toutes les choses de la Parole et par conséquent de l'Église ont été perverties*** : on le voit par la signification d'*être précipité,* quand il s'agit du dragon, en ce que c'est être séparé du Ciel et jeté dans l'enfer ; qu'ils aient été conjoints au Ciel, mais ensuite séparés, cela vient d'être montré dans l'Article précédent, N° 737 ; qu'ils aient été chassés et condamnés à l'enfer, cela est entendu par « précipité il fut en la terre, » ainsi qu'il est dit plus loin ; par la signification du *Dragon grand,* en ce que ce sont ceux qui sont dans les maux de la vie, et cependant qui confessent de bouche Dieu et le Seigneur, disent que la Parole est sainte, et parlent en faveur de l'Église ; que ce soient ceux-ci qui sont entendus par le dragon, cela a été montré ci-dessus, N°s 714, 715, 716, 718, 737 ; de là aussi il est dit « ce Dragon grand, » car grand dans la Parole se dit du bien, et dans le sens opposé, comme ici, il se dit du mal, mais leurs faux sont signifiés par ses Anges dont il est ensuite parlé ; et par la signification de *Serpent ancien,* en ce que ce sont les sensuels, ici ceux qui par suite sont devenus sensuels, par lesquels toutes les choses de la Parole et de l'Église ont été perverties ; que par le serpent il soit signifié le sensuel, on le voit ci-dessus, N°s 581, 715, *f.* ; il est appelé Ancien, parce qu'il y avait eu aussi autrefois de tels hommes, par qui toutes les choses de la Parole et de l'Église avaient été perverties. Selon le sens historique de la lettre, par le serpent Ancien il est entendu le serpent qui séduisit Chavah et Adam dans le paradis, mais par ce serpent, comme par celui-ci, sont entendus tous ceux qui sont tels et qui séduisent tout le globe, comme on peut le voir par ce qui suit dans ce Paragraphe. D'après ces explications, on peut voir que par « précipité fut ce Dragon grand, ce Serpent ancien, » il est signifié que furent séparés du Ciel et jetés dans l'enfer ceux qui sont dans

les maux de la vie, et par lesquels toutes les choses de la Parole et par conséquent de l'Église ont été perverties. Que tous ceux qui sont dans les maux de la vie deviennent sensuels, et que ceux qui par suite sont devenus sensuels pervertissent toutes les choses de l'Église, on peut le voir en ce que chez les hommes il y a trois degrés de la vie, l'intime, le moyen et le dernier, et que ces degrés chez l'homme sont successivement ouverts, à mesure qu'il devient sage : tout homme naît entièrement sensuel, au point que même les cinq sens de son corps doivent être ouverts par l'usage, ensuite il devient sensuel quant à la pensée, car il pense d'après les objets qui sont entrés par les sens de son corps, puis il devient intérieurement sensuel; mais autant il s'acquiert la lueur naturelle par les expériences visuelles et par les sciences, principalement par les usages de la vie morale, autant il devient homme intérieurement naturel; c'est là le premier ou dernier degré de la vie de l'homme. Comme alors d'après les parents et d'après les maîtres et les prédicateurs, puis aussi d'après la lecture de la Parole et des livres qui en traitent, il puise les connaissance du vrai et du bien spirituels, et les confie à la mémoire comme les autres scientifiques, il fonde l'Église chez lui; mais toutefois s'il ne va pas plus loin, il reste naturel; cependant, s'il va plus loin, à savoir, s'il vit selon ces connaissances d'après la Parole, le degré intérieur est ouvert chez lui, et il devient spirituel, mais non pas plus qu'il n'est affecté des vrais, ne les comprend, ne les veut et ne les fait; et cela, parce qu'ainsi, et non autrement, sont éloignés et pour ainsi dire dissipés les maux et par suite les faux qui résident d'après l'héréditaire dans l'homme naturel et dans l'homme sensuel; car l'homme spirituel est dans le Ciel, et l'homme naturel dans le monde, et autant le Ciel, c'est-à-dire, le Seigneur par le Ciel, peut influer au moyen de l'homme spirituel dans l'homme naturel, autant sont éloignés les maux et par suite les faux qui résident, comme il a été dit, dans l'homme naturel; le Seigneur les éloigne comme il éloigne du Ciel l'enfer; si le degré intérieur chez l'homme ne peut être ouvert autrement, c'est parce que les maux et les faux qui sont dans l'homme naturel le tiennent fermé; car le degré spirituel, ou le mental spirituel, se contracte à chaque mal et à chaque faux du mal, comme une fibrille du corps

au contact d'une pointe, car les fibres du corps se contractent à chaque toucher un peu dur; au toucher ou au souffle du mal et du faux du mal, la même chose arrive au mental intérieur de l'homme, mental qui est appelé spirituel; mais quand les homogènes, qui sont les Divins Vrais d'après la Parole, lesquels tirent du bien leur essence, approchent vers ce mental, alors il s'ouvre; mais l'ouverture ne se fait que par la réception du bien de l'amour qui influe du Seigneur à travers le Ciel, et par sa conjonction avec les vrais que l'homme avait confiés à sa mémoire; cela n'a lieu que par la vie selon les Vrais Divins dans la Parole, car quand ces vrais deviennent choses de la vie, ils sont alors appelés biens : par là, on peut voir comment le second ou moyen degré est ouvert. Quant au troisième degré, ou au degré intime, il est ouvert chez ceux qui appliquent les Vrais Divins aussitôt à la vie, et ne raisonnent pas d'abord sur eux d'après la mémoire et par là ne les mettent pas en doute : ce degré est appelé céleste. Comme ces trois degrés de la vie sont chez chaque homme, mais cependant sont ouverts de diverses manières, il y a par conséquent trois Cieux; dans le troisième Ciel, ou Ciel intime, sont ceux chez qui le troisième degré a été ouvert; dans le second ou moyen Ciel, ceux chez qui le second degré seulement a été ouvert; et dans le premier ou dernier Ciel, ceux chez qui l'homme intérieur naturel, qui est aussi appelé homme rationnel, a été ouvert, car celui-ci, s'il est vraiment rationnel, reçoit du Seigneur l'influx par le Ciel : tous ceux-là viennent dans le Ciel : mais ceux qui reçoivent les Divins Vrais seulement par la mémoire, et non en même temps par la vie, restent naturels, et même deviennent sensuels; la raison de cela, c'est que les maux, dans lesquels l'homme est né, résident dans l'homme naturel et sensuel, comme il a été dit ci-dessus, et n'ont pas été éloignés et comme dissipés par l'influx du bien venant du Seigneur, ni par sa réception de la part de l'homme, d'où il résulte que chez eux règnent les amours du corps, qui en général sont l'amour de soi et l'amour du monde, et par suite l'amour et le faste de la propre intelligence; ces amours et les maux qui en découlent et les faux de ces maux remplissent les intérieurs de leur mental naturel, qui cependant sont couverts par les choses honnêtes et décentes de la vie morale à cause du monde et des lois établies pour l'homme

externe : quoique ceux-ci aient rempli leur mémoire de connaissances tirées de la Parole, de dogmes de plusieurs religions, et de sciences, ils sont néanmoins naturels, et même sensuels ; car les intérieurs du mental naturel, qui sont le plus près du mental spirituel, ils les ont fermés chez eux par des confirmations, même d'après la Parole, contre la vie spirituelle, qui est la vie selon les Divins Vrais, et est appelée charité à l'égard du prochain ; comme ces hommes sont sensuels, ils sont le dragon, et sont appelés serpents, car le serpent signifie le sensuel, et cela, parce que le sensuel est l'infime de la vie de l'homme, et que pour ainsi dire il rampe sur l'humus et lèche la poussière comme le serpent. Pour illustration de ce sujet, je vais rapporter ce qui est écrit dans la Genèse concernant le Serpent Ancien qui séduisit Chaivah et Adam, et expliquer ce que cela signifie dans le sens spirituel ; voici les paroles : « *Jéhovah Dieu fit germer de l'humus tout arbre désirable à la vue et bon pour la nourriture, et l'arbre de vie dans le milieu du jardin, et l'arbre de la science du bien et du mal. Et commanda Jéhovah Dieu à l'homme, en disant : De tout arbre du jardin en mangeant tu mangeras, mais de l'arbre de la science du bien et du mal tu ne mangeras point, parce qu'au jour que tu en mangeras, en mourant tu mourras. Et le serpent était fin plus que tout animal du champ, qu'avait fait Jéhovah Dieu ; et il dit à la femme : Quoi! a dit Dieu : Vous ne mangerez point de tout arbre du jardin? Et dit la femme au serpent : Du fruit de l'arbre du jardin nous mangerons ; mais du fruit de l'arbre, qui* (est) *dans le milieu du jardin, Dieu a dit : N'en mangez point, et n'y touchez point, de peur que vous ne mouriez. Et dit le serpent : Mourant vous ne mourrez point ; parce que connaît Dieu qu'au jour où vous en mangerez, ouverts seront vos yeux, et que vous serez comme Dieu, sachant le bien et le mal. Et vit la femme que bon* (était) *l'arbre à manger, et qu'agréable il* (était) *aux yeux, et que désirable* (était) *l'arbre pour donner l'intelligence, et elle en prit du fruit, et mangea, et donna aussi à son mari avec elle, et il mangea. Et ouverts furent les yeux des deux, et ils connurent que nus eux* (ils étaient), *et ils cousirent de la feuille de figuier, et se firent des ceintures. Et dit Jéhovah*

Dieu au serpent : Parce que tu as fait cela, maudit, toi, (tu seras) *plus que toute bête, et plus que tout animal du champ; sur ton ventre tu marcheras, et la poussière tu mangeras tous les jours de ta vie : et inimitié je mettrai entre toi et la femme, et entre ta semence et sa semence; Lui t'écrasera la tête; et toi, tu le blesseras au talon. Et chassa Jéhovah Dieu l'homme hors du jardin d'Éden; et il fit habiter du côté de l'orient, vers le jardin d'Éden, les chérubins, et la flamme d'une épée se tournant de côté et d'autre, pour garder le chemin de l'arbre de vies.* » — Gen. II. 8, 9, 16, 17. III. 1 à 7, 14, 15, 24; — comment doivent être entendus les Historiques sur la création du Ciel et de la Terre, depuis le Premier Chapitre de la Genèse jusqu'à celui où il s'agit du Déluge, personne ne peut le savoir, si ce n'est d'après le sens spirituel qui est dans chacune des choses du sens de la lettre de la Parole : en effet, ces Historiques sur la création du Ciel et de la Terre, puis sur le Jardin d'Éden et sur les descendants d'Adam, jusqu'au déluge, sont des Historiques factices, mais néanmoins très-saints, parce que tous les sens et tous les mots y sont des correspondances, et par suite signifient des spirituels; quiconque est doué de perspicacité peut le voir clairement dans le Premier Chapitre d'après l'histoire de la création qui a commencé par la lumière, quand le soleil n'existait pas encore, et d'après plusieurs autres particularités dans ce Chapitre; puis, d'après la création de Chaivah, épouse d'Adam, faite d'une de ses côtes, comme aussi d'après les deux arbres dans le Paradis, et d'après la défense de manger de l'arbre de la science du bien et du mal, dont cependant, séduits par le serpent, ils mangèrent, quoiqu'ils fussent les plus sages de tous; puis aussi, en ce que Jéhovah mit de tels arbres dans le milieu du Jardin, et souffrit qu'ils fussent séduits par le serpent pour manger de l'arbre défendu, lorsque cependant il aurait pu les en détourner; et enfin, en ce que pour cela seul qu'ils mangèrent de cet arbre le genre humain tout entier fut condamné à une mort éternelle; qui est-ce qui ne voit que ces choses seraient contre le Divin Amour, et contre la Divine Providence et la Divine Prévoyance, outre plusieurs autres choses qu'un entendement aveuglé croirait avec simplicité? Cependant toujours est-il qu'il n'est pas préjudiciable aux enfants

et aux simples de croire ces choses selon la lettre historique, puisqu'elles conjoignent, comme toutes les autres choses de la Parole, les mentals humains aux mentals angéliques, car les Anges sont dans le sens spirituel quand les hommes sont dans le sens naturel. Quant à ce que ces Historiques enveloppent dans le sens spirituel, cela va être dit en peu de mots : Dans le Premier Chapitre, il s'agit de la nouvelle création ou de l'instauration de l'Église, qui a été la Très-Ancienne Église sur cette Terre, et aussi la plus excellente de toutes, car c'était une Église céleste, parce qu'elle était dans l'amour envers le Seigneur; par suite les hommes de cette Église étaient très-sages, ayant une communication presqu'immédiate avec les Anges du Ciel, par lesquels ils recevaient du Seigneur la sagesse; et comme ils étaient dans l'amour envers le Seigneur, et avaient des révélations venant du Ciel, et qu'ils confiaient immédiatement à la vie les Vrais Divins révélés, ils étaient par suite dans un état semblable à celui dans lequel sont les Anges du troisième Ciel; c'est pourquoi ce Ciel fut principalement composé d'hommes de cette Église. Par Adam et son épouse, il est entendu cette Église; mais par le jardin en Éden, il est signifié l'intelligence et la sagesse des hommes de l'Église, et elles sont aussi décrites par toutes les choses qui sont dites de ce jardin, entendues dans le sens spirituel; et par l'action de manger de l'arbre de la science, il est décrit comment la sagesse a été entièrement perdue chez leurs descendants : en effet, par les deux arbres mis dans le milieu du jardin, il est entendu la perception venant du Seigneur et la perception venant du Monde, par l'arbre de vies la perception venant du Seigneur, et par l'arbre de la science du bien et du mal la perception venant du Monde, laquelle cependant n'est en elle-même qu'une connaissance et une science; par le serpent qui les séduisit, il est signifié le sensuel de l'homme, qui communique immédiatement avec le Monde, c'est pourquoi leur séduction par le serpent signifie la séduction par le sensuel qui tire du Monde tout ce qui lui appartient, et ne tire rien du Ciel : en effet, les hommes de l'Église céleste sont tels, qu'ils perçoivent par le Seigneur tous les vrais et tous les biens du Ciel au moyen d'un influx dans leurs intérieurs; par suite ils voient les vrais et les biens comme insités intérieurement en eux, et ils n'ont pas besoin de les apprendre par le chemin postérieur, ni d'en enri-

chir leur mémoire; par conséquent ils ne raisonnent pas non plus sur les vrais pour savoir s'ils sont des vrais ou s'ils n'en sont pas; en effet, celui qui voit les vrais en soi ne raisonne pas, car raisonner enveloppe le doute si la chose est ainsi; cela fait aussi qu'ils ne nomment jamais la foi, car la foi enveloppe quelque chose d'inconnu, qu'il faut néanmoins croire quoiqu'on ne le voie pas. Que tels aient été les hommes de la Très-Ancienne Église, cela m'a été révélé du Ciel, car il m'a été donné de parler avec eux, et d'en être informé, comme on peut le voir par plusieurs particularités qui ont été rapportées sur les hommes de cette Église, dans les Arcanes Célestes. Toutefois, il faut qu'on sache qu'il ne leur a jamais été défendu d'acquérir du Ciel les connaissances du bien et du mal, car par elles étaient perfectionnées leur intelligence et leur sagesse; et il ne leur a pas été défendu d'acquérir du Monde les connaissances du bien et du mal, car par là leur homme naturel avait la science; mais il leur a été défendu d'examiner les connaissances par le chemin postérieur, parce qu'il leur avait été donné de voir par le chemin antérieur toutes les choses qui, dans le Monde, apparaissaient devant leurs yeux; examiner par le chemin antérieur le Monde et toutes les choses qui y sont, et par suite puiser des connaissances, c'est examiner ces connaissances d'après la lumière du Ciel, et ainsi en connaître la qualité; c'est pourquoi ils ont pu aussi par les connaissances puisées dans le Monde confirmer les célestes, et ainsi corroborer leur sagesse; mais il leur a été défendu d'examiner par le chemin postérieur les connaissances puisées dans le Monde, ce qui arrive quand d'après elles on conclut au sujet des célestes, ainsi en ordre inversé, ordre qui est appelé par les Érudits Ordre de l'influx physique, ou de l'influx naturel, qui n'a lieu en aucune manière dans les célestes : tels devinrent les hommes de la Très-Ancienne Église, quand ils eurent commencé à aimer les choses mondaines plus que les célestes, et à s'enorgueillir et se glorifier de leur sagesse; par suite leurs descendants devinrent sensuels, et alors leur sensuel, qui est entendu par le serpent, les séduisit; et le sensuel ne veut pas marcher par un autre chemin que le chemin postérieur : c'est donc là ce qui est signifié par l'arbre de la science du bien et du mal, dont il leur avait été défendu de manger. Qu'il leur ait été permis d'acquérir des connaissances

venant du Monde, et de les examiner par le chemin antérieur, cela est signifié par « Jéhovah Dieu fit germer de l'humus tout arbre désirable à la vue et bon pour la nourriture; » car par les arbres sont signifiées les connaissances et les perceptions, par désirable à la vue est signifié ce que l'entendement désire, et par bon pour la nourriture est signifié ce qui convient à la nutrition du mental : les connaissances du bien et du mal venant du Seigneur, par lesquelles il y a la sagesse, et les connaissances du bien et du mal venant du Monde, par lesquelles il y a la science, étaient représentées par l'arbre de vies et par l'arbre de la science du bien et du mal dans le milieu du jardin : qu'il leur ait été permis de s'approprier les connaissances de l'un et de l'autre côté, tant du Ciel que du Monde, pourvu qu'ils ne procédassent pas dans l'ordre inverse, en raisonnant d'après elles sur les célestes, et en ne pensant pas d'après les célestes sur les choses mondaines, cela est signifié en ce que Jéhovah Dieu commanda de manger de tout arbre du jardin, mais de ne pas manger de l'arbre de la science du bien et du mal; par « au jour que tu en mangeras, en mourant tu mourras, » il est signifié qu'alors chez eux périraient la sagesse céleste et l'Eglise; manger, dans le sens spirituel, signifie s'approprier; par le serpent, il est signifié que le sensuel les a séduits, parce qu'il est le plus près du Monde, et que par suite il sent d'après le Monde tout agrément et tout plaisir par lesquels il est dans des illusions, et qu'il ignore et aussi rejette les célestes; le serpent est le sensuel, et n'est pas un autre sensuel que le leur; si le serpent est diable et satan, c'est parce que le sensuel communique avec l'enfer et fait un avec lui, car en lui réside tout le mal de l'homme dans le complexe; et comme par le sensuel l'homme raisonne d'après des illusions et d'après les plaisirs des amours du monde et du corps, et même avec habileté et finesse, c'est pour cela qu'il est dit que le serpent était fin plus que tout animal du champ, qu'avait fait Jéhovah Dieu, l'animal du champ dans le sens spirituel signifie l'affection de l'homme naturel : comme le sensuel s'imagine que la sagesse est acquise par les connaissances venant du Monde et par les sciences naturelles, et non par quelque influx venant du Seigneur par le Ciel, c'est pour cela que, d'après cette ignorance et cette illusion, le serpent dit à la femme « vous ne mourrez point, parce que connaît Dieu qu'au

jour où vous en mangerez, ouverts seront vos yeux, et que vous serez comme Dieu, sachant le bien et le mal ; » en effet, l'homme sensuel s'imagine qu'il sait tout et que rien ne lui est caché ; il en est autrement de l'homme céleste, il sait que par lui-même il ne sait rien, mais qu'il sait par le Seigneur et que ce qu'il connait est si peu, que c'est à peine quelque chose relativement à ce qu'il ne connait pas ; bien plus, leurs descendants ont cru qu'ils étaient des dieux et qu'ils savaient tout bien et tout mal ; mais d'après le mal ils ne pouvaient pas savoir le bien céleste, mais seulement ils savaient le bien terrestre et corporel, qui cependant en lui-même n'est pas le bien, tandis que d'après le bien céleste l'homme peut savoir ce qui est mal : que l'affection de l'homme naturel, persuadée par son sensuel, se soit imaginée acquérir l'intelligence dans les choses du Ciel et de l'Église par la science des connaissances venant du Monde, cela est signifié en ce que la femme vit que l'arbre était bon à manger, et qu'il était agréable aux yeux, et désirable pour donner l'intelligence ; ici, par la femme est signifiée l'affection de l'homme naturel, qui tire ses désirs du sensuel, et cette affection est telle : que cette affection aussi ait séduit le rationnel, cela est signifié par « la femme prit du fruit de cet arbre, et mangea, et donna aussi à son mari avec elle, et il mangea ; » par le mari de la femme est signifié le rationnel ; qu'alors ils se virent sans vrais et sans biens, cela est signifié par « alors ouverts furent les yeux des deux, et ils connurent que nus ils étaient ; » la nudité dont ils rougirent signifie la privation totale de l'amour céleste et du bien et du vrai qui en dérivent ; et qu'alors ils se revêtirent de vrais naturels, afin de ne point paraître privés de vrais célestes, cela est signifié par « ils cousirent de la feuille de figuier, et ils se firent des ceintures ; » le figuier signifie l'homme naturel, et sa feuille signifie le vrai scientifique : ensuite, par la malédiction du serpent est décrit leur sensuel tel qu'il est devenu, à savoir, qu'il s'est entièrement détourné du Ciel, et s'est tourné vers le Monde, et ainsi n'a reçu aucun Divin, car le sensuel chez l'homme ne peut être réformé, c'est pourquoi il est seulement éloigné quand l'homme est réformé, puisque le sensuel est adhérent au corps et s'élève du Monde, et c'est pour cela que les plaisirs qui en proviennent, il les appelle biens, ainsi qu'il les sent : de là vient qu'il est dit que la semence de la

femme lui écrasera la tête, et que lui le blessera au talon; par la semence de la femme, il est entendu le Seigneur, par la tête du serpent tout mal, et par le talon du Seigneur le Divin Vrai dans les derniers, qui chez nous est le sens de la lettre de la Parole; l'homme sensuel, ou le sensuel de l'homme, pervertit et falsifie ce sens, et ainsi le blesse : que le sens de la lettre soit une défense, afin que le Seigneur ne soit approché qu'au moyen des apparences du vrai, et non au moyen des vrais réels, par ceux qui sont dans les maux, cela est signifié par les Chérubins qui ont été placés dans le jardin d'Éden avec la flamme d'une épée se tournant de côté et d'autre pour garder le chemin de l'arbre de vies : mais ces choses, et toutes celles qui sont dans ces Chapitres, on peut les voir expliquées dans les ARCANES CÉLESTES.

740. *Appelé Diable et Satan, signifie parce qu'intérieurement ils sont dans les maux et dans les faux qui proviennent de l'enfer :* on le voit par la signification de *Diable et Satan,* en ce que c'est l'enfer quant aux maux et quant aux faux, ainsi qu'il va être expliqué; que ce soient ceux qui sont dans les maux et par suite dans les faux, c'est parce que ceux qui, ici, sont entendus par le dragon, et sont appelés diable et satan, ne sont pas tels extérieurement, mais le sont intérieurement; car extérieurement ils parlent comme les hommes de l'Église, et quelques-uns comme les Anges du Ciel, au sujet de Dieu, du Seigneur, de la foi et de l'amour envers Lui, et du Ciel et de l'Enfer, et ils tirent de la Parole beaucoup de choses par lesquelles ils confirment leurs dogmes; de là vient que par ces extérieurs ils ont été conjoints au Ciel, mais intérieurement ils ne sont point affectés par ces choses, ils en sont encore moins délectés, mais ils sont seulement affectés et delectés par les choses corporelles et mondaines, au point que les célestes sont respectivement regardées comme rien, en un mot, ils aiment les corporels et les mondains par dessus toutes choses, mais les celestes seulement comme choses de service, de sorte qu'ils font de ce qui appartient au corps et au monde la tête, et des célestes les pieds; ils sont tels, parce qu'ils ne font aucun compte de la vie, disant que c'est la foi seule qui sauve, et non aucun bien de la vie; c'est de là qu'ils sont des diables et des satans, car l'homme est tel qu'il est à l'intérieur, et non tel qu'il est seulement à l'extérieur, à moins qu'à l'exté-

rieur il ne parle et n'agisse d'après l'intérieur; tel aussi il reste après la mort, car tel est l'homme à l'intérieur, tel aussi il est quant à l'esprit, et l'esprit de l'homme est l'affection, de laquelle procède la volonté, et par suite la vie; de là résulte que ceux qui ne font aucun compte de la vie sont intérieurement des diables et des satans, et qu'après la vie passée dans le Monde, quand ils deviennent esprits, ils deviennent aussi des diables et des satans. S'ils sont appelés diable et satan, c'est parce que par le diable est signifié l'enfer, pareillement par satan, mais par le diable est signifié l'enfer d'où proviennent les maux, et par satan l'enfer d'où proviennent les faux; cet enfer-ci est appelé satan, parce que tous ceux qui sont là sont appelés des satans, et cet enfer-là est appelé le diable, parce que tous ceux qui sont là sont appelés diables : qu'il n'y ait eu avant la création du Monde aucun diable ni aucun satan, qui ait été Ange de lumière et précipité plus tard avec sa troupe dans l'enfer, on peut le voir d'après ce qui a été montré dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N°s 311 à 316, à l'Article « Le Ciel et l'Enfer proviennent du Genre Humain. » Il faut qu'on sache qu'il y a deux Royaumes, dans lesquels ont été distingués les Cieux, à savoir, le Royaume céleste et le Royaume spirituel; *voir* aussi le Traité du Ciel et de l'Enfer, N°s 20 à 28; à ces deux Royaumes correspondent d'après l'opposé les deux Royaumes dans lesquels ont été distingués les enfers; au Royaume céleste correspond d'après l'opposé le Royaume infernal, qui est composé de diables et est par suite appelé le Diable; et au Royaume spirituel correspond d'après l'opposé le Royaume infernal, qui est composé de satans et est par suite appelé Satan; et comme le Royaume céleste est composé d'Anges qui sont dans l'amour envers le Seigneur, et qu'ainsi le Royaume infernal, qui, d'après l'opposé, corrrespond au Royaume céleste, est composé de diables qui sont dans l'amour de soi, de là vient que de cet enfer découlent les maux de tout genre; et comme le Royaume spirituel est composé d'Anges qui sont dans la charité à l'égard du prochain, et qu'ainsi le Royaume infernal qui, d'après l'opposé, correspond au Royaume spirituel, est composé de satans qui sont dans les faux d'après l'amour du monde, de là vient que de cet enfer découlent les faux de tout genre. D'après ces explications, on peut voir ce que signifie le diable et ce que signifie satan

dans les passages suivants ; dans les Évangélistes : « *Jésus fut amené dans le désert pour être tenté par le diable.* » — Matth. IV. 1 et suiv. Luc, IV. 2 à 13 ; — il a été montré ci-dessus, N° 730, ce qui est signifié par le désert, et ce qui est signifié par les tentations du Seigneur pendant quarante jours et quarante nuits : s'il est dit tenté par le diable, cela signifie que c'est par les enfers d'où proviennent les maux, ainsi par les plus mauvais, car ces enfers principalement combattaient contre le Divin Amour du Seigneur ; en effet, l'amour régnant dans ces enfers est l'amour de soi, et cet amour est opposé à l'amour du Seigneur, ainsi à l'amour qui procède du Seigneur. Dans Matthieu : « *L'ivraie, ce sont les fils du méchant, et l'ennemi qui l'a semée est le diable.* » — XIII. 38, 39 ; — l'ivraie signifie les faux de la doctrine, de la religion et du culte, qui proviennent du mal, c'est pour cela aussi qu'il est dit « ce sont les fils du méchant ; » et comme le mal produit ces faux, il est dit que c'est le diable qui l'a semée. Dans Luc : « *Ceux sur le chemin sont ceux qui entendent ; puis vient le diable, et il enlève la parole de leur cœur, de peur qu'ils ne croient et ne soient sauvés.* » — VIII. 12 : — et dans Marc : « *Ceux qui sont le long du chemin sont ceux en qui est semée la parole ; et quand ils ont entendu, aussitôt vient satan, et il enlève la parole semée dans leurs cœurs.* » — IV. 15 ; — sur ce sujet dans Luc il est dit le diable, et dans Marc satan ; la raison de cela, c'est que par la semence tombée sur le chemin est signifié le vrai d'après la Parole, lequel est reçu seulement par la mémoire et non par la vie ; comme ce vrai est enlevé tant par le mal que par le faux, c'est pour cela qu'il est dit le diable et satan ; de là vient que dans Luc il est dit que le diable vient et enlève la parole de leur cœur, de peur qu'ils ne croient et ne soient sauvés ; et que dans Marc il est dit que satan vient et enlève la parole semée dans leurs cœurs. Dans Matthieu : « *Le Roi dira à ceux de gauche : Allez loin de Moi, maudits, dans le feu éternel, préparé pour le diable et pour ses anges.* » — XXV. 41 ; — s'il est dit ici le diable, c'est parce que ces choses ont été dites de ceux qui n'ont pas fait les biens, et par conséquent ont fait les maux, car ceux qui n'ont pas fait de bonnes œuvres ont fait de mauvaises œuvres, et les œuvres qu'ils n'ont pas

faites sont recensées dans les Versets précédents, car lorsque les bonnes sont méprisées, les mauvaises sont aimées. « *Judas Ischarioth est appelé diable par le Seigneur,* » — Jean, VI. 70; — et il est dit « *que le diable avait mis dans son cœur,* » — Jean, XIII. 2; — et « *qu'après qu'il eut pris le morceau, satan entra en lui,* » — Jean, XIII. 27. Luc, XXII. 3; — s'il est dit ainsi, c'est parce que par Judas Ischarioth ont été représentés les Juifs; et comme ils étaient dans les faux d'après le mal, il est appelé diable d'après le mal, et satan d'après les faux; c'est pourquoi, il est dit que le diable avait mis dans son cœur, mettre dans le cœur, c'est dans l'amour qui appartenait à sa volonté; et, qu'après qu'il eut pris le morceau satan entra en lui, entrer en lui avec le morceau, c'est entrer dans le ventre, et entrer dans le ventre, c'est dans la pensée, et les faux d'après le mal appartiennent à la pensée. Dans Jean : « *Jésus dit aux Juifs : Vous, du père* (qui est) *le diable, vous êtes; et les désirs de votre père vous voulez faire; lui, homicide il a été dès le commencement, et dans la vérité il ne s'est point tenu, parce qu'il n'y a point vérité en lui; quand il énonce le mensonge, de son propre il énonce.* » — VIII. 44; — ici est décrite la nation Juive, telle qu'elle avait été dès le commencement, à savoir, dans le mal et par suite dans les faux; par le père qui est le diable, il est entendu le mal d'après l'enfer, dans lequel avaient été leurs pères en Égypte et plus tard dans le désert; par « les désirs de votre père vous voulez faire, » il est entendu qu'ils voulaient être dans les maux de leurs cupidités, par « homicide il a été dès le commencement, et dans la vérité il ne s'est point tenu, parce qu'il n'y a point vérité en lui, » il est signifié qu'ils ont détruit tout vrai de l'entendement; l'homme signifie le vrai de l'intelligence, par suite l'homicide signifie la destruction de ce vrai; les faux de leur mal sont signifiés par « quand il énonce le mensonge, de son propre il énonce, » le propre signifie le mal de la volonté, et le mensonge signifie le faux qui en provient. Dans Matthieu : « *Les Pharisiens dirent de Jésus : Il ne chasse les démons que par Béelzébub prince des démons; Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit : Si satan chasse satan, contre lui-même il est divisé, comment son royaume subsistera-t-il? Si, Moi, par esprit de Dieu je chasse les démons, certes jusqu'à vous*

est venu le Royaume de Dieu. » — XII. 24, 26, 28; — s'il est dit ici satan et non le diable, c'est parce que par Béelzébob, qui avait été le dieu d'Ékron, il est entendu le dieu de tous les faux, car Béelzébob, si on en fait la traduction, est le seigneur des mouches, et les mouches signifient les faux de l'homme sensuel, ainsi les faux de tout genre; de là vient que Béelzébob est appelé satan; c'est pourquoi le Seigneur a dit aussi « si, Moi, par esprit de Dieu je chasse les demons, certes jusqu'à vous est venu le Royaume de Dieu; » par l'esprit de Dieu, il est entendu le Divin Vrai procédant du Seigneur, et par le Royaume de Dieu, il est par suite signifié le Ciel et l'Église qui sont dans les Divins Vrais. Dans les Évangélistes : « *Pierre réprimandait Jésus de ce qu'il voulait souffrir, et Jésus s'étant retourné dit à Pierre : Retire-toi en arrière de Moi, satan, tu es pour Moi un scandale, parce que tu as l'intelligence, non des choses de Dieu, mais de celles des hommes.* » — Matth. XVI. 22, 23. Marc, VIII. 33; — si ces paroles ont été dites à Pierre par le Seigneur, c'est parce que Pierre dans le sens représentatif signifiait la foi; et comme la foi appartient au vrai, et aussi au faux, comme ici, c'est pour cela que Pierre est appelé satan; car, ainsi qu'il a été dit, satan est l'enfer d'où dérivent les faux : Pierre représentait la foi dans l'un et dans l'autre sens, à savoir, la foi d'après la charité et la foi sans la charité, et la foi sans la charité est la foi du faux; ceux-là aussi qui sont dans la foi sans la charité se scandalisent de ce que le Seigneur s'est laissé crucifier, pour cette raison aussi cela est appelé un scandale; comme la passion de la croix a été la dernière tentation du Seigneur, et la pleine victoire sur tous les enfers, et aussi la pleine union du Divin Même avec le Divin Humain, et que ceux qui sont dans la foi du faux ignorent cela, voilà pourquoi le Seigneur a dit « tu as l'intelligence, non des choses de Dieu, mais de celles des hommes. » Dans Luc : « *Jésus dit à Simon : Voici, satan vous a demandés pour vous cribler comme le blé; mais Moi j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas; toi donc, quand tu seras converti, affermis tes frères.* » — XXII. 31, 32; — ici aussi, Pierre représente la foi sans la charité, foi qui est la foi du faux, car ces choses lui ont été dites par le Seigneur peu avant qu'il l'eût renié trois fois; comme il représentait la foi, c'est pour

cela que le Seigneur dit « Moi, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas; » qu'il ait représenté la foi du faux, on le voit en ce que le Seigneur a dit « toi donc, quand tu seras converti, affermis tes frères; » la foi du faux étant comme de la paille devant le vent, c'est pour cela qu'il est dit que satan les a demandés pour les cribler comme le blé; le blé est le bien de la charité séparé de la paille; de là, on voit clairement pourquoi il est dit satan. Dans le Même : « *J'ai vu satan, comme un éclair, tombant du Ciel.* » — X. 18; — par satan, ici, il est signifié la même chose que par le dragon, qui aussi fut vu dans le Ciel et précipité du Ciel; mais le dragon est celui qui est proprement entendu par le diable, et ses anges ceux qui sont entendus par satan; que par les anges du dragon il soit entendu les faux du mal, on le verra dans le Paragraphe subséquent; par satan, qui est tombé du Ciel, il est signifié que le Seigneur par le Divin Vrai, qui alors était Lui-Même, a chassé du Ciel tous les faux, et a subjugué ces enfers qui sont appelés satan, comme lorsque Michaël a précipité le dragon et ses anges, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 737. Dans Job : « *Il arriva un jour que vinrent les fils de Dieu pour se tenir devant Jéhovah, et vint satan au milieu d'eux; et dit Jéhovah à satan : D'où viens-tu? et répondit satan à Jéhovah, et il dit : De parcourir la terre, et de m'y promener. Et donna Jéhovah à satan en sa main toutes les choses de Job, mais de de ne point mettre sur lui la main; et plus tard, de toucher ses os et sa chair.* » — I. 6 à 12. II. 1 à 7; — que ces choses soient des Historiques factices, on peut le voir par plusieurs particularités de ce Livre; le Livre de Job est un Livre de l'Église Ancienne, plein de correspondances selon la manière d'écrire de ce temps, mais toujours est-il que c'est un livre excellent et utile : les Anges dans ce temps étaient appelés fils de Dieu, parce que par les fils de Dieu, de même que par les Anges, il était entendu les Divins Vrais, et par satan les faux infernaux; et comme les enfers tentent les hommes par les faux, de même que plus tard ils ont tenté Job, et comme les faux infernaux sont dissipés par les Divins Vrais, c'est pour cela qu'il est dit que satan se tint au milieu des fils de Dieu : ce que signifient les autres parties du passage ne saurait être expliqué ici, parce qu'il faudrait les examiner dans leur série. Dans

David : « *Ils mettent sur moi le mal pour le bien, et la haine pour mon amour; établis sur lui le méchant, et que satan se tienne à sa droite.* » — Ps. CIX. 5, 6; — ceci, comme la plupart des choses, dans les Psaumes de David, est un prophétique sur le Seigneur, et sur ses tentations qui, en comparaison de toutes les autres, ont été les plus cruelles; et comme le Seigneur, dans ses tentations, a combattu d'après le Divin Amour contre les enfers qui étaient très-acharnés contre Lui, il est dit « ils mettent sur moi le mal pour le bien, et la haine pour mon amour; » et comme le mal infernal et le faux infernal ont de la force chez eux, il est dit « établis sur lui le méchant, et que satan se tienne à sa droite; » se tenir à la droite signifie être entièrement envahi, et satan signifie le faux infernal par lequel il serait envahi. Dans Zacharie : « *Ensuite il me montra Jehoschua le grand prêtre qui se tenait devant l'Ange de Jéhovah, et satan qui se tenait à sa droite pour s'opposer à lui; et dit Jéhovah à satan: Que te réprimande Jéhovah, qui choisit Jérusalem; n'est-elle pas un tison arraché du feu? et Jehoschua était vêtu d'habits souillés, et il se tenait ainsi devant l'Ange.* » — III. 1, 2, 3; — ce que ces paroles enveloppent, on ne peut le voir que d'après la série des choses qui précèdent et qui suivent; d'après cette série, on peut voir que par elles il a été représenté comment la Parole a été falsifiée; par Jehoschua le grand prêtre il y est signifié la Loi ou la Parole, et la falsification de la Parole est signifiée en ce qu'il se tenait vêtu d'habits souillés devant l'Ange; de là, il est évident que par satan il y est entendu le faux de la doctrine d'après la Parole falsifiée; et comme dans ce temps-là ce faux commençait à prévaloir, Zacharie vit que satan se tenait à sa droite, se tenir à la droite signifie combattre contre le Divin Vrai; comme le sens de la lettre de la Parole seulement peut être falsifié, et cela, parce que dans ce sens il y a seulement les vrais en apparence, et que ceux qui interprètent la Parole selon la lettre peuvent difficilement être convaincus de faux, c'est pour cela que Jéhovah dit « que te réprimande Jéhovah, » comme ci-dessus, N° 735, où il est expliqué ce qui est signifié par Michaël disputant avec le diable au sujet du corps de Moïse, et disant au diable « que te réprimande le Seigneur, » — Jude, Vers. 9. — Comme il est entendu le vrai de la doctrine d'a-

près la Parole, qui a été falsifié, il est dit « Jéhovah qui choisit Jérusalem ; n'est-elle pas un tison arraché du feu? » par Jérusalem est signifiée la doctrine de l'Église, et par le tison arraché du feu il est signifié qu'il y a peu de vrai de reste. Dans ces passages, dans l'Ancien Testament, satan seulement est nommé, et il n'est dit nulle part le diable, mais au lieu du diable il est dit l'ennemi *(hostis)*, l'ennemi *(inimicus)*, celui qui hait, l'adversaire, l'accusateur, le démon, puis aussi la mort et l'enfer. D'après ces explications, on peut voir que par le Diable est signifié l'enfer d'où proviennent les maux, et par Satan l'enfer d'où proviennent les faux, comme aussi dans les passages suivants de l'Apocalypse : « *Ensuite je vis un Ange descendant du Ciel, ayant la clef de l'abîme, et une chaîne grande sur sa main; et il saisit le dragon, le serpent ancien, qui est diable et satan, et il le lia pour mille ans. Quand seront accomplis les mille ans, satan sera délié de sa prison, et il séduira les nations; et le diable, qui les séduisait, fut jeté dans l'étang de feu et de soufre.* » — XX. 1, 2, 7, 8, 10. — Quant à ce que signifient le démon, les démons et les esprits de démons, *voir* ci-dessus, N° 586.

741. *Qui séduit tout le globe, signifie qui pervertissent toutes les choses de l'Église :* on le voit par la signification de *tout le globe*, en ce que c'est toutes les choses de l'Église, ainsi qu'il va être montré; et comme toutes les choses de l'Église sont signifiées par tout le globe, par le *séduire* il est signifié les pervertir; car toutes les choses de l'Église sont perverties, quand le bien de la charité, qui est le bien de la vie, est séparé de la foi et éloigné comme ne contribuant en rien au salut et ne faisant rien pour le salut, par là sont falsifiées toutes les choses de la Parole, et par suite toutes celles de l'Église; en effet, il est dit par le Seigneur que la Loi et les Prophètes dépendent de deux commandements, qui sont : Aimer Dieu par dessus toutes choses, et aimer le prochain comme soi-même; ces deux commandements signifient vivre et faire selon les préceptes de la Parole; car aimer, c'est vouloir et faire, puisque ce que l'homme aime intérieurement il le veut, et ce qu'il veut il le fait; par la Loi et les Prophètes sont signifiées toutes les choses de la Parole. Il y a deux principes du mal et du faux, dans lesquels tombe successivement l'Église, à savoir, dans

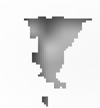
la domination sur toutes les choses de l'Église et du Ciel, domination qui est entendue dans la Parole par Babel ou la Babylonie, dans ce principe tombe l'Église d'après le mal; l'autre principe est la séparation de la foi d'avec la charité, séparation par laquelle périt tout bien de la vie, ce principe est entendu dans la Parole par la Philisthée, et est signifié par le bouc dans Daniel, et par le dragon dans l'Apocalypse, dans ce principe tombe l'Église d'après le faux. Mais comme dans ce Chapitre il s'agit du dragon, par lequel est principalement signifiée la religion de la foi séparée d'avec la charité, je vais rapporter quelques passages, au moyen desquels les défenseurs de la foi séparée séduisent le globe : Ils séduisent principalement en ce qu'ils enseignent que, personne ne pouvant faire par soi-même le bien qui en soi est le bien sans y placer le mérite, les bonnes œuvres ne peuvent contribuer en rien au salut, mais que néanmoins il faut faire de bonnes œuvres pour les usages de la chose publique, et que ce sont ces bonnes œuvres qui sont entendues dans la Parole, et par suite dans les prédications et dans quelques prières de l'Église; mais combien ils se trompent, c'est ce qui sera dit maintenant : L'homme fait le bien, non par lui-même mais d'après le Seigneur, quand il fait le bien d'après la Parole, c'est-à-dire, parce qu'il a été commandé par le Seigneur dans la Parole, car le Seigneur est la Parole,—Jean, I. 1, 14,—et le Seigneur est dans les choses qui d'après la Parole sont chez l'homme, comme le Seigneur l'enseigne aussi dans Jean : « *Celui qui garde ma Parole, vers lui je viendrai, et demeure chez lui je ferai.* » — XIV. 23; — de là vient que le Seigneur commande si souvent de faire ses paroles et ses préceptes, et dit que ceux qui les feront auront la vie éternelle; puis aussi, que chacun sera jugé selon ses œuvres; il s'ensuit donc que ceux qui font le bien d'après la Parole font le bien d'après le Seigneur, et le bien d'après le Seigneur est véritablement le bien, et autant il vient du Seigneur, autant en lui il n'y a point le mérite. Que le bien d'après la Parole, ainsi d'après le Seigneur, soit véritablement le bien, on le voit même par ces paroles dans l'Apocalypse : « *Je me tiens à la porte, et je heurte; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui et lui avec Moi.* » — III. 20; — de là, il est évident que le Seigneur est perpétuellement et conti-

nuellement présent, et donne l'effort de faire le bien, mais que l'homme doit ouvrir la porte, c'est-à-dire, recevoir le Seigneur, et il Le reçoit alors qu'il fait le bien d'après sa Parole : quoiqu'il semble à l'homme que cela soit fait comme par lui-même, toujours est-il, cependant, que cela appartient, non à l'homme, mais au Seigneur chez l'homme : s'il semble ainsi à l'homme, c'est parce qu'il ne sent pas autrement, sinon qu'il pense d'après lui-même et fait d'après lui-même, lorsque cependant quand il pense et fait d'après la Parole, c'est comme par lui-même, c'est pourquoi aussi il croit alors que c'est d'après le Seigneur. D'après ces considérations, on peut voir que le bien que l'homme fait d'après la Parole est le bien spirituel, et que ce bien conjoint l'homme au Seigneur et au Ciel; mais le bien que l'homme fait pour le monde et pour les sociétés dans le monde, bien qui est appelé bien civil et bien moral, le conjoint au monde et non au Ciel : et en outre la conjonction du vrai de la foi est avec le bien spirituel, qui est le bien de la charité à l'égard du prochain; et cela, parce que la foi en elle-même est spirituelle, et que le spirituel ne peut être conjoint avec un autre bien que celui qui est également spirituel; mais le bien civil et moral, séparé du bien spirituel, n'est pas le bien en lui-même, parce qu'il vient de l'homme, et même autant il y a de l'homme et du monde de caché en lui, autant il est le mal; c'est pourquoi ce bien ne peut être conjoint avec la foi, et même s'il était conjoint, il dissiperait la foi. Si séduire tout le globe signifie pervertir toutes les choses de l'Église, c'est parce que par le globe en général est signifiée l'Église quant à tout ce qui lui appartient, tant les biens que les vrais, mais en particulier il est signifié l'Église quant au bien, et cela est signifié par le globe, quand aussi il est dit la terre; que par la terre dans la Parole il soit signifié l'Église, cela a été montré ci-dessus, N°° 304, 697; mais quand en même temps il est dit le globe, par la terre il est signifié l'Église quant au vrai : en effet, il y a deux choses qui constituent l'Église, à savoir, le vrai et le bien, ces deux choses sont signifiées par la terre et par le globe dans les passages suivants; dans Ésaïe : « *De mon âme je T'ai désiré dans la nuit, même de mon esprit au milieu de moi je T'ai attendu le matin; car lorsque tes jugements à la terre tu enseignes, la justice ils apprennent, les habitants du*

globe. » — XXVI. 9 ; — par la nuit est signifié l'état quand il n'y a point la lumière du vrai, et par le matin est signifié l'état quand il y a la lumière du vrai ; cet état-ci existe d'après l'amour, mais l'autre quand il n'y a pas encore l'amour ; c'est pourquoi par l'âme, avec laquelle il désirait Jéhovah la nuit, il est signifié la vie qui n'est pas encore dans la lumière du vrai, et par l'esprit au milieu de lui, avec lequel il attendait Jéhovah le matin, il est signifié la vie qui est dans la lumière du vrai ; de là suivent ces paroles, « car lorsque tes jugements à la terre tu enseignes, la justice ils apprennent, les habitants du globe, » par lesquelles il est signifié que l'Église est par le Seigneur dans les vrais, et par les vrais dans le bien ; la terre signifie l'Église quant aux vrais, et le globe l'Église quant au bien, car le jugement dans la Parole se dit du vrai, et la justice se dit du bien, et aussi les habitants signifient les hommes de l'Église qui sont dans les biens de la doctrine et par suite dans les biens de la vie ; que le jugement dans la Parole se dise du vrai, et que la justice se dise du bien, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 2235, 9857 ; et qu'habiter signifie vivre, et que les habitants signifient ceux qui sont dans le bien de la doctrine et par suite dans le bien de la vie, on le voit ci-dessus, N°s 133, 479, 662. Dans les Lamentations : « *Ils n'ont point cru, les rois de la terre, tous les habitants du globe, que viendraient l'adversaire et l'ennemi dans les portes de Jérusalem.* » — IV. 12 ; — par les rois de la terre sont signifiés les hommes de l'Église qui sont dans les vrais, et par les habitants du globe les hommes de l'Église qui sont dans le bien ; que les rois signifient ceux qui sont dans les vrais, on le voit ci-dessus, N°s 31, 408, 625 ; et que les habitants signifient ceux qui sont dans le bien, on vient de le voir ; de là, il est évident que la terre signifie l'Église quant aux vrais, et le globe l'Église quant au bien ; et comme par les faux et les maux ont été détruites toutes les choses de la doctrine de l'Église, il est dit qu'ils n'ont point cru que l'adversaire et l'ennemi viendraient dans les portes de Jérusalem, l'adversaire signifie les faux qui ont détruit les vrais de l'Église, lesquels sont entendus par les rois de la terre, et l'ennemi signifie les maux qui ont détruit les biens de l'Église, lesquels sont entendus par les habitants du globe ; Jérusalem est l'Église quant à la doctrine. Dans

David : « *Qu'ils craignent Jéhovah, toute la terre! que de Lui aient crainte, tous les habitants du globe!* » — Ps. XXXIII. 8 ; — ici aussi, par la terre, il est signifié ceux qui sont dans les vrais de l'Église, et par les habitants du globe ceux qui sont dans les biens de l'Église. Dans le Même : « *A Jéhovah la terre et sa plénitude, le globe et ceux qui y habitent; Lui, sur les mers l'a fondé, et sur les fleuves l'a établi.* » — Ps. XXIV. 1, 2; — par la terre, encore ici, est signifiée l'Église quant au vrai, sa plénitude signifie tous les vrais dans le complexe; et par le globe est signifiée l'Église quant au bien, les habitants signifient les biens dans le complexe; ce qui est signifié par le fonder sur les mers et l'établir sur les fleuves, on le voit ci-dessus, N°s 275, 518. Dans Ésaïe : « *Nous avons conçu, nous avons été en travail, nous avons quasi enfanté du vent; de saluts nous n'avons pas fait pour la terre, et ils sont tombés, les habitants du globe.* » — XXVI, 18; ici aussi la terre, c'est l'Église quant aux vrais, et le globe l'Église quant aux biens; le reste a été expliqué ci-dessus, N° 721. Dans le Même : « *Approchez, nations, pour entendre; et* (vous), *peuples, écoutez; qu'ils entendent, la terre et sa plénitude, le globe et tous ses enfants!* » -XXXIV. 1; — que par les nations il soit entendu ceux qui sont dans les biens, et par les peuples ceux qui sont dans les vrais, on le voit ci-dessus, N°s 175, 331, 625; c'est aussi pourquoi il est dit « qu'ils entendent, la terre et sa plénitude, le globe et tous ses enfants! » car par la terre et sa plénitude il est signifié l'Église quant à tous les vrais, et par le globe et tous ses enfants l'Église quant à tous les biens. Dans le Même : « (Vous) *tous, habitants du globe, et* (vous) *qui demeurez en la terre, quand sera élevé l'étendard des montagnes, regardez; et quand sonnera la trompette, écoutez.* » — XVIII. 3 ; — par les habitants du globe et ceux qui demeurent en la terre, il est signifié tous ceux qui, dans l'Église, sont dans les biens et dans les vrais, comme ci-dessus; l'avénement du Seigneur est signifié par « quand sera élevé l'étendard des montagnes, regardez, et quand sonnera la trompette, écoutez; » l'étendard sur les montagnes signifie la convocation à l'Église, pareillement la trompette dont on sonnait. Dans David : « *Devant Jéhovah, parce qu'il vient, parce qu'il vient pour juger la terre; il*

jugera le globe en justice et les peuples en sa vérité. » — Ps. XCVI. 13. Ps. XCVIII. 9; — ces choses concernent l'avénement du Seigneur, et le Jugement dernier alors; comme par le globe il est signifié ceux de l'Église qui sont dans le bien, et par les peuples ceux qui sont dans les vrais, c'est pour cela qu'il est dit qu'il jugera le globe en justice, et les peuples en sa vérité; la justice, de même que le globe, se dit du bien. Dans le Même : « *Avant que les montagnes fussent nées, et qu'ait été formée la terre, et le globe d'éternité et jusqu'à éternité, Toi,* (tu es) *Dieu.* » — Ps. XC. 2; — par les montagnes sont signifiés ceux qui habitent sur des montagnes dans les Cieux, ce sont ceux qui sont dans le bien céleste, mais par la terre et le globe est signifiée l'Église composée de ceux qui sont dans les vrais et dans les biens. Dans le Même : « *Jéhovah règne, de majesté il est revêtu; Jéhovah s'est revêtu de force, il s'en est ceint; aussi stable sera rendu le globe, et il ne sera point ébranlé; affermi a été ton trône dès lors; de toute éternité, Toi.* » — Ps. XCIII. 1, 2; — ces choses concernent le Seigneur qui devait venir dans le Monde; et comme il a eu la gloire et le pouvoir d'après l'Humain qu'il a uni à son Divin, il est dit qu'il est revêtu de majesté et de force, et qu'il s'en est ceint; en effet, le Seigneur a pris l'Humain pour avoir le pouvoir de subjuguer les enfers; l'Église, qu'il devait instaurer et défendre à éternité, est signifiée par le globe qui sera rendu stable et ne sera pas ébranlé, et par son trône qui sera affermi; car par le globe il est signifié le Ciel et l'Église quant à la réception du Divin Bien, et par le trône le Ciel et l'Église quant à la réception du Divin Vrai. Dans le Même : « *Dites parmi les nations : Jéhovah règne; aussi le globe sera affermi et ne sera point ébranlé; il jugera les peuples avec droiture, dans l'allégresse seront les Cieux, et dans la joie sera la terre.* » — Ps. XCVI. 10, 11; — ces choses aussi sont dites du Seigneur qui devait venir, et de l'Église qu'il devait instaurer et défendre à éternité; l'Église est signifiée par le globe qui sera affermi et ne sera point ébranlé, comme ci-dessus; et comme par le globe est signifiée l'Église quant au bien, c'est pour cela qu'il est aussi dit des peuples, qu'il les jugera avec droiture, car par les peuples il est signifié ceux qui sont dans les vrais de l'Église, de même que par la terre; c'est pour-



quoi il est dit les peuples de la terre et les habitants du globe, et la droiture signifie les vrais; la joie de ceux qui sont dans l'Église dans les Cieux, et dans l'Église dans les terres, est signifiée par « dans l'allégresse seront les Cieux, et dans la joie sera la terre. » Dans le Même : « *Jéhovah jugera le globe avec justice, il jugera les peuples avec droiture.* » — Ps. IX. 9; — comme par le globe il est entendu l'Église quant au bien, et que la justice se dit du bien, c'est pour cela qu'il est dit que Jéhovah jugera le globe avec justice; et comme sont appelés peuples ceux qui sont dans les vrais, et que la droiture ce sont les vrais, comme ci-dessus, c'est pour cela qu'il est dit qu'il jugera les peuples avec droiture. Dans Jérémie : « *Jéhovah fait la terre par sa vertu, et dispose le globe par sa sagesse, et par son intelligence il étend les Cieux.* » — X. 12. LI. 15; — « Jéhovah fait la terre par sa vertu, » signifie que le Seigneur établit l'Église par la puissance du Divin Vrai; « il dispose le globe par sa sagesse, » signifie que d'après le Divin Bien par le Divin Vrai il forme l'Église qui est dans le bien; « par son intelligence il étend les Cieux, » signifie qu'ainsi il agrandit les Cieux. Dans David : « *A Toi les Cieux, et à Toi la terre; le globe et sa plénitude, Toi, tu les as fondés.* » — Ps. LXXXIX. 12; — par les Cieux et la terre, il est signifié l'Église dans les Cieux et l'Église dans les terres, l'une et l'autre quant aux vrais; et par le globe et sa plénitude, il est signifié l'Église dans les Cieux et l'Église dans les terres, de part et d'autre quant aux biens; la plénitude, ce sont les biens et les vrais dans tout le complexe. Dans le Même : « *Si j'avais faim, je ne te le dirais pas, car à Moi le globe et sa plénitude.* » — Ps. L. 12; — ces choses ont été dites des sacrifices, en ce que le Seigneur ne s'en délecte pas, mais prend son plaisir dans la confession et dans les œuvres, car il est dit à la suite : « Mangerai-je la chair des robustes, ou le sang des boucs boirai-je? Sacrifie à Dieu la confession, et rends au Très-Haut tes vœux, » (Vers. 13, 14:) c'est pourquoi par « si j'avais faim, » il est signifié si je désirais des sacrifices; mais comme le Seigneur veut un culte d'après les biens et les vrais, il est dit « car à Moi le globe et sa plénitude; » la plénitude signifie les biens et les vrais dans tout le complexe, comme ci-dessus; cela, il est vrai, est dit des bêtes qui devaient être sacrifiées, mais par elles, dans le sens spirituel, sont signifiés les di-

vers genres du bien et du vrai. Dans Matthieu : « *Cette bonne nouvelle du Royaume sera prêchée dans tout le globe, en témoignage à toutes les nations; et alors viendra la fin.* » — XXIV. 14 ; — comme par le globe est signifiée l'Église quant au bien, c'est pour cela qu'il est dit que cette bonne nouvelle sera prêchée à toutes les nations, car par les nations qui devaient entendre et recevoir sont signifiés tous ceux qui sont dans le bien; puis aussi, par les nations sont signifiés tous ceux qui sont dans les maux, et qui aussi entendraient ; mais alors par le globe est signifiée toute l'Église déjà depuis longtemps dans les maux ; par suite aussi il est dit « alors viendra la fin. » Dans le Livre I de Samuel : « *Jéhovah élève de la poussière le chétif, du fumier il relève l'indigent, pour les faire asseoir avec les principaux, et un trône de gloire il leur fera hériter, car à Jéhovah les bases de la terre, et il a disposé sur elles le globe.* » — II. 8; — c'est le prophétique de Channah, mère de Samuel, et par élever de la poussière le chétif, et du fumier l'indigent, il est signifié l'instruction des nations, et l'illustration dans les vrais intérieurs qui seraient révélés par le Seigneur, par conséquent aussi l'éloignement des maux et des faux ; par les bases de la terre sont signifiés les vrais extérieurs, tels que sont les vrais du sens de la lettre de la Parole, car sur eux sont fondés les vrais intérieurs ; c'est pourquoi par le globe, qu'il a disposé sur elles, il est signifié l'Église quant à tous ses biens et à tous ses vrais; mais sur ce sujet, *voir* ci-dessus, Nos 253, 304. Dans Ésaïe : « *A ceux qui viendront fera prendre racine Jacob; il s'épanouira et fleurira, Israël, en sorte que soient remplies les faces du globe de produit.* » — XXVII. 6 ; — par Jacob, il est entendu l'Église externe, et par Israël l'Église interne; et comme l'interne de l'Église est fondé sur les externes, et que les internes par suite sont multipliés et sont fructifiés, il est dit que Jacob fera prendre racine à ceux qui viendront, et qu'Israël s'épanouira et fleurira ; la fructification de l'Église par suite est signifiée par « en sorte que soient remplies les faces du globe de produit. » Dans le Même : « *Est-ce là cet homme qui ébranlait la terre, qui faisait trembler les royaumes, qui a réduit le globe en désert, et en a détruit les villes? Préparez pour ses fils la tuerie à cause de l'iniquité de leurs*

pères; que point ils ne se relèvent, et ne possèdent la terre, et que soient remplies les faces du globe de villes. » — XIV. 16, 17, 21; — ces choses ont été dites de Lucifer, par qui il est entendu Babel, c'est-à-dire, l'amour de dominer sur le Ciel et sur la terre; c'est pourquoi, par ébranler la terre, faire trembler les royaumes, réduire le globe en désert, et en détruire les villes, il est signifié détruire toutes les choses de l'Église; la terre est l'Église quant au vrai, les royaumes sont les Églises distinguées selon les vrais, le globe est l'Église quant au bien, et les villes sont les doctrinaux; par préparer pour les fils la tuerie à cause de l'iniquité de leurs pères, il est signifié la destruction des faux qui ont leur origine dans leurs maux; « que point ils ne possèdent la terre, et que soient remplies les faces du globe de villes, » signifie que les faux et les maux, et les doctrinaux qui en proviennent, ne s'emparent pas de toute l'Église. Dans le Même : « *Elle sera dans le deuil, et elle sera confondue, la terre; il languira, et il sera confondu, le globe; ils languiront, la hauteur du peuple de la terre, et la terre elle-même sera profanée sous ses habitants.* » — XXIV. 4, 5; — la désolation de l'Église quant à ses vrais et à ses biens, à cause du faste de la propre intelligence, et la profanation des vérités qui proviennent du bien, sont ainsi décrites; la désolation est décrite par être dans le deuil, être confondu et languir; l'Église quant aux vrais et quant aux biens est signifiée par la terre et par le globe; le faste de la propre intelligence, par la hauteur du peuple de la terre; et la profanation des vérités qui proviennent du bien, par « la terre sera profanée sous ses habitants. » Dans Nahum : « *Les montagnes trembleront devant Lui, et les collines se fondront; brûlée sera la terre devant Lui, et le globe et tous ceux qui y habitent.* » — I. 5; — ce qui est signifié par les montagnes qui trembleront, et par les collines qui se fondront, on le voit ci-dessus, N°s 400, 405; par la terre, et par le globe et ceux qui y habitent, qui seront brûlés, il est signifié que l'Église quant à tous ses vrais et à tous ses biens périra par l'amour infernal. Dans David : « *Alors apparurent les lits des eaux, et furent découverts les fondements du globe, à cause de ta menace, Jéhovah; à cause du souffle de l'esprit de ton nez.* » — Ps. XVIII. 16. II Sam. XXII. 16; — par « alors

apparurent les lits des eaux, et furent découverts les fondements du globe, » il est signifié que toutes les choses de l'Église quant à ses vrais et quant à ses biens ont été entièrement renversées; les lits des eaux sont ses vrais, et les fondements du globe sont ses biens; apparaître et être découvert signifie être entièrement renversé; par « à cause de ta menace, Jéhovah, à cause du souffle de l'esprit de ton nez, » il est signifié que cette destruction vient de la haine et de la fureur des méchants contre les Divins; par la menace et l'esprit du nez de Jéhovah, il est signifié la même chose que par sa colère et son emportement, ailleurs, dans la Parole; mais comme le Seigneur n'a aucune colère ni aucun emportement contre les méchants, mais que les méchants en ont contre le Seigneur, et qu'il leur semble que le Seigneur en a contre eux quand ils périssent, c'est pour cela qu'il est dit ainsi selon l'apparence; par le souffle de l'esprit du nez de Jéhovah il est aussi entendu le vent oriental qui détruit en desséchant, et qui renverse en pénétrant. Dans le Même : « *La voix de ton tonnerre sur le globe; des éclairs ont illuminé le globe; elle a été ébranlée, et elle a tremblé, la terre.* » — Ps. LXXVII. 19. — « *Ses éclairs illumineront le globe; elle verra, et elle tremblera, la terre; les montagnes comme la cire se fondront devant Jéhovah, devant le Seigneur de toute la terre.* » — Ps. XCVII. 4, 5; — par ces paroles est décrit l'état des impies à la présence du Seigneur dans son Divin Vrai, état qui est semblable à celui des fils d'Israël, quand le Seigneur leur apparut sur la Montagne de Sinaï; qu'alors ils aient entendu des tonnerres, vu des éclairs, que la montagne leur ait apparu dans un feu qui consumait comme celui d'une fournaise, et qu'ils aient tremblé, on le sait d'après la Parole, et cela parce que de cœur ils étaient méchants, car le Seigneur apparaît à chacun selon la qualité de chacun, aux bons comme un feu réjouissant, et aux méchants comme un feu consumant; d'après cela, on voit clairement ce qui est signifié par « la voix de ton tonnerre sur le globe; des éclairs ont illuminé le globe; elle a été ébranlée, et elle a tremblé, la terre, » et par « les montagnes se fondront devant Jéhovah le Seigneur de toute la terre; » par le globe sont entendus tous ceux de l'Église qui sont dans les biens, là tous ceux qui sont dans les maux, et par la terre tous ceux de

l'Église qui sont dans les vrais, là tous ceux qui sont dans les faux. Dans Ésaïe : « *Je visiterai sur le globe la malice, et sur les impies leur iniquité.* » — XIII. 11 ; — ici aussi, par le globe sont entendus ceux de l'Église qui sont dans les maux, et par les impies ceux qui sont dans les faux ; c'est pourquoi il est dit « je visiterai sur le globe la malice, et sur les impies leur iniquité ; » la malice est le mal, et l'iniquité se dit des faux. Dans Job : « *On le chassera de la lumière dans les ténèbres, et du globe on l'exterminera.* » — XVIII. 18 ; — comme par la lumière il est signifié le vrai, et par le globe le bien de l'Église, et que l'impie, quand il se jette du vrai dans le faux, se jette aussi du bien dans le mal, c'est pour cela qu'il est dit « on le chassera de la lumière dans les ténèbres, et du globe on l'exterminera ; » les ténèbres sont les faux, et exterminer du globe, c'est chasser hors du bien de l'Église. Dans Luc : « *Des hommes expirant de crainte et d'attente des choses qui arriveront sur le globe, car les puissances des Cieux seront ébranlées ; et alors on verra le Fils de l'homme venant dans une nuée des Cieux avec puissance et beaucoup de gloire.* » — XXI. 26, 27 ; — ces choses ont été dites de la consommation du siècle, qui est le dernier temps de l'Église, quand il n'y a plus aucun vrai, parce qu'il n'y a pas le bien ; l'état du Ciel alors est décrit par ces paroles, à savoir, que des hommes expireront de crainte et d'attente des choses qui arriveront sur le globe ; par elles est décrite la crainte de ceux qui sont dans les Cieux, de ce que doit périr le tout de l'Église quant à son bien et par suite quant à ses vrais, et est décrite aussi l'attente du secours de la part du Seigneur ; par l'ébranlement des puissances des Cieux, il est signifié que la puissance du Divin Vrai a été ébranlée ; les puissances des Cieux sont les Divins Vrais quant à la puissance ; par « alors on verra le Fils de l'homme venant dans une nuée des Cieux avec puissance et beaucoup de gloire, » il est signifié qu'alors le Seigneur doit manifester le Divin Vrai, qui aura la puissance, et d'où procédera l'intelligence. Des choses semblables sont signifiées par la terre et par le globe dans les passages suivants, dans l'Apocalypse : « *Ce sont des esprits de démons, qui font des signes pour s'en aller vers les rois de la terre et de tout le globe, afin de les assembler pour la guerre.* » —

XVI. 14 ; — il est dit vers les rois de la terre et de tout le globe, parce que autre chose de l'Église est signifiée par la terre, et autre chose par le globe. Comme par le globe il est signifié l'Église quant au bien, c'est pour cela que par lui sont signifiées toutes les choses de l'Église, car l'essentiel de l'Église est le bien ; c'est pourquoi où est le bien, là aussi est le vrai, car tout bien désire le vrai, et veut être conjoint au vrai, et en être spirituellement nourri, par conséquent aussi réciproquement.

742. *Précipité il fut en la terre, et ses anges avec lui furent précipités, signifie que ces maux et les faux qui en dérivent furent condamnés à l'enfer :* on le voit par la signification d'*être précipité en la terre,* en ce que c'est être séparé du Ciel, et être condamné à l'enfer, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification des *anges* du dragon, en ce qu'ils sont les faux d'après le mal qui est signifié par le dragon ; car, dans la Parole, par les anges du Ciel sont signifiés les Divins Vrais, parce qu'ils en sont les réceptions ; *voir* ci-dessus, Nos 130, 302 ; de là, par les anges du dragon sont signifiés les faux infernaux procédant du mal qui est signifié par le dragon ; ces faux qui sont signifiés par les anges du dragon sont, pour la plupart, des vrais falsifiés, qui en eux-mêmes sont des faux, comme il a été dit ci-dessus. Si être précipité en terre signifie être condamné à l'enfer, c'est parce que cela est signifié, quand il est dit être précipité du Ciel ; dans le Monde spirituel, il y a, comme dans le Monde naturel, des terres pleines de montagnes et de collines, puis de vallées, et aussi de fleuves ; quand ces choses, prises ensemble, sont appelées la terre, alors par la terre est signifiée l'Église ; mais quand les parties basses de la terre sont entendues, ainsi qu'il est entendu par être précipité du Ciel en la terre, alors par la terre est signifié ce qui est damné, parce que sous ces parties basses sont les enfers ; et aussi dans les enfers il y a des terres, mais des terres damnées ; c'est pour cette raison qu'aucun ange n'a coutume d'aller la tête penchée ou inclinée et de regarder la terre, ni de s'étendre sur la terre dans ses parties basses, et d'en prendre de la poussière ; de là vient que ceux qui dans le monde ont condamné les autres à l'enfer, ont coutume de jeter de la poussière prise de cette terre contre autrui, car cela correspond à cette damnation ; bien plus, il n'est permis à personne de mar-

cher nu-pieds sur ces terres : ces terres, qui ont été damnées, sont très-bien discernées des terres qui n'ont pas été damnées, en ce qu'une terre damnée est absolument stérile, et n'a que de la poussière, et est couverte çà et là d'épines et de buissons épineux, tandis qu'une terre non damnée est fertile, pleine d'herbes, d'arbrisseaux, d'arbres, et aussi de champs de blé. De là, dans l'Église représentative Juive, c'était un rite commun de se jeter sur la terre, de s'y rouler, et de se répandre de la poussière sur la tête, quand ils étaient dans une grande douleur pour une défaite par les ennemis, et pour une violence faite à leurs sanctuaires; par là ils représentaient qu'ils se reconnaissaient damnés d'après eux-mêmes, sollicitant ainsi par une attitude très-humble la rémission de leurs péchés. Que ceux qui sont entendus par le dragon et par ses anges aient été séparés du Ciel, et condamnés à l'enfer, lorsque le Jugement Dernier se faisait, et aussi plus tard, il m'a été donné de le voir de mes propres yeux; sur ce sujet, cependant, il sera dit beaucoup de choses à la fin de ce Traité. D'après ces explications, on peut voir que par être précipité du Ciel en la terre, il est signifié être condamné à l'enfer.

743. Vers. 10, 11, 12. *Et j'entendis une voix grande qui disait dans le Ciel : Maintenant a été fait le salut, et la puissance, et le royaume de notre Dieu, et le pouvoir de son Christ, parce que précipité a été l'accusateur de nos frères, qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit. — Et eux l'ont vaincu par le sang de l'Agneau, et par la parole de leur témoignage, et ils n'ont point aimé leur âme jusqu'à la mort. — C'est pourquoi, réjouissez-vous, Cieux, et ceux qui y habitent. Malheur à* (vous) *qui habitez la terre et la mer, parce qu'est descendu le diable vers vous, ayant une colère grande, sachant que peu de temps il a! — Et j'entendis une voix grande qui disait dans le Ciel,* signifie la joie des Anges du Ciel d'après la lumière et la sagesse alors chez eux : *maintenant a été fait le salut, et la puissance, et le royaume de notre Dieu, et le pouvoir de son Christ,* signifie que maintenant le Seigneur a la puissance, par son Divin Vrai, de sauver ceux qui sont de son Église, et qui de cœur et d'âme reçoivent ce vrai : *parce que précipité a été l'accusateur de nos frères,* signifie après qu'ont été

séparés du Ciel et condamnés à l'enfer ceux qui avaient improuvé la vie de la foi, qui est la charité : *qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit,* signifie et les avaient réprimandés et avaient continuellement discuté avec eux d'après la Parole : *et eux l'ont vaincu par le sang de l'Agneau,* signifie la résistance et la victoire par le Divin Vrai procédant du Divin Humain du Seigneur : *et par la parole de leur témoignage,* signifie et par la confession et la reconnaissance du Divin dans son Humain : *et ils n'ont point aimé leur âme jusqu'à la mort,* signifie les fidèles qui, à cause de ces vrais, ont supporté les tentations, et ont considéré comme rien la vie du monde en comparaison de la vie du Ciel : *c'est pourquoi, réjouissez-vous, Cieux, et ceux qui y habitent,* signifie la salvation, et par suite la joie de ceux qui deviennent spirituels par la réception du Divin Vrai : *malheur à* (vous) *qui habitez la terre et la mer*, signifie la lamentation sur ceux qui deviennent purement naturels et sensuels : *parce qu'est descendu le diable vers vous,* signifie parce qu'ils reçoivent de l'enfer les maux : *ayant une colère grande,* signifie la haine contre les vrais et les biens spirituels, qui appartiennent à la foi et à la vie d'après la Parole, par conséquent contre ceux qui sont dans ces vrais et dans ces biens : *sachant que peu de temps il a,* signifie parce que l'état a été changé.

744. *Et j'entendis une voix grande qui disait dans le Ciel, signifie la joie des Anges du Ciel d'après la lumière et la sagesse alors chez eux :* on le voit par la signification *d'une voix grande qui disait,* en ce que c'est l'attestation de la joie du cœur, ainsi qu'il va être montré; et par la signification de *dans le Ciel,* en ce que c'est chez les Anges du Ciel; que ce soit d'après la lumière et la sagesse alors chez eux, c'en est la conséquence; car lorsque les dragons, — par lesquels ont été entendus ceux qui, il est vrai, sont dans quelque science des connaissances du vrai et du bien d'après la Parole, mais néanmoins ne sont ni dans les vrais ni dans les biens, parce qu'ils ne sont pas dans la vie de ces vrais et de ces biens, — eurent été précipités, et ainsi ne furent plus en conjonction avec le Ciel, alors les Anges vinrent dans la lumière et dans la sagesse; de là leur joie : si les Anges vinrent alors dans la lumière et dans la sagesse, ce fut parce que dans les

Cieux il y a une connexion de tous depuis leurs premiers jusqu'à leurs derniers, c'est-à-dire, depuis les premiers, qui sont dans le Ciel intime ou troisième Ciel, jusqu'aux derniers qui sont dans le dernier ou premier Ciel; car le Seigneur influe par le troisième Ciel dans le dernier, et par l'influx il conjoint les Cieux; de là vient que tout le Ciel en présence du Seigneur est comme un seul Homme; c'est pourquoi, quand les derniers des Cieux ont connexion avec de tels gens qui ont été conjoints avec l'enfer, ainsi avec ceux qui sont signifiés par le dragon et par ses anges, alors la lumière et l'intelligence des Anges du Ciel sont diminuées dans le même degré, dans lequel il y a conjonction du dernier Ciel avec de tels gens; il en est de même des derniers dans l'homme, à savoir, des peaux extrêmes, qui couvrent le corps dans le commun et dans la partie, puis des muscles au dedans de ces peaux, et aussi des nerfs dans les derniers, d'après lesquels les ligatures et les membranes sont étendues sur les intérieurs; si ces extrêmes ont été lésés ou infectés d'une manière quelconque, ou s'ils sont devenus trop tendus, dans le même degré périt la vie d'agir et de sentir pour les intérieurs qui ont été couverts et renfermés par ces extrêmes; de là, il est évident que le salut du corps dépend de l'état des extrêmes, comme une maison dépend de ses fondements; cela se fait principalement voir chez les hommes accablés de vieillesse, chez qui les extrêmes s'endurcissent d'abord, et par suite ils sont privés de la faculté d'agir et de sentir, et peu à peu les intérieurs en sont privés, d'où résulte leur mort. Pareille raison existe pour les Cieux, qui sont comme un seul Homme en présence du Seigneur, quand leurs derniers sont pour ainsi dire endurcis, ce qui arrive quand ces derniers ont conjontion avec les enfers : il en a été ainsi pour les Cieux, tant que les dragons y ont été vus; car les dragons, comme il a été dit précédemment, avaient conjonction avec les derniers du Ciel quant aux externes, et avec les enfers quant à leurs internes : c'est de là qu'il a été dit qu'un dragon fut vu dans le Ciel, et qu'il y eut une guerre entre lui et Michaël dans le Ciel, et qu'enfin il fut précipité du Ciel, ce qui signifie qu'il en fut séparé. C'est donc de là que par une voix grande entendue du Ciel, il est signifié l'attestation de la joie du cœur chez les Anges du Ciel; que cette joie venait de ce qu'ils avaient alors la lumière

et la sagesse, c'est la conséquence de ce qui précède, à savoir, que de même que l'homme est dans sa vie active et sensitive par les intérieurs, lorsque les extrêmes sont dans leur intégrité, de même aussi les Cieux inférieurs et les Cieux supérieurs sont dans leur intelligence et dans leur sagesse, et par suite dans la joie de leur cœur ; c'est aussi pour cela que par ces mêmes paroles il est entendu que la joie des Anges venait de ce qu'ils avaient alors chez eux la lumière et la sagesse.

745. *Maintenant a été fait le salut, et la puissance, et le royaume de notre Dieu, et le pouvoir de son Christ, signifie que maintenant le Seigneur a la puissance, par son Divin Vrai, de sauver ceux qui sont de son Église, et qui de cœur et d'âme reçoivent ce vrai :* on le voit par la signification du *salut,* en ce que c'est la salvation ; par la signification de la *puissance,* en ce que c'est qu'il peut, ainsi la possibilité, comme il va être montré ; par la signification du *royaume,* en ce que c'est le Ciel et l'Église, comme ci-dessus, Nos 48, 684 ; par la signification de *notre Dieu,* en ce que c'est le Seigneur quant à son Divin ; et par la signification du *pouvoir de son Christ,* en ce que c'est l'efficace du Divin Vrai, ainsi par le Divin Vrai ; que par le Christ il soit entendu le Seigneur quant au Divin Vrai, on le voit ci-dessus, Nos 684, 685 ; que le pouvoir, quand il s'agit du Seigneur, signifie la salvation du genre humain, on le voit ci-dessus, N° 293 ; et que le Seigneur ait le pouvoir de sauver par son Divin Vrai, on le voit aussi ci-dessus, Nos 333, 726 ; et comme le Seigneur ne peut sauver que ceux qui reçoivent d'âme et de cœur le Divin Vrai qui procède de Lui, voilà pourquoi cela aussi est signifié ; de là, on peut voir que par « maintenant a été fait le salut, et la puissance, et le royaume de notre Dieu, et le pouvoir de son Christ, » il est signifié que maintenant le Seigneur a la puissance, par son Divin Vrai, de sauver ceux qui sont de son Église, et qui de cœur et d'âme reçoivent ce vrai ; il est dit qui reçoivent de cœur et d'âme, et par là il est entendu d'amour et de foi, puis aussi de volonté et d'entendement ; car par l'âme, dans la Parole, lorsqu'il est dit l'âme et le cœur, il est signifié la foi, puis aussi l'entendement, et par le cœur l'amour, puis aussi la volonté, car là par l'âme dans le dernier sens il est entendu la respiration de l'homme, laquelle aussi est

appelée son esprit, c'est pourquoi il est dit animer pour respirer, puis aussi rendre l'âme et l'esprit, quand l'homme meurt; si l'âme signifie pareillement la foi, comme aussi l'entendement, et si le cœur signifie l'amour, comme aussi la volonté, c'est d'après la correspondance, car la foi et l'entendement correspondent à l'animation ou à la respiration des poumons, et l'amour et la volonté correspondent au mouvement et au pouls du cœur; sur cette correspondance, *voir* ci-dessus, N° 167, et dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 2930, 3883 à 3896, 9050. Si « maintenant a été fait le salut, et la puissance de notre Dieu, » signifie que le Seigneur peut maintenant sauver, de sorte que la puissance y signifie qu'il peut, ainsi la possibilité, c'est parce que le Seigneur n'aurait pas pu sauver ceux qui étaient de son Église, avant que le dragon avec ses anges eût été chassé, c'est-à-dire, séparé du Ciel : celui qui ne connaît pas les lois de l'ordre Divin peut croire que le Seigneur peut sauver qui il lui plaît, ainsi les méchants de même que les bons; de là vient l'opinion de quelques-uns, qu'à la fin tous ceux qui sont dans l'enfer seront aussi sauvés; mais que personne ne puisse être sauvé par Miséricorde immédiate, mais qu'on soit sauvé par une Miséricorde médiate; et que ce soit néanmoins par pure Miséricorde que sont sauvés ceux qui d'âme et de cœur reçoivent du Seigneur le Divin Vrai, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 521 à 527 : cela aussi est entendu par ces paroles dans Jean : « *Les siens ne L'ont point reçue, mais à tous ceux qui L'ont reçue, elle leur a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son Nom; qui, non de sangs, ni de volonté de chair, ni de volonté d'homme, mais de Dieu, sont nés.* » — I. 11, 12, 13; — par les siens qui n'ont point reçu, il est entendu ceux qui sont de l'Église où est la Parole, et où par elle le Seigneur a pu être connu d'eux; c'est pourquoi, ceux qui étaient de l'Église Juive sont entendus là par les siens; le Seigneur a donné à ceux qui croient en son Nom pouvoir de devenir enfants de Dieu, signifie qu'il a donné le Ciel à ceux qui, d'âme et de cœur, ou par la foi et par la vie, ont reçu de Lui les Divins Vrais; par croire en son Nom, il est signifié recevoir le Seigneur par la foi et par la vie, car par le nom du Seigneur est signifié tout ce par quoi il est adoré; par enfants de Dieu sont entendus ceux qui sont

régénérés par le Seigneur; « qui non de sangs, » signifie qui n'ont ni falsifié ni adultéré la Parole; « qui non de volonté de chair, » signifie qui ne sont pas dans les maux de leur propre; « qui non de volonté d'homme, » signifie qui ne sont pas dans les faux de leur propre; car la volonté signifie le propre de l'homme, la chair signifie le mal, et l'homme *(vir)* signifie le faux; « mais de Dieu sont nés, » signifie qui ont été régénérés par les vrais d'après la Parole et par la vie selon ces vrais. D'après ces considérations, on peut aussi voir que ceux qui ne veulent pas être réformés et régénérés par le Seigneur ne peuvent être sauvés, ce qui est effectué par la réception du Divin Vrai par la foi et par la vie.

746. *Parce que précipité a été l'accusateur de nos frères, signifie après qu'ont été séparés du Ciel et condamnés à l'enfer ceux qui avaient improuvé la vie de la foi, qui est la charité :* on le voit par la signification d'*avoir été précipité,* quand il s'agit du dragon, en ce que c'est, que ceux qui sont entendus par le dragon ont été séparés du Ciel et condamnés à l'enfer, comme ci-dessus, N°s 739, 742; par la signification de *l'accusateur de nos frères,* en ce que ce sont ceux qui ont improuvé la vie de la foi, qui est la charité; en effet, par l'accusateur, il est signifié celui qui improuve, qui réprimande, qui blâme, car celui qui accuse improuve, réprimande et blâme; ce même mot dans la Langue originale signifie l'adversaire et celui qui blâme; et, ce qui est étonnant, ceux qui sont des dragons, quoiqu'ils regardent comme rien la vie, accusent néanmoins les fidèles dans le Monde spirituel, s'ils remarquent quelque mal d'ignorance, car ils s'enquièrent de leur vie, afin de déshonorer et de condamner, de là ils sont appelés accusateurs; mais par les frères, qu'ils accusent, sont entendus tous ceux qui sont dans les Cieux, puis aussi tous ceux qui dans les terres sont dans le bien de la charité; s'ils sont appelés frères, c'est parce que pour eux tous il y a un seul Père, à savoir, le Seigneur, et que ceux qui sont dans le bien de l'amour envers le Seigneur, et dans le bien de la charité à l'égard du prochain, sont ses fils, et aussi sont appelés fils de Dieu, fils du royaume, et héritiers, d'où il suit que, comme ils sont fils d'un même Père, ils sont aussi frères; et même le principal commandement du Seigneur leur Père, c'est qu'ils s'aiment mutuellement, c'est donc d'après l'amour qu'ils

sont frères; l'amour aussi est la conjonction spirituelle : de là il est advenu que chez les Anciens, dans les Églises dans lesquelles la charité était l'essentiel, tous étaient appelés frères; pareillement dans notre Église Chrétienne à son commencement; c'est donc de là que frère dans le sens spirituel signifie la charité. Que tous ceux qui autrefois étaient d'une même Église se soient appelés frères, et que le Seigneur nomme frères ceux qui sont dans l'amour envers Lui et dans la charité à l'égard du prochain, on peut le voir par beaucoup de passages dans la Parole; mais pour qu'il soit perçu distinctement ce que signifie le frère, cela va être illustré d'après la Parole : I. *Tous ceux qui étaient de l'Église Israélite se sont appelés frères :* on le voit par les passages suivants; dans Ésaïe : « *Alors on amènera tous vos frères, d'entre toutes les nations, en offrande à Jéhovah.* » — LXVI. 20. — Dans Jérémie : « *Que qui que ce soit ne ferait servir un Juif son frère.* » — XXXIV. 9. — Dans Ézéchiel : « *Fils de l'homme, tes frères, tes frères, les fils de ta parenté, et toute la maison d'Israël.* » — XI. 15. — Dans Michée : « *Jusqu'à ce que le reste de ses frères retourne aux fils d'Israël.* » — V. 2. — Dans Moïse : « *Moïse sortit vers ses frères, et il vit leurs fardeaux.* » — Exode, II. 11. — « *Moïse dit à Jéthro son beau-père : Je retournerai vers mes frères qui* (sont) *en Égypte.* » — Exode, IV. 18. — « *Quand sera devenu pauvre ton frère.* » — Lévit. XXV. 25, 35, 47. — « *Quant à vos frères, les fils d'Israël, l'homme sur son frère ne dominera pas avec cruauté.* » — Lévit. XXV. 46. — « *Puissions-nous avoir expiré, quand expirèrent nos frères devant Jéhovah!* » — Nomb. XX. 3. — « *Voici, un homme des fils d'Israël vint, et amena à ses frères une Midianite.* » — Nomb. XXV. 6. — « *Tu ouvriras ta main à ton frère; quand te sera vendu ton frère, Hébreu ou Hébreuse, il te servira six ans.* » — Deutér. XV. 11, 12. — « *Si quelqu'un a volé une âme d'entre ses frères, et qu'il en ait tiré profit.* » — Deutér. XXIV. 7. — « *Quarante fois il le frappera, et il n'ajoutera point, de peur que vil ne devienne ton frère à tes yeux.* » — Deutér. XXV. 3; — et ailleurs; par ces passages on peut voir que tous les fils d'Israël entre eux se sont appelés frères; s'ils se sont ainsi appelés il y eut pour cause pro-

chaîne, qu'ils descendaient tous de Jacob, qui était leur père commun, et pour cause éloignée, que le frère signifie le bien de la charité, lequel bien, étant l'essentiel de l'Église, conjoint spirituellement tous les hommes, et qu'en outre Israël dans le sens suprême signifie le Seigneur, et que par suite les fils d'Israël signifient l'Église. II. *Ils se sont dits homme et frère, puis aussi compagnon et frère*, comme dans les passages suivants ; dans Ésaïe : « *Obscurcie a été la terre, et est devenu le peuple comme un aliment du feu ; l'homme son frère, ils n'épargneront point ; l'homme la chair de son bras, ils mangeront ; Ménascheh Éphraïm, et Éphraïm Ménascheh.* » — IX. 18, 20 ; — par l'homme et son frère, il est signifié le vrai et le bien, et dans le sens opposé le faux et le mal ; c'est aussi pour cela qu'il est dit : Ménascheh mangera Éphraïm, et Éphraïm mangera Ménascheh ; car par Ménascheh il est signifié le bien volontaire, et par Éphraïm le vrai intellectuel, l'un et l'autre de l'Église externe, et dans le sens opposé le mal et le faux ; mais ces paroles ont été expliquées ci-dessus ; *voir* Nos 386, 440, 600, 617. Dans le Même : « *Je mettrai aux prises l'Égypte avec l'Égypte, en sorte qu'ils combattent, l'homme contre son frère, et l'homme contre son compagnon, ville contre ville, et royaume contre royaume.* » — XIX. 2 ; — ici, par l'Égypte est signifié l'homme naturel séparé de l'homme spirituel ; et comme cet homme n'est dans aucune lumière du vrai, il conteste continuellement sur le bien et le mal, et sur le vrai et le faux ; cette contestation est signifiée par « je mettrai aux prises l'Égypte avec l'Égypte, en sorte qu'ils combattent, l'homme contre son frère, et l'homme contre son compagnon ; » par le frère et le compagnon il est signifié le bien d'où procède le vrai, et le vrai d'après le bien, et dans le sens opposé le mal d'où procède le faux, et le faux d'après le mal ; c'est aussi pour cela qu'il est dit « ville contre ville, et royaume contre royaume ; » par la ville est signifiée la doctrine, et par le royaume l'Église d'après la doctrine, lesquelles pareillement doivent combattre. Dans le Même : « *L'homme son compagnon ils aident, et à son frère il dit : Fortifie-toi.* » — XLI. 6 ; — ici, par le compagnon et le frère sont signifiées les mêmes choses que ci-dessus. Dans Jérémie : « *L'homme de son compagnon gardez-*

vous, — *à aucun frère ne vous fiez ; car tout frère supplante, et tout compagnon calomnie.* » — IX. 3. — Dans le Même : « *Je les disperserai, l'homme avec son frère.* » — XIII. 14. — Dans le Même : « *Vous direz ainsi, l'homme à son compagnon, et l'homme à son frère : Qu'a répondu Jéhovah?* » — XXIII. 35. — Dans le Même : « *Vous ne M'avez point obéi, pour proclamer la liberté, l'homme à son frère, et l'homme à son compagnon.* » — XXXIV. 9, 17. — Dans Ézéchiel : « *Épée de l'homme contre son frère il y aura.* » — XXXVIII. 21. — Dans Joël : « *L'homme son frère, ils ne presseront point.* » — II. 8. — Dans Michée : « *Tous de sangs tendent des piéges ; l'homme son frère, ils chassent au filet.* » — VII. 2. — Dans Zacharie : « *Exercez la bonté et la miséricorde, l'homme avec son frère.* » — VII. 9. — Dans Malachie : « *Pourquoi perfidement agissons-nous, l'homme contre son frère?* » — II. 10. — Dans Moïse : « *Il y eut une obscurité épaisse dans toute la terre d'Égypte, et ils ne virent point, l'homme son frère.* » — Exod. X. 22, 23. — Dans le Même : « *A la fin des sept années, tout créancier relâchera sa main, quand il aura prêté quelque chose à son compagnon ; et qu'il ne presse point son compagnon, ni son frère.* » — Deutér. XV. 1, 2 ; — et ailleurs ; dans le sens le plus proche, par l'homme il est entendu chacun, par le frère celui qui est de la même tribu, parce qu'il est dans la parenté, et par le compagnon celui qui est d'une autre tribu, parce qu'il est seulement dans l'affinité ; mais, dans le sens spirituel, par l'homme il est signifié quiconque est dans les vrais, puis aussi quiconque est dans les faux, par le frère quiconque est dans le bien de la charité, et abstractivement ce bien lui-même, et par le compagnon quiconque est dans le vrai d'après ce bien, et abstractivement ce vrai lui-même ; et dans le sens opposé le mal opposé au bien de la charité, et le faux opposé au vrai d'après ce bien : s'il est dit le frère et le compagnon, c'est parce qu'il y a deux choses qui font l'Église, à savoir, la charité et la foi, comme il y en deux qui font la vie de l'homme, la volonté et l'entendement ; par suite aussi il y a deux choses qui agissent comme une seule, par exemple, deux yeux, deux oreilles, deux narines, deux mains, deux pieds, deux lobes des poumons, deux chambres

du cœur, deux hémisphères du cerveau, et ainsi du reste, dont l'une se réfère au bien d'où procède le vrai, et l'autre au vrai d'après le bien; c'est de là qu'il est dit le frère et le compagnon, et que le frère signifie le bien, et le compagnon le vrai de ce bien. III. *Le Seigneur nomme frères ceux de son Église qui sont dans le bien de la charité :* on le voit par ces passages dans les Évangélistes : « *Jésus, étendant sa main sur ses disciples, dit : Voici ma mère et mes frères; quiconque fera la volonté de mon Père, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère.* » — Matth. XII. 49, 50. Marc, III. 33, 34, 35; — par les disciples, sur lesquels le Seigneur étendit la main, sont signifiés tous ceux qui sont de son Église; par ses frères sont signifiés ceux qui sont dans le bien de la charité d'après Lui; par ses sœurs ceux qui sont dans les vrais d'après ce bien; et par sa mère est signifiée l'Église d'après ce bien et ces vrais. Dans Matthieu : « *Jésus dit à Marie la magdaléenne et à l'autre Marie : Ne craignez point; allez, annoncez à mes frères qu'ils s'en aillent dans la Galilée, et là ils Me verront.* » — XXVIII. 10; — ici aussi, par les frères sont entendus les disciples, par lesquels sont signifiés tous ceux de l'Église qui sont dans le bien de la charité. Dans Jean : « *Jésus dit à Marie : Va vers mes frères, et dis-leur : Je monte vers mon Père.* » — XX. 17; — pareillement ici les disciples sont appelés frères, parce que par les disciples, de même que par les frères, sont signifiés tous ceux de son Église qui sont dans le bien de la charité. Dans Matthieu : « *Répondant, le Roi leur dira : « Je vous dis : En tant que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, à Moi vous l'avez fait.* » — XXV. 40; — que ceux qui ont fait les biens de la charité soient appelés ici frères par le Seigneur, on le voit d'après ce qui précède ce passage; mais il est à remarquer que le Seigneur, quoiqu'il soit leur Père, les nomme néanmoins frères; mais il est leur Père d'après le Divin Amour, et il est leur frère d'après le Divin qui procède de Lui; et cela parce que tous dans les Cieux sont les réceptions du Divin qui procède de Lui; et que le Divin qui procède du Seigneur, dont ils sont les réceptions, est le Seigneur dans le Ciel, et aussi dans l'Église, et ce Divin appartient, non à l'ange ni à l'homme, mais au Seigneur chez eux; c'est pourquoi le Sei-

gneur appelle frère le bien même de la charité chez eux, lequel est le sien, par conséquent aussi les anges et les hommes, parce qu'ils sont les sujets récipients de ce bien : en un mot, le Divin procédant, qui est le Divin du Seigneur dans les Cieux, est le Divin né du Seigneur dans le Ciel ; c'est pourquoi, d'après ce Divin, les Anges qui en sont les récipients sont appelés fils de Dieu, et parce que ceux-ci, d'après ce Divin reçu chez eux, sont frères, c'est le Seigneur en eux qui est appelé frère, car c'est d'après le Seigneur et non d'après eux-mêmes que parlent les Anges, quand c'est d'après le bien de la charité; de là vient donc que le Seigneur dit « en tant que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, à Moi vous l'avez fait; » ce sont donc les biens de la charité, énumérés dans les Versets précédents, qui dans le sens spirituel sont les frères du Seigneur, et qui pour le motif précédemment donné sont appelés frères par le Seigneur : par le Roi aussi, qui les appelle ainsi, est signifié le Divin procédant qui d'un mot est appelé Divin Vrai ou Divin spirituel, lequel dans son essence est le bien de la charité. Il faut donc tenir pour certain que le Seigneur ne les a pas appelés frères par cette raison que Lui-Même a été Homme comme eux, selon l'opinion reçue dans le Monde chrétien ; il suit de là qu'il n'est permis pour cela à aucun homme d'appeler le Seigneur frère, car il est Dieu aussi quant à l'Humain, et Dieu n'est point notre frère, mais il est notre Père : si le Seigneur est appelé frère dans les Églises dans les terres, c'est parce que de son Humain on n'a pas saisi d'autre idée que celle de l'Humain d'un autre homme, lorsque cependant l'Humain du Seigneur est Divin. Comme autrefois les Rois représentaient le Seigneur quant au Divin Vrai, et comme le Divin Vrai reçu par les Anges dans le Royaume spirituel du Seigneur est le même que le Divin Bien spirituel, et que le Bien spirituel est le Bien de la charité, c'est aussi pour cela que les Rois mis sur les fils d'Israël appelaient leurs sujets frères, quoiqu'il ne fût pas réciproquement permis aux sujets d'appeler frère leur Roi, à plus forte raison le Seigneur, qui est le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs; par exemple, dans David : « *Je dirai ton Nom à mes frères, au milieu de l'assemblée je Te louerai.* » — Ps. XXII. 23. — Dans le Même : « *Étranger je suis devenu à mes frères, et de dehors aux fils de ma mère.* » — Ps.

LXIX. 9. — Dans le Même : « *A cause de mes frères, et de mes compagnons, je proclamerai la paix en Toi.* » — Ps. CXXII. 8; — David a prononcé ces paroles comme de lui-même, mais néanmoins par David, là, dans le sens représentatif spirituel, il est entendu le Seigneur. Dans Moïse : « *Du milieu de tes frères tu mettras sur toi un Roi; tu ne pourras pas mettre sur toi un homme étranger, qui ne soit pas ton frère : mais que ne s'élève point son cœur au-dessus de ses frères.* » — Deutér. XVII. 15, 20; — par les frères, du milieu desquels serait mis le Roi, sont signifiés tous ceux qui sont de l'Église, car il est dit « tu ne pourras pas mettre sur toi un homme étranger; » par un homme étranger et par l'étranger il est signifié celui qui n'est pas de l'Église. Dans le Même : « *Un Prophète du milieu de toi, d'entre tes frères, comme moi, te suscitera Jéhovah ton Dieu; vous Lui obéirez.* » — Deutér. XVIII. 15, 18; — c'est une prophétie sur le Seigneur, qui est entendu par le Prophète, que Jéhovah Dieu suscitera d'entre les frères, qui sont appelés tes frères, ainsi les frères de Moïse, en raison de ce que par Moïse dans le sens représentatif il est entendu le Seigneur quant à la Parole, et par le Prophète celui qui enseigne la Parole, par conséquent aussi la Parole et la doctrine d'après la Parole; c'est de là qu'il est dit « un Prophète comme moi il te suscitera. » Que Moïse ait représenté le Seigneur quant à la Loi, ainsi quant à la Parole, on le voit dans les Arcanes Célestes, Nos 4859, *f.*, 5922, 6723, 6752, 6771, 6827, 7010, 7014, 7089, 7382, 9372, 10234. IV. *Sont appelés frères par le Seigneur tous ceux qui Le reconnaissent et qui sont dans le bien de la charité d'après Lui :* c'est une suite de ce que le Seigneur est le Père de tous, et le Docteur de tous, et que de Lui comme Père vient tout Bien de la charité, et de Lui comme Docteur tout Vrai de ce bien; c'est pourquoi le Seigneur dit dans Matthieu : « *Vous, ne soyez point appelés docteur, car un seul est votre Docteur, le Christ; mais tous, vous, frères vous êtes; et votre père n'appelez qui que ce soit sur la terre, car un seul est votre Père, Celui qui est dans les Cieux.* » — XXIII. 8, 9; — d'après cela, il est bien évident que les paroles du Seigneur doivent être entendues spirituellement; car est-ce que celui qui est docteur ne peut pas être ap-

pelé docteur? et est-ce que celui qui est père ne peut pas être appelé père? mais comme par le père il est signifié le bien, et par le Père dans les Cieux le Divin Bien, et que par docteur, ou rabbi, il est signifié le vrai, et par Docteur Christ, le Divin Vrai, c'est pour cela qu'en vue du sens spirituel, dans toutes les choses de la Parole, il est dit de n'appeler père qui que ce soit sur la terre, ni personne docteur, à savoir, dans le sens spirituel, mais non dans le sens naturel; dans le sens naturel ils peuvent être appelés docteurs et pères, mais représentativement, c'est-à-dire, que les docteurs du monde doivent enseigner le vrai, mais d'après le Seigneur et non d'après eux-mêmes, et que les pères du monde doivent être bons et conduire les enfants au bien, mais d'après le Seigneur et non d'après eux-mêmes; d'où il suit que, quoiqu'ils soient appelés docteurs et pères, cependant eux ne sont ni docteurs ni pères, mais le Seigneur seulement; appeler et appeler par le nom quelqu'un signifie aussi, dans la Parole, reconnaître la qualité de quelqu'un : comme tous, dans le Ciel et dans l'Église, sont disciples et fils du Seigneur comme Docteur et comme Père, c'est pour cela que le Seigneur dit « tous, vous, frères vous êtes; » car tous, dans le Ciel et dans l'Église, le Seigneur les appelle fils et héritiers, d'après la consociation par l'amour procédant de Lui et par suite par l'amour mutuel qui est la charité; de là vient qu'ils ont été appelés frères par le Seigneur; ainsi doit être entendu ce qui est ordinairement dit, que tous sont frères dans le Seigneur. D'après ces considérations, on peut encore voir qui sont ceux qui sont entendus par frères par le Seigneur, à savoir, tous ceux qui Le reconnaissent et sont dans le bien de la charité d'après Lui, par conséquent qui sont de son Église. Ceux-ci aussi sont entendus par frères par le Seigneur dans les passages suivants; dans Luc : « *Jésus dit à Pierre : Toi, quand tu seras converti, affermis tes frères.* » — XXII. 32; — par les frères, ici, ne sont pas entendus les Juifs, mais il est entendu tous ceux qui reconnaissent le Seigneur et sont dans le bien d'après la charité et la foi, ainsi tous ceux qui par Pierre recevront l'Évangile, tant les Juifs que les gentils; car par Pierre, dans la Parole des Évangélistes, il est entendu le vrai d'après le bien, par conséquent aussi la foi d'après la charité; mais là par Pierre il est entendu la foi séparée d'avec la charité, car peu aupa-

ravant il est dit de lui : « Simon, voici, satan vous a demandés pour vous cribler comme le blé, mais Moi j'ai prié pour toi, afin que ne défaille point ta foi; » et ensuite il lui est dit : « Je te dis, Pierre, le coq ne chantera pas aujourd'hui, qu'auparavant trois fois tu n'aies renié de me connaître; » telle est aussi la foi sans la charité: mais par Pierre converti il est signifié le vrai d'après le bien qui procède du Seigneur, ou la foi d'après la charité qui procède du Seigneur; c'est pourquoi il est dit « toi donc, quand tu seras converti, affermis tes frères. » Dans Matthieu : « *Pierre dit : Seigneur, combien de fois pêchera contre moi mon frère, et lui pardonnerai-je?* » — XVIII. 21. — Dans le Même : « *De même aussi mon Père céleste vous fera, si vous ne pardonnez, chacun à son frère, du fond de vos cœurs ses fautes.* » — XVIII. 35. — Dans le Même : « *Si contre toi a péché ton frère, va et reprends-le entre toi et lui seul; s'il t'écoute, tu as gagné ton frère.* » — XVIII. 15; — ici, par le frère, il est entendu en général le prochain, ainsi tout homme, mais en particulier celui qui est dans le bien de la charité et par suite dans la foi d'après le Seigneur, quel qu'il soit; en effet, dans ces passages, il s'agit du bien de la charité, car pardonner à quelqu'un qui pèche contre lui, cela est de la charité; puis il est dit « s'il t'écoute, tu as gagné ton frère, » ce qui signifie s'il reconnaît ses fautes et se convertit. Dans le Même : « *Pourquoi regardes-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, tandis que de cette poutre qui est dans ton œil tu ne t'aperçois pas? ou comment diras-tu à ton frère : Laisse, que j'ôte la paille de ton œil, quand cependant la poutre est dans ton œil? Hypocrite! ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu aviseras à ôter la paille de l'œil de ton frère.* » — VII. 3, 4, 5; — ici aussi, parce qu'il s'agit de la charité, il est dit le frère, car par ôter la paille de l'œil du frère, il est signifié donner des informations sur le faux et le mal, et réformer : s'il est dit par le Seigneur « la paille de l'œil de ton frère, et la poutre dans ton œil, » c'est à cause du sens spirituel dans chacune des choses que le Seigneur a prononcées, car sans ce sens qu'est-ce que ce serait de voir une paille dans l'œil d'un autre et de ne pas s'apercevoir de la poutre dans son œil; puis, d'ôter la poutre de son œil avant d'ôter la paille de l'œil de l'autre? car par la paille il

est signifié un faible faux du mal, et par la poutre un gros faux du mal, et par l'œil il est signifié l'entendement et aussi la foi; si par la paille et par la poutre il est signifié le faux du mal, c'est parce que par le bois il est signifié le bien, et par suite par la poutre le vrai du bien, et dans le sens opposé le faux du mal, et par l'œil l'entendement et la foi, de là se manifeste clairement ce qui est signifié par voir la paille et la poutre et les ôter de l'œil; que le bois signifie le bien, et dans le sens opposé le mal, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 643, 3720, 4943, 8354, 8740; puis aussi, que l'œil signifie l'entendement et la foi, N°s 2701, 4403 à 4421, 4523 à 4534, 9051, 10569, et aussi ci-dessus, N°s 37, 152 : la poutre est nommée aussi dans quelques autres passages, et par elle est signifié le faux du mal, par exemple, — Gen. XIX. 8. II Rois, VI. 2, 5, 6. Habak. II. 11. Cant. I. 17. — Dans le Même : « *Quiconque fait et enseigne, celui-là sera appelé grand dans le Royaume des Cieux; je vous dis : Si votre justice ne surpasse celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. Vous avez entendu qu'il a été dit par les anciens : Tu ne tueras point, mais celui qui tuera sera sujet au jugement; mais Moi je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère témérairement sera sujet au jugement; et celui qui aura dit à son frère : Raka, sera sujet au conseil; et celui qui lui aura dit : Fou, sera sujet à la géhenne du feu. Si tu présentes ton offrande sur l'Autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'Autel, et va-t'en; réconcilie-toi premièrement avec ton frère, et alors viens, présente ton offrande.* » — V. 19 à 24; — dans tout ce Chapitre, il s'agit de la vie intérieure de l'homme, laquelle appartient à son âme, par conséquent à sa volonté et par suite à sa pensée, ainsi il s'agit de la vie de la charité, qui est la vie spirituelle-morale; cette vie, les fils de Jacob ne la connaissaient nullement, et cela, parce qu'ils avaient été des hommes externes à partir de leurs pères; c'est même pour cela qu'ils étaient tenus de vivre dans le culte externe selon les statuts qui étaient les externes représentant les internes du culte et de l'Église; mais dans ce Chapitre le Seigneur enseigne que, non-seulement les in-

térieurs de l'Église devaient être représentés par des actes externes, mais qu'ils devaient aussi être aimés et faits d'âme et de cœur; c'est pourquoi par « quiconque fait et enseigne, celui-là sera appelé grand dans le Royaume des Cieux, » il est signifié que sera sauvé celui qui d'après la vie intérieure fait et enseigne les externes de l'Église; par « si votre justice ne surpasse celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux, » il est signifié que s'il n'y a pas vie interne et par suite vie externe, le Ciel n'est pas dans l'homme, et que par suite l'homme n'est pas reçu dans le Ciel; par la justice est signifié le bien de la vie d'après le bien de la charité, et par surpasser celle des Scribes et des Pharisiens, il est signifié qu'il doit y avoir une vie interne, et non une vie externe sans la vie interne; les Scribes et les Pharisiens étaient seulement dans les externes représentatifs et non dans les internes; la vie externe d'après la vie interne est enseignée dans le Précepte du Décalogue « tu ne tueras point; » mais ils ignoraient que vouloir tuer un homme, c'est le tuer; c'est pourquoi, il est d'abord dit « vous avez entendu qu'il a été dit par les anciens : Tu ne tueras point, mais celui qui tuera sera sujet au jugement; » car chez les Juifs dès le temps ancien prévalait l'opinion, qu'il leur était permis de tuer pour des injures qui leur avaient été faites, spécialement les gentils, et que pour cela on était puni ou légèrement ou grièvement selon les circonstances quant aux inimitiés, par conséquent seulement quant au corps, et non quant à l'âme; cela est entendu par il « sera sujet au jugement : » par « quiconque se met en colère contre son frère témérairement sera sujet au jugement, » il est signifié que celui qui sans cause consciencieuse pense mal du prochain, et se détourne du bien de la charité, sera puni légèrement quant à l'âme; se mettre en colère signifie mal penser, car cela est distingué de dire raka et de dire fou, le frère est le prochain et aussi le bien de la charité, et soumis au jugement, c'est être recherché et puni selon les circonstances; par « celui qui aura dit à son frère : Raka, sera sujet au conseil, » il est signifié que celui qui, d'après une pensée perverse, outrage le prochain, ainsi qui méprise comme vil le bien de la charité, sera plus grièvement puni; par dire raka, il est signifié outrager le prochain d'après une pensée perverse, ainsi tenir pour vil le bien de la

charité, car dire raka signifie tenir pour vide, ainsi pour vil, et le frère est le bien de la charité; par «celui qui lui aura dit : Fou, sera sujet à la géhenne du feu, » il est signifié que celui qui a de la haine contre le prochain, ainsi celui qui a absolument en aversion le bien de la charité, est condamné à l'enfer; dire fou, c'est avoir absolument en aversion, le frère est le bien de la charité, et la géhenne du feu est l'enfer, où sont ceux qui ont de la haine contre ce bien, et par suite contre le prochain : trois degrés de haine sont décrits par ces trois choses; le premier appartient à la pensée perverse, c'est se mettre en colère; le second à l'intention perverse qui en résulte, c'est dire raka; et le troisième à la volonté perverse, c'est dire fou; tous ces degrés sont les degrés de la haine contre le bien de la charité, car la haine est opposée au bien de la charité; et les trois degrés de punition sont signifiés par le jugement, le conseil et la géhenne du feu; les punitions pour les maux légers sont signifiées par le jugement; les punitions pour les maux plus graves, par le conseil; et les punitions pour les maux très-graves, par la géhenne du feu. Comme le Ciel tout entier est dans le bien de la charité à l'égard du prochain, et l'enfer tout entier dans la colère, l'inimitié et la haine contre le prochain, et que par suite ces choses sont opposées à ce bien, et comme le culte du Seigneur est le culte d'après le Ciel, culte qui est interne, et qu'il n'y a point de culte si quelque chose du culte vient de l'enfer, et cependant de l'enfer vient le culte externe sans le culte interne, c'est pour cela qu'il est dit « si tu présentes ton offrande sur l'Autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, va-t'en; réconcilie-toi premièrement avec ton frère, et alors viens, présente ton offrande; » par l'offrande sur l'autel, il est signifié le culte du Seigneur d'après l'amour et la charité; par le frère, il est entendu le prochain, et abstractivement il est signifié le bien de la charité; par avoir quelque chose contre toi, il est signifié la colère, l'inimitié ou la haine; et par se réconcilier, il est signifié leur dissipation, et par suite la conjonction par l'amour. D'après ces explications, on peut voir que par le frère, il est entendu par le Seigneur la même chose que par le prochain, et par le prochain, dans le sens spirituel, il est signifié le bien dans tout le complexe, et le bien dans tout le complexe est le bien de la charité. La même chose est

entendue dans le sens spirituel par le frère dans l'Ancien Testament en beaucoup d'endroits, par exemple, dans Moïse : « *Tu ne haïras point ton frère en ton cœur.* » — Lévit. XIX. 17. — Dans David : « *Voici, qu'il est bon et qu'il est agréable d'habiter, les frères, ensemble!* » — Ps. CXXXIII. 1. — Dans ce sens aussi « *Loth appela frères les habitants de Sodome,* » — Gen. XIX. 7, — et cela aussi est entendu par *l'alliance de frères entre les fils d'Israël et Édom,* » — Amos, I. 9; — et par « *la fraternité entre Jehudah et Israël,* » — Zach. XI. 14; — car par les fils d'Israël et Édom, et par Jehudah et Israël, dans le sens spirituel, ce ne sont pas eux qui sont entendus, mais ce sont les biens et les vrais du Ciel et de l'Église, qui tous ont été conjoints entre eux.

747. *Qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit, signifie et les avaient réprimandés et avaient continuellement discuté avec eux d'après la Parole :* on le voit par la signification d'*accuser,* en ce que c'est improuver, N° 746, d'où il suit que c'est aussi réprimander et discuter, car celui qui accuse réprimande aussi et discute; par la signification de *devant Dieu,* en ce que c'est d'après la Parole, ainsi qu'il va être montré; et par la signification de *jour et nuit,* en ce que c'est continuellement et sans interruption; car par les jours et les nuits sont signifiés tous les états de la vie, par le jour l'état de la vie quand le mental est dans une idée claire, et par la nuit quand le mental est dans une idée obscure; si par ces deux états de la vie il est signifié continuellement, c'est parce que dans le Monde spirituel il n'y a aucune distinction des temps en années, mois, semaines, jours et heures, mais au lieu de ces divisions il y a des changements d'état, car là les Anges et les esprits sont tantôt dans l'idée claire, et tantôt dans l'idée obscure; que les Anges et les Esprits soient alternativement dans l'état de perception claire et dans l'état de perception obscure, on le voit dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N°s 154 à 161 : mais, dans le particulier, leurs états se succèdent l'un à l'autre diversement, comme d'une affection dans une autre; ce sont là les états, d'après lesquels les Anges et les Esprits comptent leurs temps, ainsi qui remplacent les temps dans le Monde, c'est-à-dire, les années, les mois, les semaines, les jours, les nuits, les heures;

or, comme les états de leur vie en général sont changés quant à l'entendement clair et à l'entendement obscur, et ainsi succèdent l'un à l'autre continuellement, de là par jour et nuit il est signifié continuellement. Si accuser devant Dieu signifie réprimander et discuter d'après la Parole, c'est parce que ceux qui sont entendus par le dragon, lesquels sont ceux qui séparent la foi d'avec la vie, raisonnent et discutent d'après la Parole, et que discuter d'après la Parole, c'est devant Dieu, car Dieu est dans la Parole, parce que la Parole est de Dieu, et est le Divin Vrai procédant du Seigneur; c'est de là qu'il est dit dans Jean : « *Au commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et Dieu elle était, la Parole!* » — I. 1 : — s'ils discutent sur la foi séparée d'avec la vie de la charité, c'est parce qu'ils confirment leur hérésie par quelques passages de la Parole entendus seulement selon la lettre, et quand ils l'ont confirmée ils croient que c'est le vrai même de l'Église, quoique ce soit le faux. En général, par accuser jour et nuit il est signifié l'influx continuel du faux venant de ceux qui sont entendus par le dragon, et comme leurs faux viennent de la Parole falsifiée, cela est par suite signifié par accuser devant Dieu.

748. *Et eux l'ont vaincu par le sang de l'Agneau, signifie la résistance et la victoire par le Divin Vrai procédant du Divin Humain du Seigneur :* on le voit par la signification du *sang*, quand il s'agit du Seigneur, en ce que c'est le Divin Vrai procédant, comme ci-dessus, N°s 328, 329; par la signification de l'*Agneau*, en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin Humain, comme ci-dessus, N° 314; d'après cela, on peut voir que par *vaincre* le dragon par le sang de l'Agneau, il est signifié le vaincre, c'est-à-dire, vaincre par le Divin Vrai procédant du Divin Humain du Seigneur ceux qui sont signifiés par le dragon et ses anges. Il est dit le Divin Vrai procédant du Divin Humain du Seigneur, et cela, parce que tout Divin Vrai, qui remplit les Cieux et fait la sagesse des Anges dans les Cieux, procède du Divin Humain du Seigneur, car le Divin Humain du Seigneur a été uni au Divin Même qui était en Lui par conception, tellement qu'ils sont un; le Divin Même qui était en Lui par conception est ce qu'il a appelé le Père, ce Divin a été uni avec son Humain comme l'âme avec le corps;

c'est de là que le Seigneur dit qu'il est un avec le Père, — Jean, X. 30, 38; — et que Lui est dans le Père et le Père en Lui, — Jean, XIV. 7 à 11; — et comme telle est l'union, c'est pour cela que depuis la glorification de son Humain le Divin Vrai procède de son Divin Humain; le Divin Vrai procédant du Divin Humain du Seigneur est ce qui est appelé l'Esprit Saint; que l'Esprit Saint procède de l'Humain glorifié du Seigneur, Lui-Même l'enseigne dans Jean : « *Il n'y avait pas encore Esprit Saint, parce que Jésus n'était pas encore glorifié.* » — VII. 39; — l'Humain glorifié est le Divin Humain : mais, sur ce sujet, *voir* de plus grands détails dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N°s 280 à 310; et aussi, dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, du commencement à la fin : que par le sang de l'Agneau il soit entendu le Divin procédant du Divin Humain du Seigneur, on le voit ci-dessus, N° 476. D'après ces considérations, on peut voir combien le sens de la lettre de la Parole diffère de son sens spirituel, et aussi comment est falsifiée la Parole, si on la considère seulement extérieurement et non en même temps intérieurement : combien diffèrent les deux sens, on peut le voir en ce que par le sang de l'Agneau, dans le sens de la lettre, il est entendu la Passion de la croix du Seigneur, tandis que dans le sens spirituel il est entendu le Divin Vrai procédant du Divin Humain du Seigneur; c'est pourquoi, si au lieu de ce vrai, on prend que Michaël a vaincu le dragon par la passion de la croix du Seigneur, il s'ensuit que le Seigneur par cette passion a ôté tous les péchés du Monde, et a aussi par elle porté son Père à la miséricorde pour le Genre Humain, lorsque cependant ces deux points ne concordent pas avec le Divin Vrai qui est chez les Anges dans le Ciel, et sont aussi en désaccord avec l'entendement réel du Vrai; qui est-ce qui peut jamais comprendre que le Seigneur par la passion de la croix ait ôté tous les péchés du Monde, lorsque cependant chaque homme après la mort devient tel qu'a été sa vie dans le Monde, et que dans l'Enfer viennent ceux qui font les maux, et dans le Ciel ceux qui font les biens? Qui est-ce qui peut comprendre que Dieu le Père ait été porté à la miséricorde par le sang du Fils sur la croix, et qu'il ait eu besoin d'un tel moyen, lorsque cependant il est en Soi la Miséricorde Même, l'Amour Même et le Bien Même? D'après ces considéra-

tions, il est évident que la Parole, ici et en mille autres endroits, est falsifiée, si elle est examinée seulement extérieurement et non en même temps intérieurement; l'examiner extérieurement, c'est d'après la lettre, mais l'examiner intérieurement, c'est d'après la doctrine du Vrai réel : si d'après la doctrine on croit que le Seigneur a subjugué les enfers, et en même temps glorifié son Humain par les tentations, et que la passion de la croix a été la dernière Tentation et la pleine victoire par laquelle il a subjugué les enfers et glorifié son Humain, alors il tombe dans l'entendement et par suite dans la foi, que ce vrai, que Michaël a vaincu par la passion de la croix, est un vrai apparent, mais que ce vrai, qu'il a vaincu par le Divin Vrai procédant du Divin Humain du Seigneur, est un vrai réel : mais si le vrai apparent est pris pour le vrai réel et est confirmé, alors la Parole est falsifiée selon ce qui, ci-dessus, N° 719, a été rapporté pour illustration.

749. *Et par la parole de leur témoignage, signifie et par la confession et la reconnaissance du Divin dans son Humain* : on le voit par la signification de *la parole du témoignage*, en ce que c'est la confession du Seigneur et la reconnaissance du Divin dans son Humain, comme il a été montré ci-dessus, N°s 392, 635, 649; que cela soit la parole du témoignage, c'est évident par les passages suivants dans l'Apocalypse : « *L'Ange dit à Jean : Ton compagnon de service je suis, et celui de tes frères qui ont le témoignage de Jésus; adore Dieu, car le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie.* » — XIX. 10; — et, après que l'Ange eut dit ces choses, il apparut un cheval blanc, et celui qui était monté dessus était appelé la Parole de Dieu et aussi Roi des rois et Seigneur des seigneurs, — Vers. 13, 16; — de là, on peut voir que par la parole de leur témoignage il est signifié la confession et la reconnaissance du Divin dans l'Humain du Seigneur; ceux qui sont dans cette reconnaissance sont aussi dans la reconnaissance que l'Humain du Seigneur est Divin, car le Divin Même ne peut habiter ailleurs que dans le Divin qui vient de Lui : mais comme les Érudits de notre temps peuvent difficilement comprendre cela, voilà pourquoi dans leur pensée ils séparent de l'Humain du Seigneur le Divin, et placent le Divin hors de l'Humain ou au-dessus de l'Humain, ce qui cependant est contraire à la Doc-

trine Chrétienne sur la Trinité, appelée Confession Athanasienne ou de Nicée, qui déclare que le Divin a pris sur soi l'Humain, et qu'ils ne sont pas deux, mais qu'ils sont une seule Personne unis absolument comme l'âme et le corps.

750. *Et ils n'ont point aimé leur âme jusqu'à la mort*, signifie *les fidèles qui, à cause de ces vrais, ont supporté les tentations, et ont considéré comme rien la vie du monde en comparaison de la vie du Ciel* : on le voit par la signification de *ne point aimer son âme*, en ce que c'est considérer comme rien la vie du monde en comparaison de la vie du Ciel, ainsi qu'il va être montré; et par la signification de *jusqu'à la mort*, en ce que c'est supporter les tentations, car ceux qui sont dans les combats des tentations considèrent comme rien la vie du monde en comparaison de la vie du Ciel, par conséquent considèrent comme rien la mort du corps en comparaison de la vie de leur âme, comme on peut le voir par les martyrs; la raison de cela, c'est qu'ils savent que la vie dans le Monde, qui est de quelques années, n'est rien respectivement à la vie dans le Ciel, qui est la vie éternelle, et que même il n'existe aucun rapport entre les temps de la vie des hommes dans le Monde et la vie dans le Ciel, qui dure éternellement; que celui qui le peut pense s'il existe quelque rapport entre cent mille années et l'éternité, et il découvrira qu'il n'en existe point; de telles réflexions avec beaucoup d'autres influent du Ciel chez ceux qui souffrent les tentations spirituelles, c'est pourquoi ils n'aiment point jusqu'à la mort leur âme, c'est-à-dire, la vie dans le monde. Ce qui est entendu par l'Ame, cela est peu connu dans le Monde, par cette raison que les Érudits ont donné plusieurs hypothèses sur le siége de l'Ame dans le corps, puis sur son essence, et aussi sur son influx et son opération dans le corps, et, d'après les idées qu'ils en ont tirées, sur son immortalité; il a découlé de là qu'on croit que l'âme est quelque chose de cogitatif, éthéré dans son essence, et que, séparée du corps, elle n'a ni les organes des mouvements ni ceux des sens, tels qu'ils sont dans le monde, avant d'être de nouveau conjointe au corps, ce qui doit arriver, dit-on, au temps du Jugement Dernier : comme par suite, dans le Monde savant, on a conçu de l'âme de l'homme une idée impropre, il est important d'illustrer d'après la Parole ce qui est entendu par l'Ame.

En général par l'Ame il est entendu l'homme et spécialement la vie de l'homme, et comme dans chaque homme il y a trois degrés de la vie, il y a aussi par conséquent autant de degrés de l'âme. Mais comme toute la vie de l'homme réside dans ses deux facultés, qui sont appelées la volonté et l'entendement, c'est pour cela que dans la Parole il est dit quelquefois les vies au pluriel; et comme par l'âme il est entendu la vie, il s'ensuit qu'il y a l'âme de la volonté et l'âme de l'entendement, et que l'âme de la volonté est l'affection qui appartient à l'amour, et l'âme de l'entendement la pensée qui en provient. Mais proprement par l'âme, dans la Parole, il est entendu la vie de l'entendement de l'homme, qui est la pensée, et par le cœur la vie de la volonté qui est l'affection. Et comme la Respiration des poumons correspond à la vie de l'entendement qui est la pensée, et que le pouls du cœur correspond à la vie de la volonté qui est l'affection, c'est pour cela que par l'âme dans le sens naturel dernier il est entendu la vie de la respiration; de là vient que l'on dit des mourants qu'ils rendent leur âme ou leur esprit; puis aussi, qu'ils ne sont plus animés, ou qu'aucun souffle *(spiritus)* n'est senti de leur bouche. Que de telles choses soient entendues par l'Ame dans la Parole, on peut le voir par les passages où elle y est nommée. 1. L'Ame en général signifie l'homme : on le voit par les passages suivants; dans Moïse : « *Abram prit toute âme qu'ils s'étaient procurée dans Charan, et ils s'en allèrent dans la terre de Canaan.* » — Gen. XII. 5. — « *Le roi de Sodome dit à Abram : Donne-moi les âmes, prends pour toi la substance.* » — Gen. XIV. 21. — « *Toutes les âmes des fils et des filles de Léah, trente-trois.* » — Gen. XLVI. 15. — « *Les fils de Joseph, deux âmes; toutes les âmes de la maison de Jacob, qui vinrent en Égypte, soixante-dix.* » — Gen. XLVI. 27. — « *Toute âme, qui aura mangé cadavre ou déchiré, impure sera jusqu'au soir.* » — Lévit. XVII. 15. — « *Des villes de ces peuples tu ne laisseras vivre aucune âme.* » — Deutér. XX. 16. — « *Si quelqu'un a volé une âme d'entre ses frères, et qu'il en ait tiré profit.* » — Deutér. XXIV. 7. — « *L'âme qui mange de la graisse et du sang sera retranchée.* » — Lévit. VII. 25, 27. — « *L'âme qui ne sera point circoncise sera retranchée de ses peuples.* » — Gen. XVII. 14, — et ailleurs;

dans ces passages, il est dit l'âme au lieu de l'homme. II. L'Ame spécialement signifie la vie du corps : on le voit par ces passages ; dans Luc : « *Le riche pensait en lui-même : Je dirai à mon âme : Ame, tu as beaucoup de biens en réserve pour beaucoup d'années, repose-toi, mange, bois, réjouis-toi. Mais Dieu lui dit : Insensé, cette nuit ton âme on te redemandera.* » — XII. 19, 20. — Dans Moïse : « *Comme sortait l'âme de Rachel, elle appela son nom Bénoni.* » — Gen. XXXV. 18. — « *Ils sont morts, tous les hommes qui cherchaient ton âme.* » — Exod. IV. 19. — « *Par la main de ceux qui cherchent leur âme.* » — Jérém. XIX. 7, 8. XXXIV. 21. — « *Celui qui se rendra aux Chaldéens, vivra ; et son âme lui sera en butin.* » — Jérém. XXI. 9. — « *Je te donnerai ton âme en butin.* » — Jérém. XLV. 5. — « *Sera-ce là le jeûne que je choisirai, le jour où l'homme affligera son âme ?* » — Ésaïe, LVIII. 5. — « *Ruben dit de Joseph à ses frères : Ne le frappons pas, lui, âme.* » — Gen. XXXVII. 21. — « *Ame pour âme, œil pour œil, dent pour dent.* » — Deutér. XIX. 21. — « *En gage tu ne prendras point le moulin, ni la meule de dessus, car l'âme celui-là prend en gage.* » — Deutér. XXIV. 6. — « *Schimson dit : Que meure mon âme avec les Philistins.* » — Jug. XVI. 30. — « *Izabel dit à Élie que le lendemain elle mettrait son âme comme l'âme de l'un d'eux ; et Élie s'en alla à cause de son âme.* » — I Rois, XIX. 2, 3. — « *Pierre dit : Mon âme pour Toi je déposerai ; Jésus répondit : Ton âme pour Moi tu déposeras ! en vérité, je te dis : Le coq ne chantera point, que tu ne M'aies renié trois fois.* » — Jean, XIII. 37, 38. — Dans ces passages il est dit l'âme au lieu de la vie du corps : pareillement le Seigneur dit de la vie de son corps, dans les Évangélistes : « *De même que le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir, et pour donner son âme en rachat pour un grand nombre.* » — Matth. XX. 28. Marc, X. 45. — « *Voici, Moi, je T'aime ; c'est pourquoi je donnerai homme au lieu de toi, et des peuples pour ton âme.* » — Ésaïe, XLIII. 4. — « *Jésus dit : Personne n'a un amour plus grand que celui-ci : Quand quelqu'un dépose son âme pour ses amis.* » — Jean, XV. 13. — « *Jésus dit :*

Moi, je suis le bon Berger; le bon Berger dépose son âme pour les brebis. Moi, je dépose mon âme afin que de nouveau je la reprenne; personne ne me la ravit, mais Moi je la dépose de Moi-Même; pouvoir j'ai de la déposer, et pouvoir j'ai de la reprendre de nouveau. » — Jean, X. 11, 12, 15, 17, 18. — III. L'Ame signifie la vie de l'esprit de l'homme, qui est appelée sa vie spirituelle : on le voit par ces passages; dans les Évangélistes : « *Jésus dit : N'ayez point de crainte de ceux qui peuvent tuer le corps, mais ne peuvent tuer l'âme; craignez plutôt Celui qui peut perdre et l'âme et le corps dans la géhenne.* » — Matth. X. 28. Luc, XII. 4, 5. — « *Qui veut trouver son âme, la perdra; et qui aura perdu son âme à cause de Jésus, la trouvera.* » — Matth. X. 39. Luc, XVII. 33. — « *Qui aime son âme, la perdra; mais qui hait son âme dans ce monde, pour la vie éternelle la conservera.* » — Jean, XII. 25. — « *Jésus dit : Si quelqu'un veut venir après Moi, qu'il renonce à soi-même, et qu'il porte sa croix, et Me suive : quiconque voudra sauver son âme, la perdra; mais quiconque perdra son âme à cause de Moi, la trouvera. Que servirait-il à un homme, s'il gagnait le monde entier, mais qu'il fît la perte de son âme? ou que donnera un homme en échange de son âme?* » — Matth. XVI. 24, 25, 26. Marc, VIII. 35, 36, 37. Luc, IX. 24, 25. — « *Jésus dit : Je suis venu, non pour perdre des âmes d'hommes, mais pour sauver.* » — Luc, IX. 56. — « *Marie dit à Élisabeth : Mon âme magnifie le Seigneur.* » — Luc, I. 46. — « *Siméon dit de l'enfant Jésus à Marie : Une épée aussi te transpercera l'âme, afin que soient dévoilées les pensées de beaucoup de cœurs.* » — Luc, II. 35. — « *Jésus dit des derniers temps : Dans votre patience possédez vos âmes.* » — Luc, XXI. 19. — « *Ses fondements seront sappés, tous ceux qui font salaire d'étangs de l'âme.* » — Ésaïe, XIX. 9, 10. — « *Au péril de nos âmes nous nous procurons notre pain à cause de l'épée du désert.* » — Lament. V. 9. — « *Ils ont creusé une fosse pour mon âme.* » — Jérém. XVIII. 20. — « *Leur âme deviendra comme un jardin arrosé.* » — Jérém. XXXI. 12. — « *J'arroserai toute âme fatiguée; et toute âme, qui souffre, je remplirai.* » — Jérém.

XXXI. 25. — « *Malheur à celles qui cousent des coussins sur toutes les jointures de mes mains, et qui font des voiles sur la tête à chacun selon sa taille, pour chasser aux âmes! Vous chassez aux âmes de mon peuple, afin de vivifier pour vous les âmes. Vous m'avez profané chez mon peuple, pour tuer des âmes qui ne doivent point mourir, et pour vivifier des âmes qui ne doivent point vivre.* » — Ézéch. XIII. 18, 19. — « *Voici, toutes les âmes sont à moi; de même que l'âme du père, de même l'âme du fils, elles sont à moi; l'âme qui aura péché, celle-là mourra.* » — Ézéch. XVIII. 4, 20. — « *Je m'en irai à cause de l'amertume de mon âme.* » — Ésaïe, XXXVIII. 15. — « *Les eaux m'avaient enveloppé jusqu'à l'âme.* » — Jon. II. 6. — « *Des eaux me sont venues jusqu'à l'âme; j'ai été submergé dans un limon profond.* » — Ps. LXIX. 2. — « *Ils froissèrent dans des entraves son pied, dans le fer vint son âme.* » — Ps. CV. 18. — « *Tire de prison mon âme.* » — Ps. CXLII. 8. — « *Tu as délivré mon âme de la mort.* » — Ps. LVI. 14. — « *Pour arracher de la mort leur âme, et pour les vivifier pendant la famine.* » — Ps. XXXIII. 19. — « *Ne me livre point à l'âme de mes ennemis.* » — Ps. XXVII. 12. Ps. XLI. 3. — « *J'ai affligé de faim mon âme; qu'ils ne disent point dans leur cœur : Ah! notre âme!* » — Ps. XXXV. 13, 25. — « *Tu ne laisseras point mon âme dans l'enfer, et tu ne permettras pas que ton saint voie la corruption.* » — Ps. XVI. 10. — « *L'homme qui craint Jéhovah; il lui enseignera le chemin qu'il doit choisir; son âme dans le bien pernuitera.* » — Ps. XXV. 12, 13. — « *Celui qui est net de mains et pur de cœur, qui ne porte point à la vanité son âme.* » — Ps. XXIV. 4. — « *Les âmes des indigents il sauvera, de la fraude et de la violence il rachètera leur âme.* » — Ps. LXXII. 13, 14. — « *Bénis, ô mon âme, Jéhovah!* » — Ps. CIII. 1, 22. — « *Que toute âme loue Jah!* » — Ps. CL. 6. — « *Ils demanderont de la nourriture pour leur âme.* » — Ps. LXXVIII. 18. — « *Jéhovah souffla dans les narines de l'homme un souffle de vies, et fut fait l'homme en âme vivante.* » — Gen. II. 7; — dans ces passages, il est dit l'âme au lieu de la vie de l'esprit de l'homme,

qui est appelée sa vie spirituelle. IV. Comme l'homme a deux facultés de la vie, à savoir, la faculté de comprendre et la faculté de vouloir, et que l'une et l'autre faculté constitue la vie spirituelle de l'homme, on peut voir par certains passages ci-dessus rapportés, et par les suivants, que l'âme signifie cette faculté qui est appelée la vie de l'entendement de l'homme; par exemple, dans Moïse : « *Tu aimeras Jéhovah ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces.* » — Deutér. VI. 5. X. 12. XI. 13. XXVI. 16; — et dans les Évangélistes : « *Jésus dit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton mental.* » — Matth. XXII. 35. Marc, XII. 30, 33. Luc, X. 27; — par aimer Jéhovah Dieu de tout cœur et de toute âme, il est entendu de toute volonté et de tout entendement, et aussi de tout amour et de toute foi, car le cœur signifie l'amour et la volonté, et l'âme signifie la foi et l'entendement; si le cœur signifie ces deux choses, à savoir, l'amour et la volonté, c'est parce que l'amour de l'homme appartient à sa volonté; si l'âme aussi signifie ces deux choses, à savoir, la foi et l'entendement, c'est parce que la foi appartient à l'entendement; si le cœur et l'âme ont ces significations, c'est parce que le cœur de l'homme correspond au bien de l'amour qui appartient à sa volonté, et que l'âme, ou la respiration des poumons, correspond au vrai de la foi qui appartient à l'entendement de l'homme; de toutes tes forces et de tout ton mental signifie par dessus toutes choses. Dans Ézéchiel : « *Leur argent et leur or ne pourront les délivrer au jour de la colère de Jéhovah; leur âme ils ne rassasieront point, et leurs entrailles ils ne rempliront point.* » — VII. 19; — ici aussi l'âme est au lieu de l'entendement du vrai; elle est dite ne point être rassasiée, quand il n'y a point le vrai dans l'Église; et les entrailles sont au lieu de la volonté du bien; elles sont dites ne point être remplies, quand il n'y a point le bien dans l'Église : comme l'argent d'après la correspondance signifie le vrai, et dans le sens opposé le faux, et que l'or signifie le bien, et dans le sens opposé le mal, c'est pour cela qu'il est dit « leur argent et leur or ne pourront les délivrer au jour de la colère de Jéhovah; » l'argent et l'or, c'est le non vrai et le non bien, et aussi le faux et le mal; le jour de la colère est le jour du jugement. Dans Ésaïe : « *La Li-*

mière d'Israël sera en feu, et son Saint en flamme, qui embrasera et dévorera la gloire de sa forêt et son Carmel; depuis l'âme jusqu'à la chair il consumera. » — X. 17, 18; — par la Lumière d'Israël et par son Saint, qui seront en feu et en flamme, il est entendu le Seigneur quant au Jugement dernier; par le feu et la flamme il est signifié la ruine de ceux qui sont dans les faux du mal; par la gloire de la forêt et par le Carmel, que le feu et la flamme dévoreront et consumeront, il est signifié le vrai et le bien du vrai de l'Église, qui, parce qu'ils ont été changés en faux et en maux du faux, seront détruits; depuis l'âme jusqu'à la chair signifie à partir de son entendement et jusqu'à sa volonté, l'âme est l'entendement du vrai et la chair est la volonté du bien. Dans le Même : « *L'insensé prononce la folie pour épuiser l'âme de l'affamé, et celle de l'altéré de boisson il fera défaillir.* » — XXXII. 6; — ici aussi par l'âme est signifié l'homme quant à l'entendement du bien et du vrai, par l'âme de l'affamé l'entendement du bien, et par l'âme de l'altéré de boisson l'entendement du vrai; par « l'insensé prononce la folie pour épuiser et pour faire défaillir l'âme, » il est signifié que l'homme, qui est dans les faux du mal, s'efforce de priver de cet entendement l'homme qui est dans le vrai d'après le bien. Dans le Même : « *Il arrivera de même que quand songe l'affamé comme s'il mangeait, mais quand il se réveille, à jeun est son âme, et quand songe l'altéré comme s'il buvait, mais quand il se réveille, voici,* (il est) *fatigué, et son âme est avide; ainsi sera la multitude de toutes les nations qui combattent contre la montagne de Sion.* » — XXIX. 8; — ces choses ont été dites de ceux qui sont dans les faux d'après le mal, et qui s'imaginent néanmoins que ce sont des vrais d'après le bien; les faux du mal qui combattent contre les biens de l'Église sont signifiés par la multitude de toutes les nations qui combattent contre la montagne de Sion, la multitude se dit des vrais, les nations signifient les maux, et la montagne de Sion signifie l'Église quant au bien de l'amour; les maux qu'on croit être des biens, quand cependant ce sont des maux du faux, sont signifiés par « il arrivera de même que quand songe l'affamé comme s'il mangeait, mais quand il se réveille, à jeun est son âme; » par l'affamé qui songe comme s'il mangeait, il est si-

gnifié l'opinion et la foi erronée concernant le bien, songer signifie l'opinion et la foi erronée, affamé et comme s'il mangeait signifie une sorte de désir pour le bien dont on doit se nourrir; « quand il se réveille, » signifie quand il est découvert ce que c'est que le bien; « à jeun est son âme, » signifie le non-entendement du bien : il est dit du vrai de semblables choses, qui sont signifiées par « quand songe l'altéré comme s'il buvait, mais quand il se réveille, voici, il est fatigué, et son âme est avide; » par l'altéré et comme s'il buvait quand il songe, il est signifié l'opinion et la foi comme du vrai; « mais quand il se réveille, voici, il est fatigué, et son âme est avide, » signifie que néanmoins ce n'est point le vrai, mais c'est le faux; là, par l'âme est signifiée la foi du faux d'après le vrai non compris, car le mal et le faux, de même que le bien et le vrai, appartiennent à la foi et à l'entendement quand ils appartiennent à la pensée seule; car l'homme peut penser, comme il peut comprendre et par suite croire, que le mal est le bien, et que le faux est le vrai; tels sont tous ceux qui sont dans les faux de la doctrine et ont seulement foi aux maîtres et aux livres, et qui ne pensent pas si ce sont des faux et des maux, croyant que ce sont des vrais et des biens parce qu'ils peuvent être confirmés, ne sachant pas que le faux et le mal peuvent être également confirmés comme le vrai et le bien. Dans le Même : « *Si tu déploies devant l'affamé ton âme, et que l'âme affligée tu rassasies, se lèvera dans les ténèbres ta lumière, et ton obscurité* (sera) *comme le midi.* » — LVIII. 10; — déployer devant l'affamé son âme, et rassasier l'âme affligée, signifie enseigner ce que c'est que le bien, et ce que c'est que le vrai à celui qui désire; par l'affamé est signifié celui qui désire le bien, et par l'affligé celui qui désire le vrai, et par déployer l'âme, il est signifié enseigner le bien et le vrai, ainsi d'après l'entendement, la doctrine et la foi; par « se lèvera dans les ténèbres ta lumière, et ton obscurité sera comme le midi, » il est signifié qu'à ceux qui sont dans l'ignorance, mais cependant dans le désir, il sera donné l'entendement du vrai et du bien; les ténèbres et l'obscurité sont l'ignorance du vrai et du bien, la lumière et midi sont l'entendement du vrai et du bien. Dans les Lamentations : « *Tout le peuple, ils gémissent, cherchant du pain; ils ont donné leurs choses désirables pour de la nourri-*

ture, afin de restaurer leur âme. Il est loin de moi, celui qui console, celui qui restaure mon âme; mes fils sont désolés, parce que l'ennemi a été le plus fort. Mes prêtres et mes anciens dans la ville ont expiré, car ils ont cherché de la nourriture pour eux, afin de restaurer leur âme. » — I. 11, 16, 19; — ces choses ont été dites de l'Église dans laquelle il n'y a plus ni le vrai ni le bien de la doctrine; par suite les hommes qui les désirent sont défaillants; le manque de bien et de vrai dans la doctrine, et le désir de ce bien et de ce vrai pour nourrir la vie de la foi et de l'entendement, sont signifiés par « tout le peuple; ils gémissent, cherchant du pain; ils ont donné leurs choses désirables pour de la nourriture, afin de restaurer leur âme; » le manque est signifié par ils gémissent; le désir du bien, par cherchant du pain; le désir du vrai, par donner les choses désirables pour la nourriture; la nutrition de la foi et de l'entendement, par pour restaurer l'âme; par « il est loin de moi, celui qui console, celui qui restaure mon âme; mes fils sont désolés, parce que l'ennemi a été le plus fort, » il est signifié qu'il n'y a aucune nutrition de la foi et de l'entendement, parce qu'il n'y a plus de vrais à cause des maux de la vie; les fils désolés signifient qu'il n'y a plus de vrais, l'ennemi qui a été le plus fort signifie le mal provenant de l'enfer, ainsi le mal de la vie; par « mes prêtres et mes anciens dans la ville ont expiré, » il est signifié qu'il n'y a plus personne qui enseigne le bien et le vrai, les prêtres signifient ceux qui enseignent le bien, les anciens ceux qui enseignent le vrai, la ville signifie la doctrine, et expirer signifie qu'il n'y en a plus; par « car ils ont cherché de la nourriture pour eux, afin de restaurer leur âme, » il est signifié qu'il n'y a plus pour eux aucune nutrition spirituelle. Dans les Lamentations : « *A leurs mères ils disent : Où y a-t-il du blé et du vin, quand ils tombent en défaillance comme un transpercé dans la place de la ville, quand ils rendent leur âme sur le sein de leurs mères?* » — II. 12; — par ces paroles sont signifiées les mêmes choses que ci-dessus, à savoir, que par le manque de bien et de vrai dans la doctrine il y a une telle désolation de l'Église, que la vie spirituelle y tombe en défaillance et périt; par les mères sont signifiés les vrais de l'Église; « ils leur disent : Où y a-t-il du blé et du vin? » signifie où est maintenant le

bien de la doctrine et son vrai? « sur le sein de leurs mères ils rendent leur âme, » signifie qu'à cause de la désolation par le manque de vérités la vie spirituelle est en défaillance et périt; comme par l'âme il est entendu la vie de la foi et de l'entendement du bien et du vrai, laquelle est la vie spirituelle de l'homme, il est dit qu'ils tombent en défaillance comme un transpercé dans la place de la ville; par le transpercé est signifié celui qui périt par les faux, et par la place de la ville est signifié le vrai de la doctrine. Dans Jonas : « *Quand défaillait sur moi mon âme.* » — II. 8; — là, il s'agit des tentations, et par son âme qui défaillait sur lui, il est signifié que le vrai par la foi et par l'entendement manquait. Dans David : « *En langueur sont tombés à cause de l'indignité mon œil, mon âme et mon ventre.* » — Ps. XXXI. 10. — Dans le Même : « *Courbée jusqu'à la poussière a été mon âme, attaché à la terre a été notre ventre.* » — Ps. XLIV. 26; — l'état des tentations est aussi décrit par ces paroles; par l'œil il est signifié l'entendement, par l'âme la foi et l'entendement du vrai, par le ventre la foi et l'entendement du bien; si cela est signifié par le ventre, c'est parce que le ventre reçoit la nourriture, et que par la nourriture et le pain il est signifié le bien qui nourrit, ici l'entendement et la foi; le manque de ces choses dans la tentation est signifié par tomber en langueur à cause de l'indignité, et par être courbé jusqu'à la poussière et être attaché à la terre. Dans Moïse : « *Ils ont dit : Maintenant notre âme est desséchée; rien que de la manne à nos yeux.* » — Nomb. XI. 6; — comme la manne signifie la nutrition spirituelle, elle signifie aussi la foi et l'entendement ou l'intelligence de l'homme, qui sont nourris spirituellement; et comme les fils d'Israël n'avaient pas la nourriture naturelle, que cependant ils désiraient, c'est pour cela qu'ils ont dit « notre âme est desséchée, rien que de la manne à nos yeux; » par l'âme desséchée est signifiée la vie de la foi et de l'entendement qui est défaillante, quand il n'y a pas en même temps la nutrition naturelle; par « rien que de la manne à nos yeux, » il est signifié qu'il y a seulement une nutrition spirituelle; et, parce qu'ils la dédaignaient, il leur fut donné de la chair de cailles, ou de selav, chair par laquelle est signifiée la nutrition naturelle. Dans le Livre I de Samuel : « *Channah dit à Éli : J'ai répandu mon âme devant*

Jéhovah. » — I. 15; — par répandre l'âme devant Jéhovah, il est signifié déclarer les pensées de son mental *(animus)* et de son cœur. Dans les Évangélistes : « *Ne soyez pas en souci pour votre âme sur ce que vous mangerez, et sur ce que vous boirez; ni pour votre corps, sur ce dont vous serez vêtus. L'âme n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement?* » — Matth. VI. 25. Luc, XII. 22, 23; — quoique ces paroles aient été dites de la vie du corps, elles signifient néanmoins des choses qui appartiennent à la vie de l'esprit, car toutes les choses du sens de la lettre de la Parole, qui est naturel, contiennent en elles un sens interne qui est spirituel; dans ce sens par manger, boire, et par la nourriture, il est signifié la nutrition spirituelle, qui est la nutrition de la foi et avec elle la nutrition de l'entendement, d'où procède l'intelligence dans les choses spirituelles; de là il est dit « ne soyez pas en souci pour votre âme sur ce que vous mangerez, et sur ce que vous boirez; l'âme n'est-elle pas plus que la nourriture? » manger, c'est percevoir le bien intellectuellement, ainsi spirituellement; boire, c'est percevoir le vrai intellectuellement, ainsi spirituellement; et la nourriture est le bien et le vrai d'après lesquels il y a nutrition; par vêtir le corps et par le vêtement il est signifié le vrai qui revêt le bien de l'amour et de la volonté, par le vêtement est signifié ce vrai, et par le corps est signifié le bien de l'amour qui est le bien de la volonté. Dans David : « *Par mon âme au milieu de lions je couche, enflammés sont les fils de l'homme.* » — Ps. LVII. 5; — ici aussi, par l'âme est signifiée la vie spirituelle, qui est la vie de la foi, par conséquent aussi la vie de l'entendement, car l'entendement est formé de vrais et en est composé, comme aussi la foi; comme ces choses sont signifiées par l'âme, et que là il s'agit de la vastation du vrai, c'est pour cela qu'il est dit « au milieu de lions je couche; » par les lions sont signifiés les faux qui détruisent les vrais de l'Église; il est dit aussi « enflammés sont les fils de l'homme; » par les fils de l'homme sont signifiés les vrais de la doctrine et de l'Église, qui sont dits être enflammés, lorsque l'amour corporel s'en est emparé, et qu'ainsi ils périssent. Dans Moïse : « *Abraham parla avec les fils de Cheth : S'il est selon votre âme que j'ensevelisse mon mort.* » — Gen. XXIII. 8; — dans ce passage, l'âme signifie la pensée d'après le

vrai; mais ce passage a été expliqué dans les ARCANES CÉLESTES, N° 2930. Dans Jérémie : « *En horreur t'auront les amants, ton âme ils chercheront.* » — IV. 30; — par les amants sont entendus ceux qui sont dans l'amour du mal; par chercher l'âme il est signifié vouloir détruire la foi et l'entendement du vrai par les faux du mal. Dans Ézéchiel : « *Javan et Thubal avec âme d'homme et vases d'airain ils ont fourni ton commerce.* » — XXVII. 13; — ceci concerne Tyr, par laquelle est signifiée l'Église quant aux connaissances du vrai et du bien; par le commerce il est signifié l'acquisition et la communication de ces connaissances, par Javan et Thubal est signifié le culte externe représentatif, par l'âme d'homme est signifiée la science du vrai dans l'homme naturel, et par les vases d'airain la science du bien dans l'homme naturel : la science du vrai naturel est aussi signifiée par *âmes d'hommes*, — Apoc. XVIII. 13; — par âmes d'hommes sont proprement entendus les esclaves ou serfs, par lesquels aussi dans le sens spirituel sont signifiés les vrais scientifiques de l'homme naturel servant à l'homme spirituel. V. Comme la vie de la foi et aussi la vie de l'entendement de l'homme viennent du Divin Vrai, c'est pour cela que le Divin Vrai est aussi signifié par l'Ame, comme on peut le voir par les passages suivants; dans Jérémie : « *Je les planterai dans cette terre, en vérité, en tout mon cœur, et en toute mon âme.* » — XXXII. 41; — comme il y a deux choses qui procèdent du Seigneur, le Divin Bien et le Divin Vrai, et que, reçues par les Anges du Ciel et par les hommes de l'Église, elles font la vie céleste chez eux, on peut voir par là ce qui est signifié par les planter en tout cœur et en toute âme, à savoir, que c'est dans son Divin Bien et dans son Divin Vrai, car le cœur signifie le Divin Bien du Divin Amour, et l'âme le Divin Vrai. Dans le Même : « *Jéhovah a juré par son âme.* » — LI. 14. Amos, VI. 8; — Jéhovah est dit jurer par son âme, quand il confirme par son Divin Vrai, car jurer signifie confirmer, et l'âme de Jéhovah signifie le Divin Vrai. Dans David : « *Jéhovah sonde le juste, son âme hait l'impie et celui qui aime la violence.* » — Ps. XI. 5; — ici aussi, par l'âme de Jéhovah il est signifié le Divin Vrai, car par le violent dans la Parole il est signifié celui qui fait violence au Divin Vrai; comme cette violence est faite par le faux du mal,

voilà pourquoi cela est signifié par l'impie et celui qui aime la violence. Dans Ésaïe : « *Mon Élu, en qui se complaît mon âme; j'ai mis mon esprit sur Lui.* » — XLII. 1 ; — ces choses ont été dites du Seigneur, qui est entendu par l'Élu de Jéhovah ; et comme par l'esprit de Jéhovah, qui a été mis sur Lui, il est signifié le Divin procédant, c'est pour cela que par l'âme de Jéhovah qui se complaît en Lui, il est signifié le Divin Vrai, car le Seigneur quant à son Humain dans le Monde était dans ce Divin. Dans Jérémie : « *Jéhovah dit : Quand se tiendraient Moïse et Samuel devant Moi, mon âme ne serait point pour ce peuple.* » — XV. 1 ; — par Moïse et Samuel dans le sens représentatif est signifiée la Parole; et comme la Parole est le Divin Vrai, et que là par le peuple sont entendus les fils d'Israël, chez lesquels il n'y avait aucun Divin Vrai qui ne fût falsifié et adultéré, il est dit « mon âme ne serait point pour ce peuple. » Dans le Même : « *Est-ce que ne se vengera point mon âme?* » — V. 9, 29 ; — ici aussi, par l'âme de Jéhovah est entendu le Divin Vrai; quand le Seigneur fait le jugement, il est dit de ce vrai que l'âme du Seigneur se vengera. Semblable chose est signifiée par le Fils de l'homme qui doit faire le jugement; le Fils de l'homme est aussi le Seigneur quant au Divin Vrai. Dans le Même : « *Endure la correction, Jérusalem, de peur que ne se détache mon âme de toi, et que je ne te réduise en dévastation.* » — VI. 8 ; — par Jérusalem est signifiée l'Église quant à la doctrine; par endurer la correction il est signifié recevoir l'instruction; par « de peur que ne se détache mon âme de toi, » il est signifié de peur que le Divin Vrai ne se retire d'eux ; et par réduire en dévastation, il est signifié de peur que l'Église ne soit désolée quant à tout vrai. Dans Ésaïe : « *Jéhovah qui donne une âme au peuple sur la terre, et un esprit à ceux qui y marchent.* » — XLII. 5 ; — par l'âme, que Jéhovah donne au peuple sur la terre, est signifié le Divin Vrai par le Seigneur pour ceux qui seront de son Église ; par l'esprit, que Jéhovah donnera à ceux qui marchent sur la terre, est signifiée la vie selon le Divin Vrai ; marcher signifie vivre. VI. Comme par l'Ame, lorsqu'il s'agit du Seigneur, il est signifié le Divin Vrai, il en résulte que par l'Ame aussi il est signifié la Vie spirituelle d'après le Vrai ; dans Moïse : « *L'âme de toute chair, son sang, lui.* » — Lévit.

XVII. 14; — comme la vie dernière de l'homme, c'est-à-dire, la vie de son corps, consiste dans le sang, c'est pour cela qu'il est dit que l'âme de toute chair, c'est-à-dire, sa vie, est son sang; mais comme dans chacune des choses de la Parole il y a un sens spirituel, et que dans ce sens par le sang est signifié le vrai de la doctrine d'après la Parole, c'est pour cela que ce vrai aussi est signifié par l'âme de la chair : que le sang signifie le vrai de la doctrine d'après la Parole, qui est le Divin Vrai, on le voit ci-dessus, Nos 328, 329, 476 : comme le sang signifiait ce vrai, voilà pourquoi il fut défendu aux fils d'Israël de manger du sang, et pourquoi aussi le sang des holocaustes et des sacrifices était répandu autour de l'Autel, et c'est pour cela que par le sang se faisaient les sanctifications et aussi les inaugurations, et que par le sang était contractée l'alliance du Dieu d'Israël, c'est-à-dire, du Seigneur, avec le peuple, et qu'aussi a été contractée par le Seigneur la nouvelle alliance avec l'Église d'aujourd'hui; c'est pourquoi le sang du Seigneur a été appelé le sang de l'alliance, c'est-à-dire, de la conjonction avec le Seigneur, et cela, parce que le Divin Vrai procédant du Seigneur conjoint : d'après ces considérations, on voit clairement pourquoi le sang est appelé âme : c'est à cause de cette signification du sang, que dans le temps très-ancien il avait été défendu de manger du sang, comme on peut le voir dans Moïse : « *Tout ce qui rampe* (et) *qui est vivant vous sera pour nourriture; cependant la chair avec son âme, son sang, vous ne mangerez point.* » — Gen. IX. 3, 4; — ici aussi il est dit que le sang est l'âme de la chair, qu'il était défendu de manger, parce que par l'action de manger du sang il était signifié la profanation du vrai. Dans le Même : « *Quiconque mangera quelque sang, je mettrai mes faces contre l'âme qui mangera le sang, afin que je la retranche du milieu de son peuple; car l'âme de la chair, dans le sang, elle; c'est pourquoi je l'ai mis sur l'autel afin qu'il fasse expiation pour vos âmes, parce que le sang, lui, pour l'âme fera expiation.* » —Lévit. XVII. 10, 11;—comme l'âme, de même que le sang, signifie le vrai d'après le Parole, qui est le Divin Vrai procédant du Seigeur, et comme tout culte du Seigneur se fait par le Divin Vrai, c'est pour cela qu'il est dit « car l'âme de la chair est dans le sang; c'est pourquoi je l'ai mis sur l'autel;»

mettre le sang sur l'autel signifie le culte d'après le Divin Vrai; et puisque toute délivrance des maux et des faux, qui est l'expiation, se fait par le Divin Vrai et par la vie selon ce vrai, c'est pour cela qu'il est dit « afin qu'il fasse expiation pour vos âmes, parce que le sang, lui, pour l'âme fera expiation. » Dans le Même : « *Principalement votre sang à vos âmes je demanderai; de la main de tout animal je le demanderai, surtout de la main de l'homme; de la main de l'homme son frère je demanderai l'âme de l'homme.* » — Gen. IX. 5; — qu'ici par le sang et aussi par l'âme il soit entendu la vie spirituelle de l'homme, laquelle est la vie selon le Divin Vrai, on peut le voir en ce que celui qui éteint cette vie périt de la mort éternelle, car nul autre n'éteint cette vie, que celui qui est dans le mal et le faux infernal; *voir* ces choses expliquées dans les Arcanes Célestes. VII. Par l'Ame vivante, il est signifié la vie dans le commun : on peut le voir par les passages où les bêtes, les oiseaux, les reptiles et les poissons sont appelés âmes vivantes, comme dans les suivants : «*Dieu dit : Que fassent ramper les eaux reptile, âme vivante. Dieu créa les grandes baleines, et toute âme vivante qui rampe, que firent ramper les eaux.* » — Gen. I. 20, 21. — « *Dieu dit : Que produise la terre âme vivante, selon son espèce, bête et animal.* » — Gen. I. 24. — « *Jéhovah amena à l'homme toute bête du champ, et tout oiseau des cieux pour qu'il vît comment il l'appellerait, et selon que l'homme appelait une âme vivante, cela* (était) *son nom.* » — Gen. II. 19. — « *Toute âme vivante qui nage, partout où seront venus les torrents, vivra, et le poisson deviendra nombreux.* » — Ézéch. XLVII. 9. — « *Toute âme vivante mourut dans la mer.* » — Apoc. XVI. 3; — par tous les animaux, dans le sens spirituel, sont signifiées des choses qui appartiennent à l'homme naturel et à sa vie; et comme par la vie de l'homme naturel, qui est la vie dans les derniers, est signifiée la vie dans tout le complexe, de là vient qu'ils sont appelés âmes vivantes. Maintenant, d'après ces explications, on peut voir ce qui est signifié dans la Parole par l'Ame, à savoir, que c'est la vie de l'homme, tant sa vie naturelle que sa vie spirituelle, ainsi tant la vie de son corps que la vie de son esprit; par là on peut remarquer combien est corrompue l'idée que se

sont faite d'abord les érudits, et par suite le vulgaire, sur l'Ame de l'homme, à savoir, que c'est quelque être *(ens)* indivisible, résidant dans quelque lieu du corps, soit dans le cerveau, soit dans le cœur, soit ailleurs, et qui est séparé de l'homme par la mort; qu'elle est sans un corps, et sans des organes de sens et de mouvement tels qu'il y en a pour le corps, et que ces choses lui seront données comme accessoires au jour du Jugement Dernier; que jusqu'à ce jour-là elle est une sorte d'être voltigeant dans l'éther, ou résidant dans un On ne sait où, attendant son accessoire, qui est le corps : c'est là maintenant l'idée du Monde sur l'Ame de l'homme, et cependant par l'Ame dans la Parole il n'est entendu rien de tel, mais il est entendu la vie de l'homme, laquelle n'existe jamais séparée d'un corps, mais est dans un corps, car le corps est la forme externe de cette vie qui est appelée l'âme, exécutant ses décisions et ses caprices dans l'un et dans l'autre Monde, tant dans le Monde naturel où vivent les hommes que dans le Monde spirituel où vivent les Esprits et les Anges : et comme le Divin procédant du Seigneur fait la vie de tous, c'est pour cela que dans le sens céleste ce vrai est signifié par l'âme. Puisque le Divin Procédant, partout où il vient, forme une image du Seigneur, ainsi forme des Anges et des Esprits, pour qu'ils soient des formes humaines selon la réception, il suit donc de là que par l'âme vivante après la mort il faut entendre l'esprit de l'homme, qui est un homme tant avec une âme qu'avec un corps, avec une âme par laquelle il domine sur le corps, et avec un corps par lequel l'âme exécute ses décisions dans le Monde où elle est.

751. *C'est pourquoi, réjouissez-vous, Cieux, et ceux qui y habitent, signifie la salvation, et par suite la joie de ceux qui deviennent spirituels par la réception du Divin Vrai :* on le voit par la signification de *se réjouir,* en ce que c'est la joie à cause de la salvation; par la signification des *Cieux,* en ce que ce sont les spirituels, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification de *ceux qui habitent,* en ce que ce sont ceux qui vivent, ici spirituellement; qu'habiter signifie vivre, on le voit ci-dessus, N°s 133, 479, 662. Si les Cieux signifient les spirituels, c'est parce que tous ceux qui sont dans les Cieux sont spirituels, et parce que les hommes, qui sont devenus spirituels, sont pareillement dans les Cieux,

quoique quant au corps ils soient dans le Monde; c'est pour cela que par ceux qui habitent dans les Cieux il est entendu, non-seulement les Anges, mais aussi les hommes : en effet, tout homme chez qui le mental intérieur, qui est appelé mental spirituel, a été ouvert, est dans les Cieux, et même parfois il apparaît parmi les Anges dans les Cieux; qu'il en soit ainsi, cela est encore ignoré dans le Monde; c'est pourquoi, il faut qu'on sache que l'homme, quant à son esprit, est parmi les Esprits et les Anges, et même dans cette société d'Esprits ou d'Anges, dans laquelle il doit venir après la mort; la raison de cela, c'est que le mental spirituel de l'homme a été absolument formé à l'image du Ciel, au point que c'est un Ciel dans la plus petite forme, c'est pourquoi il n'est pas ailleurs qu'où est sa forme, et cela, quoique ce mental soit encore dans le corps; mais ce sujet a été plus complètement illustré dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N°s 51 à 58, où il a été montré que chaque Ange et aussi chaque homme, quant à ses intérieurs, s'il est spirituel, est un Ciel dans la plus petite forme, correspondant au Ciel dans la forme la plus grande. C'est de là que, dans la Parole, lorsqu'il s'agit de la création du Ciel et de la terre, il est entendu dans le commun l'Église interne et l'Église externe, puis dans le particulier l'homme interne et l'homme externe, ou l'homme spirituel et l'homme naturel. D'après ces explications, on peut voir que par les Cieux et ceux qui y habitent il est signifié tous ceux qui y sont, puis aussi les hommes qui deviennent spirituels par la réception du Divin Vrai par la doctrine et par la vie.

752. *Malheur à vous qui habitez la terre et la mer, signifie la lamentation sur ceux qui deviennent purement naturels et sensuels :* on le voit par la signification de *malheur!* en ce que c'est la lamentation, N° 531; par la signification de *ceux qui habitent la terre et la mer,* en ce que ce sont ceux qui sont purement naturels et sensuels, car lorsque par ceux qui habitent dans les Cieux il est signifié les spirituels, par ceux qui habitent la terre et la mer il est signifié les naturels et les sensuels, puisque le mental naturel et sensuel est au-dessous du mental spirituel, comme la terre et la mer sont au-dessous des Cieux; et aussi, dans le Monde spirituel, les Cieux apparaissent dans les lieux élevés, et loin au-dessous d'eux apparaissent les terres et les mers, et dans les Cieux

habitent les spirituels, et sur les terres loin au-dessous d'eux habitent les naturels, et dans les mers les sensuels; car chacun habite des lieux hauts ou bas, selon que ses intérieurs, qui sont appelés les intérieurs du mental, ont été ouverts ou ont été fermés : c'est de là que, dans la Parole, par le Ciel et la terre dans quelques passages il est signifié l'Église interne et l'Église externe, ou l'Église spirituelle et l'Église naturelle; puis aussi, dans l'homme en particulier, l'homme spirituel et l'homme naturel; et cela, parce que l'Église est dans l'homme, et que par suite l'homme qui est spirituel est Église. Si par la terre et la mer il est signifié ici ceux qui sont purement naturels et sensuels, c'est parce qu'ici par la terre il est entendu cette terre sur laquelle le dragon a été précipité et sur laquelle le diable est descendu, comme il est dit plus loin, et parce que là est l'homme purement naturel ou externe, car l'homme naturel sans l'homme spirituel, ou l'homme externe sans l'homme interne, est sur la terre damnée, sous laquelle est l'enfer; en effet, l'homme naît sensuel et naturel, ainsi comme dans l'enfer, parce qu'il naît dans les maux de tout genre; mais par la régénération il devient spirituel, et par elle l'homme est retiré de l'enfer et élevé dans le Ciel par le Seigneur; de là vient que cette lamentation est faite sur ceux qui sont purement naturels et sensuels. Que la lamentation soit faite sur eux, c'est parce qu'il est entendu ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité, ainsi ceux qui disent être dans la foi, quoiqu'ils ne soient dans aucune vie de la foi; que ceux-là deviennent purement naturels et sensuels, on le voit expliqué ci-dessus, Nos 714, 739; ceux-là aussi sont entendus par le dragon et ses anges, et par le serpent ancien, mais ici ce sont ceux qui se laissent facilement séduire par le dragon et par ses anges : c'est donc de ceux-ci qu'il est dit « malheur à ceux qui habitent la terre et la mer! » Que par le Ciel et la terre il soit signifié l'Église interne qui est spirituelle et l'Église externe qui est naturelle, on le voit ci-dessus, N° 304; *voir* aussi que par la terre il est signifié la damnation, N° 742; par les mers les extrêmes de la vie de l'homme, qui sont appelés les sensuels, Nos 275, 342, 511; et aussi les enfers, Nos 537, 538.

753. *Parce qu'est descendu le diable vers vous, signifie parce qu'ils recoivent de l'enfer les maux :* on le voit par le

signification du *diable*, en ce que c'est l'enfer d'où viennent les maux, comme ci-dessus, N° 740; par la signification de descendre vers eux, quand il s'agit du diable, en ce que c'est être parmi eux, les séduire et être reçu par eux; par ceux vers lesquels est descendu le diable sont entendus ceux qui habitent la terre et la mer, par lesquels sont signifiés les purement naturels et sensuels, qui sont devenus tels parce qu'ils ont rejeté la vie de la foi, qui est appelée la charité; et ceux qui la rejettent par religion, en croyant et en disant dans leur cœur que les faits ne font rien pour le salut, mais que c'est seulement la foi et la piété dans le culte, ceux-là restent naturels, et même deviennent sensuels, en tant qu'ils rejettent les biens en acte ou les faits, et qu'ils se livrent aux voluptés qui ont leur source dans les amours de soi et du monde; comme ceux-là restent naturels, et même deviennent sensuels, ils reçoivent avec plaisir les maux qui montent de l'enfer, car l'homme naturel est dans ces maux par naissance, et à moins qu'aussi il ne devienne spirituel il y reste; en effet, quand l'homme devient spirituel, il communique avec les Cieux, et par suite il reçoit les biens, et les biens communiqués par le Seigneur à travers le Ciel éloignent les maux, ce qui se fait uniquement par la vie selon les préceptes puisés dans la Parole.

754. *Ayant une colère grande, signifie la haine contre les vrais et les biens spirituels, qui appartiennent à la foi et à la vie d'après la Parole, par conséquent contre ceux qui sont dans ces vrais et dans ces biens :* on le voit par la signification d'*une colère grande*, quand il s'agit du diable, en ce que c'est la haine; car la colère, lorsqu'il s'agit du Seigneur, signifie le zèle, dans lequel cependant il y a intérieurement le Ciel; mais, quand il s'agit du diable, c'est la haine, dans laquelle il y a intérieurement l'enfer; que ces choses et plusieurs autres soient signifiées par la colère et par l'emportement, on le voit ci-dessus, N°° 413, 481, *f.*, 647, 693. Que la haine du diable soit contre les vrais et les biens spirituels, c'est parce que les vrais et les biens purement naturels y sont absolument opposés; en effet, les vrais et les biens purement naturels sont, dans leur essence, des faux et des maux, quoique devant ceux qui sont purement naturels et sensuels ils apparaissent comme des vrais et des biens, parce que leurs biens

sont des voluptés et des plaisirs qui découlent des amours de soi et du monde, et que leurs vrais sont ce qui est favorable à ces biens; et comme les amours de soi et du monde viennent de l'enfer, c'est pour cela que dans leur essence ce sont des maux et des faux : au contraire, les vrais et les biens spirituels sont, dans leur essence, des vrais et des biens, parce que les biens sont des plaisirs qui découlent de l'amour envers le Seigneur et de l'amour à l'égard du prochain, et que les vrais sont ce qui enseigne ces biens; et comme ces vrais et ces biens viennent du Seigneur par le Ciel, c'est pour cela qu'ils sont appelés spirituels, car tout ce qui procède du Seigneur est appelé spirituel : et comme l'homme ne peut pas recevoir ces vrais et ces biens, s'il ne les croit pas et ne les fait pas, c'est pour cela qu'il est ajouté « qui appartiennent à la foi et à la vie d'après la Parole; » vivre d'après la Parole, c'est vivre d'après le Seigneur, car le Seigneur est dans la Parole, et même il est la Parole. Or, comme les vrais et les biens purement naturels, qui dans leur essence sont des faux et des maux, sont absolument opposés aux vrais et aux biens spirituels qui dans leur essence sont des vrais et des biens, voilà pourquoi le diable, par qui est entendu l'enfer, est dans une haine continuelle contre eux; de là vient que des enfers montent continuellement des haines de tout genre, et que, *vice versâ*, des Cieux descendent des amours spirituels aussi de tout genre, et qu'entre les haines des enfers et les amours des Cieux il y a un équilibre dans lequel sont tenus les hommes dans le Monde, afin qu'ils puissent agir d'après le libre selon la raison; c'est pourquoi, comme ceux qui vivent non d'après la Parole, mais d'après le Monde, restent naturels, ils reçoivent de l'enfer les maux et par suite les faux, et par là ils conçoivent de la haine contre les vrais et les biens spirituels : leur haine, il est vrai, ne se montre pas dans le Monde, parce qu'elle se tient intérieurement cachée dans leur esprit, mais elle est manifestée après la mort, quand ils deviennent esprits; alors ils sont enflammés d'une si grande haine contre ceux qui sont dans les vrais et les biens spirituels, que cette haine ne peut être décrite, c'est une haine mortelle; en effet, dès qu'ils voient un ange qui est dans ces vrais et dans ces biens, et même s'ils entendent seulement nommer le Seigneur de qui viennent ces vrais et ces biens, aussitôt ils entrent dans des fureurs de haine, et

ils ne sentent rien de plus agréable que de les poursuivre et de leur faire du mal; et comme ils ne peuvent pas tuer leur corps, ils s'efforcent avec ardeur de cœur de tuer leur âme. S'il est dit « malheur à vous qui habitez la terre et la mer, parce qu'est descendu le diable vers vous, ayant une colère grande, » c'est parce que, après le Jugement Dernier, l'état du Monde spirituel a été entièrement changé; avant ce Jugement, il avait été permis à ceux qui avaient pu mener une vie civile et morale dans les externes, quoiqu'ils ne fussent pas spirituels, de former pour eux une sorte de Cieux, et d'y jouir des voluptés dont ils avaient joui dans le Monde; mais après que le Jugement Dernier eut été fait, cela ne leur fut plus permis; car maintenant chacun est porté selon sa vie, celui qui est purement naturel, vers l'enfer, et celui qui est spirituel, vers le Ciel : c'est aussi cela qui est signifié en ce que le dragon et ses anges ont été précipités du Ciel en la terre, à savoir, qu'auparavant il leur avait été donné d'avoir une conjonction avec les anges qui étaient dans les Cieux derniers, et qu'en raison de cela ils s'étaient fait des Cieux de cette sorte; maintenant cela n'est plus accordé. C'est donc là ce qui est spécialement entendu par la haine contre ceux qui sont dans les vrais et les biens spirituels, haine qui est signifiée par la colère grande que le diable a contre ceux qui habitent la terre et la mer.

755. *Sachant que peu de temps il a, signifie parce que l'état a été changé :* on le voit par la signification du *temps*, en ce que c'est le précédant état de la vie, ci-dessus, Nos 571, 610, 664, 673; de là, par *peu de temps il a,* il est signifié que l'état antérieur a été changé; en effet, l'état antérieur est décrit en ce que le dragon et ses anges furent vus dans le Ciel, mais l'état postérieur est décrit en ce que, après le combat contre Michaël et ses Anges, ils ont été précipités en la terre; quel est cet état postérieur, cela vient d'être dit en peu de mots dans l'Article précédent; mais à la fin de ce Traité il sera donné une plus complète description de cet état.

756. Vers. 13, 14. *Et quand eut vu le Dragon qu'il avait été précipité en la terre, il poursuivit la Femme qui avait enfanté le fils. — Et furent données à la Femme les deux ailes de l'aigle grand, afin qu'elle s'envolât dans le désert en son lieu,*

où elle serait nourrie un temps, des temps, et la moitié d'un temps, hors de la face du serpent. — *Et quand eut vu le Dragon qu'il avait été précipité en la terre,* signifie comme la religion de la foi seule séparée d'avec la vie de la charité n'était pas reconnue, mais passait pour vile : *il poursuivit la Femme qui avait enfanté le fils,* signifie que par haine et inimitié ceux qui sont entendus par le dragon rejetaient et calomniaient l'Église qui est la Nouvelle Jérusalem, parce qu'elle avait la doctrine de la vie : *et furent données à la Femme les deux ailes de l'aigle grand,* signifie l'intelligence et la circonspection spirituelles, lesquelles sont données par le Seigneur à ceux qui sont de cette Église : *afin qu'elle s'envolât dans le désert, en son lieu,* signifie jusqu'alors chez un petit nombre, parce qu'elle est parmi ceux qui ne sont pas dans la vie de la charité, ni par conséquent dans les vrais : *où elle serait nourrie un temps, des temps, et la moitié d'un temps, hors de la face du serpent,* signifie jusqu'à ce que l'Église s'accroisse et parvienne à son plein.

757. *Et quand eut vu le Dragon qu'il avait été précipité en la terre, signifie comme la religion de la foi seule séparée d'avec la vie de la charité n'était pas reconnue, mais passait pour vile :* cela est constant d'après la signification de *voir,* en ce que c'est remarquer et percevoir; d'après la signification du *dragon,* en ce que ce sont ceux qui regardent comme rien la vie dans l'Église; et comme ceux qui font principalement cela sont ceux qui ont pour doctrine que la foi seule justifie, et nullement la vie de la foi, qui est la charité, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N°s 714, 715, 716, 718, 737, de là vient que par le dragon, ici, il est signifié la religion de la foi seule séparée d'avec la vie de la charité; et d'après la signification de *précipité en la terre,* en ce que c'est qu'il a été séparé d'avec le Ciel et condamné à l'enfer, comme ci-dessus, N°s 739, 742, 746; si, ici, par être précipité en la terre il est signifié que cette religion n'était pas reconnue, mais passait pour vile, c'est parce que quand quelque chose de la religion ou de la doctrine ne concorde pas avec le vrai et le bien, alors elle est séparée d'avec le Ciel, et elle n'est plus reconnue, mais elle passe pour vile; cela arrive d'abord dans le Monde spirituel, et plus tard dans le Monde naturel, car dans les choses qui appar-

tiennent au Ciel et à l'Église, l'un et l'autre Monde font un, parce que l'homme qui vit dans le Monde naturel ne peut, au sujet des choses spirituelles, penser que comme pensent chez lui les anges et les esprits, puisque les choses spirituelles sont au-dessus de la pensée naturelle de l'homme, et les choses qui sont au-dessus dépendent de l'influx; cet influx, cependant, n'est reçu que par ceux qui sont intérieurement spirituels; ce sont ceux qui sont dans l'affection du vrai pour le vrai, lesquels aussi sont ceux qui vivent selon les vrais; par eux la religion de la foi séparée d'avec la vie de la charité n'est pas reconnue, mais elle passe à leurs yeux pour vile; il en est autrement de ceux qui ne sont affectés des vrais que pour la réputation, les honneurs et les profits, par conséquent qui regardent comme rien la vie de la charité, ceux-ci ne reçoivent aucun influx du Ciel, c'est pourquoi ils font un avec l'enfer; ce sont eux qui sont signifiés par le dragon.

758. *Il poursuivit la Femme qui avait enfanté le fils, signifie que par haine et inimitié ceux qui sont entendus par le dragon rejetaient et calomniaient l'Église, qui est la Nouvelle Jérusalem, parce qu'elle avait la doctrine de la vie :* on le voit par la signification de *poursuivre,* quand il s'agit de ceux qui sont entendus par le dragon, en ce que c'est par haine et inimitié rejeter et calomnier, ainsi qu'il va être expliqué; par la signification de la *Femme,* en ce qu'elle est l'Église, qui est appelée la Nouvelle Jérusalem, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, Nos 707, 721, 730; et par la signification du *fils,* en ce que c'est la doctrine de cette Église, qui est la doctrine de la vie, comme ci-dessus, Nos 724, 725; de là on voit que par « le dragon poursuivit la femme qui avait enfanté le fils, » il est signifié que par haine et inimitié ceux qui sont entendus par le dragon rejetteront et calomnieront l'Église, qui est la Nouvelle Jérusalem, parce qu'elle a la doctrine de la vie. Si, ici, poursuivre signifie rejeter et calomnier par haine et inimitié, c'est la conséquence de ce qui a été précédemment dit, que le dragon se tint devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant; puis aussi, qu'il combattit contre Michaël et ses Anges, et que quand il eut été précipité en la terre, il eut une colère grande, et que d'après cette colère, par laquelle est signifiée la haine, il poursuivit la femme; que par sa colère il soit signifié la haine, on

le voit ci-dessus, N° 754 ; et de plus, sa haine est décrite dans les Versets suivants, en ce que de sa bouche il jeta de l'eau comme un fleuve après la femme, afin de la faire emporter, et qu'enfin, après qu'il eut tout tenté en vain, irrité, il s'en alla faire la guerre aux restes de sa semence. Que chez ceux qui sont entendus par le dragon il y ait une telle haine contre ceux qui sont entendus par la femme, c'est parce que chez ceux qui sont dans la foi séparée il y a une telle haine contre ceux qui sont dans la charité, et comme ceux qui sont dans la foi séparée ont conjonction avec les enfers, il y a chez eux une haine telle qu'est celle des enfers contre les Cieux ; il sera dit en peu de mots d'où vient cette haine : Tous ceux qui sont dans les enfers sont dans les amours de soi et du monde, mais tous ceux qui sont dans les Cieux sont dans les amours envers le Seigneur et à l'égard du prochain, et ces amours-ci sont absolument opposés à ceux-là ; ceux qui sont dans les amours de soi et du monde, n'aiment que leur propre, et le propre de l'homme n'est que mal ; mais ceux qui sont dans les amours envers le Seigneur et à l'égard du prochain n'aiment pas leur propre, car ils aiment le Seigneur par dessus eux, et le prochain en dehors d'eux ; et même ils sont détournés de leur propre, et tenus dans le propre du Seigneur, qui est Divin : outre cela, tous les plaisirs de la vie sont les plaisirs des amours ; les plaisirs des amours de soi et du monde sont des plaisirs de haine de divers genres, mais les plaisirs des amours envers le Seigneur et à l'égard du prochain sont des plaisirs de charité de divers genres, et ceux-ci sont diamétralement opposés à ceux-là ; et comme toutes les choses que font ceux qui sont dans les enfers, ils les font d'après les plaisirs de leurs amours, qui, ainsi qu'il a été dit, sont des plaisirs de haine de divers genres, on voit clairement par là d'où vient chez le dragon une telle haine contre la femme, car par le dragon sont entendus ceux qui sont dans l'amour de soi, c'est pourquoi il est appelé dragon grand, roux ; par grand, roux, est signifié cet amour ; il est aussi appelé diable et satan, par diable il est entendu tout mal qui dérive de l'enfer, et par satan tout faux de ce mal ; et le mal a de la haine contre le bien, et le faux a de la haine contre le vrai ; il est encore appelé serpent ancien, par quoi est entendu le sensuel, qui est le dernier de la vie de l'homme, et dans ce sensuel réside tout ce qui

est tel. Chez ceux qui sont dans la foi séparée il y a une semblable haine contre ceux qui sont dans la charité; cette haine se manifeste non pas dans ce Monde, mais dans le Monde spirituel, quand ils sont devenus esprits; que cette haine soit mortelle, et qu'elle soit le plaisir même des mauvais esprits, on le voit ci-dessus, N° 754; mais qu'un tel plaisir soit changé en un tourment infernal affreux, on le voit dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N°s 485 à 490.

759. ***Et furent données à la Femme les deux ailes de l'aigle grand, signifie l'intelligence et la circonspection spirituelles, lesquelles sont données par le Seigneur à ceux qui sont de cette Église :*** on le voit par la signification de la ***Femme,*** en ce qu'elle est l'Église, qui est appelée la Nouvelle Jérusalem, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, par conséquent, en ce que ce sont les hommes de cette Église; par la signification des ***ailes,*** en ce que ce sont les spirituels, comme ci-dessus, N°s 282, 283, 529; et par la signification de l'***aigle,*** en ce que c'est l'intelligence et la circonspection, comme aussi ci-dessus, N° 282 : de là il suit que par « furent données à la femme les deux ailes de l'aigle grand, » il est signifié l'intelligence spirituelle et la circonspection, lesquelles sont données par le Seigneur à ceux qui sont de cette Église. Il sera dit aussi ce qui est entendu par là : Comme tous ceux qui sont entendus par le dragon et par ses anges sont naturels, et même sensuels, comme il a été montré ci-dessus, et qu'eux raisonnent d'après les apparences qui, pour la plus grande partie, sont des illusions, et par là séduisent les simples, c'est pourquoi il a été donné aux hommes de la Nouvelle Église, qui est appelée la Sainte Jérusalem, de considérer les vrais qui sont dans la Parole, non pas sensuellement, c'est-à-dire, selon les apparences, mais spirituellement, c'est-à-dire, selon les essences; c'est pour cela qu'a été dévoilé le sens interne de la Parole, qui est spirituel, et seulement pour ceux qui seront de cette Église; d'après ce sens apparaît le Divin Vrai tel qu'il est dans sa lumière spirituelle, et d'après cette lumière on voit quel est le Divin Vrai dans sa lumière naturelle; le Divin Vrai est la Parole, et ceux qui sont de cette Église sont illustrés d'après la lumière spirituelle de la Parole au moyen de l'influx procédant du Seigneur par le Ciel; et cela, parce qu'ils reconnaissent le Divin dans l'Humain du Seigneur, et sont par Lui dans l'affection spiri-

tuelle du vrai; par ceux-là et non par d'autres est reçue la lumière spirituelle, qui influe continuellement du Seigneur par le Ciel chez tous ceux qui lisent la Parole; de là leur illustration. Il sera dit aussi comment se fait l'illustration : Chaque homme est dans le Monde spirituel quant à ses pensées et à ses affections, par conséquent quant à son esprit, car c'est l'esprit de l'homme qui pense et qui est affecté; l'homme qui est devenu spirituel au moyen de la régénération par le Seigneur est quant à son esprit dans une société céleste; mais l'homme naturel, c'est-à-dire, qui n'a pas été régénéré, est quant à son esprit dans une société infernale; chez celui-ci influent continuellement de l'enfer les maux, et aussi avec plaisir ils sont reçus, mais chez celui-là influent continuellement du Ciel les biens, et aussi ils sont reçus; et comme les biens influent dans son affection, et par l'affection dans la pensée, de là lui vient l'illustration; c'est cette illustration qui est entendue par l'intelligence et la circonspection spirituelles, qui sont signifiées par les ailes de l'aigle, qui ont été données à la femme, afin qu'elle s'envolât dans le désert; ceux-ci, à savoir, les spirituels, sont aussi par comparaison comme des aigles qui volent haut, tandis que ceux qui sont purement naturels sont par comparaison comme des serpents, qui rampent sur le sol, et voient au-dessus d'eux les aigles; c'est aussi pour cela que dans le Verset qui va suivre le dragon est appelé serpent. Outre cela, par les ailes de l'aigle, qui ont été données à la femme, il est signifié l'entendement du vrai, car tous ceux qui sont de cette Église ont un entendement illustré, par lequel ils peuvent voir le vrai d'après la lumière du vrai, c'est-à-dire, voir si c'est le vrai ou si ce n'est pas le vrai, et comme ils voient ainsi le vrai, ils le reconnaissent, et ils le reçoivent avec l'affection qui appartient à la volonté; par là les vrais chez eux deviennent spirituels, conséquemment le mental spirituel, qui est au-dessus du mental naturel, est chez eux ouvert; et, ouvert, il reçoit la vue angélique, qui est la vue du vrai lui-même d'après sa lumière; au contraire, ceux qui ne sont pas de cette Église, et ce sont ceux qui ne reconnaissent pas le Divin dans l'Humain du Seigneur, et qui n'aiment pas le vrai parce qu'il est le vrai, ainsi spirituellement, ceux-là ne peuvent pas avoir un entendement illustré, par lequel ils puissent voir si une chose est un vrai

ou non, mais ils voient les apparences du vrai comme des vrais réels, et ils les confirment comme des vrais réels d'après le sens de la lettre de la Parole, dans lequel sens cependant la plupart des choses de la Parole sont des apparences du vrai, qui, si elles sont confirmées comme vrais réels, sont falsifiées, et les vrais falsifiés sont des faux; comme ceux-là ne peuvent voir les vrais d'après la lumière du vrai, ni par conséquent les saisir par l'entendement, ils sont, au sujet des choses qu'ils faut croire, dans une foi obscure et même dans une foi aveugle, et la foi aveugle est comme un œil qui voit peu ou qui ne voit rien; bien plus, la foi aveugle n'est point la foi, mais elle est seulement une persuasion, et comme cette persuasion vient d'un autre, soit d'un maître, soit d'un prédicateur, soit de la Parole non comprise, elle est une foi historique, qui est naturelle et non spirituelle; ceux-ci aussi, parce qu'ils ne voient pas les vrais, prétendent et veulent que les doctrinaux de l'Église ne soient pas parcourus et examinés par l'entendement, mais qu'ils soient reçus avec une obéissance qui est appelée foi, et les choses qui sont reçues avec l'obéissance aveugle de la foi, on ne sait pas si ce sont des vrais ou si ce sont des faux, et ces choses ne peuvent pas ouvrir un chemin vers le Ciel; car dans le Ciel aucune chose n'est reconnue comme un vrai, si on ne la voit pas, c'est-à-dire, si on ne la comprend pas; et même la lumière du Ciel est telle, que d'après elle les vrais apparaissent devant l'entendement du mental comme apparaissent les objets du Monde devant la vue de l'œil; c'est pourquoi ceux qui dans le Monde n'ont vu les vrais que d'après la vue aveugle de la foi, ceux-là, quand ils sont transportés dans le Ciel vers les Anges, ne voient absolument rien, pas même les Anges qui y sont, ni à plus forte raison les magnificences du Ciel, et alors ils sont dans l'engourdissement quant à l'entendement, et dans les ténèbres quant aux yeux, et par conséquent ils se retirent. Mais il faut qu'on sache que tels sont tous ceux qui ont séparé la charité d'avec la foi, tandis que ceux qui ne l'ont pas séparée, mais ont vécu la vie de la foi, qui est appelée charité, sont tous dans le désir de voir les vrais; c'est pourquoi, lorsqu'ils viennent dans le Monde spirituel, ce qui arrive après la mort, il leur est donné de les voir, et cela parce que chez eux le mental spirituel a été ouvert, et que par suite ils sont dans la lumière du Ciel, dans laquelle après la

sortie du Monde naturel ils sont mis en actualité. D'après ces considérations, on peut voir ce qui est signifié par les ailes de l'aigle, à savoir, l'entendement du vrai, et que, comme par la femme il est entendu la Nouvelle Jérusalem, il est signifié que l'entendement du vrai a été donné, et qu'il sera donné à ceux qui seront de cette Église.

760. *Afin qu'elle s'envolât dans le désert, en son lieu, signifie jusqu'à présent chez un petit nombre, parce qu'elle est parmi ceux qui ne sont pas dans la vie de la charité, afin que pendant ce temps il soit pourvu à ce que l'Église soit chez un plus grand nombre :* on le voit d'après ce qui a été expliqué ci-dessus, Nos 730, 731, où il est dit la même chose, avec cette seule différence, que là il est dit de la femme, qu'elle s'enfuit dans le désert, où elle a un lieu préparé par Dieu, tandis qu'ici il est dit qu'elle s'envola dans le désert en son lieu.

761. *Où elle serait nourrie un temps, des temps, et la moitié d'un temps, hors de la face du serpent, signifie jusqu'à ce que l'Église s'accroisse et parvienne à son plein :* on le voit par la signification de *un temps, des temps, et la moitié d'un temps,* en ce que c'est l'état d'accroissement de l'Église jusqu'à son plein, car par là il est signifié la même chose que ci-dessus, Vers. 6, par mille deux cent soixante jours, car là il est dit la même chose de la femme, à savoir, qu'elle s'enfuit dans le désert, où elle a un lieu préparé par Dieu, afin qu'on l'y nourrisse mille deux cent soixante jours; que par ce nombre il soit signifié la même chose que par le nombre trois et demi et par le nombre sept, à savoir, jusqu'à ce qu'elle s'accroisse dans son plein, on le voit ci-dessus, N° 732; mais s'il est dit ici un temps, des temps, et la moitié d'un temps, c'est parce que ces nombres ci-dessus nommés, dans leurs places, signifient aussi des temps, et que par les temps sont signifiés les états de la vie qui procèdent; *voir* ci-dessus, Nos 571, 610, 664, 673, 747, ici donc qui procèdent et croissent jusqu'au plein : s'il est dit un temps, des temps, et la moitié d'un temps, c'est parce que le temps au singulier signifie l'état du bien, que les temps au pluriel signifient l'état du vrai, l'un et l'autre quant à leur implantation, et que la moitié d'un temps signifie le Saint de l'Église; la raison de ces significations,

c'est qu'une chose au singulier enveloppe le bien, au pluriel le vrai, et à la moitié, le saint; si la moitié enveloppe le saint, c'est parce que trois signifie le plein, pareillement trois et demi et sept; mais sept signifie le plein lorsqu'il s'agit des choses saintes, et cette moitié après trois remplit et fait le nombre sept, car trois et demi étant doublé fait sept, et le nombre doublé ou multiplié signifie la même chose que le nombre qui a été doublé ou multiplié, comme ici trois et demi la même chose que sept : que sept signifie le plein et le tout, et se dise des choses saintes, on le voit ci-dessus, Nos 20, 24, 257. Que par « un temps, des temps, et la moitié d'un temps, » il soit signifié de telles choses, on peut le voir par ces paroles, dans Daniel : « *L'Homme vêtu de lin éleva sa droite et sa gauche vers les Cieux, et jura par Celui qui vit à éternité, qu'à un temps fixé, des temps fixés et une moitié, et quand ils auraient achevé la dispersion de main du peuple de sainteté, toutes ces choses-là seraient consommées.* » — XII. 7; — d'après ces paroles il est évident que par ces temps il est signifié la consommation, car il est dit jusqu'à ce que toutes ces choses soient consommées; par la consommation il est entendu l'emplition, ainsi jusqu'au plein.

762. Vers. 15, 16. *Et jeta le serpent après la Femme, de sa bouche, de l'eau comme un fleuve, afin que par le fleuve il la fît emporter. — Et la terre secourut la Femme, et la terre ouvrit sa bouche, et elle engloutit le fleuve que le dragon avait jeté de sa bouche. — Et jeta le serpent après la Femme, de sa bouche, de l'eau comme un fleuve,* signifie des raisonnements astucieux en abondance sur la justification par la foi seule de la part de ceux qui pensent sensuellement et non spirituellement : *afin que par le fleuve il la fît emporter,* signifie afin que cette Église fût aveuglée et dissipée par les raisonnements : *et la terre secourut la Femme, et la terre ouvrit sa bouche, et elle engloutit le fleuve que le dragon avait jeté de sa bouche,* signifie que ceux de l'Église qui n'est pas dans les vrais ont prêté assistance, et n'ont pas reçu les raisonnements astucieux de ceux qui étaient de la foi séparée.

763. *Et jeta le serpent après la Femme, de sa bouche, de l'eau comme un fleuve, signifie des raisonnements astucieux*

en abondance sur la justification par la foi seule de la part de ceux qui pensent sensuellement et non spirituellement : on le voit par la signification du *serpent,* en ce que ce sont les hommes sensuels, et abstractivement le sensuel, qui est le dernier du naturel chez l'homme, comme ci-dessus, Nos 70, 581, 739; les dragons aussi signifient les hommes sensuels, ci-dessus, N° 714: par la signification de la *Femme,* en ce qu'elle est l'Église, qui sera la Nouvelle Jérusalem, dont il a été parlé plusieurs fois dans ce Chapitre; par la signification de la *bouche,* en ce qu'elle est la pensée, d'où provient le langage, comme aussi ci-dessus, N° 580; par la signification de l'*eau,* en ce qu'elle est le vrai de la foi, et dans le sens opposé le faux, ci-dessus, Nos 483, 518, 537, 538; et par la signification du *fleuve,* en ce qu'il est l'intelligence d'après l'entendement du vrai, et dans le sens opposé le raisonnement d'après les faux, aussi ci-dessus, N° 518; de là, par l'eau jetée comme un fleuve est signifié le raisonnement d'après les faux en abondance; que ce soient des raisonnements subtils sur la justification par la foi seule de la part de ceux qui pensent sensuellement et non spirituellement, c'est parce que par le dragon sont entendus ceux qui défendent la justification d'après la foi seule, et qui sont sensuels, et par suite pensent et raisonnent sensuellement et non spirituellement; que par le dragon soient signifiés ceux qui défendent la justification par la foi seule, on le voit ci-dessus, N° 714, et aussi parce que par les dragons et par les serpents sont signifiés les sensuels, et que les hommes sensuels sont aussi plus astucieux que les autres, et raisonnent avec rigueur d'après les faux et les illusions; que par le dragon, de même que par le serpent, dans le sens abstrait il soit signifié l'astuce, on le voit ci-dessus, Nos 581, 714, 739 : maintenant, d'après ces explications, on voit clairement ce qui est signifié en ce que le dragon jeta après la femme, de sa bouche, de l'eau comme un fleuve. Puisque de telles choses sont signifiées, il sera aussi dit quelque chose de leurs raisonnements astucieux sur la justification par la foi seule : Leur dogme est, que l'homme est justifié et sauvé par la foi seule sans les œuvres de la loi, qui sont les biens de la charité; mais comme, dans la Parole de l'un et de l'autre Testament, ils voient qu'il est parlé tant de fois des œuvres et des actions, puis aussi, de faire et

d'aimer, ils ne peuvent faire autrement que d'affirmer qu'il faut vivre bien ; mais comme ils ont séparé d'avec la foi les œuvres ou les actions comme ne justifiant et ne sauvant pas, ils conjoignent astucieusement ces choses et la foi, mais toujours de telle manière, qu'ils les séparent plutôt qu'ils ne les conjoignent : or, comme leurs raisonnements sont en une telle abondance et d'une telle astuce, qu'ils ne peuvent être exposés en peu de mots, ils seront par conséquent dévoilés dans un Opuscule spécial SUR LA FOI SPIRITUELLE, et présentés à la vue de manière à être saisis, même par les simples. On croit vulgairement que ceux qui défendent la justification par la foi seule pensent et raisonnent spirituellement, parce qu'ils le font avec adresse et astuce, et eux-mêmes le croient aussi ; mais il faut qu'on sache que nul autre ne pense et ne raisonne spirituellement, que celui qui est dans l'illustration par le Seigneur, et par suite dans l'affection spirituelle du vrai ; car ceux-ci sont dans la lumière du vrai, et la lumière du vrai est la lumière du Ciel, d'après laquelle les Anges ont l'intelligence et la sagesse ; cette lumière est celle qui est appelée spirituelle, et par conséquent ceux qui sont dans cette lumière sont spirituels : ceux, au contraire, qui sont dans les faux, quoiqu'ils pensent et raisonnent avec adresse et astuce, ne sont pas spirituels, mais ils sont naturels, et même sensuels ; car leurs pensées et par suite leurs raisonnements viennent pour la plupart des illusions des sens, que quelques-uns ornent avec éloquence et embellissent de fleurs de rhétorique, et confirment par des apparences tirées de la nature seule ; d'autres ajoutent et adaptent des scientifiques aux raisonnements, et ils les déclament avec un feu d'amour de soi, et par suite avec un faste de propre intelligence, ainsi avec un ton de voix comme celui de l'affection du vrai ; c'est en de telles choses que consiste leur astuce, qui apparaît comme sagesse devant ceux qui ne peuvent ou n'osent entrer par l'entendement dans les choses qui appartiennent à l'Église et à la Parole : si les hommes sensuels peuvent penser, parler et agir avec astuce, c'est parce que tout mal réside dans le sensuel de l'homme, et que la malice y est à un aussi haut point que l'intelligence chez l'homme spirituel, comme j'ai pu le voir par la malice des infernaux, qui est telle et si grande, qu'elle ne peut être décrite, et tous dans les enfers sont sensuels : cela est en-

tendu par les paroles du Seigneur dans Luc : « *Les fils de ce siècle sont plus prudents que les fils de la lumière pour leur propre génération.* » — XVI. 8 ; — et par celles-ci sur le serpent, dans Moïse : « *Le serpent était fin plus que tout animal du champ qu'avait fait Jéhovah Dieu.* » — Gen. III. 1 ; — par le serpent est signifié le sensuel de l'homme.

764. *Et la terre secourut la Femme, et la terre ouvrit sa bouche, et elle engloutit le fleuve, que le dragon avait jeté de sa bouche, signifie que ceux de l'Église qui n'est pas dans les vrais ont prêté assistance, et n'ont pas reçu les raisonnements astucieux de ceux qui étaient de la foi séparée :* on le voit par la signification de la *terre qui secourut la femme,* en ce que c'est l'Église qui n'est pas dans les vrais, car par la terre, ici, il est entendu la terre du désert, dans laquelle la femme s'enfuit, et où elle avait un lieu préparé par Dieu, et la terre du désert signifie l'Église qui n'est pas dans les vrais parce qu'elle n'est pas dans le bien, ainsi qu'il résulte de la signification de la terre, en ce qu'elle est l'Église, comme il a été montré ci-dessus, N°s 29, 304, 417, 697, 741, 742, 752 ; et de la signification du *désert,* en ce que c'est où il n'y a pas le vrai, comme aussi ci-dessus, N° 730 ; par la signification de *secourir la Femme,* en ce que c'est prêter assistance à la Nouvelle Église, qui est appelée la Sainte Jérusalem ; et par la signification d'*ouvrir la bouche, et engloutir le fleuve que le dragon avait jeté de sa bouche,* en ce que c'est ne pas recevoir les raisonnements astucieux de ceux qui étaient de la foi séparée, car le fleuve d'eaux, que le dragon jeta de sa bouche, signifie les raisonnements astucieux d'après les faux, comme il est évident par les deux Articles qui précèdent (*), et ouvrir la bouche et engloutir, lorsqu'il s'agit de l'Église, qui est signifiée par la terre, c'est enlever ; et comme il y a enlèvement quand il n'y a pas

(*) Ces mots, *les deux Articles qui précèdent,* indiquent l'Article 763 et celui où était expliqué ce membre de phrase, « *afin que par le fleuve il la fît emporter,* » qu'on ne trouve pas dans l'Édition latine. Il est à présumer, puisque l'Auteur renvoie à ces deux Articles, que le second portait le N° 764, et que le présent Article avait le N° 765, puisque l'Article qui suit a le N° 766. Il est évident que cet Article oublié aura, par inadvertance, échappé au compositeur typographe, sans que les Éditeurs se soient aperçus de l'oubli ; quant à sa signification, voir ci-dessus, N° 762.

(Note du Traducteur.)

réception, c'est ne pas recevoir. Ces choses doivent être ainsi entendues; dans ce qui précède il est dit que la femme s'enfuit dans le désert, où elle a un lieu préparé par Dieu, et qu'ensuite il lui fut donné les ailes de l'aigle, et qu'elle s'envola en son lieu, ce qui a signifié que l'Église, qui est appelée la Nouvelle Jérusalem, doit demeurer parmi ceux qui sont dans la doctrine de la foi séparée, tandis qu'elle s'accroît dans le plein, jusqu'à ce qu'il soit pourvu à ce qu'elle soit parmi un plus grand nombre; mais dans cette Église les dragons sont ceux qui séparent la foi d'avec les bonnes œuvres, non-seulement par la doctrine, mais aussi par la vie, tandis que dans cette même Église les autres qui vivent la vie de la foi, vie qui est la charité, ne sont point des dragons, bien qu'ils soient parmi eux, car ils ne savent autre chose, sinon qu'il est de doctrine que la foi produit des fruits qui sont les bonnes œuvres, et que la foi qui justifie et sauve est de croire les choses qui sont dans la Parole et de les faire; mais les dragons sont d'un sentiment tout autre; quant au sentiment dont ceux-ci sont animés, ceux-là ne le saisissent pas, et parce qu'ils ne le saisissent pas, ils ne le reçoivent pas non plus : d'après ces explications, il est évident que l'Église, d'après ceux qui ne sont pas des dragons, est entendue par la terre qui secourut la femme, et engloutit le fleuve que le dragon jeta de sa bouche. Mais quels sont et combien sont astucieux, et en même temps pernicieux, les raisonnements de ceux qui sont entendus par le dragon, sur la séparation de la foi d'avec les bonnes œuvres, et sur leur conjonction, cela sera révélé ailleurs, selon la volonté du Seigneur; puis aussi, que ces raisonnements sont seulement chez les Chefs érudits, et ne sont pas connus du peuple de l'Église parce qu'il ne les comprend pas, et qu'il résulte de là que la Nouvelle Église, qui est appelée la Sainte Jérusalem, est secourue par lui, et aussi s'accroît.

766. Vers. 17. *Et irrité fut le Dragon contre la Femme, et il s'en alla faire la guerre aux restes de sa semence, qui gardent les commandements de Dieu, et ont le témoignage de Jésus-Christ.—Et irrité fut le Dragon contre la Femme,* signifie que la haine de ceux qui sont entendus par le dragon contre l'Église, qui est la Nouvelle Jérusalem, fut enflammée par la perception qu'un grand nombre était favorable à cette Église : *et*

il s'en alla faire la guerre aux restes de sa semence, signifie et par suite, d'après la vie du mal, un ardent effort d'attaquer les vrais de la doctrine de cette Église : *qui gardent les commandements de Dieu,* signifie chez ceux qui vivent la vie de la foi, qui est la charité : *et ont le témoignage de Jésus-Christ,* signifie et reconnaissent le Divin dans l'Humain du Seigneur.

767. *Et irrité fut le Dragon contre la Femme, signifie que la haine de ceux qui sont entendus par le dragon contre l'Église, qui est la Nouvelle Jérusalem, fut enflammée par la perception qu'un grand nombre était favorable à cette Église :* on le voit par la signification de la *colère,* quand il s'agit du dragon, en ce que c'est la haine, comme ci-dessus, N°s 754, 758 ; de là, être irrité ou en colère, c'est avoir de la haine ; que cette haine soit une forte haine enflammée par la perception qu'un grand nombre était favorable à cette Église, cela résulte de ce qui précède et de ce qui suit ; de ce qui précède, en ce que la terre ouvrit sa bouche, et secourut la femme, et engloutit le fleuve que le dragon jeta de sa bouche, ce qui signifie que l'Église, dans laquelle sont aussi les dragons, prêta assistance, et ne reçut pas leurs raisonnements astucieux sur la foi seule ; et de ce qui suit, en ce que le dragon s'en alla faire la guerre aux restes de sa semence, ce qui signifie un ardent effort, d'après cette haine, d'attaquer les vrais de la doctrine de cette Église : de là vient que par la colère du dragon il est signifié ici la haine enflammée par la perception qu'un grand nombre était favorable ; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, par « la femme s'enfuit dans le désert en un lieu préparé par Dieu, » il est signifié que l'Église, qui est la Nouvelle Jérusalem, est parmi un petit nombre, jusqu'à ce qu'il soit pourvu à ce qu'elle soit parmi un grand nombre, et qu'elle croisse dans le plein.

768. *Et il s'en alla faire la guerre aux restes de sa semence, signifie et par suite, d'après la vie du mal, un ardent effort d'attaquer les vrais de la doctrine de cette Église :* on le voit par la signification de *s'en aller,* en ce que c'est un ardent effort d'après la vie du mal, ainsi qu'il va être montré ; par la signification de *faire la guerre,* en ce que c'est attaquer et vouloir détruire, comme ci-dessus, N°s 573, 734 ; et par la signification de *sa semence,* en ce que ce sont les vrais de la doctrine de

cette Église, ainsi qu'il va aussi être montré; s'il est dit les restes de sa semence, c'est parce qu'il est entendu ceux qui sont dans ces vrais, et dans le sens abstrait les vrais de cette Église, qu'ils croient pouvoir attaquer et détruire. Si s'en aller signifie s'efforcer ardemment d'après la vie du mal, c'est parce qu'aller, dans le sens spirituel, signifie vivre; de là, dans la Parole, il est dit aller avec le Seigneur, et marcher avec Lui et après Lui, ce qui signifie vivre par le Seigneur; mais quand aller se dit du dragon, dont la vie est la vie du mal, il est signifié faire un effort d'après cette vie, et comme cet effort est un effort venant de la haine, qui est signifiée par sa colère, ci-dessus, N°ˢ 754, 758, il est par suite signifié un ardent effort, car celui qui s'efforce d'après la haine, celui-là s'efforce avec ardeur. Comme la haine de ceux qui sont entendus par le dragon est une haine contre ceux qui sont dans les vrais de la doctrine de l'Église, qui est la Nouvelle Jérusalem, c'est pour cela qu'elle est une haine contre les vrais de la doctrine, qui sont chez eux; car ceux qui sont dans l'amour à l'égard de quelqu'un, et aussi ceux qui sont dans la haine contre quelqu'un, sont certainement dans l'amour à l'égard de la personne ou dans la haine contre la personne, chez laquelle sont les choses qu'ils aiment ou qu'ils haïssent; et ces choses, ici, sont les vrais de la doctrine chez eux; ce sont donc les vrais de la doctrine qui sont signifiés par les restes de sa semence : de là, on peut voir que, dans le sens spirituel de la Parole, ce n'est pas la personne qui est considérée, mais que c'est la chose, abstraction faite de la personne, ici la chose chez la personne : cela peut encore être illustré par cette observation : Il est dit dans la Parole qu'il faut aimer le prochain comme soi-même; mais dans le sens spirituel, il est entendu que ce n'est pas le prochain, quant à la personne, qui doit être aimé ainsi, mais que ce sont les choses qui sont par le Seigneur chez la personne; car une personne n'est pas en actualité aimée parce qu'elle est une personne ou un homme, mais parce qu'elle est telle ou telle, ainsi une personne est aimée d'après sa qualité; c'est pourquoi cette qualité est ce qui est entendu par le prochain; cela est donc le prochain spirituel, ou le prochain dans le sens spirituel qui doit être aimé; et cela, chez ceux qui sont de l'Église du Seigneur, est tout ce qui procède du Seigneur, et qui en général se réfère à tout bien tant

spirituel que moral et civil; c'est pourquoi ceux qui sont dans ces biens aiment ceux qui sont dans ces mêmes biens; c'est donc là aimer le prochain comme soi-même. D'après ces considérations, on peut voir que par les restes de sa semence, à savoir, de la semence de la femme, par laquelle est signifiée l'Église, il est entendu ceux qui sont dans les vrais de la doctrine de cette Église, et dans le sens abstrait des personnes, qui est le sens spirituel réel, les vrais de la doctrine de cette Église : pareillement dans la Parole ailleurs, comme dans les passages suivants; dans Moïse : « *Inimitié je mettrai entre toi et la femme, et entre ta semence et la semence de la femme; Lui t'écrasera la tête; et toi, tu le blesseras au talon.* » — Gen. III. 15; — prophétie sur le Seigneur; là, par le serpent est signifié le sensuel de l'homme, où est le propre de l'homme, qui en soi n'est que mal, et par la femme est signifiée l'Église spirituelle, ou l'Église qui est dans les Divins Vrais; et comme le sensuel de l'homme a été corrompu, et que l'homme de l'Église est élevé du sensuel, quand il devient spirituel, c'est pour cela qu'il est dit « inimitié il y aura entre toi et la femme; » par la semence du serpent il est signifié tout faux d'après le mal, et par la semence de la femme tout vrai d'après le bien, et dans le suprême degré le Divin Vrai; et comme tout Divin Vrai vient du Seigneur, et que le Seigneur par ce vrai détruit le faux d'après le mal, c'est pour cela qu'il est dit « Lui t'écrasera la tête; » Lui signifie le Seigneur, et la tête tout faux d'après le mal; par « toi, tu le blesseras au talon, » il est signifié que néanmoins le sensuel nuira au Divin Vrai dans ses derniers, qui est la Parole dans le sens de la lettre, le talon signifie ce dernier et ce sens; qu'ils blessent et aient blessé, on peut le voir par ce seul exemple, que les Catholiques-Romains par la femme entendent Marie, et le culte de Marie, c'est pourquoi dans leurs Bibles on lit, non pas *Lui*, mais *cela* et *elle*; de même dans mille autres passages. Dans Jérémie : « *Voici, les jours viendront, où j'ensemencerai la maison d'Israël et la maison de Jehudah de semence d'homme et de semence de bête.* » — XXXI. 27; — ceci concerne le Seigneur et la Nouvelle Église qui vient de Lui; son avénement est signifié par « voici, les jours viendront; » par « j'ensemencerai la maison d'Israël et la maison de Jehudah, » il est signifié réformer ceux qui

seront de cette Église; par la maison d'Israël il est signifié l'Église spirituelle, et par la maison de Jehudah l'Église céleste; et comme la réformation se fait par les vrais spirituels et par les vrais naturels qui en dérivent, il est dit « de semence d'homme et de semence de bête; » par la semence d'homme est signifié le vrai spirituel d'où l'homme a l'intelligence, et par la semence de bête est signifié le vrai naturel d'où l'homme a la science et une vie selon ce vrai, l'un et l'autre d'après l'affection du bien; que l'homme signifie l'affection du vrai et du bien spirituels, on le voit ci-dessus, N°° 280; et la bête l'affection naturelle, N° 650; ainsi « semence d'homme et semence de bête, » signifie les vrais de ces affections. Dans Malachie : « *Pas un ne fait* (cela) *en qui esprit; quoi! en est-il un seul qui cherche la semence de Dieu?* » — II. 15; — « quoi, en est-il un seul qui cherche la semence de Dieu? » signifie que personne ne cherche le Divin Vrai; qu'ici la semence de Dieu signifie le Divin Vrai, cela est évident; de là, par les nés de Dieu sont entendus ceux qui ont été régénérés par le Seigneur au moyen du Divin Vrai et de la vie selon ce vrai. Dans Ésaïe : « *Jéhovah a voulu le froisser, il l'a fait faible; quand il aura mis pour le délit son âme, il verra de la semence, il prolongera* (ses) *jours, et la volonté de Jéhovah par sa main prospérera.* » — LIII. 10; — ces choses ont été dites du Seigneur et de ses tentations, par lesquelles il a subjugué les enfers; dans tout le Chapitre, il en est question; la gravité croissante des tentations est décrite en ce que Jéhovah a voulu le froisser, et qu'il l'a fait faible; la tentation la plus grave, qui fut la passion de la croix, est signifié par « quand il aura mis pour le délit son âme; » par mettre pour le délit son âme, il est signifié la dernière tentation, par laquelle il a pleinement subjugué les enfers, et pleinement glorifié son humain, d'où est venue la rédemption; le Divin Vrai qui ensuite a procédé de son Divin Humain, et la salvation de tous ceux qui reçoivent de Lui le Divin Vrai, sont signifiés par « il verra de la semence; » la durée éternelle de cela est signifiée par « il prolongera ses jours; » prolonger, quand il s'agit du Seigneur, signifie une durée à éternité, et les jours signifient les états de lumière, qui sont les états d'illustration de tous par le Divin Vrai; par « la volonté de Jéhovah par sa main prospérera, » il est signifié que cela

vient de son Divin pour sauver le genre humain. Dans le Même : « *Ne crains point, car avec Toi, Moi; de l'orient j'amènerai ta semence, et de l'occident je te rassemblerai; je dirai au septentrion : Donne; et au midi : Ne retiens point; amène mes fils de loin, et mes filles de l'extrémité de la terre.* » — XLIII. 5, 6; — on croit que par ces paroles il est signifié la rentrée des fils d'Israël dans la terre de Canaan; toutefois, ce n'est point là ce qui est entendu, mais il est entendu la salvation par le Seigneur de tous ceux qui reçoivent de Lui le Divin Vrai, et dont sera composée la Nouvelle Église; cette salvation est signifiée par sa semence, qui sera amenée de l'orient, rassemblée de l'occident, que le septentrion donnera, et que le midi ne retiendra point; c'est pourquoi il est dit à la suite « amène mes fils de loin, et mes filles de l'extrémité de la terre; » par les fils sont signifiés ceux qui sont dans les vrais de l'Église, et par les filles ceux qui sont dans les biens de l'Église; mais ces choses ont été expliquées ci-dessus; *voir* N°s 422, 724. Dans le Même : « *A droite et à gauche tu te répandras, et ta semence les nations en héritage possédera, et les villes désolées ils rendront habitées.* » — LIV. 3; — ces choses concernent l'Église instaurée par le Seigneur chez les nations, Église qui là est entendue par la stérile, qui n'avait pas enfanté, et qui eut beaucoup de fils, — Vers. 1; — par la semence qui possédera en héritage les nations, il est signifié le Divin Vrai qui sera donné aux nations; par se répandre à droite et à gauche, il est signifié l'extension et la multiplication, par la droite est signifié le vrai qui est dans la lumière, et par la gauche le vrai qui est dans l'ombre, et cela parce que dans le Monde spirituel à droite est le midi où sont ceux qui sont dans une lumière claire du vrai, et à gauche le septentrion où sont ceux qui sont dans une lumière obscure du vrai; par rendre habitées les villes désolées est signifiée leur vie selon les Divins Vrais, qui avant cela avaient été entièrement perdus; les villes sont les vrais de la doctrine d'après la Parole, être habité signifie vivre selon ces vrais, les villes désolées signifient ces vrais avant cela entièrement perdus, à savoir, chez la nation Juive. Dans le Même : « *Connue sera parmi les nations leur semence, et leurs descendants, au milieu des peuples; tous ceux qui les verront reconnaîtront qu'ils sont,*

eux, la semence qu'a bénie Jéhovah. » — LXI. 9; — ces choses aussi concernent l'Église qui doit être instaurée par le Seigneur; et par la semence, qui sera connue parmi les nations, il est signifié le Divin Vrai que recevront ceux qui sont dans le bien de la vie; et par leurs descendants, au milieu des peuples, il est signifié la vie selon ce vrai; par « ceux qui les verront reconnaîtront qu'ils sont, eux, la semence, » il est signifié l'illustration que c'est le vrai réel qu'ils reçoivent; « qu'a bénie Jéhovah, » signifie qui vient du Seigneur: toutefois, ces choses sont celles qui sont signifiées dans le sens où il est fait abstraction des personnes, mais dans le sens strict il est entendu ceux qui doivent recevoir du Seigneur le Divin Vrai. Dans le Même: « *Semence des bénis de Jéhovah, eux et leurs descendants avec eux.* » — LXV. 23; — ici aussi il s'agit de l'Église qui doit être instaurée par le Seigneur; et par la semence des bénis de Jéhovah sont entendus ceux qui doivent recevoir du Seigneur le Divin Vrai; et par leurs descendants sont entendus ceux qui vivent selon ce vrai; mais dans le sens où il est fait abstraction des personnes, et qui est le sens spirituel réel, par la semence il est entendu le Divin Vrai, et par les descendants la vie selon ce vrai, comme ci-dessus; si par les descendants il est entendu ceux qui vivent selon le Divin Vrai, et dans le sens abstrait la vie selon ce vrai, c'est parce que dans la Langue Originale le mot descendant *(prognatus)* est dérivé d'un mot qui signifie sortir et procéder, et ce qui sort et procède du Divin Vrai reçu est la vie selon ce vrai. Dans le Même: « *De même que les Cieux nouveaux et la terre nouvelle, que je vais faire, se maintiendront devant Moi, ainsi se maintiendra votre semence, et votre nom.* » — LXVI. 22. — Ces choses aussi concernent le Seigneur et la salvation des fidèles par Lui; l'Église nouvelle par Lui est entendue par les Cieux nouveaux et par la terre nouvelle; par les Cieux nouveaux l'Église interne, et par la terre nouvelle l'Église externe; par « se maintiendra votre semence, et votre nom, » il est signifié que le Divin Vrai et sa qualité persisteront; par la semence est signifié le Divin Vrai, qui est aussi le vrai de la doctrine d'après la Parole, et par le nom est signifiée la qualité de ce vrai; que par le nom il soit signifié la qualité de la chose et la qualité de l'état, on le voit ci-dessus, N° 148. Dans David: « *La terre tu as fondé, et œuvre de tes mains*

(sont) *les Cieux; eux périront, et Toi, tu subsisteras, et tous comme des vêtements vieilliront, comme un vêtement tu les changeras, et ils seront changés. Mais Toi, le même, et tes années ne se consommeront point; les fils de tes serviteurs habiteront, et leur semence devant Toi sera affermie.* » — Ps. CII. 26, 27, 28, 29; — par la terre que Dieu a formée, et par les Cieux, œuvres de ses mains, qui périront, il est signifié la même chose que par la précédente terre et le précédent Ciel qui avaient passé, — Apoc. XXI. 1; — et comme la face de la terre et des Cieux dans le Monde spirituel, au jour du Jugement Dernier, sera entièrement changée, et qu'à la place des précédents il y aura une nouvelle terre et de nouveaux Cieux, c'est pour cela qu'il est dit « tous comme des vêtements vieilliront, comme un vêtement tu les changeras, et ils seront changés; » ils sont comparés à des vêtements, parce que les vêtements signifient les vrais externes, qu'ont ceux qui sont dans le précédent Ciel et dans la précédente terre, lesquels ne restent pas, parce qu'eux ne sont pas dans les vrais internes; l'état du Divin Vrai, qui par le Seigneur doit rester à éternité, est signifié par « Toi, tu subsisteras; et Toi, le même, et tes années ne se consommeront point; » par les années de Dieu sont signifiés les états du Divin Vrai; par « les fils de tes serviteurs habiteront, et leur semence devant toi sera affermie, » il est signifié que les anges et les hommes, qui sont des réceptions du Divin Vrai, auront la vie éternelle, et que les vrais de la doctrine resteront chez eux à éternité; les fils des serviteurs de Dieu sont les anges et les hommes, qui sont des réceptions du Divin Vrai; et leur semence, ce sont les vrais de la doctrine. Dans le Même : « *La semence qui le servira sera comptée au Seigneur à génération.* » — Ps. XXII. 31; — ici aussi, il s'agit du Seigneur, et par la semence qui Le servira sont entendus ceux qui sont dans les vrais de la doctrine d'après la Parole; et par « sera comptée au Seigneur à génération, » il est signifié qu'ils Lui appartiendront à éternité; être compté signifie être mis en ordre et être disposé, ici être mis au nombre ou être ajouté, ainsi Lui appartenir. Dans la Parole, en beaucoup d'endroits, il est dit semence d'Abraham, d'Isac et de Jacob, et aussi semence d'Israël, et par là dans le sens historique de la Parole il est entendu leur postérité, mais dans le sens spirituel il est

entendu le Divin Vrai, et le Vrai de la doctrine d'après la Parole, et cela, parce que par Abraham, Isac, Jacob et Israël, dans ce sens, il est entendu le Seigneur, comme on peut le voir par les passages dans la Parole où ils sont nommés, par exemple, par celui-ci, « *que beaucoup viendront d'orient et d'occident, et s'assiéront à table avec Abraham, Isàc et Jacob dans le Royaume des Cieux,* » — Matth. VIII. 11, — par lequel il est entendu qu'ils jouiront du bien céleste par le Seigneur; de même aussi ailleurs; et comme le Seigneur est entendu par eux dans le sens interne, c'est pour cela que par leur semence il est signifié le Divin Vrai qui procède du Seigneur, par conséquent aussi le vrai de la doctrine qui procède de la Parole; par exemple, dans ces passages; dans Moïse : « *Jéhovah dit à Abram : Toute la terre que tu vois, à toi je la donnerai, et à ta semence à perpétuité; et je rendrai ta semence comme la poussière de la terre.* » — Gen. XIII. 15, 16. — « *Regarde vers les cieux, et compte les étoiles; ainsi sera ta semence.* » — Gen. XV. 5. — « *Seront bénies en ta semence toutes les nations.* » — Gen. XXII. 18. — A Isac : « *A toi et à ta semence je donnerai toutes ces terres; et je multiplierai ta semence comme les étoiles du ciel, et seront bénies en ta semence toutes les nations de la terre.* » — Gen. XXVI. 3, 4. — A Jacob : « *A ta semence après toi je donnerai cette terre.* » — Gen. XXXV. 12. — « *La terre donnée à Abraham, à Isac et à Jacob, et à leur semence après eux.* » — Deutér. I. 8. — « *La semence de vos pères, d'Abraham, d'Isac et de Jacob.* » — Deutér. IV. 37. X. 15. XI. 9; — comme par Abraham, Isac et Jacob, il est entendu le Seigneur, ainsi qu'il a été dit, par Abraham le Seigneur quant au Divin céleste de l'Église, par Isac quant au Divin spirituel de l'Église, par Jacob quant au Divin naturel de l'Église, c'est pour cela que par leur semence il est signifié le Divin Vrai procédant du Seigneur, par la semence d'Abraham le Divin Vrai céleste, par celle d'Isac le Divin Vrai spirituel, et par celle de Jacob le Divin Vrai naturel, par conséquent aussi sont entendus ceux qui sont par le Seigneur dans le Divin Vrai : mais par la terre que le Seigneur doit leur donner, il est entendu l'Église, qui est par Lui dans le Divin Vrai; de là, on peut savoir ce qui est signifié en ce que dans

leur semence seront bénies toutes les nations; car elles n'ont pas pu être bénies dans leur postérité, à savoir, dans la nation Juive et Israélite, mais elles le seront dans le Seigneur et par le Seigneur au moyen de la réception du Divin Vrai procédant de Lui. Que par la semence d'Abraham il n'ait pas été entendu les Juifs, on le voit par les paroles du Seigneur dans Jean : « *Les Juifs répondirent : Semence d'Abraham nous sommes, et à personne nous n'avons été asservis jamais. Jésus répondit : Je sais que semence d'Abraham vous êtes; mais vous cherchez à Me tuer, parce que ma parole n'a point de place en vous; vous du père,* (qui est) *le diable, vous êtes.* » — Jean, VIII, 33, 37, 44; — d'après ces paroles, il est évident que ce ne sont pas eux qui ont été entendus par la semence d'Abraham, mais que par Abraham il est entendu le Seigneur, et par la semence d'Abraham le Divin Vrai par le Seigneur, qui est la Parole, car il est dit « je sais que semence d'Abraham vous êtes, mais vous cherchez à Me tuer, parce que ma parole n'a point de place en vous; » de ce que le Seigneur a dit « je sais que semence d'Abraham vous êtes, » cela signifie qu'il savait que le vrai de l'Église, qui est la Parole, était chez eux; mais par « vous cherchez à Me tuer, » il est signifié que néanmoins ils rejetaient le Seigneur; par « parce que ma parole n'a point de place en vous, » il est signifié qu'ils n'étaient pas dans les Divins Vrais d'après le Seigneur; et par « vous, du père, qui est le diable, vous êtes, et il n'y a point vérité en lui, » et plus loin « quand il énonce le mensonge, de son propre il énonce, » il est signifié qu'il n'y avait chez eux que mal et que faux; par le mensonge il est signifié le Divin Vrai, ou la Parole, adultéré : si le Seigneur a dit : « Je sais que semence d'Abraham vous êtes, » c'était aussi parce que par Jehudah est signifié le Seigneur quant à la Parole; *voir* ci-dessus, N°s 119, 433. Dans David : « *Pour les faire tomber dans le désert, et pour faire tomber leur semence parmi les nations, et pour les disperser dans les terres.* » — Ps. CVI. 26, 27; — par faire tomber leur semence parmi les nations, et les disperser dans les terres, il est signifié que le Divin Vrai chez eux périrait par les maux et par les faux. Semblable chose est signifiée par la semence d'Israël, dans ces passages : « *Toi, Israël, mon serviteur, Jacob que j'ai élu, semence d'Abraham mon ami,*

que j'ai pris des extrémités de la terre. » — Ésaïe, XLI. 8, 9. — « *Je répandrai mon esprit sur la semence d'Israël et de Jacob, et ma bénédiction sur leurs enfants.* » — Ésaïe, XLIV. 3. — « *En Jéhovah ils seront justifiés et seront glorifiés, toute semence d'Israël.* » — Ésaïe, XLV. 25. — « *Jéhovah qui a fait monter, et a ramené la semence de la maison d'Israël, de la terre du septentrion, et de toutes les terres où je les avais chassés, afin qu'ils habitent sur leur terre.* » — Jérém. XXIII. 8; — par Israël, dans le sens suprême, il est entendu le Seigneur quant à l'interne de l'Église, c'est pourquoi par sa semence il est pareillement entendu le Divin Vrai, lequel est chez ceux qui sont de l'Église signifiée par Israël; par Israël est entendue l'Église chez ceux qui sont intérieurement naturels et dans les vrais, là, d'origine spirituelle; c'est pourquoi par Israël est signifiée l'Église spirituelle-naturelle. Comme par David, dans la Parole, il est entendu le Seigneur quant à la royauté, et que par la royauté du Seigneur il est signifié le Divin Vrai dans l'Église, de là aussi par sa semence sont entendus ceux qui sont dans les vrais de l'Église d'après la Parole, lesquels aussi sont appelés fils du roi et fils du royaume, par conséquent aussi ce Divin Vrai chez eux, dans ces passages suivants : « *De même que ne sera point comptée l'armée des cieux, et que ne sera point mesuré le sable de la mer, de même je multiplierai la semence de David, et les Lévites mes ministres.* » — Jérém. XXXIII. 22. — « *J'ai traité alliance avec mon Élu, j'ai juré à David mon serviteur : A éternité j'affermirai ta semence, et je bâtirai pour génération et génération ton trône. J'établirai à éternité sa semence, et son trône comme les jours des cieux. Sa semence à éternité sera, et son trône comme le soleil devant Moi.* » — Ps. LXXXIX. 4, 5, 30, 37; — que par David, dans la Parole, il soit entendu le Seigneur quant à la royauté, qui est le Divin Vrai dans le Royaume spirituel du Seigneur, on le voit ci-dessus, N° 205; de là, par sa semence est signifié ce Divin Vrai chez ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, par conséquent aussi qui sont dans les vrais de la doctrine d'après la Parole; car les vrais de la doctrine d'après la Parole, ou les vrais de la Parole, sont tous d'après le bien; et comme ceux-là sont entendus par la se-

mence de David, par conséquent aussi dans le sens abstrait par cette semence il est entendu le vrai de la Parole, ou le vrai de la doctrine d'après la Parole; que par la semence de David il ne soit pas entendu sa postérité, chacun peut le voir, car il est dit que sa semence sera multipliée comme l'armée des cieux et comme le sable de la mer, qu'elle sera affermie et établie à éternité, et que son trône sera bâti pour génération et génération, et qu'il sera comme les jours des cieux et comme le soleil; choses qui ne peuvent nullement se dire de la semence de David, c'est-à-dire, de sa postérité, ni de son trône; car en quel endroit est maintenant sa semence et où est son trône? mais toutes ces choses coïncident, lorsque par David il est entendu le Seigneur, par son trône le Ciel et l'Église, et par sa semence le vrai du Ciel et de l'Église. Dans Jérémie : « *Si mon alliance de jour et de nuit, les statuts du ciel et de la terre je n'avais point établi, aussi la semence de Jacob, et de David mon serviteur, je rejetterais, pour ne point prendre de sa semence des dominateurs sur la semence d'Abraham, d'Isac et de Jacob, et je ramènerai leur captivité, et j'aurai compassion d'eux.* » — XXXIII. 25, 26. — Dans le Même : « *Ainsi a dit Jéhovah qui donne le soleil pour lumière de jour, et les statuts de la lune et des étoiles pour lumière de nuit : Si se retirent ces statuts de devant Moi, aussi la semence d'Israël cessera, pour n'être plus une nation devant Moi, à toujours.* » — XXXI. 35, 36; — dans ces passages, par la semence de Jacob et de David, puis par la semence d'Israël, sont aussi entendus ceux qui sont dans les Divins Vrais, mais par la semence de Jacob ceux qui sont dans le Divin Vrai naturel, par la semence de David ceux qui sont dans le Divin Vrai spirituel, et par la semence d'Israël ceux qui sont dans le Divin Vrai naturel-spirituel, qui tient le milieu entre le Divin Vrai naturel et le Divin Vrai spirituel, car il y a des degrés du Divin Vrai, de même qu'il y a des degrés de la réception de ce vrai par les Anges dans les trois Cieux et dans l'Église; par l'alliance de jour et de nuit, et par les statuts du ciel et de la terre, est signifiée la conjonction du Seigneur avec ceux qui sont dans les Divins Vrais dans les Cieux, et avec ceux qui sont dans les Divins Vrais dans les terres; par l'alliance est signifiée la conjonction; par les statuts sont signi-

fiées les lois de conjonction, qui sont aussi les lois de l'ordre, et les lois de l'ordre sont les Divins Vrais; par le jour est signifiée la lumière du vrai telle qu'elle est chez les Anges dans les Cieux, et par la nuit la lumière du vrai telle qu'elle est chez les hommes dans les terres, puis aussi la lumière du vrai telle qu'elle est chez ceux qui dans les Cieux et dans les terres sont sous le Seigneur comme Lune; c'est pourquoi il est dit aussi « qui donne le soleil pour lumière de jour, et les statuts de la lune et des étoiles pour lumière de nuit; » mais par la semence d'Abraham, d'Isac et de Jacob, il est entendu ici tous ceux qui sont de l'Église du Seigneur, en tout degré, desquels il est dit, ainsi que de la semence de Jacob et de David, que s'ils ne reconnaissaient pas le Seigneur, et ne recevaient pas de Lui le Divin Vrai, le Seigneur ne règnerait pas sur eux. Dans le Même : « *Il ne prospérera de sa semence personne qui soit assis sur le Trône de David, et qui domine encore dans Jehudah.* » — XXII. 30; — ces choses concernent Choniah, roi de Jehudah, qui ici est appelé idole méprisée et abjecte, et de qui il est dit, que *lui et sa semence* ont été enlevés et jetés en la terre, — Vers. 28; — par ce roi il est signifié la même chose que par satan, et par sa semence est signifié le faux infernal; par « personne de sa semence qui soit assis sur le trône de David, et qui domine encore dans Jehudah, » il est signifié que ce faux ne dominera point dans l'Église du Seigneur, dans laquelle est le Divin Vrai céleste; là, Jehudah est l'Église céleste dans laquelle règne le Seigneur. De même que par David a été représenté la Royauté du Seigneur, de même par Aharon a été représenté Son Sacerdoce, c'est pourquoi par la semence d'Aharon sont entendus ceux qui sont dans l'affection du vrai réel procédant du bien céleste; c'est à cause de cette représentation que ce statut a été porté au sujet d'Aharon : « *Le grand prêtre, ni veuve, ni répudiée, ni corrompue prostituée ne prendra, mais une vierge d'entre ses peuples il prendra pour épouse, afin qu'il ne profane point sa semence parmi ses peuples; Moi, Jéhovah, je le sanctifie.* » — Lévit. XXI. 14, 15; — comme dans la Parole, dans son sens spirituel, par le mari et par l'épouse il est signifié l'entendement du vrai et la volonté du bien, et comme la pensée appartient à l'entendement et que l'affection appartient à la volonté, c'est pour cela aussi que

par le mari et par l'épouse il est signifié la pensée du vrai et l'affection du bien, puis aussi le vrai et le bien; de là, on peut voir ce qui est signifié par la veuve, par la répudiée, par la corrompue et par la prostituée; par la veuve est signifié le bien sans le vrai, parce qu'il a été laissé par le vrai, qui est le mari; par la répudiée est signifié le bien rejeté par le vrai, ainsi en désaccord; par la corrompue prostituée est signifié le bien adultéré par les faux, lequel n'est plus le bien, mais est le mal; comme de telles choses étaient signifiées par ces femmes, c'est pour cela qu'il avait été interdit au grand prêtre de prendre pour épouse l'une d'elles, parce que par le grand prêtre était représenté le Seigneur quant au sacerdoce qui signifiait le Divin Bien; et comme par la vierge est signifiée la volonté ou l'affection du vrai réel, et que le vrai réel fait un et concorde avec le Divin Bien, et que les deux dans le Ciel et dans l'Église ont été conjoints, et que conjoints ils sont appelés le mariage céleste, c'est pour cela qu'il a été ordonné que le grand prêtre prendrait pour épouse une vierge; et comme de ce mariage est engendré le vrai de la doctrine, mais que du mariage avec les choses qui sont signifiées par la veuve, la répudiée, la prostituée corrompue, est engendré le faux de la doctrine, c'est pour cela qu'il est dit « afin qu'il ne profane point sa semence parmi ses peuples; » par la semence est signifié le vrai réel de la doctrine, et par suite aussi la doctrine du vrai réel d'après le bien de l'amour céleste, et par ses peuples sont signifiés ceux qui sont de l'Église dans laquelle est la doctrine du vrai réel d'après la Parole; et comme c'était là le représentatif du mariage céleste, qui est celui du Seigneur avec l'Église, c'est pour cela qu'il est dit « Moi, Jéhovah, je le sanctifie. » Comme par le grand prêtre a été représenté le Seigneur quant au Divin, et que par sa semence a été signifié le Divin Vrai, qui est le même que le Vrai réel de la doctrine, c'est pour cela qu'il a été statué « *que l'homme étranger, qui n'est pas de la semence d'Aharon, ne s'approche point pour faire fumer le parfum devant Jéhovah.* » — Nomb. XVII. 5; — par l'homme étranger est signifié le faux de la doctrine, et par faire fumer le parfum est signifié le culte d'après le bien spirituel qui, dans son essence, est le vrai réel; et par la semence du grand prêtre est signifié le Divin Vrai d'origine céleste;

c'est pour cela qu'il a été porté une loi, afin que nul étranger, qui ne serait pas de la semence d'Aharon, ne fît des fumigations dans la Tente de convention devant Jéhovah. Quand on connaît quelle chose du Ciel et de l'Église était représentée par les autres personnages nommés aussi dans la Parole, on sait pareillement ce qui est signifié par leur semence; par exemple, par la semence de Noach, d'Éphraïm et de Kaleb, dans les passages suivants; concernant Noach : « *J'établis mon alliance avec vous, et avec votre semence après vous.* » — Gen. IX. 9. — « *Israël dit d'Éphraïm : Sa semence sera la plénitude des nations.* » — Gen. XLVIII. 19. — Et « *Jéhovah dit de Kaleb : Sa semence aura en héritage la terre.* » — Nomb. XIV. 24; — ce qui a été représenté et signifié par Noach et par Éphraïm a été expliqué dans les ARCANES CÉLESTES; par Kaleb ont été représentés ceux qui doivent être introduits dans l'Église, de là aussi par sa semence est signifié le vrai de la doctrine de l'Église. La même chose qui est signifiée par la semence de l'homme est signifiée aussi par la semence du champ, et cela, parce que par le champ il est signifié l'Église de même que par l'homme : et comme il est signifié la même chose, c'est pour cela que dans quelques passages il est dit la semence et aussi semer, en parlant du peuple de la terre de même qu'en parlant du champ; par exemple, dans les passages suivants : dans Jérémie : « *Moi, je t'avais plantée cep exquis, semence de vérité; comment t'es-tu changée pour Moi en sarments de cep étranger?* » — II. 21. — Dans David : « *Leur fruit de dessus la terre tu détruiras, et leur semence d'entre les fils des hommes.* » — Ps. XXI. 11. — Dans Hosée : « *Je sèmerai Izréel pour Moi dans la terre.* » — II. 23. — Dans Zacharie : « *Je sèmerai Jehudah et Joseph parmi les peuples, et dans les lieux éloignés ils se souviendront de Moi.* » — X. 9. — Dans Ézéchiel : « *Je me retournerai vers vous, pour que vous soyez cultivées, et que vous soyez ensemencées; alors je multiplierai sur vous l'homme, toute la maison d'Israël en entier.* » — XXXVI. 9, 10. — Dans Jérémie : « *Voici, les jours viennent, où j'ensemencerai la maison d'Israël et la maison de Jehudah de semence d'homme et de semence de bête.* » — XXXI. 27. — « *La semence qui a été semée, ce sont les fils du Royaume.* »

— Matth. XIII. 38. — Mais que la semence du champ signifie la même chose que la semence de l'homme, il est inutile de le montrer ici, parce qu'ici il est seulement expliqué et confirmé d'après la Parole ce que signifie la semence de la femme. Puisque par la semence il est signifié le vrai de la doctrine d'après la Parole, et dans le sens suprême le Divin Vrai, il en résulte que dans le sens opposé par la semence il est signifié le faux de la doctrine et le faux infernal, comme dans Ésaïe : « *Vous, approchez ici, fils de la prestigiatrice, semence d'adultère et qui a commis scortation; contre qui plaisantez-vous? contre qui élargissez-vous la bouche, tirez-vous la langue? N'êtes-vous pas, vous, des enfants de prévarication, une semence de mensonge?* » — LVII. 3, 4; — par fils de la prestigiatrice et par semence d'adultère sont signifiés les faux d'après la Parole falsifiée et adultérée, par fils de la prestigiatrice les faux d'après la Parole falsifiée, et par semence d'adultère les faux d'après la Parole adultérée; la Parole est dite falsifiée, quand ses vrais sont pervertis, et elle est dite adultérée, quand pareillement ses biens sont pervertis, puis aussi quand les vrais sont appliqués aux amours de soi; par enfants de prévarication et par semence de mensonge sont signifiés les faux qui jaillissent de ces faux précédents; par plaisanter, il est signifié prendre du plaisir dans les choses falsifiées; par élargir la bouche, il est signifié le plaisir de la pensée qui en dérive; et par tirer la langue, il est signifié le plaisir de les enseigner et de les publier. Dans Ésaïe : « *Malheur à la nation pécheresse, au peuple chargé d'iniquité, à la semence de méchants, aux fils corrupteurs, qui ont abandonné Jéhovah, ont provoqué le Saint d'Israël, se sont retournés en arrière!* » — I, 4; — par la nation pécheresse il est signifié ceux qui sont dans les maux, et par le peuple chargé d'iniquité, ceux qui sont dans les faux qui en dérivent, car la nation dans la Parole se dit des maux, et le peuple se dit des faux; *voir* ci-dessus, N°s 175, 331, 625; le faux de ceux qui sont dans les maux est signifié par la semence de méchants, et les faux de ceux qui sont dans les faux d'après le mal sont signifiés par les fils corrupteurs; que les fils signifient ceux qui sont dans les vrais, et dans le sens opposé ceux qui sont dans les faux, et abstractivement les vrais et les faux, on le voit ci-des-

sus, N° 724; par « qui ont abandonné Jéhovah, ont provoqué le Saint d'Israël, » il est signifié qu'ils ont rejeté le Divin Bien et le Divin Vrai; par Jéhovah il est entendu le Seigneur quand au Divin Bien, et par le Saint d'Israël le Seigneur quant au Divin Vrai; et par « qui se sont retournés en arrière, » il est signifié qu'ils s'en sont entièrement retirés, et sont allés vers le mal infernal et vers le faux infernal, car ceux qui sont dans les maux et dans les faux dans le Monde spirituel se retournent en arrière du Seigneur; *voir* dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N° 123. Dans le Même : « *Tu ne seras point réuni avec eux dans le sépulcre, car ta terre tu as perdu, ton peuple tu as tué; nommée ne sera point, à éternité, la semence des malfaisants.* » — XIV. 20; — ces choses ont été dites de Lucifer, par qui est entendue Babel, et par la semence des malfaisants, qui ne sera point nommée à éternité, il est signifié un faux affreux du mal qui vient de l'enfer; les autres choses ont été expliquées ci-dessus; *voir* N°s 589, 659, 697. Dans Moïse : « *Celui qui aura donné de sa semence à Molech, mourant il mourra; le peuple de la terre, ils le lapideront de pierre. Moi, je mettrai mes faces contre cet homme, et je le retrancherai du milieu de son peuple, parce que de sa semence il aura donné à Molech pour souiller mon sanctuaire, pour profaner le nom de ma sainteté.* » — Lévit. XX. 2, 3. XVIII. 21; — par donner de sa semence à Molech, il est signifié détruire le vrai de la Parole, et par conséquent de la doctrine de l'Église, par application à de honteux amours du corps, par exemple, aux meurtres, aux haines, aux vengeances, aux adultères et autres actions semblables; de là des faux infernaux sont acceptés pour Divins, ces faux sont signifiés par la semence donnée à Molech; Molech était le Dieu des fils d'Ammon, — I Rois, XI. 7, — et il était placé dans la vallée de Hinnom, qui était appelée Topheth, où l'on brûlait les fils et les filles, — II Rois, XXIII. 10; — par ce feu étaient signifiés ces amours sus-mentionnés; et comme par la semence donnée à Molech était signifié un tel faux infernal, et que la lapidation était la peine de mort pour la lésion et la destruction du vrai de la Parole et de la doctrine tirée de la Parole, il est dit que l'homme qui aura donné de sa semence à Molech, mourant mourra, et que le peuple de la terre le lapidera de pierre; que la lapidation ait été la

peine pour la lésion et la destruction du vrai, on le voit ci-dessus, N° 655 : que ce faux soit destructif de tout bien de la Parole et de l'Église, cela est signifié par « je mettrai mes faces contre cet homme, et je le retrancherai du milieu de son peuple, parce qu'il a souillé mon sanctuaire, et profané le nom de ma sainteté ; » par le sanctuaire est signifié le vrai du Ciel et de l'Église, et par le nom de la sainteté est signifiée toute sa qualité. Maintenant, d'après les passages rapportés, on peut voir que par la semence, dans le sens suprême, il est entendu le Divin Vrai qui procède du Seigneur, et par suite le vrai de la Parole et de la doctrine de l'Église d'après la Parole, et dans le sens mauvais le faux infernal opposé à ce vrai.

760. *Qui gardent les commandements de Dieu, signifie chez ceux qui vivent la vie de la foi, qui est la charité :* on le voit par la signification de *garder les commandements de Dieu,* en ce que c'est vivre selon les préceptes dans la Parole; et comme cette vie est la vie de la foi, et que la vie de la foi est la charité, c'est pour cela que par garder les commandements de Dieu il est signifié vivre de la vie de la foi qui est la charité; si la vie de la foi est la charité à l'égard du prochain, c'est parce que par la foi il est entendu la foi de la Parole, ainsi la foi du vrai dans la Parole et d'après la Parole, et que par la charité il est entendu l'amour du bien et du vrai spirituels, moraux et civils; et comme ce que l'homme aime, il le veut aussi, et que ce qu'il veut, il le fait, de là par garder les commandements de Dieu, il est signifié vivre la vie de la foi, qui est la charité. D'après ces considérations, on peut voir que tous ceux qui séparent la foi d'avec la charité ne savent pas ce que c'est que la foi, ni ce que c'est que la charité, car de la foi ils n'ont d'autre idée que comme d'une chose quelconque de la mémoire, que l'on croit, parce qu'on l'a entendu dire par des hommes érudits; cette foi cependant est une foi historique, car ils ne voient pas si la chose est ainsi, si ce n'est d'après un autre, et ce qu'on voit d'après un autre, on peut le confirmer tant d'après le sens non compris de la lettre de la Parole, que d'après des raisonnements provenant des apparences et des scientifiques, lors même que ce serait un faux opposé au vrai, et quand il a été confirmé, il devient foi persuasive; mais cette foi et la foi historique, ce n'est

pas la foi spirituelle, ainsi ce n'est pas la foi qui sauve, car elle n'a pas encore la vie par le Seigneur; mais pour que l'homme reçoive cette vie, il faut qu'il vive selon les préceptes du Seigneur dans la Parole, car vivre selon ces préceptes, c'est vivre par le Seigneur, parce que le Seigneur est la Parole et est dans la Parole, et cette vie est la vie de la foi, qui est la charité, et alors son affection devient la charité, et la pensée d'après cette affection devient la foi; en effet, toute pensée de l'homme tire sa vie de l'affection, car penser sans affection, personne ne le peut; c'est pourquoi, quand l'affection de l'homme devient spirituelle, alors sa pensée aussi devient spirituelle, telle est donc la charité chez l'homme, telle est sa foi; de là, on peut voir que la charité et la foi font un comme l'affection et la pensée, ou, ce qui est la même chose, comme la volonté et l'entendement, car l'affection appartient à la volonté et la pensée appartient à l'entendement, par conséquent font un comme le bien et le vrai; il est donc évident que vivre selon les préceptes du Seigneur d'après la Parole, ou garder les commandements de Dieu, signifie vivre la vie de la foi, qui est la charité.

770. *Et ont le témoignage de Jésus-Christ, signifie et reconnaissent le Divin dans l'Humain du Seigneur :* on le voit par la signification du *Témoignage de Jésus-Christ,* en ce que c'est la confession et la reconnaissance du Divin du Seigneur dans son Humain, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, Nos 392, 635, 649, 749.

771. Vers. 18. *Et je me tins sur le sable de la mer, signifie la continuation de l'état de ceux qui sont signifiés par le dragon :* on le voit par la signification de *se tenir sur le sable de la mer,* en ce que c'est voir encore quels sont ceux qui sont entendus par le dragon, car à la suite il est dit qu'il vit de la mer monter une bête, à laquelle le dragon donna sa force et son trône et son pouvoir; et ensuite, qu'il vit de la terre monter une bête qui parla comme le dragon, et plusieurs autres choses de même nature; et comme par ces bêtes est continuée la description de l'état de ceux qui sont des dragons, c'est donc là ce qui est signifié par se tenir sur le sable de la mer. En outre, par le sable de la mer est signifié le stérile, tel qu'il est chez ceux qui, il est vrai, portent leurs pensées sur la foi, mais nullement sur la vie de la foi, qui est la

charité; car où de telles personnes habitent dans le Monde spirituel, là il n'apparaît autre chose que des amas de pierres, et aussi du sable, et rarement quelque verdure et quelque arbrisseau; de là vient aussi que par le sable de la mer est signifié l'état de ceux qui sont entendus par le dragon.

L'APOCALYPSE.

CHAPITRE TREIZIÈME.

1. Et je vis de la Mer une Bête qui montait, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes un nom de blasphème.

2. Et la bête que je vis était semblable à un léopard; et ses pieds, comme d'ours; et sa bouche, comme une bouche de lion; et lui donna le dragon sa puissance, et son trône, et un pouvoir grand.

3. Et je vis une de ses têtes comme blessée à mort, et sa plaie de mort fut guérie; et en admiration fut toute la terre après la bête.

4. Et ils adorèrent le dragon qui avait donné pouvoir à la bête; et ils adorèrent la bête, disant : Qui *(est)* semblable à la bête? Qui peut combattre contre elle?

5. Et il lui fut donné une bouche qui proférait de grandes choses et des blasphèmes; et il lui fut donné pouvoir de faire *(cela)* quarante-deux mois.

6. Et elle ouvrit sa bouche en blasphème contre Dieu, pour blasphémer son Nom, et son Tabernacle; et ceux qui dans le Ciel habitent.

7. Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints, et de les vaincre; et il lui fut donné pouvoir sur toute tribu et langue et nation.

8. Et l'adoreront tous ceux qui habitent sur la terre, desquels n'ont point été écrits les noms dans le Livre de vie de l'Agneau, tué dès la fondation du monde.

9. Si quelqu'un a oreille, qu'il entende.

10. Si quelqu'un en captivité emmène, en captivité il s'en ira;

si quelqu'un par épée tue, il faut que par épée il soit tué. Ici est la patience et la foi des saints.

11. Et je vis une autre Bête qui montait de la Terre, et elle avait deux cornes semblables à l'Agneau, et elle parlait comme le dragon.

12. Et le pouvoir de la première bête, tout entier elle l'exerce devant lui, et elle fait que la terre et ceux qui y habitent adorent la bête première, dont a été guérie la plaie de mort.

13. Et elle fait des signes grands, tellement que même du feu elle fait descendre du Ciel en la terre devant les hommes.

14. Et elle séduit ceux qui habitent sur la terre, à cause des signes qu'il lui a été donné de faire devant la bête, disant à ceux qui habitent sur la terre de faire une image à la bête qui a la plaie d'épée, et qui vivait.

15. Et il lui fut donné de donner esprit à l'image de la bête, afin que même parle l'image de la bête, et qu'elle fasse que tous ceux qui n'adorent pas l'image de la bête soient tués.

16. Et elle fait qu'à tous, aux petits et aux grands, et aux riches et aux pauvres, et aux libres et aux esclaves, elle donne un caractère sur leur main droite et sur leurs fronts.

17. Et que personne ne puisse acheter ou vendre, s'il n'a le caractère ou le nom de la bête, ou le nombre de son nom.

18. Ici la sagesse est : Qui a de l'intelligence, qu'il compte le nombre de la bête, car nombre d'homme il est ; et son nombre, six cent soixante-six.

EXPLICATION.

773. Vers. 1. *Et je vis de la Mer une Bête qui montait, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes un nom de blasphème. — Et je vis de la Mer une Bête qui montait,* signifie les raisonnements d'après l'homme naturel, qui confirmaient la séparation de la foi d'avec la vie : *ayant sept têtes,* signifie la science des choses saintes qui sont falsifiées et adultérées : *et dix cornes,* signifie beaucoup de puissance : *et sur ses cornes dix diadèmes,* signifie cette puis-

sance d'après les apparences du vrai en abondance : *et sur ses têtes un nom de blasphème,* signifie les falsifications de la Parole.

774. *Et je vis de la Mer une Bête qui montait, signifie les raisonnements d'après l'homme naturel, qui confirmaient la séparation de la foi d'avec la vie :* on le voit par la signification de *la bête qui montait de la mer,* en ce que ce sont les choses qui appartiennent à l'homme naturel, car par les bêtes dans la Parole sont signifiées les affections de l'homme naturel dans l'un et dans l'autre sens; *voir* ci-dessus, N° 650; et par la mer sont signifiées diverses choses appartenant à l'homme naturel, qui se réfèrent à ses scientifiques tant vrais que faux, et aux pensées et raisonnements qui en proviennent; *voir* aussi ci-dessus, N°s 275, 342, 511, 537, 538, 600; d'où il est évident que par la bête qui montait de la mer il est signifié les raisonnements d'après l'homme naturel : que ce soient des raisonnements qui confirmaient la séparation de la foi d'avec la vie, on le voit en ce que le dragon est encore décrit dans ce Chapitre; ses raisonnements d'après l'homme naturel, qui confirment la séparation de la foi d'avec la vie, sont signifiés par la Bête qui monte de la mer, et ses confirmations d'après le sens de la lettre de la Parole, et les falsifications de ce sens, sont signifiées par la Bête qui monte de la terre, dont il est parlé plus loin, depuis le Vers. 11 jusqu'à la fin de ce Chapitre. Que le Dragon soit encore décrit dans ce Chapitre, et soit aussi entendu par les deux Bêtes, on le voit en ce qu'il est dit que le Dragon donna à la Bête qui montait de la mer sa puissance et son trône et un pouvoir grand; et, de plus, qu'ils adorèrent le dragon qui avait donné pouvoir à la bête; puis aussi, que l'autre bête, qui montait de la terre, parlait comme le dragon, et qu'elle exerça le pouvoir de la première bête tout entier devant le dragon; de là il est évident que, en tant que ceux-là séparent la foi d'avec la vie, à savoir, ceux qui sont signifiés par le dragon, et qu'ils confirment cette séparation par des raisonnements d'après l'homme naturel, ils sont décrits par la bête qui monte de la mer, et qu'en tant qu'ils confirment cette séparation par le sens de la lettre de la Parole, et par là falsifient ce sens, ils sont décrits par la bête qui monte de la terre; qu'il en soit ainsi, on peut pleinement le voir par la description de l'une et de l'autre

dans ce qui suit. Que les raisonnements tirés de l'homme naturel entrent dans les dogmes de ceux qui font la foi l'unique moyen de salut, ainsi l'essentiel même de l'Église, et par conséquent la séparent de la vie ou de la charité qu'ils ne reconnaissent pas comme moyen de salut, ni comme essentiel de l'Église, cela est peu vu, et par suite peu connu des partisans de cette foi et des docteurs; et cela, parce que par la pensée ils s'attachent aux passages de la Parole, par lesquels ils confirment; et comme les choses qu'ils confirment d'après le sens dernier de la Parole, qui est le sens de la lettre de la Parole, sont des faux, il est nécessaire qu'ils prennent des raisonnements de l'homme naturel, car sans ces raisonnements il est impossible de faire que des faux apparaissent comme des vrais : mais ceci sera illustré par un exemple : Pour que la vie ou la charité soit séparée d'avec la foi, ils disent, « que par la chute d'Adam tout libre » de faire le bien par soi-même a été entièrement perdu, et qu'il en » résulte que l'homme ne peut en aucune manière accomplir la loi, » et sans l'accomplissement de la loi, point de salut; que le Seigneur » est venu dans le monde pour accomplir la loi, et pour qu'ainsi » sa justice et son mérite fussent imputés à l'homme, et que par » cette imputation l'homme fût délié du joug de la loi, tellement » que rien ne le condamne; que l'homme reçoit par la foi seule, et » nullement par les œuvres, l'imputation du mérite du Seigneur; » que ces choses, pour la plupart, soient des raisonnements tirés de l'homme naturel, qui confirment le principe préconçu concernant la foi seule, et qui en joignent ensemble les principiés, on peut le voir en examinant chacune de ces assertions dans leur ordre; ainsi, I. « Par la chute d'Adam le libre arbitre, qui est le libre de faire le bien par soi-même, a été entièrement perdu : » ce raisonnement vient des faux; en effet, le libre de faire le bien par soi-même n'appartient à aucun homme, et ne peut appartenir à qui que ce soit, car l'homme est seulement un récipient, c'est pourquoi le bien que l'homme reçoit appartient non à l'homme mais au Seigneur chez l'homme; et même les Anges aussi n'ont le bien que par le Seigneur, et plus ils reconnaissent cela et le perçoivent, plus ils sont Anges, c'est-à-dire, supérieurs aux autres et plus sages que les autres : à plus forte raison Adam, qui n'était pas encore Ange, n'a pu être dans l'état du bien par lui-même : son intégrité a con-

sisté à être dans une plus pleine réception du bien et du vrai, et par conséquent de l'intelligence et de la sagesse procédant du Seigneur, que ne le fut sa postérité : cela aussi était l'image de Dieu, car celui qui reçoit le Seigneur devient image, et autant il reçoit, autant il devient image : en un mot, le libre est de faire le bien d'après le Seigneur, et le servile est de faire le bien par soi-même : de là il est évident que ce raisonnement vient des faux qui découlent d'illusions, lesquelles proviennent toutes de l'homme naturel : en outre, il n'est pas vrai que le mal héréditaire ait été engendré dans tout le genre humain par la chute d'Adam, son origine vient d'ailleurs. II. « Il en résulte que l'homme ne peut en aucune manière accomplir la loi : » c'est aussi un raisonnement tiré de l'homme naturel ; l'homme spirituel sait que ce qui sauve, ce n'est pas d'exécuter la loi et de l'accomplir dans la forme externe, mais que l'homme est sauvé en tant qu'il exécute la loi dans la forme externe d'après la forme interne ; la forme interne, ou l'interne de la loi, c'est d'aimer le bien, le sincère et le juste, et son externe est d'exécuter le bien, le sincère et le juste ; le Seigneur l'enseigne ainsi dans Matthieu : « *Nettoie premièrement l'intérieur de la coupe et du plat, afin qu'aussi l'extérieur devienne net.* » -XXIII. 26 : — autant l'homme exécute la loi d'après l'interne, autant il l'accomplit, mais non pas lorsque c'est d'après l'externe sans l'interne ; l'interne de l'homme est l'amour et la volonté de l'homme ; mais aimer le bien, le sincère et le juste, et d'après l'amour les vouloir, cela vient du Seigneur Seul ; c'est pourquoi être conduit par le Seigneur, c'est accomplir la loi ; mais ceci sera plus pleinement illustré dans ce qui suit. III. « Sans l'accomplissement de la loi, point de salut : » cela enveloppe que si l'homme pouvait accomplir la loi par lui-même, il serait sauvé, ce qui cependant en soi est faux, et comme c'est un faux, et que ce faux apparaît comme vrai, parce que c'est un dogme reçu, il faut qu'il soit confirmé par des raisonnements tirés de l'homme naturel ; que ce soit un faux, cela est évident en ce que l'homme ne peut faire par lui-même aucun bien, mais que tout bien vient du Seigneur, et en ce qu'il ne peut pas être donné un état d'intégrité tel, qu'aucun bien, qui en soi est le bien, vienne de l'homme et soit fait par l'homme, ainsi qu'il vient d'être dit d'Adam ; et comme un tel état

d'intégrité ne peut être donné, et n'a jamais été donné, il s'ensuit que la loi doit être accomplie par le Seigneur, selon ce qui vient d'être dit : cependant celui qui ne croit pas que l'homme doive faire tout comme par lui-même, quoiqu'il fasse tout par le Seigneur, est dans une grande erreur. IV. « Que le Seigneur est venu dans le monde pour accomplir la loi, et pour qu'ainsi sa justice et son mérite fussent imputés à l'homme, et que par cette imputation l'homme fût délié du joug de la loi, tellement qu'après la justification par la foi seule rien ne le condamne : » c'est aussi un raisonnement d'après l'homme naturel ; le Seigneur est venu dans le monde, non pas pour cela, mais pour faire le jugement, et par ce jugement remettre toutes choses en ordre dans les Cieux et dans les enfers, et en même temps pour glorifier son Humain ; par là ont été sauvés et sont sauvés tous ceux qui ont fait et qui font le bien par Lui et non par eux-mêmes, et ainsi non par une imputation de son mérite et de sa justice, car le Seigneur l'enseigne ainsi : « *Je ne suis pas venu pour abolir la Loi ou les Prophètes ; je suis venu non pas* (les) *abolir, mais* (les) *accomplir. Quiconque aura enfreint un seul de ces plus petits commandements, et aura enseigné ainsi les hommes, sera appelé le plus petit dans le Royaume des Cieux ; mais celui qui fait et enseigne, celui-ci sera appelé grand dans le Royaume des Cieux.* » — Matth. V. 17, 19 et suiv. — V. « Que l'homme reçoit par la foi seule, et nullement par les œuvres, l'imputation du mérite du Seigneur : » c'est la conclusion des raisonnements qui précèdent ; et comme ces raisonnements viennent de l'homme naturel et non de l'homme spirituel d'après le rationnel illustré, et par suite viennent des faux et non des vrais, il en résulte que c'est d'après eux que la conclusion est tirée. D'après ces considérations, on peut voir que pour confirmer un principe qui en soi est faux, il faut des raisonnements d'après l'homme naturel, et des confirmations d'après le sens de la lettre de la Parole, car les raisonnements donneront une apparence de liaison aux passages tirés du sens de la lettre de la Parole : c'est pour cela que les raisonnements d'après l'homme naturel sont signifiés par la Bête qui monte de la mer, et que les confirmations d'après le sens de la lettre de la Parole sont signifiées par la Bête qui monte de la terre.

775. *Ayant sept têtes, signifie la science des choses saintes qui sont falsifiées et adultérées :* on le voit par la signification de la *tête*, en ce que c'est l'intelligence et la sagesse, et dans le sens opposé la sottise et la folie, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, Nos 553, 577; et comme l'intelligence et la sagesse ne peuvent se dire de ceux qui, par des raisonnements d'après l'homme naturel, confirment la séparation de la foi et de la vie, lesquels sont entendus par la bête qui monte de la mer, c'est pour cela que par la tête de cette bête il est signifié la science; que ce soit la science des choses saintes de la Parole, c'est parce qu'il y avait sept têtes, et que sept se dit des choses saintes; *voir* ci-dessus, N° 257; et c'est la science des choses saintes de la Parole, parce que ceux qui sont entendus par le dragon ne sont pas contre la Parole, car la Parole ils l'appellent Sainte et Divine, parce qu'ils y cherchent avec soin des confirmations de leur dogme; mais que les choses saintes de la Parole, dont ils ont la science, soient falsifiées et adultérées par eux, on le verra dans ce qui suit; et, en général, en ce que ceux qui séparent la foi d'avec la vie ne peuvent faire autrement, parce que cette séparation est contre toutes et chacune des choses de la Parole, car dans toutes et dans chacune des choses de la Parole il y a le mariage du bien et du vrai, ce qui est bien évident par le sens spirituel de la Parole; c'est pour cela que dans la plupart des passages il y a deux expressions, qui semblent être des répétitions d'une même chose, mais néanmoins l'une de ces expressions se réfère au bien, et l'autre au vrai; et ainsi les deux font comme un mariage, qui est appelé mariage divin, mariage céleste et mariage spirituel, lequel, considéré en lui-même, est le mariage du bien et du vrai; sur ce mariage, *voir* ci-dessus, Nos 238, 288, 484, 660; un semblable mariage doit exister entre la foi et l'amour, ou entre la foi et les bonnes œuvres, car la foi appartient au vrai et le vrai appartient à la foi, et l'amour appartient au bien et le bien appartient à l'amour; de là il est évident que ceux qui séparent la foi d'avec la vie, ou, ce qui est la même chose, d'avec l'amour, ne peuvent faire autrement que de falsifier la Parole, parce qu'ils expliquent le sens de sa lettre contrairement au mariage du bien et du vrai, qui est dans toutes et dans chacune des choses de la Parole. Il a été dit que la Tête signifie la sagesse et l'intelligence, et que chez ceux

qui ne sont ni dans la sagesse ni dans l'intelligence elle signifie la science, par conséquent chez ceux qui falsifient et pervertissent la Parole, elle signifie la folie et la sottise, comme aussi ci-dessus, N° 715, où il a été expliqué ce qui est signifié par les sept têtes du dragon; la même chose est donc aussi signifiée ici par la tête de cette bête, car cette bête est le dragon quant aux raisonnements d'après l'homme naturel qui confirment la séparation de la foi d'avec la vie. Si la Tête signifie la sagesse, l'intelligence et la science des vérités, et dans le sens opposé la folie, la sottise et la science des faussetés, c'est parce que ces choses résident dans la Tête, et y sont dans leurs principes, ce qu'on peut manifestement voir en ce que là sont les origines de toutes les fibres, qui vont de là vers tous les organes des sens et du mouvement de la face et de tout le corps; là sont, en nombre infini, des substances qui apparaissent comme de petites sphères, et sont appelées par les anatomistes substance corticale et substance cendrée; de ces substances procèdent des fibrilles, dont les premières ne sont pas visibles, et ont ensuite été mises en faisceaux; par elles est produite la substance médullaire de tout le cerveau, de tout le cervelet, et de toute la moelle allongée; de cette substance médullaire s'étendent des fibres visibles, qui conjointes sont appelées nerfs, par lesquels le cerveau, le cervelet et la moelle épinière forment tout le corps et toutes et chacune des choses du corps, et par là il arrive que toutes et chacune des choses du corps sont gouvernées par les cerveaux : d'après ces considérations, on peut voir que l'entendement et la volonté, qui d'un seul mot sont appelés mental, et par conséquent aussi l'intelligence et la sagesse, résident dans les cerveaux, et y sont dans leurs premiers, et que les organes, qui ont été formés pour recevoir les sens et pour exécuter les mouvements, en sont des dérivations, absolument comme les ruisseaux sont des dérivations de leurs sources, ou comme les principiés sont des dérivations de leurs principes, ou comme les substantiés sont des dérivations de leurs substances, et que ces dérivations sont telles, que les cerveaux sont présents partout, presque comme le soleil par la lumière et par la chaleur dans toutes et dans chacune des choses de la terre : il suit de là que le corps entier et toutes et chacune des choses du corps sont des formes sous l'intuition, l'auspice et l'obéissance du mental, qui est

dans le cerveau, par conséquent disposées à son gré, tellement que la partie dans laquelle ce mental n'est pas présent, ou à laquelle il ne donne pas sa vie, n'est pas une partie de la vie de l'homme : d'après cela, on peut voir que le mental, tandis qu'il est dans sa pensée qui appartient à l'entendement, et dans son affection qui appartient à la volonté, a une extension dans chacune des choses du corps entier, et s'y répand au moyen de ses formes, comme les pensées et les affections des Anges dans les sociétés du Ciel entier; semblable aussi est la chose, parce que toutes les choses du corps humain correspondent à toutes celles du Ciel, c'est pourquoi la forme du Ciel tout entier devant le Seigneur est la forme humaine; il a été donné sur ce sujet beaucoup d'explications dans les Arcanes Célestes, et aussi dans le Traité du Ciel et de l'Enfer. Ces choses ont été dites, afin qu'on sache d'où vient que par la Tête il est signifié la sagesse et l'intelligence, puis aussi d'où vient que par la Tête il est signifié la folie et la sottise; car tel est l'homme dans ses principes, tel il est dans le tout, puisque le corps avec toutes et chacune de ses parties est un dérivé, ainsi qu'il vient d'être dit : si donc le mental est dans la foi du faux et dans l'amour du mal, alors dans le similaire est tout son corps, c'est-à-dire, l'homme tout entier : c'est même ce qu'on peut manifestement voir par l'homme, quand il devient esprit, bon ou mauvais, alors tout son corps spirituel, depuis la tête jusqu'aux pieds, est absolument tel qu'est son mental; si le mental est céleste, l'esprit tout entier quant au corps est céleste aussi; si le mental est infernal, l'esprit tout entier quant au corps est infernal aussi; c'est pourquoi, cet esprit-ci apparaît dans une forme affreuse comme diable, mais cet esprit-là apparaît dans une forme belle comme Ange du Ciel. Mais, sur ce sujet, il en sera dit davantage ailleurs.

776. *Et dix cornes, signifie beaucoup de puissance :* on le voit d'après les explications qui ont été données ci-dessus, N° 716, où il est parlé du dragon, qui aussi avait dix cornes. La grande puissance, qui est attribuée au dragon et à cette bête, et qui est représentée dans le Monde spirituel par des cornes, et a été par suite montrée d'une manière représentative à Jean sur la bête du dragon, est la puissance des raisonnements venant de l'homme naturel d'après des illusions, ainsi d'après des faux, lesquels, il est vrai, n'ont

en eux-mêmes aucune puissance, car toute puissance appartient aux vrais, mais néanmoins il y a beaucoup de puissance dans les faux qui proviennent des illusions des sens, par conséquent dans les raisonnements d'après ces faux, chez les hommes de la terre, avant qu'ils soient dans les vrais d'après le bien, c'est-à-dire, avant qu'ils aient été régénérés par le Seigneur; en effet, par naissance l'homme est dans les maux, et par suite aussi dans les faux, car les faux jaillissent des maux, comme des eaux impures jaillissent d'une source impure; et ces faux, confirmés par les raisonnements d'après les illusions des sens, apparaissent comme des vrais; et puisque l'homme par naissance est dans les faux d'après les maux, c'est pour cela qu'il les saisit, les reconnait et les croit facilement, car ils concordent avec sa première lueur naturelle, et avec la chaleur de cette lueur, qui vient du feu de l'amour de soi ou de l'amour du monde; et comme l'homme est porté facilement et presque spontanément à croire de telles choses, et est ainsi séduit, c'est pour cela qu'ici il est attribué beaucoup de puissance à cette bête, et ci-dessus au Dragon; mais contre l'homme qui est dans les vrais d'après le bien, ou contre celui qui a été régénéré par le Seigneur, ils n'ont point de puissance, et toujours, à mesure que les vrais sont multipliés chez lui, leur puissance devient moindre, et enfin nulle; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, il y a toute puissance dans les vrais d'après le bien, et par conséquent il n'y en a aucune dans les faux d'après le mal. Cela peut être confirmé d'après les choses vues et perçues dans le Monde spirituel; là, dans certains lieux, il y a de continuels combats de ceux qui sont dans les faux contre ceux qui leur sont semblables et contre ceux qui ne leur sont pas semblables, et il a été vu que les méchants par les faux sont vainqueurs, et en attirent un grand nombre dans leur parti; comme j'en étais étonné, il a été dit et perçu que les faux ont de la force contre ceux qui sont dans les faux, car il a été découvert que ceux qui avaient été vaincus et attirés dans leur parti avaient été également dans les faux; et, *vice versâ*, que les faux n'ont point de force contre ceux qui sont dans les vrais : de plus, il a aussi été vu que ceux qui étaient dans les faux combattaient contre ceux qui étaient dans les vrais, et que même ils en étaient vainqueurs; toutefois, il a été perçu que ceux-ci n'étaient pas dans les vrais d'a-

près le bien, mais étaient dans les vrais sans le bien : mais lorsque ceux qui sont dans les faux combattent contre ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, ils sont absolument sans force, ils sont comme des pailles dans l'air, qui sont dispersées et dissipées de tout côté au souffle de l'homme sans puissance de résister. D'après ces considérations, on peut voir d'où vient que dans la Parole il est dit plusieurs fois, au sujet des méchants, qu'ils sont forts et puissants. Maintenant donc est évidente la cause pour laquelle dix cornes furent vues sur la tête du dragon et sur la tête de cette bête, et pareillement plus loin sur la tête de la bête écarlate, — Apoc. XVII. 3.

777. *Et sur ses cornes dix diadèmes, signifie cette puissance d'après les apparences du vrai en abondance :* on le voit par la signification des *cornes,* en ce qu'elles sont la puissance, ainsi qu'il a été montré ci-dessus; par la signification de *dix,* en ce que c'est beaucoup, par conséquent aussi en abondance, comme ci-dessus, N° 675; et par la signification des *diadèmes,* en ce qu'ils sont les vrais dans le dernier de l'ordre, lesquels sont les vrais du sens de la lettre de la Parole, comme aussi ci-dessus, N° 717 : que ce soit aussi les apparences du vrai, c'est parce que les vrais du sens de la lettre de la Parole, pour la plupart, sont des apparences du vrai, et que par ces apparences de la Parole il y a puissance pour ceux qui sont entendus par cette bête, lesquels sont ceux qui confirment par des raisonnements la séparation de la foi d'avec la vie; car les vrais du sens de la lettre de la Parole, qui sont des apparences du vrai, qu'ils lient ensemble par des raisonnements pour qu'ils apparaissent comme des vrais réels, sont ce qui est signifié ici par des diadèmes; mais quand ils ont été liés par les raisonnements provenant de faux et d'illusions, ils ne sont plus des vrais apparents, mais ce sont des vrais falsifiés, par conséquent des faux, selon ce qui a été illustré ci-dessus, N° 719, d'après la marche apparente du soleil. S'il apparut sur les têtes du dragon sept diadèmes, mais sur les cornes de la bête dix diadèmes, c'est parce que par la tête du dragon il est signifié la science des choses saintes de la Parole, qui ont été falsifiées et adultérées, ainsi les vrais apparents qui sont les vrais du sens de la lettre de la Parole, tandis que par les cornes il est signifié beaucoup

de puissance pour ces vrais, quand par des raisonnements tirés de l'homme naturel ils ont été liés ensemble et ont été confirmés; toutefois, cette grande puissance vient, non pas des raisonnements, mais des vrais du sens de la lettre de la Parole au moyen des raisonnements.

778. *Et sur ses têtes un nom de blasphème, signifie les falsifications de la Parole :* on le voit par la signification des *têtes*, en ce qu'elles sont la science des choses saintes de la Parole, qui sont falsifiées et adultérées, comme ci-dessus, N° 775; par la signification du *nom*, en ce que c'est la qualité de la chose et de l'état, comme ci-dessus, N°s 102, 135, 696, ici la qualité des raisonnements d'après l'homme naturel qui confirment la séparation de la foi d'avec la vie, lesquels sont signifiés par cette bête; et par la signification du *blasphème*, en ce que c'est la falsification de la Parole, ainsi qu'il va être expliqué: de là il est évident que par « sur ses têtes un nom de blasphème, » il est signifié la qualité de ceux qui par des raisonnements d'après l'homme naturel confirment la séparation de la foi d'avec la vie, et que leur qualité est la falsification de la Parole. Si le blasphème signifie la falsification de la Parole, c'est parce que, dans ce qui suit, par cette bête il est décrit comment ceux qui sont entendus par le Dragon pervertissent, par les raisonnements d'après l'homme naturel, le sens de la lettre de la Parole, pour confirmer la justification et la salvation par la foi seule sans les bonnes œuvres; et cela ne peut être fait sans qu'ils falsifient la Parole qui, dans toutes et dans chaque chose, conjoint les vrais aux biens et les biens aux vrais, ainsi la foi à la charité et la charité à la foi, comme il a été montré ci-dessus, N° 775; de là vient que les falsifications de la Parole sont signifiées par le blasphème, qui est dit être le nom de cette bête. Mais comment la Parole est blasphémée par sa falsification, cela sera illustré par cet exemple : Ceux qui séparent la foi d'avec les bonnes œuvres disent « que Dieu le Père a éloigné et même rejeté loin de Lui le Genre » Humain à cause des maux, et qu'en conséquence son Fils a été » envoyé, ou que le Fils touché de compassion est venu dans le » monde, et que par un châtiment de dernière condamnation, qui a » été la passion de la croix, et là par son sang, et enfin par sa mort, » il a réconcilié avec le Père le Genre Humain, ainsi en intercé-

» dant pour lui ; » comme ceci est au nombre des choses principales de la doctrine de ceux qui séparent la foi d'avec sa vie, qui est la charité, je vais dire en peu de mots comment par là le Divin est blasphémé : Il est blasphémé par cela qu'ils croient et pensent que le Divin a éloigné ou rejeté loin de soi le Genre Humain, lorsque cependant Dieu est l'Amour Même, la Miséricorde Même et le Bien Même, et que c'est là son Être, d'où il est évident qu'il est impossible à Dieu d'éloigner ou de rejeter qui que ce soit du genre humain ; en effet, ce serait agir contre son Être, qui est, comme il a été dit, ce dont découle tout Amour, toute Miséricorde et tout Bien ; c'est même ce que ne peut faire aucun Ange, ou aucun homme qui est par le Seigneur dans l'amour, dans la miséricorde et dans le bien, lorsque cependant l'amour de ceux-ci est fini, tandis que l'Amour Divin est infini : l'éloignement ou le rejet du genre humain par Dieu le Père, ils l'appellent la Justice vindicative, de laquelle ils n'ont d'autre idée que comme d'un roi ou d'un juge qui se venge du mal qu'on lui a fait, par conséquent comme de leur vengeance, dans laquelle il ne peut pas ne pas y avoir quelque chose de la colère ; pour confirmer cela, ils rapportent des passages de la Parole où Dieu est dit Vengeur, Vindicatif, Jaloux, Colère, Courroucé, passages de la Parole que par conséquent ils falsifient, car de telles expressions sont employées dans le sens de la lettre de la Parole selon les apparences ; en effet, quand après la mort, lorsqu'il devient esprit, l'homme est dans les maux par suite de sa vie dans le Monde, il se détourne du Seigneur, et quand il s'en détourne et le nie, il ne peut plus être sous sa protection, et alors son mal le punit, car dans le mal il y a la peine du mal, comme dans le bien il y a la récompense du bien ; et comme la punition du mal par le mal, c'est-à-dire, par les méchants, apparaît comme si c'était une punition par le Divin, c'est pour cela que, d'après cette apparence, il est dit du Divin, dans la Parole, qu'il se met en colère, qu'il condamne, qu'il jette en enfer, et autres expressions semblables ; que cependant le Seigneur ne condamne et ne punisse personne, on le voit dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N[os] 545 à 550, où il est expliqué que le Seigneur ne précipite personne dans l'enfer, mais que l'esprit s'y précipite lui-même. D'après ces considérations, on peut voir comment le Divin est blasphémé par la falsifi-

cation de la Parole, car on pense que sous un certain rapport Dieu est vindicatif, qu'il se venge, se met en colère, jette en enfer, punit, lorsque cependant c'est le mal qui se punit lui-même; ainsi, c'est l'enfer d'où vient le mal, et non le Divin, qui punit. Le Divin est blasphémé par la falsification de la Parole, même par cela qu'ils croient et pensent que Dieu le Père a voulu être réconcilié avec le Genre Humain par un châtiment de dernière condamnation, qui était la passion de la croix, et ainsi par le sang de son Fils, et que par là il a été touché et est touché de compassion : quel est l'homme, dont l'entendement a été illustré, qui ne puisse voir que cela aussi est contre le Divin, et par conséquent contre le vrai réel de la Parole? car ce qui est contre le Divin, cela est un blasphème; par suite aussi, extraire le sens de la lettre pour le confirmer est un blasphème; mais sur ce sujet, il en sera dit davantage dans ce qui suit. Ce donc que signifie le Blasphème, on peut le voir par les passages de la Parole, où ce mot est employé; je vais seulement rapporter les suivants; dans les Évangélistes : « *Jésus dit : Tout péché et tout blasphème sera pardonné aux hommes : même si quelqu'un a dit une parole contre le Fils de l'homme, cela lui sera pardonné; mais si quelqu'un l'a dite contre l'Esprit Saint, cela ne lui sera pardonné, ni dans ce siècle ni dans celui qui est à venir.* » — Matth. XII. 31, 32. — « *Je vous dis que tous les péchés seront pardonnés aux fils des hommes; mais quiconque aura blasphémé contre l'Esprit n'aura point de pardon durant l'éternité, mais il sera sujet à un éternel jugement.* » — Marc, III. 28, 29. — « *Quiconque dira une parole contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné; mais à celui qui contre l'Esprit Saint aura blasphémé, il ne sera point pardonné.* » — Luc, XII. 10; — ce qui est signifié par le péché et le blasphème contre l'Esprit Saint, et par une parole contre le Fils de l'homme, n'a pas encore été connu dans l'Église; et cela, par la raison qu'on n'a pas su ce qui est proprement entendu par l'Esprit Saint, ni ce qui est proprement entendu par le Fils de l'homme : par l'Esprit Saint il est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai, tel qu'est ce vrai dans les Cieux, ainsi la Parole telle qu'elle est dans le sens spirituel, car cela est le Divin Vrai dans les Cieux; et par le Fils de l'homme il est entendu le Divin Vrai tel qu'il est

dans les terres, ainsi la Parole telle qu'elle est dans le sens naturel, car cela est le Divin Vrai dans les terres ; quand on connaît ce qui est entendu par l'Esprit Saint, et ce qui est entendu par le Fils de l'homme, on sait aussi ce qui est signifié par le péché et le blasphème contre l'Esprit Saint, et ce qui est signifié par une parole contre le Fils de l'homme, puis aussi, on peut savoir pourquoi le péché et le blasphème contre l'Esprit Saint ne peut être pardonné, et pourquoi une parole contre le Fils de l'homme peut l'être. Le péché et le blasphème contre l'Esprit Saint, c'est de nier la Parole, et aussi d'en adultérer les biens mêmes et d'en falsifier les vrais mêmes ; mais une parole contre le Fils de l'homme, c'est d'interpréter selon les apparences le sens naturel de la Parole, qui est le sens de sa lettre. Que nier la Parole, ce soit le péché qui ne peut être pardonné, ni dans ce siècle ni dans celui qui est à venir, ou à éternité, et que le coupable soit sujet à un éternel jugement, c'est parce que ceux qui nient la Parole nient Dieu, nient le Seigneur, nient le Ciel et l'Enfer, et nient l'Église et toutes les choses de l'Église, et ceux qui nient ainsi sont des Athées qui, quoique de bouche ils attribuent la création de l'univers à un certain Être Suprême, Déité ou Dieu, néanmoins de cœur ils l'attribuent à la nature ; comme ceux-ci par la négation ont rompu tout lien avec le Seigneur, ils ne peuvent qu'être séparés du Ciel et jetés dans l'enfer. Qu'adultérer les biens mêmes de la Parole et en falsifier les vrais mêmes, ce soit le blasphème contre l'Esprit Saint, qui ne peut pas non plus être pardonné, c'est parce que par l'Esprit Saint il est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai tel qu'il est dans les Cieux, ainsi la Parole telle qu'elle est dans le sens spirituel, comme il a été dit ci-dessus ; dans le sens spirituel sont les biens réels et les vrais réels, mais dans le sens naturel sont ces mêmes biens et ces mêmes vrais comme vêtus, et seulement nus par-ci et par-là ; c'est pourquoi, ils sont appelés biens en apparence et vrais en apparence ; ce sont eux qui sont adultérés et falsifiés, et qui sont dits être adultérés et falsifiés, quand ils sont expliqués contrairement aux biens réels et aux vrais réels, car alors le Ciel s'éloigne, et l'homme en est séparé, et cela, comme il vient d'être dit, parce les biens réels et les vrais réels font le sens spirituel de la Parole, dans lequel sont les Anges du Ciel. Soit pour exemple, si on nie le Seigneur et son Divin, comme firent les Pha-

risiens, qui disaient que le Seigneur faisait des miracles par Béelzébub, et qu'il avait un esprit immonde; et comme ils niaient ainsi le Seigneur et son Divin, le Seigneur dit que tel était le péché et le blasphème contre l'Esprit Saint, parce que cela était contre la Parole; *voir* ce qui précède dans ces Chapitres dans les Évangélistes. C'est aussi de là que les Sociniens et les Ariens, qui bien qu'ils ne nient point le Seigneur néanmoins nient son Divin, sont hors du Ciel, et ne peuvent être reçus dans aucune Société Angélique. Soient aussi pour exemple ceux qui excluent des moyens de salut les biens de l'amour et les œuvres de la charité, et prennent à leur exclusion la foi pour unique moyen, et qui confirment cela non seulement par la doctrine mais encore par la vie, en disant de cœur : « Les biens ne me sauvent pas, et les maux ne me damnent pas, parce que j'ai la foi; » ceux-là aussi blasphèment l'Esprit Saint, car ils falsifient le bien et le vrai réels de la Parole, et cela, dans mille passages où il est fait mention de l'amour et de la charité, des actes et des œuvres; de plus, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, dans toutes et dans chacune des choses de la Parole il y a le mariage du bien et du vrai, ainsi le mariage de la charité et de la foi; lors donc que le bien ou la charité est ôté, ce mariage est détruit, et à sa place il se fait un adultère; quel est l'adultère qui par suite se fait, cela sera dit ailleurs; de là vient qu'eux non plus ne sont point reçus dans le Ciel : cela résulte aussi de ce que, au lieu de l'amour céleste, ils ont l'amour terrestre, et qu'au lieu des bonnes œuvres, ils ont les mauvaises œuvres, parce que de l'amour terrestre, qui a été séparé de l'amour céleste, vient l'amour infernal. Mais il en est autrement de ceux qui croient, il est vrai, d'après la doctrine de l'Église et d'après les maîtres, que la foi est l'unique moyen de salut, ou qui le savent, et intérieurement n'affirment ni ne nient, et néanmoins vivent bien d'après la Parole, c'est-à-dire, parce que cela a été commandé par le Seigneur dans la Parole, ceux-là ne blasphèment pas l'Esprit Saint, car ils n'adultèrent pas les biens de la Parole, et n'en falsifient pas les vrais, c'est pourquoi leur conjonction est avec les Anges du Ciel; il en est même peu d'entre eux qui sachent que la foi soit autre chose que croire à la Parole; ils ne saisissent pas le dogme de la justification par la foi seule sans les œuvres de la loi, parce que ce dogme est au-dessus de leur entendement. Ces deux

exemples ont été rapportés, afin qu'on sache ce qui est entendu par le péché et le blasphème contre l'Esprit Saint, que le péché contre lui est de nier le Divin Vrai, par conséquent la Parole, et que le blasphème contre lui est d'adultérer les biens mêmes de la Parole, et d'en falsifier les vrais mêmes : qu'on sache que le bien de la Parole adultéré est le mal, et que le vrai falsifié est le faux. Si une parole contre le Fils de l'homme signifie interpréter selon les apparences le sens naturel de la Parole, qui en est le sens de la lettre, c'est parce que par le Fils de l'homme il est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai tel qu'il est dans les terres, ainsi tel qu'il est dans le sens naturel; si cette parole est pardonnée à l'homme, c'est parce que la plupart des choses dans le sens naturel, ou dans le sens de la lettre de la Parole, sont des biens et des vrais vêtus, et seulement quelques-uns nus comme dans son sens spirituel, et que les biens et les vrais vêtus sont appelés apparences du vrai ; en effet, la Parole dans les derniers est comme un homme couvert de vêtements, qui cependant est nu quant à la face et aux mains; et, où la Parole est ainsi nue, là ses biens et ses vrais apparaissent nus comme dans le Ciel, ainsi tels qu'ils sont dans le sens spirituel; c'est pourquoi rien ne manque, pour que, d'après le sens de la lettre de la Parole, la doctrine du bien et du vrai réels puisse être vue par des hommes illustrés par le Seigneur, et être confirmée par ceux qui ne sont point illustrés; si telle est la Parole dans le sens de la lettre, c'est afin qu'il soit une base pour le sens spirituel; de cette manière aussi elle a été accommodée à la conception des simples, qui ne peuvent percevoir que les choses qui ont été dites ainsi, et croire et faire les choses perçues; et comme les Divins Vrais dans le sens de la lettre de la Parole sont, pour la plupart, des apparences du vrai, et que les simples de foi et de cœur ne peuvent pas être élevés au-dessus de ces apparences, il n'y a par suite ni péché ni blasphème à interpréter la Parole selon les apparences, pourvu qu'on ne s'en forme pas des principes, et qu'on ne les confirme pas jusqu'à détruire le Divin Vrai dans son sens réel; soit pour exemple celui qui lit ces paroles : « *Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde,* » — Jean, I. 29; — et celles-ci : « *Ceci est mon sang, celui de la nouvelle alliance, qui est répandu pour un grand nombre en rémission de péchés,* » — Matth. XXVI.

28 ; — puis aussi celles-ci : « *Michaël et ses Anges combattirent contre le dragon et ses anges, et eux l'ont vaincu par le sang de l'Agneau,* » — Apoc. XII. 7, 11 ; — et qui, d'après ces paroles, croit avec simplicité que le Seigneur a souffert la croix pour nos péchés, et que par elle et par son sang il nous a rachetés de l'enfer ; comme ceci est un vrai en apparence, et peut être dit et être cru, c'est pour cela qu'il ne damne pas les simples de foi et de cœur ; mais de ces paroles faire un principe, et le confirmer jusqu'à ce point, que Dieu le Père a par là été réconcilié et est réconcilié, et que par la foi seule à ce principe l'homme est justifié et sauvé sans les biens de la charité, qui sont les bonnes œuvres, et être dans ce principe non-seulement par la doctrine mais aussi par la vie, cela ne peut pas être pardonné. D'après ces explications, on peut voir que par le blasphème contre l'Esprit Saint est signifiée la falsification de la Parole jusqu'à la destruction du Divin Vrai dans son sens réel. Si donc le nom de blasphème signifie la falsification du Divin Vrai, par conséquent de la Parole, c'est parce qu'il est dit blasphème, quand quelqu'un parle contre Dieu, et que parler contre Dieu, c'est parler contre le Divin Vrai, car c'est le Divin Vrai procédant du Seigneur qui est entendu dans la Parole par Dieu, et le Divin Bien qui est entendu par Jéhovah, et aussi par le Seigneur ; et comme le blasphème, c'est parler contre Dieu, par conséquent aussi contre la Parole, puisque la Parole est le Divin Vrai, il s'ensuit que le blasphème, c'est falsifier la Parole, car ceux qui la falsifient font que le vrai de la Parole est le faux, et le faux parle continuellement contre le vrai, et même l'attaque ; de là vient donc que par le blasphème est signifiée la falsification de la Parole jusqu'à la destruction de son bien et de son vrai réels. Il est dit semblable chose de la bête écarlate dans ce qui suit, dans l'Apocalypse : « *Une femme assise sur une bête écarlate, qui était pleine de noms de blasphème.* » — XVII. 3 ; — par cette bête et par la femme qui était assise dessus est entendue Babylone, et par les noms de blasphème sont entendues les adultérations du bien et les falsifications du vrai de la Parole, lesquelles, ainsi qu'il a été dit, sont des blasphèmes contre le Seigneur. Que les blasphèmes signifient croire et parler mal et faussement de Dieu et du Divin Vrai, on peut aussi le voir par d'autres passages, dans la Pa-

role, comme dans Ésaïe : « *Ainsi a dit Jéhovah : Ne crains point à cause des paroles que tu as entendues, par lesquelles ont blasphémé les serviteurs du Roi d'Aschur contre Moi. Et Hizkias le Roi pria, et dit : Écoute, ô Jéhovah! toutes les paroles de Sanchérib, qui a envoyé pour blasphémer le Dieu vivant. Et parla Jéhovah contre lui : Qui as-tu blasphémé et calomnié? et contre qui as-tu haussé la voix, et élevé en haut tes yeux? contre le Saint d'Israël; par la main de tes serviteurs tu as blasphémé le Seigneur.* » — XXXVII. 6, 17, 23, 24 ; — d'après ces paroles aussi, il est évident que le blasphème se dit des impostures contre Dieu; car par le Roi d'Assyrie, qui alors était Sanchérib, il est signifié le rationnel, mais par ce roi le rationnel perverti, qui parle contre le Divin Vrai, le couvre d'ignominies, et le blesse par des faux, ce qui aussi est le falsifier, comme il a été dit ci-dessus; les faux qu'il prononça contre le Divin Vrai sont signifiés par les choses qui sont contenues là dans les Vers. 10, 11, 12, 13, 24, 25, et qui étaient toutes, non-seulement des blasphèmes contre Dieu, mais aussi des falsifications du Divin Vrai. Dans Moïse : « *Quant à l'âme qui aura agi à main haute, celui-là blasphème Jéhovah, en ce que la Parole de Jéhovah il aura méprisé, et que son précepte il aura rendu vain, retranchant sera retranchée cette âme-là; son iniquité* (sera) *sur elle.* » — Nomb. XV. 30, 31 ; — là, il s'agit de ceux qui agissent contre les préceptes de Dieu donnés par Moïse, tant par erreur que de propos déterminé, comme il est évident par le Verset 23 et les suivants dans ce Chapitre, ici de ceux qui agissent contre eux de propos déterminé, ce qui est entendu par agir à main haute; et comme agir contre le précepte, c'est agir contre le Divin Vrai, et que faire cela de propos déterminé, c'est le faire d'après l'intention de la volonté, et par suite prononcer le faux, ce qui est l'adultération et la falsification actuelles de la Parole, c'est pour cela qu'il est dit « celui-là blasphème Jéhovah ; » et comme cela est la même chose que le péché et le blasphème contre l'Esprit Saint, il est dit que « retranchant sera retranchée cette âme-là ; son iniquité *(sera)* sur elle ; » son iniquité sur elle signifie que cela ne peut pas être pardonné. Que le blasphème se dise de discours mauvais et de discours faux sur Dieu, par conséquent sur le Divin Vrai, il n'est pas loisible de

le confirmer ici par plusieurs passages de la Parole, tant parce que chacun peut voir que le blasphème dans le sens spirituel n'est pas autre chose que parce qu'il y en a de divers genres, et c'est pour cela que dans les Langues humaines, comme aussi dans la Langue Hébraïque, il y a divers noms par lesquels sont exprimés les genres de blasphème contre Dieu et le Divin Vrai, par exemple, dans la langue latine, ils sont nommés *Calumniæ* (Calomnies), *Contumeliæ* (Outrages), *Ignominiæ* (Ignominies), *Opprobria* (Opprobres), *Convitia* (Reproches), *Vituperia* (Critiques), *Dicteria* (Sarcasmes), *Subsanationes* (Railleries), *Illusiones* (Dérisions), etc.; chacune de ces dénominations est mentionnée dans la Parole avec une différence générique et spécifique; examiner et exposer ces différences exigerait beaucoup de pages.

779. Vers. 2. *Et la bête que je vis était semblable à un léopard; et ses pieds, comme d'ours; et sa bouche, comme une bouche de lion; et lui donna le dragon sa puissance, et son trône, et un pouvoir grand. — Et la bête que je vis était semblable à un léopard,* signifie les raisonnements qui sont discordants et cependant apparaissent comme en cohérence : *et ses pieds, comme d'ours,* signifie d'après les naturels qui sont des illusions : *et sa bouche, comme une bouche de lion,* signifie les ratiocinations d'après des faux qui détruisent les vrais de la Parole : *et lui donna le dragon sa puissance, et son trône, et un pouvoir grand,* signifie que ceux qui séparent la foi d'avec la vie soutiennent leurs doctrinaux et les corroborent par des ratiocinations provenant d'illusions, et ainsi séduisent puissamment.

780. *Et la bête que je vis était semblable à un léopard, signifie les raisonnements qui sont discordants et cependant apparaissent comme en cohérence :* on le voit par la signification de la *bête* montant de la mer, de laquelle il s'agit ici, en ce que ce sont les raisonnements d'après l'homme naturel, qui confirment la séparation de la foi d'avec la vie, comme il a été expliqué ci-dessus, N° 774, ici donc ces raisonnements; et par la signification du *léopard,* en ce que ce sont ces raisonnements qui sont discordants et cependant apparaissent comme vrais; si de telles choses sont signifiées par le léopard, c'est parce que le léopard a la peau marquetée et bigarrée de taches, et que cette bigarrure ne le rend

pas laid, et parce que c'est un animal cruel et artificieux, et plus prompt que les autres à saisir la proie, et que tels sont aussi ceux qui en raisonnant savent adroitement confirmer le dogme de la foi séparée d'avec les bonnes œuvres par des raisonnements d'après l'homme naturel; quoique ce dogme soit en discordance avec les vrais, néanmoins par ces raisonnements ils font qu'il apparaît comme en cohérence avec les vrais; c'est pour cela que cette bête, quant au corps, apparut semblable à un léopard. Comme ces choses sont signifiées par le léopard, je vais d'abord par quelques exemples illustrer comment ceux qui séparent la foi d'avec sa vie, c'est-à-dire, d'avec les bonnes œuvres, font que les choses discordantes apparaissent par leurs raisonnements comme si elles étaient en cohérence : Dans la Parole, en beaucoup d'endroits, les dogmes hérétiques sont décrits par des idoles, que le fabricateur forme par divers moyens, jusqu'à ce qu'elles apparaissent en figure d'homme, mais auxquelles il ne peut être donné une vie telle, qu'elles puissent voir, entendre, mouvoir les mains et les pieds, et parler : j'ai aussi vu faire cela, dans le Monde spirituel, par quelques-uns qui avaient séparé la foi d'avec les bonnes œuvres, et ce travail dura pendant quelques heures, et après que l'idole eut été faite, elle apparut, il est vrai, à la vue de plusieurs comme l'image d'un homme, mais aux yeux des Anges comme un monstre; ceux-là voulurent même au moyen de leurs artifices y mettre quelque chose de la vie, mais ils ne le purent pas. Si dans le Monde spirituel il se fait de telles choses, c'est parce que tout ce qui apparaît là est représentatif de spirituels, qui se présentent dans des formes telles que celles qui existent dans le Monde naturel; par suite il apparaît des bêtes de la terre et des oiseaux du ciel de tout genre, par suite aussi il apparaît des maisons, et dans ces maisons des chambres, et dans ces chambres divers ornements, puis des jardins et des paradis pleins d'arbres fruitiers et de fleurs; il apparaît aussi des tables et sur elles des mets de tout genre, et d'innombrables autres choses, qui toutes cependant sont d'origine spirituelle, et sont par suite représentatives des spirituels : c'est de là que quelques-uns y forment plusieurs choses par lesquelles les spirituels sont effigiés; de là vient que ceux-là aussi voulaient présenter la foi séparée d'avec les bonnes œuvres sous l'image d'un homme, pour persuader aux simples par

cette apparence, que ce dogme hérétique était un Divin Vrai; car dans sa forme tout vrai d'après le Seigneur est homme, de là les Anges, parce qu'ils sont des réceptions du Divin Vrai d'après le Seigneur, sont des formes humaines; bien plus, tout ce qui chez l'Ange vient du Divin Vrai est d'une telle forme; qu'il en soit ainsi, on peut le voir en plusieurs endroits dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, et spécialement par les choses qui y ont été dites, N° 460. Que les idoles, dans la Parole, signifient les doctrinaux faux tirés de la propre intelligence, qui apparaissent comme vrais, on le voit ci-dessus, N° 587 : ces choses ont été dites, afin qu'on sache que dans toutes les hérésies, et principalement dans cette hérésie universelle sur la séparation de la foi d'avec les bonnes œuvres, on peut par des raisonnements introduire l'apparence qu'elles sont fondées sur des vrais et non sur des faux. Mais ceci sera illustré par un exemple : Qui est-ce qui ne peut pas être amené à croire que la foi seule est l'unique moyen de salut, puisque l'homme ne peut pas par lui-même faire le bien qui en soi est le bien? à la première vue il semble à chacun que cela est conséquent, et ainsi cohérent avec le Vrai, et alors on ne sait pas que c'est un raisonnement d'après l'homme naturel confirmant la séparation de la foi d'avec les bonnes œuvres; persuadé par ce raisonnement l'homme pense qu'il n'a pas besoin de faire attention à sa vie, parce qu'il a la foi; mais celui qui est dans cette persuasion ne sait pas que faire le bien d'après la Parole, c'est-à-dire, parce qu'il a été commandé dans la Parole, c'est faire le bien par le Seigneur, et qu'ainsi il fait le bien par lui-même, mais croit néanmoins que c'est par le Seigneur : mais, sur ce sujet, il en sera dit davantage dans la suite. Par ce peu d'explication on peut voir comment, au moyen de raisonnements, on peut facilement introduire l'apparence que ce faux, qui règne universellement dans l'Église Chrétienne, concorde avec ce vrai, que tout bien, qui en soi est le bien, vient du Seigneur, et que rien de ce bien ne vient de l'homme, et que par conséquent l'homme peut cesser de faire le bien, et néanmoins être sauvé, lorsque cependant cela ne concorde nullement. Que de tels raisonnements soient signifiés par le léopard, on peut le voir par les passages suivants, dans Jérémie : « *L'Éthiopien changera-t-il sa peau, ou le léopard ses taches? Vous aussi, pouvez-vous*

faire le bien, ayant été instruits à faire le mal? » — XIII. 23; — « l'Éthiopien changera-t-il sa peau? » signifie que le mal ne peut changer sa nature, l'Éthiopien est le mal dans sa forme, parce qu'il est tout entier noir, et comme la peau est l'extrême de l'homme, et correspond à son sensuel, elle est sa nature; « ou le léopard ses taches? » signifie que le faux du mal ne peut pas non plus être changé; le léopard ici est le faux d'après le mal, car c'est le vrai falsifié par les raisonnements, et les taches sont les choses falsifiées; comme l'un et l'autre est contre le bien, il est dit « vous aussi, pouvez-vous faire le bien, ayant été instruits à faire le mal? » il est dit que l'un et l'autre est contre le bien, à savoir, le mal et le faux du mal, parce qu'il y a le mal de la volonté, et par suite le faux de l'entendement, le mal de la volonté est le mal d'après la nature, et le faux de l'entendement devient le mal par l'acte, car la volonté agit par l'entendement et fait le mal. Dans Ésaïe : « *La justice sera la ceinture de ses reins, et la vérité la ceinture de ses cuisses; c'est pourquoi demeurera le loup avec l'agneau, et le léopard avec le chevreau couchera; le veau et aussi le lionceau et le bétail gras ensemble, et un petit garçon les conduira.* » — XI. 5, 6; — ces choses ont été dites du Seigneur et de son royaume, et de l'état d'innocence et de paix dans son royaume; qu'elles aient été dites du Seigneur, on le voit clairement par le Verset 1 de ce Chapitre, où il est dit qu'il sortira un rameau du tronc de Jischaï, et qu'un rejeton croîtra de ses racines : « la justice sera la ceinture de ses reins, et la vérité la ceinture de ses cuisses, » signifie que le Divin Bien procédant du Divin Amour du Seigneur conjoindra ceux qui, dans le Ciel et dans l'Église, sont dans l'amour envers Lui, et que le Divin Vrai procédant de Lui conjoindra ceux qui, dans le Ciel et dans l'Église, sont dans l'amour à l'égard du prochain; par la justice, lorsqu'elle se dit du Seigneur, il est entendu le Divin Bien, et par les reins du Seigneur il est entendu ceux qui sont dans l'amour envers Lui; par la vérité il est entendu le Divin Vrai, par les cuisses il est entendu ceux qui sont dans l'amour à l'égard du prochain, et par la ceinture il est signifié la conjonction avec eux dans le Ciel et dans l'Église : « c'est pourquoi demeurera, » signifie l'état de paix, qui existe quand on ne craint rien de mal de la part de l'enfer, parce que l'enfer ne peut causer au-

son dommage; « le loup avec l'agneau, et le léopard avec le chevreau couchera, » signifie qu'aucun mal ni aucun faux ne nuira à ceux qui sont dans l'innocence et dans la charité par le Seigneur; par le loup est signifié le mal qui est opposé à l'innocence et s'efforce de la détruire, et par le léopard est entendu le faux opposé à la charité, lequel par des raisonnements pour la foi s'efforce de détruire la charité; par l'agneau est signifiée l'innocence, et par le chevreau la charité; « le veau et aussi le lionceau et le bétail gras ensemble, » signifie que le faux infernal ne nuira pas à l'innocence de l'homme naturel, ni à aucune affection de son bien; par le veau est signifiée l'innocence de l'homme naturel, par le bétail gras ou le bœuf est signifiée l'affection de l'homme naturel, et par le lion le faux infernal quant à la puissance et à la cupidité de détruire le Divin Vrai; « et un petit garçon les conduira, » signifie l'état de l'innocence et de l'amour envers le Seigneur, dans lequel ils seront; le garçon signifie l'innocence et en même temps l'amour envers le Seigneur; en effet, l'amour envers le Seigneur fait un avec l'innocence, car ceux qui sont dans cet amour sont aussi dans l'innocence, comme sont ceux qui sont dans le troisième Ciel, lesquels aussi par suite apparaissent aux yeux des autres comme de petits enfants ou de petits garçons. Dans Jérémie : « *Le lion de la forêt a frappé les grands de Jérusalem, le loup des campagnes les a dévastés, le léopard est au guet contre leurs villes; quiconque en sortira sera déchiré, car multipliées ont été leurs prévarications, et fortes sont devenues leurs rébellions.* » — V. 6; — ces choses ont été dites de la falsification du vrai dans l'Église, et par les grands de Jérusalem sont entendus ceux qui prendront le devant sur les autres pour enseigner les vrais et les biens, et par Jérusalem est entendue l'Église quant à la doctrine; par le lion de la forêt qui a frappé les grands est signifiée la domination du faux infernal; par le loup qui dévastera est signifiée la domination du mal qui en provient, l'un et l'autre, tant le faux que le mal, détruisant les vrais et les biens de l'Église; par le léopard, qui est au guet contre les villes, sont signifiés les raisonnements d'après les faux du mal contre les vrais de la doctrine; les villes signifient les doctrinaux, ainsi les vrais de la doctrine; « quiconque en sortira sera déchiré, » signifie que quiconque se retire des vrais

de la doctrine périra par les faux; par les prévarications qui ont été multipliées sont signifiées les falsifications du vrai, par les rébellions qui sont devenues fortes sont signifiées les adultérations du bien; que les falsifications du vrai et les adultérations du bien soient signifiées par les prévarications et par les rébellions, on le voit par le Verset suivant où il est dit qu'ils ont commis adultère, et que dans la maison de la prostituée en foule ils sont entrés, ce qui signifie ces falsifications et ces adultérations. Dans Habakuk : « *Légers sont plus que les léopards ses chevaux, et subtils ils sont plus que les loups du soir, en sorte que çà et là se répandent ses cavaliers.* » — I. 8; — ces choses concernent la dévastation de l'Église par l'adultération du vrai; la nation Chaldéenne, de qui ces choses sont dites, signifie cette dévastation; « légers sont plus que les léopards ses chevaux, » signifie la cupidité de séduire par des raisonnements, et par suite l'habileté à séduire; leur cupidité et leur habileté sont signifiées en ce qu'ils sont légers et prompts, les raisonnements d'après l'homme naturel y sont signifiés par les chevaux, et comme ils sont signifiés par les chevaux et que des raisonnements semblables sont signifiés par les léopards, c'est pour cela qu'il est dit que leurs chevaux sont légers plus que les léopards; « subtils ils sont plus que les loups du soir, » signifie l'astuce de tromper par des illusions, les illusions des sens sont signifiées ici par les loups du soir, parce que les illusions viennent de l'homme sensuel, qui voit dans les ténèbres les faux comme des vrais; « en sorte que çà et là se répandent ses cavaliers, » signifie en sorte que par adultération les vrais de la Parole deviennent des choses hérétiques, par les cavaliers sont signifiées les hérésies, parce que les chevaux signifient les ratiocinations, par lesquelles sont confirmés les faux. Dans Daniel : « *La troisième bête qui montait de la mer était comme un léopard, et à elle quatre ailes, comme d'oiseau, sur son dos.* » — VII. 6; — là, par les quatre bêtes, qui montaient de la mer, est décrite la dévastation successive de l'Église, et par cette troisième bête, qui était comme un léopard, il est signifié les mêmes choses que par le léopard dans cet endroit de l'Apocalypse, à savoir, des raisonnements qui sont en discordance, et néanmoins apparaissent comme en cohérence; « à elle quatre ailes, comme d'oiseau, sur son dos, » signifie l'apparence de l'entendement

du bien et du vrai d'après l'application du sens de la lettre de la Parole. Dans Hosée : « *Moi, je t'ai connu dans le désert, dans une terre de sécheresses; quand ils avaient leur pâturage, alors ils se sont rassasiés; quand ils ont été rassasiés, alors s'est élevé leur cœur, parce qu'ils M'ont oublié; c'est pourquoi je suis devenu pour eux comme un lion, comme un léopard sur le chemin j'épierai.* » — XIII. 5, 6, 7; — « Moi, je t'ai connu dans le désert, dans une terre de sécheresses, » signifie l'état sans le bien et sans les vrais, le désert est l'état sans le bien, et une terre de sécheresses est l'état sans les vrais; « quand ils avaient leur pâturage, alors ils se sont rassasiés, » signifie quand il leur a été donné des biens et des vrais, c'est-à-dire, quand ils ont été instruits d'après la Parole jusqu'à la pleine nutrition de l'âme; « quand ils ont été rassasiés, alors s'est élevé leur cœur, » signifie quand d'après cette plénitude ils se sont élevés au-dessus de tous, en croyant que pour cela même eux seuls et non les autres auraient le Ciel; « parce qu'ils M'ont oublié, » signifie que le faste a oblitéré ces choses, et que par suite leur désir, et avec lui leur cœur, s'est retiré du Seigneur; « c'est pourquoi je suis devenu pour eux comme un lion, » signifie par suite la dévastation de tout vrai de l'Église; « comme un léopard sur le chemin j'épierai, » signifie la falsification du vrai par les raisonnements d'après l'homme naturel; par le léopard est signifiée la falsification par les raisonnements; par le chemin, le vrai qui conduit au bien, et par épier, l'intention de pervertir : cela est ainsi dit du Seigneur dans le sens de la lettre de la Parole d'après l'apparence du vrai, dans laquelle cependant se tient caché le vrai réel, qui est le sens spirituel de la Parole; ce vrai, c'est que le Seigneur n'est pas comme un lion qui dévaste l'Église, ni comme un léopard qui falsifie les vrais par des raisonnements, mais que c'est l'homme qui fait cela quand son cœur s'enorgueillit. D'après ces explications, on peut voir ce qui est signifié par le léopard dans la Parole.

781. *Et ses pieds, comme d'ours, signifie d'après les naturels qui sont des illusions* : on le voit par la signification des *pieds*, en ce qu'ils sont les naturels, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N°s 69, 600, 632, 666; et par la signification de l'*ours*, en ce que ce sont ceux qui sont dans la puissance d'après le sens

naturel de la Parole, tant les bons que les méchants, ainsi qu'il va être montré. Si par les pieds de la bête qui, quant au corps, était semblable à un léopard, et quant aux pieds comme un ours, il est signifié ici des illusions, c'est parce que par le léopard sont signifiés des raisonnements qui sont en discordance, et cependant apparaissent comme en cohérence, ainsi qu'il vient d'être dit, N° 780, et que ces raisonnements, en tant qu'ils viennent du naturel dernier, qui est le sensuel, sont des illusions qui sont signifiées par les pieds de l'ours. En beaucoup d'endroits dans la Parole sont nommées des bêtes tant pures qu'impures, et par elles sont signifiées diverses choses qui sont ou du Ciel ou de l'enfer, par les bêtes pures et utiles des choses qui sont du ciel, et par les bêtes impures ou inutiles des choses qui sont de l'enfer; mais quelles choses du Ciel ou de l'enfer elles signifient, on ne peut pas mieux le savoir que d'après les représentatifs dans le Monde spirituel, où il apparaît aussi des Bêtes; tous les représentatifs sont des apparences représentant les choses que les Anges ou les esprits pensent d'après les affections, les inclinations, les appétits, les voluptés et les cupidités; ils se présentent devant leurs yeux en diverses formes, par exemple, en jardins, en forêts, en champs, en campagnes, et aussi en fontaines; puis, en palais, maisons, et dans ces édifices, en chambres où il y a ornements et meubles; il s'y présente aussi des tables sur lesquelles sont des aliments de divers genres; en outre, les représentatifs apparaissent en formes d'animaux de la terre, de volatiles du ciel, et de reptiles, d'une variété infinie, non-seulement en formes d'animaux et de volatiles, tels qu'ils sont sur notre terre, mais aussi en formes composées de divers, tels qu'il n'en existe nulle part dans les terres, et dont il m'a été donné de voir plusieurs; et, quand ils apparaissent, on connaît aussitôt de quelle origine spirituelle ils sont, par conséquent ce qu'ils signifient; mais ces animaux et ces volatiles s'évanouissent dès que l'esprit ou l'Ange abandonne sa pensée et sa méditation. Que de telles choses apparaissent dans le Monde spirituel, cela peut être évident par les choses semblables vues par les Prophètes; par exemple, le Seigneur a apparu comme un Agneau; les Chérubins ont été vus quant aux faces comme un lion, comme un bœuf, et comme un aigle, dans Ézéchiel; des chevaux ont été vus sortant du Livre de vie, quand

l'Agneau eut ouvert les sceaux; puis, un cheval blanc, et plusieurs chevaux blancs sur lesquels on combattait dans le Ciel, dans Jean; et aussi des chevaux blancs, bais, roux, noirs, tachetés, dans Zacharie; puis aussi, un dragon roux, ayant plusieurs têtes et plusieurs cornes; et ici, maintenant, une bête semblable à un léopard, avec des pieds d'ours et une bouche de lion; puis, une autre bête qui avait deux cornes semblables à celles de l'Agneau, et ensuite une bête écarlate sur laquelle était assise une femme : Daniel aussi a vu quatre bêtes qui montaient de la mer, dont la première apparut comme un lion ayant des ailes d'aigle, la seconde semblable à un ours, la troisième semblable à un léopard ayant quatre ailes, et la quatrième terrible; par là il peut être évident que non-seulement il apparait de telles bêtes dans le Monde spirituel, mais encore qu'elles sont significatives : de là aussi on peut voir que toutes les bêtes, et aussi tous les oiseaux, dont il est fait mention dans la Parole, signifient des choses telles que celles qui sont représentées par les bêtes dans le Monde spirituel. Mais, quant à la signification de l'ours, elle va être donnée dans ce qui suit: Avant qu'il soit montré dans la Parole ce qui est signifié par l'ours, je vais illustrer par quelques exemples ce qui est entendu par les illusions, qui sont signifiées ici par des pieds comme d'ours : Sont appelées illusions plusieurs choses sur lesquelles l'homme raisonne et qu'il conclut d'après l'homme naturel sans la lumière spirituelle, qui est la lumière de l'entendement illustré par le Seigneur; car l'homme naturel prend les idées de sa pensée dans des choses terrestres, corporelles et mondaines, qui en elles-mêmes sont matérielles, et quand la pensée de l'homme n'est pas élevée au-dessus de ces choses, il pense matériellement sur les choses spirituelles; et la pensée matérielle, sans la lumière spirituelle, tire son tout des amours de l'homme naturel et des plaisirs de ces amours, qui sont contre les amours célestes et contre les plaisirs des amours célestes; de là vient que les conclusions et les raisonnements tirés de l'homme naturel seul, et de sa lueur chimérique, sont des illusions. Mais des exemples vont illustrer ce sujet : C'est une illusion, *que la foi cogitative sauve,* lorsque cependant l'homme est tel qu'est sa vie. C'est une illusion, *que la foi cogitative soit spirituelle,* lorsque cependant aimer le Seigneur par dessus toutes choses, et le prochain comme soi-même,

est le spirituel même, et qu'aimer, c'est vouloir et faire. C'est une illusion, *que la foi soit même donnée en un moment*, lorsque cependant l'homme doit être purifié des maux et des faux du mal, et être régénéré par le Seigneur, ce qui dure longtemps, et qu'il est purifié et régénéré selon qu'il reçoit la foi spirituelle. C'est une illusion, *que l'homme puisse recevoir la foi et être sauvé à l'heure de la mort, quelle qu'ait été sa vie*, lorsque cependant la vie de l'homme reste, et que l'homme est jugé selon ses faits et ses œuvres. C'est une illusion, *que par le baptême les enfants aient même la foi*, lorsque cependant la foi doit être acquise par les connaissances du vrai et du bien, et par la vie selon ces connaissances. C'est une illusion, *que par la foi seule il y ait l'Église chez l'homme*, lorsque cependant par la foi de la charité il y a l'Église chez lui, et que la charité appartient à la vie et non à la foi séparée. C'est une illusion, *que l'homme par la foi seule soit justifié, et qu'étant justifié par elle le mérite du Seigneur lui soit imputé, et qu'ensuite rien ne le condamne*, lorsque cependant la foi sans la vie de la foi, qui est la charité, est comme si quelque chose sans âme, qui en soi est mort, était dit vivant, car la charité est l'âme de la foi, parce qu'elle en est la vie; l'homme n'est donc pas justifié par une foi morte, à plus forte raison par cette foi n'est pas imputé le mérite du Seigneur, et ne se fait par la salvation, et où il n'y a pas salvation il y a condamnation. C'est une illusion, *que dans la foi seule il y ait l'amour et la charité*, lorsque cependant l'amour et la charité, c'est vouloir et faire, car ce que l'homme aime, non-seulement il le pense, mais aussi il le veut et le fait. C'est une illusion, *que là où, dans la Parole on lit faire, et où il est parlé de faits et d'œuvres, il soit entendu avoir la foi parce que la foi les contient*, lorsque cependant ces choses sont distinctes comme la pensée et la volonté, car l'homme peut penser beaucoup de choses qu'il ne veut pas, et ce qu'il veut, il le pense quand il est seul livré à lui-même, et vouloir c'est faire : la volonté aussi et la pensée qui en provient, c'est l'homme lui-même, et il n'en est pas de même de la pensée séparée; or, les faits et les œuvres appartiennent à la volonté et par suite à la pensée, mais la foi seule appartient à la pensée séparée des faits et des œuvres qui appartiennent à la volonté. C'est une illusion, *que la foi doive*

être séparée des bonnes œuvres parce que l'homme ne peut pas faire le bien par lui-même, et que s'il le fait il y place le mérite, lorsque cependant l'homme fait le bien non par lui-même, mais d'après le Seigneur, quand il le fait d'après la Parole, parce que le Seigneur est dans la Parole, et que le Seigneur aussi est la Parole; et alors l'homme ne fait pas le bien par lui-même, quand il le fait comme par lui-même et néanmoins croit que c'est d'après le Seigneur, parce que c'est d'après la Parole; et comme il croit que le bien qu'il fait vient du Seigneur, il ne peut pas placer le mérite dans les faits. C'est une illusion, *que l'entendement doive être mis sous l'obéissance de la foi, et que la foi vue par l'entendement ne soit pas la foi spirituelle,* lorsque cependant c'est l'entendement qui est illustré dans les choses de la foi quand on lit la Parole, et que l'entendement privé de l'illustration ne sait pas si telle chose est un vrai ou si c'est un faux; par suite la foi n'est pas non plus la foi de l'homme lui-même, mais elle est la foi d'un autre en lui; cette foi est une foi historique, et quand elle a été confirmée elle devient une foi persuasive, laquelle peut voir les faux comme vrais et les vrais comme faux : de là vient la foi de toutes les hérésies. C'est une illusion, *que la confiance, qui est appelée la foi qui sauve, conçue sans l'entendement, soit une confiance spirituelle,* lorsque cependant la confiance sans l'entendement est une persuasion d'après un autre, ou d'après une confirmation par des passages de la Parole recueillis çà et là, et par des raisonnements d'après l'homme naturel appliqués à un principe faux; une telle confiance est la foi aveugle, qui, parce qu'elle ne voit pas si telle chose est un vrai ou est un faux, est purement naturelle; en outre, tout vrai veut être vu, parce qu'il appartient à la lumière du Ciel; mais le vrai, qui n'est pas vu, peut être falsifié de diverses manières, et le vrai falsifié est un faux. Telles sont les illusions, seulement quant à la foi séparée d'avec les bonnes œuvres; il y en a encore plusieurs, non-seulement quant à la foi, mais aussi quant aux bonnes œuvres, quant à la charité et quant au prochain, surtout quant aux conjonctions de ces choses avec la foi, conjonctions arrangées avec art par les érudits. Si de telles illusions sont signifiées par les pieds de l'ours, c'est parce que par l'ours sont signifiés ceux qui sont dans la puissance d'après le sens na-

turel de la Parole, tant les probes que les méchants; et comme par les pieds sont signifiés les naturels, c'est pour cela que par les pieds de l'ours sont signifiées les illusions d'après lesquelles ils falsifient par des raisonnements le sens de la lettre de la Parole, et en lesquelles ils changent les apparences du vrai de ce sens. Que l'ours signifie la puissance d'après le sens naturel de la Parole, tant chez les probes que chez les méchants, on peut le voir par les passages suivants; dans le Livre II des Rois : « *Comme Élisée montait à Béthel, pendant qu'il montait par le chemin, de petits garçons sortirent de la ville, et se moquèrent de lui, et lui dirent : Monte, Chauve; monte, Chauve. Et il se retourna derrière lui, et les vit, et il les maudit au nom de Jéhovah; et sortirent deux ourses de la forêt, et elles déchirèrent d'entre eux quarante-deux jeunes garçons.* » — II. 23, 24; — pourquoi les jeunes garçons furent maudits par Élisée, et pour cela même déchirés par deux ourses, parce qu'ils l'avaient appelé Chauve, c'est ce qu'on ne peut savoir, à moins qu'on ne sache ce que représentait Élisée, et ce que signifie Chauve; puis, ce que signifient les ours : que cela n'ait pas été fait par Élisée d'après une colère immodérée et une cause injuste, on peut le voir en ce qu'il ne pouvait pas être si inhumain, par cela seul que de petits garçons avaient dit : Monte, Chauve; c'était, il est vrai, une injure contre le prophète, mais non telle, que pour cela ils fussent déchirés par des ours : mais cela arriva ainsi, parce qu'Élisée représentait le Seigneur quant à la Parole, ainsi la Parole qui procède du Seigneur; par Chauve était signifiée la Parole privée du sens naturel, qui en est le sens de la lettre, et par les ourses sorties de la forêt était signifiée la puissance d'après le sens naturel ou de la lettre de la Parole, comme il vient d'être dit; et par ces jeunes garçons étaient signifiés ceux qui blasphèment la Parole à cause de son sens naturel, parce qu'il est tel; par quarante-deux est signifiée la blasphémation; de là, maintenant, il est évident que par ces choses la peine de la blasphémation de la Parole a été représentée et par suite signifiée; en effet, toute puissance et toute sainteté de la Parole résident recueillies dans son sens de la lettre, car si ce sens n'existait pas, il n'y aurait pas de Parole, puisque sans lui la Parole serait comme une maison sans fondement, laquelle chancellerait dans l'air, et par suite

tomberait et serait mise en pièces; la Parole serait aussi comme un homme sans la peau qui enveloppe et contient les viscères renfermés dans leur position et dans leur ordre; et comme une telle chose est signifiée par le Chauve, et que la Parole était représentée par Élisée, c'est pour cela que les jeunes garçons furent déchirés par les ourses, par lesquelles était signifiée la puissance d'après le sens naturel de la Parole, qui est le sens de la lettre, tant chez les probes que chez les méchants. D'après ces considérations aussi, il est évident que les Historiques de la Parole contiennent, de même que ses Prophétiques, un sens spirituel. La même chose est signifiée par l'Ours que David frappa; il en est parlé ainsi dans le Livre I de Samuel : « *David dit à Saül : Ton serviteur paissait pour son père le troupeau, et vint le lion, et même avec l'Ours, et il emportait une bête du troupeau; et je sortis après lui, et le frappai; et comme il se levait contre moi, je le saisis par la barbe, et je le frappai et le tuai; tant le lion que l'ours, ton serviteur les a frappés; aussi sera ce Philistin incirconcis comme l'un d'eux, parce que par opprobre il a provoqué les phalanges du Dieu vivant.* » — XVII. 34, 35, 36, 37; — s'il a été donné à David la puissance de frapper le lion et l'ours, qui enlevaient une bête du troupeau, c'était parce que par David était représenté le Seigneur quant au Divin Vrai, par lequel sont instruits ceux qui sont de son Église; et par le lion est signifiée la puissance du Divin Vrai spirituel, et dans le sens opposé, comme ici, la puissance du faux infernal contre le Divin Vrai; et par l'ours est signifiée la puissance du Divin Vrai naturel, et dans le sens opposé la puissance du faux contre ce vrai; mais par la bête du troupeau sont signifiés ceux qui sont de l'Église du Seigneur; et comme ces choses ont été représentées, c'est pour cela qu'à David a été donnée la puissance de frapper un ours et un lion, afin que par là fût représentée et signifiée la puissance du Seigneur pour défendre les siens dans l'Église par son Divin Vrai contre les faux du mal qui dérivent de l'enfer : l'action de David, saisissant la barbe de l'ours, enveloppe un Arcane, qui peut, il est vrai, être ouvert, mais à peine être compris; la barbe signifie le Divin Vrai dans les derniers, en quoi consiste la puissance elle-même, vrai que les méchants qui sont dans les faux ont, il est vrai, à la bouche, mais

dont ils abusent pour détruire; cependant, lorsqu'il a été enlevé, ils n'ont plus aucune puissance; c'est pourquoi David tua l'ours et frappa le lion; mais, sur ce sujet, il sera dit plusieurs choses ailleurs : par Goliath, qui était le Philistin et est par conséquent appelé incirconcis, il est signifié ceux qui sont dans les vrais sans le bien, et les vrais sans le bien sont des vrais falsifiés qui en eux-mêmes sont des faux; incirconcis signifie ceux qui sont dans de sales amours corporels, car le prépuce correspond à ces amours; d'après cela, on voit clairement ce que représentait la victoire de David sur Goliath. D'après ces explications, on peut voir d'où vient que « *David est comparé par Chuschaï à un Ours, privé de ses petits, dans le champ.* » — II Sam. XVII. 8. — Dans Daniel : « *Une seconde bête, montant de la mer, semblable à un ours, et sur un côté elle se dressa, et trois côtes dans sa bouche entre ses dents; en outre, on lui disait : Lève-toi, mange de la chair, beaucoup.* » — VII. 5; — par les quatre bêtes montant de la mer est décrit l'état successif de l'Église jusqu'à la dévastation, qui en est la fin; et par cette seconde bête, qui était semblable à un ours, est signifiée la falsification du vrai de la Parole, sa puissance néanmoins restant dans le sens de la lettre; la cupidité d'en falsifier les biens est signifiée en ce que sur un côté elle se dressa; par les trois côtes dans sa bouche entre les dents sont signifiées les connaissances du vrai d'après la Parole en abondance, qu'ils ont perverties par des raisonnements d'après des illusions; et par manger de la chair beaucoup, il est signifié la destruction du bien par les faux, et aussi l'appropriation du mal. Dans Hosée : « *Je suis devenu pour eux comme un lion, comme un léopard sur le chemin j'épierai; j'accourrai sur eux comme un Ours privé de ses petits, et je les dévorerai là, comme un cruel lion; la bête sauvage du champ les déchirera.* » — XIII. 7, 8; — ce que signifie « je suis devenu pour eux comme un lion, comme un léopard sur le chemin j'épierai, » a été expliqué dans l'Article précédent; par accourir sur eux comme un ours privé de ses petits est signifiée la falsification du sens de la lettre de la Parole; par dévorer comme un cruel lion, il est signifié la destruction et la dévastation de tout vrai de la Parole, et par conséquent de l'Église; « la bête sauvage du champ les déchirera, » signifie qu'ils périront

par les faux d'après le mal. Dans les Lamentations : « *Quoique je crie et vocifère, il repousse mes prières; il a entouré mes chemins de pierre taillée, mes sentiers il a détruit; Ours aux embûches, lui, pour moi, lion dans des retraites; mes chemins il a bouleversé, il M'a rendu désolé.* » — III. 8, 9, 10, 11; — la lamentation par Dieu sur la désolation du vrai dans l'Église, et sur ce que les vrais ne peuvent pas être entendus à cause des faux, est signifiée par « quoique je crie et vocifère, il repousse mes prières; » que les faux d'après la propre intelligence détournent et rejettent l'influx du vrai, cela est signifié par « il a entouré mes chemins de pierre taillée, mes sentiers il a détruit; » par les chemins et les sentiers de Dieu sont signifiés les vrais qui conduisent au bien, et par la pierre taillée sont signifiées les choses qui appartiennent à la propre intelligence; comme ces choses sont signifiées par la pierre taillée, c'est pour cela qu'il avait été défendu de construire l'autel avec des pierres taillées, pareillement le Temple de Jérusalem; « ours aux embûches, lui, pour Moi, » signifie que l'homme naturel a perverti le sens de la lettre de la Parole; « lion dans des retraites, » signifie que l'homme naturel intérieur, d'après les maux en lui, pervertit tout sens du vrai de la Parole et par conséquent de l'Église, de là les faux; « mes chemins il a bouleversé, il M'a rendu désolé, » signifie la dévastation du vrai de l'Église. Dans Amos : « *Malheur à vous qui désirez le jour de Jéhovah! à quoi bon pour vous le jour de Jéhovah? lui, de ténèbres et non de lumière; comme lorsque quelqu'un fuit devant le lion et se rencontre avec l'Ours, ou qu'il vient dans la maison et appuie sa main sur la paroi, et que le serpent le mord.* » — V. 18, 19; — par le jour de Jéhovah est entendu l'avénement du Seigneur, qui est le Messie qu'ils attendaient; et comme ils croyaient qu'il les délivrerait de leurs ennemis terrestres, et les élèverait en gloire au-dessus de toutes les nations, c'est pour cela qu'ils le désiraient; mais comme le Seigneur est venu dans le Monde, non pour aucun royaume sur la terre, mais pour un royaume dans le Ciel, et comme la Nation Juive était dans les faux du mal, et que ces choses alors étaient manifestées, il est dit « malheur à vous qui désirez le jour de Jéhovah! à quoi bon pour vous le jour de Jéhovah? lui, de ténèbres et non de lumière; »

les ténèbres et non la lumière, ce sont les faux dans lesquels ils ont été; « comme lorsque quelqu'un fuit devant le lion et se rencontre avec l'ours, » signifie la crainte à cause de la domination du faux, en cherchant les vrais d'après le sens de la lettre de la Parole, lesquels ne peuvent pas ne pas être falsifiés; en effet, est dit fuir devant le lion et se rencontrer avec l'ours, celui qui est intérieurement dans le faux d'après le mal, et est porté à connaître les vrais d'après le sens de la lettre de la Parole, sens que, d'après la domination intérieure du faux d'après le mal, il ne peut pas alors ne pas pervertir; « ou qu'il vient dans la maison et appuie sa main sur la paroi, et que le serpent le mord, » signifie tandis qu'un tel homme consulte la Parole dans le sens de la lettre en cherchant les biens, il ne voit pas que les maux pervertissent ce sens; la morsure du serpent signifie la falsification, ici d'après la domination intérieure du faux d'après le mal. Dans Ésaïe : « *Le loup demeurera avec l'agneau, et le léopard avec le chevreau couchera, le veau et le lionceau et le bétail gras ensemble, et un petit garçon les conduira; et la génisse et l'Ours paîtront, ensemble coucheront leurs petits; le lion comme le bœuf mangera du fourrage.* » — XI. 6, 7; — ce que signifie « le loup demeurera avec l'agneau, et le léopard avec le chevreau couchera, le veau et le lionceau et le bétail gras ensemble, et un petit garçon les conduira, » cela a été expliqué dans l'Article précédent; « la génisse et l'ours paîtront, ensemble coucheront leurs petits, » signifie que la puissance et la cupidité de l'homme naturel pour falsifier les vrais de la Parole ne nuiront pas au bien de l'homme naturel ni à son affection, la génisse est l'affection du bien et du vrai de l'homme naturel, et l'ours est la puissance et la cupidité de l'homme naturel pour falsifier les vrais du sens de la lettre de la Parole; « le lion comme le bœuf mangera du fourrage, » signifie que le faux infernal qui brûle de détruire les vrais de l'Église ne nuira point à l'affection du bien de l'homme naturel, tant chez l'homme en lui-même que chez les hommes entre eux, et qu'il ne nuira pas non plus à la Parole; par le fourrage est signifiée la Parole dans la lettre, qui est pervertie par le faux infernal, mais ne peut être pervertie par ceux qui sont dans les vrais d'après le bien. Dans le Même : « *Nous tâtons, comme les aveugles, la muraille, et*

comme ceux qui n'ont point d'yeux nous tâtonnons; nous bronchons à midi comme au crépuscule, parmi les vivants comme des morts; nous rugissons comme les Ours, et comme les colombes en gémissant nous gémissons; nous attendons le jugement, mais point; le salut, il est loin de nous; car multipliées ont été nos prévarications devant Toi, et nos péchés répondent contre nous. » — LIX. 10, 11, 12; — « nous tâtons, comme les aveugles, la muraille, et comme ceux qui n'ont point d'yeux nous tâtonnons, » signifie aucun entendement du vrai; « nous bronchons à midi comme au crépuscule, » signifie la chute dans les erreurs quoiqu'ils soient dans l'Église où est la Parole, d'après laquelle on pourrait venir dans la lumière du vrai; « parmi les vivants comme des morts, » signifie qu'ils pourraient être dans la vie spirituelle par la Parole, et cependant ils n'y sont pas parce qu'ils sont dans les faux; « nous rugissons comme les ours, et comme les colombes en gémissant nous gémissons, » signifie la douleur de l'homme naturel, et la douleur de l'homme spirituel par suite; « nous attendons le jugement, mais point; le salut, il est loin de nous, » signifie l'espoir de l'illustration de l'entendement et de la salvation par suite, mais en vain; « multipliées ont été nos prévarications devant Toi, et nos péchés répondent contre nous, » signifie à cause des faux d'après le mal. D'après ces explications, on peut maintenant voir que par l'ours il est signifié l'homme naturel quant à la puissance d'après le sens de la lettre de la Parole, dans l'un et l'autre sens, et aussi quant à la cupidité de falsifier ce sens : que ce soit là ce qui est signifié par l'ours, c'est ce qui a été évident pour moi d'après les ours que j'ai vus dans le Monde spirituel; dans leur forme étaient représentées les pensées de ceux qui ont été naturels et se sont appliqués à l'étude de la Parole, lorsque par la science qu'ils en tiraient ils voulaient prévaloir : j'ai vu aussi des ours qui portaient des côtes entre les dents, comme est décrit l'ours dans le passage de Daniel ci-dessus cité, et il m'a été donné de comprendre que par les côtes étaient représentées les connaissances que dans le Monde ils avaient puisées dans la Parole. Il y apparaît aussi des ours blancs, par lesquels était représentée la puissance de l'homme spirituel-naturel par la Parole. Outre cela, il y apparaît des Bêtes composées d'ours, de panthères, de loups, de bœufs, et

aussi les mêmes bêtes munies d'ailes, et toutes sont significatives de ces hommes lorsqu'ils marchent en méditant.

782. *Et sa bouche, comme une bouche de lion, signifie les ratiocinations d'après des faux qui détruisent les vrais de la Parole :* on le voit par la signification de la *bouche,* en ce qu'elle est la pensée, comme il a été montré ci-dessus, N° 580, mais ici la ratiocination, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification du lion, en ce qu'il est le faux infernal quant à la puissance, comme aussi ci-dessus, N° 278, *f.*: la raison de cela, c'est que par le lion est signifié le Divin Vrai, aussi le Seigneur est-il appelé lion dans la Parole; de là, dans le sens opposé, par le lion est signifié le faux infernal quant à la puissance de détruire le Divin Vrai, ainsi la Parole, ce qui a lieu principalement par les adultérations et par les falsifications; et comme le lion est un animal plus puissant que les autres, et que sa puissance s'accroît selon le besoin de manger, par conséquent de saisir sa proie et de la mettre en pièces, c'est pour cela que par le lion est signifiée aussi la cupidité de détruire les vrais de la Parole. De semblables choses sont représentées aussi par des lions dans le Monde spirituel, car il y apparaît aussi des lions, mais les formes de lions y sont des apparences provenant de la cupidité de ceux qui ont une grande puissance pour adultérer et falsifier les vrais de la Parole; par ces vrais falsifiés sont détruits ceux auxquels se joint de la puissance selon la faculté de raisonner; de là vient que par les lions dans la Parole, dans le sens opposé, il est signifié le faux infernal détruisant les vrais de l'Église. Comme c'est là ce qui est signifié par le lion, et que par la bête qui était semblable à un léopard, et qui avait des pieds comme d'ours, il est signifié les raisonnements qui confirment la séparation de la foi d'avec la vie, par lesquels sont adultérés et falsifiés les biens et les vrais de la Parole, c'est pour cela que par la bouche de cette bête, qui était comme une bouche de lion, il est signifié la ratiocination d'après des faux qui détruisent les vrais de la Parole. Par la bouche dans le sens propre est signifiée la pensée; mais comme l'homme tire de là son langage, par la bouche sont signifiées plusieurs choses qui découlent de la pensée, par exemple, l'instruction, la prédication, la ratiocination, ici la ratiocination, parce que les raisonnements d'après l'homme naturel sont signifiés par la bête dont il s'agit ici.

Mais il en sera dit davantage sur ce sujet, plus loin dans l'Explication, Vers. 5, 6, 7 de ce Chapitre, où sont ces paroles : « *Il lui fut donné une bouche qui proférait de grandes choses et des blasphèmes; et il lui fut donné pouvoir de faire la guerre quarante-deux mois. Et elle ouvrit sa bouche en blasphème contre Dieu pour blasphémer son Nom, et son Tabernacle, et ceux qui dans le Ciel habitent. Et il lui fut donné de faire la guerre aux Saints, et de les vaincre,* par lesquelles on verra quelle est chez eux la puissance, et quelle est chez eux la cupidité, et aussi la faculté par les raisonnements de falsifier les vrais et d'adultérer les biens de la Parole.

783. *Et lui donna le dragon sa puissance, et son trône, et un pouvoir grand, signifie que ceux qui séparent la foi d'avec la vie soutiennent leurs doctrinaux et les corroborent par des ratiocinations provenant d'illusions, et ainsi séduisent puissamment :* on le voit par la signification de la bête à qui le dragon donna ses forces, en ce que ce sont les raisonnement d'après l'homme naturel, qui confirment la séparation de la foi d'avec la vie, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 774; que ces raisonnements proviennent des illusions des sens, c'est parce que cette bête fut vue semblable à un léopard, et ses pieds comme d'ours, et que par les pieds de l'ours sont signifiées les illusions, ainsi qu'il a aussi été montré ci-dessus, N° 781; et par la signification de *donner sa puissance, son trône et un pouvoir grand,* en ce que c'est affermir les doctrinaux, et ainsi les corroborer; la puissance signifie la valeur, le trône signifie l'Église quant à la doctrine qui provient des faux, et un pouvoir grand signifie l'affermissement et la corroboration qui en résulte; que ces choses se joignent aux raisonnements et à leurs illusions, cela a été montré ci-dessus. Si ceux qui séparent la foi d'avec la vie, c'est-à-dire, d'avec les bonnes œuvres, ont puissance, trône et pouvoir, ce n'est pas que les faux, dans lesquels ils sont, aient en eux-même de la puissance, car les faux d'après le mal n'ont absolument aucune puissance, parce que toute puissance appartient aux vrais d'après le bien; mais les faux ont de la puissance sur les faux, parce que les semblables en ont sur les semblables; on peut manifestement le voir par la puissance des esprits infernaux entre eux, car ils l'exercent par des choses

imaginatives et des simulacres de correspondances, par lesquels ils veulent se montrer très-puissants et très-forts; mais néanmoins ils n'ont absolument aucune puissance contre les vrais, et elle est tellement nulle que ce n'est rien : je pourrais le confirmer d'après de nombreuses expériences, si c'était le lieu de s'étendre jusqu'à ce point dans ces Explications sur l'Apocalypse : on peut seulement le voir en ce que les Enfers, dans lesquels il y a des myriades de myriades d'esprits, sont tenus liés par le Divin Vrai procédant du Seigneur, au point qu'aucun d'eux n'ose lever un doigt de la main; puis aussi, en ce que des milliers de cohortes de mauvais esprits peuvent, au moyen des vrais procédant du Seigneur, être conduits, contraints, liés et dispersés par un seul Ange, et cela seulement par la vue d'après l'intention de la volonté : un tel pouvoir m'a même été donné quelquefois par le Seigneur. Que l'Église à sa fin soit dans les faux et par suite dans les maux, et dans les maux et par suite dans les faux, — et cependant tout pouvoir appartient aux vrais d'après le bien, lesquels paraissent pouvoir être donnés par le Seigneur au moyen des vrais puisés dans la Parole, — c'est ce qui peut paraître étonnant; mais la raison de cela, c'est que les faux ont du pouvoir sur ceux qui sont dans les faux d'après le mal, et à la fin de l'Église ces faux règnent, et quand ils règnent, les vrais ne sont point reçus; les faux ne peuvent donc pas être dissipés par les vrais; c'est de là que le diable est dit alors puissant et délivré de ses liens. De là vient que le faux infernal dans la Parole est appelé lion, ours, loup, bête et animal fort et ravisseur. De là vient aussi que ceux qui sont dans les faux sont appelés, dans la Parole, puissants, vigoureux, robustes, forts, héros, gouverneurs, terribles, formidables et dévastateurs, comme on peut l'y voir par plusieurs passages, par exemple, par ceux-ci; dans Jérémie : « *Voici, j'amène sur vous une nation de loin, maison d'Israël; nation puissante, tous forts.* » — V. 15, 16. — Dans le Même : « *Montez, chevaux; agitez-vous, chariots; qu'ils sortent, les forts.* » — XLVI. 9. — Dans le Même : « *Épée! contre ses forts, pour qu'ils soient abattus.* » — L. 36. — Dans Ézéchiel : « *Je livrerai Pharaon en la main d'un fort des nations.* » — XXXI. 11, 12. — Dans Hosée : « *Tu t'es confié en ton chemin, en la multitude de tes forts.* » — X. 13. — Dans Joël : « *Un peuple*

grand et vigoureux; comme des héros ils courent, ils montent sur la muraille. » — II. 2, 7. — Dans Amos : « *Détruit est le refuge pour le prompt à la course, et le fort n'affermira point sa force, et le puissant ne délivrera point son âme; et le fort en son cœur parmi les héros s'enfuira nu, en ce jour-là.* » — II. 14, 16. — Dans David : « *Réprime la bête sauvage du roseau, l'assemblée des forts.* — Ps. LXVIII. 31. — Dans le Livre I de Samuel : « *Les arcs des forts ont été brisés.* » — II. 4. — Dans l'Apocalypse : « *Tous les rois de la terre, les grands, les riches, les kiliarques et les puissants, se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers.* » — VI. 15. — Dans Matthieu : « *Les princes des nations les dominent, et les grands ont pouvoir sur elles.* » — XX. 25. — Dans Luc : « *C'est ici votre heure, et le pouvoir des ténèbres.* » — XXII. 53; — et ailleurs en beaucoup d'endroits. A ce qui a été dit il faut ajouter que les esprits infernaux se croient forts et puissants plus que tous les autres, mais cela vient de ce qu'ils ont de la force contre ceux qui sont dans les maux et par suite dans les faux, ainsi un esprit infernal contre un esprit infernal, ou un mal par le faux contre un mal par le faux; c'est d'après cette apparence qu'ils se croient puissants : mais cette puissance peut être comparée à une mite contre une mite, à une puce contre une puce, à un grain de poussière contre un grain de poussière, et à une paille contre une paille, dont la puissance est relative à leurs forces mutuelles : qu'on ajoute à cela, que les esprits infernaux sont orgueilleux, et que pour la cause la plus légère ils veulent s'entendre appeler robustes, forts et héros. Comme ici il s'agit de la puissance et du pouvoir grand, que le dragon de lui-même a donnés à la bête qui montait de la mer, et par conséquent de la puissance des esprits infernaux entre eux, je vais dévoiler quelques arcanes concernant leurs artifices pour s'acquérir des puissances dans le Monde spirituel : Quelques-uns s'acquièrent de la puissance par la Parole, car ils en connaissent certains passages, qu'ils prononcent, d'après lesquels il se fait pour eux une communication avec des simples bons, et par suite ils ont avec eux une conjonction quant aux externes, et autant ils sont dans cette conjonction, autant ils ont de la force sur les autres; cela vient de ce que toutes les choses de la Parole sont

des vrais, et que toute puissance est aux vrais ; or, les simples bons sont dans les vrais, de là d'après la conjonction avec eux ils ont la puissance, mais en tant qu'ils sont dans cette conjonction, qui cependant ne dure pas longtemps, car peu après ils sont séparés les uns d'avec les autres par le Seigneur. D'autres s'acquièrent de la puissance par de feintes affections du bien et du vrai, et par des affections qui appartiennent à l'amour du sincère et du juste, par lesquelles aussi ils attirent et attachent les simples bons à penser favorablement d'eux et à leur vouloir du bien, et aussi longtemps que cette bienveillance intervient comme si elle était mutuelle, aussi longtemps ils sont puissants en comparaison des autres. D'autres s'acquièrent de la puissance par des représentatifs de divers genres, qui sont des abus des correspondances ; d'autres, autrement ; et comme toute puissance est aux vrais qui procèdent du bien, et que ces vrais résident chez les Anges, de là rien n'est plus désirable pour les mauvais esprits que d'attirer les bons esprits dans leur parti, parce qu'ainsi les mauvais prévalent ; mais dès qu'ils sont séparés d'avec eux, ils sont dans les faux de leur mal, et quand ils sont dans ces faux, alors ils sont privés de toute puissance. C'est aussi pour cette raison que tous les méchants, qui viennent en foule du monde, sont d'abord séparés des biens et des vrais, qu'ils ont sus seulement de mémoire, et ont par suite proférés de bouche ; et, quand ils en ont été séparés, alors apparaissent leurs intérieurs, qui ne consistent qu'en des amas de faux provenant des maux, et lorsqu'ils sont dans ces faux, comme ils n'ont plus aucune puissance, ils tombent la tête en bas dans l'enfer, comme des poids en l'air tombent sur la terre : que les biens et les vrais soient ôtés aux méchants, cela est connu d'après la Parole, car le Seigneur dit : « *Otez-lui le talent, et donnez-*(le) *à celui qui a les dix talents ; car à chacun qui a il sera donné, et il aura abondamment ; mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a sera ôté : et jetez le serviteur inutile dans les ténèbres de dehors ; là seront les pleurs et le grincement de dents.* » — Matth. XXV. 28, 29, 30. Marc, IV. 25. Luc, VIII. 18. XIX. 26.

784. Vers. 3. *Et je vis une de ses têtes comme blessée à mort, et sa plaie de mort fut guérie ; et en admiration fut toute la terre après la bête. — Et je vis une de ses têtes*

comme blessée à mort, signifie la discordance de leurs doctrinaux avec la Parole, où il est si souvent fait mention de l'amour, de la vie et des œuvres, lesquels ne concordent nullement avec cette religiosité : *et sa plaie de mort fut guérie,* signifie la discordance écartée en apparence par l'invention de conjonctions des œuvres avec la foi : *et en admiration fut toute la terre après la bête,* signifie l'acceptation par les plus érudits dans l'Église, et la réception de loin par les moins érudits.

785. *Et je vis une de ses têtes comme blessée à mort, signifie la discordance de leurs doctrinaux avec la Parole, où il est si souvent fait mention de l'amour, de la vie et des œuvres, lesquels ne concordent nullement avec cette religiosité :* on le voit par la signification des *têtes* de cette bête, en ce que c'est la science des choses saintes de la Parole, qui sont falsifiées et adultérées, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 775 : par la Tête, dans la Parole, lorsqu'il s'agit de l'Église et de ceux qui sont de l'Église, il est signifié l'intelligence et la sagesse, et dans le sens universel l'entendement du vrai et la volonté du bien; mais comme il s'agit ici de ceux qui ne veulent pas que l'entendement entre dans les mystères de la foi, mais qu'il soit tenu captif sous l'obéissance de ces mystères, et ceux-là sont ceux qui sont entendus par le dragon et par cette bête du dragon, il s'ensuit que par la tête de cette bête est signifiée la science, car où l'entendement ne voit pas, là il n'y a pas l'intelligence, mais à sa place il y a la science; et, en outre, l'intelligence ne peut pas se dire de ceux qui sont dans les faux, mais seulement la science; sur ce sujet, *voir* la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 33; et par la signification de *être blessé à mort,* en ce que c'est être discordant avec la Parole, car la doctrine qui est en discordance avec la Parole est morte, et c'est ce qui est mort ainsi qui est signifié par blessé à mort. Ce qui constitue la discordance, c'est qu'ils séparent la vie de l'amour, c'est-à-dire, les bonnes œuvres d'avec la foi, et font celle-ci seule justifiante et sauvante, et qu'ils ôtent à la vie de l'amour ou aux bonnes œuvres le tout de la justification et du salut; et comme dans la Parole, en mille endroits, il est dit aimer et faire, et que l'homme sera jugé selon les faits et les œuvres, ce qui ne concorde pas avec cette religiosité, il en résulte que c'est là ce qui est signifié par la plaie de

mort de la tête de cette bête : d'après ces considérations, il est donc évident que par « je vis une de ces têtes comme blessée à mort, » il est signifié la discordance avec la Parole, où sont si souvent mentionnés l'amour, la vie et les œuvres, qui ne concordent nullement avec cette religiosité. Qu'ils ne concordent pas, on le voit bien manifestement en ce que le dogme de cette religiosité est, que la foi seule sans les œuvres de la loi justifie et sauve, et que même si dans les œuvres on place quelque chose du salut, cela est dangereux, à cause du mérite et du propre de l'homme en elles; c'est pourquoi plusieurs s'abstiennent même de les faire, en disant de cœur : « Les bonnes œuvres ne me sauvent pas, et les mauvaises ne me damnent pas, parce que j'ai la foi : » d'après ce principe sont aussi déclarés sauvés, quelle qu'ait été leur vie, ceux qui, vers l'heure de la mort, énoncent d'après une certaine confiance qu'ils ont la foi. Mais comme dans la Parole, en mille endroits, il est parlé des faits et des œuvres, et aussi de faire et d'aimer, et que ces expressions sont en discordance avec cette religiosité, c'est pour cela que les défenseurs de ce dogme ont inventé des moyens de les conjoindre avec la foi : c'est donc là ce qui est signifié en ce que Jean vit une des têtes de la bête comme blessée à mort, et que sa plaie de mort fut guérie, et qu'en admiration était toute la terre après la bête; mais comment fut guérie cette plaie, à savoir, par l'invention de moyens de conjonction, c'est ce qui sera dit dans l'Article suivant; ici, il sera d'abord rapporté de la Parole des passages où il est parlé des faits, des œuvres, de faire et d'opérer, afin que chacun puisse voir la discordance, qui est signifiée ici par une des têtes blessée à mort, et voir aussi que cette plaie est absolument incurable, si l'homme ne vit pas selon les préceptes de la Parole en les faisant; dans Matthieu : « *Quiconque entend mes paroles, et les fait, est semblable à un homme prudent; mais quiconque entend mes paroles, et ne les fait point, est semblable à un homme insensé.* » — VII. 24, 26. — Dans Luc : « *Pourquoi M'appelez-vous Seigneur, Seigneur, et ne faites-vous point ce que je dis? Quiconque vient à Moi, et entend mes paroles et les fait, est semblable à un homme qui bâtit une maison sur le roc; mais celui qui entend, et ne fait point, est semblable à un homme qui bâtit une maison sur la terre sans fon-*

dement. » — VI. 46 à 49. — Dans Matthieu : « *Celui qui dans la bonne terre a été ensemencé, c'est celui qui la Parole entend et comprend, et qui par suite porte et fait du fruit ; un* (grain), *cent ; un autre, soixante ; un autre, trente.* » — XIII. 23. — Dans le Même : « *Quiconque aura enfreint un seul de ces plus petits commandements, et aura enseigné ainsi les hommes, sera appelé le plus petit dans le Royaume des Cieux ; mais celui qui fait et enseigne, celui-là sera appelé grand dans le Royaume des Cieux.* » — V. 19. — Dans Jean : « *Mes amis vous êtes, si vous faites tout ce que je vous commande.* » — XV. 14. — Dans le Même : « *Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les fassiez.* » — XIII. 17. — Dans le Même : « *Si vous M'aimez, gardez mes commandements ; celui qui a mes préceptes et les fait, c'est celui-là qui M'aime ; et Moi, je l'aimerai, et je me manifesterai Moi-Même à lui, et vers lui je viendrai, et demeure chez lui je ferai ; mais celui qui ne M'aime pas, mes paroles ne garde pas.* » — XIV. 15, 21 à 24. — Dans Luc : « *Jésus dit : Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui entendent la Parole de Dieu et qui la font.* » — VIII. 21. — Dans Matthieu : « *J'ai eu faim, et vous M'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous M'avez abreuvé ; j'étais étranger, et vous M'avez recueilli ; nu, et vous M'avez vêtu ; j'étais malade, et vous M'avez visité ; en prison j'étais, et vous êtes venus vers Moi. A ceux-là le Seigneur dit : Venez, les bénis de mon Père, en héritage possédez le royaume préparé pour vous dès la fondation du monde. Et à ceux qui n'avaient pas fait cela il dit : Allez loin de Moi, maudits, dans le feu éternel, préparé pour le diable et pour ses anges.* » — XXV. 31 jusqu'à la fin. — Dans Jean : « *Mon Père est le vigneron ; tout sarment qui ne porte pas de fruit, il le retranche.* » — XV. 1, 2. — Dans Luc : « *Faites des fruits dignes de la pénitence ; tout arbre qui ne fait pas du fruit bon sera coupé, et au feu sera jeté. Par leurs fruits vous les connaîtrez.* » — III. 8, 9. Matth. VII. 20. — Dans Jean : « *En ceci est glorifié mon Père, que beaucoup de fruit vous portiez, et que vous deveniez mes disciples.* » — XV. 7, 8. — Dans Matthieu : « *Le Royaume de Dieu leur sera*

été, et sera donné à une nation qui en fera les fruits. » — XXI. 40 à 43. — Dans Jean : « *Celui qui fait la vérité vient à la lumière, afin que soient manifestées ses œuvres, parce qu'en Dieu elles ont été faites.* » — III. 21. — Dans le Même : « *Nous savons que Dieu n'entend point les pécheurs, mais si quelqu'un honore Dieu, et qu'il fasse sa volonté, il l'entend.* » — IX. 31. — Dans Matthieu : « *Le Fils de l'homme viendra dans la gloire de son Père avec ses Anges, et alors il rendra à chacun selon ce qu'il aura fait.* » — XVI. 27. — Dans Jean : « *Ceux qui ont fait des choses bonnes sortiront en résurrection de vie, mais ceux qui en ont fait de mauvaises, en résurrection de jugement.* » — V. 29. — Dans l'Apocalypse : « *Je donnerai à chacun de vous selon ses œuvres. Celui qui vaincra et gardera jusqu'à la fin mes œuvres*, etc. » — II. 23, 26. — *Leurs œuvres les suivront.* » — XIV. 13. — « *Les morts furent jugés d'après les choses écrites dans les livres, selon leurs œuvres ; et les morts furent tous jugés selon leurs œuvres.* » — XX. 12, 13. — « *Voici, je viens bientôt, et ma récompense avec Moi, pour rendre à chacun selon que son œuvre sera.* » — XXII. 12. — « *Heureux ceux qui font ses commandements !* » — XXII. 14. — « *Il dit à l'Ange de l'Église d'Éphèse : J'ai contre toi que ta charité première tu aies abandonné ; souviens-toi d'où tu es déchu ; et fais les premières œuvres, sinon*, etc. » — II. 4, 5. — « *Il a été dit à l'Ange de l'Église des Smyrnéens : Je connais tes œuvres ; à l'Ange de l'Église dans Pergame : Je connais tes œuvres ; à l'Ange de l'Église dans Thyatire : Je connais tes œuvres ; à l'Ange de l'Église dans Sardes : Je connais tes œuvres ; à l'Ange de l'Église dans Philadelphie : Je connais tes œuvres.* » — II. 9, 12, 19. III. 1, 8 ; — ces sept Églises, quant à ce qu'elles sont, et quant à ce qu'elles doivent être, sont examinées et jugées, dans ces deux Chapitres, d'après leurs œuvres et selon leurs œuvres. Le Seigneur aussi enseigne les bonnes œuvres, et quelles elles doivent être, et que la béatitude céleste en provient, dans Matthieu, aux Chapitres V, VI et VII, depuis le commencement jusqu'à la fin ; et aussi dans les Paraboles sur les Ouvriers dans la Vigne, sur les Colons et les Serviteurs, sur les Commerçants auxquels il a été donné des Mines,

et auxquels il a été donné des Talents; sur le Figuier qui devait être coupé dans la Vigne, s'il ne portait pas de fruit; sur l'Homme blessé par des voleurs, envers lequel un Samaritain exerça la miséricorde; et, en parlant de ce Samaritain, le Seigneur demanda au docteur de la loi, lequel de ces trois était le prochain; celui-ci dit : C'est celui qui a exercé la miséricorde; et Jésus lui dit : Va, toi, et fais de même; sur les dix Vierges, dont cinq avaient de l'huile dans leurs lampes, et cinq n'en avaient point; l'huile dans les lampes signifie la charité dans la foi : et, en outre, dans d'autres passages. Les douze disciples du Seigneur ont représenté aussi l'Église quant à toutes les choses de la foi et de la charité dans le complexe; et, parmi eux, Pierre, Jacques et Jean ont représenté la foi, la charité et les bonnes œuvres dans leur ordre; Pierre la foi, Jacques la charité, et Jean les bonnes œuvres; de là, ce que le Seigneur a dit à Pierre, quand Pierre vit Jean suivre le Seigneur : « *Que t'importe, Pierre? Toi, suis-Moi, Jean,* » car Pierre avait dit de Jean : « *Celui-ci, quoi?* » — Jean, XXI. 21, 22, — signifiait que ceux qui font de bonnes œuvres suivaient le Seigneur : comme Jean a représenté l'Église quant aux bonnes œuvres, c'est pour cela qu'il s'appuya sur la poitrine du Seigneur. Que l'Église soit chez ceux qui font de bonnes œuvres, cela aussi est signifié par les paroles que le Seigneur sur la croix dit à Jean : « *Jésus vit sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, et il dit à sa mère : Femme, voilà ton fils; puis il dit au disciple : Voilà ta mère. Et dès cette heure-là, ce disciple la prit chez lui.* » — Jean, XIX. 26, 27; — par ces paroles il était signifié que l'Église sera où sont les bonnes œuvres; car par la femme, et pareillement par la mère, dans la Parole, il est signifié l'Église. Ces passages ont été tirés du Nouveau Testament; il y en a encore davantage dans l'Ancien, où « *sont bénis tous ceux qui gardent et font les statuts, les jugements et les préceptes,* et où *sont maudits ceux qui ne les font point;* » par exemple, — Lévit. XVIII. 5. XIX. 37. XX. 8. XXII. 31, 32, 33. XXVI. 4, 14, 15. Nomb. XV. 39, 40. Deutér. V. 9, 10. VI. 25. XV. 5. XVII. 19. XXVII. 26; — et en mille autres endroits. Outre ces passages de la Parole où il est dit « faits » et « faire, » il y en a aussi un très-grand nombre où il est dit « amour » et « aimer », et par aimer il est entendu la même chose

que par faire, car celui qui aime, celui-là fait; en effet, aimer, c'est vouloir, car chacun veut ce qu'intérieurement il aime; et vouloir, c'est faire, car chacun fait ce qu'il veut quand il le peut; le fait aussi n'est autre chose que la volonté en acte. Le Seigneur donne des enseignements sur l'Amour, en beaucoup d'endroits; par exemple,—Matth. V. 43 à 48. VII. 12. Luc, VI. 27 à 39, 43 jusqu'à la fin. VII. 36 jusqu'à la fin. Jean, XIII. 34, 35. XIV. 14 à 23. XV. 9 à 19. XVII. 22 à 26. XXI. 15 à 23;—et en somme par ces paroles : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme; c'est là le premier et le grand commandement. Le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements la Loi et les Prophètes dépendent.* » — Matth. XXII. 35 à 38. Luc, X. 27, 28. Deutér. VI. 5;—aimer Dieu par dessus toutes choses, et le prochain comme soi-même, c'est faire les préceptes du Seigneur,—Jean, XIV. 21 à 24;—et la Loi et les Prophètes signifient la Parole dans toutes et dans chacune des choses. D'après tous ces passages tirés de la Parole on peut complétement voir que ce qui sauve, ce n'est point la foi séparée d'avec les bonnes œuvres, mais que c'est la foi d'après elles et avec elles; car celui qui fait les bonnes œuvres, celui-là a la foi, mais celui qui ne fait pas les bonnes œuvres, celui-là n'a pas la foi.

786. *Et sa plaie de mort fut guérie, signifie la discordance écartée en apparence par l'invention de conjonctions des œuvres avec la foi :* on le voit par la signification de *la plaie de mort,* en ce que c'est la discordance avec la Parole, car par la plaie de mort il est signifié ici la même chose que ci-dessus par la tête blessée à mort; les plaies dans la Parole signifient des choses qui détruisent l'Église et la vie spirituelle de l'homme, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 584; et comme la doctrine d'après la Parole fait l'Église, c'est pour cela que quand la doctrine est en discordance avec la Parole, il n'y a plus Église, mais il y a une religiosité, qui prend le masque de l'Église; et par la signification d'*être guérie,* à savoir, la plaie, en ce que c'est que cette discordance a été écartée en apparence par l'invention de conjonctions des bonnes œuvres avec la foi; que cela soit signifié par être guéri, lorsque par la plaie de mort est signifiée la discordance avec la Parole, on peut

le voir sans déduction ultérieure; mais que néanmoins cette plaie n'ait point été guérie, mais qu'elle ait seulement été écartée en apparence, on le verra dans ce qui suit. Il sera d'abord présenté quelques observations sur les conjonctions des bonnes œuvres avec la foi, inventées par ceux qui se sont crus plus adroits et plus subtils que les autres, et en même temps doués d'un tel génie, qu'ils pouvaient par des raisonnements d'après les illusions donner à un faux quelconque une apparence du vrai; mais afin que ces choses soient suivies à la piste, présentées à la compréhension, et enfin développées, je vais ici mentionner les conjonctions des bonnes œuvres avec la foi par lesquelles il semble que la discordance avec la Parole ait été écartée, quelques-unes crues par les simples, et quelques-unes inventées par les érudits. 1. Les plus simples ne savent autrement, sinon que la foi seule est de croire les choses qui sont dans la Parole, et qu'enseigne la doctrine de l'Église. 2. Les moins simples ne savent pas ce que c'est que la foi seule, mais ils savent que la foi, c'est croire qu'il faut faire; peu d'entre eux distinguent entre croire et faire. 3. D'autres s'imaginent que la foi produit les bonnes œuvres, mais ils ne pensent pas comment elles les produit. 4. D'autres pensent que dans tous les cas la foi précède, et que les bonnes œuvres sont produites ou existent d'après elle, comme les fruits d'après l'arbre. 5. Quelques-uns croient que cela se fait par une coopération de la part de l'homme, quelques autres que c'est sans sa coopération. 6. Mais comme le doctrinal déclare que la foi seule sauve sans les bonnes œuvres, il en résulte que quelques-uns considèrent comme rien les bonnes œuvres, disant de cœur, que toutes les choses qu'ils font à la vue de Dieu sont bonnes, et que les mauvaises ne sont pas vues par Dieu. 7. Cependant, comme dans la Parole il est dit si souvent « faits » et « œuvres, » et aussi « faire » et « opérer, » par nécessité de concilier la Parole avec ce dogme, ils imaginent des conjonctions, mais de diverses manières, cependant toujours telles, que la foi soit par elle-même, et que les œuvres soient par elles-mêmes; et cela, afin que dans la foi il y ait la salvation, et que dans les œuvres il n'y ait rien. 8. Quelques-uns conjoignent la foi avec un effort de faire le bien chez ceux qui sont parvenus au dernier degré de la justification, toutefois avec un effort qui ne tire rien du volontaire de l'homme, mais seulement de l'in-

flux ou de l'inspiration, parce que le bien d'après le volontaire de l'homme n'est point en soi le bien. 9. Quelques-uns conjoignent la foi avec le mérite du Seigneur, en disant que ce mérite opère dans toutes les choses de la vie de l'homme, sans qu'il le sache. 10. Quelques-uns conjoignent la foi avec le bien moral et avec le bien civil, biens qui doivent être faits à cause de la vie dans le Monde, et non à cause de la vie éternelle; et ils disent que ces biens sont entendus, dans la Parole, par les faits et les œuvres et par faire et opérer, et qu'en raison des usages dans le monde les bonnes œuvres doivent être enseignées et prêchées devant les laïques, parce que ceux-ci ne connaissent pas les arcanes de la conjonction de la foi et des œuvres, et que quelques-uns ne les saisissent pas. 11. Beaucoup d'érudits s'imaginent que la conjonction de toutes choses est dans la foi seule, à savoir, qu'en elle il y a l'amour envers Dieu, la charité à l'égard du prochain, qu'il y a le bien de la vie, qu'il y a les œuvres, qu'il y a le mérite du Seigneur, qu'il y a Dieu, sans que l'homme par lui-même pense, veuille et fasse quelque chose sur ces sujets. 12. Il faut qu'on sache que plusieurs modes de conjonction ont encore été inventés, et que plusieurs sont encore inventés par les mêmes personnes dans le Monde spirituel, car la pensée spirituelle peut s'étendre dans des choses innombrables, dans lesquelles la pensée naturelle ne le peut. Je vis là quelqu'un qui avait imaginé des modes de conjonction au-delà d'une centaine, et dans chaque mode il s'était, par méditation, avancé du commencement par les moyens jusqu'à la fin; mais, quand il était à la fin, et qu'il croyait alors voir la conjonction, il était illustré et découvrait que plus il avait pensé intérieurement sur ce sujet, plus il avait séparé la foi d'avec les bonnes œuvres au lieu de les conjoindre. D'après ces considérations, on peut voir quels sont les modes de conjonction, que les érudits principalement ont inventés, pour que la discordance de ce dogme avec la Parole apparût comme une concordance, ce qui est entendu par la plaie de mort dont la bête fut guérie.

787. *Et en admiration fut toute la terre après la bête, signifie l'acceptation par les plus érudits dans l'Église, et la réception de loin par les moins érudits :* on le voit par la signification d'*être en admiration après la bête,* quand il s'agit de la discordance avec la Parole en apparence écartée par l'inten-

tion de conjonctions des œuvres avec la foi, en ce que c'est l'acceptation par les plus érudits et la réception par les moins érudits, ainsi qu'il va être montré; et par la signification de *la terre,* en ce qu'elle est l'Église, comme ci-dessus, N°° 29, 304, 417, 697, 741, 742, 752. Si par « en admiration fut toute la terre après la bête, » il est signifié l'acceptation et la réception, c'est parce que l'admiration entraîne, et que ceux qu'elle entraîne suivent. Dans la Parole, en certains endroits, il est dit aller et marcher après Dieu, après d'autres dieux, après le conducteur, et après un grand nombre, et par là il est signifié suivre et reconnaître de cœur, et aussi être et vivre avec eux, et être consociés, comme dans les passages suivants; dans le Livre I des Rois : « *David qui a gardé mes préceptes, et qui a marché après Moi de tout son cœur, pour faire ce qui est droit à mes yeux.* » — XIV. 8; — Dans le Livre I de Samuel : « *Les fils de Jischaji allaient après Saül à la guerre.* » — XVII. 13. — Dans Moïse : « *Tu ne seras point après un grand nombre pour des maux. Tu ne répondras point sur un procès après un grand nombre en pervertissant.* » — Exod. XXIII. 2. — Dans Jérémie : *Tu n'iras point après d'autres dieux, que tu n'as point connus.* » — VII. 9. — Dans le Même : « *Eux sont allés après d'autres dieux pour les servir.* » — XI. 10. Deutér. VIII. 19. — Dans Moïse : « *L'homme qui sera allé après Baalpéor, Jéhovah ton Dieu le détruira du milieu de toi.* » — Deutér. IV. 3; — de là, il est évident qu'aller après quelqu'un signifie le suivre, lui obéir, faire d'après lui, et vivre d'après lui; marcher aussi signifie vivre : d'après ces considérations, on peut voir que par être en admiration après la bête il est signifié l'acceptation et la réception d'après la persuasion, parce que la discordance avec la Parole a été écartée en apparence. S'il est signifié l'acceptation par les plus érudits et la réception de loin par les moins érudits, c'est parce que les érudits ont inventé les conjonctions de la foi avec sa vie, c'est-à-dire, avec les bonnes œuvres, tandis que les moins érudits, n'ayant pu scruter intérieurement les discordances, ont reçu chacun selon sa compréhension; de là ce dogme, que la foi seule est le moyen essentiel du salut, a été reçu dans toute la terre ou Église Chrétienne. Il sera dit aussi, en peu de mots, comment le

capital de cette religion, que dans la foi seule il y a salvation, et non dans les bonnes œuvres, a été amené jusqu'à avoir pour lui l'apparence, et a, par suite, été accepté par les érudits : ceux-ci, en effet, ont inventé des degrés de progression de la foi vers les bonnes œuvres, qu'ils appellent degrés de la justification : Le *Premier* Degré, ils le font consister à entendre les maîtres et les prédicateurs; le *Second* Degré, ils le font consister à s'informer d'après la Parole que la chose est ainsi; le *Troisième* Degré, ils le font consister à reconnaître : et comme aucune chose de l'Église ne peut être reconnue de cœur, à moins que la tentation ne précède, ils l'adjoignent en conséquence à ce degré; et si les doutes, qui alors se présentent, sont dissipés d'après la Parole ou d'après le prédicateur, et qu'ainsi l'homme soit vainqueur, ils disent que l'homme a l'assurance, qui est la certitude que la chose est ainsi, et aussi la confiance que par le mérite du Seigneur on est sauvé : mais comme les doutes qui se présentent dans la tentation viennent principalement de la Parole non comprise, où il est dit si souvent « les faits, les œuvres, faire et opérer, » ils disent que l'entendement doit être retenu sous l'obéissance de la foi. De là suit le *Quatrième* Degré qui est l'effort de faire le bien, degré dans lequel ils s'arrêtent; ils disent que quand l'homme est parvenu à ce degré, il a été justifié, et qu'alors tous les actes de sa vie ont été acceptés de Dieu, et que les maux de la vie ne sont point vus par Dieu, parce qu'ils sont pardonnés. Cette conjonction de la foi avec les bonnes œuvres a été inventée par les érudits, et aussi acceptée par eux, mais cette conjonction se répand rarement dans le vulgaire, tant parce qu'elle est au-dessus de la conception de quelques-uns, que parce que la plupart sont dans des négoces et dans des fonctions qui détournent le mental *(animus)* de l'intelligence des Arcanes intérieurs de cette doctrine. Mais la conjonction de la foi avec les bonnes œuvres, et par elle l'apparente concordance avec la Parole, est reçue autrement par les moins érudits; ceux-ci ne savent rien des degrés de la justification, mais ils croient que la foi seule est l'unique moyen de salut, et lorsqu'ils voient d'après la Parole et entendent d'après le prédicateur qu'il faut faire de bonnes œuvres, et que l'homme sera jugé selon ses œuvres, ils pensent que la foi produit les bonnes œuvres, car tout ce qu'ils connaissent, c'est que savoir les choses que le

prédicateur enseigne, et par suite penser que la chose est ainsi, c'est là la foi; et comme cela précède, ils croient que la foi produit les bonnes œuvres qui sont appelées fruits de la foi, ne sachant pas que cette foi est une foi de la mémoire seule, foi qui, considérée en elle-même, est une foi historique, parce qu'elle vient d'un autre, par conséquent appartient à un autre chez eux, et qu'une telle foi ne peut jamais produire aucun fruit bon. Dans cette erreur sont tombés la plupart des hommes dans le Monde Chrétien, par cela que la foi seule a été reçue pour le principal, et même pour l'unique moyen de salut. Mais de quelle manière la foi et la charité, ou croire et faire, deviennent un, cela sera dit dans ce qui suit.

788. Vers. 4. *Et ils adorèrent le dragon qui avait donné pouvoir à la bête; et ils adorèrent la bête, disant : Qui* (est) *semblable à la bête? Qui peut combattre contre elle? — Et ils adorèrent le dragon qui avait donné pouvoir à la bête,* signifie la reconnaissance de la salvation et de la justification par la foi seule, affermie et corroborée par l'invention de ces moyens de conjonction, et par suite reçue dans la doctrine : *et ils adorèrent la bête,* signifie la reconnaissance des raisonnements par lesquels la discordance avec la Parole a été en apparence écartée : *disant : Qui* (est) *semblable à la bête?* signifie la confession que rien n'est plus vrai : *qui peut combattre contre elle?* signifie que cela ne peut être attaqué en aucune manière.

789. *Et ils adorèrent le dragon qui avait donné pouvoir à la bête, signifie la reconnaissance de la salvation et de la justification par la foi seule, affermie et corroborée par l'invention de ces moyens de conjonction, et par suite reçue dans la doctrine :* on le voit par la signification d'*adorer,* en ce que c'est reconnaître et honorer comme Divin, et par suite recevoir dans la doctrine qui est pour l'Église, car ceux qui reconnaissent le Divin, et d'après la reconnaissance l'honorent, ceux-là adorent, et aussi reçoivent dans la doctrine qui est pour l'Église; par la signification du *dragon,* en ce que ce sont ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité, par la doctrine et par la vie, ainsi ceux qui reconnaissent la salvation et la justification par la foi seule, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 714; et par la signification

du *pouvoir donné à la bête* par le dragon, en ce que c'est l'affermissement et la corroboration de ce dogme par l'invention des conjonctions de la foi avec les bonnes œuvres, dont il a été parlé ci-dessus, N° 786 : de là, il est évident que par « ils adorèrent le dragon qui avait donné pouvoir à la bête, » il est signifié la reconnaissance de la salvation et de la justification par la foi seule, affermie et corroborée par l'invention des moyens de conjoindre cette foi avec les bonnes œuvres, et par suite la réception dans la doctrine. Il est dit que le dogme sur la salvation et la justification par la foi seule a été affermi et corroboré par l'invention des moyens de conjonction de cette foi avec les bonnes œuvres, mais il est entendu que ce dogme n'a en aucune manière été affermi ni corroboré par ces moyens, car ce dogme est entendu par le dragon, et sa confirmation par les raisonnements d'après l'homme naturel est décrite par cette bête; et, par le dragon et sa bête, il est signifié cette doctrine qui est en discordance avec la Parole, et ne peut être conjointe. Pour qu'il soit évident qu'elle ne peut pas être conjointe, je vais montrer ici que la foi seule ne peut jamais produire aucun bien, ou que par la foi seule aucun fruit bon ne peut exister « On s'imagine que la foi consiste à croire que le Seigneur a souffert la croix pour nos péchés, et par là nous a rachetés de l'enfer, et que la foi de ces choses est ce qui principalement justifie et sauve; et qu'en outre la foi consiste à croire que Dieu est trin, à croire les choses qui sont dans la Parole, à croire la vie éternelle, et la résurrection au jour du jugement dernier, et les autres choses que l'Église enseigne; et comme on sépare la foi d'avec la vie de la charité, qui consiste à faire les bonnes œuvres, la plupart aujourd'hui s'imaginent que savoir ces choses, les penser et les énoncer, c'est la foi qui sauve, en conséquence, ils ne font en rien attention à les vouloir ni à les faire; et même ils ne savent pas non plus ce qu'ils doivent vouloir et faire; l'Église non plus ne les enseigne pas, parce que la doctrine de l'Église est la doctrine de la foi seule, et non la doctrine de la vie; la doctrine de la vie, ils l'appellent Théologie morale, et ils la méprisent, parce qu'ils croient que les vertus de la vie morale, qui en elles-mêmes sont les bonnes œuvres, ne contribuent en rien au salut. Mais que savoir les choses qui viennent d'être dites, les penser et les énoncer, ce ne soit pas la foi, et que si on les ap-

pelle la foi, cependant elles ne produisent pas des biens, comme l'arbre ses fruits, on peut le voir par les considérations suivantes : 1. Toutes les choses que l'homme sait, pense et énonce, en tant qu'il les comprend il les appelle des vrais, et toutes celles qu'il veut et fait, en tant qu'il les aime il les appelle des biens; par suite les vrais appartiennent à la foi de l'homme, et les biens appartiennent à son amour : de là il est évident que les vrais qui appartiennent à la foi sont distincts des biens qui appartiennent à l'amour, comme savoir et penser est distinct de vouloir et de faire. Qu'ils soient distincts et combien ils le sont, l'homme peut le connaître, en ce qu'un homme peut savoir, penser et énoncer, et même comprendre beaucoup de choses, qu'il ne veut et ne fait pas, parce qu'il ne les aime pas; mais, *vice versâ,* ce que l'homme veut et fait d'après l'amour, il le pense et l'énonce d'après la foi, sinon devant le monde, du moins chez soi quand il est seul et livré à lui-même. Il suit de là, 2. Que l'amour et la volonté de l'homme entrent dans toutes les choses de sa foi et de sa pensée, mais que la foi et la pensée ne peuvent entrer ni dans son amour ni dans sa volonté; en effet, ce que l'homme aime, il aime aussi à le faire, il aime à le savoir, il aime à le penser, il aime à l'énoncer, et il aime à le comprendre, par conséquent aussi il aime à en avoir la foi : pareillement si au lieu de l'amour on prend la volonté; ce que l'homme veut, il veut aussi le faire, il veut le savoir, il veut le penser, il veut l'énoncer, il veut le comprendre, par conséquent aussi il veut en avoir la foi : si ce qui est dit de l'amour s'applique également à la volonté, c'est parce que l'amour appartient à la volonté, et que la volonté est le réceptacle de l'amour; de là donc il suit que l'amour produit la foi comme la volonté produit la pensée : puisque la foi, de même que la pensée, est produite, et que l'amour, de même que la volonté, produit, il s'ensuit que c'est l'inverse de dire que la foi produit l'amour : d'après cela, on peut d'abord voir, que croire que la foi produit les biens, qui sont appelés les bonnes œuvres, comme l'arbre produit ses fruits, c'est contre l'ordre. 3. Les mêmes choses, qui ont été dites de la foi et de l'amour, doivent aussi être entendues du vrai et du bien, car le vrai appartient à la foi, et la foi appartient au vrai, puisque ce que l'homme croit, il l'appelle vrai; et le bien appartient à l'amour, et l'amour appartient au bien, puisque ce que

l'homme aime, il l'appelle bien : le Vrai, considéré en lui-même, n'est que le bien dans une forme, car le bien peut, à la vérité, se présenter pour être senti, mais non pour être vu à moins que ce ne soit dans quelque forme, et la forme dans laquelle il se présente pour être vu dans la pensée, ainsi dans l'entendement et dans la perception, est appelée vrai : de là aussi il suit que l'amour produit la foi, comme le bien produit le vrai; et par conséquent, que la foi ne produit pas le bien de l'amour, comme l'arbre le fruit. 4. De plus, savoir, et par suite penser et énoncer, cela vient de la mémoire, mais vouloir et faire d'après l'amour, cela vient de la vie; l'homme peut penser et énoncer de mémoire beaucoup de choses qui ne viennent pas de sa vie, qui est l'amour, tout hypocrite et tout flatteur le peut; mais lorsque l'homme est livré à lui-même, il ne peut rien penser ni rien énoncer d'après la vie, qui ne vienne de son amour; en effet, l'amour est la vie de chacun, et tel est l'amour, telle est la vie : au contraire, la mémoire est seulement le magasin d'où la vie tire ce qu'elle pense et énonce, et qui sert à la vie pour qu'elle en soit nourrie; c'est pourquoi dire que la foi produit les biens comme l'arbre les fruits, c'est dire que la pensée et le langage de l'homme produisent sa vie, et que la vie ne produit ni la pensée ni le langage, lorsque cependant les méchants, et même les plus méchants, peuvent penser et énoncer de mémoire les vrais, mais qu'il n'y a que les bons qui le puissent d'après la vie. 5. Que la foi seule, ou la foi séparée d'avec les biens en acte qui sont les bonnes œuvres, ne soit pas donnée, on peut le voir par l'essence de la foi, qui est la charité, et la charité est l'affection de faire les choses qui appartiennent à la foi, c'est pourquoi la foi sans la charité est comme la pensée sans l'affection, et la pensée sans l'affection est une pensée nulle, de même la foi sans la charité; c'est pourquoi dire la foi sans la charité, c'est dire la pensée sans l'affection, et aussi la vie sans l'âme, l'exister sans l'être, la forme sans le formant, le produit sans le produisant, et l'effet sans la cause; c'est pourquoi la foi seule est un non être *(non ens)*, et d'après le non être produire des biens en acte, qui sont les bonnes œuvres, comme un bon arbre produit des fruits, c'est une contradiction, d'après laquelle ce que l'on croit être quelque chose n'est pas quelque chose. 6. Comme la foi sans la charité n'est point donnée, et que cependant la pensée et

la persuasion que telle chose est de telle manière semble être la foi, et aussi est appelée la foi, il est évident que cela n'est pas une foi salvifique, mais que c'est une foi historique, parce qu'elle vient de la bouche d'un autre; en effet, celui qui croit une chose d'après un autre, qu'il juge digne de foi, et qui la reçoit, la renferme dans sa mémoire, et par suite la pense et l'énonce, ne voit pas non plus si cette chose est un faux ou un vrai, il la possède non autrement que comme une chose historique; mais s'il la confirme chez lui par des apparences tirées de la Parole et par des raisonnements, de foi historique elle devient pour lui foi persuasive, foi qui est semblable à la vue du hibou qui voit les objets dans les ténèbres, et ne voit rien dans la lumière. Une telle foi persuasive vient de toute confirmation du faux : en effet, tout faux peut être confirmé jusqu'au point de se présenter comme un vrai, et le faux confirmé brille d'une lueur chimérique. D'après ces considérations, il est encore évident qu'une telle foi ne peut pas non plus produire des biens. 7. Comme la foi cogitative n'est autre chose qu'une foi historique ou persuasive, il s'ensuit que c'est une foi purement naturelle : en effet, la foi spirituelle est produite d'après l'amour spirituel, qui est la charité, comme la lumière d'après le soleil, et elle ne produit pas cet amour, de même que la lumière ne produit pas le soleil; c'est pourquoi la foi purement naturelle est produite d'après un amour purement naturel, qui tire son âme de l'amour de soi, amour dont le plaisir est le plaisir de la chair, qui est appelé agrément, convoitise et lascivété, d'où jaillissent les maux de tout genre, et d'après les maux les faux ; de là on peut voir que la foi qui en procède ne peut pas produire des biens comme un arbre produit de bons fruits, et que si elle en produit quelques-uns, ce sont des biens d'après le propre de l'homme, qui en eux-mêmes sont des maux, et en même temps des biens méritoires, qui en eux-mêmes sont iniques. Mais il en est tout autrement de la foi spirituelle, dont il va être traité dans l'Article suivant.

790. *Et ils adorèrent la bête, signifie la reconnaissance des raisonnements par lesquels la discordance avec la Parole a été en apparence écartée :* on le voit par la signification d'*adorer*, en ce que c'est reconnaître comme certain, et par suite honorer comme Divin, ainsi qu'il vient d'être montré, N° 789; et

par la signification de la *bête,* en ce que ce sont les raisonnements d'après l'homme naturel, qui confirment la séparation de la foi d'avec la vie, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 774; et comme cette bête a été vue ayant sept têtes et dix cornes, et en outre semblable à un léopard quant au corps, à un ours quant aux pieds et à un lion quant à la bouche, et que par là sont signifiées diverses choses, c'est pour cela que ces choses sont aussi en même temps entendues ici par la bête, car c'est à cause de ces choses qu'ils l'ont adorée. Puisque dans l'Article qui précède il a été montré que la foi seule, ou séparée d'avec la charité, ne peut produire les biens de la vie comme l'arbre les fruits, il importe qu'il soit maintenant montré comment la foi spirituelle, qui est la foi d'après la charité, est acquise. Mais comme jusqu'à présent le Monde savant n'a pas su en quoi consiste et quel est le spirituel dans son essence, ni comment il est distingué du naturel, il n'a pu par conséquent savoir non plus en quoi consiste la foi spirituelle, ni comment elle est distinguée de la foi naturelle, et cependant la foi naturelle, sans la foi spirituelle d'où elle procède, ce n'est point la foi, c'est seulement une science et par suite une pensée que la chose est ainsi; si elle est appelée foi, c'est la foi historique, et quand elle a été confirmée, c'est la foi persuasive, et l'une et l'autre est naturelle, et ce n'est pas la foi purement naturelle qui sauve, mais c'est la foi spirituelle; c'est pourquoi, dans ce qui suit, il va maintenant être dit comment la foi spirituelle est formée par le Seigneur. On sait, dans le Monde, qu'il y a l'homme naturel et l'homme spirituel, puis aussi, que l'homme naturel est mondain et que l'homme spirituel est céleste, mais néanmoins on ne sait pas ce que c'est que la foi spirituelle, ni comment elle diffère de la foi naturelle, il faut donc qu'on le sache. 1. Chaque homme a deux Mentals, l'un naturel et l'autre spirituel; et comme c'est le mental qui veut et pense, chaque homme a aussi une volonté et une pensée naturelles, et une volonté et une pensée spirituelles; le mental naturel veut et pense comme l'homme dans le monde, et le mental spirituel veut et pense comme l'ange dans le Ciel; il suit de là que la foi, parce qu'elle est dans l'homme, est aussi naturelle et spirituelle, et que la foi naturelle est selon la volonté et la pensée de l'homme dans le monde, et la foi spirituelle selon sa volonté et sa pensée dans le Ciel. Il est

dit la volonté et la pensée, parce que toutes les choses, d'après lesquelles l'homme est homme, se réfèrent à ces deux, car d'après la volonté il fait, et d'après la pensée il parle : et comme l'homme fait et parle ou d'après lui-même ou d'après Dieu, c'est pour cela que, ou d'après lui-même ou d'après Dieu, il veut et pense. De là il est d'abord évident qu'il y a une foi naturelle et une foi spirituelle, et que la foi naturelle sans la foi spirituelle, c'est de penser d'après soi-même des choses qui sont dans la Parole, et que la foi naturelle d'après la foi spirituelle, c'est de penser d'après Dieu des choses qui sont dans la Parole, quoique cela aussi apparaisse à l'homme comme d'après lui-même. 2. Comme chaque homme a deux mentals, l'un naturel et l'autre spirituel, et que le mental naturel est ouvert et formé par des choses qui sont dans le Monde, mais que le mental spirituel est ouvert et formé par des choses qui sont dans le Ciel, et comme les choses qui sont dans le Ciel sont toutes spirituelles, il en résulte qu'il est nécessaire que le mental spirituel de l'homme soit ouvert et formé par les choses qui sont dans la Parole, où toutes sont spirituelles, parce qu'elles sont Divines : dans la Parole il y a les vrais qu'il faut savoir et penser, et il y a les biens qu'il faut vouloir et faire, c'est donc par ces vrais et par ces biens que le mental spirituel de l'homme est ouvert et est formé : de là il suit que si ce mental n'est pas ouvert et formé par les vrais et les biens d'après la Parole, il reste fermé, et qu'étant fermé, le mental naturel est seulement ouvert et formé par des choses qui sont dans le Monde, d'après lesquelles l'homme, il est vrai, a une lueur naturelle, mais telle qu'elle ne goûte rien de ce qui est du Ciel : de là, en second lieu, il est clair que la foi n'est pas la foi, tant que le mental naturel seulement a été ouvert; mais que si la pensée que telle chose est de telle manière est appelée foi, c'est une foi historique, qui n'est autre chose qu'une science, d'après laquelle l'homme naturel pense. 3. Pour que le mental spirituel soit ouvert et formé, il est nécessaire qu'il ait un magasin, d'où il puisse prendre; car, sans ce magasin, l'homme est vide, et il n'y a pas opération Divine dans le vide. Ce magasin est dans l'homme naturel, et dans sa mémoire, où peut être renfermée, et d'où peut être tirée toute chose qu'on peut savoir; dans ce magasin pour la formation de l'homme spirituel, il y aura les vrais

qu'il faut croire et les biens qu'il faut faire, les uns et les autres tirés de la Parole, et aussi de la doctrine et de la prédication d'après la Parole; l'homme les apprendra à partir de l'enfance. Mais toutes ces choses, en quelqu'abondance qu'elles soient, quoique tirées de la Parole, sont naturelles, avant que le mental spirituel ait été ouvert, car elles sont seulement une science. C'est la pensée d'après ce magasin, qui est appelée foi par ceux qui séparent, par la doctrine et par la vie, la foi d'avec les bonnes œuvres. 4. Le mental spirituel est ouvert en premier lieu par cela que l'homme s'abstient de faire les maux, parce qu'ils sont contre les préceptes Divins de la Parole; si l'homme s'abstient des maux par toute autre crainte que celle-là, ce mental n'est pas ouvert : que le mental spirituel soit par là ouvert, en voici les raisons : La *Première*, c'est que chez l'homme les maux doivent d'abord être éloignés, avant qu'il puisse y avoir pour lui communication et conjonction avec le Ciel; car les maux, qui tous sont dans l'homme naturel, tiennent fermé le Ciel, lequel cependant doit être ouvert, parce qu'autrement l'homme reste naturel. La *Seconde* raison, c'est parce que la Parole vient du Seigneur, et qu'ainsi le Seigneur est dans la Parole, au point que Lui-Même est la Parole, car la Parole est le Divin Vrai qui vient entièrement du Seigneur; il suit de là que celui qui s'abstient de faire les maux, parce qu'ils sont contre les Divins préceptes de la Parole, s'en abstient d'après le Seigneur. La *Troisième* raison, c'est que, autant sont éloignés les maux, autant entrent les biens : qu'il en soit ainsi, l'homme peut le voir par la seule lueur naturelle, car la chasteté entre quand la lasciveté a été éloignée, la tempérance entre quand l'intempérance a été éloignée, la sincérité entre quand la ruse a été éloignée, l'amour et le plaisir de l'amour et de l'amitié entrent quand la haine et le plaisir de la vengeance ont été éloignés, etc.; et cela vient de ce que le Seigneur entre, et avec Lui le Ciel, en tant que l'homme s'abstient de faire les maux d'après la Parole, parce qu'alors il s'en abstient d'après le Seigneur. 5. Mais des exemples vont illustrer ce sujet : Soient pour exemples ces quatre préceptes du Décalogue : Tu ne commettras point adultère, tu ne voleras point, tu ne tueras point, tu ne porteras point de faux témoignages, préceptes qui sont Divins, parce qu'ils sont dans la Parole : Celui qui fait et a en aver-

sion l'adultère par crainte, en raison de ce que l'adultère est contre le Seigneur, contre le Ciel, et contre la vie spirituelle selon laquelle existe la félicité éternelle, celui-là aime la chasteté, et il aime son conjoint, parce que l'amour vraiment conjugal est la chasteté même. Celui qui fuit et a en aversion le vol, par une semblable crainte, celui-là aime la sincérité, et il aime le bien du prochain comme son propre bien. Celui qui fuit et a en aversion les meurtres ou les haines mortelles, par une semblable crainte, celui-là aime le prochain et est dans la charité. Celui qui fuit et a en aversion les faux témoignages, par une semblable crainte, celui-là aime la justice et la vérité, et cela d'après le Seigneur, parce que c'est d'après la Parole; c'est pourquoi, après la mort, quand il devient esprit, il est semblable à un Ange du Ciel, et c'est pour cela qu'il devient Ange du Ciel. Au contraire, celui qui fuit l'adultère, non par cette crainte sainte, mais par crainte de mauvaise réputation, et par conséquent par crainte de perdre honneur et profit, ou par crainte de la loi, ou par crainte de maladie, ou par infirmité, celui-là néanmoins est inchaste, parce qu'il craint seulement le monde et la perte de ses avantages dans le monde, et il ne craint point le Seigneur, et par suite il ne craint point non plus la perte du Ciel et de la vie éternelle : il en est de même de celui qui s'abstient des vols, des homicides ou haines mortelles, et des faux témoignages, seulement par une crainte naturelle et non par une crainte spirituelle, celui-là s'en abstient d'après soi-même et non d'après le Seigneur, et celui qui s'en abstient d'après soi-même reste en eux, et personne ne peut en être détourné que d'après le Seigneur. D'après ces considérations, on peut voir que le mental spirituel est ouvert chez l'homme par cela qu'il s'abstient d'après la Parole de faire les maux, et qu'il est ouvert dans le même degré qu'il s'en abstient en les fuyant et en les ayant en aversion. 6. Ce qui précède concerne l'ouverture du mental spirituel; maintenant il sera parlé de sa formation : Le mental spirituel est formé par les choses qui sont d'après la Parole dans la mémoire de l'homme, laquelle est le magasin, dont il a été parlé ci-dessus; mais elles sont élevées de là de cette manière : *Premièrement*. Il est donné à l'homme l'affection du vrai, qui est appelée affection spirituelle du vrai, laquelle consiste en ce que l'homme aime le vrai, parce que

c'est le vrai; si cette affection du vrai est alors donnée, c'est parce que, les maux ayant été éloignés, l'homme est dans les biens par le Seigneur, et que le bien aime le vrai, et le vrai le bien, et qu'ils veulent être conjoints : cette affection est donnée par le Seigneur Seul, parce que le Seigneur dans le Ciel est le Divin Vrai, et elle est donnée au moyen de la Parole, parce que le Seigneur dans l'Église est la Parole. *Secondement.* Les choses qui, d'après la Parole, sont dans le magasin de l'homme, dont il vient d'être parlé, sont séparées et purifiées par le Seigneur, et les vrais réels y sont démêlés et séparés d'avec les faux, car le mental spirituel de l'homme ne peut être formé que de vrais réels, puisque le Ciel n'est pas dans d'autres vrais. *Troisièmement.* Ces vrais sont élevés par le Seigneur d'une manière admirable, et deviennent spirituels, ce qui a lieu par l'influx du Ciel et par suite par l'influx des spirituels correspondants aux naturels; ces vrais sont disposés là dans une forme céleste; on peut voir quelle est cette forme, dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 200 à 212. *Quatrièmement.* Mais les vrais élevés dans le mental spirituel ne sont pas dans une forme naturelle, ils sont dans une forme spirituelle; les vrais dans une forme spirituelle sont tels qu'ils sont dans le sens spirituel de la Parole, mais les vrais dans une forme naturelle sont tels qu'ils sont dans le sens naturel de la Parole, ces vrais sont distincts et néanmoins ils font un par les correspondances, ainsi qu'il a été illustré dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 87 à 115 : c'est de là que l'homme après la mort, lorsqu'il devient esprit, et que son mental spirituel est ouvert, ne pense plus et ne parle plus naturellement, mais spirituellement. *Cinquièmement.* Tant que l'homme vit dans le monde, il ignore absolument ce qu'il pense dans le mental spirituel, il sait seulement ce qu'il pense dans le mental naturel d'après le mental spirituel; mais après la mort l'état est changé, alors il pense d'après le mental spirituel, et non d'après le mental naturel. Ces choses concernent l'ouverture du mental spirituel, et sa formation. 7. Quand le mental spirituel de l'homme a été ouvert et formé, alors le Seigneur forme le mental naturel, car le mental naturel de l'homme est formé par le Seigneur au moyen du mental spirituel; et cela, parce que le mental spirituel de l'homme est dans le Ciel, et que son mental naturel est dans le monde, car

le naturel ne peut être formé, selon le modèle des choses qui sont dans le Ciel, que d'après le Ciel, et non avant que la communication et la conjonction avec le Ciel aient été faites. La formation est faite par le Seigneur au moyen de l'influx d'après le mental spirituel dans le mental naturel, influx par lequel les choses qui sont dans le mental naturel sont disposées, de manière qu'elles soient en correspondance avec celles qui sont dans le mental spirituel, correspondance dont il a été traité en beaucoup d'endroits dans les ARCANES CÉLESTES, et aussi dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER. Les choses qui sont dans le mental naturel d'après le mental spirituel sont appelées vrais rationnels, vrais moraux, vrais naturels, et en général vrais scientifiques, et les biens qui sont dans le mental naturel d'après le mental spirituel sont appelés affections et désirs pour ces choses, et d'après cela pour les penser, les énoncer et les faire, et en général sont appelés usages. Toutes ces choses qui sont d'après le mental spirituel dans le mental naturel viennent sous l'intuition et dans la perception de l'homme. 8. Il faut qu'on sache que cette formation de l'un et de l'autre mental chez l'homme dure depuis son enfance jusqu'à sa vieillesse, et ensuite à éternité; parfois, à partir de l'âge moyen de l'homme jusqu'à son dernier âge, et ensuite à éternité; mais néanmoins, après la vie dans le Monde autrement que dans la vie dans le Monde; et de même que l'homme est formé, de même il est perfectionné en intelligence et en sagesse, et il devient homme, car tout homme n'est pas un homme d'après le mental naturel, il est plutôt une bête, mais il devient un homme par l'intelligence et la sagesse d'après le Seigneur, et autant il est intelligent et sage, autant il est un homme beau et un ange du Ciel; mais autant il rejette, étouffe et pervertit les vrais et les biens de la Parole, par conséquent du Ciel et de l'Église, et par suite refuse l'intelligence et la sagesse, autant il est un monstre et non un homme, parce qu'autant il est un diable. D'après ces considérations, on peut voir que l'homme est homme, non par ses parents, mais d'après le Seigneur, par qui de nouveau il naît et est créé; c'est donc là la régénération et la nouvelle création. 9. Ces choses placées comme préliminaires, il va maintenant être parlé de la volonté et de l'entendement de l'homme créé de nouveau ou régénéré par le Seigneur, et aussi de la charité

et de la foi : Sa Volonté, dans l'homme naturel, est formée par le Seigneur au moyen de l'influx de la chaleur du Ciel à travers le mental spirituel; la chaleur du Ciel dans son essence est le Divin Bien procédant du Divin Amour du Seigneur; mais l'Entendement dans l'homme naturel est formé par le Seigneur au moyen de l'influx de la lumière du Ciel à travers l'homme spirituel; la lumière du Ciel dans son essence est le Divin Vrai procédant du Divin Amour du Seigneur : de là il suit que la volonté est formée de biens, d'après lesquels l'homme a l'amour et l'affection, et que par suite l'entendement est formé de vrais, d'après lesquels l'homme a l'intelligence et la sagesse; et comme les vrais ne sont autre chose que les formes du bien, il s'ensuit que l'entendement n'est autre chose que la forme de sa volonté; il n'y a d'autre différence qu'en ce que l'entendement voit et la volonté sent; de là il est évident que, telle est pour l'homme la volonté du bien, tel est pour lui l'entendement du vrai, ou, ce qui est la même chose, que tel est pour l'homme l'amour, telle est pour lui l'intelligence. Par là on voit que, quoique la volonté et l'entendement soient deux facultés de la vie, cependant elles font un, c'est même pour cela que ces deux facultés de la vie sont appelées le mental. Ceci a lieu dans l'homme naturel; dans l'homme spirituel il y a aussi une volonté et un entendement, mais ces facultés sont beaucoup plus parfaites, et elles sont aussi appelées le mental, celles-ci donc le mental spirituel, et celles-là le mental naturel. Toutefois elles sont telles chez l'homme dont le mental spirituel a été ouvert et formé, mais tout autrement chez l'homme dont le mental spirituel a été fermé, et dont le mental naturel seulement a été ouvert. 10. Les mêmes choses, qui ont été dites de la volonté et de l'entendement, peuvent se dire de la charité et de la foi, car la volonté est le sujet et le réceptacle de la charité de même qu'elle est le sujet et le réceptacle du bien, et l'entendement est le sujet et le réceptacle de la foi, parce qu'il est le sujet et le réceptacle du vrai, car la charité tire son tout du bien, et la foi son tout du vrai, c'est pourquoi aussi il est dit le bien de la charité, et le vrai de la foi : de là il suit, que la charité et la foi font un comme la volonté et l'entendement, et que telle est la charité, telle est la foi : celles-ci cependant dans le mental naturel; mais, dans le mental spirituel, au lieu de la charité il y a l'amour

du bien, et au lieu de la foi il y a la perception du vrai. 11. Que l'amour spirituel, qui est la charité, produise la foi, on peut le voir par cela seul qu'après la mort l'homme, qui alors est appelé esprit, n'est autre qu'une affection qui appartient à l'amour, et que sa pensée en dérive; c'est pour cela que le Ciel Angélique tout entier a été disposé en ordre en des sociétés selon les variétés des affections, et que chacun dans le Ciel, en quelque société qu'il soit, pense d'après son affection : de là vient donc que l'affection, qui est l'amour, produit la foi, et une foi telle qu'est l'affection; car la foi n'est autre chose que penser que telle chose est réellement une vérité : par l'affection il est entendu l'amour dans sa continuité. Mais l'homme dans le Monde aujourd'hui ne sait pas que sa pensée vient de son affection et est selon l'affection; la raison de cela, c'est qu'il voit sa pensée, mais ne voit pas son affection; et comme la pensée est son affection dans une forme visible, c'est pour cela qu'il ne sait autre chose sinon que tout le mental de l'homme est pensée; il en était autrement jadis chez les Anciens, où étaient les Églises; comme ceux-ci savaient que l'amour produit toutes les choses de la pensée, ils avaient fait principal moyen du salut la charité, qui est l'affection de savoir les vrais, de les comprendre, et aussi de les vouloir, et ainsi de devenir sage, et comme cette affection fait un avec la foi, ils ne savaient pas ce que c'était que la foi. D'après ces explications, on peut voir, non-seulement de quelle manière la foi est formée chez l'homme, mais encore que la foi ne peut jamais produire la charité, mais que la charité, qui est l'amour spirituel, forme la foi à son instar et présente en elle son image, et que c'est de là que la foi est connue telle qu'elle est d'après la charité et les biens de la charité, qui sont les bonnes œuvres, comme l'arbre est connu tel qu'il est d'après son fruit. Mais par l'arbre il n'est pas entendu la foi, il est entendu l'homme quant à sa vie, par les feuilles de l'arbre sont signifiés les vrais par lesquels existe la foi, et par ses fruits sont signifiés les biens de la vie, qui sont les biens de la charité. Outre ces arcanes de la formation de la foi au moyen de la charité par le Seigneur, il y en a encore d'innombrables; mais tous ces arcanes, le Seigneur les opère toujours à l'insu de l'homme : l'homme n'a pas besoin de faire plus, que d'apprendre les vrais d'après la Parole et de vivre selon ces vrais.

791. *Disant : Qui (est) semblable à la bête? signifie la confession que rien n'est plus vrai :* on le voit par la connexion de ce qui précède avec ces paroles, ainsi par la série des choses; en effet, dans ce qui précède il est dit qu'ils adorèrent le dragon qui avait donné pouvoir à la bête, et qu'ils adorèrent la bête, ce qui signifie la reconnaissance du dogme de la séparation de la foi d'avec la vie, parce que ce dogme avait été affermi et corroboré par l'invention de conjonctions avec les bonnes œuvres, et aussi par des raisonnements par lesquels la discordance avec la Parole a été en apparence écartée, ainsi qu'il a été expliqué ci-dessus, Nos 789, 790; et comme par là il est arrivé que le faux se présente comme vrai, c'est pour cela qu'il est dit « qui est semblable à la bête? » par ces paroles il est donc signifié la confession que rien n'est plus vrai, mais, dans le sens réel, que rien n'est plus faux, car l'hérésie que les adhérents croient être une vérité est considérée comme une fausseté par les sages.

792. *Qui peut combattre contre elle? signifie que cela ne peut être attaqué en aucune manière :* on le voit sans explication, car lorsque par le dragon et par sa bête est signifié le dogme hérétique de la foi seule, par ne pouvoir combattre contre la bête, il est signifié que ce dogme ne peut être attaqué; que pour eux la persuasion soit si forte, qu'ils croient que rien n'est plus vrai que ce dogme, on le voit manifestement par la réception qui en a été faite dans les Églises chrétiennes; en effet, on dit : « Qui est-ce qui peut faire le bien par soi-même? » et ainsi on omet de faire le bien; mais quel est l'homme qui, à la première intuition, ou, comme on dit, au premier coup d'œil, ne puisse voir que l'homme est tel qu'est sa vie? qui est-ce qui peut révoquer cela en doute, et le changer en négatif? on le peut d'autant moins, que chacun est confirmé en cela d'après la Parole, où il est dit que le sage est celui qui entend et fait, et que tous seront jugés selon les faits; je ne vois pas qu'un autre que celui qui a tourné en arrière son entendement, et est par suite en délire, puisse penser que bien vivre ne fasse rien, lorsque cependant l'homme reste après la mort tel qu'a été sa vie dans le monde. Il m'a été donné de parler avec des hommes qui ont vécu dans les siècles antérieurs, et j'ai découvert que leur vie était semblable à la description qui en est donnée dans l'histoire :

il m'a aussi été donné de parler avec des hommes qui avaient cru avoir la foi, mais n'avaient pas vécu la vie de la foi, qui est la charité, et il a été découvert qu'ils avaient été exclus du Ciel : et, outre cela, il m'a souvent été dit du Ciel, que la vie de l'homme lui reste, et que la foi séparée d'avec la vie n'est rien.

793. Vers. 5, 6. *Et il lui fut donné une bouche qui proférait de grandes choses et des blasphèmes; et il lui fut donné pouvoir de faire* (cela) *quarante-deux mois. — Et elle ouvrit sa bouche en blasphème contre Dieu, pour blasphémer son Nom, et son Tabernacle, et ceux qui dans le Ciel habitent. — Et il lui fut donné une bouche qui proférait de grandes choses et des blasphèmes,* signifie une doctrine détruisant les biens de la Parole, et profondément ses vrais : *et il lui fut donné pouvoir de faire* (cela) *quarante-deux mois,* signifie sa destruction jusqu'à ce qu'il n'y restât rien du bien et du vrai : *et elle ouvrit sa bouche en blasphème contre Dieu,* signifie la falsification du Divin Vrai, par conséquent de la Parole qui vient du Seigneur, et qui est le Seigneur : *pour blasphémer son Nom,* signifie en falsifiant toute sa qualité : *et son Tabernacle,* signifie toute la doctrine de l'Église, et le culte qui en dérive : *et ceux qui dans le Ciel habitent,* signifie les biens et les vrais spirituels d'après lesquels existe le mariage céleste.

794. *Et il lui fut donné une bouche qui proférait de grandes choses et des blasphèmes, signifie une doctrine détruisant les biens de la Parole, et profondément ses vrais :* on le voit par la signification de la *bouche,* en ce que c'est la doctrine, d'après laquelle il y a instruction, prédication et ratiocination, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 782. Si la doctrine est signifiée par la bouche de la bête, c'est parce que dans le Verset précédent il a été dit qu'ils adorèrent le dragon et sa bête, et que par là il a été signifié la reconnaissance de ce dogme, et la réception dans la doctrine; et parce qu'il a aussi été dit ci-dessus, que la bouche de cette bête était comme une bouche de lion, et que par là il a été signifié l'instruction, la prédication et la ratiocination, qui viennent de la doctrine reçue; par la signification de *proférer de grandes choses,* en ce que c'est enseigner des maux qui détruisent les biens de la Parole, car le grand dans la Parole se

dit du bien, et dans le sens opposé il se dit du mal, tandis que beaucoup se dit du vrai, et dans le sens opposé, du faux ; *voir* ci-dessus, N°s 336, 337, 424 : comme par la bête il est entendu ceux qui par des raisonnements séparent la foi d'avec la vie, et que ceux qui font cela détruisent les biens de la Parole, et comme par sa bouche il est signifié leur doctrine, c'est pour cela que par proférer de grandes choses, il est signifié détruire les biens de la Parole ; et par la signification de *proférer des blasphèmes*, en ce que c'est falsifier les vrais de la Parole, comme ci-dessus, N° 778 : d'après ces significations il est évident que par « il lui fut donné une bouche qui proférait de grandes choses et des blasphèmes, » il est signifié une doctrine détruisant les biens de la Parole, et falsifiant profondément ses vrais. S'il est dit falsifiant profondément ses vrais, c'est que la falsification de la Parole jusqu'à la destruction du Divin Vrai tel qu'il est dans les Cieux, et tel qu'il est dans le sens spirituel de la Parole, est signifiée par le blasphème ; *voir* ci-dessus, N° 778 ; ainsi, c'est là ce qui est entendu par falsifier profondément les vrais. Il est dit que, par la bouche de la bête proférant de grandes choses, il est signifié la doctrine, et par suite l'instruction, la prédication et la ratiocination, détruisant les biens de la Parole, c'est pourquoi il sera dit par quoi elle détruit : Elle les détruit principalement par cela qu'elle enseigne que la foi sans les bonnes œuvres justifie et sauve, et on le confirme par ce raisonnement, que personne ne peut par soi-même faire le bien, et que le bien que l'homme fait par lui-même ne peut être que méritoire ; et cela aussi on l'établit d'après la Parole, surtout d'après le Pharisien et le Publicain qui priaient dans le Temple, en ce que celui-ci fut justifié seulement parce qu'il avait dit : « *O Dieu ! sois miséricordieux envers moi, pécheur,* » et que le Pharisien ne fut pas justifié, lui qui avait dit, « *qu'il n'était pas rapace, injuste ni adultère, comme les autres, et qu'il jeûnait deux fois la semaine, et donnait la dîme de tout ce qu'il possédait,* » — Luc, XVIII. 10 à 14 ; — et aussi d'après ces paroles du Seigneur : « *Le seigneur a-t-il obligation au serviteur de ce qu'il a fait ce qui lui a été commandé ? je ne le pense point. De même aussi vous, quand vous aurez fait tout ce qui vous a été commandé, dites : Certes, nous sommes des serviteurs inutiles,*

car nous avons fait ce que nous devions faire. » — Luc, XVII. 9, 10; — mais ceux qui concluent de là qu'il n'y a rien de la justification et de la salvation dans les bonnes œuvres, et que le tout est dans la foi seule, sont dans la plus grande erreur, car ils ne savent pas ce que c'est que les bonnes œuvres; en effet, il y a des œuvres qui sont faites par l'homme, celles-ci ne sont pas bonnes, et il y a des œuvres qui sont faites par le Seigneur au moyen de l'homme, et celles-ci sont bonnes; les unes et les autres néanmoins dans la forme externe apparaissent semblables, mais dans la forme interne elles sont absolument dissemblables : les œuvres que le Pharisien a récapitulées étaient des œuvres par lui-même, et par suite aussi méritoires; pareillement les œuvres que par ordre font les serviteurs qui toutefois sont dits inutiles. Maintenant donc il sera dit comment se font les œuvres par l'homme lui-même, et comment se font les œuvres par le Seigneur chez l'homme, puis comment celles-ci sont discernées d'avec celles-là : ci-dessus, N° 790, il a été montré que l'homme a deux mentals, l'un spirituel, l'autre naturel; c'est le mental spirituel qui est appelé l'homme Interne et spirituel, et c'est le mental naturel qui est appelé l'homme Externe et naturel; et comme l'homme a un Interne spirituel et un Externe naturel, et que l'Interne a été conjoint au Ciel, et l'Externe conjoint au Monde, il s'ensuit que tout ce que l'homme fait d'après cet Interne par l'Externe, il le fait d'après le Ciel, c'est-à-dire, par le Seigneur au moyen du Ciel, mais que tout ce que l'homme fait par l'Externe sans l'Interne, il le fait par lui-même : cela est entendu par les paroles du Seigneur dans Luc : « *Certes, vous, Pharisiens, vous nettoyez l'extérieur de la coupe et du plat, mais votre intérieur est rempli de rapine et de méchanceté. Insensés! celui qui a fait l'extérieur n'a-t-il pas fait aussi l'intérieur? Mais plutôt les choses qui sont au dedans, donnez-les en aumône; et voici, toutes choses vous seront nettes.* » — XI. 39, 40, 41. — Il est dit l'extérieur et l'intérieur de la coupe et du plat, parce que par la coupe il est entendu la même chose que par le vin, et par le plat la même chose que par l'aliment, par le vin est signifié le vrai, et par l'aliment est signifié le bien : il est dit aussi donnez en aumône, et par l'aumône il est signifié l'amour et la charité; d'après ces considérations, il

est évident que tout ce que l'homme fait d'après l'externe seul est impur, mais tout ce qu'il fait par l'externe d'après l'interne nettoyé est pur, car ceci est fait par le Seigneur, mais cela est fait par l'homme : des exemples vont aussi illustrer ce sujet : L'interne est de faire le bien pour le bien, de dire le vrai pour le vrai, de faire le sincère pour le sincère, et de faire le juste pour le juste; celui qui fait le bien pour le bien, celui-là fait le bien d'après le bien, ainsi d'après le Seigneur, qui est le Bien Même, et de qui procède tout bien; celui qui dit le vrai pour le vrai, celui-la dit le vrai d'après le vrai, ainsi d'après le Seigneur, qui est le Vrai Même, et de qui procède tout vrai; pareillement celui qui fait le sincère pour le sincère, et qui fait le juste pour le juste, car le sincère est le bien et le vrai moraux, et le juste est le bien et le vrai civils, et tout bien et tout vrai viennent du Seigneur et non de l'homme, parce qu'ils sont faits d'après l'interne par l'externe. Mais si l'homme fait et dit le bien, le vrai, le sincère et le juste pour lui-même et pour le monde, il les fait et les dit d'après lui-même, parce que c'est d'après l'homme externe sans l'homme interne, et ces faits ou ces œuvres sont toutes mauvaises, et si en elles on a en vue le Ciel, ce sont des œuvres méritoires, qui toutes sont iniques. Si ces œuvres viennent du Seigneur, ou si elles viennent de l'homme, personne dans le Monde ne peut le discerner; puisque les unes et les autres apparaissent semblables dans la forme externe, elles sont seulement discernées par le Seigneur; mais, après la vie de l'homme dans le Monde, il est découvert de quelle origine elles sont, — Matth. X. 26, 27. Marc, IV. 22. Luc, VIII. 17. XII. 2, 3, 8, 9. — Mais, comment il est donné à l'homme un interne, et un externe d'après l'interne, on le voit ci-dessus, N° 790. D'après ces considérations, on peut maintenant voir, que si l'homme remplissait par lui-même toutes les choses de la loi, par exemple, s'il donnait beaucoup aux pauvres, s'il faisait du bien aux orphelins et aux veuves, portait secours aux indigents, et même s'il donnait à manger à ceux qui ont faim, à boire à ceux qui ont soif, recueillait les voyageurs, revêtait le nu, visitait les malades, allait voir les prisonniers dans le cachot, prêchait et enseignait l'évangile, convertissait les gentils, fréquentait les temples, écoutait dévotement les prédications, participait souvent chaque année au sa-

crement de la cène, vaquait à des prières, et faisait beaucoup d'autres choses, et que son Interne n'eût pas été purifié de l'amour de commander et du faste de la propre intelligence, du mépris pour les autres, de la haine et de la vengeance, de la ruse et de la malice, de la non sincérité et de l'injustice, de la lasciveté de l'adultère, et des autres maux et des faux qui dérivent de ces maux, toutes ces œuvres cependant seraient hypocrites, et viendraient de l'homme lui-même, et non du Seigneur. Mais ces mêmes œuvres, quand l'Interne a été purifié, sont toutes bonnes, parce qu'elles viennent du Seigneur chez l'homme. Cela est devenu certain pour moi d'après mille exemples dans le Monde spirituel; j'ai entendu qu'il y avait été donné à plusieurs de se rappeler les actes de leur vie dans le Monde, et d'énumérer les biens qu'ils avaient faits, mais quand leur Interne était ouvert, on le trouvait plein de tout mal et de tout faux du mal, et alors on leur découvrait que les biens qu'ils avaient énumérés, ils les avaient faits d'après eux-mêmes, parce qu'ils les avaient faits pour eux et pour le monde. Mais il en était tout autrement chez ceux qui s'étaient abstenus de faire les maux à cause de la Parole, et qui ensuite les avaient fuis et les avaient eus en aversion, parce qu'ils étaient des péchés, et étaient contre l'amour envers Dieu et contre la charité à l'égard du prochain; leurs œuvres, quoique dans la forme externe elles aient apparu semblables aux œuvres de ceux dont il vient d'être parlé, et qu'elles aient aussi été perçues pareillement comme si elles eussent été faites par eux-mêmes, avaient été toutes bonnes. Ce sont ces œuvres-ci, qui sont entendues dans la Parole par les œuvres qui rendent l'homme spirituel et heureux pour l'éternité; et ce sont elles qui ne peuvent en aucune manière être séparées d'avec la foi; car la foi, si elles en étaient séparées, serait morte, et la foi morte est la foi du faux d'après le mal.

795. Comme dans ce qui précède il a été traité de l'existence de la foi d'après la charité, il sera dit aussi en peu de mots qui est l'antérieur et qui est le postérieur : Il a été montré que la charité produit la foi, comme le bien produit le vrai, et comme l'affection produit la pensée, pareillement comme le feu produit la lumière; c'est pourquoi il est absolument contre l'ordre, et ce serait l'inverse, de dire que la foi produit la charité, ou en produit les biens, qui sont appelés

bonnes œuvres. Mais il faut qu'on sache que la charité, qui dans son essence est l'affection de savoir, de comprendre, de vouloir et de faire le vrai, ne vient dans aucune perception de l'homme, avant qu'elle se soit formée dans la pensée qui dérive de l'entendement, car alors elle se présente sous une certaine forme ou figure, d'après laquelle elle apparaît devant la vue intérieure, car la pensée que telle chose est réellement de telle manière est appelée foi : de là on voit qu'en actualité la charité est antérieure, et que la foi est postérieure, comme en actualité le bien est antérieur et le vrai postérieur, comme ce qui produit est essentiellement avant ce qui a été produit, et comme l'être est avant l'exister, car la charité vient du Seigneur, et a aussi antérieurement été formée dans le mental spirituel ; mais comme la charité n'apparaît pas à l'homme avant qu'elle soit foi, c'est pour cela qu'on peut dire que la foi n'est pas chez l'homme avant qu'elle soit devenue la charité dans une forme ; c'est pourquoi, au sujet de l'existence de la charité et de la foi chez l'homme, on peut dire que l'une et l'autre existe au même moment ; car, quoique la charité produise la foi, néanmoins comme elles deviennent un, jamais l'une ne peut être donnée séparée de l'autre quant à la perception de l'homme, ni quant au degré, ni quant à la qualité. D'après ces considérations, il est encore évident que la conjonction du Seigneur avec l'homme est comme la conjonction du bien avec le vrai, le bien vient du Seigneur et chez l'homme sont les vrais, mais des vrais qui ne vivent pas encore ; mais de même que l'homme reçoit le bien dans les vrais, de même il reçoit en lui le Seigneur et il vit ; et il reçoit en tant qu'il s'abstient des maux, et qu'il les fuit et les a en aversion d'après la Parole ; car ainsi il les fuit et les a en aversion d'après le Seigneur, et non d'après lui-même.

796. *Et il lui fut donné pouvoir de faire cela quarante-deux mois, signifie la destruction jusqu'à ce qu'il ne restât rien du bien et du vrai :* on le voit par la signification du *pouvoir de faire,* en ce que c'est l'acte de détruire les biens et les vrais, car par une bouche qui proférait de grandes choses et des blasphèmes, comme il a été expliqué ci-dessus, il est signifié une doctrine, et par suite une instruction, une prédication et une ratiocination détruisant les biens de la Parole et profondément ses vrais, d'où il suit

que par il lui fut donné pouvoir de faire, il est signifié l'acte de les détruire; et par la signification de *quarante-deux mois*, en ce que c'est la complète vastation et consommation, dont il a été parlé ci-dessus, N° 633, ainsi la destruction jusqu'à ce qu'il ne reste rien du vrai et du bien; semblable chose a aussi été signifiée par quarante-deux, — II Rois, II. 24, — où il est rapporté que quarante-deux jeunes garçons ont été déchirés par deux ours; *voir* ci-dessus, N° 781. Dans ce Verset et dans le suivant, il s'agit de la destruction de l'Église, qui est entièrement détruite quand ses vrais sont changés en faux, et ses biens en maux : que ce soit là ce qui fait la doctrine de la foi séparée d'avec la vie, on peut le voir en ce que la doctrine de l'Église est la doctrine de la foi, et que la doctrine de la vie, qui est appelée Théologie morale, est une doctrine par dehors, utile à l'Église, si l'on veut, mais regardée comme n'ayant en elle rien du salut, parce qu'elle n'a rien de la foi; et cependant la foi séparée d'avec la vie ne vit point, et le non vivant, c'est-à-dire, le mort, ne sauve personne. On s'imagine que d'après la doctrine de la foi séparée l'homme peut croire qu'il y a un Dieu, qu'il y a un Ciel et un Enfer, qu'il y a une vie après la mort, que la Parole est Divine, et que par conséquent on doit croire ce qu'elle contient; l'homme, il est vrai, peut savoir ces choses, il peut les penser, et même d'après la lueur de la raison il peut en quelque sorte les comprendre, mais néanmoins il ne peut pas avoir en elles une foi qui reste longtemps après la mort; en effet, la foi de la vie reste, mais non la foi séparée d'avec la vie, et chacun a la vie selon qu'il s'abstient des maux, et qu'il les fuit et les a en aversion parce qu'ils sont contre la Parole, ainsi contre le Seigneur; la foi d'après cette vie reste chez l'homme après la mort, parce qu'elle vient du Seigneur, et que par suite elle appartient au Seigneur chez l'homme : d'après ces considérations, on peut voir que l'homme d'après la foi seule ne peut pas même croire qu'il y a un Dieu; alors comment pourrait-il croire les autres vérités? il s'ensuit donc que la doctrine de la foi séparée détruit l'Église quant à tous ses biens et à tous ses vrais. Qu'il en soit ainsi, c'est ce dont j'ai eu abondamment la certitude par de tels hommes avec qui j'ai conversé après leur mort; les sectateurs et défenseurs de la foi séparée, qui ont seulement nettoyé le dehors de la coupe et du plat,

et non le dedans, ont rejeté, après quelque temps, toutes les choses que dans le Monde ils avaient dit et avaient cru appartenir à leur foi, et ils reconnaissent pour dieux, soit eux-mêmes, soit d'autres qui excellent en puissance par des artifices connus en enfer, et même ils se moquent des vrais de la Parole que dans le Monde ils avaient dit être saints.

797. *Et elle ouvrit sa bouche en blasphème contre Dieu, signifie la falsification du Divin Vrai, par conséquent de la Parole qui vient du Seigneur, et qui est le Seigneur :* on le voit par la signification d'*ouvrir sa bouche,* quand par la bouche il est signifié une doctrine, et par suite l'instruction, la prédication et la ratiocination, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 794, en ce que c'est instruire, prêcher et faire des raisonnements; par la signification du *blasphème,* en ce que c'est la falsification de la Parole jusqu'à la destruction du Divin Vrai tel qu'il est dans le Ciel, comme aussi ci-dessus, N° 778; et par la signification de *Dieu,* en ce que c'est le Divin Vrai, ainsi la Parole; et comme le Divin Vrai vient du Seigneur, et est le Seigneur dans le Ciel, c'est pour cela que par le blasphème contre Dieu il est signifié la falsification du Divin Vrai ou de la Parole qui vient du Seigneur, et qui est le Seigneur; que la Parole soit aussi le Seigneur, parce qu'elle vient du Seigneur, c'est parce que la Parole est le Divin Vrai, et que le Divin Vrai procède du Seigneur comme Soleil, et ce qui procède appartient à celui de qui il procède, et bien plus est celui-là même; c'est pourquoi le Divin Vrai, d'où les Anges et aussi les hommes tirent toute sagesse et toute intelligence, est le Seigneur dans le Ciel; qu'il soit aussi la Parole, telle quelle est chez nous dans le Monde, c'est parce que cette Parole est le Divin Vrai dans le dernier de l'ordre, contenant un sens spirituel, qui est le Divin Vrai tel qu'il est dans le Ciel : mais, sur ce sujet, il en sera dit davantage ailleurs. D'après ces significations il est évident que par « la bête ouvrit sa bouche en blasphème contre Dieu, » il est signifié la falsification du Divin Vrai ou de la Parole qui vient du Seigneur, et qui est le Seigneur. Comme dans ce Verset il s'agit de la blasphémation, et que par le blasphème il est signifié la falsification du Divin Vrai ou de la Parole, à savoir, par ceux qui séparent la foi d'avec la vie, je vais dans l'Explication de ce Verset

montrer qui et quels sont parmi eux ceux qui falsifient la Parole, de telle sorte qu'ils se ferment entièrement le Ciel; puis, qui et quels sont parmi eux ceux qui falsifient la Parole, non pas de manière à se fermer le Ciel; et ensuite, qui et quels sont parmi eux ceux qui ne falsifient pas la Parole, et chez qui par conséquent le Ciel peut être ouvert ou est ouvert. Dans cet Article il sera parlé de ceux qui falsifient la Parole, de telle sorte qu'ils se ferment entièrement le Ciel; et dans les Articles suivants il sera parlé de tous les autres en ordre. Se ferment entièrement le Ciel tous ceux qui chez eux confirment par la doctrine, et en même temps par la vie, que la foi seule sans les bonnes œuvres justifie et sauve; et cela, parce qu'ils falsifient la Parole, au point qu'elle est contre le Divin Vrai qui est dans le Ciel, et d'où procède le Ciel; la Parole peut être falsifiée jusqu'à ce point, et aussi ne pas l'être jusqu'à ce point : Si ceux-là falsifient jusqu'à ce point la Parole, en voici les raisons : 1. Les biens de la vie, qui sont les bonnes œuvres, ils les considèrent comme rien d'après la doctrine, et ils ne les font nullement d'après la vie, lorsque cependant le Ciel tout entier est dans le bien, car le bien appartient à l'amour, et l'amour appartient à la vie; les Anges du Ciel tiennent du bien par les vrais toute sagesse et toute félicité, et la somme et la qualité de la sagesse et de la félicité de chaque Ange sont en raison de la somme et de la qualité du bien d'où dérivent les vrais; c'est pourquoi le bien est l'essence même de la vie angélique, et par suite l'essence du Ciel même; ceux donc qui placent dans la foi seule le tout du salut, et ne placent rien dans les bonnes œuvres, ne peuvent que se fermer le Ciel, car ils considèrent comme rien et ne font nullement le bien dans lequel est le Ciel; et, où il n'y a pas le bien, là est le mal, et où est le mal, là est l'enfer. 2. Ceux qui placent dans la foi seule le tout du salut, et par suite le tout du Ciel et le tout de l'Église, et ne placent rien de cela dans les biens de la charité, qui sont les bonnes œuvres, méprisent l'amour envers Dieu et l'amour à l'égard du prochain, et n'en font pas le moindre cas, lorsque cependant le Seigneur enseigne que de ces deux commandements la Loi et les Prophètes dépendent, — Matth. XXII. 34 à 38; — la Loi et les Prophètes, ce sont toutes les choses de la Parole; et aussi le Seigneur dit au Docteur de la loi, au sujet de

ces deux commandements : « *Fais cela, et tu vivras.* » — Luc, X. 28 ; — et aimer Dieu et aimer le prochain n'est autre chose que faire les biens, car l'amour dans son essence, c'est vouloir, et dans son existence, c'est faire ; car ce que l'homme aime, il le veut, et ce qu'il veut d'après l'amour, il le fait ; c'est aussi pour cela que le Seigneur dit : « *Celui qui a mes commandements et les fait, c'est celui-là qui M'aime ; celui qui ne M'aime pas, mes commandements ne garde pas.* » — Jean, XIV. 21, 24 ; — il suit de là que ceux qui considèrent comme rien les bonnes œuvres, lesquelles sont les biens de l'amour, les biens de la charité et les biens de la vie, appelés dans le Ciel usages, et qui ne les font nullement, se ferment le Ciel, car ils n'aiment point Dieu, et n'aiment point le prochain, et cependant le Ciel est Ciel d'après ces deux amours. C'est là principalement falsifier la Parole jusqu'à la destruction du Divin Vrai, qui dans le Ciel vient du Seigneur, et qui dans le Ciel est le Seigneur. 3. Ceux qui, et par la doctrine et par la vie, se confirment en ce point, que la foi seule sans les bonnes œuvres justifie et sauve, se ferment aussi le Ciel par cela qu'ils excusent les mauvaises œuvres ; ils les excusent en ce qu'ils disent et croient que les maux ne sont pas vus par Dieu, ou qu'ils sont remis chez ceux qui ont la foi, selon quelques-uns, chez ceux qui ont l'assurance de la foi, selon d'autres, chez ceux qui ont été justifiés par la foi ; c'est pourquoi plusieurs pensent follement ainsi : « Qu'importe que je fasse les biens, puisque les biens ne me sauvent point ? et qu'importe que je fasse les maux, puisque les maux ne me damnent point ? Je suis dans la grâce, puisque j'ai la foi ; » et de cette manière ils vivent pour eux-mêmes et pour le monde, et ils ne s'abstiennent pas du mal parce que c'est le mal, et ne font pas le bien parce que c'est le bien ; s'ils s'abstiennent du mal, c'est par crainte de la loi civile, et de la perte de la réputation, et non par crainte de la loi Divine et de la vie éternelle ; et s'ils font le bien, c'est par l'amour de la récompense, et non par l'amour de Dieu ; et cependant telle est la vie, tel est l'homme, « *cueille-t-on du raisin sur des épines, ou des figues sur des chardons ?* » — Matth. VII. 16 : — un tel homme ignore même ce que c'est que la vie bonne, et ce que c'est que la vie mauvaise ; s'il vit comme citoyen du monde, il croit qu'il vit la vie bonne, lorsque cependant

cette vie, s'il ne la vit pas comme citoyen du Ciel, est la vie mauvaise; il ne distingue pas l'une de l'autre, parce que l'une et l'autre apparaissent semblables dans les externes : s'il ne les distingue pas, cela vient de ce qu'il méprise les bonnes œuvres qui constituent la vie. De là donc il suit que ceux qui, et par la doctrine et par la vie, se confirment en ce point, que la foi seule sans les bonnes œuvres justifie et sauve, se ferment entièrement le Ciel. 4. Ils se ferment aussi le Ciel par cela que, quoique leur vie soit une vie purement naturelle, qui tire de l'amour de soi et du monde tout ce qui la constitue, néanmoins ils s'attribuent le mérite du Seigneur, en disant de cœur : « Si seulement je crois avec assurance et confiance que le Seigneur a souffert la croix pour moi et par là m'a racheté, j'ai la vie éternelle; et cela, parce que cette justice et ce mérite me sont imputés par la foi, et que par les œuvres de la vie il n'en est rien imputé; » et cependant il n'y a pas d'imputatif du mérite du Seigneur, ni par conséquent de vie imputative pour l'homme; mais il y a par le Seigneur une vie qui est telle qu'il a été dit ci-dessus dans son Article : c'est pourquoi, s'imputer le mérite du Seigneur, et ne point vivre selon ses préceptes dans la Parole, ainsi ne point vivre par Lui, c'est un blasphème, parce que cela enveloppe la possibilité de vivre dans le Seigneur pour soi-même et pour le monde, ainsi de vivre mal. 5. Ils se ferment encore le Ciel, par cela qu'ils reconnaissent une foi nulle pour la foi, ou une foi historique pour la foi salvifique, ou une foi naturelle pour la foi spirituelle, ou une foi morte pour la foi vive; pareillement l'assurance de la foi : en effet, ceux-là croient que savoir et penser ouvre le Ciel, et non en même temps vouloir et faire; et cependant vouloir et faire, c'est le principal, tandis que savoir et penser, c'est le secondaire, car la vie de la pensée de l'homme vient de l'affection de sa volonté. 6. Ils se ferment aussi le Ciel par cela que, comme l'homme ne peut faire par lui-même le bien qui est le bien, et à moins qu'il ne soit méritoire, ils omettent de faire le bien et implorent la foi; et cependant la foi, qui est la foi, n'existe que d'après la charité, ainsi n'existe que d'après le bien; la foi, qui alors est donnée par permission parce qu'ils l'implorent, est la foi du faux d'après le mal, car où il n'y a pas le bien, là est le mal, et où est le mal, là est le faux, et la foi du faux d'après le

mal est la foi de l'enfer, qui est appelée foi morte, et celle-ci ferme le Ciel. 7. Le Ciel leur est principalement fermé par l'application de la Parole à confirmer toutes ces choses, car ainsi ils les falsifient jusqu'à la destruction du Divin Vrai qui est dans le Ciel : en effet, notre Parole dans son sens spirituel est le Divin Vrai tel qu'il est dans le Ciel; si le sens de la lettre est falsifié jusqu'à la destruction de ce Vrai, le Ciel est fermé; car le Divin Vrai procédant du Seigneur fait le Ciel, et même est le Ciel, puisque là les Anges sont Anges d'après sa réception. 8. Il a été dit qu'ils se ferment entièrement le Ciel ceux qui, et par la doctrine et par la vie, considèrent comme rien les bonnes œuvres d'après ce principe, que la foi sans les bonnes œuvres justifie et sauve; maintenant il sera dit en peu de mots comment la doctrine le ferme, et comment la vie le ferme : La doctrine le ferme par l'acquiescement, l'affirmation, la confirmation et la persuasion que la chose est ainsi, car alors l'homme, non-seulement pense qu'elle est ainsi, mais encore il veut qu'elle soit ainsi; si toutefois l'homme fait les biens, parce qu'ils ont été commandés dans la Parole, il ne fait d'autres biens que des biens moraux d'après l'homme naturel, biens qui viennent de lui, et même ces biens sont méritoires; car tout le faire de l'homme vient de son vouloir, et est comme son vouloir, puisque le fait n'est autre chose que la volonté dans son actif; c'est pourquoi, lorsque l'homme pense et aussi veut que rien de la salvation ne soit dans les œuvres, il ne peut faire des biens qui diffèrent de leur origine. Tels sont beaucoup d'Érudits qui ont confirmé chez eux la foi seule par la prédication et par des écrits; leur mental, dans le Monde spirituel, apparaît comme couvert d'un voile, ou comme enveloppé d'une nuée épaisse, qui empêchent d'entrer la lumière ou le Vrai du Ciel, ainsi chez eux est fermé le Ciel. Mais la Vie selon cette doctrine ferme entièrement le Ciel, parce que leur foi est, que les biens de la vie ne sauvent point, et que les maux de la vie ne condamnent point. 9. C'est la même chose, de dire que le Ciel a été fermé à l'homme, ou de dire que le mental supérieur de l'homme, qui est appelé mental spirituel, a été fermé, car le mental spirituel de l'homme est son Ciel; c'est pourquoi par lui l'homme a conjonction avec le Ciel, et le mental naturel est son monde, c'est pourquoi par lui l'homme a conjonction avec le monde ; mais comment le mental

spirituel est ouvert, et ainsi comment l'homme a communication et conjonction avec le Ciel, cela a été exposé ci-dessus, N° 790.

798. *Pour blasphémer son Nom, signifie en falsifiant toute sa qualité :* on le voit par la signification de *blasphémer*, en ce que c'est falsifier le Divin Vrai, ainsi la Parole, qui vient du Seigneur et qui est le Seigneur, comme ci-dessus, N° 797 ; et par la signification du *Nom*, en ce qu'il est la qualité de la chose et de l'état, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, Nos 148, 676 ; ici, toute la qualité du Divin Vrai ou de la Parole, parce qu'il est dit *son* Nom ou celui de Dieu ; que par le Nom du Seigneur dans la Parole il soit entendu tout bien de l'amour, et tout vrai d'après ce bien, par lesquels il est adoré, on le voit ci-dessus, Nos 102, 135, 696 ; d'après ces explications, il est évident que par « blasphémer le Nom de Dieu, » il est signifié falsifier toute la qualité du Divin Vrai ou de la Parole, puis aussi tout bien et tout vrai par lesquels le Seigneur est adoré. Que ceux qui séparent la foi d'avec les bonnes œuvres, et par la doctrine et par la vie, falsifient toute qualité du Divin Vrai, ou toutes les choses de la Parole, cela a été exposé dans l'Article précédent ; on peut le conclure de ce qui a été dit çà et là ci-dessus, à savoir, qu'ils excluent l'amour et la charité, d'après lesquels sont faites les bonnes œuvres, et desquels la foi tire son essence, afin qu'ils ne soient conjointement avec la foi le moyen de salvation ; par là, non-seulement ils falsifient les choses de la Parole, où il est donné des instructions sur l'amour envers Dieu et sur l'amour à l'égard du prochain, mais aussi ces passages où il est dit, œuvres, faits, opérer et faire ; et quand ces choses sont falsifiées, toutes les autres choses de la Parole sont aussi falsifiées, car toutes les autres choses de la Parole, qui sont appelées ses vrais, vivent par celles-là, et quand la vie est soustraite, les autres choses sont mortes : et, outre cela, dans la Parole il y a partout le mariage du bien et du vrai, comme il a été souvent dit et montré ci-dessus ; c'est pourquoi, quand le bien est ôté, le vrai qui reste est falsifié, et le vrai falsifié est le faux ; que par les raisonnements qui confirment la foi seule ou séparée, toutes les choses de la Parole soient falsifiées, cela sera illustré par plusieurs exemples à la fin de ce Chapitre, où il sera expliqué ce que signifie le nombre 666. Comme dans les Églises Chrétiennes, dans lesquelles la foi seule a

été reçue comme tête de leurs doctrinaux, il y a des érudits et des simples, et qu'il y en a qui séparent la foi d'avec les biens de la vie, et d'autres qui conjoignent la foi avec ces biens, ainsi les uns qui falsifient beaucoup la Parole, et d'autres qui la falsifient peu; et comme dans le précédent Article, il a été traité de ceux qui falsifient la Parole au point qu'ils se ferment entièrement le Ciel, ici maintenant il sera traité de ceux qui falsifient la Parole, mais non au point de se fermer le Ciel; ce sont ceux qui chez eux confirment que la foi, qui justifie et sauve, produit les biens de la vie, comme l'arbre produit les fruits; chez ceux qui confirment cette doctrine par la vie, le Ciel n'est point fermé, mais le dernier du Ciel, où est l'entrée, est ouvert : les causes sont les suivantes : 1. Ils renversent en sens contraire l'ordre Divin, qui est que la charité produise la foi, et non que la foi produise la charité; mais néanmoins chez ceux qui confirment cette conjonction par la doctrine et par la vie, cet ordre inverse peut ensuite être retourné, et quand il a été retourné, ils entrent dans le Ciel dans ses derniers; s'ils n'entrent pas dans l'intérieur, c'est parce que leur foi, par laquelle ils ont cru qu'ils étaient justifiés et sauvés, tient plus des faux que des vrais, et que dans les derniers du Ciel sont ceux qui sont dans les faux d'après la doctrine et la religion, mais néanmoins dans le bien de la vie; leurs faux sont des apparences du vrai d'après le sens de la lettre de la Parole, qui toutes ont pour fin la vie. Il en est presque de même pour quiconque est à réformer; celui-là se forme d'abord une doctrine d'après la Parole, et il y sépare les choses qu'il faut croire, et celles qu'il faut faire; celles qu'il faut croire il les appelle foi, et celles qu'il faut faire il les appelle charité; mais comme chez tous l'ordre par naissance est renversé en sens contraire, il considère la foi en premier lieu, et la charité en second lieu; si cependant il vit la vie de la foi, qui est la charité, l'ordre est retourné et rétabli par degrés, et par la charité il vit la foi; alors autant sa foi se compose de vrais réels, autant il entre dans le Ciel; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, le Divin Vrai procédant du Seigneur fait le Ciel, et est le Ciel : d'après ces considérations, on peut voir d'où vient que la foi aujourd'hui est devenue la première et la principale chose de l'Église, à savoir, parce qu'on a suivi l'ordre renversé en sens contraire par naissance, et parce que la vie du monde a plu,

et que le faste de la propre intelligence a conduit : de là vient qu'on s'est arrêté au premier degré de la réformation. La *seconde* cause, si ceux-là ne se ferment pas le Ciel, c'est que les bonnes œuvres sont l'amour et la charité en acte, et que le Ciel est Ciel d'après l'amour et la charité, car tous les Anges et tous les esprits sont des affections et par suite des pensées, ou, ce qui est la même chose, sont des amours et par suite des intelligences; or, il y a deux amours universaux et fondamentaux de tous les amours, à savoir, l'amour envers le Seigneur, et l'amour à l'égard du prochain, qui est appelé charité, dans ces amours sont tous ceux qui font les biens d'après la Parole, car tout bien appartient à l'amour; or, comme ceux qui chez eux, par la doctrine et par la vie, confirment que la foi produit les bonnes œuvres, comme l'arbre produit les fruits, regardent par la foi vers le bien, par là ils ont conjonction avec le Ciel, non cependant avec le Ciel spirituel, mais avec le Ciel naturel, qui est dans les derniers, et doit être appelé entrée : s'ils ne peuvent être introduits à l'intérieur, c'est parce que la foi, avant qu'elle devienne la charité dans une forme, est naturelle, et que le naturel ne peut produire que le naturel; il en est autrement quand la foi devient la foi d'après la charité, alors la foi devient spirituelle, parce que la charité d'où elle dérive est spirituelle; chez ceux-ci a été ouvert le mental spirituel, mais chez ceux-là a seulement été ouvert le mental naturel, mais plus profondément et plus intérieurement selon la qualité de la foi et par suite selon la qualité de la vie : le mental de ceux-ci, vu dans la lumière du Ciel, apparaît de neige, telle qu'est la lumière rationnelle, et le rationnel est un médium entre le mental spirituel et le mental naturel. 3. Si l'on examine plus profondément l'état du mental *(animus)* et de la vie de ceux qui croient que la foi produit les bonnes œuvres, et qui aussi les font, on verra qu'ils sont intérieurement naturels; en effet, leur foi est seulement la connaissance des préceptes de la Parole; quand la vue intérieure naturelle, qui est appelée le rationnel, entre dans cette connaissance, elle devient une reconnaissance que ces préceptes sont Divins, et quand l'amour opère dans cette reconnaissance, elle devient obéissance; mais l'amour qui opère dans cette reconnaissance ne peut être autre que l'amour de la récompense pour les biens qu'ils font, et la récompense est pour eux

la vie éternelle; et comme l'amour de la récompense vient non pas de Dieu mais de l'homme, car dans la récompense l'homme considère son bien et non celui du prochain, il s'ensuit que cet amour est naturel, et que par conséquent l'état du mental *(animus)* et de la vie de ceux qui croient que la foi produit les bonnes œuvres, et qui les font selon la foi, est naturel : mais s'ils ne les font pas d'après l'obéissance, c'est l'amour de la gloire d'après l'érudition, ou l'amour de la réputation pour être élevé aux honneurs, ou pour acquérir des richesses, qui conduit; toutefois ceux-ci seulement disent qu'ils reconnaissent et croient, mais toujours est-il que de cœur ils ne reconnaissent pas et ne croient pas; c'est pourquoi, ce sont des naturels au plus bas degré, auxquels le Ciel a été entièrement fermé. Afin qu'on sache que faire le bien d'après l'obéissance vient de l'homme naturel, il sera dit en peu de mots ce que c'est que faire le bien d'après la charité : Faire le bien d'après la charité, nul ne le peut que celui à qui le mental spirituel a été ouvert, et le mental spirituel est ouvert seulement par cela que l'homme s'abstient de faire les maux, et qu'il les fuit et enfin les a en aversion, parce qu'ils sont contre les préceptes Divins de la Parole, ainsi contre le Seigneur; quand de cette manière l'homme fuit et a en aversion les maux, alors toutes les choses qu'il pense, veut et fait sont des biens, parce qu'elles viennent du Seigneur, car le Seigneur continuellement est présent, frappe à la porte, presse et veut entrer, mais les maux font obstacle; c'est pourquoi l'homme doit ouvrir la porte par cela qu'il éloigne les maux, car les maux étant éloignés, le Seigneur entre chez l'homme, et il y soupe, — Apoc. III. 20; — il est dit que l'homme ouvre et éloigne, car l'homme fait les maux par lui-même, et comme continuellement le Seigneur est présent, frappe à la porte et presse, comme il a été dit, l'homme a la faculté de se désister des maux comme par lui-même, cela a été donné à chaque homme; de là vient que l'homme, parce qu'il peut par lui-même se fermer le Ciel, peut aussi par lui-même s'ouvrir le Ciel, pourvu que, lorsqu'il pense aux maux et qu'il veut s'en désister, il porte ses regards vers le Seigneur, et que quand il s'en désiste, il reconnaisse que c'est par le Seigneur; les maux donc étant éloignés, alors tout ce que l'homme fait est le bien, puisque c'est par le Seigneur, et tout ce que l'homme fait par le Seigneur

n'est pas moral naturel, mais est moral spirituel : or, comme la charité vient de l'amour de faire le bien à cause du bien, ainsi d'après le bien, par conséquent d'après le Seigneur, il s'ensuit que faire le bien d'après la charité est spirituel ; mais que faire le bien d'après l'obéissance, parce que cela vient de l'amour de la récompense, est naturel. C'est là le naturel, dans lequel sont ceux qui sont dans l'entrée vers le Ciel, où viennent aussi ceux qui font seulement le bien d'après l'obéissance, lesquels sont ceux qui chez eux, par la doctrine et par la vie, confirment que la foi produit les bonnes œuvres comme l'arbre produit les fruits. 4. En outre, il faut qu'on sache que ceux qui croient que la foi produit les bonnes œuvres comme l'arbre produit les fruits croient aussi que le Ciel leur est donné pour lot avant que les maux soient éloignés, et cependant tant que les maux sont chez l'homme, les biens qu'il fait, quels qu'ils soient, ne sont pas des biens, car d'un arbre mauvais, il ne peut venir que des fruits mauvais ; c'est pourquoi l'unique chemin pour aller au Ciel, c'est que l'homme s'abstienne des maux d'après la Parole, parce qu'ils sont des péchés, lesquels, à moins qu'ils ne soient d'abord éloignés, s'opposent à ce que le Seigneur puisse entrer et donner le Ciel. La *cinquième* cause, si ceux qui, par la doctrine et par la vie, se confirment en cela, que la foi produit les bonnes œuvres comme l'arbre produit les fruits, ne se ferment pas le Ciel, c'est qu'ils ne falsifient pas la Parole comme ceux qui croient la justification et la salvation par la foi sans les bonnes œuvres ; ceux qui croient la foi sans les bonnes œuvres falsifient tous les passages de la Parole, où amour, charité, biens, œuvres, faits, opérer et faire, sont mentionnés et commandés, et cela jusqu'à la destruction du Divin Vrai dans les Cieux, en entendant par ces expressions ou la foi, ou les biens moraux et civils du monde, ou qu'elles ont été employées seulement pour le vulgaire à cause de la simplicité de sa foi, détruisant ainsi le Divin Vrai même par des argumentations sur l'impuissance de l'homme à accomplir la loi, sur la nature du bien fait par l'homme en ce que ce bien n'est pas le bien, et sur l'éloignement du mérite qui s'attache aux biens que l'homme fait : mais ceux qui adjoignent simplement à la foi les bonnes œuvres ne falsifient pas tous ces passages de la Parole, et par conséquent n'éloignent de l'amour de Dieu ni la foi, ni d'après elle l'opéra-

tion Divine dans chaque chose que l'homme doit faire, de même que dans chaque chose qu'il doit croire; en effet, ils pensent et disent que les biens doivent être faits comme par l'homme, car celui qui ne fait pas et ne croit pas comme par lui-même ne croit rien et ne fait rien, il n'y a en lui aucune religion; mais, toutefois, comme en eux il n'y a pas de vrais réels, ils ne se ferment pas, il est vrai, le Ciel, mais ils ne peuvent pas aller au-delà de l'entrée du Ciel : quant à ceux d'entre eux qui ont aimé les vrais pour les vrais, le Ciel leur est ouvert, quand chez eux a été rétabli l'ordre Divin, qui est que la charité et le bien de la charité soient à la première place, et que la foi et les vrais de la foi soient à la seconde; en effet, ils sont alors comme ceux qui vont dans un droit chemin la face regardant en avant, tandis qu'auparavant ils étaient comme ceux qui vont la face regardant en arrière. 6. Il y en a aussi plusieurs qui font la charité le moyen essentiel du salut, comme les autres la foi, et qui cependant ne vivent pas la vie de la charité; mais comme leur charité est seulement une confession de bouche que la chose est ainsi, elle n'est par conséquent que leur propre foi, de là leur charité pareillement n'est pas vive, mais elle est morte; c'est pourquoi ils diffèrent peu de ceux qui confessent la foi seule, car ils sont d'un semblable cœur, mais d'une âme différente; cependant, toujours est-il que les uns comme les autres se ferment le Ciel.

799. *Et son Tabernacle, signifie toute la doctrine de l'Église et le culte qui en dérive :* on le voit par la signification du *tabernacle,* en ce que c'est l'Église quant à la doctrine et au culte, par suite aussi la doctrine et le culte de l'Église; les falsifier est donc signifié par blasphémer le tabernacle de Dieu. Si le Tabernacle signifie l'Église quant à la doctrine et au culte, c'est parce que ceux qui étaient de l'Église, dans les temps très-anciens, habitaient dans des tabernacles et des tentes, avec lesquels aussi ils voyageaient, car alors ils étaient pour la plupart pasteurs de brebis, et le Père de famille enseignait à ceux qui étaient nés de sa maison les préceptes de la charité, et par suite la vie de l'amour, dans les tabernacles, comme plus tard on les a enseignés dans les temples; par suite le Tabernacle signifiait la même chose que la maison de Dieu, à savoir, le culte de Dieu selon la doctrine, par conséquent aussi l'Église, puisque l'Église est Église d'après la vie selon la

doctrine, et la vie selon la doctrine est le culte. Comme ces Très-Anciens, chez qui était l'Église, adoraient Dieu sous une forme Humaine, et que Dieu sous une forme Humaine est le Seigneur, il s'ensuit qu'ils adoraient le Seigneur; de là leur Église a été une Église céleste, laquelle est distinguée d'une Église spirituelle, en ce que l'Église céleste est dans l'amour envers le Seigneur et dans le culte d'après cet amour, et que l'Église spirituelle est dans l'amour à l'égard du prochain et dans le culte d'après cet amour : et comme telle a été l'Église chez les Très-Anciens, et que la doctrine de l'amour envers le Seigneur était enseignée dans les tabernacles, d'où il résultait que les tabernacles étaient aimés par le Seigneur plus que les temples, c'est pour cela que par ordre du Seigneur il a été construit, sur la montagne de Sinaï, un Tabernacle dans lequel la Nation Israélite aurait un culte saint, et que plus tard, en mémoire du très-saint culte dans les tabernacles, a été instituée la fête des tabernacles. D'après ces considérations, on voit clairement d'où vient que le Tabernacle signifie la doctrine de l'Église et le culte qui en dérive. Que le Tabernacle ait ces significations, on peut aussi le voir par les passages suivants; dans Moïse : « *Combien sont bons tes tabernacles, Jacob! tes tentes, Israël!* » — Nomb. XXIV. 5; — ici, et ailleurs dans la Parole, il est dit les tabernacles et aussi les tentes, et par le tabernacle il est signifié l'Église composée de ceux qui sont dans le bien de l'amour envers le Seigneur, et par la tente l'Église composée de ceux qui sont dans les vrais d'après ce bien; et comme la doctrine et le culte qui en dérive constituent l'Église, c'est pour cela que par le tabernacle il est signifié la doctrine du bien de l'amour, et par la tente la doctrine du vrai d'après ce bien; de là aussi par les tabernacles au pluriel sont signifiés les biens de l'Église et de la doctrine, et par les tentes les vrais de l'Église et de la doctrine; par là on voit clairement ce qui est signifié par ces paroles de Biléam : « Combien sont bons tes tabernacles, Jacob! tes tentes, Israël! » car par Jacob il est signifié l'Église qui est dans le bien de la doctrine et de la vie, et par Israël l'Église qui est dans les vrais d'après ce bien. Dans Jérémie : « *Ainsi a dit Jéhovah : Je vais ramener la captivité des tabernacles de Jacob, et de ses tentes j'aurai compassion; et sera bâtie la ville sur son monceau; et son palais, selon la*

coutume antérieure, sera habité. » — XXX. 18; — ici aussi, il est dit les tabernacles et les tentes, et par les tabernacles il est signifié les biens de l'Église ou de sa doctrine, et par les tentes les vrais de l'Église ou de sa doctrine; par la captivité il est signifié la captivité spirituelle, qui a lieu quand les biens et les vrais de l'Église ou de la doctrine ont été pour ainsi dire incarcérés, c'est pourquoi ramener la captivité signifie les restaurer; ce que signifient les autres choses du passage, on le voit ci-dessus, N° 724. Dans Ésaïe : « *Élargis le lieu de ton tabernacle, et que les courtines de tes tentes on étende; ne retiens point, allonge tes cordages; et tes pieux, affermis-les.* » — LIV. 2; — ces choses ont été dites de la stérile, qui n'avait pas enfanté, par laquelle sont signifiées les nations, chez qui l'Église devait être instaurée par le Seigneur; l'état du bien de l'amour de cette Église est signifié par le lieu de ton tabernacle; et les vrais de ce bien sont signifiés par les courtines de tes tentes; la fructification du bien et la multiplication du vrai sont signifiées par élargir et étendre; par les cordages il est signifié leur conjonction, et par les pieux l'affermissement. Dans David : « *Une chose j'ai demandé à Jéhovah, je la chercherai;* (c'est) *que je demeure dans la maison de Jéhovah tous les jours de ma vie, pour voir la suavité de Jéhovah, et pour visiter au matin son temple; car il me cachera dans sa tente au mauvais jour, il me tiendra caché dans le* (lieu) *secret de son tabernacle; sur un rocher il m'élèvera.* » — Ps. XXVII. 4, 5; — ici il est dit la maison de Jéhovah, le temple, la tente et le tabernacle, et par la maison de Jéhovah il est signifié l'Église qui est dans le bien de l'amour envers le Seigneur, par le temple l'Église qui est dans les vrais d'après ce bien, par la tente de Jéhovah le Divin Vrai, et par le tabernacle le Divin Bien; de là il est évident que par demeurer dans la maison de Jéhovah tous les jours de la vie, il est entendu demeurer, non pas dans la maison de Jéhovah, mais dans le bien de l'amour envers le Seigneur, et que par visiter au matin le temple de Jéhovah il est entendu, non pas le visiter chaque matin, mais rechercher et apprendre les vrais de ce bien; de là, par cacher dans la tente, il est signifié tenir dans le Divin Vrai et mettre en sûreté contre les faux, et par tenir caché dans le lieu secret du tabernacle, il est signifié tenir dans le Di-

vin Bien et mettre en sûreté contre les maux; par élever sur le rocher, il est signifié instruire dans les vrais antérieurs. Dans le Même : « *Jéhovah! qui séjournera dans ton tabernacle? qui habitera en la montagne de ta sainteté? Celui qui marche intègre, et qui fait la justice et prononce la vérité.* » — Ps. XV. 1, 2; — ici aussi, par le tabernacle il est signifié l'Église quant au bien de l'amour, par conséquent aussi le bien de l'amour; par la montagne de sainteté, par laquelle est entendue Jérusalem, il est signifié l'Église quant aux vrais de la doctrine d'après ce bien; de là on sait ce qui est signifié par y séjourner; celui qui marche intègre signifie celui qui est dans le bien quant à la vie et dans les vrais quant à la doctrine; c'est pourquoi il est dit « qui fait la justice et prononce la vérité; » et par faire la justice il est signifié être dans le bien quant à la vie, et par prononcer la vérité, être dans les vrais quant à la doctrine. Dans le Même : « *Je demeurerai dans ton tabernacle à éternité, je me mettrai en sûreté sous le couvert de tes ailes.* » — Ps. LXI. 5; — demeurer dans le tabernacle à éternité signifie être dans le Divin Bien de l'amour; se mettre en sûreté sous le couvert de tes ailes signifie dans les Divins Vrais, car les ailes de Jéhovah signifient les vrais spirituels. Dans Ésaïe : « *Il a été affermi par miséricorde, son trône; et il s'est assis sur lui dans la vérité, dans le tabernacle de David, jugeant et recherchant le jugement, et hâtant la justice.* » — XVI. 5; — ces choses ont été dites du Seigneur; le Ciel qui a été affermi par Lui, et par suite l'Église, sont signifiés par le trône qui a été affermi par miséricorde; par « il s'est assis sur lui dans la vérité, dans le tabernacle de David, » il est signifié que le Seigneur y règnera par le Divin Vrai d'après le Divin Bien; par David est entendu le Seigneur quant à la Royauté qui est le Divin Vrai, et par son tabernacle est signifié le Divin Bien; par le jugement il est signifié le vrai de la doctrine, parce que de ce vrai procède tout jugement, et par la justice le bien de l'amour, l'un et l'autre par le Seigneur chez ceux qui sont dans le Ciel et dans l'Église. Dans le Même : « *Regarde Sion, la ville de notre fête solennelle; que tes yeux voient Jérusalem, l'habitacle tranquille, le tabernacle qui ne sera point déplacé; ôtés ne seront point ses pieux à perpétuité, aucun de ses cor-*

dages ne sera rompu. » — XXXIII. 20; — ici, par Sion il n'est pas entendu Sion, ni par Jérusalem Jérusalem, mais il est entendu le Ciel et l'Église quant au bien de l'amour et au vrai de la doctrine; ils sont l'habitacle tranquille et le tabernacle qui ne sera point déplacé; par les pieux qui ne seront point ôtés, il est signifié l'affermissement par les Divins Vrais; et par les cordages qui ne seront point rompus, il est signifié la conjonction par le Divin Bien. Dans Jérémie : « *Mon tabernacle a été dévasté, et tous mes cordages ont été rompus; mes fils sont sortis d'avec Moi, et ils ne sont plus; plus personne qui tende mon tabernacle, et qui dresse mes courtines.* » — X. 20; — par le tabernacle qui a été dévasté est signifiée l'Église dans laquelle il n'y a plus le bien; par les cordages qui ont été rompus, il est signifié que la conjonction est nulle; par les fils qui sont sortis et ne sont plus, il est signifié qu'il n'y a plus aucun vrai; par « plus personne qui tende mon tabernacle, et qui dresse mes courtines, » il est signifié que dans l'Église il n'y a plus personne qui enseigne le bien de l'amour et le vrai d'après ce bien; les courtines signifient les vrais qui naissent du bien et qui le couvrent. Dans le Même : « *Dévastée a été toute la terre, tout à coup ont été dévastés mes tabernacles, en un moment mes courtines.* » — IV. 20; — par la terre qui a été dévastée est signifiée l'Église; par les tabernacles, qui ont été dévastés, sont signifiés ses biens, et par les courtines sont signifiés ses vrais. Dans le Même : « *Nébuchadnessar, roi de Babel, prendra leurs tabernacles et leurs troupeaux; leurs courtines, et tous leurs vases, et leurs chameaux il enlèvera pour lui.* » — XLIX. 29; — ces choses ont été dites de la vastation de l'Arabie, par laquelle est signifiée l'Église qui est dans les vrais d'après le bien; les biens de cette Église sont signifiés par leurs tabernacles et par leurs troupeaux, et les vrais par les courtines et par tous les vases, et les connaissances du vrai par les chameaux; par Nébuchadnessar, roi de Babel, sont signifiés les maux et les faux qui dévastent. De semblables choses sont signifiées par *les tabernacles de l'Arabie* dans David, — Ps. CXX. 5. — Dans Jérémie : « *Vers Sion viendront des pasteurs et leurs troupeaux; ils planteront contre elle des tabernacles; ils paîtront chacun leur espace.* » — VI. 3; — par ces choses est aussi décrite la vastation de l'Église quant

au bien de l'amour; Sion est l'Église dans laquelle il y a ce bien; par les tabernacles que planteront contre elle les pasteurs et par les troupeaux sont signifiés les maux et leurs faux qui la dévastent; « ils paîtront chacun leur espace, » signifie qu'elle sera entièrement privée de biens et de vrais. Dans Hosée : « *L'Égypte les rassemblera, Moph les ensevelira; le désirable de leur argent, le chardon le possédera, l'épine* (sera) *dans leurs tabernacles.* » — IX. 6; — ces choses concernent la vastation de l'Église par les falsifications du vrai; par Israël, de qui ces choses sont dites, est signifiée cette Église; par « l'Égypte les rassemblera, Moph les ensevelira, » il est signifié que l'homme naturel et sa cupidité les détruiront; par « le désirable de leur argent, le chardon le possédera, » il est signifié que le faux détruira tout vrai; et par « l'épine sera dans leurs tabernacles, » il est signifié que les maux du faux détruiront tout leur bien. Dans Ésaïe : « *Qui habite au-dessus du cercle de la terre, et ses habitants* (sont) *comme des sauterelles; qui déploie comme quelque chose de léger les cieux, et les étend comme un tabernacle pour y habiter.* » — XL. 22; — habiter au-dessus du cercle de la terre signifie au-dessus du Ciel, car le Ciel entoure la terre comme un cercle entoure son centre; de là le Seigneur est appelé le Très-Haut et habitant dans les lieux Très-Hauts; « ses habitants sont comme des sauterelles, » signifie les hommes dans les extrêmes, car la sauterelle signifie ce qui vit dans les derniers, spécialement le vrai, et dans le sens opposé le faux, là; « qui déploie comme quelque chose de léger les cieux, » signifie la toute puissance pour agrandir les Cieux à son gré; « et les étend comme un tabernacle pour y habiter, » signifie des choses semblables, mais ce membre de phrase signifie l'agrandissement des Cieux quant aux biens, et le premier membre l'agrandissement quant aux vrais. Dans Hosée : « *Je te ferai encore habiter dans des tabernacles, selon les jours du temps fixé.* » — XII. 10; — ces choses concernent Éphraïm, qui étant enrichi dit avoir trouvé des richesses, Vers. 9, par lesquelles il est signifié qu'il s'est acquis les connaissances du vrai; car par Éphraïm il est signifié l'entendement de la Parole et l'intellectuel de l'Église; c'est pourquoi, « je te ferai encore habiter dans des tabernacles, » signifie encore dans l'Église où est le bien; « selon les jours du temps fixé, » si-

gnifie jusqu'à ce que ces connaissances périssent. Dans Zacharie : « *Jéhovah sauvera les tabernacles de Jehudah d'abord.* » — XII. 7; — les tabernacles de Jehudah sont les biens de la Parole et les biens de l'Église, car par Jehudah il est signifié la Parole, et aussi l'Église quant au bien de l'amour envers le Seigneur. Dans les Lamentations : « *Le Seigneur a tendu son arc comme un ennemi, il a affermi sa droite comme un adversaire, et il a tué tout ce qui était désirable aux yeux; dans le tabernacle de la fille de Sion il a répandu comme un feu sa colère.* » — II. 4; — ces choses ont été dites de la dévastation de l'Église quant aux vrais et quant aux biens; la dévastation quant à ses vrais est signifiée par « il a tué tout ce qui était désirable aux yeux; » et la dévastation quant aux biens, par « dans le tabernacle de la fille de Sion il a répandu comme un feu sa colère; » dans la Parole, ce qui est désirable se dit des vrais, et les yeux se disent de l'entendement du vrai; le tabernacle se dit des biens, et la colère comme un feu se dit de la vastation du bien; la fille de Sion signifie l'Église qui est dans l'affection du vrai d'après l'amour du bien. Dans David : « *Pour le soleil il a posé un tabernacle dans les cieux.* » — Ps. XIX. 5; — là, par le soleil est entendu le Seigneur quant au Divin Amour; comme dans le bien de son amour il habite dans les Cieux, c'est pour cela qu'il est dit « pour le soleil il a posé un tabernacle dans les cieux; » le tabernacle, là, est le Ciel du Seigneur d'après le bien de l'amour. Dans le Même : « *Jéhovah, très-haut tu as posé ton habitacle; à toi ne viendra point le mal, et la plaie n'approchera point de ton tabernacle.* » — Ps. XCI. 9, 10: — par l'habitacle de Jéhovah et par son tabernacle il est signifié le Ciel et l'Église, par l'habitacle le Ciel et l'Église quant aux vrais, et par le tabernacle le Ciel et l'Église quant aux biens; l'éloignement des maux et des faux du mal, et la protection contre eux, sont signifiés par « très-haut tu as posé ton habitacle, le mal ne viendra point, et la plaie n'approchera point. » — Dans le Même : « *Il t'arrachera du tabernacle, et il te déracinera de la terre des vivants.* » — Ps. LII. 7; — ceci a été dit de Doëg l'Édomite; par « il t'arrachera du tabernacle, » il est signifié qu'il sera privé de tout bien de l'Église; et par « il te déracinera de la terre des vivants, » il est signifié qu'il sera aussi privé

des vrais de l'Église; la terre est l'Église, et vivants sont dits ceux qui sont dans les vrais d'après le bien. Par le tabernacle il est signifié aussi l'Église quant au bien, ou le bien de l'Église, dans les passages suivants : « *Jéhovah a mis son tabernacle au milieu d'eux, pour marcher au milieu d'eux, afin qu'il soit leur Dieu.* » — Lévit. XXVI. 11, 12; — ceci était au nombre des bénédictions. « *Après que le Seigneur eut été transfiguré devant Pierre, Jacques et Jean, Pierre dit : Seigneur, il nous est bon d'être ici; si tu veux, faisons-y trois tabernacles, pour Toi un, et pour Moïse un, et un pour Élie.* » — Matth. XVII. 4. Marc, IX. 5. Luc, IX. 30. — « *J'entendis une voix grande du Ciel, disant : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, et il habitera avec eux.* » — Apoc. XXI. 3. — « *Il abandonna la Tente de Schilo, le Tabernacle où il habitait parmi les hommes.* » — Ps. LXXVIII. 60. — « *Il a répudié la Tente de Joseph.* » — Ps. LXXVIII. 67. — Que la Tente signifie l'Église quant aux vrais de la doctrine, on le voit par les passages de la Parole, où il est dit la tente et les tentes, par exemple, — Ésaïe, XXII. 16. Jérém. IX. 17. Ézéch. XXV. 4. Amos, IX. 11. Habak. I. 6. Ps. XLIII. 3. Ps. XLVI. 5. Ps. LXXIV. 7. — Comme le Tabernacle signifiait le Ciel et l'Église quant à la doctrine du bien de l'amour, et la Tente l'Église quant à la doctrine du vrai d'après ce bien, et cela, d'après le saint culte du Seigneur par les Très-Anciens, comme il a été dit dans les préliminaires de cet Article, c'est pour cela qu'il a plu au Seigneur qu'il fût érigé par Moïse un Tabernacle, dans lequel le culte représentatif serait fait; ce Tabernacle est décrit dans l'Exode, — XXVI. 7 à 15. XXXVI. 8 à 37; — et plus tard, il fut ordonné que toutes les Tribus d'Israël camperaient autour de lui, et que les Lévites qui en auraient la garde seraient auprès, — Nomb. I. 10 à 54. III. 7 à 39; — et aussi qu'on partirait avec lui, — Nomb. IX. 15 et suiv. — Que ce Tabernacle ait été le représentatif du Ciel et de l'Église, on le voit clairement en ce que « *sa forme fut montrée à Moïse sur la montagne de Sinaï,* » — Exod. XXV. 9. XXVI. 30; — et tout ce qui se présente en une forme pour être vu dans le Ciel et du Ciel, cela est un représentatif; que ce Tabernacle ait été le représentatif du Ciel même, où est le Seigneur, et par conséquent

aussi de l'Église, on peut le voir d'après sa sainteté, en ce que « *il n'était permis à qui que ce soit d'y entrer, si ce n'est à Aharon et à ses fils, et que si le peuple en approchait, il mourrait.* » — Nomb. XVII. 27, 28. XVIII. 1, 22, 23. XIX. 14 à 19; — puis, en ce que « *sur lui il y avait une nuée pendant le jour, et une apparence de feu pendant la nuit.* » — Exod. XL. 38. Nomb. IX. 15. Ésaïe, IV. 5, 6; — et plus tard, en ce que « *il était célébré une fête, qui était appelée fête des tabernacles, et qu'on se réjouissait du produit de l'aire et du pressoir.* » — Lévit. XXIII. 39 à 44. Deutér. XVI. 13, 14. Zachar. XIV. 16, 18, 19; — par le produit de l'aire il était signifié tout bien de l'Église, la même chose que par le pain et le blé, et par le produit du pressoir il était signifié tout vrai du bien de l'Église, la même chose que par le vin; et par se réjouir alors il était signifié le plaisir de l'amour céleste et spirituel provenant de ces biens et de ces vrais. Que toutes les choses du Tabernacle, comme l'Arche, le Propitiatoire avec les Chérubins qui étaient dessus, le Voile, la Table sur laquelle étaient les pains, l'Autel du parfum, le Chandelier, les Rideaux, les Couvertures, les Ais et les Colonnes, les Cordages, les Pieux, etc., aient été des représentatifs du Ciel et de l'Église, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES sur l'Exode, où toutes ces choses ont été expliquées; il y a aussi été montré que la sainteté de toutes ces choses venait de la Loi déposée dans l'Arche, car par la Loi était signifiée la Parole, et était représenté le Seigneur qui est la Parole.

800. *Et ceux qui dans le Ciel habitent, signifie les biens et les vrais spirituels d'après lesquels existe le mariage céleste :* on le voit par la signification de blasphémer *ceux qui dans le Ciel habitent,* en ce que c'est falsifier les biens et les vrais spirituels; par ceux qui habitent dans le Ciel il est entendu les Anges; mais comme les Anges sont Anges d'après la réception du Divin Bien et du Divin Vrai, et comme le sens spirituel fait abstraction des personnes, c'est pour cela que par les Anges, ici, il est signifié les biens et les vrais d'après lesquels ils sont Anges; c'est aussi ce qui est signifié par les Anges ailleurs dans la Parole; *voir* ci-dessus, Nos 130, 302; que ce soient les biens et les vrais spirituels qui sont signifiés par eux, c'est parce que tous dans le Ciel sont

spirituels, et qu'ils pensent et parlent spirituellement : il en est tout autrement des hommes sur terre; comme ils sont naturels, ils pensent et parlent naturellement, c'est aussi pour cela que les biens et les vrais chez eux sont naturels; et comme le bien et le vrai s'aiment mutuellement, et qu'en raison de cela ils ne peuvent pas ne pas être conjoints, voilà pourquoi il est dit « d'après lesquels existe le mariage céleste; » cela aussi est signifié par « ceux qui dans le Ciel habitent, » puisque là tous sont dans ce mariage, c'est pourquoi le Ciel est aussi comparé à un mariage dans la Parole; il y a même un semblable mariage dans chacune des choses de la Parole; *voir* ci-dessus, N°s 238 *f.*, 288, 484, 724; *voir* aussi que l'Ange ne peut pas être Ange du Ciel, à moins qu'il ne soit dans ce mariage, ou à moins que chez lui il n'y ait ce mariage, et qu'il en est de même de l'homme de l'Église, N° 660 : de là, il est de nouveau évident que l'homme qui sépare la foi d'avec les bonnes œuvres n'est pas homme de l'Église. Maintenant, d'après ces explications, on peut voir que par blasphémer ceux qui habitent dans le Ciel, il est signifié falsifier les biens et les vrais spirituels, d'après lesquels existe le mariage céleste. Dans les deux Articles précédents, il a été traité de ceux qui séparent la foi d'avec les biens de la vie, et qui par là falsifient la Parole au point qu'ils se ferment le Ciel; puis aussi, de ceux qui adjoignent à la foi les biens de la vie, et qui par là ne falsifient pas la Parole au point de se fermer le Ciel : maintenant, il résulte de l'ordre, qu'il soit dit quelque chose de ceux qui, quoiqu'ils soient dans les Églises où la foi seule est reconnue, ne falsifient pas cependant la Parole; ceux-ci sont : 1. Ceux qui ne séparent pas la foi d'avec la vie, mais les conjoignent en croyant que la foi et la vie font un, comme l'affection et la pensée, comme la volonté et l'entendement, comme dans les saisons du printemps et de l'été la chaleur et la lumière dont la conjonction produit toute germination, et comme le vrai et le bien, si pour la foi on prend le vrai et pour la vie le bien; sur la conjonction de toutes ces choses, *voir* la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem : ceux-ci affirment chez eux que nul homme qui vit mal ne peut recevoir la foi, mais que celui qui vit bien la reçoit, et que celui qui vit mal ne peut pas recevoir la foi, à moins qu'il ne fasse une pénitence de vie, en examinant ses maux, et en s'en désistant; puis aussi, que celui qui vit mal ne

peut, dans son esprit ou en soi, avoir une autre foi que la foi du faux, quoique de bouche il confesse la foi du vrai : ceux donc qui conjoignent ainsi la vie et la foi par confession et par œuvre ont la vie de la charité, et leur foi est la pensée que réellement la chose est ainsi. Leur foi est spirituelle en tant qu'ils savent les vrais d'après la Parole et vivent selon ces vrais, car la foi devient spirituelle d'après la vie, et autant l'homme par suite devient spirituel, autant le Ciel lui est ouvert. 2. Ils ne falsifient pas non plus la Parole, ceux qui ne savent pas, et ne veulent pas savoir, que la foi soit autre chose que croire les choses qui sont dans la Parole et les faire ; car ils voient que croire et faire, c'est la foi, et que croire et ne pas faire, c'est la foi de bouche et non de cœur, ainsi hors de l'homme et non en dedans de lui. Si ceux-ci font (ou mettent en pratique), ils croient que la foi consiste à croire qu'il y a un Dieu, qu'il y a un Ciel et un Enfer, qu'il y a une vie après la mort, qu'aimer Dieu et aimer le prochain, c'est faire les commandements qui sont dans la Parole; puis aussi, autant ils renoncent aux maux, les fuient et les ont en aversion, parce qu'ils sont des péchés, autant ils font ces commandements d'après Dieu et non d'après eux-mêmes : eux aussi croient que le Seigneur est venu dans le monde pour sauver ceux qui croient en Lui et font ce qu'il a enseigné. 3. Comme ils ne savent pas et ne veulent pas savoir que la foi soit autre chose, ils ne reconnaissent pas la justification et la salvation par cela seul qu'on croit que Dieu le Père a envoyé son Fils afin que par son sang il devînt propitiation, rédemption et salvation; car ils perçoivent que croire cela seul, et ne vivre nullement la vie de la foi, qui est la charité, c'est se damner plutôt qu'être justifié ; si cela damne plus, c'est parce que c'est la foi du faux et non la foi du vrai, car c'est la foi qu'il y a miséricorde immédiate, qu'il y a réformation et régénération sans les moyens, qu'il y a imputation, qu'il y a propitiation, qu'il y a intercession, et cependant aucune de ces choses n'existe; et en outre, il n'est pas vrai qu'un Fils né d'éternité ait été envoyé dans le monde par le Père; il n'est pas vrai que le Père soit rendu propice par le sang du Fils; et il n'est pas vrai que le Seigneur ait transporté sur Lui les péchés, et ait ainsi racheté, sans parler de plusieurs autres choses ; toutes ces choses, en tant qu'elles sont des apparences du vrai d'après le sens

de la lettre de la Parole, peuvent être dites et aussi être pensées, mais non être confirmées jusqu'à détruire le vrai réel qui est dans le Ciel, et que la doctrine de l'Église d'après la Parole peut enseigner : ceux donc qui mettent toutes les choses de la foi dans cette confession, ceux-là, non-seulement jettent de côté tous les vrais, qui sont innombrables, d'après lesquels les Anges et les hommes ont la vie et la sagesse, et ils renferment toute la théologie dans quelques mots énoncés avec assurance, dans lesquels il n'y a point de vrais, mais encore pour confirmer ces mots il est impossible qu'ils ne falsifient pas la Parole, et que par là ils ne se ferment pas le Ciel. Mais ce sujet sera exposé plus pleinement ailleurs : ces choses donc concernent ceux qui falsifient la Parole, et ceux qui ne la falsifient point.

801. Vers. 7. *Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints, et de les vaincre; et il lui fut donné pouvoir sur toute tribu et langue et nation. — Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints, et de les vaincre,* signifie le combat contre ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, et n'ont pas conçu les combinaisons pour les apparences : *et il lui fut donné pouvoir sur toute tribu et langue et nation,* signifie la domination sur tous les vrais et tous les biens de l'Église, et sur la doctrine de la foi et de l'amour.

802. *Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints, et de les vaincre, signifie le combat contre ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, et n'ont pas conçu les combinaisons pour les apparences :* on le voit par la signification de la *guerre,* en ce que c'est le combat spirituel, qui est le combat du vrai contre le faux, et du faux contre le vrai, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N°s 573, 734; par suite faire la guerre, c'est combattre d'après les vrais contre les faux, et d'après les faux contre les vrais, ici d'après les faux contre les vrais; par la signification des *saints,* en ce qu'ils sont ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, comme il a aussi été montré ci-dessus, N° 204; et par la signification de *les vaincre,* en ce que c'est faire qu'ils soient de leur doctrine, et par conséquent de leur religion, et comme ils font cela au moyen de raisonnements par lesquels ils introduisent dans les faux les apparences du vrai, et au moyen de passages d'après le

sens de la lettre de la Parole, par lesquels ils confirment leurs raisonnements, c'est pour cela que par ces paroles il est aussi signifié « qui n'ont pas conçu, ou n'ont pas compris, comment la foi peut être conjointe avec les bonnes œuvres, par des apparences du vrai introduites dans les faux ; » d'après ces considérations, on peut voir que par « il fut donné à la bête de faire la guerre aux saints, et de les vaincre, » il est signifié le combat contre ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, et n'ont pas conçu les combinaisons pour les apparences. Dans plusieurs endroits ci-dessus, il a été traité des raisonnements par lesquels les défenseurs de la foi séparée d'avec la vie ont introduit dans les faux les apparences du vrai, au moyen desquelles il leur a semblé avoir écarté ce qui était en discordance avec la Parole ; que cependant ils n'aient pas écarté les discordances, mais qu'ils aient pour ainsi dire tissé une invisible toile d'araignée pour induire la foi dans des faux, on peut le voir d'après ce qui a été rapporté ci-dessus, Nos 780, 781, 786, 790, et aussi d'après ces considérations, que dans leur doctrine, leur prédication et leurs écrits, ils soutiennent avec effort et avec instance que la foi a été donnée comme moyen de salvation, parce que l'homme ne peut faire le bien par lui-même ; que néanmoins Dieu opère les biens chez l'homme à l'insu de celui-ci, opération par laquelle les maux que fait l'homme justifié par la foi ne sont pas des péchés, mais sont des infirmités de sa nature ; que les maux de propos déterminé ou volontaires sont remis ou aussitôt ou après quelque pénitence de bouche ; et qu'il suit de là que par les œuvres et par faire, dans la Parole, il est entendu la foi et avoir la foi. C'est là leur toile, par laquelle ils induisent les simples à croire que c'est dans des trésors de sagesse, ou de perception intérieure, qui ont été uniquement déposés chez les docteurs et chez les érudits, qu'ils ont puisé de solides arguments obligatoires pour soutenir la foi séparée de l'effort manifeste, qui est la volonté, de faire les biens de la part de l'homme ; ainsi, à l'égard d'eux-mêmes et de tout le peuple de l'Église, ils remettent et lâchent les freins, de manière qu'on agisse et qu'on vive au gré et au caprice de toutes les convoitises ; comme ce dogme plaît à la chair et aux yeux, le peuple le reçoit volontiers : c'est donc là ce qui est signifié ici par « il fut donné à la bête de faire la guerre

aux saints, et de les vaincre. » Mais afin que les ministres, qui sont initiés dans ce dogme quand ils entrent dans le sacerdoce, et d'après eux le peuple de l'Église, ne soient infectés du venin préparé par d'astucieux raisonnements, d'après lequel ils ne peuvent que mourir, je vais résumer les argumentations qui viennent d'être rapportées sur la séparation de la foi d'avec les biens qui doivent être faits par l'homme, et aussi les conjonctions fallacieusement liées, par lesquelles ils procèdent de quelque chose à rien, ou du vrai au faux, et je vais présenter à la lumière, devant un entendement quelque peu illustré, les abominables faux du mal et maux du faux, qui sont contenus dans ce dogme plus qu'hérétique, et qui en découlent continuellement. PREMIÈREMENT. *Que la foi a été donnée comme moyen de salvation, parce que l'homme ne peut faire le bien par lui-même :* que l'homme ne puisse faire le bien par lui-même, cela est vrai; et comme l'homme ne peut avoir aucune foi par lui-même, il s'ensuit que, de même qu'il ne peut faire aucune chose par lui-même, de même aussi il ne peut croire aucune chose par lui-même; en effet, quel est l'homme de l'Église, qui ne reconnaisse que la foi vient de Dieu et ne vient pas de l'homme? de là donc on doit dire de la foi absolument les mêmes choses que des œuvres : on dit des œuvres : Si elles viennent de l'homme, et quand elles viennent de l'homme, elles ne justifient point; ce sera la même chose, si la foi vient de l'homme, et quand elle vient de l'homme; et cependant chacun croit par soi-même, car c'est manifestement en soi, comme par soi, que chacun pense et veut penser ce qui appartient à la foi; si donc il n'en est pas de la foi autrement que des œuvres, il s'ensuit qu'il n'y a que les élus qui puissent avoir la foi et être sauvés, ce qui renferme la prédestination, de laquelle découle de toute manière chez des méchants la sécurité de la vie, et chez des bons la privation de toute espérance, d'où résulte le désespoir, et cependant tous ont été prédestinés pour le Ciel, et sont appelés Élus ceux qui apprennent les vrais et qui les font : puisqu'il en est de la foi de même que des bonnes œuvres, il s'ensuit aussi que l'homme ne peut et ne doit agir autrement que comme un automate, ou comme une chose qui n'a aucune vie, en attendant de Dieu l'influx pour se mouvoir, et qu'ainsi il doit aller sans rien penser ni rien vouloir de ce qui a été commandé dans la Parole, lors-

que cependant un tel homme pense et veut continuellement quelque chose par lui-même; et comme ce qui vient de l'homme vient, non pas de Dieu, mais de l'enfer, et que cependant penser et vouloir d'après l'enfer, c'est penser et vouloir contre Dieu, et que deux opposés n'existent pas ensemble, un tel homme devient ou insensé ou athée. Si par la suite quelqu'un dit que la foi, parce qu'elle a été donnée comme moyen de salvation, peut être reçue par l'homme comme par lui-même, il dit vrai, mais avoir foi, c'est-à-dire, penser comme par soi-même que telle chose est de telle manière et par suite l'énoncer, et ne pouvoir vouloir, parce qu'ainsi c'est comme par soi-même, c'est annihiler la foi, car l'un sans l'autre est une non entité *(non ens)*. Mais si quelqu'un dit que la foi qui justifie consiste seulement à croire que Dieu le Père a envoyé son Fils, afin que par sa passion de la croix il fît propitiation, rédemption et salvation, cela ne renferme aucune chose à faire, par la raison même que c'est l'imputation qui sauve; mais comme dans cette croyance il n'y a aucun vrai du Ciel, ainsi qu'il a été démontré en son lieu, il s'ensuit que la foi du faux, qui est la foi morte, justifie. SECONDEMENT. *Que néanmoins Dieu opère les biens chez l'homme à l'insu de celui-ci :* que Dieu opère les biens chez l'homme, cela est vrai; et il est vrai aussi qu'il en opère un très-grand nombre à l'insu de l'homme, mais toujours est-il que les choses nécessaires à la salvation, Dieu donne à l'homme de les percevoir; en effet, Dieu opère de manière que l'homme pense et dise les choses qui appartiennent à la foi, et qu'il veuille et fasse celles qui appartiennent à l'amour; quand l'homme par suite pense, dit, veut et fait, il ne peut absolument que penser, dire, vouloir et faire comme par lui-même; Dieu opère chez l'homme dans les choses qui sont par Lui dans l'homme, à savoir, dans les vrais qui appartiennent à la foi, et dans les biens qui appartiennent à l'amour; c'est pourquoi quand Dieu présente ceux-là dans l'entendement et ceux-ci dans la volonté, il semble à l'homme qu'ils sont à lui, et qu'il les produit; penser et dire et aussi vouloir et faire autrement d'après Dieu, personne ne le peut; il suffit que l'homme sache et reconnaisse que ces choses viennent de Dieu; cette opération Divine elle-même se fait souvent à l'insu de l'homme, mais les effets par suite sont faits, l'homme le sachant; ainsi est

entendu, « *qu'un homme ne peut prendre rien, à moins qu'il ne lui ait été donné du Ciel.* » — Jean, III. 27 ; — « *Jésus dit : Sans moi vous ne pouvez faire rien.* » — Jean, XV. 5. — Si l'homme, quand il pense les vrais, et quand il fait les biens, n'en avait pas conscience, par cette raison que les vrais et les biens ne viennent pas de lui, l'homme serait, ou comme un animal, ou comme une souche, ainsi ne pourrait ni penser ni vouloir aucune chose de Dieu ou aucune chose venant de Dieu; par conséquent il ne pourrait pas être conjoint à Dieu par la foi et l'amour, ni vivre éternellement : la différence entre les animaux et les hommes, c'est que les animaux ne peuvent pas penser et dire les vrais, ni vouloir et faire les biens d'après Dieu, tandis que les hommes le peuvent, et ainsi peuvent croire les choses qu'ils pensent, et aimer celles qu'ils veulent, et cela comme par eux-mêmes, si ce n'était pas comme par eux-mêmes, l'influx Divin et l'opération Divine transflueraient et ne seraient pas reçus, l'homme serait comme un vase sans fond qui ne reçoit rien de l'eau qu'on y verse; la pensée de l'homme est le réceptacle du vrai, et sa volonté le réceptacle du bien, et il n'y a pas de réception à moins que l'homme n'en ait conscience : et s'il n'y avait pas réception, il n'y aurait pas le réciproque, qui fait que ce qui est de Dieu appartienne pour ainsi dire à l'homme; tout agent qui veut se conjoindre à un autre doit nécessairement avoir quelque chose comme lui appartenant avec quoi il se conjoigne, autrement il n'y a pas de réagent, et où il n'y a pas action et en même temps réaction, il n'y a pas conjonction; les choses chez l'homme, avec lesquelles Dieu, qui est le seul Agent, se conjoint, sont l'Entendement et la Volonté; ces facultés appartiennent à l'homme, et quand elles agissent, quoique ce soit d'après Dieu, elles ne peuvent agir autrement que comme d'après elle-mêmes; maintenant il suit de là, que les vrais et les biens, qui ne sont pas faits ainsi, ne sont pas quelque chose. Mais des exemples vont illustrer ce sujet : Il a été commandé, dans la Parole, que l'homme ne commettra point adultère, ne volera point, ne tuera point, ne portera point de faux témoignages; que l'homme puisse faire ces choses par lui-même, cela est notoire; que l'homme puisse s'en désister, parce que ce sont des péchés, cela est encore notoire; mais néanmoins il ne peut pas s'en désister d'après lui-

même, mais c'est d'après Dieu; or, quand il s'en désiste par Dieu, l'homme cependant pense qu'il veut s'en désister parce que ce sont des péchés, ainsi il s'en désiste comme par lui-même; et quand cela a été fait, comme alors il appelle l'adultère un péché, il vit dans la chasteté et il aime la chasteté, et cela aussi comme par lui-même; et parce qu'il appelle le vol un péché, il vit dans la sincérité et il aime la sincérité, et cela aussi comme par lui-même; quand il appelle le meurtre un péché, il vit alors dans la charité et il aime la charité, et cela comme par lui-même; quand il appelle le faux témoignage un péché, alors il vit dans la vérité et dans la justice, et il aime la vérité et la justice, et cela comme par lui-même; et quoiqu'il vive dans ces choses et qu'il les aime comme par lui-même, cependant il vit en elles et les aime d'après Dieu; car tout ce que l'homme fait comme par lui-même d'après la chasteté même, la sincérité même, la charité même, la vérité même et la justice même, il le fait d'après Dieu, et par suite ce sont des biens; en un mot, toutes les choses, quelles qu'elles soient, que l'homme fait ainsi comme par lui-même, après que les maux ont été éloignés, viennent de Dieu, et sont des biens; mais toutes les choses que l'homme fait, avant que les maux aient été éloignés, quoiqu'elles soient des œuvres de chasteté, des œuvres de sincérité, des œuvres de charité, des œuvres de vérité et de justice, ne sont pas cependant des biens, parce qu'elles viennent de l'homme. Puisque toutes les œuvres, tant celles qui sont faites d'aprèsDieu que celles qui ne sont pas faites d'après Dieu, ne peuvent être exécutées autrement que par l'homme, ou comme par lui-même, on voit clairement pourquoi dans la Parole il est dit tant de fois, œuvres, faits, opérer et faire, ce qui n'aurait en aucune manière été dit ni commandé, si les œuvres étaient faites par Dieu à l'insu de l'homme, selon le sens intérieur de la doctrine de ceux qui séparent la foi d'avec les bonnes œuvres. TROISIÈMEMENT. *Que les maux que fait l'homme justifié par la foi ne sont pas des péchés, mais sont des infirmités de sa nature, et que les maux de propos déterminé ou volontaires sont remis ou aussitôt ou après quelque pénitence de bouche* : c'est la confession de ceux qui ont scruté plus profondément, et sont entrés dans les arcanes de la séparation de la foi d'avec les bonnes œuvres, avec variété

chez quelques-uns selon la subtilité pour raisonner et conclure, car ce sont là des corollaires ; en effet, ceux qui attribuent le tout de la salvation à la foi seule, et retirent le tout de la salvation aux bonnes œuvres, disent qu'ils sont dans la grâce, et quelques-uns disent qu'ils sont en Dieu ; si, dans la grâce, ils concluent que les maux ne sont pas vus, et que s'ils sont vus ils sont remis aussitôt ; si, en Dieu, ils concluent que rien ne damne, qu'ainsi les maux ne sont pas des péchés, parce que les péchés damnent, mais qu'ils sont des infirmités de nature ; et comme les maux provenant du volontaire, lesquels dans la Parole sont appelés des péchés qui sont faits à main haute, ne sont pas des infirmités de nature, ils disent qu'ils sont remis ou aussitôt ou après quelque pénitence de bouche, puisque celui qui a été justifié par la foi est dans le bien, et n'a pas besoin de la pénitence de la vie ; quelques-uns ajoutent, parce qu'ils ont été faits par permission. Ces conclusions aussi sont des conséquences de ce qu'ils croient que celui qui a été justifié par la foi a été racheté, purifié devant Dieu et régénéré ; et que, comme il ne peut faire le bien par lui-même, le mérite du Seigneur lui est attribué et imputé ; que, d'après cette imputation et en même temps d'après la rédemption et la régénération, il est adopté comme fils de Dieu, et conduit par Dieu le Père, et illuminé par l'esprit saint ; que par suite ses œuvres sont acceptées, et que ses maux ne sont pas des maux comme chez les autres ; et que, comme ils ne damnent point, ils ne peuvent pas être appelés péchés, mais sont des infirmités, qui sont attachées à chacun, comme héritage d'Adam, lesquelles, dès qu'elles surgissent, sont remises et rejetées : outre plusieurs autres opinions de divers genres selon les idées sur l'essence de la foi, et sur sa séparation d'avec les biens de la vie, ou sur la conjonction de la foi avec ces biens. Mais soumettre à l'examen chacune de ces opinions, cela n'est pas nécessaire, car ce sont des sources provenant d'un principe faux, d'où il ne peut découler que des faux en série continue : qui est-ce qui ne sait, et ne reconnaît, quand il pense en lui-même, que l'homme doit s'examiner, confesser ses péchés devant Dieu, les avoir en abomination, et ensuite mener une vie nouvelle, afin d'hériter la vie éternelle? c'est là ce qui est enseigné dans les prières en usage dans les Églises, principalement dans les prières par lesquelles se fait la préparation au sacrement de la

Cène; c'est là ce qu'enseigne la Parole, et ce qu'enseignent toutes les prédications d'après la Parole, et c'est ce que dicte la raison tant soit peu illustrée; mais néanmoins la lumière de ce vrai est éteinte, dès que quelqu'un étudie les Arcanes de la doctrine, et veut par suite obtenir une renommée d'érudition; comme celui-là est conduit par l'amour de soi, et par suite par le faste de la propre intelligence, il se retire de la foi de la commune assemblée, et il embrasse le faux qui détruit tout vrai de la Parole et tout vrai du Ciel; et, parce qu'on le croit homme Docte, il entraîne après lui et séduit beaucoup de personnes, et de cette manière les brebis, qu'il devait rassembler, il les disperse, en enseignant qu'aucun mal ne damne celui qui peut avec assurance penser et énoncer que le Christ a souffert pour lui, et par là l'a racheté; mais que dans cette foi il n'y ait rien de la vie, on le verra dans ce qui suit : ceux-là sont assez semblables à ceux qui sont dans une vision produite par une fantaisie, et qui, lorsqu'ils voient des hommes, croient que ce sont des spectres, et, lorsqu'ils voient des fantômes, croient que ce sont des hommes; ainsi ils voient les vrais comme faux, et les faux comme vrais, principalement si la fantaisie provenant d'une lueur infatuée peut par des illusions former des images conformes à sa lueur; ceux-ci voient la sagesse dans le délire de leurs arcanes, ne sachant pas qu'après la vie dans le monde ceux qui ignorent ces arcanes ont un meilleur sort qu'eux. QUATRIÈMEMENT. *Que par les œuvres et par faire, dans la Parole, il est entendu la foi et avoir la foi :* par là ils veulent persuader qu'ils vérifient toutes les choses de la Parole, lorsque cependant ils les falsifient toutes; car conclure ainsi est contradictoire et mensonger; il est contradictoire de dire que par faire les biens il est entendu avoir la foi, lorsque cependant la foi reçue sépare, non-seulement les bonnes œuvres, mais encore les exclut comme moyen de salvation, dans quelqu'un; ainsi dans la foi, dans laquelle on dit, non-seulement qu'il y a quelque chose, mais même qu'il y a le tout, il ne peut pas y avoir ce qui a été séparé et exclu, et par conséquent par faire les biens il ne peut pas être entendu avoir la foi. Il est encore contradictoire que par le salvifique et par le spirituel, que l'on dit appartenir à la foi, il soit entendu en même temps le non-salvifique et le non-spirituel, car ils appellent salvifique et spirituelle la foi, mais les

œuvres, ils les disent non-salvifiques, par conséquent non-spirituelles. Il est mensonger que l'opération Divine sans aucune coopération de l'homme soit entendue par les œuvres et par faire dans la Parole, quand cependant il a été commandé à l'homme de les faire : il est encore mensonger que par les bonnes œuvres il soit entendu la foi qui a été reçue et est appelée salvifiante, quand cependant cette foi appartient à la pensée seule, et n'appartient en rien à la volonté. Ils disent aussi que dans la Parole il est dit œuvres et faits, à cause des simples qui ne saisissent point les arcanes de la foi. Mais il faut qu'on sache que croire quelqu'un n'est pas la même chose que croire en quelqu'un, de même que croire qu'il y a un Dieu et croire en Dieu ; croire en Dieu ou en son Nom, signifie non-seulement faire, mais aussi avoir la foi ; par exemple, dans Jean : « *A tous ceux qui l'ont reçue, elle leur a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son Nom, qui, non de sangs, ni de volonté de chair, ni de volonté d'homme, mais de Dieu, sont nés.* » — I. 12, 13 ; — ceux qui ne sont pas nés de sangs sont ceux qui ne falsifient pas la Parole ; ceux qui ne sont pas nés de volonté de chair sont ceux qui ne sont pas dans les cupidités provenant de l'amour de soi ; ceux qui ne sont pas nés de volonté d'homme sont ceux qui ne sont pas dans les faussetés provenant du faste de la propre intelligence ; ceux qui sont nés de Dieu sont ceux qui, par les vrais d'après la Parole et par la vie selon ces vrais, ont été régénérés par le Seigneur ; ce sont ceux-ci qui croient au Nom du Seigneur et par suite sont appelés fils de Dieu. Une telle foi n'est point la foi des Docteurs de l'Église aujourd'hui.

803. *Et il lui fut donné pouvoir sur toute tribu et langue et nation, signifie la domination sur tous les vrais et tous les biens de l'Église, et sur la doctrine de la foi et de l'amour :* on le voit par la signification du *pouvoir*, en ce que c'est la domination ; par la signification de la *tribu*, en ce que ce sont les vrais et les biens de l'Église en général, comme ci-dessus, N°s 39, 330, 430, 431, 454, 657 ; par la signification de la *langue*, en ce que c'est la doctrine de l'Église, et aussi la confession et la religion, comme aussi ci-dessus, N°s 330, 455, 625, 657, ici la doctrine de la foi ; et par la signification de la *nation*, en ce que

c'est le bien de l'amour, et aussi la doctrine de l'amour et par conséquent de l'Église, comme ci-dessus, Nos 175, 331, 625, 657 : De là, on peut voir que par « il lui fut donné pouvoir sur toute tribu et langue et nation, » il est signifié la domination sur tous les vrais et tous les biens de l'Église, et sur la doctrine de la foi et de l'amour ; et comme par la bête il est signifié la foi séparée d'avec la vie, corroborée et affermie par les raisonnements d'après l'homme naturel, il s'ensuit que la domination sur toutes les choses de l'Église et de sa doctrine a été donnée à cette foi. Que la domination lui ait été donnée, on le voit clairement en ce que la foi seule est le principe universel qui règne dans les Églises, car elle a été prise pour le moyen essentiel du salut, ce qui est encore très-évident par les doctrines des Églises, et aussi d'après la confession de bouche des hommes de l'Église, et en général d'après leur vie, et en ce qu'ils ne savent pas ce que c'est que la charité et l'amour, ni par conséquent ce que c'est que les œuvres : et comme telle est la domination de la foi séparée, c'est pour cela aussi qu'elle a la domination sur tous les vrais et tous les biens de l'Église, qu'elle éteint, en les falsifiant, les pervertissant et les adultérant ; car où domine cette foi, il n'y a plus aucun bien ni par suite aucun vrai. Il est connu que la foi d'après l'amour est le moyen essentiel du salut, et que par suite elle est le principe de la doctrine de l'Église ; mais comme il importe de savoir comment l'homme peut être dans l'illustration, de manière qu'il apprenne les vrais qui appartiendront à sa foi, et dans l'affection, de manière qu'il fasse les biens qui appartiendront à son amour, et qu'ainsi il connaisse si la foi est la foi du vrai, et si l'amour est l'amour du bien, cela va être dit dans son ordre, qui est celui-ci : I. Que l'homme chaque jour lise la Parole, un Chapitre ou deux, et apprenne d'un maître ou par les prédications les dogmes de sa religion ; et surtout qu'il apprenne que Dieu est un, que le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la terre, — Jean, III. 35. XVII. 2. Matth. XI. 27. XXVIII. 18 ; — que la Parole est sainte, qu'il y a un Ciel et un Enfer, et qu'il y a une vie après la mort. II. D'après la Parole, d'après le Maître et d'après les Prédications, il apprendra quelles œuvres sont des péchés, et que les péchés sont principalement les adultères, les vols, les meurtres, les faux témoignages, et plusieurs autres choses qui sont

dans le Décalogue; puis aussi, que les pensées lascives et obscènes sont aussi des adultères, que les fraudes et les gains illicites sont aussi des vols, que les haines et les vengeances sont aussi des meurtres, et que les mensonges et les blasphèmes sont aussi des faux témoignages; et ainsi du reste. Toutes ces choses, il les apprendra depuis l'enfance jusqu'à l'adolescence. III. Quand l'homme commence à penser par lui-même, ce qui arrive après l'adolescence, alors la première et la principale chose pour lui sera, *de se désister de faire les maux, parce qu'ils sont des péchés contre la Parole, ainsi contre Dieu; et que, s'il les fait, il y a pour lui, non pas la vie éternelle, mais l'enfer*; et ensuite, quand il croît en âge et devient vieux, de les fuir comme damnables, et d'avoir en aversion de penser à eux avec intention de les faire. Mais afin de s'en désister, et afin de les fuir et de les avoir en aversion, il suppliera le Seigneur pour du secours. Les péchés dont il se désistera, et qu'il fuira et aura en aversion, sont principalement les adultères, les fraudes, les gains illicites, les haines, les vengeances, les mensonges, les blasphèmes, l'orgueil. IV. Autant l'homme déteste ces choses, par cette raison qu'elles sont contre la Parole, et par suite contre Dieu, autant il lui est donné communication avec le Seigneur, et il se fait pour lui conjonction avec le Ciel; car le Seigneur entre, et avec le Seigneur le Ciel, à mesure que les péchés sont éloignés; car les péchés avec leurs faux sont l'unique obstacle. La raison de cela, c'est que l'homme a été constitué dans un milieu entre le Ciel et l'Enfer; c'est pourquoi d'un côté agit l'Enfer, et de l'autre le Ciel; autant donc les maux qui viennent de l'Enfer sont éloignés, autant entrent les biens qui procèdent du Ciel; en effet, le Seigneur dit : « *Voici, je me tiens à la porte, et je heurte; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui.* » — Apoc. III. 20. — Mais si l'homme se désiste de faire ces maux par une toute autre cause que parce qu'ils sont des péchés et contre la Parole, et par suite contre Dieu, il n'y a pas pour lui conjonction avec le Ciel, parce qu'il s'en désiste par lui-même, et non par le Seigneur; le Seigneur est dans la Parole, tellement qu'il est appelé la Parole, — Jean, I. 1, 2, 3, 4, — parce que la Parole vient de Lui; que par suite il y ait conjonction du Ciel avec l'homme de l'Église par la Parole, on le voit dans le

Traité du Ciel et de l'Enfer, Nos 303 à 310. V. Alors, autant l'homme déteste ces péchés, autant entrent les affections bonnes; par exemple, autant il déteste les adultères, autant entre la chasteté; autant il déteste les fraudes et les gains illicites, autant entrent la sincérité et la justice; autant il déteste les haines et les vengeances, autant entre la charité; autant il déteste les mensonges et les blasphèmes, autant entre la vérité; autant il déteste l'orgueil, autant entrent l'humilité devant Dieu, et l'amour du prochain comme de soi-même; et ainsi du reste : il suit de là que fuir les maux, c'est faire les biens. VI. Autant l'homme est dans ces bonnes affections, autant il est conduit par le Seigneur, et non par lui-même; et autant il agit d'après elles, autant il fait des biens, parce qu'il les fait par le Seigneur et non par lui-même : il agit alors d'après la chasteté, d'après la sincérité et la justice, d'après la charité, d'après la vérité, dans l'humiliation devant Dieu, choses d'après lesquelles personne ne peut agir par soi-même. VII. Les affections spirituelles qui sont données par le Seigneur à l'homme qui est dans ces choses, et qui agit d'après elles, sont l'affection de savoir et de comprendre les vrais et les biens du Ciel et de l'Église, conjointement avec l'affection de les vouloir et de les faire; puis aussi, l'affection de combattre avec zèle contre les faux et les maux, et de les chasser chez soi et chez les autres; par suite l'homme a la foi et l'amour, et par suite il a l'intelligence et la sagesse. VIII. Ainsi, et non autrement, l'homme est réformé, et autant il sait et croit les vrais, et les veut et les fait, autant il est régénéré, et de naturel il devient spirituel; il en est de même de sa foi et de son amour.

Si les maux n'ont pas été éloignés comme étant des péchés, toutes les choses que l'homme pense, dit, veut et fait, ne sont ni des biens ni des vrais devant Dieu, de quelque manière qu'elles apparaissent comme des biens et des vrais devant le monde; la raison de cela, c'est qu'elles viennent, non pas du Seigneur, mais de l'homme; car c'est de l'amour de l'homme et du monde qu'elles viennent, et c'est cet amour qui est en elles. La plupart aujourd'hui croient qu'ils viendront dans le Ciel, s'ils ont la foi, s'ils vivent pieusement et font les biens; et cependant ils n'ont pas les maux en aversion comme étant des péchés, et par suite, ou ils

les font, ou ils croient qu'ils sont licites; et ceux qui croient qu'ils sont licites, ceux-là les font quand ils en ont le pouvoir; mais qu'ils sachent que leur foi n'est pas la foi, que leur piété n'est pas la piété, et que leurs biens ne sont pas des biens, car ils jaillissent des impuretés qui sont intérieurement cachées chez l'homme; les externes tirent des internes tout ce qui leur appartient; en effet, le Seigneur dit : « *Pharisien aveugle! nettoie premièrement l'intérieur de la coupe et du plat, afin qu'aussi leur extérieur devienne net.* » — Matth. XXIII. 26. — D'après ces considérations, on peut maintenant voir que, si l'homme pouvait accomplir toutes les choses de la Loi, s'il donnait beaucoup de choses aux pauvres, s'il faisait du bien aux orphelins et aux veuves, et même s'il donnait à manger à ceux qui ont faim, à boire à ceux qui ont soif, s'il recueillait les étrangers, revêtait les nus, visitait les malades, allait vers ceux qui sont enchaînés en prison, s'il prêchait avec courage l'Évangile, convertissait les gentils, fréquentait les temples, écoutait avec dévotion les prédications, participait souvent chaque année au sacrement de la Cène, s'adonnait aux prières, et faisait plusieurs autres choses de ce genre, et que son Interne n'ait pas été purifié de la haine et de la vengeance, de l'astuce et de la malice, de la non-sincérité et de l'injustice, du plaisir honteux de l'adultère, de l'amour de soi et par conséquent de l'amour de commander et du faste de la propre intelligence, du mépris des autres en les comparant à soi, et de tous les autres maux et des faux qui en dérivent, toutes ces œuvres néanmoins sont hypocrites, et viennent de l'homme lui-même, et non du Seigneur. Mais ces mêmes œuvres, quand l'Interne a été purifié, sont toutes des biens, parce qu'elles ont été faites par le Seigneur chez l'homme qui ne peut que faire de telles œuvres, parce qu'il est dans la foi et dans l'amour de les faire. Cela est devenu indubitable pour moi par mille Exemples dans le Monde spirituel : J'ai entendu qu'il était donné à plusieurs de se rappeler les actions de leur vie dans le Monde, et d'énumérer les biens qu'ils avaient faits; mais quand leur Interne était ouvert, on découvrait qu'il était plein de toute sorte de maux et de faux : et alors il leur était révélé que les biens qu'ils avaient énumérés ils les avaient faits par eux-mêmes, parce qu'ils les avaient faits pour eux-mêmes et pour le monde, et qu'ils regorgeaient de maux par

leurs intérieurs, qui par suite apparurent, ou comme desséchés par le feu, ou comme pleins de suie. Mais il en est autrement chez ceux qui se sont abstenus de faire les maux d'après la Parole, et ensuite les ont fuis et les ont eus en aversion, parce qu'ils étaient des péchés et contraires à l'amour envers Dieu et à la charité à l'égard du prochain; leurs œuvres, quoique pareillement perçues par eux comme faites par eux-mêmes, étaient toutes des biens, et d'après la lumière du Ciel elles apparurent blanches comme la neige et comme la laine, — Ésaïe, I. 12 à 18. — Ce sont ces Œuvres qui, dans la Parole, sont entendues par les œuvres qui ne peuvent en aucune manière être séparées d'avec la foi; en effet, la foi séparée d'avec elles est morte, et la foi morte est la foi du faux d'après un amour mauvais, ou c'est la pensée que la chose est ainsi, et néanmoins une vie mauvaise.

Que s'abstenir des maux par toute autre cause que d'après la Parole ne purifie pas l'homme Interne, on le voit clairement d'après l'origine des mauvaises œuvres, et d'après l'origine des bonnes; par exemple, celui qui s'abstient des adultères par crainte de la loi civile et des peines qu'elle prononce, par crainte de perdre sa réputation et par suite son honneur, par crainte de dommage en raison de pauvreté, de mesquinerie ou d'avarice, par crainte des maladies qui en proviennent, par crainte de querelles à la maison de la part de l'épouse, et par conséquent de perdre la tranquillité de la vie, par crainte d'être battu par les valets du mari offensé, par faiblesse provenant de l'abus ou de l'âge ou de l'impuissance, et même, qui plus est, par un bon principe naturel et par suite moral, que cela n'est ni bienséant ni honnête, etc., et qui vit chastement par ces motifs seuls, celui-là néanmoins est intérieurement inchaste et adultère, s'il ne s'en abstient pas d'après la foi spirituelle, qui est que les adultères sont infernaux, parce qu'ils sont contraires à la Loi Divine, et par suite contraires à la crainte de Dieu et à l'amour du prochain. Il en est de même pour tous les autres maux.

D'après ce qui vient d'être rapporté, on peut voir ce que c'est que l'Interne et l'Externe, puis aussi ce que c'est que la foi et l'amour, à savoir, que la foi et l'amour sont chez l'homme, quand son Interne a été purifié des maux de la manière ci-dessus men-

tionnée, et qu'ils n'y sont pas, si l'interne n'a pas été purifié; que, où il y a la foi et l'amour, là est le Ciel; et que, où il n'y a pas la foi et l'amour, là est l'Enfer. Sur ce sujet, *voir* de plus grands détails ci-dessous, N° 825.

804. Vers. 8, 9. *Et l'adoreront tous ceux qui habitent sur la terre, desquels n'ont point été écrits les noms dans le Livre de vie de l'Agneau, tué dès la fondation du monde. — Si quelqu'un a oreille, qu'il entende. — Et l'adoreront tous ceux qui habitent sur la terre,* signifie la nécessité de reconnaissance par ceux qui sont nés au dedans de l'Église : *desquels n'ont point été écrits les noms dans le Livre de vie de l'Agneau,* signifie par tous ceux qui ne sont point devenus spirituels au moyen de la régénération par le Seigneur : *tué dès la fondation du monde,* signifie dont le Divin n'a point été reconnu dans l'Humain à partir de la première instauration de cette Église : *si quelqu'un a oreille, qu'il entende,* signifie la réception par ceux qui sont dans l'entendement du vrai et par suite dans la perception du bien.

805. *Et l'adoreront tous ceux qui habitent sur la terre, signifie la nécessité de reconnaissance par ceux qui sont nés au dedans de l'Église :* on le voit par la signification d'*adorer,* en ce que c'est reconnaître et croire qu'une chose est ainsi, et par suite la recevoir par la doctrine et par le culte; que ce soit là ce qui est signifié par adorer, on peut le voir d'après ce qui a été dit ci-dessus, N°s 789, 790, où il a été expliqué ce qui est signifié par « ils adorèrent le dragon qui avait donné pouvoir à la bête, et ils adorèrent la bête; » que ce soit par nécessité qu'ils ont reconnu, cela est évident d'après ce qui a été dit et montré dans l'Article précédent; par la signification de *ceux qui habitent sur la terre,* en ce que c'est par ceux qui sont nés au dedans de l'Église, car par la terre est signifiée l'Église, et par ceux qui habitent sur elle sont signifiés ceux qui y sont et y vivent; s'il est entendu ceux qui y sont nés, c'est parce que chacun a la religion de sa patrie, et cela principalement, parce qu'il est élevé dans cette religion, et qu'ensuite il est confirmé en elle par les prédications, surtout parce qu'il en est peu qui étudient la doctrine de l'Église et l'entendement intérieur de la Parole, dans la croyance que de telles choses surpassent la compréhension, et aussi qu'elles ne doivent pas être vues ou

comprises, mais qu'il faut seulement les croire; de là vient qu'il y a nécessité de reconnaissance pour ceux qui sont nés au dedans de l'Église, ce qui est signifié par « et adoreront la bête tous ceux qui habitent sur la terre. » Qu'il en soit ainsi, on peut principalement le voir par la foi reçue, qu'ils appellent l'unique foi qui sauve, à savoir : « Que Dieu le Père a envoyé son Fils dans le Monde, afin que par sa passion de la croix il devienne Propitiation, Rédemption et Salvation; » foi qui, si elle est selon l'idée des défenseurs de la foi séparée d'avec la vie, et par suite selon les prédications faites d'après la doctrine, est une foi nulle, comme on peut le voir par toutes et chacune des choses qui sont dans cette foi, et qui en découlent comme conséquences, lesquelles sont : I. Qu'il y a Propitiation, à savoir, Propitiation de Dieu le Père par la passion ou par le sang de son Fils. II. Qu'il y a Miséricorde ou Commisération de Dieu le Père à cause du Fils. III. Que le Seigneur a porté nos iniquités, et que par là il nous en a délivrés. IV. Qu'il y a un Imputatif, et par conséquent une imputation du mérite du Seigneur, par laquelle nous sommes sauvés. V. Qu'il y a Intercession du Seigneur auprès du Père. VI. Qu'il y a Rédemption et Salvation, sans les moyens de vie et de foi, et que par conséquent il y a Miséricorde immédiate. VII. Dans cette foi il n'y a aucune religion, mais il y a inanité et vide. VIII. Il n'y a non plus en elle aucune foi au Seigneur, ni reconnaissance de son Divin dans son Humain. IX. Conséquemment, l'assurance de cette foi et la confiance, qui sont reçues aujourd'hui comme étant l'unique foi salvifique, sont de vains mots. X. La foi qui sauve est absolument autre. Mais comme presque tous ceux qui sont de l'Église ont à la bouche que le Seigneur a souffert la croix pour nos péchés, et qu'il les a pris sur Lui et les a portés, et par là, non-seulement a réconcilié le Père, mais encore nous a rachetés de l'enfer, et que nous sommes sauvés par ce mérite du Seigneur si seulement nous croyons cela avec assurance et confiance, il est nécessaire d'examiner d'abord si de telles choses doivent être entendues selon l'opinion commune : Quant donc au Ier point : *Qu'il y a Propitiation, à savoir, Propitiation de Dieu le Père par la passion ou par le sang de son Fils;* cela enveloppe le rejet ou l'éloignement du genre humain par une sorte de colère ou de vengeance, appelée

justice vindicative, qui a été mise par Dieu le Père sur son Fils, afin que par sa passion de la croix il fût réconcilié avec le genre humain, et qu'ainsi il devint propice : Qui est-ce qui ne voit que rejeter loin de soi le genre humain, ou d'après la justice se venger de son éloignement, est contraire à l'Essence Divine même, qui est l'Amour Même, la Miséricorde Même et le Bien Même? une telle vengeance n'existe même chez aucun Ange, et à peine chez l'homme probe, à plus forte raison chez Dieu. Qui est-ce qui ne voit pas non plus qu'il est dur de penser que cette vengeance a été mise sur le Fils par son Père, ou que le Fils l'a prise sur lui, et que Dieu le Père devient miséricordieux d'après l'intuition et le souvenir de cet acte, et non d'après son Divin Amour, qui dans son essence est infini, éternel et immédiat envers tout le genre humain? c'est pourquoi, je ne sais si quelqu'un peut, par Dieu et avec Dieu, penser qu'il a été rejeté par Dieu, et que c'est pour cela que, d'après la volonté du Père, le Fils a été condamné, et par là est devenu un Propitiatoire et un trône de grâce. Outre cela, la Justice est un Attribut Divin, mais la Justice vindicative n'en est pas un, et encore moins sur un autre à cause d'un autre; si celle-ci n'est pas la Justice, il n'est pas non plus de l'ordre Divin d'être sauvé à cause d'un autre, et Dieu ne peut pas être réconcilié par autre chose que par la pénitence de l'homme lui-même. Qu'être sauvé au moyen du Seigneur, et aussi au moyen de sa passion de la croix, et ainsi par le Seigneur, ce soit la Propitiation et l'Expiation, on le verra dans ce qui suit. II. *Qu'il y a Miséricorde ou Commisération de Dieu le Père à cause du Fils :* la supplication ordinaire dans les Églises, et par les hommes de l'Église, à la maison ou au dehors, quand ils sont dans un culte de piété, c'est que Dieu le Père ait pitié de nous à cause du Fils et à cause de sa passion de la croix; cette supplication découle de la foi reçue, au sujet de la Propitiation ou réconciliation du Père par le Fils, de laquelle il vient d'être parlé, puis aussi, de la doctrine de l'Église sur la justification par la foi seule sans les bonnes œuvres; et comme les défenseurs et les protecteurs de cette doctrine séparent de la foi la vie qui concerne les bonnes œuvres, ils n'ont pu reconnaître, pour la foi qui sauve, autre chose, sinon que Dieu le Père a envoyé son Fils, et qu'il est porté à la miséricorde par sa passion de la croix; de là cette supplication a été reçue

aujourd'hui par la commune assemblée comme l'unique expression qui entre dans le Ciel et qui excite la compassion de Dieu, quand bien même l'homme ne l'émettrait qu'à l'heure de la mort avec la reconnaissance de son assurance; que cependant cette supplication n'ait rien de la vie d'après le vrai et le bien, on peut le voir par ce qui vient d'être dit sur la propitiation et la réconciliation, et par suite sur la miséricorde du Père, puis aussi par ce qui sera dit plus loin sur ce que le Seigneur a porté nos iniquités, sur l'Imputation de son mérite, sur l'Intercession, la Rédemption et la Salvation sans les moyens qui appartiennent à la vie : ici il sera dit seulement qu'il n'a jamais été accordé à aucun homme de l'Église de s'adresser immédiatement à Dieu le Père, et de le prier pour l'amour de son Fils, car c'est au Seigneur qu'on doit s'adresser, et c'est Lui qu'on doit prier, puisque personne ne vient au Père que par le Seigneur, et dans le Seigneur, et puisque le Seigneur, également comme le Père, est Dieu, Infini, Éternel, Incréé, Tout-Puissant, et qu'aucun d'eux n'est Premier ou Dernier, ni le plus grand ou le plus petit, mais qu'ils sont absolument égaux. Que personne ne vienne au Père que par le Seigneur, Lui-Même l'enseigne dans Jean : « *Dieu, personne ne le vit jamais, l'Unique-Engendré Fils, qui est dans le sein du Père, Lui L'a exposé.* » — I. 18. — Dans le Même : « *Ni la voix du Père vous n'avez entendu jamais, ni son aspect vous n'avez vu.* » — V. 37. — Dans Matthieu : « *Personne ne connaît le Père que le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler.* » — XI. 27. — Dans Jean : « *Non pas que personne ait vu le Père, si ce n'est Celui qui est chez le Père, Celui-ci a vu le Père.* » — VI. 46. — Dans le Même : « *Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie, personne ne vient au Père que par Moi.* » — XIV. 6. — Si personne ne vient au Père que dans le Seigneur, c'est parce que le Père et Lui sont un, comme il l'enseigne aussi dans Jean : « *Si vous Me connaissez, mon Père aussi vous connaissez; celui qui Me voit, voit le Père; Philippe! ne crois-tu pas que Moi* (je suis) *dans le Père, et que le Père* (est) *en Moi; croyez-Moi, que Moi* (je suis) *dans le Père, et que le Père* (est) *en Moi.* » — XIV. 7, 11. — Dans le Même : « *Le Père et Moi nous sommes un; connaissez et croyez que le Père* (est) *en Moi, et Moi en Lui.* » — X. 30,

38. — Qu'on ajoute à cela que le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la terre, comme Lui-Même l'enseigne, — Jean, III. 35. XVII. 2. Matth. XI. 27. XXVIII. 18; — et qu'ainsi c'est à Lui qu'on doit s'adresser. Il faut aussi qu'on sache que si l'on ne s'adresse à Lui, l'homme ne peut penser avec les Anges, puisque toute pensée des Anges sur Dieu est sur Dieu-Homme; ils ne peuvent penser autrement sur Dieu, ni par conséquent sur les Divins, parce que leurs pensées vont de tous côtés dans le Ciel, et que le Ciel est Ciel dans une forme d'homme. Mais, sur ce sujet, il en sera dit davantage ailleurs. III. *Que le Seigneur a porté nos iniquités, et que par là il nous en a délivrés*, selon la foi vulgaire, qui est, que le Seigneur a transporté sur Lui les péchés du monde, et les a jetés dans l'enfer, et ainsi les a ôtés : ils concluent cela des paroles de Jean sur Jésus : « *Voici l'Agneau de Dieu qui a ôté le péché du monde.* » — Jean, I. 29; — et d'Ésaïe, où il s'agit du Seigneur : « *De nos maladies, Lui s'est chargé, et nos douleurs et nos iniquités, Lui les a portées.* » — LIII. 4, 11; — mais dans les Églises on n'a pas encore compris ce qui est signifié par porter les iniquités; il faut par conséquent le dire : Il était d'Ordre Divin que les Prophètes représentassent l'état de leur Église, afin que par là on sût quels étaient les hommes de l'Église; on peut le voir par les exemples suivants : Ésaïe reçut ordre « *d'aller nu et déchaussé pendant trois ans, comme signe et prodige.* » — XX. 2, 3; — par là il représentait qu'il n'y avait plus aucun vrai dans l'Église; cela est signifié par aller nu et déchaussé. Hosée reçut ordre « *de prendre pour lui une femme de scortations, et des enfants de scortations, parce que commettant avait commis scortation la terre,* » — I. 2 et suiv.; — par la femme de scortations était signifiée l'Église, qui falsifiait les vrais de la Parole. Et Ézéchiel reçut ordre « *de prendre avec lui une brique, et de graver sur elle la ville de Jérusalem, et d'en faire le siége, et de coucher sur son côté gauche pendant trois cent quatre-vingt-dix jours, et ensuite sur son côté droit pendant quarante jours.* » Puis aussi, il reçut ordre « *de manger un gâteau d'orge fait avec de l'excrément de bœuf; et il est dit qu'ainsi ils manqueront de pain et d'eau dans Jérusalem, et qu'ils seront languissants à cause de leur iniquité.* » — IV. 1 à 17;

— ce qui signifiait que l'Église était sans biens et sans vrais, et dans de purs faux d'après le mal; et il est dit que par là le prophète *portait l'iniquité de la maison d'Israël,* — Vers. 4, 6, — par là néanmoins il n'ôta pas les iniquités des Israélites, mais seulement il les représenta, et cela parce que le Prophète signifiait la doctrine d'après la Parole, ainsi l'Église quant à la doctrine et par suite quant au culte. Semblable chose est aussi entendue par porter les iniquités, lorsqu'il s'agit du Seigneur, qui fut le plus grand Prophète, car en Soi il a représenté Lui-Même comment l'Église Juive traitait outrageusement le Divin Vrai, ou la Parole, puisqu'il était Lui-Même la Parole; c'est pourquoi, lorsque les Juifs l'ont flagellé, lui ont craché à la face, l'ont frappé avec le bâton, lui ont mis une couronne d'épines, lui ont donné du vinaigre à boire, ont partagé ses vêtements, et enfin l'ont crucifié, toutes ces choses étaient des représentatifs de l'état de cette Église; *voir* ci-dessus, Nos 83, 195 *f.*, 627 *f.*, 655; cela est donc signifié par porter les iniquités, de même aussi en ce qu'il a supporté les tentations les plus graves de toutes. Mais transporter sur soi les péchés des autres, et les ôter au moyen de douleurs et de punitions admises en soi, cela est contraire à la nature de l'abolition des péchés, car les péchés ne sont abolis que par la pénitence de vie de celui qui a péché; les enlever par dérivation d'un autre sur soi, c'est un dogme des Catholiques-Romains, dans lequel n'est point le vrai. IV. *Il n'y a point d'Imputatif, et par conséquent aucune imputation du mérite du Seigneur :* s'il n'y en a point, c'est parce que la salvation par imputation est contre les lois de l'ordre Divin décrites dans la Parole, lesquelles sont que l'homme doit apprendre ce que c'est que le péché qu'il doit fuir, et ce que c'est que le vrai qu'il doit faire, et que s'il vit contrairement aux vrais il doit faire pénitence; ces choses, conjointement avec toutes celles qu'enseignent les doctrines des Églises d'après la Parole, seraient inutiles, si l'homme était sauvé par cela seul qu'il prononce certains mots d'après l'assurance de la foi, que Dieu a compassion de lui à cause de son Fils et par sa passion de la croix, et que par conséquent il lui imputera le mérite du Seigneur; ainsi l'homme pourrait vivre mal, commettre des adultères, voler, agir frauduleusement, exercer des haines et des vengeances, calomnier, et faire

plusieurs autres choses de ce genre, parce qu'il peut être sauvé, non par de bonnes œuvres, mais seulement par la foi, qui est absolument séparée de la vie; et cependant c'est un blasphème de dire que l'homme peut vivre mal, et néanmoins vivre d'après le Seigneur; puis aussi, c'est une contradiction de dire que l'homme doit fuir les maux et faire les biens, et que cependant il est sauvé seulement par la foi du mérite imputé. Le mérite du Seigneur, c'est que par sa propre puissance il a subjugué les enfers, et qu'il a glorifié son Humain; par là il s'est mis en puissance de sauver tous ceux qui croient en Lui, et font ce qu'il a enseigné; ce mérite ne peut être attribué ni imputé à qui que ce soit, encore moins par le Père, parce que c'est le mérite propre du Seigneur, et en outre il y a salvation d'après le Seigneur, ainsi par le Seigneur, et non à cause du Seigneur. En un mot, le mérite d'un autre ne peut pas être attribué à quelqu'un, avec qui il ne serait pas d'accord par sa vie, selon laquelle chacun est ou récompensé ou puni; mais la vie d'après le Seigneur, celle-ci est une suite du mérite du Seigneur. L'imputatif aussi est contre l'essence du Divin Amour, qui s'étend à tous, tandis qu'imputer, c'est aimer l'un et non l'autre, sinon à cause de celui-là, et c'est aussi contre la Justice, qui veut que chacun ait une récompense en tant qu'il vit d'après le Seigneur. V. *Qu'il y a Intercession du Seigneur auprès du Père :* cela tombe, il est vrai, dans les idées des hommes absolument simples, qui ne pensent des Trois Personnes de la Divinité, que comme de Trois Personnes assises et discourant ensemble sur ce qui doit être fait, et que l'une porte l'autre à avoir pitié en considération d'elle, ce qui est intercéder : mais ceux qui sont plus érudits voient que par Intercession, il est entendu un perpétuel souvenir d'après l'amour, parce qu'il y a pour l'une des Personnes de même que pour l'autre la même essence ou substance et le même amour, ainsi la même miséricorde, qui ne doit être excitée ou rappelée à la mémoire par aucune demande. VI. *Qu'il y a Rédemption et Salvation sans les moyens de vie et de foi, et que par conséquent il y a Miséricorde immédiate :* il est connu que les vrais appartiennent à la foi, et que les biens appartiennent à la vie, et que sans les vrais il n'y a aucune foi; par exemple, sans ceux-ci : Qu'il y a un Dieu, que le Seigneur est le Sauveur du monde, qu'il y a un

Ciel et un Enfer, qu'il y a une vie après la mort, que la Parole est sainte, qu'il faut croire et faire ce qui est dans la Parole, que la sainte cène est la chose la plus sainte du culte, et plusieurs autres choses semblables; ces choses doivent appartenir à la foi; et que pareillement sans les biens il n'y a aucune vie de la foi, car le Seigneur dit : « Celui qui entend et ne fait point est comme un homme insensé qui bâtit sa maison sur le sol sans fondement; mais celui qui entend et fait est comme un homme prudent qui bâtit sa maison sur le roc; » ces choses et autres semblables, en tant que choses à croire, sont des moyens et sont appelées moyens de foi, et en tant que choses à faire, elles sont des moyens et sont appelées moyens de vie, sans lesquels l'homme ne peut être sauvé : ces choses seraient vaines, si à leur place il y avait cet unique point, qui est appelé la foi, à savoir, que l'homme est sauvé par la seule miséricorde du Père à cause du Fils, et par l'imputation de son mérite; qu'il n'y ait pas de miséricorde immédiate, mais qu'il y en ait une médiate, et que néanmoins l'homme soit conduit d'après une pure miséricorde par le Seigneur depuis son enfance jusqu'à sa vieillesse, et après cela éternellement, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 521 à 527; ainsi il n'y a pas non plus de salvation immédiate; il suit de là que la Rédemption consiste seulement en ce que le Seigneur a racheté de l'Enfer ceux qui croient en Lui, et font ce qu'il a commandé, lesquels cependant sans son avénement dans le monde n'auraient pu être sauvés, puisque sans son avénement ils n'auraient pu croire en Lui, ni faire ce qu'il a commandé, ni par conséquent vivre par Lui. Que ceux-là soient ceux qui sont entendus dans la Parole par les rachetés, on le verra ailleurs. VII. *Dans cette foi il n'y a aucune religion, mais il y a inanité et vide :* pourquoi la religion, si ce n'est pour que l'homme vive, pour qu'il vienne dans le Ciel, et pour qu'il sache comment il faut vivre? savoir cela est appelé doctrine, le croire et y conformer sa vie est appelé religion; par la doctrine l'homme saura, non-seulement les choses qu'il doit penser, mais aussi celles qu'il doit faire; l'homme doit penser afin de faire, mais non pas penser ce qui enveloppe ne faire rien; et cette foi est de penser sans faire, de sorte qu'elle doit être appelée foi seulement cogitative, lorsque l'homme implore la miséricorde seule parce que le Fils de Dieu a souffert pour lui, et

a pris sur Soi les péchés du monde, et par conséquent l'a racheté et délivré de l'Enfer, et lorsqu'en même temps il croit que le mérite du Fils de Dieu lui est attribué : que celui qui le veut et le peut, pense si en cela il y a quelque chose de la Parole, où il est dit si souvent croire et faire, par conséquent si dans cette foi il y a quelque chose de l'Église ou de la religion ; car dans ce qui vient d'être rapporté, où y a-t-il les vrais qui doivent appartenir à la foi, et où y a-t-il les biens qui doivent appartenir à la vie, lesquels doivent constituer la doctrine réelle d'après la Parole et par suite la Théologie dans le Monde Chrétien? et puisque ces vrais et ces biens ne sont pas dans cette foi, il s'ensuit que, non-seulement elle est une foi vaine et vide, mais encore une foi du non-vrai : beaucoup dans le Monde spirituel, et tous dans le Ciel, sont étonnés que la Théologie du Monde Chrétien ait été réduite à une telle inanité et à une telle vacuité, qu'enfin on l'a renfermée tout entière dans un simple énoncé de pensée, qui peut même avoir lieu chez les méchants par crainte de l'enfer à l'heure de la mort; de là chez un très-grand nombre d'entre les Réformés dans le Monde Chrétien, il a été trouvé une vacuité telle que celle qu'il y a chez les Catholiques-Romains; qu'ils examinent, s'ils le veulent, s'il peut y avoir pour eux quelque lot parmi les Anges du Ciel, dont l'intelligence vient des vrais de la Parole, et dont la sagesse vient des vrais en acte qui sont appelés biens; c'est cela aussi qui est entendu par les paroles du Seigneur : « *Le Fils de l'Homme, quand il viendra, est-ce qu'il trouvera la foi sur la terre?* » — Luc, XVIII. 8. — VIII. *Il n'y a non plus en elle aucune foi au Seigneur, ni reconnaissance de son Divin dans son Humain* ; en effet, celui qui supplie le Père, afin qu'il ait pitié à cause de son Fils, celui-là s'adresse au Père, et ne s'adresse pas au Seigneur, lorsque cependant c'est au Seigneur qu'on doit s'adresser, car il est le Dieu du Ciel et de la terre; et la Parole enseigne qu'on ne s'adresse au Père que par le Seigneur, et dans le Seigneur, comme il a été montré ci-dessus; puis aussi, qu'il doit y avoir foi au Seigneur, car le Seigneur dit : « *Qui croit au Fils a la vie éternelle; mais qui ne croit point au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.* » — Jean, III. 36. — Puis : « *C'est la volonté du Père, qui M'a envoyé, que quiconque voit le Fils, et croit en Lui,*

ait la vie éternelle, et que je le ressuscite au dernier jour. » — Jean, VI. 40. — Et aussi : « *Jésus dit : Moi je suis la résurrection et la vie; celui qui croit en Moi, bien qu'il meure, vivra; et quiconque vit et croit en Moi ne mourra point durant l'éternité.* » — Jean, XI. 25, 26; et ailleurs. — Croire en Lui et ne point s'adresser à Lui, mais prier le Père à cause de Lui, ce n'est point croire en Lui, car toute foi s'adresse à celui en qui l'homme croit : c'est pourquoi s'adresser au Père et le voir a été refusé à Philippe, et il lui a été dit que voir le Seigneur, c'est voir le Père, — Jean, XIV. 7 à 11; — de là aussi tous ceux qui ont supplié le Seigneur d'avoir pitié d'eux, et qui ont eu foi en Lui, ont été guéris de leurs maladies; et pareillement ont été guéris dans le désert les fils d'Israël qui portaient leurs regards sur le serpent d'airain, par lequel était représenté le Seigneur quant au dernier dans son Humain, qui est appelé le sensuel. En outre, dans le Monde spirituel, toute vue et toute pensée, provenant de la reconnaissance, conjoint, mais la vue portée sur le Père ne conjoint personne, car le Seigneur dit : « *La voix du Père vous n'avez entendu jamais, ni son aspect vous n'avez vu.* » — Jean, V. 37. — Qu'on ajoute à cela, que celui qui supplie le Père d'avoir pitié à cause du Fils n'a pas du Seigneur d'autre idée que comme d'un homme ordinaire, car il le considère au-dessous du Père, ainsi comme un homme d'après Marie sa mère, ayant souffert la croix, en raison de laquelle il lui est fait, à lui, miséricorde; par là il sépare son Divin de son Humain, ce que cependant la doctrine du concile de Nicée sur la Trinité ne sépare point, car elle enseigne que le Divin et l'Humain du Seigneur ne sont pas deux, mais sont une seule Personne, et qu'ils sont comme l'âme et le corps dans l'homme. Mais ceux qui portent leurs regards vers le Père, quoiqu'ils reconnaissent le Divin du Seigneur, ne s'adressent pas cependant à ce Divin, car ils le placent près du Père au-dessus de son Humain, et ainsi ils voient son Humain sans son Divin qui cependant est son âme; c'est de là que la plupart aujourd'hui confessent de bouche le Divin du Seigneur, mais qu'il en est peu qui le reconnaissent de cœur; et à celui qui ne reconnaît pas le Divin du Seigneur dans son Humain et ne porte pas ses regards vers ce Divin, quand il supplie, il ne peut pas lui être donné de conjonction avec le Ciel. Il

suit de là que dans cette foi, à savoir, que le Père a pitié à cause du Fils, il n'y a aucune foi au Seigneur, ni aucune reconnaissance de son Divin dans son Humain. C'est aussi cela que le Seigneur a prédit à Pierre, qu'à la fin de l'Église il ne serait plus reconnu. IX. *Conséquemment, l'assurance de cette foi et la confiance, qui sont reçues aujourd'hui comme étant l'unique foi salvifique, sont de vains mots :* en effet, l'assurance de cette foi est une assurance naturelle, dans laquelle il n'y a rien de spirituel, parce qu'il n'y a rien du vrai et du bien appartenant à la foi et à la vie; c'est pourquoi si elle est confirmée par les érudits, le vrai du Ciel peut être détruit par la confirmation, et l'homme peut ainsi être exclu du Ciel : dans cette inanité s'est terminée la foi seule reçue dans les Églises, ou la foi séparée des biens de la vie; cette foi, quoique vaine, remplit néanmoins toute la Théologie du Monde Chrétien; de là résulte que les savants de l'Église, quand après la mort ils viennent dans le Monde spirituel, sont dans un si grand nombre de faux, qu'ils savent à peine un seul vrai réel : mais il en est autrement de ceux qui n'ont pas confirmé ces faux chez eux, et ont en même temps vécu quelque vie de la foi, qui est la charité, ceux-ci peuvent être instruits dans les vrais de la foi, et quand ils ont été instruits, être reçus parmi les Anges du Ciel : en effet, c'est absolument autre chose de croire de tels faux par une foi confirmée et ainsi de cœur, et autre chose de les croire par une foi non confirmée. X. *La foi qui sauve est absolument autre :* il va en être traité dans ce qui suit.

806. *Desquels n'ont point été écrits les noms dans le Livre de vie de l'Agneau, signifie par tous ceux qui ne sont point devenus spirituels au moyen de la régénération par le Seigneur :* on le voit par la signification des *noms,* en ce que c'est quels ils sont, car par le Nom dans la Parole il est signifié la qualité de la chose et de l'état, et cela, parce que dans le Monde spirituel les personnes n'ont pas de noms comme dans le Monde naturel, mais chacun y est nommé selon sa qualité; sur ce sujet, *voir* ci-dessus, N° 676; et par la signification *d'être écrit dans le Livre de vie de l'Agneau,* en ce que c'est être dans l'amour et dans la foi envers le Seigneur, comme ci-dessus, N°s 199, 222, 299, par conséquent aussi devenir spirituel au moyen de la régé-

nération par le Seigneur; car ceux qui sont dans l'amour et dans la foi envers le Seigneur par le Seigneur deviennent spirituels; en effet, leur amour et leur foi sont spirituels, et ce sont aussi eux qui sont appelés les régénérés, et qui sont entendus par ceux dont les noms ont été écrits dans le Livre de vie de l'Agneau. De là on peut voir que par les noms écrits dans le Livre de vie de l'Agneau, il est entendu, non pas que leurs noms y sont, mais que leur qualité est ainsi, à savoir, qu'ils sont devenus spirituels au moyen de la régénération par le Seigneur. Dans l'Article précédent il a été montré que la foi, qui a été généralement reçue dans l'Église, consiste à croire que Dieu le Père a envoyé son Fils, afin que par Lui il y ait Propitiation, Miséricorde, Rédemption et Salvation; puis aussi, que le Fils de Dieu a porté nos iniquités, qu'il intercède pour nous, et que son mérite est attribué à ceux qui supplient avec assurance et confiance; que toutes ces choses soient de vains mots, dans lesquels il n'y a rien du vrai, quand elles sont considérées selon l'opinion des érudits, et par conséquent rien du salut, cela a été exposé dans l'Article précédent. Que ces choses soient de vains mots dans lesquels il n'y a rien du vrai, on peut aussi le voir par ce qui est dit dans la Parole sur la cause de l'avénement du Seigneur dans le Monde, et pourquoi il y a souffert, à savoir, que le Seigneur est venu dans le Monde pour sauver le genre humain, qui autrement aurait péri de mort éternelle, et qu'il l'a sauvé par cela qu'il a subjugué les Enfers qui infestaient tout homme venant dans le monde et sortant du monde, et en même temps par cela qu'il a glorifié son Humain, car ainsi il peut tenir les Enfers subjugués à éternité. La subjugation des Enfers, et en même temps la glorification de son Humain, ont été faites par les Tentations admises dans l'Humain qu'il tenait d'une mère, et alors par de continuelles victoires; sa Passion en Gethsémané et sur la croix a été la dernière Tentation et la complète Victoire. Que le Seigneur soit venu dans le Monde pour ces deux causes, et qu'il ait ainsi sauvé le genre humain d'une mort éternelle, on peut le voir en ce que les Enfers avant l'avénement du Seigneur n'étaient pas dans l'ordre; c'est pourquoi, il n'y avait pas non plus équilibre entre l'Enfer et le Ciel, mais l'Enfer prévalait d'une part sur le Ciel, et cependant l'homme a été placé au milieu entre le Ciel et l'Enfer; tout ce donc

qui influait du Ciel chez l'homme, avant l'avénement du Seigneur, était enlevé par l'Enfer en raison de sa puissance supérieure; afin donc que l'équilibre entièrement détruit fût rétabli, il a plu au Seigneur de venir dans le Monde, et alors de faire un Jugement Dernier, et de subjuguer les Enfers; par ce fait le Seigneur s'est acquis la puissance de sauver les hommes qui ont par Lui la foi et l'amour envers Lui; ces choses n'ont pu être fixées dans un effet, sans que le Seigneur prît l'Humain, et cela, parce que Dieu produit de tels effets d'après les premiers par les derniers, car agir d'après les premiers par les derniers, c'est agir dans le plein; la force même de la Divine puissance consiste dans les derniers, ainsi la force du pouvoir du Seigneur est dans son Humain, parce que l'Humain est dans le dernier : ce fut là la première raison pour laquelle le Seigneur est venu dans le Monde; la seconde raison, ce fut afin de glorifier son Humain, c'est-à-dire, afin de le faire Divin, car ainsi et non autrement il peut tenir les Enfers subjugués à éternité, parce qu'ainsi il agit d'après les premiers par les derniers, par conséquent dans le plein, à éternité; en effet, sa Divine opération s'étend ainsi jusque vers les derniers dans le Monde, mais autrement elle va seulement vers les premiers dans le Ciel, et médiatement par eux, et par les suivants, vers les derniers, qui sont les hommes; c'est pourquoi, si ceux-ci s'écartaient, comme il arriva immédiatement avant l'avénement du Seigneur, l'opération Divine chez les hommes cesserait, et par suite il n'y aurait plus pour eux aucun moyen de salvation; l'opération Divine du Seigneur par l'Humain pris dans le Monde est appelée influx immédiat du Seigneur jusque vers les derniers. Par ces deux actes il y a pour l'homme la salvation, qui est appelée Rédemption : si elle est appelée Rédemption par le sang du Seigneur, c'est parce que la subjugation des Enfers, et en même temps la glorification de l'Humain du Seigneur, n'ont pu être faites autrement que par des Tentations de la part des enfers, tentations admises en Lui, et dont la dernière fut la Passion de la croix. Maintenant, d'après ces explications, on peut voir que le Seigneur n'est point venu dans le Monde pour rendre propice le Père, et le porter à la miséricorde, ni pour se charger de nos iniquités et ainsi les ôter, ni pour que nous fussions sauvés par imputation de son mérite, ou

par intercession, ou par miséricorde immédiate, ni par conséquent par la foi de ces choses, ni à plus forte raison par l'assurance de cette foi, parce que l'assurance confirme ces choses qui ne sont point des vrais, ainsi qui ne doivent point appartenir à la foi. Celui qui sait pourquoi le Seigneur est venu dans le Monde, et que par Lui et en même temps par le Père en Lui, et non par le Père séparé de Lui, sont sauvés tous ceux qui croient et font les choses qu'il a enseignées, celui-là peut voir que plusieurs des choses que les chefs de l'Église enseignent sur la Rédemption doivent être entendues autrement que selon l'explication qu'ils en donnent. Que le Seigneur ait subjugué les Enfers, Lui-Même l'enseigne, lorsque la Passion de la croix était proche, dans Jean : « *Maintenant il y a jugement de ce monde, maintenant le chef de ce monde sera jeté dehors.* » — XII. 27, 28, 31. — Dans le Même : « *Ayez confiance; Moi, j'ai vaincu le monde.* » — XVI. 33. — Dans Luc : « *Jésus dit : J'ai vu satan, comme un éclair, tombant du Ciel.* » — X. 18. — Dans Ésaïe : « *Qui* (est) *celui-ci qui vient d'Edom, s'avançant dans la multitude de sa force, grand pour sauver? Salut M'a procuré mon bras; ainsi il est devenu pour eux un Sauveur.* » — LXIII. 1, 5, 8; — comme le Seigneur avait subjugué les Enfers, c'est pour cela qu'il a donné aux soixante-dix disciples « *pouvoir sur les démons,* » — Luc, X. 17, 19. — Que le Seigneur ait glorifié son Humain, et que la Passion de la croix ait été la dernière Tentation et la pleine victoire par laquelle il l'a glorifié, il l'enseigne Lui-Même, dans Jean : « *Quand Judas fut sorti, Jésus dit : Maintenant est glorifié le Fils de l'homme, et Dieu le glorifiera en Soi-Même, et à l'instant il le glorifiera.* » — XIII. 31, 32. — Dans le Même : « *Père, l'heure est venue, glorifie ton Fils, afin qu'aussi ton Fils Te glorifie.* » — XVII. 1, 5. — Dans le Même : « *Maintenant, mon âme est troublée. Père! glorifie ton Nom! alors il vint du Ciel une voix : Et je* (l')*ai glorifié, et de nouveau je* (le) *glorifierai.* » — XII. 27, 28. — Et dans Luc : « *Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et entrât dans sa gloire?* » — XXIV. 26; — ces choses ont été dites de sa Passion; glorifier c'est faire Divin. De là, maintenant, on voit que si le Seigneur ne fût pas venu dans le Monde, et n'eût pas été fait

Homme, et par ce moyen n'eût pas délivré de l'Enfer tous ceux qui croient en Lui et l'aiment, aucun mortel n'aurait pu être sauvé; c'est ainsi qu'il est entendu que sans le Seigneur il n'y a point de salut. C'est donc là le mystère de l'incarnation du Seigneur.

807. *Tué dès la fondation du monde, signifie dont le Divin n'a point été reconnu dans l'Humain à partir de la première instauration de cette Église :* on le voit par la signification de l'*Agneau tué,* ou égorgé, en ce que c'est non reconnu, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N°s 315, 328; ici, en ce que son Divin n'a point été reconnu dans son Humain, comme il va être expliqué; et par la signification de *la fondation du monde,* en ce que c'est la première instauration de l'Église; en effet, par le monde dans la Parole il est signifié plusieurs choses, à savoir, le monde en général, et là tant les bons que les méchants; puis seulement les méchants qui sont dans le monde, et par suite aussi les Enfers; par le monde il est aussi signifié la même chose que par la terre, à savoir, l'Église, qui est même entendue ici par la fondation du monde, et aussi dans Matthieu : « *Le Roi dira à ceux de sa droite : Venez, les bénis de mon Père, possédez en héritage le Royaume préparé pour vous dès la fondation du monde.* » — XXV. 34. — Si le Seigneur n'est point reconnu, quand son Divin n'est point reconnu dans son Humain, c'est parce qu'alors le Seigneur est reconnu, non pas comme Dieu, mais seulement comme un homme qui ne peut sauver; mais comme cependant l'on croit, d'après la confession athanasienne, que le Seigneur est Fils de Dieu, né d'éternité, et que son Divin est égal au Divin du Père, et comme néanmoins on sépare son Humain de son Divin, on distingue le Seigneur en deux quasi personnes qu'on appelle natures, de telle sorte que le Seigneur est autre comme Fils de Dieu d'éternité, et autre comme Fils de Marie; et comme on distingue ainsi le Seigneur, personne ne peut s'adresser à Lui, à moins de vouloir s'adresser à Lui comme autre en sa qualité de Dieu, et autre en sa qualité d'homme. Telle a été l'idée concernant le Seigneur à partir de la première instauration de l'Église, ainsi qu'on peut le voir par les écrits des Pères, et plus tard par les écrits de leurs successeurs. Si le Seigneur a été ainsi divisé dans l'Église dès son commencement, c'est

parce qu'on n'a point compris la Parole, car où le Père est nommé par le Seigneur, on a cru que c'était un Divin distinct de son Humain, lorsque cependant on voit manifestement, dans Matthieu et dans Luc, que le Seigneur a été conçu du Divin Même, qui est appelé le Père, et qu'ainsi ce Divin Même est dans son Humain comme l'âme est dans le corps; or l'âme et le corps sont une seule Personne : et, ce qui est étonnant, c'est aussi ce qu'enseigne en termes clairs la confession Athanasienne, qui est la doctrine universellement reçue dans le Monde Chrétien; et cependant il est à peine quelqu'un qui, dans cette confession, fasse attention à cela; qu'on n'y ait pas fait attention, c'est ce qui est devenu évident pour moi par ces circonstances, que beaucoup d'hommes, tant érudits que non érudits, avec qui je me suis entretenu après leur mort, m'ont dit qu'ils n'avaient pas su cela, et qu'ils avaient pensé du Fils de Dieu d'éternité comme d'une Personne Divine au-dessus de son Humain, assise à la droite du Père; puis aussi, qu'ils n'avaient pas fait attention à ces paroles du Seigneur, que le Père et Lui sont un, et que le Père est en Lui, et Lui dans le Père. D'après ces considérations, on peut voir que depuis son commencement l'Église n'a point reconnu le Divin du Seigneur dans son Humain; et que c'est là ce qui est signifié en ce que l'Agneau a été tué dès la fondation du Monde.

808. Vers. 9. *Si quelqu'un a oreille, qu'il entende, signifie la réception par ceux qui sont dans l'entendement du vrai et par suite dans la perception du bien :* on le voit par la signification de *si quelqu'un a oreille,* en ce que c'est celui qui comprend et écoute ce que le Seigneur enseigne dans la Parole, comme ci-dessus, Nos 108, 180, 255; de là aussi par ces paroles est signifiée la réception du Divin Vrai par ceux qui sont dans l'entendement de ce vrai; que ce soit aussi ceux qui sont dans la perception du bien, c'est parce que par avoir oreille et entendre il est signifié, non-seulement comprendre le vrai, mais aussi percevoir le bien; comprendre le vrai appartient à la pensée, et percevoir le bien appartient à l'affection, et l'un et l'autre appartiennent à l'oreille ou à l'audition, car ce qui entre dans l'oreille passe dans la vue de l'entendement, et aussi dans l'affection de la volonté; c'est pourquoi par l'oreille et par entendre il est signifié

l'action d'écouter et l'obéissance; de là par entendre quelqu'un il est signifié comprendre, et par prêter l'oreille à quelqu'un il est signifié obéir, et l'un et l'autre sont signifiés par écouter. Puisque, ci-dessus, il a été montré que, dans la foi généralement reçue dans l'Église, il y a pure inanité, parce qu'en elle il n'y a rien de la vie provenant de quelque vrai, je vais dire ici en peu de mots quelle foi est la foi qui sauve : La foi qui sauve est de croire que le Seigneur est le Sauveur du Monde, qu'il est Dieu du Ciel et Dieu de la terre, et que par son avénement dans le Monde il s'est mis en puissance de sauver tous ceux qui reçoivent de Lui les vrais par la Parole et vivent selon ces vrais : mais qui sont ceux qui peuvent recevoir de Lui les vrais et vivre selon ces vrais, cela a été exposé ci-dessus, N° 803, à savoir, ceux qui fuient les péchés parce qu'ils sont des péchés contre la Parole, et ainsi contre Dieu; car par là l'interne de l'homme est purifié; cet interne étant purifié l'homme est conduit par le Seigneur, et non par lui-même; et autant l'homme est conduit par le Seigneur, autant il aime les vrais et les reçoit, et autant il les veut et les fait. Cette foi est la foi qui sauve. Par ces paroles « si quelqu'un a oreille, qu'il entende, il est principalement signifié qu'on doit recevoir et croire que le Divin du Seigneur est dans son Humain, c'est-à-dire que son Humain est Divin. Qui est-ce qui peut ne pas être étonné, que l'idée du Divin Humain du Seigneur ait été entièrement perdue dans les Églises Chrétiennes, principalement chez les Érudits dans ces Églises, et qu'il n'en soit resté quelque chose que chez les simples? car les simples pensent de Dieu comme d'un homme, et non comme d'un Esprit sans forme humaine, ainsi que pensent les Érudits : les Très-Anciens, qui étaient plus sages que les hommes de nos jours, n'ont eu d'autre idée de Dieu que comme d'un Homme, la tête ceinte de cercles radieux, comme on peut le voir par les écrits des anciens, et par les images peintes ou sculptées : tous ceux aussi qui ont été de l'Église depuis l'époque d'Adam jusqu'au temps d'Abraham, de Moïse et des Prophètes, ont pensé de Dieu comme d'un Homme; eux aussi Le voyaient sous forme Humaine, et l'appelaient Jéhovah, comme il est évident d'après la Parole; et Dieu sous une forme Humaine est le Seigneur, comme on le voit clairement par les paroles du Seigneur, dans Jean : « *Avant qu'Abraham fût,*

Moi, je suis. » — VIII. 58. — Que chez les habitants de cette terre il y ait eu, dès les premiers temps, l'idée de Dieu Homme ou du Divin Humain, cela est évident par leurs idoles, puis par les idées de la pensée et de la perception intérieures des gentils, par exemple, les Africains : pareillement par les habitants de presque toutes les autres terres, dont il a été traité dans un Opuscule spécial : si l'homme a une telle idée du Divin, c'est parce qu'elle vient de l'influx du Ciel, car dans le Ciel personne ne peut penser de Dieu, si ce n'est en forme humaine; s'il pense autrement, sa pensée concernant Dieu périt, et lui-même tombe du Ciel; la raison de cela, c'est que la forme du Ciel est la forme humaine, et que toute pensée des Anges va selon la forme du Ciel; et cependant cette idée concernant Dieu, qui est la principale de toutes, est aujourd'hui chez les Érudits du Monde presqu'extirpée, tellement que quand seulement il est dit que Dieu est Homme, ils ne peuvent le penser. De là vient que dès la première instauration de l'Église ils ont toujours séparé le Divin du Seigneur de son Humain, d'où il est arrivé que, quand il s'agit du Seigneur, peu de gens ont la pensée de son Divin, mais on pense de Lui comme d'un homme semblable à soi; cependant avec cette idée du Divin, aucun homme, quel qu'il soit, ne peut entrer dans le Ciel, mais il est repoussé dès qu'il touche la première borne du chemin qui y conduit. C'est donc là ce qui est principalement signifié par « si quelqu'un a oreille, qu'il entende. »

809. Vers. 10. *Si quelqu'un en captivité emmène, en captivité il s'en ira; si quelqu'un par épée tue, il faut que par épée il soit tué. Ici est la patience et la foi des saints.* — *Si quelqu'un en captivité emmène, en captivité il s'en ira,* signifie que ceux qui ont écarté les autres des vrais sont écartés des Divins Vrais dans la Parole : *si quelqu'un par épée tue, il faut que par épée il soit tué,* signifie que ceux qui ont rempli les autres de faux sont remplis de faux provenant de l'enfer : *ici est la patience et la foi des saints,* signifie que c'est par ces choses qu'il y a tentation et ensuite implantation du vrai chez ceux qui deviennent spirituels par le Seigneur.

810. *Si quelqu'un en captivité emmène, en captivité il s'en ira, signifie que ceux qui ont écarté les autres des vrais sont*

écartés des Divins Vrais dans la Parole : on le voit par la signification de la *captivité,* en ce que c'est écarter des vrais, ici par les raisonnements d'après l'homme naturel, car c'est la captivité spirituelle qui est entendue dans le sens interne par la captivité; que cela soit entendu par la captivité dans la Parole, on le verra dans l'Article suivant ; de là, il est évident que par emmener en captivité il est signifié écarter les autres des vrais, et que par s'en aller en captivité il est signifié être écarté aussi des vrais. Qu'ici par emmener en captivité il soit signifié écarter les autres des vrais par des raisonnements d'après l'homme naturel, c'est parce que par la bête du dragon, dont il s'agit ici, sont entendus ceux qui séparent la foi d'avec la vie, et confirment la séparation par des raisonnements d'après l'homme naturel; *voir* ci-dessus, N° 774. Avant de confirmer par la Parole que la captivité signifie la captivité spirituelle qui consiste à être écarté des vrais de la Parole, je vais d'abord reprendre les choses qui ont été rapportées ci-dessus dans l'Article N° 805, choses que ceux qui séparent la foi d'avec la vie confirment par des raisonnements, en écartant ainsi les autres des vrais, et par là je ferai voir comment ils pervertissent les vrais, et par suite falsifient la Parole : il faut qu'on sache que les mêmes choses peuvent être dites tant par ceux qui sont dans les vrais que par ceux qui ne sont point dans les vrais; car ceux-ci par certains passages de la Parole confirment la séparation de la foi d'avec les bonnes œuvres, et ceux-là par les mêmes passages confirment la conjonction de la foi avec les bonnes œuvres; en effet, deux personnes de sentiment opposé peuvent tenir le même langage, tandis que cependant la perception est différente, et c'est la perception de la chose qui fait que c'est un vrai ou un faux : j'ai entendu des amateurs des faussetés parler absolument de la même manière que parlaient des partisans des vérités, et toutefois l'un était dans les vrais et l'autre dans les faux, car les choses qu'ils prononçaient tous les deux pareillement, ils les entendaient différemment, et selon l'entendement ils expliquaient des passages de la Parole; c'est pourquoi, l'un les falsifiait, et l'autre les rendait conformes au vrai; car le vrai chez l'homme n'appartient pas à son langage, mais il appartient à sa perception; c'est la raison pour laquelle ceux qui fondent des prédications sur la Parole apparaissent comme s'ils

étaient dans les vrais, tandis que les mêmes, quand ils font des prédications d'après la doctrine sur la foi seule, sur la rédemption, sur l'imputation du mérite du Seigneur, et sur des sujets semblables, sont dans les faux ; cela peut être illustré par mille exemples; en un mot, ce qui falsifie le vrai, c'est la perception et non le langage d'après la Parole; cela aussi est entendu par ces paroles du Seigneur : « *Alors deux seront dans le champ, l'un sera pris, et l'autre sera laissé; deux moudront au moulin, une sera prise, et l'autre sera laissée.* » — Matth. XXIV. 40, 41 ; — par être dans le champ, il est signifié être au dedans de l'Église; par moudre, il est signifié rechercher et apprendre les vrais d'après la Parole; celui qui recherche et apprend les vrais est entendu par celle qui moud et sera prise, et celui qui falsifie les vrais est entendu par celle qui moud et sera laissée. Pour illustrer qu'il en est ainsi, je vais récapituler comment ceux-là perçoivent la Propitiation par le sang du Fils, comment l'action de porter les iniquités par le Seigneur, comment l'Imputation de son mérite, comment l'Intercession, comment la Rédemption et la Salvation d'après la miséricorde, et comment l'Assurance et la Confiance, et ainsi du reste. Quant à ce qui concerne la Propitiation par le sang du Fils, ceux qui sont dans les vrais ne pensent pas sur ce sujet comme ceux qui sont dans les faux : par la Propitiation par le sang du Fils, ceux qui sont dans les vrais perçoivent que ceux qui s'adressent au Seigneur, et le supplient d'après les vrais qui sont dans la Parole, sont reçus et aussi sont entendus avec clémence; le sang du Seigneur signifie, non-seulement sa passion de la croix, mais aussi le Divin Vrai du Seigneur, qui est dans la Parole; en effet, le Seigneur par la passion de la croix a subjugué les enfers, ce qui est entendu en ce qu'il a vaincu la mort et est ressuscité victorieux, comme disent aussi les dignitaires de l'Église quand ils parlent d'après la Parole; et, en outre, par la Passion de la croix il a glorifié son Humain, par lequel les enfers sont tenus par lui subjugués à éternité : par le propitiatoire qui était sur l'Arche du Témoignage, sur lequel avaient été sculptés des Chérubins, il n'était pas signifié autre chose. Comment ceux qui sont dans les vrais entendent que le Seigneur a porté les iniquités, cela a été dit ci-dessus, N° 805. Par l'Imputation du mérite du Seigneur, ceux

qui sont dans les vrais entendent seulement implorer la commisération du Seigneur qui a supporté de si cruelles souffrances pour racheter et sauver les hommes, lesquels autrement auraient péri de mort éternelle; par le Mérite du Seigneur, il est entendu que Lui-Même par la propre puissance a sauvé ceux qui croient en Lui et font ce qu'il a commandé; ce mérite ne peut pas être imputé, mais il peut être imploré. Par l'Intercession il est entendu le perpétuel souvenir de l'homme de la part du Seigneur. Et par l'Assurance et la Confiance il est entendu l'assurance et la confiance que le Seigneur par pure miséricorde enseigne à l'homme le chemin, et le conduit au Ciel. Par là on voit clairement ce qui est entendu par la Rédemption. D'après ces considérations, on peut donc voir que par les choses qui ont été rapportées ci-dessus, N° 805, ceux qui sont dans les vrais d'après la Parole entendent, non pas quelque œuvre du Seigneur chez le Père, mais une œuvre chez Lui-Même; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, Dieu est un, et non trois, et le Trine est dans le Seigneur; lors donc qu'on s'adresse au Seigneur, on s'adresse en même temps au Père et à l'Esprit Saint. D'après cela aussi, on peut voir que par emmener en captivité il est signifié écarter des Divins Vrais dans la Parole; car ceux qui tiennent la doctrine des trois personnes Divines, et qui séparent la foi d'avec sa vie, c'est-à-dire, d'avec les bonnes œuvres, ceux-là écartent les autres de l'entendement du vrai dans la Parole; en effet, ils expliquent toutes les choses qui y sont selon leur doctrine, et celles qu'ils ne peuvent expliquer, ils les falsifient; et le Divin aussi, qui est dans le Seigneur et qui appartient au Seigneur Lui-même, ils l'attribuent au Divin du Père, et ainsi ils ne s'adressent point au Seigneur; et comme ils agissent ainsi, c'est pour cela que, soit par des raisonnements, soit par une interprétation malséante des vérités de la Parole, ils écartent des vrais le peuple qui croit que toutes les choses qui sont dites des Divins sont au-dessus de la compréhension humaine; cela est signifié par emmener en captivité. Que ceux-là aillent eux-mêmes en captivité, c'est-à-dire, s'écartent eux-mêmes des vrais dans la Parole; on peut le voir d'après toutes les choses de leur doctrine, en ce que, quoique les choses qu'ils prononcent soient des vrais quant à l'énonciation, cependant ce ne sont pas des vrais quant à l'entendement qu'ils en

ont; cela aussi est devenu évident pour moi par les mêmes hommes dans le Monde spirituel, où, quand ils étaient examinés, on découvrait qu'ils étaient dans de purs faux, et que c'est pour cela qu'ils ne peuvent jamais être élevés par le Seigneur à aucune intelligence céleste.

811. Que la Captivité dans la Parole signifie la captivité spirituelle, qui est un écart des Divins Vrais, à savoir, de l'entendement de ces vrais dans la Parole, puis aussi une destruction par les faux du mal et par les maux du faux, on peut le voir par les passages de la Parole où la captivité est nommée, comme dans les suivants; dans Luc : « *Ils tomberont par le tranchant de l'épée, et seront menés captifs parmi toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds.* » — XXI. 24; — dans ce Chapitre, il s'agit de la consommation du siècle, par laquelle est signifié le dernier temps de l'Église, quand il n'y reste plus aucun vrai; par tomber alors par le tranchant de l'Épée, il est signifié la destruction du vrai par les faux, l'épée signifie le combat du faux contre le vrai, et aussi la destruction du vrai par les faux; par « ils seront menés captifs parmi toutes les nations, » sont signifiés les persuasions et par suite les obsessions par les maux de tout genre; car lorsque les vrais ont été détruits, non-seulement à leur place succèdent des faux, mais aussi des maux; toutes les nations signifient les maux de tout genre; par « Jérusalem sera foulée aux pieds, » il est signifié la complète destruction et perversion de la doctrine de l'Église, Jérusalem signifie l'Église quant à la doctrine, et fouler aux pieds, c'est détruire complètement, ce qui arrive surtout par les falsifications et par les adultérations de la Parole. Dans Ézéchiel : « *Ils seront menés captifs parmi les nations, et seront dévastés vos autels, et seront brisées vos idoles, et tombera le transpercé au milieu de vous.* » — VI. 1 à 10; — par les autels qui seront dévastés, il est signifié que tout culte d'après le bien de l'amour périra; par les idoles qui seront brisées, il est signifié que tout culte d'après les biens de ce vrai périra; « et tombera le transpercé au milieu de vous, » signifie qu'ils périront par les faux, c'est là ce que signifie être transpercé par l'épée. Dans les Lamentations : « *Écoutez tous, peuples, et voyez ma douleur; mes vierges et mes jeunes hommes sont allés en captivité.* »

— I. 18; — c'est une lamentation sur la dévastation de tout vrai dans l'Église; la lamentation est décrite par « écoutez tous, peuples, et voyez ma douleur; » par « mes vierges sont allées en captivité, » il est signifié que toute affection du vrai a été détruite, la vierge signifie l'affection du vrai; par « mes jeunes hommes sont allés en captivité, » il est entendu que tout entendement du vrai a été détruit, les jeunes hommes signifient l'entendement du vrai et l'intelligence. Dans Amos : « *S'ils vont en captivité devant leurs ennemis, de là je commande à l'épée de les tuer.* » — IX. 4; — « s'ils vont en captivité devant leurs ennemis, » signifie s'ils souffrent que les maux prennent possession d'eux, les ennemis sont les maux, et aller en captivité, c'est être en leur possession; « de là je commande à l'épée de les tuer, » signifie que les faux les écarteront de l'entendement des vrais, et les détruiront. Dans David : « *Dieu abandonna l'habitacle de Schilo, la tente qu'il habitait parmi les hommes, et il livra en captivité sa force, et son honneur en la main de l'ennemi.* » — Ps. LXXVIII. 60, 61; — par l'habitacle de Schilo est signifiée l'Église qui est dans le bien de l'amour, et par la tente est signifiée l'Église qui est dans les vrais de la doctrine; par là on voit clairement ce qui est signifié par « Dieu abandonna l'habitacle de Schilo, la tente qu'il habitait parmi les hommes, » à savoir, que les biens de l'amour et les vrais de la doctrine furent détruits; par la force qu'il livra en captivité est signifié le vrai spirituel d'après le bien céleste, et par livrer en captivité est signifié l'écart de l'entendement de ce vrai, et ainsi la destruction par les faux; par l'honneur qu'il livra en la main de l'ennemi est signifié le vrai naturel d'après le spirituel, ce vrai est signifié par l'honneur, et sa destruction par les maux est signifiée par livrer en la main de l'ennemi. Dans Ézéchiel : « *Il fut commandé au prophète d'émigrer de son lieu, et de tirer au travers de la paroi son bagage d'émigration devant leurs yeux, de sortir sous les ténèbres, et de couvrir ses faces pour ne point voir la terre; et de dire : Moi,* (je suis) *votre prodige; comme j'ai fait, de même il leur sera fait; en exil, en captivité ils s'en iront.* » — XII. 1 à 12; — le prophète par ces choses représentait l'état de l'Église, lequel alors consistait en ce qu'il n'était resté aucun vrai qui n'eût pas été détruit par les faux; en

effet, tous les Prophètes représentaient l'Église quant à la doctrine d'après la Parole; par émigrer de son lieu, et par tirer au travers de la paroi le bagage d'émigration sous les ténèbres, et par couvrir ses faces pour ne point voir la terre, il était représenté que tous les vrais de la doctrine d'après la Parole avaient été rejetés; par émigrer du lieu est signifié le rejet, par le bagage d'émigration sont signifiés les vrais de la doctrine, par la paroi au travers de laquelle il devait le tirer, est signifié le dernier qui entoure et protége les vrais, le dernier de la doctrine est le sens de la lettre de la Parole, lequel est appelé paroi, parce qu'il contient et renferme le sens spirituel; par les ténèbres, sous lesquelles il devait sortir, sont signifiés les faux; par couvrir sa face pour ne point voir la terre, il est signifié que les vrais du bien ne sont plus vus dans l'Église; comme le prophète représentait ces choses, il est dit « comme j'ai fait, de même il leur sera fait; en exil et en captivité ils s'en iront; » de là il est évident que s'en aller en exil signifie la dissipation du vrai, et que s'en aller en captivité signifie que les faux sont en possession. Dans Habakuk : « *Je susciterai les Chaldéens, la nation qui s'avance à travers les largeurs de la terre; elle amassera comme du sable la captivité; des rois elle se moquera; et les dominateurs, dérision pour elle.* » — I. 6, 9, 10; — par les Chaldéens sont signifiés ceux qui détruisent les vrais de l'Église; par les largeurs de la terre sont signifiés ses vrais; par « elle amassera comme du sable la captivité, » il est signifié qu'ils détruiront tous les vrais par les faux; par « des rois elle se moquera; et les dominateurs, dérision pour elle, » il est signifié qu'ils tourneront en dérision et blasphémeront les vrais et les biens de la Parole; les rois sont les vrais de la Parole, et les dominateurs en sont les biens. Dans Jérémie : « *Et viendra Nébuchadnessar, et il frappera la terre d'Égypte; qui pour la mort, à la mort; qui pour la captivité, à la captivité; qui pour l'épée, à l'épée; et je mettrai le feu aux maisons de l'Égypte, en sorte qu'il les brûle et qu'il les emmène captifs; enfin il se revêtira de la terre d'Égypte comme de son habit le berger se revêt.* » — XLIII. 11, 12; — par Nébuchadnessar, ou par le roi de Babel, dans la Parole, sont entendus ceux qui détruisent toutes les choses de l'Église par les maux, et par les Chaldéens

sont entendus ceux qui détruisent toutes les choses de l'Église par les faux, et dans un sens abstrait par le roi de Babel sont signifiés les maux qui détruisent, et par les Chaldéens les faux de ces maux. « Néhuchadnessar viendra, et il frappera la terre d'Égypte, » signifie la destruction de l'homme naturel quant à tous les biens et par suite quant à tous les vrais procédant de la Parole; « qui pour la mort, à la mort, » signifie la ruine par les maux; « qui pour la captivité, à la captivité, » signifie la ruine par l'écart et la privation du vrai; « qui pour l'épée, à l'épée, » signifie la ruine par les faux qui en dérivent; « mettre le feu aux maisons de l'Égypte, en sorte qu'il les brûle et qu'il les emmène captifs, » signifie que les amours de soi et du monde détruiront entièrement toutes les choses de l'homme naturel par les maux et par les faux, le feu signifie ces amours, les maisons de l'Égypte signifient toutes les choses de l'homme naturel, les brûler signifie les détruire entièrement par les amours mauvais, et les emmener captifs signifie les détruire entièrement par les faux qui en dérivent; « enfin il se revêtira de la terre d'Égypte comme de son habit le berger se revêt, » signifie que les faux du mal et les maux du faux s'empareront de l'homme naturel tout entier; cela est comparé à l'habit du berger, parce que l'habit signifie le vrai qui couvre le bien, mais ici le faux qui couvre le mal, car l'homme naturel est comme un habit pour l'homme spirituel; en effet, il l'entoure et le renferme. Dans Jérémie : « *Qui pour la mort, à la mort; qui pour la famine, à la famine; et qui pour la captivité, à la captivité.* » — XV. 2; — par ces paroles est décrite la totale vastation du bien et du vrai dans l'Église, car dans le Verset précédent il est dit : « Quand Moïse et Samuel se tiendraient devant Moi, mon âme ne serait point pour ce peuple; chasse-le de devant ma face, et qu'ils sortent; » c'est pourquoi, « qui pour la mort, à la mort, » signifie que ceux qui rejettent les biens périssent par les maux; « qui pour la famine, à la famine, » signifie que ceux qui rejettent les vrais périssent par les faux, « qui pour la captivité, à la captivité, » signifie que ceux qui aiment les maux et les faux deviennent la possession des maux et des faux. Dans Ésaïe : « *De même qu'est allé mon serviteur Ésaïe, nu et déchaussé, trois ans, ainsi emmènera le roi d'Aschur la captivité d'Égypte, et la foule qui sera déportée*

de Kusch, enfants et vieillards, à nu et sans chaussure, même les fesses découvertes, nudité de l'Égypte. » — XX. 3, 4; — par le roi d'Aschur est signifiée la ratiocination d'après les scientifiques de l'homme naturel, et par l'Égypte est signifié l'homme naturel; de là, par « le roi d'Aschur emmènera la captivité de l'Égypte, » il est signifié que la ratiocination d'après les faux détruira dans l'homme naturel tous les vrais qui sont tels que sont les vrais du sens de la lettre de la Parole; le reste a été expliqué ci-dessus; *voir* Nº 532. Dans Daniel : « *Et même leurs dieux avec leurs princes, avec leurs vases de désir, argent et or, en captivité il les emmènera en Égypte, et il se soutiendra des années plus que le roi du septentrion. Les intelligents du peuple en instruiront beaucoup, quoiqu'ils doivent tomber ensemble par épée et par flamme, et par captivité et par pillage de* (plusieurs) *jours.* » — XI. 8, 33; — là, il s'agit de la guerre entre le roi du septentrion et le roi du midi, et par le roi du septentrion est signifié le faux dominant dans l'Église, et par le roi du midi le vrai défendant l'Église contre le faux; il y est prédit et décrit que néanmoins les faux prédomineront dans l'Église à la fin des jours; par leurs dieux et leurs princes, et par les vases de désir, et par l'argent et l'or, qui seront emmenés en captivité en Égypte, il est signifié que le vrai qui défend enlèvera tous les vrais et tous les biens de l'Église à ceux qui sont dans les faux; les vrais spirituels de l'Église sont signifiés par leurs dieux et leurs princes, les vrais naturels par leurs vases de désir, tout vrai et tout bien en général par l'argent et l'or, leur enlèvement et leur mise en sûreté par les emmener en captivité en Égypte; par tomber ensemble par épée et par flamme, il est signifié périr d'après les faux et d'après les maux qui en dérivent; par tomber ensemble par captivité et par pillage, il est signifié la privation totale de toutes les choses du vrai et du bien. Dans Jérémie : « *Après que le prophète eut été mis en prison, il prophétisa que Jehudah tout entier serait transporté à Babel en captivité, et qu'ils y mourraient et y seraient ensevelis.* » — XX. 1 à 6. XXVII. 1 à la fin; — par ce prophète, comme par prophète en général, il est signifié la doctrine de l'Église d'après la Parole; par cela qu'il fut mis en prison, il a été représenté que la même chose

arriverait à l'Église et à sa doctrine, ce qui est signifié en ce que Jehudah tout entier serait transporté en captivité à Babel; la captivité de la tribu de Jehudah dans Babel pendant soixante-dix ans représentait la pleine destruction du vrai et la dévastation de l'Église. Dans le Même : « *Tous tes pasteurs, le vent les repaîtra, et tes amants en captivité s'en iront; alors tu seras confuse, et d'ignominie tu seras couverte, à cause de toute ta malice.* » — XXII. 22; — par les pasteurs dans le sens abstrait sont signifiés les biens de l'Église, et par les amants ses vrais; le vent qui repaîtra les pasteurs signifie l'inanité et le vide de la doctrine; la captivité en laquelle s'en iront les amants signifie l'écart de tous les vrais et de l'entendement des vrais; être confus et être couvert d'ignominie signifie être privé de tout bien et de tout vrai; car, lorsqu'ils viennent parmi les Anges, ils sont ainsi couverts de confusion et d'ignominie. Dans Moïse : « *J'enivrerai mes flèches de sang, et mon épée dévorera la chair, du sang du transpercé et de la captivité, par le fiel des vengeances de l'ennemi.* » — Deutér. XXXII. 42; — enivrer les flèches de sang signifie les délires du mental d'après la Parole falsifiée; « l'épée dévorera la chair, » signifie que les faux détruiront toutes les choses du bien; « du sang du transpercé et de la captivité, » signifie l'extinction et l'écart de tout vrai, le transpercé est l'extinction du vrai par les faux, et la captivité est l'écart du vrai par les faux; « par le fiel des vengeances de l'ennemi, » signifie d'après la malice et la cruauté de l'enfer, le fiel des vengeances est la malice et la cruauté, et l'ennemi est l'enfer. Dans Ésaïe : « *Abattu a été Bel, courbé a été Nébo; leurs idoles sont à l'animal et à la bête; courbés ils ont été, et abattus ils ont été ensemble, et leur âme en captivité s'en ira.* » — XLVI. 1, 2; — « leurs idoles sont à l'animal et à la bête, » signifie que leurs faux sont des faux infernaux, et par conséquent des maux; « courbés ils ont été, et abattus ils ont été ensemble, » signifie qu'ils seront dissipés; « leur âme en captivité s'en ira, » signifie qu'ils iront dans l'enfer où ils seront séparés de tout vrai. Dans Obadie : « *Au jour que des étrangers en captivité ont emmené sa force, et que des gens du dehors sont entrés dans ses portes, et sur Jérusalem ont jeté le sort.* » — I. 11; — ces choses ont été dites d'Édom, par qui est signifié

le vrai de l'homme naturel, mais ici le faux ; par les étrangers qui ont emmené sa force en captivité, sont signifiés les faux de l'Église qui en détruisent les vrais, la force signifie le vrai, parce que toute force spirituelle consiste dans les vrais ; par les gens du dehors, qui sont entrés dans ses portes, sont signifiés les faux de la doctrine qui détruisent les vrais par lesquels il y a entrée dans les vrais intérieurs ; par Jérusalem, sur laquelle ils ont jeté le sort, est signifiée la doctrine de l'Église d'après la Parole, ainsi dissipée ; jeter le sort, c'est dissiper. Dans Jérémie : « *Malheur à toi, Moab! il a péri, le peuple de Kémosch; car enlevés ont été tes fils en captivité, et tes filles en captivité; je ramènerai cependant la captivité de Moab dans l'extrémité des jours.* » — XLVIII. 46, 47 ; — par Moab sont entendus ceux qui sont dans le plaisir naturel, et c'est pour cela qu'ils adultèrent les biens de la Parole ; par le peuple de Kémosch sont entendus ceux qui sont dans le vrai naturel ; « enlevés ont été tes fils en captivité, et tes filles en captivité, » signifie que les vrais et les biens de leur Église ont été écartés par les faux et par les maux, les fils sont les vrais et les filles sont les biens ; « je ramènerai la captivité de Moab dans l'extrémité des jours, » signifie que les vrais seront ouverts à ceux qui sont entendus par Moab, et qu'ils seront instruits dans les vrais ; l'extrémité des jours signifie l'avénement du Seigneur. Dans plusieurs passages de la Parole, il est dit que les captifs seront ramenés, et par les captifs sont entendus les gentils, qui sont dits captifs parce qu'ils ont été écartés des vrais, mais à qui les vrais seront ouverts par le Seigneur ; par exemple, dans Ésaïe : « *Jéhovah m'a oint pour évangéliser aux pauvres; il m'a envoyé pour panser les froissés de cœur, pour annoncer aux captifs la liberté, et aux prisonniers, et à celui qui est privé des yeux.* » — LXI. 1 ; — ces choses ont été dites du Seigneur ; et par les pauvres, pour l'évangélisation desquels Jéhovah l'a oint, sont signifiés ceux qui sont dans un petit nombre de vrais, et cependant désirent les vrais pour sustenter par eux leur âme ; par les froissés de cœur sont signifiés ceux qui par suite sont dans la douleur ; par les captifs, auxquels la liberté doit être annoncée, sont signifiés ceux qui ont été écartés des vrais et par conséquent des biens ; par les prisonniers et par celui qui est privé des yeux, il est signifié auxquels il avait été re-

fusé de voir les vrais; par ceux-ci sont entendus les gentils, qui plus tard ont reçu du Seigneur les vrais. Dans le Même : « *Moi, je L'ai suscité dans la justice, et tous ses chemins je rectifierai; Lui-Même bâtira ma ville, et ma captivité il relâchera sans rançon ni présent.* » — XLV. 13; — ces choses aussi ont été dites du Seigneur; et par la justice dans laquelle Jéhovah Le suscitera est signifié le bien de l'amour, et par ses chemins qu'il rectifiera sont signifiés les vrais qui procèdent du bien; par la ville qu'il bâtira est signifiée la doctrine de l'Église, et par la captivité qu'il relâchera il est signifié l'ouverture et la révélation des vérités Divines chez ceux qui jusqu'alors en avaient été écartés par eux; par « sans rançon ni présent, » il est signifié que le Seigneur fera cela gratuitement. Dans Jérémie : « *Opprimés ont été les fils d'Israël et les fils de Jehudah ensemble, et tous ceux qui les ont fait captifs les retiennent, ils refusent de les relâcher : leur Rédempteur, fort; en débattant, il débattra leur procès, et le repos il donnera à la terre.* » — L. 33, 34; — ici encore, il s'agit du Seigneur, qui est leur Rédempteur fort; par débattre leur procès, il est signifié la visite et le jugement sur ceux qui les oppriment par les faux, et ainsi leur délivrance d'avec eux; par le repos qu'il donnera à la terre est signifiée la protection contre les faux; par les fils d'Israël et par les fils de Jehudah, qui sont dits opprimés, il est entendu, non pas les fils d'Israël et de Jehudah, mais les gentils qui sont par le Seigneur dans les vrais et dans les biens; et comme ils ont été retenus par ceux qui les séduisaient et qui écartaient d'eux les vrais, il est dit que ceux qui les ont fait captifs les retiennent, et refusent de les relâcher. Dans David : « *Tu es monté en haut, captive tu as emmené la captivité.* » — Ps. LXVIII. 19; — ces choses aussi ont été dites du Seigneur; et par emmener captive la captivité, il est signifié délivrer des faux qui les ont tenus captifs. Dans Ésaïe : « *Est-ce que sera prise au fort sa capture? ou, est-ce que la captivité du juste lui sera arrachée? car ainsi a dit Jéhovah : Même la captivité du fort lui sera prise, et la capture du violent lui sera arrachée.* » — XLIX. 24, 25; — ces choses aussi concernent le Seigneur et le rétablissement des fils de Sion lors de la captivité; mais par les fils de Sion sont entendus ceux qui sont dans l'amour envers le Sei-

gneur, et par suite dans les vrais; par « est-ce que sera prise au fort sa capture? » et « est-ce que la captivité du juste lui sera arrachée? » il est signifié qu'ils ont été écartés des vrais par ceux qui ont confirmé fortement les faux, et que néanmoins ils ont été délivrés par le Seigneur. Dans David : « *Qui donnera de Sion le salut d'Israël? Quand Jéhovah ramènera la captivité de son peuple, Jacob bondira, Israël sera dans l'allégresse.* » — Ps. XIV. 7. Ps. LIII. 7; — ici aussi, par Sion sont entendus ceux qui sont dans le bien de l'amour par le Seigneur; la délivrance des maux par le Seigneur et la salvation sont entendues par « qui donnera de Sion le salut d'Israël? » par ramener la captivité de son peuple, il est entendu délivrer des faux et des maux; par « Jacob bondira, Israël sera dans l'allégresse, » il est entendu la joie d'après la délivrance chez ceux qui sont dans l'Église externe et dans l'Église interne, ceux qui sont dans l'Église externe sont entendus par Jacob, et ceux qui sont dans l'Église interne, par Israël, et par les uns et les autres, sont entendus les gentils. Dans Jérémie : « *Ne crains point, mon serviteur Jacob, et ne sois point consterné, Israël; voici, Moi, je te sauve de loin, et ta semence de la terre de leur captivité, de telle sorte que revienne Jacob, et qu'il se repose et soit tranquille, et que personne ne l'épouvante.* » — XLVI. 27. XXX. 10; — ici aussi, par Jacob et par Israël sont entendus les gentils, par Jacob ceux qui sont de l'Église externe, par Israël ceux qui sont de l'Église interne; les sauver de loin signifie les sauver quoiqu'ils soient loin de la salvation; sauver de la terre de captivité signifie délivrer des faux par lesquels ils étaient écartés des vrais et des biens du Ciel et de l'Église; revenir et se reposer tranquille, et personne qui épouvante, signifie afin qu'ils soient en sûreté contre les faux qui viennent de l'enfer. Dans le Même : « *Tous ceux qui te dévorent seront dévorés, et tous tes ennemis, eux tous, en captivité s'en iront; et ceux qui te dépouillent seront dépouillés; et tous ceux qui te pillent, je les livrerai au pillage. Je vais ramener la captivité des tentes de Jacob, et de ses habitacles j'aurai compassion, afin que soit bâtie la ville sur son monceau, et le palais selon sa coutume sera habité.* » — XXX. 16, 18; — « tous ceux qui te dévorent seront dévorés, tous tes ennemis en captivité s'en

ront; et ceux qui te dépouillent seront dépouillés; et tous ceux qui te pillent, je les livrerai au pillage, » signifie les mêmes choses que celles de l'Apocalypse, qui sont maintenant expliquées, à savoir, « si quelqu'un en captivité emmène, en captivité il s'en ira; si quelqu'un par épée tue, il faut que par épée il soit tué; » ce qui est signifié par le texte a été expliqué ci-dessus, N° 799. Dans le Même : « *Je serai trouvé par vous, et je ramènerai votre captivité, et je vous rassemblerai de toutes les nations, et je vous ramènerai au lieu d'où je vous ai fait émigrer.* » — XXIX. 14; — par ces paroles est décrite aussi la délivrance des gentils de la captivité spirituelle, qui est l'écart des vrais et des biens du Ciel et de l'Église par lesquels il y a salvation. Dans Séphanie : « *En ce temps-là je vous ferai revenir, et en ce temps je vous rassemblerai, parce que je vous mettrai en renom et en louange parmi tous les peuples de la terre, quand je ramènerai votre captivité devant vos yeux.* » — III. 20; — par ces paroles aussi, il est entendu que les gentils ont été délivrés de la captivité spirituelle. Dans Amos : « *Je ramènerai la captivité de mon peuple Israël, afin qu'ils bâtissent les villes dévastées et y résident, et qu'ils plantent des vignes et en boivent le vin, et fassent des jardins et en mangent le fruit.* » — IX. 14; — ces choses ont été expliquées ci-dessus; *voir* N°s 376, 405. Dans Ésaïe : « *Revêts-toi de ta force, Sion; revêts-toi de tes habits de parure, Jérusalem, ville de sainteté; parce que chez toi ne continueront plus à venir l'incirconcis et le souillé; dégage-toi de la poussière, lève-toi, assieds-toi, Jérusalem, délie les liens de ton cou, captive fille de Sion.* » — LII. 1, 2; — par Sion est entendue l'Église qui est dans le bien de l'amour envers le Seigneur; le vrai de ce bien est signifié par la force dont se revêtira Sion; les vrais de la doctrine de cette Église sont signifiés par les habits de parure dont se revêtira Jérusalem; par l'incirconcis et le souillé, qui ne continueront plus à venir, sont signifiés les maux des amours terrestres et les faux de ces maux; par se dégager de la poussière, se lever, s'asseoir, quand il s'agit de Jérusalem, il est signifié être délivré des faux infernaux, et être élevé vers les vrais du Ciel; par délier les liens du cou, captive fille de Sion, il est signifié la délivrance de la détention des vrais par les faux

qui empêchent que l'influx du Ciel ne soit reçu; la fille de Sion signifie ceux qui sont dans l'affection du vrai d'après le bien de l'amour par le Seigneur : dans les Versets qui suivent il est dit des fils d'Israël qu'ils ont voyagé en Égypte, et qu'Aschur les a opprimés, ce qui signifie qu'ils avaient été écartés des vrais par les raisonnements qui proviennent des scientifiques de l'homme naturel. Dans le Même : « *Les peuples les prendront et les conduiront en leur lieu, et la maison d'Israël les tiendra en héritage sur la terre de Jéhovah, comme serviteurs et servantes, de telle sorte qu'ils tiendront captifs ceux qui les tenaient captifs, et ils domineront sur leurs exacteurs.* » — XIV. 2. — Ces choses aussi ont été dites du rétablissement des fils d'Israël, et par les fils d'Israël sont entendus les gentils; par « ils tiendront captifs ceux qui les tenaient captifs, et ils domineront sur leurs exacteurs, » il est signifié que ceux qui ont écarté des vrais, et ont séduit par les faux, sont écartés des vrais et sont séduits par les faux. Dans Hosée : « *Dans la maison d'Israël j'ai vu une chose affreuse; là, scortation pour Éphraïm, souillé a été Israël, et Jehudah a fourni moisson pour toi, quand je ramènerai la captivité de mon peuple.* » — VI. 10, 11; — ces choses ont été dites de l'état de l'Église chez les Juifs aux environs de l'avénement du Seigneur; la scortation pour Éphraïm, laquelle est une chose affreuse dans la maison d'Israël, signifie la falsification de la Parole, la scortation signifie la falsification, et Éphraïm l'entendement de la Parole; « souillé a été Israël, et Jehudah a fourni moisson pour toi, » signifie que l'Église était dans de purs faux, et qu'ils avaient appliqué la Parole à confirmer les faux, par Jehudah est signifiée la Parole, et par la moisson l'abondance de choses qu'ils en ont appliquées; par « quand je ramènerai la captivité de mon peuple, » il est signifié que tel serait l'état de l'Église Juive, quand les vrais seraient ouverts devant les gentils, qui ainsi seraient délivrés des faux. De semblables choses ont été signifiées dans les historiques de la Parole par les captivités des fils d'Israël chez divers ennemis, et par leurs délivrances; par exemple, « *en ce qu'ils furent contraints de servir Kuschan, roi de Syrie, et furent délivrés par Othniel.* » — Jug. III. — « *En ce qu'ils servirent Églon, roi de Moab, et furent délivrés par Éhud.* » — Jug. III. —

« En ce qu'ils furent livrés à Jabin, roi de Canaan, et délivrés par Déborah. » — Jug. IV. — *« En ce qu'ils furent livrés aux Midianites, et délivrés par Gidéon. »* — Jug. VI. — *« En ce qu'ils furent livrés aux Philistins et aux Ammonites, et délivrés par Jephteh. »* — Jug. X. et XI. — De semblables choses ont été signifiées par *« la captivité des Juifs pendant soixante-dix ans dans Babel. »* — II Rois, XXV; — car les historiques de la Parole sont tous représentatifs de choses qui appartiennent à l'Église, et les expressions par lesquelles les historiques ont été décrits sont toutes significatives. Les mêmes choses, qui sont signifiées dans la Parole par les captifs, sont signifiées aussi par les prisonniers; comme dans les passages suivants : *« Ils seront rassemblés en foule, le prisonnier dans la fosse, et ils seront renfermés dans le cachot; mais après une multitude de jours ils seront visités. »* — Ésaïe, XXIV. 22. — *« Par le sang de ton alliance; je tirerai tes prisonniers de la fosse où il n'y a point d'eau. »* — Zach. IX. 11. — *« Il viendra devant Toi, le gémissement du prisonnier. »* — Ps. LXXIX. 11. — *« Il a réduit le globe en désert, et il en a détruit les villes; à ses prisonniers il n'a point ouvert vers la maison. »* — Ésaïe, XIV. 17. — *« Afin d'ouvrir les yeux aveugles, de tirer de la prison le prisonnier, de la maison de réclusion ceux qui sont assis dans les ténèbres. »* — Ésaïe, XLII. 7. — *« Le roi dit : En prison j'ai été, et vous n'êtes point venus vers Moi. »* — Matth. XXV. 36. — *« Jésus dit : Cette fille d'Abraham, laquelle Satan avait liée, voici dix-huit ans, ne fallait-il point la délier de ce lien le jour du sabbath? »* — Luc, XIII. 16.

812. *Si quelqu'un par épée tue, il faut que par épée il soit tué, signifie que ceux qui ont rempli les autres de faux sont remplis de faux provenant de l'enfer :* on le voit par la signification de l'épée *(gladius)* et de l'épée *(machæra)*, en ce que c'est le vrai combattant contre le faux, et dans le sens opposé le faux combattant contre le vrai, ici le faux combattant contre le vrai; de là, tuer par épée *(machæra)*, c'est détruire les vrais par les faux, et aussi remplir de faux; et par la signification de *il faut que par épée il soit tué*, en ce que c'est être rempli de faux provenant de l'enfer : si ceux-ci sont remplis de faux provenant de l'enfer, c'est

parce qu'ils se sont fermé le Ciel par les faux, et que, quand le Ciel est fermé à quelqu'un, alors l'enfer lui est ouvert, car l'homme sera ou dans le Ciel ou dans l'enfer, il ne peut pas être entre l'un et l'autre; quand donc quelqu'un s'est fermé le Ciel, il s'ouvre l'enfer, et de l'enfer il ne s'élève d'autres faux que des faux du mal; ces faux alors le remplissent : mais il n'y a pas d'autres faux qui ferment le Ciel que les faux du mal; car il y a des faux de plusieurs genres, à savoir, les faux d'ignorance, les faux de religion, et les faux provenant de la Parole non comprise, en un mot, les faux qui conduisent à la vie du mal, et ceux qui procèdent de la vie du mal; ceux-ci, parce qu'ils proviennent de l'enfer, ferment le Ciel. D'après ces considérations, il est évident que par « si quelqu'un par épée tue, il faut que par épée il soit tué, » il est signifié que ceux qui ont rempli les autres de faux sont remplis de faux provenant de l'enfer : la même chose est signifiée par les paroles que le Seigneur a dites à Pierre : « *Tous ceux qui prennent l'épée, par l'épée périront.* » — Matth. XXVI. 52; — ces paroles ont été dites à Pierre, parce que par lui était représenté le vrai de la foi, comme aussi le faux de la foi; c'est pourquoi par prendre l'épée et périr par l'épée il était signifié recevoir le faux de la foi et périr par ce faux. Si ceux qui sont signifiés par cette bête, lesquels sont ceux qui confirment par des raisonnements la séparation de la foi d'avec la vie, tuent par épée et par épée sont tués, c'est-à-dire, remplissent les autres de faux, et sont eux-mêmes remplis de faux provenant de l'enfer, c'est parce que le dogme sur la foi seule exclut tous les vrais et rejette tous les biens; si la foi seule exclut tous les vrais, c'est parce qu'on décide que nous sommes sauvés uniquement par cela, « que le Seigneur a souffert la croix pour nos péchés, et a par là ôté la damnation de la Loi, et que de cette manière il nous a rachetés; » et comme ils veulent que cela seul, qu'ils appellent la foi même, sauve, ils ne s'occupent nullement d'apprendre les vrais, lorsque cependant ce sont les vrais qui enseignent comment on doit vivre, et ces vrais sont en grand nombre. Que la foi seule rejette les biens, cela résulte de ce dogme, que la foi sans les bonnes œuvres justifie, et qu'ainsi l'on regarde comme rien les biens mêmes de l'amour envers Dieu, et les biens de la charité à l'égard du prochain.

813. *Ici est la patience et la foi des saints, signifie que c'est par ces choses qu'il y a tentation et ensuite implantation du vrai d'après le bien chez ceux qui deviennent spirituels par le Seigneur :* on le voit par la signification de *la patience* des saints, ainsi qu'il va être montré, et par la signification de la *foi,* en ce que c'est l'implantation du vrai, et par la signification des *saints,* en ce que ce sont ceux qui sont dans les vrais d'après le bien par le Seigneur, comme ci-dessus, N° 205, ainsi ceux qui deviennent spirituels par le Seigneur, car l'homme devient spirituel par les vrais d'après le bien. Si la foi signifie l'implantation du vrai, c'est parce que la foi chez l'homme est le vrai reconnu de cœur, car s'il n'est pas reconnu de cœur, il ne peut pas être la foi de l'homme; de là vient aussi que dans l'Ancien Testament il n'est dit nulle part la foi, mais qu'au lieu de la foi il est dit la vérité; et même les anciens, chez qui était l'Église, n'ont nullement su que la foi fût autre chose que le vrai; ils disaient, il est vrai, qu'ils croyaient en Dieu, mais par là ils entendaient, non-seulement savoir et comprendre les vrais, mais aussi les vouloir et les faire, et cela par le Seigneur; de là il est évident que la foi signifie l'implantation du vrai. Si la patience des saints signifie la tentation des fidèles, ou de ceux qui deviennent spirituels par le Seigneur, c'est parce que la patience signifie la patience spirituelle, qui est la patience à supporter les tentations, et dans cette patience sont ceux qui chez eux combattent contre les faux que renferme le dogme de la foi seule et qui sont adhérents à ce dogme, car ils confirment cette foi par des raisonnements d'après l'homme naturel, et aussi d'après la Parole appliquée de travers et ainsi falsifiée; les tentations que ceux-là supportent, lorsqu'ils combattent contre les faux, sont entendues par la patience : la même chose est signifiée par la patience, dans Luc : « *Vous serez livrés par parents et frères, et cousins et amis; et ils en feront mourir d'entre vous; et même vous serez haïs de tous à cause de mon Nom; par votre patience possédez vos âmes.* » — XXI. 16, 17, 19; — ces choses ont été dites du dernier temps de l'Église, quand se fait le jugement; les tentations, que devaient alors subir les fidèles à cause des vrais, sont décrites en ce qu'ils seront livrés par parents, frères, cousins et amis, et qu'on les fera mourir; puis

aussi, en ce qu'ils seront haïs à cause du nom du Seigneur; par les parents, les frères, les cousins et les amis, sont entendus ceux qui sont de la même Église, mais dans les maux et dans les faux; qu'ils doivent subir des tentations, cela est entendu en ce qu'on les fera mourir; et qu'ils seront haïs; de là donc par « par votre patience possédez vos âmes, » il est signifié conserver la vie du vrai parmi les faux; par l'âme est signifiée la vie du vrai. Pareillement, dans le Même : « *Ceux qui ont été ensemencés dans la bonne terre, ce sont ceux qui, d'un cœur simple et bon, entendent la Parole, la retiennent et portent du fruit en patience.* » — VIII. 15; — porter du fruit en patience signifie faire les vrais et les biens, quoique vivant parmi les faux et les maux, c'est-à-dire, parmi ceux qui sont dans les faux et dans les maux. La patience du Seigneur dans les tentations qu'il a soutenues, les plus terribles en comparaison de tous les autres, est décrite par ces paroles dans Ésaïe : « *L'exaction il a supporté, et il a été affligé, il n'a pas cependant ouvert la bouche comme l'Agneau.* » — LIII. 7; — supporter l'exaction signifie les tentations; être affligé signifie leur gravité; ne pas ouvrir sa bouche signifie la patience.

814. Vers. 11. *Et je vis une autre Bête qui montait de la Terre, et elle avait deux cornes semblables à l'Agneau, et elle parlait comme le dragon.* — *Et je vis une autre Bête qui montait de la Terre,* signifie les confirmations d'après le sens de la lettre de la Parole pour la foi séparée d'avec la vie, et par suite les falsifications du vrai de l'Église : *et elle avait deux cornes semblables à l'Agneau,* signifie la puissance de persuader la conjonction de la foi séparée avec la Parole, comme par le Seigneur : *et elle parlait comme le dragon,* signifie d'une affection, d'une pensée, d'une doctrine et d'une prédication semblables avec ceux qui séparent la foi d'avec la vie de la foi, qui est la charité.

815. *Et je vis une autre Bête qui montait de la Terre, signifie les confirmations d'après le sens de la lettre de la Parole pour la foi séparée d'avec la vie, et par suite les falsifications du vrai de l'Église :* on le voit par la signification des deux bêtes dont il est parlé dans ce Chapitre, en ce que ce sont les choses qui confirment celles qui sont signifiées par le dragon; car par le dragon est signifiée principalement la foi seule; *voir* ci-dessus,

N° 714 ; et par la bête qui montait de la mer sont signifiés les raisonnements d'après l'homme naturel qui confirment la séparation de la foi d'avec la vie; *voir* aussi ci-dessus, N° 774 ; donc par cette bête-ci sont signifiées les confirmations d'après le sens de la lettre de la Parole pour la foi séparée d'avec la vie, et par suite les falsifications du vrai de l'Église : que le dragon soit ultérieurement décrit par ces deux bêtes, cela est évident par les Versets 2, 4, 11 de ce Chapitre. Il y a aussi deux choses par lesquelles un dogme hérétique peut être confirmé, à savoir, les raisonnements d'après l'homme naturel, et les confirmations d'après le sens de la lettre de la Parole; ces deux choses donc sont signifiées par ces deux bêtes. Si par la première bête sont signifiés les raisonnements d'après l'homme naturel, c'est parce que par la mer, d'où cette bête montait, il est signifié le naturel de l'homme; et si par cette bête-ci sont signifiées les confirmations d'après le sens de la lettre de la Parole, c'est parce que par la terre, d'où elle montait, il est signifié l'Église où est la Parole : si les falsifications de la Parole sont aussi signifiées par cette bête, c'est parce que la Parole ne peut jamais confirmer un dogme faux, à moins qu'elle ne soit falsifiée; car toutes les choses de la Parole sont des vrais; c'est pourquoi tous les vrais peuvent être confirmés par la Parole, et nullement les faux, comme on peut le voir clairement par ce qui a été dit ci-dessus, et aussi par ce qui suivra dans ce Chapitre. Puisque ci-dessus, N° 785, il a été rapporté de la Parole des passages où il est dit Œuvres, Faits, Opérer et Faire, je vais rapporter ici des passages où la Foi et Croire sont nommés, mais seulement des passages des Évangélistes, et non des passages des Épîtres des Apôtres ; si c'est seulement des Évangélistes, c'est parce que dans l'Évangile sont les paroles du Seigneur Lui-Même, qui toutes renferment en elles un sens spirituel, par lequel il y a une communication immédiate avec le Ciel; mais dans les écrits des Apôtres il n'y a pas un tel sens; ces écrits sont néanmoins des livres utiles à l'Église. Les passages où il est dit dans la Parole la foi et croire sont les suivants; dans Matthieu : « *Le centurion vint vers le Seigneur, disant : Seigneur, je ne suis pas digne que sous mon toit tu entres; mais seulement dis une parole, et sera guéri mon serviteur. Jésus, ayant entendu cela, fut dans l'admira-*

tion; et il dit à ceux qui le suivaient : En vérité, je vous dis : Même en Israël une si grande foi je n'ai point trouvé. Et il dit au centurion : Va, et selon que tu as cru, qu'il te soit fait. Et fut guéri son serviteur à cette heure-là. » — VIII. 8, 10, 13; — si le Seigneur a guéri celui-ci et les autres selon leur foi, c'est parce que le premier et le principal pour l'Église, qui allait être instaurée, c'était que l'on crût que le Seigneur était le Dieu tout-puissant, car sans cette foi aucune Église ne pouvait être instaurée; en effet, le Seigneur était le Dieu du Ciel et le Dieu de la terre, avec lequel il n'y a de conjonction que par la reconnaissance de sa Divinité, reconnaissance qui est la foi : que le centurion ait reconnu le Seigneur comme Dieu Tout-Puissant, cela est évident, car il a dit « je ne suis pas digne que sous mon toit tu entres; mais seulement dis une parole, et sera guéri mon serviteur. » Dans le Même : « *Une femme, qui souffrait d'une perte de sang, toucha le bord du vêtement de Jésus, car elle disait en elle-même : Si seulement je touche son vêtement, je serai guérie. Jésus, s'étant retourné et la voyant, dit : Fille, aie confiance, ta foi t'a sauvée. Et elle fut guérie à cette heure-là.* » — IX. 20, 21, 22. — Dans le Même : « *On lui présenta un paralytique couché sur un lit; Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : Aie confiance, tes péchés te sont remis; lève-toi, emporte ton lit, et va dans ta maison.* » — IX. 2 à 7. Luc, V. 19 à 25. — Dans le Même : « *Deux aveugles criaient et disaient : Aie pitié de nous, Fils de David. Jésus leur dit : Croyez-vous que je puisse faire cela? Ils lui dirent : Oui, Seigneur. Alors il toucha leurs yeux en disant : Que selon votre foi il vous soit fait. Et furent ouverts leurs yeux.* » — IX. 27, 28, 29; — par cette foi, par laquelle ont été guéris les malades, il n'est pas entendu d'autre foi que celle qui est appelée historique, laquelle aussi dans ce temps-là a été miraculeuse; c'est pourquoi beaucoup par cette foi ont fait des miracles dans ce temps; c'était la foi que le Seigneur était Tout-Puissant, parce qu'il pouvait par lui-même faire des miracles; c'est pourquoi il a aussi admis les adorations qu'on lui a faites, tout autrement que les Prophètes de l'Ancien Testament, qui n'ont point été adorés : mais cette foi historique précède en général avant que la même foi de-

vienne salvifique, car la foi historique devient salvifique chez l'homme alors que l'homme apprend les vrais d'après la Parole et vit selon ces vrais. Dans le Même : « *Une femme cananéenne, dont la fille était tourmentée par un démon, vint et adora Jésus, en disant : Seigneur, viens à mon secours. Jésus lui dit : Grande est ta foi; qu'il te soit fait comme tu veux. Et fut guérie sa fille.* » — XV. 22 à 28. — Dans Jean : « *Un officier royal, dont le fils était malade, pria Jésus de guérir son fils, qui allait mourir; Jésus lui dit : Va, ton fils vit. Et l'homme crut à la parole que lui avait dite Jésus; et ses serviteurs vinrent au devant de lui, en disant : Ton fils vit; c'est pourquoi il crut, lui et toute sa maison.* » — IV. 46 à 53. — Dans le Même : « *Jésus trouvant l'aveugle-né, qu'il avait guéri, lui dit : Toi, crois-tu au Fils de Dieu? Il répondit, lui, et dit : Qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui? Jésus lui dit : Et tu l'as vu, et celui qui te parle, c'est Lui. Il dit, lui : Je crois, Seigneur; et il l'adora.* » — IX. 35 à 38. — Dans Luc : « *Jésus dit au chef de la synagogue, dont la fille était morte : Ne crains point, crois seulement, et elle sera sauvée. Et sa fille fut ressuscitée.* » — VIII. 50, 55. — Dans le Même : « *Un des dix lépreux, que le Seigneur avait guéris, revint; il était Samaritain; et il tomba sur sa face aux pieds de Jésus. Et Jésus lui dit : Lève-toi, va, ta foi t'a sauvé.* » — XVII. 19. — Dans le Même : « *Jésus dit à un aveugle : Ta foi t'a sauvé. Et à l'instant il put voir.* » — XVIII. 42, 43. — Dans Marc : « *Jésus dit au père du fils qui avait un esprit muet que les disciples n'avaient pu chasser : Si tu peux croire, toutes choses sont possibles pour celui qui croit. Le père de l'enfant, s'écriant avec larmes, dit : Je crois, Seigneur, subviens à mon incrédulité. Et l'enfant fut guéri.* » — IX. 17, 23, 24; — si la foi au Seigneur les a guéris, il y avait pour cela trois causes; la première, c'est qu'ils reconnaissaient sa Toute-Puissance Divine, et qu'il était Dieu : la seconde, c'est parce que la foi est une reconnaissance, et d'après la reconnaissance une intuition, et que toute intuition d'après la reconnaissance met un autre en présence de soi, ce qui est commun dans le Monde Spirituel, ici donc l'intuition d'après la reconnaissance de la toute-puis-

sance du Seigneur; et c'était d'après elle qu'ils devaient d'abord considérer le Seigneur, lorsqu'une nouvelle Église allait être instaurée par Lui, d'où l'on peut voir ce qui est entendu là par la foi: la troisième cause, c'est que toutes les maladies, que le Seigneur a guéries, représentaient et par suite signifiaient des maladies spirituelles correspondantes à ces maladies naturelles, et que les maladies spirituelles ne peuvent être guéries que par le Seigneur, et même par une intuition en sa Divine Toute-Puissance, et par une pénitence de la vie; c'est même pour cela qu'il a dit quelquefois « tes péchés te sont remis, va et ne pèche plus; » cette foi aussi était représentée et signifiée par cette foi miraculeuse; mais la foi par laquelle les maladies spirituelles sont guéries par le Seigneur n'est donnée qu'au moyen des vrais d'après la Parole et de la vie selon ces vrais; les vrais eux-mêmes et la vie selon ces vrais font la qualité de la foi; mais il en sera dit davantage sur cette foi dans ce qui suit. Dans Jean : « *La sœur de Lazare qui venait de mourir dit : Seigneur, il sent déjà. Jésus lui dit : Ne t'ai-je point dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu?* » — XI. 39, 40. — Dans Luc : « *Jésus dit à la femme pécheresse, qui arrosait de larmes ses pieds, et des cheveux de sa tête les essuyait, et baisait ses pieds, et les oignait d'huile : Tes péchés te sont remis; ta foi t'a sauvée, va-t'en en paix.* » — VII. 38, 48, 50; — par ces passages il est encore évident que la foi à la Toute-Puissance du Seigneur les a guéris; et aussi que la même foi a remis, c'est-à-dire, a éloigné les péchés; la raison de cela, c'est que, non-seulement cette femme a eu foi à la Divine Toute-Puissance du Seigneur, mais encore elle l'a aimé, car elle baisait ses pieds; c'est pourquoi le Seigneur a dit : Tes péchés te sont remis, ta foi t'a sauvée; car la foi place le Divin du Seigneur en présence de soi, et l'amour conjoint; en effet, le Seigneur peut être mis en présence, mais non être conjoint; de là il est évident que d'après l'amour la foi sauve. « *Jésus dit aux disciples dans la barque : Pourquoi êtes-vous timides, gens de petite foi? Alors, s'étant levé, il réprimanda le vent et la mer, et il se fit un grand calme.* » — Matth. VIII. 26. Marc, IV. 39, 40, 41. Luc, VIII. 24, 25. — « *Pierre par l'ordre du Seigneur descendit de la barque et marcha sur les eaux; mais, voyant*

le vent fort, il eut peur; et, commençant à enfoncer, il cria, disant : Seigneur, sauve-moi. Aussitôt Jésus, lui saisissant la main, dit : Homme de petite foi, pourquoi as-tu douté?» — Matth. XIV. 28 à 31. — «*Les disciples n'ayant pas pu guérir le lunatique, Jésus leur dit : O génération incrédule et perverse, jusques à quand serai-je avec vous? Et Jésus le guérit; et il dit aux disciples, qu'ils n'avaient pas pu le guérir à cause de leur incrédulité.*» — Matth. XVII. 14 et suiv. — «*Jésus vint dans sa patrie, et là ils eurent en Lui un sujet de chute; et Jésus dit : Un prophète n'est sans honneur que dans sa patrie et dans sa maison; c'est pourquoi il ne fit pas là beaucoup d'actes de puissance à cause de leur incrédulité.*» — Matth. XIII. 57, 58; — si le Seigneur a appelé les disciples hommes de petite foi, quand ils ne pouvaient pas faire des miracles en son Nom, et si Lui-Même n'a pas pu faire des miracles dans sa patrie à cause de leur incrédulité, c'était parce que les disciples croyaient, il est vrai, que le Seigneur était le Messie ou le Christ, puis aussi le Fils de Dieu et le Prophète, de qui il était écrit dans la Parole, mais néanmoins ils ne croyaient pas encore qu'il fût Dieu Tout-Puissant, ni que Jéhovah, le Père, fût en Lui; et cependant en tant qu'ils le croyaient homme, et non en même temps Dieu, son Divin, auquel appartient la Toute-Puissance, ne pouvait pas se montrer présent aux disciples par la foi, car la foi montre le Seigneur présent, comme il a été dit ci-dessus, mais la foi au Seigneur comme homme seulement ne montre pas présente sa Toute-Puissance Divine; cette cause est aussi celle pour laquelle ne peuvent pas être sauvés ceux qui, aujourd'hui dans le monde, portent seulement leurs regards vers son Humain, et non en même temps vers son Divin, comme font les Sociniens et les Ariens. Ce fut par une cause semblable que le Seigneur ne put pas faire de miracles dans sa patrie, parce que là ils l'avaient vu dès son enfance comme un autre homme; c'est pourquoi à cette idée ils ne pouvaient joindre l'idée de Divinité, et quand celle-ci ne se présente pas, le Seigneur est présent, il est vrai, mais non avec sa Divine Toute-Puissance dans l'homme, car la foi montre le Seigneur présent dans l'homme selon la qualité de la perception qu'on a de Lui; les autres choses, l'homme ne les reconnait pas, et ainsi les rejette;

en effet, pour que le Seigneur opère quelque chose par la foi chez l'homme, il faut qu'il y ait la présence du Divin du Seigneur dans l'homme, et non hors de lui. Dans Jean : « *Beaucoup d'entre la foule crurent en Jésus, et disaient : le Christ, quand il viendra, fera-t-il plus de signes que celui-ci n'en a faits?* » — VII. 31. — Dans Marc : « *Ces signes suivront ceux qui croiront : En mon Nom des démons ils chasseront, des langues nouvelles ils parleront, des serpents ils saisiront, quand même quelque chose de mortel ils auraient bu, cela ne leur nuira point, à des malades ils imposeront les mains, et bien ils se porteront. Eux, étant partis, prêchèrent partout, le Seigneur coopérant et confirmant la parole par les signes qui s'ensuivaient.* » — XVI. 17 à 20; — que ce soit la foi miraculeuse et non la foi salvifique qui soit entendue là, on peut encore le voir en ce que la nation juive croyait seulement en Jéhovah à cause des miracles; en effet, les Juifs étaient des hommes externes, et ceux-ci sont seulement portés au culte Divin par des externes, qui frappent le mental *(animus)*, tels que sont les miracles; la foi miraculeuse était aussi la foi première chez ceux chez qui la nouvelle Église allait être instaurée; cette foi est aussi la foi première chez tous dans le Monde Chrétien aujourd'hui; c'est pourquoi les miracles faits par le Seigneur ont été décrits, et aussi sont prêchés; car la foi première chez tous est la foi historique, qui ensuite devient salvifique, quand l'homme par la vie devient spirituel; car avant tout il faut croire que le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la terre, et qu'il est Tout-Puissant, Tout-Présent, Tout-Sachant, Infini, et Un avec le Père; il faut qu'on sache ces choses, et en tant que seulement on les sait, elles sont historiques, et la foi historique fait que le Seigneur est présent, car cette foi est une intuition du Seigneur d'après la qualité de sa Divinité; mais néanmoins cette foi ne sauve pas, avant que l'homme vive la vie de la foi, qui est la charité, car alors il veut et fait ce qu'il croit, et vouloir et faire appartient à l'amour, et l'amour conjoint celui que la foi fait être présent. Ce qu'ont signifié ces miracles que les disciples devaient faire, et ceux qui ont été faits par eux au commencement de l'Église chrétienne, comme de chasser les Démons, de parler de nouvelles langues, etc., on le voit ci-dessus, N° 706. Dans Matthieu :

« *Jésus dit : En vérité, je vous dis : Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle se transporterait, et rien ne vous serait impossible.* » — XVII. 14 à 20. — Dans Marc : « *Ayez la foi de Dieu; en vérité, je vous dis que quiconque dira à cette montagne : Ote-toi, jette-toi dans la mer, et ne doutera pas en son cœur, mais croira que ce qu'il dit arrivera, il lui sera fait ce qu'il aura dit. C'est pourquoi je vous dis : Toutes les choses qu'en priant vous demanderez, croyez que vous les recevrez, alors cela vous sera fait.* » — XI. 22, 23, 24. — Dans Matthieu : « *Jésus dit aux disciples : Si vous aviez de la foi, et que vous ne doutassiez point, non-seulement vous feriez ce qui a été fait au figuier, mais même si à cette montagne vous disiez : Ote-toi, et jette-toi dans la mer, cela se ferait. Et même tout ce que vous demanderez en croyant en Moi, vous le recevrez.* » — XXI. 21, 22. — Dans Luc : « *Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à ce sycomore : Déracine-toi, et plante-toi dans la mer; et il vous obéirait.* » — XVII. 6; — que ces choses doivent être entendues autrement que selon les paroles, on peut le voir en ce qu'il a été dit aux disciples, que s'ils avaient de la foi comme un grain de sénevé, ils pourraient arracher de leur place une montagne et un sycomore, et les jeter dans la mer; puis aussi, que toutes les choses qu'ils demanderaient ils les recevraient, lorsque cependant il n'est pas de l'Ordre Divin que chacun reçoive ce qu'il demande pourvu qu'il ait la foi, ni qu'on puisse arracher de leur place une montagne et un arbre, et les jeter dans la mer; mais ici par la foi il est entendu la foi par le Seigneur; c'est même pour cela qu'elle est appelée la foi de Dieu, et celui qui est dans la foi par le Seigneur ne demande pas autre chose que ce qui est avantageux au royaume du Seigneur et à lui-même pour le salut; les autres choses, il ne les veut pas, car il dit en son cœur : Pourquoi demander des choses qui ne sont pas d'un tel usage? c'est pourquoi il ne peut avoir aucune foi de Dieu ou aucune foi par le Seigneur, en demandant ce que le Seigneur ne lui accorde pas de demander; et même il est impossible aux Anges du Ciel de vouloir autre chose, par conséquent de demander autre chose; si c'est une autre chose, ils ne

peuvent avoir la foi qu'ils la recevront. Si le Seigneur a comparé une telle foi à la force et à la puissance de jeter une montagne ou un sycomore dans la mer, c'est parce que le Seigneur, ici comme ailleurs, a parlé par des correspondances; c'est pourquoi ces paroles aussi doivent être entendues spirituellement; en effet, par la montagne est signifié l'amour de soi et du monde, ainsi l'amour du mal; et par le sycomore est signifiée la foi de cet amour, qui est la foi du faux d'après le mal; et par la mer est signifié l'enfer; c'est pourquoi par arracher une montagne et la jeter dans la mer par la foi de Dieu, il est signifié jeter dans l'enfer ces amours qui en eux-mêmes sont diaboliques, pareillement la foi du faux d'après le mal; cela est fait par la foi qui vient du Seigneur : si la comparaison de la force et de la puissance de la foi qui vient du Seigneur a été faite avec une montagne et un sycomore arrachés et jetés dans la mer, c'est aussi parce dans le Monde Spirituel cela a réellement lieu ainsi; ces amours mauvais y apparaissent parfois comme des montagnes, et la foi du faux d'après le mal comme un sycomore, et par la foi qui vient du Seigneur ces montagnes et ce sycomore peuvent être arrachés et jetés dans l'enfer par un Ange; que par la montagne il soit signifié l'amour envers le Seigneur, et dans le sens opposé l'amour de soi, on le voit ci-dessus, Nos 405, 510; et que le figuier ou le sycomore signifie l'homme naturel quant aux biens et aux vrais qui sont là, et dans le sens opposé l'homme naturel quant aux maux et aux faux, on le voit ci-dessus, No 403. Tout cela concerne la foi miraculeuse; suivent maintenant les passages des Evangélistes sur la foi salvifique, qui est la foi du vrai d'après l'amour envers le Seigneur; dans Jean : « *De même que Moïse éleva le serpent dans le désert, de même il faut que soit élevé le Fils de l'homme, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle; car Dieu a tellement aimé le monde, que son Fils unique-engendré il a donné, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. Qui croit en lui n'est point jugé, mais qui ne croit point a déjà été jugé, parce qu'il n'a point cru au nom de l'unique-engendré Fils de Dieu.* » — III. 14 à 19. — Dans le Même : « *Le Père aime le Fils, et a donné toutes choses en sa main. Qui croit au Fils a la vie éternelle, mais qui ne croit*

point au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui. » — III. 35, 36. — Dans le Même : « *Si vous ne croyez pas que Moi je suis, vous mourrez dans vos péchés.* » — VIII. 24. — Dans le Même : « *Ils dirent à Jésus : Que ferons-nous pour travailler aux œuvres de Dieu? Jésus répondit et dit : Ceci est l'œuvre de Dieu que vous croyiez en Celui que le Père a envoyé. Moi, je suis le pain de vie; qui vient à moi n'aura point faim, et qui croit en Moi n'aura jamais soif. C'est la volonté de Celui qui M'a envoyé, que quiconque voit le Fils et croit en Lui ait la vie éternelle et que je le ressuscite au dernier jour. Non pas que personne ait vu le Père, si ce n'est Celui qui est chez le Père, Celui-ci a vu le Père. En vérité, je vous dis : Qui croit en Moi a la vie éternelle; Moi, je suis le pain de vie.* » — VI. 29, 33, 35, 36, 40, 47, 48. — Dans le Même : « *Jésus dit : Quiconque entend ma parole et croit en Celui qui M'a envoyé a la vie éternelle, et en jugement il ne viendra point, mais il passera de la mort à la vie. En vérité, je vous dis qu'il viendra une heure où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'entendront vivront. Comme le Père a la vie en Lui-Même, pareillement il a donné au Fils d'avoir la vie en Lui-Même.* » — V. 24, 25, 26. — Dans le Même : « *Jésus cria, disant : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi et qu'il boive; qui croit en Moi, comme a dit l'Écriture, de son ventre couleront des fleuves d'eau vive. Il disait cela de l'esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en Lui.* » — VII. 37, 38, 39. — Dans le Même : « *Jésus dit : Moi, je suis la résurrection et la vie; celui qui croit en Moi, bien qu'il meure, vivra. Et quiconque vit et croit en Moi ne mourra point durant l'éternité.* » — XI. 25, 26, 27. — Dans le Même : « *Jésus cria et dit : Qui croit en Moi, croit non pas en Moi mais en Celui qui M'a envoyé. Moi, lumière, dans le monde je suis venu, afin que quiconque croit en Moi ne demeure point dans les ténèbres. Et si quelqu'un entend mes paroles, et ne croit pas, Moi, je ne le juge point; qui Me méprise et ne reçoit pas mes paroles, il a qui le juge; la parole, que j'ai prononcée, le jugera au dernier jour.* » — XII. 44 à 48. — Dans le Même : « *Tandis que la*

» *lumière vous avez, croyez en la lumière, afin que des fils de lumière vous soyez.* » — XII. 36. — Dans le Même : « *Que ne se trouble point votre cœur, croyez en Dieu, et en Moi croyez.* » — XIV. 1. — Dans le Même : « *A tous ceux qui ont reçu Jésus, il leur a donné pouvoir de devenir des enfants de Dieu, à ceux qui croient en son Nom.* » — I. 12. — Dans le Même : « *Beaucoup crurent en son Nom, voyant les signes qu'il faisait.* » — II. 23. — Dans le Même : « *Ces signes sont écrits, afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et afin qu'en croyant vous ayez vie en son Nom.* » — XX. 31. — Dans Marc : « *Jésus dit aux disciples : En allant par le monde entier, prêchez la bonne nouvelle à toute créature. Celui qui aura cru, et aura été baptisé, sera sauvé; mais celui qui n'aura pas cru sera condamné.* » — XVI. 15, 16; — dans ces passages et dans d'autres est décrite la foi salvifique, en ce qu'il faut croire au Seigneur, et en ce que croire en Lui c'est aussi croire au Père, parce que Lui et le Père sont un. Par croire au Seigneur, il est signifié, non-seulement l'adorer et lui rendre un culte, mais encore vivre par Lui; et l'on vit par Lui lorsqu'on vit selon la Parole, parce que la Parole vient de Lui; c'est pourquoi croire en Lui, c'est croire qu'il régénère l'homme et qu'il donne la vie éternelle à ceux qui ont été régénérés par Lui. La même chose que par croire en Lui est signifiée par croire en son Nom; car le Nom du Seigneur signifie toute qualité de la foi et de l'amour, par laquelle Lui-Même doit être adoré, et par laquelle l'homme est sauvé par Lui; si cela est signifié par son Nom, c'est parce que dans le Monde Spirituel il n'est donné aux personnes d'autres Noms que selon la qualité de leur affection et de leur vie; de là chacun est connu, tel qu'il est, d'après son Nom seul; ainsi, quand le nom de quelqu'un est énoncé par un autre, et que la qualité qui est entendue par le nom est aimée par cet autre, alors celui-là se trouve présent, et ils sont conjoints comme compagnons ou comme frères : or, la qualité du Seigneur est le tout de la foi et de l'amour, par quoi l'homme est sauvé par Lui, car cette qualité est l'essence qui procède de Lui; c'est pourquoi, quand l'homme pense à cette qualité, le Seigneur se trouve présent chez lui, et quand l'homme aime cette qualité, le Seigneur est conjoint

à lui; de là vient que ceux qui croient en son Nom ont la vie éternelle; par là on voit clairement combien il est nécessaire que l'homme sache la qualité de la foi et de l'amour, laquelle est le Nom du Seigneur, et qu'il aime cette qualité, ce qui a lieu quand il fait les choses qui ont été commandées par le Seigneur. Les Noms de Jésus et de Christ enveloppent aussi cette qualité, car Jésus signifie la salvation, et Christ ou Messie signifie le Divin Vrai, qui est le tout de la foi et de l'amour quant aux connaissances, à la doctrine et à la vie; lors donc que ces noms sont nommés, il faut penser à cette qualité, et vivre selon cette qualité; cela est entendu par les paroles du Seigneur dans Matthieu : « *Jésus dit : Si deux d'entre vous s'accordent en mon Nom sur la terre pour quelque chose que ce soit qu'ils demanderont; cela leur sera fait par mon Père qui est dans les Cieux; car où sont deux ou trois, assemblés en mon Nom, là je suis au milieu d'eux.* » — XVIII. 19, 20; — il y a, il est vrai, présence du Seigneur chez tous, et aussi amour à l'égard de tous, mais néanmoins l'homme ne peut être conduit et sauvé par le Seigneur que selon la réception du Seigneur dans l'homme par la foi et l'amour envers Lui. D'après ces considérations, on voit clairement combien il est nécessaire pour l'homme qu'il sache la qualité de la foi et de l'amour, laquelle est le Nom du Seigneur; puis aussi, qu'il aime cette qualité, car le Seigneur n'est aimé que par sa qualité. Qu'il faille s'adresser au Seigneur et non au Père, et qu'il faille l'adorer selon la qualité de la foi et de l'amour, laquelle est prescrite dans la Parole, et non le Père, le Seigneur Lui-Même l'enseigne, en disant que personne ne vit jamais le Père, mais que le Fils l'expose; que personne ne vient au Père que par Lui; comme aussi, parce que le Père et Lui sont un; c'est pourquoi, s'adresser au Père et non à Lui, c'est d'un seul faire deux, et ainsi adorer hors du Seigneur ce Divin qui est en Lui; par là aussi périt chez l'homme l'idée de la Divinité au sujet du Seigneur; d'après ces considérations, on voit clairement de nouveau cette vérité, que celui qui croit au Fils a la vie éternelle. Que croire au Seigneur, ce soit croire au Père, le Seigneur l'enseigne aussi Lui-Même dans Jean : « *Qui croit en Moi, ne croit pas en Moi, mais en Celui qui M'a envoyé; et qui Me voit, voit Celui qui M'a envoyé.* » — XII.

44, 45; — par ces paroles il est entendu que celui qui croit au Seigneur, ne croit pas en Lui séparé du Père, mais aussi au Père, c'est pourquoi il est ajouté : « Qui Me voit, voit Celui qui M'a envoyé. » Puis aussi ailleurs, dans Jean : « *Croyez en Dieu, et en Moi croyez.* » — XIV. 1. — Dans le Même : « *Philippe, ne crois-tu pas que Moi* (je suis) *dans le Père, et que le Père* (est) *en Moi; croyez-Moi, que Moi* (je suis) *dans le Père, et que le Père* (est) *en Moi. En vérité, je vous dis : Celui qui croit en Moi, les œuvres que Moi je fais, lui aussi il les fera, parce que Moi vers mon Père je vais.* » — XIV. 10, 11, 12. — Dans le Même : « *En ce jour-là, en mon Nom vous demanderez, et je ne vous dis pas que Moi je prierai le Père pour vous; le Père Lui-Même vous aime, parce que, vous, vous M'avez aimé, et que vous avez cru que de Dieu je suis sorti; je suis sorti du Père, et je suis venu dans le monde, et je m'en vais au Père. Les disciples dirent : En ceci nous croyons que de Dieu tu es sorti.* » — XVI. 26, 27, 28, 30; — sortir du Père signifie avoir été conçu de Lui; et s'en aller au Père signifie être pleinement uni à Lui; que sortir du Père, ce soit avoir été conçu de Lui, on le voit clairement d'après la conception du Seigneur, dans Matthieu, — I. 18 à 25, — et dans Luc, — I. 34, 35; — et que s'en aller au Père ce soit être pleinement uni à Lui, cela est évident d'après la glorification de son Humain par la Passion de la croix, dont il a été parlé précédemment; c'est pourquoi il dit : « En ce jour-là, en mon Nom vous demanderez, et non plus au Nom du Père. » Dans le Même : « *Jésus dit à Thomas : Parce que tu M'as vu, Thomas, tu as cru; heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru! Et Thomas dit : Mon Seigneur et mon Dieu!* » — XX. 28, 29; — comme le Seigneur était alors pleinement uni au Divin Même, qui est appelé le Père, c'est pour cela que Thomas l'appelle son Seigneur et son Dieu. Pareillement ailleurs, dans le Même : « *Vous, à Celui que le Père a sanctifié et qu'il a envoyé dans le monde, vous dites : Tu blasphèmes, parce que j'ai dit : Fils de Dieu je suis! Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne Me croyez pas; si je* (les) *fais, bien que vous ne Me croyiez pas, croyez aux œuvres, afin que vous connaissiez et que vous croyiez que le Père* (est) *en Moi, et*

Moi en Lui. » — X. 36, 37, 38 ; — que les Juifs n'aient pas cru, cela est évident dans Jean, — V. 14 à 47. X. 24, 25, 26. XII. 37 à 40. Matth. XXI. 31, 32 ; — la cause de leur incrédulité, c'est qu'ils voulaient un Messie, qui les élevât en gloire au-dessus de toutes les nations du monde, et parce qu'ils étaient entièrement naturels et non spirituels, et qu'ils avaient falsifié la Parole, principalement lorsqu'il s'agit du Seigneur et aussi d'eux-mêmes ; que ce soit à cause de cela qu'ils n'ont pas cru, on le voit clairement par la foi des Juifs encore aujourd'hui ; ceux qui sont entièrement naturels savent à peine quelque chose du royaume du Seigneur dans les Cieux, et veulent à peine en savoir quelque chose. Qu'aujourd'hui dans le Monde Chrétien on ne croira pas non plus que le Seigneur est un avec le Père, et par conséquent Dieu du Ciel et Dieu de la terre, cela est entendu par les paroles du Seigneur dans Luc : « *Quand le Fils de l'homme viendra, est-ce qu'il trouvera la foi sur la terre?* » — XVIII. 8 ; — mais sur ce sujet, le Seigneur le voulant, il sera dit plusieurs choses ailleurs.

816. *Et elle avait deux cornes semblables à l'Agneau, signifie la puissance de persuader la conjonction de la foi séparée avec la Parole, comme par le Seigneur :* on le voit par la signification des *cornes,* en ce qu'elles sont la puissance, comme ci-dessus, N°s 316, 776 ; par la signification de *deux,* en ce que c'est la conjonction, comme aussi ci-dessus, N° 532 f. ; et par la signification de l'*Agneau,* en ce que c'est le Seigneur quant au Divin Humain, comme aussi ci-dessus, N° 314 : qu'ainsi par avoir deux cornes semblables à l'Agneau il soit signifié la puissance de persuader la conjonction de la foi séparée avec la Parole, comme par le Seigneur, on peut le voir d'après les choses qui précèdent et d'après celles qui suivent ; d'après celles qui précèdent, en ce que par la bête, qui montait de la terre, sont signifiées les confirmations d'après le sens de la lettre de la Parole pour la foi séparée d'avec la vie ; *voir* ci-dessus, N° 815 ; d'après celles qui suivent, en ce qu'il est dit que cette bête parlait comme le dragon, et que le pouvoir de la première bête tout entier, elle l'exerce devant lui, ce qui signifie une affection, une pensée, une doctrine et une prédication semblables avec ceux qui séparent la foi d'avec la vie de la foi, qui est la charité ; et la conjonction des raisonnements d'a-

près l'homme naturel, par lesquels est corroborée la religion de la foi séparée, ainsi qu'il sera montré dans les Articles qui vont suivre; d'après cela, il est évident que quand par les cornes de cette bête il est signifié la puissance de persuader, par deux la conjonction, et par l'Agneau le Seigneur, alors par cela que cette bête avait deux cornes semblables à l'Agneau, il est signifié la puissance de persuader la conjonction de la foi séparée de la vie avec la Parole, comme par le Seigneur. Si sur la tête de cette bête il fut vu deux cornes seulement, tandis que sur la tête de la première bête il fut vu dix cornes, c'est parce que par cette bête sont signifiées les confirmations d'après la Parole, et que dans la Parole il y a le mariage du bien et du vrai, et ce mariage est signifié par deux; de là aussi les cornes furent vues semblables à l'Agneau, parce que par l'Agneau est entendu le Seigneur, ici quant à la Parole; que le Seigneur, quant à son Divin Humain, soit la Parole, c'est-à-dire, le Divin Vrai, cela est dit en termes explicites dans Jean, à savoir : « *La Parole Chair a été faite.* » — I. 14. — Quelle est la puissance de persuader et de confirmer un dogme hérétique quelconque d'après la Parole, on le sait dans le Monde Chrétien d'après tant d'hérésies qui y sont, dont chacune est confirmée et ainsi persuadée d'après le sens de la lettre de la Parole; la raison de cela, c'est que le sens de la lettre de la Parole est selon la compréhension des simples, et par conséquent se compose en grande partie d'apparences du vrai; et les apparences du vrai sont telles, qu'elles peuvent être entraînées à confirmer tout ce qui est pris par quelqu'un pour principe de religion et ainsi de doctrine, par conséquent aussi le faux; c'est pourquoi, ceux qui placent le vrai réel même dans le sens de la lettre de la Parole peuvent se tromper en beaucoup de choses, s'ils ne sont pas dans l'illustration par le Seigneur, et si dans cette illustration ils ne se font pas une doctrine qui leur serve de flambeau; dans le sens de la lettre de la Parole il y a non-seulement des vrais nus, mais aussi des vrais vêtus; ceux-ci sont des apparences du vrai, et les apparences du vrai ne peuvent être comprises que d'après des passages de la Parole où existent des vrais nus, d'après lesquels une doctrine peut être formée par le Seigneur chez un illustré, et tous les autres passages peuvent être expliqués selon cette doctrine; de là vient que ceux qui lisent la Parole sans

une doctrine sont entraînés dans une multiplicité d'erreurs. Si la Parole a été ainsi écrite, c'est afin qu'elle soit la conjonction du Ciel avec l'homme, et elle en est la conjonction, parce que chaque mot, et dans certains passages chaque lettre, y contient un sens spirituel, dans lequel sont les Anges ; c'est pourquoi, quand l'homme perçoit la Parole selon les apparences du vrai, les Anges qui sont autour de l'homme l'entendent spirituellement; ainsi le spirituel du Ciel est conjoint avec le naturel du monde quant aux choses qui sont avantageuses pour la vie de l'homme après la mort; si la Parole avait été écrite autrement, il n'aurait pu y avoir aucune conjonction du Ciel avec l'homme. Et, puisque telle est la Parole dans la lettre, c'est pour cela qu'elle est une sorte de soutien pour le Ciel, car toute sagesse des Anges du Ciel, quant aux choses qui sont de l'Église, se termine dans le sens de la lettre de la Parole comme dans sa base; la Parole dans la lettre peut donc être appelée le soutien du Ciel; de là vient que le sens de la lettre de la Parole est très-saint, et que même il a plus de puissance que son sens spirituel, ce dont j'ai eu la preuve par un grand nombre d'expériences dans le Monde spirituel; en effet, quand des esprits prononcent quelque passage selon le sens de la lettre, aussitôt ils excitent quelque société céleste à une conjonction avec eux : d'après ces considérations, on peut voir que le tout de la doctrine de l'Église doit être confirmé par le sens de la lettre de la Parole, afin qu'il y ait quelque sainteté et quelque puissance, et certes par ces livres de la Parole dans lesquels il y a le sens spirituel. D'après cela, on voit encore avec évidence combien il est dangereux de falsifier la Parole jusqu'à la destruction du Divin Vrai, qui est dans son sens spirituel, car ainsi le Ciel est fermé à l'homme : que cela arrive à ceux qui d'après la Parole confirment la séparation de la foi d'avec la vie, c'est-à-dire, d'avec les bonnes œuvres, cela a été montré ci-dessus.

817. *Et elle parlait comme le dragon, signifie d'une affection, d'une pensée, d'une doctrine et d'une prédication semblables avec ceux qui séparent la foi d'avec la vie de la foi, qui est la charité :* on le voit par la signification de *parler*, en ce que c'est l'affection, la pensée, la doctrine et la prédication; que parler ait ces significations, c'est parce que tout langage de l'hom-

me vient de l'affection, et par suite vient de la pensée; l'affection elle-même est exprimée par le son du langage, et la pensée par les mots; que l'une et l'autre, tant l'affection que la pensée, soient dans le langage, quiconque réfléchit peut le voir; l'affection seule ne peut elle-même parler, elle ne peut que rendre un son et chanter, et la pensée seule ne peut non plus elle-même parler que comme un automate sans vie, car l'affection vivifie chaque mot du langage; c'est même pour cela que l'homme est considéré par les autres selon l'affection de son langage, et non selon les mots du langage : si parler signifie aussi la prédication d'après la doctrine, ainsi la doctrine, et par suite la prédication, c'est parce qu'il est dit que la bête parla comme le dragon, et par le dragon sont entendus ceux qui sont, et par la doctrine et par la vie, dans la foi séparée d'avec la charité; *voir* ci-dessus, N° 714; et par cette bête sont entendues les confirmations d'après le sens de la lettre de la Parole pour la séparation de la foi d'avec la vie, et par suite les falsifications de la Parole; c'est pourquoi, cette religiosité, quant à la doctrine et quant à la prédication, est signifiée par parler comme le dragon. Puisque par le dragon et par ses bêtes est décrite la foi séparée d'avec la charité, et par suite la falsification de la Parole, je vais dans cet Article montrer que la même hérésie est décrite dans la Parole par Caïn, par Ruben et par les Philistins, et que la même chose est entendue par le bouc dans Daniel : en effet, il y a eu sur cette terre plusieurs Églises, à savoir, la Très-Ancienne, qui existait avant le déluge; l'Ancienne, qui exista après le déluge; la Juive, qui succéda à l'Ancienne, et en dernier lieu l'Église Chrétienne; toutes ces Églises, par le laps du temps, dégénérèrent dans deux énormes erreurs, l'une qui adultéra tous les biens de l'Église, et l'autre qui en falsifia tous les vrais; l'Église qui adultérait tous les biens de l'Église est décrite dans la Parole par les Babyloniens et par les Chaldéens, et l'Église qui falsifiait tous les vrais de l'Église est décrite par Caïn, par Ruben et par les Philistins, et dans Daniel, par le bouc qui combattit contre le bélier, et le vainquit; quant à l'adultération du bien de l'Église qui est décrite par les Babyloniens et par les Chaldéens, il en sera parlé dans la suite, où dans l'Apocalypse il s'agit de la Babylonie; mais maintenant il s'agit de la falsification du vrai, qui est décrite ici dans l'Apocalypse par le

dragon et par ses deux bêtes; que cela aussi soit décrit par Caïn et par les autres ci-dessus nommés, c'est ce qui va être montré. Que par Caïn aient été représentés ceux qui séparent les connaissances du vrai et du bien d'avec la vie selon ces connaissances, et qui ont cru que par elles seules ils étaient sauvés, cela a été montré en peu de mots dans les ARCANES CÉLESTES, où il a été question de Caïn et d'Abel; je vais y ajouter les explications qui suivent : on lit au sujet de Caïn, « *qu'il fut le premier-né d'Adam, qu'il cultivait l'humus, et offrit du fruit de l'humus en présent à Jéhovah, et qu'Abel fut pasteur de troupeau, et offrit des premiers-nés de son troupeau, et de leur graisse; que Jéhovah regarda vers le présent d'Abel, et non vers le présent de Caïn, et que c'est pour cela que fut excitée une colère dans Caïn, et qu'il tua son frère; que Caïn en conséquence fut maudit et chassé de dessus l'humus, et devint errant et fugitif sur la terre; et que Jéhovah mit sur Caïn un signe pour qu'il ne fût point tué, avec ce statut, que celui qui le tuerait serait puni sept fois autant;* » — *voir* le Chap. IV de la Genèse. — Il faut qu'on sache que par tous les noms de personnes et de lieux dans la Parole, il est signifié des choses et des états de l'Église, et principalement par les noms dans les premiers Chapitres de la Genèse, parce que les Historiques y sont des Historiques factices, contenant de très-grands Arcanes du Ciel, mais néanmoins des choses très-saintes dans le sens de la lettre, parce que là dans chaque mot il y a un sens spirituel qui conjoint les Cieux avec les hommes de l'Église : ce que ces Historiques enveloppent dans le sens spirituel, et ce que les noms de personnes y signifient a été expliqué dans les ARCANES CÉLESTES; par Caïn sont signifiées les connaissances du vrai et du bien séparées de la vie selon ces connaissances, ainsi séparées de l'amour céleste, et par Abel est signifié l'amour céleste; ou, ce qui est la même chose, par Caïn est signifié le vrai séparé d'avec le bien, et par Abel le bien conjoint au vrai : et comme le vrai est le premier de l'Église, car toute Église est formée par les vrais, puisque toute Église commence par des vrais, ou par des connaissances du vrai et du bien, c'est pour cela que Caïn fut le premier-né, et fut nommé homme *(vir)* de Jéhovah, car par homme de Jéhovah dans la Parole il est signifié le vrai du Ciel et de l'Église; et par l'humus,

que Caïn cultiva, est signifiée l'Église; la séparation du vrai d'avec le bien est signifiée par le meurtre d'Abel par Caïn; car lorsque le tout de l'Église est placé dans les vrais ou dans les connaissances, et non dans les biens ou dans les affections de vivre selon les vrais, alors le bien est tué avec ses affections : et comme le tout de l'Église périt quand le vrai est séparé d'avec le bien, c'est pour cela que Caïn fut chassé de dessus l'humus, par lequel, comme il a été dit, est signifiée l'Église. Mais comme les vrais sont les premières choses de l'Église, car les vrais enseigneront comment il faut vivre, c'est pour cela qu'un signe fut mis sur Caïn pour que personne ne le tuât, et qu'il fut statué que si quelqu'un le tuait, il serait puni sept fois autant. Et comme le vrai sans le bien est porté çà et là, car il n'y a rien qui le conduise, et qu'en conséquence il tombe successivement dans des faux, et s'échappe du chemin qui conduit au Ciel, c'est pour cela que Caïn fut chassé de devant la face de Jéhovah, et devint errant et fugitif. Il en est de même de la foi et de la charité, parce que la foi appartient au vrai, et que la charité appartient au bien; ainsi à la foi séparée de la charité s'appliquent les choses qui sont dites de Caïn, à savoir, qu'il tua Abel, son frère, qui est la charité, et que par suite périt l'Église, ce qui est signifié par être chassé de dessus l'humus et devenir errant et fugitif, car lorsque la foi est séparée de la charité, le vrai est successivement changé en faux, et il tombe en lambeaux. Que Ruben, le premier-né de Jacob, ait signifié la lumière du vrai, et par suite l'entendement de la Parole, et ainsi le vrai d'après le bien, ou la foi d'après la charité, la même chose que Pierre l'apôtre; et que, *vice versâ,* il ait aussi représenté le vrai séparé d'avec le bien, ou la foi séparée d'avec la charité, et que cette foi soit signifiée par son adultère avec Bilhah, femme de son père, et que ce soit pour cela que la primogéniture lui a été ôtée, et a été donnée à Joseph, on le voit ci-dessus, N° 434. Il faut ajouter à cela que toutes les hérésies, en tant qu'elles sont des adultérations et des falsifications de la Parole, correspondent à des adultères et à des prostitutions de divers genres, et, parce qu'elles correspondent, elles sont même aperçues en actualité d'après ceux qui sont dans les hérésies dans le Monde spirituel : la raison de cela, c'est que les mariages, tels qu'ils sont dans les Cieux, tirent leur origine spirituelle de la conjonction du

bien et du vrai, et que, *vice versâ,* les adultères tirent leur origine de la conjonction du mal et du faux; c'est pour cela que le Ciel dans la Parole est comparé à un mariage, et l'enfer à un adultère: et comme dans les enfers il y a la conjonction du mal et du faux, voilà pourquoi il s'en exhale continuellement une sphère d'adultère : c'est pour cette raison que dans la Parole, par les adultères et par les scortations sont signifiées les adultérations du bien de l'Église et les falsifications de son vrai; *voir* ci-dessus, N°° 141, 161. Quant à ce qui concerne la foi séparée d'avec la charité, elle est perçue dans le Monde spirituel comme l'adultère du fils avec la mère, et aussi avec la belle-mère, et cela, parce que cette foi exclut le bien de la charité, lequel étant exclu, au lieu du bien de la charité succède le mal de l'amour de soi et du monde, amour avec lequel cette foi se conjoint; car toute foi doit nécessairement se conjoindre avec quelque amour; quand donc l'amour spirituel, qui est la charité, est séparé, la foi se conjoint alors avec l'amour de soi ou avec l'amour du monde, amours qui sont les amours dominants dans l'homme naturel; de là vient qu'un adultère si abominable résulte de la foi séparée d'avec la charité; d'après cela, maintenant, on voit clairement ce que signifie l'adultère de Ruben avec Bilhah, femme de son père, et pourquoi, en raison de cet adultère, il fut privé du droit de primogéniture : cela aussi est entendu par le prophétique d'Israël le père sur Ruben; le voici : « *Ruben, mon premier-né, toi, ma vigueur, et le commencement de mes forces, excellent en éminence et excellent en valeur, léger comme l'eau, n'excelle point, car tu es monté sur la couche de ton père; alors tu as profané; sur mon lit il est monté!* » — Gen. XLIX. 3, 4; — ces paroles ont été expliquées dans les ARCANES CÉLESTES; *voir* N°° 6341 à 6350. Qu'un tel adultère soit perçu dans le Monde spirituel d'après la foi séparée de la charité, c'est ce qui est devenu évident pour moi par les correspondances dans le Monde spirituel; toutes les fois que j'ai perçu de loin la sphère de l'adultère avec la mère ou avec la belle-mère, j'ai aussitôt connu que là se trouvaient ceux qui s'étaient confirmés dans la foi seule et par la doctrine et par la vie, lesquels étaient même alors découverts, et lorsqu'ils étaient examinés, on trouvait qu'ils avaient été tels dans le monde; voilà pour ce qui concerne Ruben. Maintenant,

il sera parlé des Philistins : Eux aussi dans la Parole ont représenté la foi séparée de l'amour ; c'est de là qu'ils ont été appelés incirconcis, car par l'incirconcis est signifié ce qui est sans l'amour spirituel, et ce qui est seulement dans l'amour naturel, amour avec lequel seul aucune religiosité ne peut être conjointe, ni à plus forte raison aucune chose de l'Église, car toute religiosité et le tout de l'Église regarde le Divin et regarde le Ciel et la vie spirituelle, et ces choses-ci ne peuvent être conjointes qu'avec l'amour spirituel, et ne peuvent pas l'être avec l'amour naturel séparé de l'amour spirituel, car l'amour naturel séparé de l'amour spirituel est le propre de l'homme, qui, considéré en lui-même, n'est autre que le mal. Toutes les guerres que les fils d'Israël firent contre les Philistins représentaient les combats de l'homme spirituel contre l'homme naturel, et par suite aussi les combats du vrai conjoint au bien contre le vrai séparé du bien, qui en soi est non pas le vrai mais le faux ; car le vrai séparé du bien est falsifié dans l'idée de la pensée sur lui, et cela, parce que dans la pensée il n'y a aucun spirituel qui illustre, c'est même pour cette raison que ceux qui sont dans la foi séparée de la charité n'ont aucun vrai, si ce n'est seulement quant au langage ou à la prédication d'après la Parole ; l'idée du vrai périt sur-le-champ, dès l'instant qu'ils pensent à ce vrai. Comme cette religion est dans les Églises chez tous ceux qui aiment vivre la vie naturelle, c'est pour cela que dans la terre de Canaan les Philistins n'ont point été subjugués comme toutes les autres nations de cette terre, et que par suite il y eut contre eux un grand nombre de combats ; car les Historiques de la Parole sont tous des représentatifs de choses qui appartiennent à l'Église, et toutes les nations de la terre de Canaan ont représenté des dogmes hérétiques confirmant ou des faux de la foi ou des maux de l'amour, et les fils d'Israël ont représenté les vrais de la foi et les biens de l'amour, par conséquent l'Église ; mais ce qu'ont représenté les guerres que les habitants de la terre de Canaan ont faites, cela sera dit en temps et lieu convenables ; ici, il sera seulement dit que les Philistins ont représenté la religiosité séparée du bien spirituel, telle qu'est aussi la religiosité sur la foi seule séparée de la vie de la foi, qui est la charité : de là venait que toutes les fois que les fils d'Israël abandonnaient le culte de Jéhovah pour le culte des autres

dieux, ils étaient livrés à leurs ennemis ou vaincus par eux; par exemple, ils ont été livrés aux Philistins, et ils les ont servi dix-huit ans, et ensuite quarante ans, — Jug. X, XIII, — ce qui représentait qu'ils avaient abandonné le culte provenant du bien de l'amour et des vrais de la foi pour le culte provenant du mal de l'amour et des faux de la foi; pareillement les fils d'Israël ont été vaincus et resserrés par les Philistins, — I Sam. IV, XIII, XXVIII, XXIX, XXXI : — au contraire, quand les fils d'Israël revenaient au culte de Jéhovah, qui était le culte d'après le bien de l'amour et les vrais de la foi, les Philistins étaient vaincus; par exemple, — I Sam. VII, XIV. II Sam. V, VIII, XXI, XXIII. II Rois, XVIII : — que ces Historiques enveloppent de telles significations, c'est ce qui ne peut être vu que d'après la série des choses qui y sont décrites dans le sens interne, lorsqu'elle est examinée, mais ce n'est pas ici le lieu; c'est pourquoi je vais rapporter seulement un seul passage des Prophétiques de la Parole, d'après lequel il deviendra évident que de telles choses de l'Église ont été représentées dans ces Historiques par les Philistins; ainsi, dans Ésaïe : « *Ne te réjouis pas, Philistée tout entière, de ce qu'a été brisée la verge qui te frappait, car de la racine du serpent sortira un basilic, dont le fruit sera un serpent volant. Alors paîtront les premiers-nés des pauvres, et les indigents avec confiance se coucheront : et je tuerai par la faim ta racine, et tes résidus elle tuera. Gémis, porte; crie, ville; fondue* (tu es), *Philistée, toi, tout entière; parce que du septentrion une fumée vient, et pas un solitaire dans tes conventions. Alors que répondra-t-on, envoyés de la nation? Que Jéhovah a fondé Sion, et qu'en elle espéreront les malheureux de son peuple.* » - XIV. 29 à 32; — là est décrite la Philistée, qui signifie l'Église ou ceux qui sont dans l'Église, lesquels, à la vérité, sont dans les vrais d'après le sens de la lettre de la Parole, ou d'après une autre révélation, et néanmoins dans d'impurs amours; de là leurs vrais ne vivent pas, et les vrais qui ne vivent pas sont changés en faux, lorsque de la pensée extérieure, qui est la pensée la plus proche du langage, ils sont mis dans la pensée intérieure qui appartient à l'entendement, et quand l'entendement examine dans leur origine les vrais, que ceux qui sont entendus par les Philistins ne voient pas :

s'ils ne voient pas, c'est parce que chaque homme, même le méchant, a la faculté de comprendre, mais n'a pas le bien de la volonté, qui est le bien de la vie, car ce bien tire son origine de l'amour envers Dieu et de l'amour à l'égard du prochain, amours qui font que cette faculté communique avec le Ciel, et par suite reçoit l'illustration. Dans ce Chapitre, dans Ésaïe, sont décrits ceux qui sont dans les vrais sans le bien, et il est décrit que chez eux tous les vrais sont changés en faux. Voici donc le sens spirituel de ces paroles : « Ne te réjouis pas, Philistée tout entière, de ce qu'a été brisée la verge qui te frappait, » signifie qu'ils ne se réjouissent pas de ce qu'il leur est permis de demeurer dans leur hérésie à cause du petit nombre de ceux qui sont dans les vrais d'après le bien ; « car de la racine du serpent sortira un basilic, » signifie que de l'homme sensuel surgira un dogme détruisant tout vrai ; la racine du serpent est le sensuel, qui est le dernier de la vie de l'homme, et le basilic est la destruction de tout vrai ; « dont le fruit sera un serpent volant, » signifie d'où naîtra la foi séparée de la charité ; cette foi est entendue par le serpent volant, et cela, parce que par les raisonnements et par les confirmations d'après les choses révélées non comprises elle vole en haut, et ainsi tue ce qui vit ; il est donc signifié par le basilic la même chose que par le dragon, qui est aussi appelé serpent, et par le serpent volant la même chose que par la bête qui montait de la mer et par celle qui montait de la terre, dans ce Chapitre de l'Apocalypse ; « alors paîtront les premiers-nés des pauvres, et les indigents avec confiance se coucheront, » signifie que quand ce dogme aura été reçu par ceux qui sont hommes naturels et sensuels, et qui croient être plus sages que les autres, alors les vrais d'après le bien chez ceux qui désirent les vrais et veulent les biens, auront la vie ; les premiers-nés dans la Parole signifient les vrais nés d'après le bien, les pauvres signifient ceux qui ne sont pas dans les vrais, mais cependant les désirent, et les indigents signifient ceux qui ne sont pas dans les biens, mais cependant les veulent de cœur ; « et je tuerai par la faim ta racine, et tes résidus elle tuera, » signifie que tous les vrais, depuis leurs premiers jusqu'à leurs derniers, périront par les faux ; « gémis, porte ; crie, ville, » signifie qu'il ne sera pas donné entrée vers quelque vrai, et que la doctrine sera composée de purs faux ; la

porte signifie l'entrée vers les vrais de la doctrine, et la ville la doctrine; « fondue tu es, Philistée, toi, tout entière, » signifie la destruction de cette Église par de purs faux; « parce que du septentrion une fumée vient, » signifie que tout faux du mal fera irruption de l'enfer; le septentrion est l'enfer, et la fumée est le faux du mal; « pas un solitaire dans les conventions, » signifie qu'il n'y aura pas un seul vrai de reste parmi les connaissances; « alors que répondra-t-on, envoyés de la nation? » signifie l'illustration de ceux qui sont dans le bien de la vie d'après l'amour envers le Seigneur; « que Jéhovah a fondé Sion, » signifie que l'Église sera instaurée par eux; « et en elle espéreront les malheureux de son peuple, » signifie que pour ceux qui ne sont pas sages d'après eux-mêmes et qui sont vainqueurs dans les tentations contre ces faux, il y aura intelligence et salut. La vastation du vrai par les faux chez ceux qui sont entendus par les Philistins, est aussi décrite par Jérémie, — XLVII. 1 à 7; — pareillement dans Ézéchiel, — XXV. 15, 16; — dans Joël, — IV. 4, 5, 6; — dans Amos, — I. 8 : — que les mêmes falsifient les vrais, cela est entendu dans Ézéchiel, — XVI. 27, 57. II Sam. I. 20, — par les filles des Philistins, car là les filles des Philistins sont les affections du faux. Leur religiosité était aussi représentée par leur idole, qui était appelée Dagon, et placée à Aschdod, laquelle, selon leur description, était faite comme un homme de la tête à l'ombilic, et comme un poisson de l'ombilic jusqu'en bas; comme homme de la tête à l'ombilic, elle représentait l'entendement d'après les vrais, et comme poisson de l'ombilic jusqu'en bas, elle représentait le naturel sans le bien de l'amour; car la partie inférieure jusqu'aux genoux correspond à l'amour céleste, et le poisson signifie l'homme naturel, qui est sans le bien spirituel; que l'homme signifie l'affection du vrai, on le voit ci-dessus, N° 280; *voir* aussi que la tête de l'homme signifie l'entendement du vrai, et par suite l'intelligence, N° 553; que le poisson signifie l'homme naturel, N° 513, et que les parties génitales d'après la correspondance signifient l'amour céleste, dans les ARCANES CÉLESTES, N°° 5050 à 5062. Les hémorrhoïdes, dont furent aussi frappés les Philistins, quand l'arche de Dieu était tenue captive par eux, signifiaient les vrais souillés par les maux de la vie; mais ces choses et plusieurs autres, qui sont rapportées sur

les Philistins dans le Livre I de Samuel, Chap. V, ont été expliquées ci-dessus; *voir* N° 700. Le vrai souillé par le mal de la vie est signifié aussi par l'incirconcis, — II Sam. I. 20. Ézéch. XXVIII. 10. XXXI. 18. XXXII. 18, 19. XLIV. 9; — car le prépuce correspond à l'amour corporel, parce que le membre que couvre le prépuce correspond à l'amour spirituel et céleste, et comme les Philistins représentaient ceux qui sont dans la science et dans les connaissances du vrai sans aucun bien spirituel et céleste, c'est pour cela qu'ils étaient appelés incirconcis : et comme les fils d'Israël étaient aussi tels en actualité, il leur fut commandé de se circoncire, afin qu'ils représentassent l'Église qui est dans le bien spirituel et céleste, et par suite dans les vrais. D'après ces considérations, on peut voir que cette religiosité, aujourd'hui, qui sépare la charité d'avec la foi, est dans un sens représentatif la Philistée. Jusqu'ici il s'est agi des Philistins; maintenant, il sera dit quelque chose des boucs et des brebis, sur lesquels se fera le jugement, selon les paroles du Seigneur dans Matthieu, — XXV. 31 à 46. — La commune opinion est que là par les boucs sont entendus tous les méchants, et jusqu'à présent on a ignoré que par les boucs, là, il est entendu ceux qui sont dans la foi séparée de la charité, et par les brebis ceux qui sont dans la foi d'après la charité. Par les boucs dans le sens bon sont entendus ceux qui sont dans le bien naturel, et par suite dans les vrais, lesquels vrais sont appelés connaissances du vrai et du bien d'après le sens naturel de la Parole; ceux-ci, ou ce bien et par suite ce vrai, sont signifiés par les boucs qui étaient sacrifiés; que les sacrifices aient aussi été faits avec des boucs, on le voit par le Lévitique,— IV. 23. IX. 2, 3, 4, 8 à 23. XVI. 2 à 20. XXIII. 18, 19. Nombres, XV. 22 à 29. XXVIII. 11 à 15, 18 à 31. XXIX, et ailleurs; — car toutes les bêtes avec lesquelles se faisaient les sacrifices signifiaient des choses qui appartiennent à l'Église, lesquelles se réfèrent toutes à des biens et à des vrais; les biens célestes et par suite les vrais célestes, dans lesquels sont les Anges dans le troisième Ciel, étaient signifiés par les Agneaux; les biens spirituels, et par suite les vrais spirituels, dans lesquels sont les Anges dans le Ciel moyen, étaient signifiés par les béliers, et les biens naturels, et par suite les vrais naturels, dans lesquels sont les Anges dans le dernier Ciel, étaient signifiés

par les boucs : les biens et les vrais célestes sont chez ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur; les biens et les vrais spirituels sont chez ceux qui sont dans l'amour à l'égard du prochain, et les biens et les vrais naturels sont chez ceux qui vivent bien selon les vrais d'après l'affection naturelle; ces biens et ces vrais sont signifiés par ces trois espèces de bêtes dans divers passages de la Parole; par exemple, dans Ézéchiel, — XXVII. 21; — et dans le Deutéronome, — XXXII. 14. — Mais comme dans la Parole la plupart des choses ont aussi le sens opposé, il en est de même des boucs, qui dans ce sens signifient ceux qui sont dans la foi séparée de la charité, et cela, parce qu'ils sont plus lascifs que les autres, et parce que par eux dans le sens réel sont signifiés ceux qui sont dans le bien naturel et par suite dans le vrai naturel; et tous ceux qui sont dans la foi séparée de la charité, tant par la doctrine que par la vie, sont purement naturels : que ceux-là soient entendus par les boucs dans la Parole, c'est ce qui m'a été montré au vif dans le Monde spirituel; là apparaissent diverses bêtes, mais ce ne sont pas des bêtes telles que celles de notre monde, à savoir, qui sont nées bêtes, mais ce sont les correspondances des affections et des pensées des esprits et des Anges; c'est pourquoi, dès que ces affections, et par suite ces pensées, varient et cessent, ces bêtes disparaissent à la vue : afin que je susse que ceux qui sont dans la foi séparée de la charité, ou plutôt leurs affections et par suite leurs pensées d'après leur foi, sont représentées par les boucs, il m'a été donné de voir quelques-uns de ces esprits; et ils apparurent devant mes yeux, et devant les yeux de plusieurs autres, absolument comme des boucs avec des cornes; et il m'a aussi été donné de voir envoyer parmi eux des béliers et des brebis, contre lesquels ces boucs enflammés de colère se jetaient, et ils s'efforçaient de les terrasser, mais en vain; car dans le Monde spirituel les boucs n'ont aucune puissance contre les béliers ou les brebis, c'est pourquoi les boucs étaient renversés à terre : et plus tard il me fut donné de voir les mêmes comme hommes, ce qui me donna la certitude que les boucs étaient les mêmes que ceux qui dans le monde avaient vécu dans la foi séparée d'avec la charité. D'après ces considérations, on peut voir ce qui est signifié par le bélier et par le bouc, et par leur combat dans Daniel, Chap. VIII, à savoir, que par le bélier il y

est entendu ceux qui sont dans la foi d'après la charité, et par le bouc ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité; il y est donc décrit l'état futur de l'Église, à savoir, que la foi séparée dissipera toute charité, qui est le bien de la vie, et que le faux par suite dominera dans le Monde Chrétien : pour illustration, je vais rapporter, en somme, ce qui est dit du bélier et du bouc dans Daniel; le voici : « *Daniel en vision vit un bélier qui avait deux cornes, l'une haute plus que l'autre, et la haute montait en arrière, et il se faisait grand; mais alors un bouc de chèvres vint de l'occident sur les faces de toute la terre, et il s'élança sur le bélier, le frappa, et brisa ses deux cornes; et il le jeta à terre et le foula : il avait une corne entre les yeux, et quand elle eut été brisée, il monta quatre cornes à sa place, selon les quatre vents des cieux; et de l'une d'elles sortit une seule corne, qui grandit beaucoup, et jusqu'à l'armée des cieux; et elle jeta à terre* (une partie) *de l'armée, et des étoiles, et les foula : et même jusqu'au prince de l'armée elle s'éleva, et à lui fut ôté le sacrifice perpétuel, et fut renversé l'habitacle de son sanctuaire; et elle jeta la vérité à terre.* » — VIII. 1 à 14 et suiv. ; — que là par le bélier il soit entendu ceux qui sont dans la foi d'après la charité, et par le bouc ceux qui sont dans la foi séparée de la charité, on le voit ci-dessus, N°s 316 et 573, où les mêmes paroles ont été expliquées; il est donc inutile de les expliquer davantage. Que par les boucs soient entendus ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité, et par les béliers ceux qui sont dans la foi d'après la charité, on le voit aussi dans Ézéchiel : « *Vous, mon troupeau; voici, Moi, je juge entre bête et bête* (du menu bétail), *entre les béliers et les boucs.* » — XXXIV. 17 : — puis dans Zacharie : « *Contre les pasteurs s'est embrasée ma colère, et sur les boucs je ferai la visite.* » — X. 3. — D'après cela on peut voir que par les boucs et par les brebis dans Matthieu, — XXV. 31 à 46, — il n'en est pas entendu d'autres; c'est pourquoi, là, il est seulement fait un recensement des œuvres de la charité que les brebis avaient faites, et que les boucs n'avaient pas faites. Que ceux-ci soient entendus dans ce passage par les boucs, c'est aussi ce qui a été confirmé, lorsque le Jugement Dernier a été fait sur ceux qui étaient de l'Église Chrétienne; alors tous ceux qui

avaient été dans la foi séparée d'avec la charité, tant par la doctrine que par la vie, furent jetés dans l'enfer, et tous ceux qui avaient été dans la foi d'après la charité furent conservés.

818. Vers. 12. *Et le pouvoir de la première bête, tout entier elle l'exerce devant lui, et elle fait que la terre et ceux qui y habitent adorent la bête première, dont a été guérie la plaie de mort.* — *Et le pouvoir de la première bête, tout entier elle l'exerce devant lui,* signifie la connexion des raisonnements d'après l'homme naturel avec le sens de la lettre de la Parole, connexion par laquelle est corroborée la religion de la foi séparée : *et elle fait que la terre et ceux qui y habitent adorent la bête première,* signifie d'où il résulte que ceux qui, dans l'Église, sont dans les faux, et par suite dans les maux, reconnaissent de cœur la concordance : *dont a été guérie la plaie de mort,* signifie et ainsi la discordance enlevée par l'invention des conjonctions des œuvres avec la foi.

819. *Et le pouvoir de la première bête, tout entier elle l'exerce devant lui, signifie la connexion des raisonnements d'après l'homme naturel avec le sens de la lettre de la Parole, connexion par laquelle est corroborée la religion de la foi séparée :* on le voit par la signification de la bête montant de la terre, qui exerçait tout entier le pouvoir de la première bête devant le dragon, en ce que ce sont les confirmations d'après le sens de la lettre de la Parole pour la foi séparée d'avec la vie, et par suite les falsifications du vrai, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 815; par la signification de *la première bête,* en ce que ce sont les raisonnements d'après l'homme naturel, qui confirment la séparation de la foi d'avec la vie, comme ci-dessus, N° 774; et par la signification du dragon, *devant qui* cette bête *exerçait le pouvoir* de la première bête, en ce que c'est en général la foi séparée de la vie de la foi, qui est la charité; d'après cela, on peut voir que par cette bête qui exerçait tout entier le pouvoir de la première bête devant le dragon, il est signifié la connexion des raisonnements d'après l'homme naturel avec le sens de la lettre de la Parole, connexion par laquelle est confirmée la religion de la foi séparée. Que ce soit la connexion des raisonnements d'après l'homme naturel avec le sens de la lettre de la Parole, c'est parce que par le sens de la lettre

de la Parole, aucun faux ne peut jamais être confirmé que par des raisonnements tirés de l'homme naturel ; en effet, la Parole dans la lettre se compose d'apparences du vrai, et aussi de correspondances ; les unes et les autres dans son sein, c'est-à-dire, dans son sens spirituel, contiennent les vrais réels ; c'est pourquoi quand quelque faux est confirmé par des apparences du vrai qui correspondent aux vrais réels, alors la Parole est falsifiée, et la falsification de la Parole ne peut avoir lieu que par des raisonnements d'après l'homme naturel ; de là vient que le dragon, par lequel est signifié le dogme hérétique sur la foi seule, est décrit ultérieurement par deux bêtes ; par la première est décrit le raisonnement d'après l'homme naturel pour la foi séparée d'avec la vie de la foi, qui est la charité, et par la seconde la confirmation d'après le sens de la lettre de la Parole, et par suite la corroboration de cette foi, puis aussi la falsification du vrai : de là il est de nouveau évident que par cette bête, qui exerça tout entier le pouvoir de la première bête devant le dragon, il est signifié la connexion des raisonnements d'après l'homme naturel avec le sens de la lettre de la Parole ; mais ceci va être illustré par des exemples : Ainsi, I. Les dogmatistes, qui combattent pour la foi seule, ne font nullement attention à tous ces passages de la Parole, où il est dit œuvres, faits, opérer et faire, lesquels sont si évidents, qu'ils ne peuvent admettre aucun raisonnement contraire, et cependant ils les tirent hors de leur sens réel, et par des raisonnements ils les font fléchir et les détournent du Vrai réel, qui est dans les Cieux, et que le sens spirituel contient : car ils raisonnent, en disant que la foi seule enveloppe les faits et les œuvres, parce que ceux qui sont dans la foi sont dans les faits et dans les œuvres, qu'ainsi la foi les opère, lorsque cependant la foi sans les faits ou les œuvres est une foi morte, qui ne peut rien opérer : et si on le leur dit, ils donnent pour raisonnement que les faits néanmoins sont présents par une secrète opération Divine, et cependant ils les excluent du moyen de salvation, de sorte qu'ils peuvent être présents et ne pas être présents, comme on peut le voir d'après la justification par la foi en un moment, et aussi à l'heure de la mort, quoique l'on soit méchant. II. C'est un raisonnement d'après l'homme naturel, que la foi séparée des biens de la vie est spirituelle aussi, lorsque cependant les biens qui appartiennent à

l'amour donnent la vie à la foi et la font spirituelle, car l'amour est l'âme même de la foi; et l'amour, c'est faire, car ce que l'homme aime, il le veut, et ce qu'il veut, il le fait; c'est même ce que le Seigneur enseigne dans Jean : « *Qui a mes préceptes et les fait, c'est celui-là qui M'aime; mais celui qui ne M'aime pas, mes paroles ne garde pas.* » — XIV. 21, 24 : — de là encore il est évident que la foi sans les œuvres n'est pas spirituelle, car elle est sans son âme, et la foi sans son âme est une foi morte. III. C'est aussi un raisonnement d'après l'homme naturel, que la foi a été constituée moyen de salut, parce que l'homme ne peut pas faire le bien par lui-même. IV. C'est encore un raisonnement d'après l'homme naturel, que ceux qui sont seulement dans la foi sont en Dieu et en état de grâce, tellement que rien ne les condamne : de là, un grand nombre croient qu'il n'est pas nécessaire de vivre la vie chrétienne, qui est selon les préceptes du Seigneur, en disant en eux-mêmes : Pourquoi m'appliquerai-je aux œuvres, puisque les biens ne sauvent pas, et que les maux ne condamnent pas? J'ai la foi que le Seigneur a souffert la croix pour les péchés du monde, et nous a délivrés de la condamnation de la loi, que faut-il de plus? V. C'est un raisonnement d'après l'homme naturel, que la foi seule est comme une semence d'où naissent des saluts de tout genre, de même que d'une semence dans les jardins naissent des arbrisseaux et des arbres, lorsque cependant dans la foi seule il n'y a pas semence de vie, à moins que ce ne soit par la vie spirituelle de l'homme. VI. Ce sont aussi des raisonnements d'après l'homme naturel, toutes ces choses qui sont dites par les dogmatistes érudits de cette religiosité sur les progressions vers la justification par la foi seule; par exemple, qu'il faut acquérir l'assurance de cette foi par la parole, par les prédications et par l'autorité des docteurs, sans la vue intellectuelle, et que si l'entendement entre, la foi ne devient pas spirituelle, lorsque cependant quand la vue intellectuelle est exclue, l'homme est aveugle; et, devant l'homme aveugle, les faux peuvent être confirmés aussi bien que les vrais, et même de préférence aux vrais, parce que chez lui les illusions, qui sont les ténèbres, ont plus de force que les vrais eux-mêmes, qui sont dans la lumière : bouche l'entendement, tire des raisonnements, et produis des confirmations d'après le sens de la

lettre de la Parole, et tu persuaderas tout ce que tu voudras, surtout dans les choses théologiques qui montent dans les intérieurs du mental rationnel. S'il est dit raisonnements d'après l'homme naturel, c'est parce que l'homme naturel est dans les plaisirs des amours de soi et du monde; et ces plaisirs, quand ils prédominent, font que l'homme ne croit que des choses qui sont en concordance, lesquelles en elles-mêmes sont des faux; ils introduisent aussi les ténèbres dans toute chose spirituelle, au point que l'homme fuit la lumière céleste, et par suite rejette l'illustration de l'entendement : la raison de cela, c'est que l'homme naturel séparé de l'homme spirituel se regarde seul et regarde le monde, et non le Seigneur ni le Ciel, et est par suite conjoint à l'enfer, d'où viennent tous les faux qui ne peuvent être dissipés que par la prédomination de l'amour céleste, et par les vrais réels qui dérivent de cet amour; c'est donc de là qu'il est dit raisonnements d'après l'homme naturel, et que les raisonnements d'après l'homme naturel sont ceux par lesquels est falsifiée la Parole, car la Parole, sans des raisonnements d'après l'homme naturel, ne peut pas être falsifiée.

820. Comme dans un Article précédent, N° 817, il a été montré que dans la Parole par Caïn, Ruben et les Philistins, ont été représentés ceux qui sont dans les vrais séparés d'avec le bien, je vais maintenant montrer que par l'Apôtre Pierre, dans la Parole des Évangélistes, il est entendu le Vrai d'après le bien qui procède du Seigneur, et aussi dans le sens opposé le Vrai séparé d'avec le bien; et comme le vrai appartient à la foi, et le bien à la charité, par lui encore il est entendu la foi d'après la charité, et aussi la foi séparée d'avec la charité : en effet, les douze Apôtres, de même que les douze Tribus d'Israël, ont représenté l'Église quant à toutes les choses qui la constituent, ainsi quant aux vrais et aux biens, car toutes les choses de l'Église se réfèrent aux vrais et aux biens, de même qu'à la foi et à l'amour, puisque les vrais appartiennent à la foi, et les biens à l'amour : en général, Pierre, Jacques et Jean ont représenté la foi, la charité et les œuvres de la charité; c'est pourquoi ces trois Apôtres ont, de préférence aux autres, suivi le Seigneur; en conséquence il est dit d'eux dans Marc : « *Il ne permit à personne de Le suivre, sinon à Pierre, à Jacques et à Jean.* » — V. 37. — Et comme le Vrai d'après le bien qui pro-

cède du Seigneur est la première chose de l'Église, c'est pour cela que Pierre a d'abord été appelé par André son frère, ensuite Jacques et Jean, comme on le voit dans Matthieu : « *Jésus, marchant le long de la mer de Galilée, vit deux frères, Simon appelé Pierre et André son frère, qui jetaient un filet dans la mer, car ils étaient pêcheurs; et il leur dit : Venez après Moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. Et eux aussitôt, laissant les filets, Le suivirent.* » — IV. 18, 19, 20. — Dans Jean : « *André trouva son propre frère Simon, et il lui dit : Nous avons trouvé le Messie, c'est-à-dire, étant traduit, le Christ; il le mena donc vers Jésus; or, l'ayant regardé, Jésus dit : Toi, tu es Simon le fils de Jonas; toi, tu seras appelé Céphas, ce qui se traduit, Pierre.* » — I. 41, 42, 43. — Et dans Marc : « *Jésus montant dans la montagne appela à lui ceux qu'il voulait; premièrement Simon, et il imposa à Simon pour nom Pierre; ensuite Jacques le fils de Zébédée, et Jean le frère de Jacques.* » — III. 13, 16, 17; — si Pierre était le premier des Apôtres, c'est parce que le vrai d'après le bien est la première chose de l'Église; car l'homme d'après le monde ne sait rien du Ciel et de l'Enfer, ni rien de la vie après la mort, ni même rien de Dieu; sa lueur naturelle ne lui enseigne autre chose que ce qui est entré par les yeux, ainsi rien autre chose que ce qui appartient au monde et à lui-même; sa vie aussi vient de là; et tant que l'homme est seulement dans ces choses, il est dans l'enfer; mais pour qu'il en soit retiré et conduit vers le Ciel, il est nécessaire qu'il apprenne les vrais, qui non-seulement enseignent qu'il y a un Dieu, qu'il y a un Ciel et un Enfer, et qu'il y a une vie après la mort, mais qui enseignent aussi le chemin du Ciel : de là on peut voir que le vrai est la première chose par laquelle il y a Église pour l'homme, mais c'est le vrai d'après le bien; car le vrai sans le bien est seulement la connaissance qu'une chose est ainsi, et la connaissance seule ne fait autre chose, sinon que l'homme peut devenir Église; mais il ne le devient pas avant de vivre selon les connaissances, alors le Vrai est conjoint au bien, et l'homme est introduit dans l'Église; les vrais aussi enseignent comment l'homme doit vivre; et quand alors il est affecté des vrais pour les vrais, ce qui arrive quand il aime à vivre selon les vrais, il est

conduit par le Seigneur, et il lui est donné conjonction avec le Ciel, et il devient spirituel, et après la mort Ange du Ciel. Toutefois, il faut qu'on sache que ce ne sont pas les vrais qui produisent ces choses, mais le bien par les vrais, et le bien vient du Seigneur. Comme le vrai d'après le bien, qui procède du Seigneur, est la première chose de l'Église, c'est pour cela que Pierre a été premièrement appelé et a été le premier des Apôtres; il a aussi été nommé Céphas par le Seigneur, c'est-à-dire, Pierre ou Rocher *(Petra)*; mais pour que ce fût un nom de personne, il est dit Pierre *(Petrus)* : par la Pierre ou le Rocher *(Petra)*, dans le sens suprême, il est signifié le Seigneur quant au Divin Vrai, ou le Divin Vrai procédant du Seigneur; de là, dans le sens respectif, par la Pierre ou le Rocher est signifié le vrai d'après le bien qui procède du Seigneur; de même par Pierre : que la Pierre ou le Rocher ait ces significations, on le voit ci-dessus, N° 411. Quant à ce que signifie Simon fils de Jonas, on le voit aussi ci-dessus, N° 443. Ces trois Apôtres étaient pêcheurs, et s'il leur a été dit : « Venez après Moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes, » c'était parce que pêcher signifie instruire les hommes naturels; car dans ce temps-là, tant au dedans qu'au dehors de l'Église, les hommes étaient naturels, et ils devinrent spirituels selon qu'ils reçurent le Seigneur, et qu'ils reçurent de Lui les vrais. D'après cela on peut conclure ce que signifient les paroles qui furent dites par le Seigneur à Pierre au sujet des clefs; on les lit ainsi dans Matthieu : « *Comme les uns disaient que Jésus était Jean-Baptiste, d'autres Élie, d'autres Jérémie ou l'un des prophètes, Jésus dit aux disciples : Mais vous, qui dites-vous que je suis? Simon Pierre, répondant, dit : Toi, tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Et, répondant, Jésus lui dit : Heureux tu es, Simon fils de Jonas, car ni chair ni sang ne t'a révélé cela, mais mon Père qui est dans les Cieux. Et moi aussi je te dis : Toi, tu es Pierre, et sur ce Rocher* (cette Pierre) *je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle : et je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux; et tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les Cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les Cieux.* » — XVI. 14 à 19; — comme le vrai d'après le bien qui procède du Seigneur est la

première chose de l'Église, et que ce vrai était signifié par Pierre, c'est pour cela que ces paroles ont été dites par le Seigneur à Pierre, et elles ont été dites alors que Pierre reconnut le Seigneur pour le Messie ou le Christ, et pour le Fils du Dieu vivant; car, sans cette reconnaissance, le vrai n'est point le vrai, parce que le vrai tire du bien son origine, son essence et sa vie, et que le bien vient du Seigneur. Comme le vrai d'après le bien qui procède du Seigneur est la première chose de l'Église, c'est pour cela que le Seigneur dit « Sur ce Rocher (ou cette Pierre) je bâtirai mon Église; » que par Pierre ou le Rocher, dans le sens suprême, il soit signifié le Divin Vrai procédant du Seigneur, et dans le sens respectif le Vrai d'après le bien qui procède du Seigneur, cela vient d'être dit : par « les portes de l'enfer ne prévaudront point, » il est signifié que les faux d'après le mal qui proviennent de l'enfer n'oseront point s'élever contre ceux de l'Église, qui sont par le Seigneur dans les vrais d'après le bien; par les portes de l'enfer sont signifiés tous les enfers, qui ont tous des portes, par lesquelles les faux d'après le mal sont exhalés et s'élèvent : par les clefs des Cieux est signifiée l'introduction dans le Ciel pour tous ceux qui sont par le Seigneur dans les vrais d'après le bien; « tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les Cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les Cieux, » signifie que par le Seigneur le Ciel est ouvert à ceux qui sont dans les vrais d'après le bien par Lui, et qu'il est fermé à ceux qui n'y sont pas : ces paroles ont été dites à Pierre, mais comme par Pierre il est entendu le vrai d'après le bien qui procède du Seigneur, elles ont été dites du Seigneur, de qui procède le bien et par suite le vrai; c'est pourquoi elles ont été dites alors que Pierre reconnut le Seigneur pour le Messie ou le Christ, et pour le Fils du Dieu vivant : et même, dès que le bien a été implanté dans les vrais chez l'homme, celui-ci est conjoint aux Anges; mais tant que le bien n'a pas été implanté dans les vrais chez l'homme, le Ciel lui est fermé; car alors chez lui au lieu du bien il y a le mal, et au lieu des vrais les faux. D'après cela, on voit clairement combien pensent sensuellement ceux qui attribuent ce pouvoir à Pierre, lorsque cependant ce pouvoir appartient au Seigneur Seul. Que par Pierre il soit signifié le vrai d'après le bien qui procède du Seigneur, cela m'a été mani-

festé du Ciel; *voir* dans l'Opuscule du Jugement Dernier, N° 57; Comme Pierre signifiait le vrai d'après le bien qui procède du Seigneur, et par suite aussi la doctrine, et que par conséquent il représentait ceux qui sont dans les vrais d'après le bien et dans la doctrine du vrai réel par le Seigneur, et comme ce sont ceux-ci qui instruisent les autres, et qui sont instruits par le Seigneur, c'est pour cela que Pierre, tant de fois, a parlé au Seigneur, et a été aussi instruit par le Seigneur : il a parlé au Seigneur, quand le Seigneur s'est transfiguré, en lui demandant de faire trois tentes, — Matth. XVII. 1 à 5. Marc, IX. 2 à 8. Luc, IX. 26 à 36; — le Seigneur alors représentait la Parole, qui est le Divin Vrai, et par les tentes est signifié le culte du Seigneur d'après le bien de l'amour et par suite d'après les vrais; *voir* ci-dessus, sur la transfiguration du Seigneur, N° 594; et sur la significations des tentes, N° 799. Il a parlé du Seigneur, en disant qu'il était le Christ, le Fils du Dieu vivant, — Jean, VI. 67 à 69. — Il a été instruit par le Seigneur sur la charité, en ce qu'il devait pardonner à son frère toutes les fois qu'il pécherait, — Matth. XVIII. 21, 22. — Sur la régénération, qui est signifiée en cela, que celui qui a été lavé une fois n'a pas besoin d'être lavé, sinon quant aux pieds, — Jean, XIII. 3 à 6. — Sur la puissance du vrai d'après le bien par le Seigneur, ce qui est entendu par la puissance de ceux qui ont la foi de Dieu, — Marc, XI. 21, 23, 24. — Sur les péchés, en cela, qu'ils sont remis à ceux qui sont dans la foi d'après l'amour, — Luc, VII. 40 à 48. — Sur les hommes qui sont spirituels, en cela, qu'ils sont libres, et que ceux qui sont naturels sont esclaves; Pierre était instruit sur ce point, lorsque de la bouche d'un poisson il prit un statère, et le donna en tribut; car par le poisson est signifié l'homme naturel, et pareillement par le tributaire, — Matth. XVII. 24 à 27; — outre plusieurs autres choses, dont il est parlé dans — Matth. XIV. 26 à 31. XIX. 27, 28. Marc, X. 28 et suiv. XIII. 3 et suiv. XVI. 7. Luc, XXII. 8 et suiv. XXIV. 12, 33, 34. Jean, XVIII. 10, 11. XX. 3 à 8. XXI. 1 à 11. — Comme ceux qui sont dans les vrais d'après le bien de l'amour envers le Seigneur, ou dans la doctrine d'après ces vrais, étaient représentés par Pierre, et que ce sont eux qui instruisent les autres, c'est pour cela que le Seigneur, quand Pierre lui répondit qu'il l'aimait, lui dit : « Pais mes agneaux et

mes brebis; » il en est parlé ainsi dans Jean : « *Lorsqu'ils eurent dîné, Jésus dit à Simon Pierre : Simon de Jonas, M'aimes-tu plus que ceux-ci? Il lui dit : Oui, Seigneur; Toi, tu sais que je T'aime. Il lui dit : Pais mes agneaux. Il lui dit une seconde fois : Simon de Jonas, M'aimes-tu? Il lui dit : Oui, Seigneur; Toi, tu sais que je T'aime. Il lui dit : Pais mes brebis. Il lui dit la troisième fois : Simon de Jonas, M'aimes-tu? Pierre fut attristé de ce qu'il lui avait dit pour la troisième fois : M'aimes-tu? C'est pourquoi il lui dit : Seigneur, Toi, tu sais toutes choses; Toi, tu connais que je T'aime. Jésus lui dit : Pais mes brebis.* » — XXI. 15, 16, 17; — d'après ces paroles, il est bien évident que Pierre a représenté le vrai d'après le bien de l'amour envers le Seigneur; c'est même pour cela qu'alors il était appelé Simon de Jonas, car par Simon de Jonas il est signifié la foi d'après la charité, par Simon la déférence et l'obéissance, et par Jonas la Colombe, par laquelle est signifiée la charité : que ceux qui sont dans la doctrine du vrai d'après l'amour envers le Seigneur devaient instruire ceux qui seraient de l'Église du Seigneur, cela est entendu par l'interrogation du Seigneur : M'aimes-tu? et ensuite par : Pais mes agneaux et mes brebis; non pas que Pierre seul devait instruire, mais tous ceux qui ont été représentés par Pierre, lesquels sont, comme il a été dit, ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur, et de là par le Seigneur dans les vrais : Pierre, interrogé trois fois, signifiait le temps complet depuis le commencement de l'Église jusqu'à sa fin, car trois signifie cela; c'est pourquoi, quand il fut interrogé la troisième fois, il est dit que Pierre fut attristé; et comme la troisième interrogation signifiait la fin de l'Église, c'est pour cela que maintenant viennent ces paroles du Seigneur à Pierre, dans Jean : « *En vérité, en vérité, je te dis : Lorsque tu étais plus jeune, tu te ceignais toi-même et tu marchais où tu voulais; mais lorsque tu seras vieux, tu étendras tes mains, et un autre te ceindra, et te mènera où tu ne veux pas. Et, ayant dit cela, il lui dit : Suis-Moi. Or, Pierre, se tournant, voit le disciple que Jésus aimait, qui suivait, lequel aussi reposa pendant le souper sur sa poitrine. Alors Pierre, le voyant, dit à Jésus : Seigneur, mais celui-ci, quoi? Jésus lui dit : Si je veux qu'il de-*

meure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe? Toi, suis-Moi. Cette parole se répandit donc parmi les frères, que ce disciple ne mourrait point; cependant Jésus ne lui avait pas dit qu'il ne mourrait point, mais : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe? » — XXI. 18 à 23; — ce que toutes ces choses signifient, on ne peut pas le savoir, à moins qu'on ne sache que par Pierre il est signifié la foi d'après la charité, et aussi la foi sans la charité; la foi d'après la charité dans l'Église lorsqu'elle commence, et la foi sans la charité lorsque l'Église est à sa fin; qu'ainsi par Pierre, lorsqu'il était jeune, est signifiée la foi de l'Église qui commence, et par lui lorsqu'il fut devenu vieux la foi de l'Église qui est à sa fin, et que par se ceindre et marcher, il est signifié apprendre les vrais et vivre selon ces vrais; de là il est évident que par « je te dis : Lorsque tu étais plus jeune, tu te ceignais toi-même, et tu marchais où tu voulais, » il est signifié que l'Église dans son commencement sera enseignée dans les vrais qui procèdent du bien, et sera conduite par le Seigneur au moyen de ces vrais; et que par « lorsque tu seras vieux, tu étendras tes mains, et un autre te ceindra, et te mènera où tu ne veux pas, » il est signifié que l'Église à sa fin ne saura pas les vrais, mais connaîtra les faux qui appartiennent à la foi sans la charité, et sera conduite par eux; se ceindre signifie être instruit dans les vrais, la même chose qu'être vêtu, parce que les vêtements signifient les vrais qui revêtent le bien; *voir* ci-dessus, N[os] 195, 395, 637; et marcher signifie vivre selon les vrais; *voir* aussi ci-dessus, N° 97; par suite, se ceindre soi-même et marcher où l'on veut signifie regarder librement de tous côtés et voir les vrais et les faire; mais étendre les mains signifie ne point être dans ce libre, car les mains signifient la puissance du vrai d'après son entendement et sa perception, et étendre les mains signifie ne pas avoir cette puissance, ni par suite le libre de penser et de voir le vrai; « un autre te ceindra et te mènera où tu ne veux pas, » signifie que l'homme reconnaîtra pour vrais des choses qu'un autre dicte, et que lui-même ne voit pas, comme il arrive aujourd'hui avec la religiosité de la foi seule. Cette foi est maintenant entendue par Pierre; c'est pourquoi il est dit que Pierre, se tournant, voit le disciple que Jésus aimait, qui suivait, et qu'il dit de lui : *Mais*

celui-ci, quoi? et qu'alors Jésus dit à Pierre : *Que t'importe?* par le disciple qui suivait Jésus étaient signifiés les biens de la vie, qui sont les bonnes œuvres, et par les paroles qui suivent il est décrit que ces œuvres ne devaient pas périr jusqu'à fin de vie. D'après ces explications, on peut voir que par Pierre est aussi signifiée la foi séparée d'avec la charité, comme encore lorsque « *Pierre renia trois fois le Seigneur.* » — Matth. XXVI. 69 à 75. Marc, XIV. 29 à 31, 54, 66 à 72. Luc, XXII. 33, 34, 50, 51, 55 à 62. Jean, XIII. 36 à 38. XVIII. 16 à 18, 25 à 27. — Puis aussi « *lorsque le Seigneur s'étant retourné dit à Pierre : Retire-toi en arrière de Moi, Satan! tu es pour Moi un scandale, parce que tu as l'intelligence, non pas des choses de Dieu, mais de celles des hommes.* » — Matth. XVI. 21 à 23. — Et quand le Seigneur lui a dit : « *Simon, Simon, voici, Satan vous a demandés pour vous cribler comme le blé.* » — Luc, XXII. 31. — Toutes ces choses ont été rapportées, afin qu'on sache que dans les Évangélistes, par Pierre, dans le sens représentatif, il est signifié le vrai d'après le bien qui procède du Seigneur, puis la foi d'après la charité, et aussi dans le sens opposé le vrai séparé d'avec le bien, qui en lui-même est le faux, puis la foi séparée de la charité, qui en elle-même n'est pas la foi.

821. *Et elle fait que la terre et ceux qui y habitent adorent la bête première, signifie d'où il résulte que ceux qui, dans l'Église, sont dans les faux, et par suite dans les maux, reconnaissent de cœur la concordance :* on le voit par la signification de la *terre*, et de *ceux qui y habitent*, en ce que ce sont ceux de l'Église qui sont dans les faux et par suite dans les maux ; car par la terre est signifiée l'Église qui est dans les vrais ou dans les faux, ici qui est dans les faux ; et par ceux qui y habitent sont signifiés les biens ou les maux de l'Église, ici les maux ; ainsi par application aux personnes, par la terre et par ceux qui y habitent, sont signifiés ceux qui, dans l'Église, sont dans les faux et par suite dans les maux ; que la terre signifie l'Église quant aux vrais et quant aux faux, on le voit ci-dessus, N°s 304, 413, 417, 697, 741, 752 ; et que les habitants signifient les bons dans l'Église, et aussi les méchants, et dans le sens abstrait les biens ou les maux, comme ci-dessus, N° 479 ; par la signification d'*adorer*, en ce

que c'est reconnaître pour certain, reconnaître de cœur et croire, comme ci-dessus, Nos 790, 805; et par la signification de la *bête première*, en ce que ce sont les raisonnements d'après l'homme naturel qui confirment la séparation de la foi d'avec la vie; *voir* ci-dessus, N° 714; ici, la concordance des raisonnements avec le sens de la lettre de la Parole, parce que par cette bête sont signifiées les confirmations qui en résultent; *voir* aussi ci-dessus, N° 815 : d'après ces explications, il est évident que par « la bête, qui monte de la terre, fait que la terre et ceux qui y habitent adorent la bête première, » il est signifié que ceux qui, dans l'Église, sont dans les faux, et par suite dans les maux, reconnaissent de cœur la concordance. Dans l'Article précédent, il a été montré que Pierre a signifié le vrai et la foi dans l'un et dans l'autre sens, à savoir, le vrai d'après le bien, et le vrai sans le bien; puis la foi d'après la charité et aussi la foi sans la charité; maintenant il sera dit quelque chose de l'Apôtre Jean, en ce que celui-ci a signifié les œuvres de la charité : que les douze Apôtres, de même que les douze tribus d'Israël, aient représenté l'Église dans tout le complexe, ou toutes les choses du vrai et du bien, ou toutes celles de la foi et de la charité, c'est ce qui a été dit ci-dessus; puis aussi, que Pierre, Jacques et Jean ont signifié la foi, la charité et les œuvres de la charité dans leur ordre; de là il suit que lorsqu'ils étaient ensemble, ils les représentaient comme un : il est dit comme un, parce que la foi qui est foi n'existe pas sans la charité, et que la charité qui est charité n'existe pas sans les œuvres. Comme ces trois Apôtres avaient ces significations, c'est pour cela que, de préférence à tous les autres, ils suivaient le Seigneur, comme on peut même le voir dans Marc, où il est dit · « *Jésus ne permit à personne de le suivre, sinon à Pierre, et à Jacques, et à Jean le frère de Jacques.* » —V. 37; — c'est pour cela que le Seigneur a appelé d'abord Pierre au moyen d'André par qui est signifiée l'obéissance de la foi, et ensuite Jacques et Jean, et a imposé à ces deux-ci un nouveau nom : pareillement, il a pris avec lui Pierre, Jacques et Jean sur la montagne, lorsqu'il s'est transfiguré : et c'est aussi avec eux trois qu'il a parlé de la consommation du siècle et de son avénement et eux aussi étaient avec le Seigneur à Gethsémané. Que le Seigneur ait appelé Jacques et Jean, après qu'il eut appelé Pierre, on le voit dans les

Évangélistes : « *Jésus, ayant passé plus avant, vit deux autres frères, Jacques le fils de Zébédée, et Jean son frère, dans la barque, avec Zébédée leur père, raccommodant leurs filets; et il les appela. Et eux aussitôt, laissant là la barque et leur père, ils Le suivirent.* » — Matth. IV. 21, 22. Marc, I. 19, 20. — Que le Seigneur ait imposé à Jacques et à Jean un nouveau nom, on le voit dans Marc : « *Jésus appela Jacques fils de Zébédée, et Jean frère de Jacques, et il leur imposa pour nom Boanerges, c'est-à-dire, fils du tonnerre.* » — III. 17; — par fils du tonnerre sont signifiés les vrais d'après le bien céleste; si ces vrais sont signifiés par les tonnerres dans la Parole, c'est parce que dans le Monde spirituel on entend aussi des tonnerres, ce qui arrive d'après les vrais qui procèdent du bien céleste, quand ces vrais tombent des Cieux supérieurs dans les lieux inférieurs; la lumière même du vrai d'après le bien apparaît alors comme un éclair, le bien lui-même comme un tonnerre, et les vrais eux-mêmes par suite comme variations du son; de là vient que dans la Parole il est parlé çà et là d'éclairs, de tonnerres et de voix, par lesquels ces choses sont signifiées : la raison pour laquelle le bien y est entendu comme un tonnerre, c'est que le bien qui appartient à l'affection ou à l'amour de l'homme, puis aussi à sa volonté, ne parle pas, mais seulement donne un son, tandis que le vrai qui appartient à l'entendement et par suite à la pensée de l'homme articule ce son en mots; le bien céleste est la même chose que le bien de l'amour dans la volonté et dans l'acte; avant cela il n'y a pas le bien céleste, et c'est là ce qui produit les vrais par la pensée, et par suite par le langage : d'après ces explications, on voit clairement pourquoi Jacques et Jean ont été appelés fils du tonnerre : ce que signifient dans la Parole les éclairs, les tonnerres et les voix, on le voit aussi ci-dessus, N°s 273, 702, 704. *Que le Seigneur ait pris avec lui Pierre, Jacques et Jean sur la montagne, quand il s'est transfiguré,* on le voit dans Marc, — IX. 2, — et dans Luc, — IX. 28; — s'ils ont été pris, c'est parce qu'il n'y en a point d'autres, excepté ceux qui sont dans les vrais d'après le bien céleste, qui puissent voir le Seigneur dans sa gloire, ni d'autres qui puissent être illustrés et percevoir dans l'illustration la Parole; car le Seigneur, lorsqu'il a été transfiguré devant eux, repré-

sentait le Divin Vrai, qui est la Parole ; c'est pourquoi Moïse et Élie ont aussi été vus parlant avec Lui ; par Moïse et Élie est signifiée la Parole, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 594. *Que le Seigneur ait parlé avec Pierre, Jacques et Jean, de la consommation du siècle, et de son avénement,* on le voit dans Marc, — XIII. 3. — *Et que ces trois disciples aient été avec Lui à Gethsémané,* on le voit dans Matthieu, — XXVI. 37. Marc, XIV. 33. — Comme Jean représentait l'Église quant aux bonnes œuvres, et que les bonnes œuvres contiennent toutes les choses de l'amour envers le Seigneur et de la charité à l'égard du prochain, c'est aussi pour cela qu'il a été aimé du Seigneur plus que tous les autres, ainsi qu'on peut le voir en ce « *qu'il reposait à table sur le sein du Seigneur, et que, appuyé sur sa poitrine, il parla avec Lui,* » — Jean, XIII. 23, 25 ; — par le sein et par la poitrine, dans la Parole, il est signifié l'amour spirituel, qui est l'amour en acte, et par le sein et la poitrine du Seigneur le Divin Amour même ; c'est pourquoi, dans le Ciel, ceux qui sont dans l'amour spirituel sont dans la province de la poitrine. Et c'est aussi pour cela que Jean prit la mère du Seigneur dans sa maison, et demeura avec elle ; il en est parlé ainsi dans Jean : « *Jésus vit de la croix sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait ; il dit à sa mère : Femme, voilà ton fils ; puis il dit au disciple : Voilà ta mère ; et dès cette heure-là, ce disciple la prit chez lui.* » — XIX. 26, 27 ; — par là il est signifié que l'Église est où il y a la charité en acte, ou bien où il y a les bonnes œuvres ; car par la mère du Seigneur et par la femme, il est signifié l'Église, et par Jean, la charité en acte, c'est-à-dire, les bonnes œuvres ; que par la mère il soit signifié l'Église, on le voit dans les Arcanes Célestes, N°s 289, 2691, 2717, 3703, 4257, 5581, 8897 ; par la femme pareillement, ci-dessus, N°s 555, 707, 721, 730 : que l'Église du Seigneur soit chez ceux qui sont dans la charité en acte ou dans les bonnes œuvres, et non chez ceux qui sont dans la foi séparée d'avec ces œuvres, c'est même ce que signifient les choses qui sont rapportées au sujet de Pierre et de Jean, à savoir, « *que Pierre, se tournant, voit le disciple que Jésus aimait, qui suivait, lequel aussi reposa pendant le souper sur sa poitrine ; Pierre, le voyant, dit à Jésus : Seigneur, mais celui-ci, quoi?*

Jésus lui dit : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe? Toi, suis-Moi. » — Jean, XXI. 20, 21, 22; — que par Pierre, dans ce passage, il soit signifié le vrai sans le bien ou la foi séparée d'avec les bonnes œuvres, telle que sera la foi à la fin de l'Église, on le voit ci-dessus, N° 820, où les paroles qui précèdent ont aussi été expliquées; et comme par Jean sont signifiés les biens de la charité, qui sont appelés bonnes œuvres, et que ces biens sont chez ceux qui constituent l'Église du Seigneur, c'est pour cela que ce fut, non pas Pierre, mais Jean qui suivit le Seigneur, et qu'il fut dit par le Seigneur à Pierre, qui lui disait : *Mais celui-ci, quoi?* « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe? Toi, suis-Moi, » ce par quoi il est entendu que néanmoins le bien de la charité resterait chez ceux qui sont du Seigneur jusqu'à la fin de l'Église, et quand commencerait une nouvelle Église, mais non chez ceux qui sont dans la foi séparée d'avec ce bien, ce qui est signifié par ces paroles à Pierre : *Que t'importe?*

822. *Dont a été guérie la plaie de mort, signifie et ainsi la discordance enlevée par l'invention des conjonctions des œuvres avec la foi :* on le voit par la signification de la *plaie de mort guérie* chez la première bête, en ce que c'est la discordance enlevée en apparence par l'invention des conjonctions des œuvres avec la foi, comme il a été montré ci-dessus, N° 786, où sont les mêmes paroles. Il est dit la discordance enlevée par l'invention des conjonctions des œuvres avec la foi, mais dans l'endroit ci-dessus cité on voit quelles sont les conjonctions inventées par eux, c'est-à-dire que ce sont plutôt des séparations. Puisqu'il a été montré que par l'Apôtre Jean, dans la Parole des Évangélistes, il est signifié les bonnes œuvres, qui sont aussi appelées biens de la charité et biens de la vie, et que Jean, parce qu'il les signifiait, reposa sur la poitrine du Seigneur, je vais dans ce qui va suivre montrer ce que c'est que les bonnes œuvres, mais ici montrer seulement que les bonnes œuvres contiennent en elles-mêmes toutes les choses de la charité et de la foi qui sont chez l'homme: Jusqu'à présent personne n'a su que dans les œuvres il y a toutes les choses de la vie de l'homme; car elles apparaissent seulement comme des mouvements, qui, parce que chez l'homme ils vivent,

sont appelés actions, et qui deviennent discours par les mouvements de la bouche, de la langue et du larynx, mais néanmoins ce sont elles qui non-seulement manifestent la charité et la foi chez l'homme, mais encore les complètent et les perfectionnent; et cela, par la raison que ni la foi ni la charité ne sont chez l'homme avant d'exister en actualité, et elles existent en actualité dans les œuvres. Si dans les œuvres il y a toutes les choses de la foi et de la charité, qui sont chez l'homme, c'est parce que les œuvres sont des activités qui ont leur origine dans sa volonté et dans sa pensée, et que toutes les choses de la volonté et de la pensée se sont poussées et se répandent dans les œuvres, absolument comme toutes les choses de la cause dans les effets, et toutes celles de la semence et de l'arbre dans les fruits, car les œuvres en sont les compléments. Qu'il en soit ainsi, cela n'apparaît pas devant les yeux de l'homme, mais apparaît d'une manière perceptible devant les Anges; quand l'homme est dans l'exercice de la charité, alors la sphère de toutes ses affections et de toutes les pensées qui en dérivent apparaît autour de lui comme une eau légère, et parfois comme une nuée blanche ou obscure; dans cette sphère sont toutes les choses de son mental dans le complexe, et d'après elle l'homme est connu des Anges tel qu'il est quant à tout ce qui lui appartient; et cela, parce que chacun est son propre amour, et que les œuvres qui en résultent font que l'amour est actif, et lorsqu'il est actif, il se répand autour de lui; la même sphère spirituelle, non-seulement se manifeste devant la vue comme une onde, mais aussi devant la vue dans diverses formes représentatives, et cela, au point que d'après ces représentatifs l'homme, l'esprit ou l'Ange, apparaît absolument tel qu'il est. Si les œuvres contiennent en elles-mêmes toutes les choses du mental, c'est aussi parce que tous les successifs, qui s'avancent dans leur ordre depuis les suprêmes jusqu'aux infimes, ou depuis les premiers jusqu'aux derniers, forment dans les infimes ou dans les derniers un simultané, dans lequel tous les supérieurs ou antérieurs coexistent; mais quel est l'ordre successif, et par suite l'ordre simultané, on le voit ci-dessus, N°s 595, 666, et dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 634, 3691, 4145, 5114, 5897, 6239, 6326, 6465, 8603, 9216, 9828, 9836, 10044, 10099, 10329, 10335; et les œuvres sont les derniers de l'homme, ayant leur origine dans

ses intérieurs, qui sont dans l'ordre successif; d'après cela il est évident qu'en elles coexistent toutes les choses de la volonté et de la pensée de l'homme, par conséquent toutes les choses de son amour et de sa foi. C'est donc de là que tant de fois dans la Parole les œuvres sont commandées par le Seigneur, et qu'il est dit que l'homme sera jugé selon ses œuvres. D'après ces considérations, on voit clairement quel est l'homme qui sépare la foi d'avec les œuvres, à savoir, qu'il est sans la foi, et que ses œuvres sont des maux qui jaillissent de l'amour de soi et du monde; elles sont voilées et enveloppées par des choses qui appartiennent à la foi, mais souillées et profanées par les maux qui sont en dedans : c'est pourquoi, quand un tel homme est mis dans ses intérieurs, ce qui arrive après la mort, lorsqu'il devient esprit, toutes les choses qui ont appartenu à sa foi, lesquelles faisaient les périphéries, sont jetées de côté et sont dissipées. D'après ces explications, on peut voir d'où vient que Jean, qui a représenté les biens de la charité ou bonnes œuvres, reposa sur la poitrine du Seigneur, et qu'il suivit le Seigneur, ce que ne fit pas Pierre; puis aussi, qu'après la résurrection du Seigneur, il habita avec la mère du Seigneur.

823. Vers. 13, 14. *Et elle fait des signes grands, tellement que même du feu elle fait descendre du Ciel en la terre devant les hommes. — Et elle séduit ceux qui habitent sur la terre, à cause des signes qu'il lui a été donné de faire devant la bête, disant à ceux qui habitent sur la terre de faire une image à la bête qui a la plaie d'épée, et qui vivait. — Et elle fait des signes grands,* signifie des attestations et des persuasions : *tellement que même du feu elle fait descendre du Ciel en la terre devant les hommes,* signifie l'amour du faux d'après le mal, ayant pour origine le faste de la propre intelligence, comme si c'était l'amour du vrai d'après le bien, qui procède des Cieux dans l'Église : *et elle séduit ceux qui habitent sur la terre, à cause des signes qu'il lui a été donné de faire devant la bête,* signifie la persuasion de ceux qui sont dans l'Église, par les attestations d'après la Parole conjointe aux raisonnements d'après l'homme naturel : *disant à ceux qui habitent sur la terre de faire une image à la bête,* signifie une ordonnance établie que de telles choses seraient absolument enseignées et crues par tous dans

l'Église : *qui a la plaie d'épée, et qui vivait,* signifie quels sont ces naturels qui ont conjoint les choses qu'ils ont tirées du sens naturel de la Parole pour confirmation.

824. *Et elle fait des signes grands, signifie des attestations et des persuasions :* on le voit par la signification des *signes,* en ce que ce sont des attestations et des persuasions, comme ci-dessus, N° 706; et comme *grand* se dit du bien, et que dans le sens opposé il se dit du mal, de là par des signes grands sont signifiées les attestations et les persuasions du faux d'après le mal : s'il est dit ici de la bête qu'elle a fait de grands signes, c'est parce que par elle sont signifiées les confirmations d'après la Parole pour la foi séparée d'avec les bonnes œuvres; et quand les raisonnements d'après l'homme naturel, qui sont signifiés par la première bête, sont confirmés d'après la Parole, alors non-seulement ils attestent, mais encore ils persuadent que la chose est ainsi; et cela, parce que ces hommes qui séparent la foi d'avec les œuvres ne veulent pas que la vue intellectuelle ait quelque part dans les choses de la foi, qu'ils appellent mystères; et quand la vue intellectuelle n'est pas présente, on peut persuader tout ce qu'on veut, même ce que chacun d'après la lueur seule de la nature peut voir être faux : mets devant toi quelque faux, et dis que c'est un vrai, parce qu'il a été déclaré tel par un docteur, que ses sectateurs considèrent comme illustré ou inspiré, et ôte l'usage de la raison, et ainsi empêche que l'entendement n'entre par quelque lumière, tu verras toutes choses comme des vrais, et tu en seras persuadé; cela vient de ce que la première proposition a été crue, et qu'il n'a pas été d'abord examiné si c'était un vrai ou si c'était un faux. Pour qu'on sache que le faux peut être confirmé de même que le vrai, soit cet exemple très-badin : Énonce cette proposition ridicule, que le corbeau est blanc, et confirme-la par ces raisons, que le corbeau ne naît pas absolument noir, que lorsqu'il devient vieux il blanchit, que ses plumes intérieurement sont blanches, et sa peau aussi, et que par conséquent la noirceur est seulement une ombre introduite autour de choses blanches; fais ensuite ce raisonnement, que l'homme peut, il est vrai, parler selon l'aspect, à savoir, dire qu'il est noir, mais que néanmoins d'après l'entendement, puisqu'il est homme, il doit penser qu'il est blanc, parce qu'intérieurement il

est blanc, de même qu'il est permis, à l'égard de la marche du soleil autour de la terre, de parler d'après l'aspect, comme s'exprime aussi la Parole, à savoir, qu'il se lève et se couche, mais que néanmoins d'après l'entendement on doit penser que la terre tourne sur elle-même, et fait cette apparence; ajoute sur les couleurs ces raisonnements, que toutes les couleurs sont blanches d'origine, parce qu'elles viennent de la lumière du Ciel, et par cela que toute couleur, lorsqu'elle est moulue en poudre, est blanche, même le cristal noir; sur ce sujet, cite les auteurs qui ont traité de l'optique; et de plus, ôte l'usage de la raison, et dis qu'un homme d'autorité et d'érudition l'a vu ainsi, et plonge le mental dans les confirmations et non dans la première proposition, peut-être y aura-t-il quelqu'un qui sera persuadé : mais cette proposition est dite ridicule, parce qu'il est insensé de juger d'un oiseau d'après une autre couleur que celle dans laquelle il se présente, car de cette manière on dirait que dans le monde toutes choses sont blanches. Il en est de même des faux des hérésies, par exemple, de cette très-grande hérésie qui exista dans Babel, de laquelle il est dit, dans Daniel, que le roi y rendit un édit afin d'être adoré pour Dieu; comme aussi, de ces raisonnements de ceux qui sont de l'enfer, que toutes choses appartiennent à la nature, et que de plus c'est la nature qui s'est créée elle-même, et non Dieu qui l'a créée; et si j'ose le dire, il en est aussi de même de la foi justifiante sans la coopération actuelle de la vie. De telles choses sont entendues ici par les signes grands que fit la bête qui montait de la terre, tellement que du feu elle fit descendre du Ciel en la terre devant les hommes, et séduisit ceux qui habitent sur la terre, à cause des signes qu'il lui a été donné de faire devant la bête, comme il est dit dans ce Verset et dans le suivant.

825. *Tellement que même du feu elle fait descendre du Ciel en la terre devant les hommes, signifie l'amour du faux d'après le mal, ayant pour origine le faste de la propre intelligence, comme si c'était l'amour du vrai d'après le bien qui procède des Cieux dans l'Église :* on le voit par la signification du *feu*, en ce que c'est l'amour dans l'un et dans l'autre sens, à savoir, l'amour envers le Seigneur et l'amour envers le prochain, et dans le sens opposé l'amour de soi et l'amour du monde, comme ci-

dessus, Nos 504, 530, et par suite l'amour du bien et du vrai, et l'amour du mal et du faux, car tous les biens et par suite tous les vrais découlent de l'amour envers le Seigneur et de l'amour à l'égard du prochain, et *vice versâ* tous les maux et par suite tous les faux découlent de l'amour de soi et de l'amour du monde; de là vient que ceux qui sont dans l'amour de soi et du monde sont dans l'amour de tous les maux qui en dérivent, et dans l'amour des faux d'après ces maux; sur ces amours et sur les maux et les faux qui en dérivent, *voir* dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, les Nos 65 à 80; par la signification de *le faire descendre du Ciel,* à savoir, ce feu; il est dit ainsi, parce qu'une telle chose se fait dans le Monde spirituel par ceux qui sont dans la foi séparée au moyen d'artifices qui y sont connus; que ce soit une apparence comme si l'amour du faux d'après le mal était l'amour du vrai d'après le bien, c'est d'après la confirmation de la foi séparée d'avec la vie au moyen du sens de la lettre de la Parole, car ce qui est confirmé d'après la Parole est confirmé d'après le Ciel; mais le faux, quand il est confirmé d'après la Parole, ne l'est pas d'après le Ciel, mais seulement il apparaît comme s'il était confirmé d'après le Ciel; et par la signification de *devant les hommes,* en ce que c'est principalement devant ceux qui sont dans le faste de la propre intelligence, et qui par des écrits et des prédications confirment chez eux ce dogme hérétique; de ceux-là il est parvenu aux simples qui ne sont pas dans le faste de la propre intelligence; toutefois ceux-ci ne le confirment pas chez eux, mais ils s'imaginent que cela est ainsi, parce que cela a été dit et affirmé par un homme d'érudition et par conséquent d'autorité; néanmoins eux le tiennent seulement dans la mémoire, tandis que ceux-là l'implantent dans leur vie, surtout s'ils ont vécu selon ce dogme, et ce qui est implanté dans la vie, cela s'attache à éternité, mais non ce qui est seulement dans la mémoire. Le faste de la propre intelligence est chez tous ceux qui confirment les faux jusqu'à destruction du Divin Vrai dans lequel sont les Anges du Ciel : en effet, dans ce faste sont ceux qui dans leurs écrits et leurs prédications se considèrent seulement, c'est-à-dire, qui ne considèrent que leur réputation; car ils sont dans l'amour d'eux-mêmes, et quiconque est dans l'amour de soi, quand il écrit et prêche, est dans le faste, et le faste tire tout du

propre de l'homme, de là vient qu'il est appelé faste de la propre intelligence; l'amour de soi réside dans la volonté, et le faste de la propre intelligence réside dans la pensée qui procède de la volonté; eux donc, lorsqu'ils pensent quelque chose d'après eux-mêmes, ne peuvent que penser des faux, car le propre, qui appartient à la volonté, par conséquent à l'amour, domine; et, considéré en lui-même, il n'est absolument que mal : il en est autrement de ceux qui sont dans l'amour des usages, et par suite dans l'amour du vrai pour le vrai. Comme ceux qui sont dans le faste de la propre intelligence éloignent de la foi les œuvres, et à cause de cela ne savent pas ce que c'est que les œuvres, ni même ce que c'est que la charité et ce que c'est que le prochain, et même, après qu'ils se sont confirmés, ne veulent pas le savoir, il va en conséquence être dit ici ce que c'est que les bonnes œuvres : Les bonnes œuvres sont toutes les choses que l'homme fait, écrit, prêche, et même dit, non de lui-même, mais d'après le Seigneur, et il fait, écrit, prêche et dit d'après le Seigneur, quand il vit selon les lois de sa religion; les lois de notre religion sont, qu'un seul Dieu doit être adoré, qu'il faut fuir les adultères, les vols, les meurtres, les faux témoignages, par conséquent aussi les fraudes, les gains illicites, les haines, les vengeances, les mensonges, les blasphèmes, et plusieurs autres choses qui, non-seulement dans le Décalogue mais encore partout ailleurs dans la Parole, sont dites péchés contre Dieu, et aussi abominations; quand l'homme fuit ces choses, parce qu'elles sont contre la Parole et par suite contre Dieu, et parce qu'elles sont de l'enfer, alors l'homme vit selon les lois de sa religion, et autant il vit selon la religion, autant il est conduit par le Seigneur, et autant il est conduit par le Seigneur, autant ses œuvres sont bonnes; en effet, il est conduit à faire les biens et à dire les vrais, pour les biens et pour les vrais, et non pour lui-même et pour le monde; les usages sont pour lui des plaisirs, et les vrais sont pour lui des délices; chaque jour aussi le Seigneur lui enseigne ce qu'il faut faire et ce qu'il faut dire, puis aussi ce qu'il faut prêcher ou ce qu'il faut écrire, car les maux étant éloignés, il est continuellement sous l'auspice du Seigneur et dans l'illustration : toutefois, il est conduit et enseigné, non pas immédiatement par quelque dictamen ou par quelque inspiration perceptible, mais par un influx dans son

plaisir spirituel; de là il se fait chez lui une perception selon les vrais dont est formé son entendement; quand d'après cela il agit, il lui semble qu'il agit par lui-même, cependant il reconnaît de cœur que c'est par le Seigneur : tous les Anges sont dans un tel état, et tous les petits enfants dans le Ciel sont conduits au Ciel par ce chemin. Mais il en est autrement pour l'homme, quand il s'abstient des maux et les fuit à cause des lois civiles, et afin que sa réputation ne soit point lésée; celui-là les fuit, non pas par quelque origine spirituelle, mais par une origine naturelle; par suite, il est vrai, il fait des œuvres qui extérieurement paraissent comme bonnes, mais néanmoins elles sont intérieurement mauvaises; elles sont comme des peintures composées de fange mais couvertes de couleurs belles à la vue, ou comme des prostituées d'une forme gracieuse, et parées de vêtements blancs, avec des diademes sur le front et des pierreries aux oreilles, tandis qu'à l'intérieur elles sont remplies d'impuretés : considère maintenant quel est aujourd'hui le Monde Chrétien; combien y en a-t-il aujourd'hui qui fuient les adultères, les fraudes, les gains illicites, les haines, les vengeances, les mensonges et les blasphèmes, parce qu'ils sont contre la Parole, et ainsi contre Dieu? mais on les fuit parce qu'ils sont contre les lois civiles, et à cause de la réputation, et par crainte de perdre l'honneur et le lucre dans le Monde : mais recherche intérieurement la cause, et tu percevras que cela vient de ce qu'on ne croit pas qu'il y un Ciel et un enfer, et qu'on ne croit pas à la vie après la mort. D'après ces considérations, il est évident que tout ce que l'homme fait, soit peu ou beaucoup, lorsqu'il le fait d'après la religion, et dans l'Église d'après la Parole, depuis qu'il déteste les maux parce qu'ils sont des péchés et infernaux en eux-mêmes, est une bonne œuvre; et que, *vice versâ*, tout ce que l'homme fait, soit peu ou beaucoup, lorsqu'il ne le fait pas d'après la religion, et chez nous d'après la Parole, est une œuvre mauvaise : sur ce sujet, *voir* plusieurs détails ci-dessus, N° 803. Toutefois, il faut qu'on sache que celui qui fuit les maux, parce qu'ils sont contre les lois divines dans la Parole, les fuit aussi parce qu'ils sont contre les lois civiles et morales dans le Monde, car l'homme pense d'après ces lois-ci quand il est dans l'état naturel, mais d'après ces lois-là quand il est dans l'état spirituel; il suit de là, que fuir les maux

et faire les biens pour sa réputation et pour son honneur n'est pas non plus dangereux, pourvu que la Parole et par suite la religion tiennent la place supérieure et fassent la tête, et que l'homme lui-même et le Monde tiennent la place inférieure et fassent les pieds; s'il en est autrement, par les pieds la religion est foulée, et par la tête le monde est adoré.

826. *Et elle séduit ceux qui habitent sur la terre, à cause des signes qu'il lui a été donné de faire devant la bête, signifie la persuasion de ceux qui sont de l'Église, que ce sont des vrais, par les attestations d'après la Parole conjointes aux raisonnements d'après l'homme naturel :* on le voit par la signification de *séduire,* en ce que c'est persuader les faux, car la persuasion du faux est une séduction; par la signification de *ceux qui habitent sur la terre,* en ce que ce sont ceux qui sont de l'Eglise, comme ci-dessus, N° 821; par la signification des *signes,* en ce que ce sont les attestations et par suite les persuasions, comme ci-dessus, N° 824, ici des attestations d'après le sens de la lettre de la Parole; et par la signification de la *bête* devant laquelle elle fit ces signes, en ce que ce sont des raisonnements d'après l'homme naturel, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 774 : qu'ici par les signes que fit cette bête devant l'autre il soit signifié les attestations d'après le sens de la lettre de la Parole conjointes aux raisonnements d'après l'homme naturel, c'est parce que par la bête, qui fit les signes, il est signifié les confirmations d'après le sens de la lettre de la Parole, et que par la bête devant laquelle les signes furent faits il est signifié les raisonnements d'après l'homme naturel, ici donc est signifiée la conjonction des confirmations d'après la Parole avec ces raisonnements, et quand elles sont conjointes, elles deviennent alors des attestations et des persuasions; en effet, les raisonnements d'après l'homme naturel dans les choses spirituelles n'ont point de valeur devant le Monde, mais quand les mêmes raisonnements sont confirmés d'après la Parole, ils ont de la valeur; et cela, parce que la Parole est divine, et que dans le sens de la lettre elle consiste en apparences du vrai et en correspondances dans lesquelles les vrais réels, qui sont cachés en dedans, ne peuvent être vus que par un homme illustré; mais par un homme non illustré, les apparences du vrai peuvent être entraînées à confirmer

les faux comme les vrais, car chez un homme non illustré les illusions règnent, et d'après les illusions se font les raisonnements; au contraire, l'homme illustré voit par la lumière spirituelle, et en même temps par la lumière naturelle, et la lumière naturelle chez lui est illustrée par la lumière spirituelle; mais l'homme non illustré voit seulement par la lumière naturelle séparée de la lumière spirituelle, et cette lumière dans les choses spirituelles est obscurité et non lumière; cette obscurité néanmoins, après les confirmations du faux, se présente comme la lumière du vrai, mais elle est comme la lumière dans les enfers, laquelle, devant ceux qui y sont, se présente comme lumière, mais est changée en pure obscurité dès que la lumière du Ciel y entre, et leur pensée devient stupide; dans les enfers, dans lesquels sont ceux qui par une faculté de penser plus intérieurement que les autres se sont plus profondément persuadés les faux, on est dans la lumière de la fantaisie, lumière qui brille à sa manière, mais cette lumière est changée en une obscurité encore plus sombre par l'influx des rayons de la lumière du Ciel; une telle lumière est la lumière de la confirmation du faux d'après le sens de la lettre de la Parole par les raisonnements d'après les illusions de l'homme naturel; de là il est évident que la lumière de la confirmation du faux jusqu'à destruction du Divin Vrai, qui est dans le Ciel, est une lumière infernale. Puisque dans les Articles précédents il a été traité des bonnes œuvres, je vais suivre le fil, et montrer ce que c'est que l'amour envers le Seigneur : Dans le troisième Ciel ou Ciel intime tous sont dans l'amour envers le Seigneur par le Seigneur, et ils sont tels, qu'ils possèdent les vrais inscrits dans leur vie, et non dans la mémoire comme les Anges des Cieux inférieurs; c'est même pour cette raison que ceux qui sont dans le troisième Ciel ne parlent jamais des vrais, mais seulement ils entendent les autres en parler, et ils répondent ou que c'est ainsi, ou que c'est en quelque manière-ainsi, ou que ce n'est pas ainsi; car ils voient en eux-mêmes si les choses qu'ils entendent sont des vrais, ou si elles ne sont pas des vrais, et ils le voient non d'après quelque vue dans la pensée, comme les autres, mais d'après l'affection du vrai dans l'entendement; car tous les vrais chez eux ont été inscrits dans leurs affections qui tirent leur essence de l'amour céleste, lequel est l'amour envers le Seigneur,

ainsi chez eux les vrais font un avec leurs affections; et comme ces Anges sont dans l'amour envers le Seigneur par le Seigneur, leur vie intérieure consiste en de pures affections du bien et du vrai d'après cet amour; de là vient qu'ils ne prononcent pas les vrais, mais qu'ils font les vrais, ainsi les bonnes œuvres; car les affections du bien et du vrai, qui procèdent de cet amour, ne peuvent avoir d'existence que par l'acte, et quand elles existent, elles sont appelées usages, et sont entendues par les bonnes œuvres; ils perçoivent aussi en eux-mêmes la qualité des usages ou des œuvres d'après l'affection d'où elles proviennent, et aussi leurs différences d'après la conjonction de plusieurs affections, ainsi ils font toutes choses avec une sagesse intérieure: et comme ils ne pensent pas les vrais et par suite ne les prononcent pas, mais seulement les font, et que cela vient de leur amour envers le Seigneur, et par conséquent des affections seules dont se compose leur vie, il est évident que l'amour envers le Seigneur consiste à faire les vrais d'après leur affection, et que leurs faits sont de bonnes œuvres, que par conséquent aimer le Seigneur, c'est faire; c'est aussi ce qui est entendu par les paroles du Seigneur dans Jean : « *Qui a mes préceptes et les fait, c'est celui-là qui M'aime; mais celui qui ne M'aime pas, mes paroles ne garde pas.* » — XIV. 21, 24 : — et eux sont entendus par celles-ci, dans Jérémie : « *Je mettrai ma loi en leur milieu, et sur leur cœur je l'écrirai; et ils n'enseigneront plus, chacun son compagnon ou chacun son frère, en disant : Reconnaissez Jéhovah; car tous ils Me connaîtront, depuis le plus petit d'entre eux jusqu'au plus grand.* » — XXXI. 33, 34; — par la loi il est entendu toutes les choses de la Parole, ainsi tous les vrais et tous les biens du Ciel; en leur milieu signifie dans leur vie; et le cœur sur lequel la loi sera écrite signifie l'amour. D'après ces considérations, on voit combien vaste est la doctrine de l'amour envers le Seigneur, car c'est la doctrine de toutes les affections qui appartiennent à l'amour, et chaque affection a inscrits en soi les vrais selon la qualité de sa perfection, et les produit en acte avec une variété infinie; et ces affections viennent, non pas dans l'entendement sous espèce d'idées, mais à une perception sensitive intérieure sous espèce de plaisirs de la volonté qui ne peuvent être décrits par des paroles. Ceux-là, qui puisent dans la Parole les

lois de la vie, et qui vivent selon ces lois et adorent le Seigneur, deviennent Anges du troisième Ciel.

827. *Disant à ceux qui habitent sur la terre de faire une image à la bête, signifie une ordonnance établie que de telles choses seraient absolument enseignées et crues par tous dans l'Église :* on le voit par la signification de *ceux qui habitent sur la terre,* en ce que ce sont tous ceux de l'Église, comme ci-dessus, N° 826 ; et par la signification de l'*image de la bête,* en ce que c'est la doctrine de la foi séparée d'avec les bonnes œuvres, et le culte qui en provient, confirmés d'après le sens de la lettre de la Parole par les raisonnements d'après l'homme naturel, de là, par *faire* cette image, il est signifié faire un statut ou ordonner d'enseigner et de croire absolument ainsi, comme aussi cela a été fait dans les Églises où la doctrine de la foi séparée a été reçue. Si l'image signifie ces choses, c'est parce que tous les spirituels peuvent être présentés par des images, et aussi par des idoles dans le Monde spirituel, et que par elles chaque chose de la doctrine peut être effigiée, ce que même j'ai vu faire ; c'est de là que les images et les idoles dans la Parole signifient ces choses ; que les idoles signifient des faux de la doctrine, on le voit ci-dessus, N°s 587, 650, 654, 780 : c'est donc de là que, par dire à ceux qui habitent sur la terre de faire une image à la bête, il est signifié une ordonnance établie afin que par tous dans l'Église de telles choses fussent absolument enseignées et crues. Que chez ceux qui étaient des Églises Anciennes il y ait eu des images qui représentaient leur doctrine et par suite leur culte, mais qu'il ait été défendu aux fils d'Israël d'en faire, à cause de leur propension au culte idolâtrique, on le voit d'après la Parole. Afin donc qu'on sache que les images signifient de telles choses, je vais pour confirmation rapporter de la Parole les passages suivants ; dans Moïse : « *Tu ne te feras point d'image taillée, ni aucune ressemblance de ce qui est dans les cieux en haut, ni de ce qui est en la terre en bas, ni de ce qui est dans les eaux au-dessous de la terre ; tu ne te prosterneras point devant elles, et tu ne les serviras point.* » — Exod. XX. 4, 5. — « *Vous ne vous ferez point d'idoles, et image taillée ou statue point ne vous dresserez, et pierre d'image point ne mettrez dans votre terre pour vous prosterner devant elles.* »

Lévit. XXVI. 1. — « *De peur que vous ne vous fassiez image taillée de quelque sorte de ressemblance, figure de mâle ou de femelle, figure d'aucune bête qui soit en la terre, figure d'aucun oiseau d'aile qui vole sous le ciel, figure d'aucun reptile sur la terre, figure d'aucun poisson qui est dans les eaux au-dessous de la terre.* » — Deutér. IV. 16, 17, 18 ; — s'il a été défendu aux fils d'Israël de se faire des idoles, des images taillées et des figures d'aucune chose dans les cieux, en la terre et dans les eaux, c'était parce que les Églises Anciennes, qui ont existé avant l'Église Israélite, avaient été des Églises représentatives, et parce que les fils de Jacob étaient des hommes absolument externes, et que les hommes externes dans ce temps-là, quand tout culte était représentatif, étaient enclins aux idolâtries, ainsi au culte de choses qui apparaissaient devant les yeux : or, comme les Anciennes Églises étaient représentatives, les hommes de ces Églises s'étaient par conséquent fait des images taillées et des images de diverses choses qui représentaient et par suite signifiaient des célestes ; et les Anciens y trouvaient leur plaisir, parce qu'elles signifiaient de telles choses ; c'est pourquoi, quand ils les regardaient, ils se rappelaient les célestes qu'elles représentaient ; et comme elles appartenaient à leur religion, elles étaient en usage dans leur culte ; par suite ils avaient des bocages, ils avaient des hauts lieux, ils avaient des figures sculptées, fondues et peintes, placées ou dans les bocages, ou sur les montagnes, ou dans les temples, ou dans leurs maisons ; par suite en Égypte, où florissait la science des représentations, qui est la même que la science des correspondances, ils avaient des images, des idoles et des sculptures, et de là leur vinrent les hiéroglyphes ; pareillement chez diverses nations : mais quand d'internes les hommes de ces Églises furent devenus externes, les célestes et les spirituels, qui étaient représentés et par suite signifiés, restèrent comme traditions chez leurs prêtres et chez leurs sages, qui étaient appelés mages et devins ; par suite le vulgaire, à cause du religieux que leurs pères avaient vu dans ces choses, commença à leur rendre un culte, et à les appeler ses dieux. Or, comme les fils de Jacob, plus que tous les autres, étaient des hommes externes et par suite enclins à des idolâtries, et aussi à des opérations magiques, c'est pour cela qu'il leur fut si sévèrement défendu de se

faire des images taillées et des figures de quelque ressemblance de choses qui existent dans les cieux, sur la terre et dans la mer, parce que toutes les choses qui sont dans le Monde sont des représentatifs, comme volatiles, bêtes, poissons, reptiles, car autant ils leur rendaient un culte avec idolâtrie, autant ils ne reconnaissaient pas Jéhovah; mais, toutefois, comme chez eux aussi l'Église était représentative, il fut bâti un Tabernacle, dans lequel furent placés les principaux représentatifs des célestes, comme la table sur laquelle étaient les pains, l'autel d'or sur lequel se faisaient les parfums, le chandelier avec les lampes, l'arche avec le propitiatoire et avec les chérubins dessus, l'autel non loin de l'entrée du Tabernacle, sur lequel était le feu sacré; et plus tard fut bâti un Temple dans lequel toutes choses étaient représentatives, comme les peintures, les bassins hors du temple, la mer d'airain sous laquelle étaient des bœufs pour la soutenir, puis les colonnes et les portiques, avec les vases d'or; il leur était permis de rendre un culte à toutes ces choses comme saintes, pourvu qu'ils reconnussent le Tabernacle, et plus tard le Temple, pour l'Habitacle de Jéhovah: ces choses leur furent données afin qu'ils ne se tournassent point vers les idolâtries et les opérations magiques, qui alors étaient en usage chez diverses nations en Asie, par exemple, en Égypte, en Syrie, en Assyrie, à Babel, à Tyr et à Sidon, en Arabie, en Éthiopie, en Mésopotamie, et surtout dans la terre de Canaan, et autour de cette terre. D'après ces considérations, on peut voir d'où vient que les idoles dans la Parole signifient les faux de religion, et les images les doctrinaux. Qu'il y ait eu de telles choses chez diverses nations dans les terres asiatiques, on peut le voir d'après les dieux de Laban le Syrien, que Rachel, épouse de Jacob, enleva, — Gen. XXXI. 19, 20; — d'après les veaux et autres idoles en Égypte; d'après les hiéroglyphes qui y étaient sculptés et peints dans les temples, sur les obélisques et sur les murailles; d'après Dagon, l'idole des Philistins dans Ékron; d'après les idoles faites par Salomon, et ensuite par les rois dans le temple de Jérusalem et dans Samarie; d'après les autels, les statues, les images et les bocages, chez les nations de la terre de Canaan, que les fils d'Israël reçurent ordre de détruire, comme il est évident par divers passages dans la Parole. Ce fut aussi d'après la science des correspondances et des re-

présentations « *que les prêtres et les devins des Philistins persuadèrent de faire en or les images des hémorroïdes et des rats qui dévastaient la terre, et de les placer près de l'Arche qu'ils renvoyaient sur un chariot neuf traîné par des vaches, et qu'ainsi ils devaient donner gloire au Dieu d'Israël,* » — I Sam. VI. 1 et suiv.; — car alors leurs prêtres et leurs devins savaient ce que toutes ces choses représentaient, et que les images d'hémorroïdes et de rats signifiaient des faux de religion de leur part, qui devaient être adoucis par ces images faites en or, comme dons. Les doctrinaux sont aussi signifiés par les images dans les passages suivants; dans Ézéchiel : « *Leur argent par les rues ils jetteront, et leur or en abomination sera, parce que la beauté de leur ornement ils ont transformé en orgueil, et des images de leurs abominations, de leurs détestations, ils en ont fait; c'est pourquoi j'ai mis cela pour eux en abomination.* » — VII. 19, 20; — là, il s'agit de la dévastation de l'Église par les faux et par les maux, laquelle est entendue là par l'épée, la peste et la famine, Vers. 15, qui les consumeront; par l'argent qu'ils jetteront par les rues, et par l'or qui sera en abomination, il est signifié le vrai de l'Église et aussi son bien changés en faux et en mal; jeter par les rues signifie disperser, et être en abomination signifie être changé en mal infernal, car cela est à abomination; « la beauté de leur ornement ils ont transformé en orgueil, et des images de leurs abominations, de leurs détestations, ils en ont fait, » signifie qu'ils ont rempli de choses profanes toute l'Église et sa doctrine, et toutes les choses qui sont en elle; la beauté de l'ornement signifie l'Église et sa doctrine, et les images des abominations, des détestations, signifient toutes ces choses, ainsi les doctrinaux, dont les biens et les vrais ont été profanés; les abominations sont les biens profanés, et les détestations sont les vrais profanés. Dans le Même : « *Tu as pris les vases de ta parure, de mon or et de mon argent, que je t'avais donnés, et tu t'en es fait des images de mâle, avec lesquelles tu as commis scortation.* » — XVI. 17; — ceci a été dit des abominations de Jérusalem, par lesquelles sont entendues les adultérations du vrai et du bien de la doctrine d'après la Parole; les vases d'ornement d'or et d'argent signifient les connaissances du bien et du vrai d'après la Parole; en faire des images

de mâle signifie d'après des faux faire des doctrinaux qui apparaissent faits d'après des vrais; et commettre scortation avec elles signifie les falsifier. Dans le Même : « *Oholibah a commis scortation en Égypte ; elle a aimé les fils d'Aschur ; elle a ajouté à ses scortations, quand elle a vu des hommes peints sur la muraille, images de Chaldéens peintes au vermillon, elle les a aimés du regard de ses yeux.* » — XXIII. 8, 12, 14, 16; — par Oholibah il est entendu Jérusalem, par laquelle est signifiée l'Église quant à la doctrine, par conséquent la doctrine de l'Église; par commettre scortation, il est signifié la falsification et l'adultération de la Parole; et comme par l'Égypte il est signifié les vrais naturels, qui sont appelés les scientifiques, et par Aschur les vrais rationnels, et aussi dans le sens opposé les faux, on voit évidemment d'après cela ce qui est signifié par commettre scortation avec eux; comme par les Chaldéens sont signifiés les vrais de la Parole profanés, parce qu'ils ont été appliqués aux amours de soi et du monde, de là par les images des Chaldéens sont signifiés les doctrinaux agréables à ces amours; « peintes au vermillon, » signifie ces doctrinaux apparaissant extérieurement comme des vrais, quoique intérieurement ils soient des choses profanes; il est signifié la même chose par les hommes peints sur la muraille; la muraille peinte est l'apparence des doctrinaux dans les externes. Par les images sont signifiées de semblables choses dans Ésaïe, — II. 16; — dans David, — Ps. LXXIII. 20; — et aussi dans l'Apocalypse, — XIV. 9, 10, 11. XV. 2, XVI. 2. XIX. 20. XX. 4. — *Voir* en outre ce qui a été dit des idoles et des images taillées, ci-dessus, Nos 587, 650, 654, 780, et les passages de la Parole qui y ont été rapportés et expliqués.

828. Il a été traité ci-dessus de l'amour envers le Seigneur, amour dans lequel sont les Anges du troisième Ciel; il reste maintenant à dire quelque chose de l'amour à l'égard du prochain chez ces Anges : Par le prochain il est entendu par eux les usages, qui, il est vrai, sont les œuvres, mais les usages pour eux sont toutes les choses qui se font chez eux d'après le Seigneur, lesquelles principalement concernent le culte du Seigneur, l'Église du Seigneur, l'implantation des choses saintes de l'Église, surtout chez les enfants avec lesquels ils ont conjonction, et auxquels ils inspirent

l'innocence et les affections de l'innocence, même le bien de la société dans le commun, et aussi dans le particulier; ces choses appartiennent principalement à leur amour, parce qu'elles appartiennent à l'amour du Seigneur; le Seigneur les opère chez eux par l'amour implanté dans leur vie, et qui est tel, qu'ils perçoivent en elles le plaisir de leur vie. Si ces choses sont leur prochain, c'est parce qu'ils considèrent, non pas les personnes, mais les choses qui sont chez les personnes, car ils sont plus que tous les autres Anges dans la sagesse, et la sagesse est de considérer les autres d'après les choses qui sont chez eux, et qui les constituent; en effet, chaque Ange, chaque esprit et chaque homme est son amour et son affection, ainsi son bien et par suite son vrai; comme ces choses les constituent, il leur est impossible, parce qu'ils sont sages, de considérer autre chose que ce dont ils sont composés; cela est pour eux le prochain, ou le frère et le compagnon, comme il est très-souvent dit dans la Parole; le frère est pour eux le bien, et le compagnon est pour eux le vrai; par là on voit clairement ce que c'est que l'amour à l'égard du prochain dans le troisième Ciel. Les autres choses qui concernent la vie civile, morale et domestique, sont aussi des œuvres, qu'ils font d'après l'affection, mais ce ne sont pas des œuvres telles que celles qui sont entendues par eux par le prochain, ou par le frère et le compagnon, car elles tiennent quelque chose du Monde, et même quelque chose de l'utile pour soi et pour les siens; elles sont des dérivations et des productions des usages sus-mentionnés, et sont de ces choses qui procèdent de leur pensée, au sujet desquelles par conséquent ils peuvent discourir; celles-ci tiennent la vie de leur corps dans un tel état, que la vie de leur amour peut y habiter, et remplir ses usages. Ces Anges, parce qu'ils sont tels, ne savent pas ce que c'est que la charité, ni ce que c'est que la foi, mais au lieu de la charité ils ont l'amour du bien, et au lieu de la foi l'amour du vrai; ils sont même continuellement dans l'amour du bien et du vrai, parce que leur vie est l'affection du bien, dans laquelle et d'après laquelle il y a la perception du vrai; c'est pourquoi, lorsqu'on nomme la charité d'où procède la foi, et lorsqu'on nomme la foi qui procède de la charité, ils ne savent pas ce que c'est. Comme tels sont les Anges du troisième Ciel, ils apparaissent devant les

Anges des Cieux inférieurs comme des enfants, quelques-uns comme de jeunes garçons, et tous comme simples, puis aussi ils marchent nus; s'ils apparaissent comme des enfants et comme de jeunes garçons, c'est parce qu'ils sont dans l'innocence, et que l'amour envers le Seigneur d'après le Seigneur est l'innocence; de là vient même que par les enfants et les jeunes garçons, dans la Parole, il est signifié l'innocence et aussi l'amour envers le Seigneur. S'ils apparaissent simples, c'est parce qu'ils ne peuvent pas parler des choses saintes du Ciel et de l'Église, car chez eux ces choses ne sont pas dans la mémoire, d'où vient tout langage, mais elles sont dans la vie, et par suite dans l'entendement, non comme la pensée, mais comme l'affection du bien dans sa forme, laquelle ne descend pas dans le discours, et si elle descendait, elle serait exprimée non par des paroles mais par un son; et ceux qui ne peuvent pas parler de ces choses, apparaissent à eux-mêmes et aux autres comme simples; puis aussi, parce qu'ils sont dans l'humilité du cœur, sachant que la sagesse consiste à percevoir que ce qu'on sait est à peine quelque chose relativement à ce qu'on ne sait pas. S'ils marchent nus, c'est parce que la nudité dans le sens spirituel est l'innocence, et parce que les vêtements signifient les vrais qui couvrent le bien, et que les vrais qui couvrent sont dans la mémoire, et par suite dans la pensée, tandis que chez eux les vrais sont dans la vie, ainsi cachés, et ne se manifestent que dans la perception, lorsque les autres les énoncent, et que leurs ministres les prêchent d'après la Parole : ils sont aussi perfectionnés par les discours de ceux qui sont dans l'entendement du vrai, et par les prédications, et aussi par les livres : ils écrivent aussi, mais non au moyen de lettres, comme les autres Anges, mais au moyen de courbures et d'inflexions, lesquelles contiennent des arcanes qui surpassent l'entendement des Anges des Cieux inférieurs. Ils habitent aussi dans des étendues au-dessus des autres, et là dans des jardins où sont des vergers et des parterres émaillés de fleurs, ainsi dans de perpétuels représentatifs des célestes, et, ce qui est étonnant, on n'y trouve pas de pierre, et cela, parce que la pierre signifie le vrai naturel, mais le bois signifie le bien, l'arbre la perception, et la fleur l'implantation. Ces choses sont dites de l'amour envers le Seigneur et de l'amour à l'égard du prochain, ainsi de l'amour céleste. Dans

la suite, il sera parlé de l'amour spirituel, et aussi de la charité et de la foi.

829. *Qui a la plaie d'épée, et qui vivait, signifie quels sont ces naturels qui ont conjoint les choses qu'ils ont tirées du sens naturel de la Parole pour confirmation :* on le voit par l'explication des choses qui ont été dites dans le Verset 3 de ce Chapitre, où sont ces paroles : « Je vis une de ces têtes comme blessée à mort, et sa plaie de mort fut guérie; » *voir* l'Explication ci-dessus, N°s 785, 786 : l'épée signifie le combat du faux contre le vrai, et la destruction du vrai par les faux; *voir* aussi ci-dessus, N°s 131, 367.

830. Vers. 15. *Et il lui fut donné de donner esprit à l'image de la bête, afin que même parle l'image de la bête, et qu'elle fasse que tous ceux qui n'adorent pas l'image de la bête soient tués.* — *Et il lui fut donné de donner esprit à l'image de la bête,* signifie que par la conjonction avec la Parole il y avait quelque chose de la vie spirituelle : *afin que même parle l'image de la bête,* signifie que par suite ce qui était d'accord influait du Ciel dans la pensée la plus proche du langage, excitée et embrasée par l'amour naturel : *et qu'elle fasse que tous ceux qui n'adorent pas l'image de la bête soient tués,* signifie les menaces de mort éternelle pour ceux qui ne croient pas toutes et chacune des choses qui ont été ainsi établies.

831. *Et il lui fut donné de donner esprit à l'image de la bête, signifie que par la conjonction avec la Parole il y avait quelque chose de la vie spirituelle :* on le voit par la signification de l'*esprit,* en ce que c'est la vie spirituelle, comme il va être montré; et par la signification de l'*image de la bête,* en ce que c'est la doctrine de la foi séparée d'avec les bonnes œuvres, qui serait enseignée et crue dans l'Église, comme ci-dessus, N° 827; de là il suit que par donner esprit à l'image de la bête, il est signifié que par la conjonction des raisonnements d'après l'homme naturel avec la Parole il y avait quelque chose de la vie spirituelle; mais quelle chose de la vie, c'est ce qui sera dit dans la suite. Si par l'esprit il est signifié la vie spirituelle, c'est que par l'esprit dans le sens spirituel il est signifié le Divin Vrai procédant du Seigneur, et que par suite, quand cela est appliqué aux hommes qui

le reçoivent il est signifié la vie spirituelle; *voir* ci-dessus, N° 183; la vie spirituelle est la même que la vie d'après les Divins Vrais; et comme la Parole est le Divin Vrai, et que par suite l'homme a la vie spirituelle par ce vrai, c'est pour cela que quand les raisonnements d'après l'homme naturel pour la foi séparée d'avec la vie ont été conjoints avec la Parole, et qu'il en a été fait une doctrine pour l'Église, il y a en elle quelque chose de la vie spirituelle; car toutes les choses qui sont dans la Parole sont en elles-mêmes spirituelles, et donnent à ceux qui les étudient la vie spirituelle, selon la réception dans le cœur; c'est pourquoi le Seigneur dit : « *Les paroles que Moi je vous énonce sont esprit et sont vie.* » — Jean, VI. 63. — Puisque, dans ce qui précède, il a été traité de l'amour céleste, dans lequel sont les Anges du Troisième Ciel, je vais maintenant dire quelque chose de l'amour spirituel, dans lequel sont les Anges du Second Ciel : L'amour spirituel est l'amour du vrai et dans le sens suprême l'amour du Divin Vrai qui procède du Seigneur, par conséquent aussi l'amour envers le Seigneur, mais dans un degré inférieur à celui dans lequel sont les Anges célestes; ceux-ci, à savoir, les Anges célestes, sont dans l'amour envers le Seigneur d'après la réception du Divin Bien qui procède de Lui; mais ceux-là, à savoir, les Anges spirituels, sont dans l'amour envers le Seigneur d'après la réception du Divin Vrai qui procède de Lui; la différence est comme entre l'amour par volonté et l'amour par entendement, ou comme entre la flamme et sa lumière; et même la lumière chez les Anges du Troisième Ciel tient de l'enflammé, et la lumière chez les Anges du Second Ciel tient du blanc éclatant; mais, sur ces sujets, *voir* plusieurs détails dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 126 à 140. Leur vie diffère pareillement; la vie des Anges du Troisième Ciel consiste en affections du bien, et la vie des Anges du Second Ciel en affections du vrai; cette différence est telle, qu'elle peut très-bien être discernée d'après les faces, et aussi d'après les langages. Comme l'amour spirituel est l'amour du vrai, et qu'eux, quant à leur vie, sont des affections du vrai, c'est pour cela qu'ils parlent des choses saintes du Ciel et de l'Église, différant aussi en cela des Anges du Troisième Ciel, qui ne peuvent pas en parler, ainsi qu'il a été dit ci-dessus; mais comme les Anges célestes sont néanmoins perfectionnés en sagesse par

l'audition, il y a pour cela même des Anges intermédiaires, appelés Anges célestes-spirituels, qui prêchent et enseignent les vrais dans leurs temples appelés Maisons de Dieu et construits en bois. Si les Anges spirituels, d'après l'amour spirituel qui constitue leur vie, sont des affections du vrai et non des affections du bien, c'est parce qu'ils sont réformés et régénérés, et deviennent Anges par une autre voie que les Anges célestes; car les Anges spirituels admettent d'abord les vrais dans la mémoire, et de là dans l'entendement qui par conséquent en est formé, et alors autant ils sont affectés des Divins Vrais spirituellement, c'est-à-dire, à cause de ces vrais, et aussi à cause de la vie selon ces vrais, autant ils sont perfectionnés; au contraire, les Anges célestes n'admettent pas d'abord les vrais dans la mémoire, mais ils les admettent sur-le-champ dans la volonté, et par les actes dans la vie; par suite ceux-ci ne peuvent pas énoncer les vrais, mais seulement ils les veulent et les font, tandis que ceux-là énoncent les Divins Vrais, parce qu'ils ont aussi été inscrits dans la mémoire chez eux, et que la pensée parle d'après la mémoire. Toutefois, les Anges spirituels n'admettent aucun vrai dans la mémoire et de là dans l'entendement chez eux, à moins qu'ils ne le voient; car les Anges, dans ce Ciel, voient les vrais d'après la lumière du vrai, ainsi d'après l'illustration venant du Seigneur; en effet, les vrais dans les Cieux sont des objets spirituels qui y apparaissent devant les Anges plus clairement que les objets naturels devant les hommes dans le Monde; eux donc ne savent pas que la foi soit autre chose que la reconnaissance du vrai, parce qu'ils voient que telle chose est un vrai, et ne saisissent nullement que chez quelqu'un il puisse y avoir la foi d'une chose non vue ou non comprise, car de cette manière l'homme ne sait pas si cette chose est un vrai, ou si c'est un faux, et la foi du faux est pernicieuse : de là il est évident que la vue intellectuelle chez eux est la vue spirituelle. Ces Anges sont perfectionnés par l'entendement, en tant qu'ils sont dans l'amour du vrai à cause de la vie et des usages réels de la vie, et autant alors les vrais sont implantés dans leur vie, et ils deviennent des affections du vrai; en effet, les vrais tiennent du bien toute leur essence et par suite leur vie, ainsi l'entendement les tient de la volonté et de l'actif de la volonté; car l'entendement est le réceptacle du vrai, et la volonté est le récep-

tacle du bien, et leur actif complète et fonde; de là aussi les vrais, dont a été formé leur entendement, quand ces vrais deviennent choses de la volonté et par suite actes, sont appelés biens, mais biens spirituels, lesquels, parce qu'alors ils deviennent choses de leur amour, entrent dans la vie et la forment. D'après ces considérations, il est encore évident que la vie de chaque homme est d'après ses œuvres, parce que l'affection qui appartient à la volonté et la pensée qui appartient à l'entendement sont terminées en elles, et ainsi existent; si elles n'ont pas été terminées, elles périssent; car la volonté n'existe pas, à moins qu'elle ne devienne active, et s'il n'y a pas la volonté, l'entendement périt, et il reste seulement la faculté de comprendre. Comme leur amour est l'amour du vrai, c'est pour cela qu'ils reconnaissent pour prochain le vrai en acte, qui est appelé bien spirituel, ainsi le bien de l'Église, le bien de la société dans laquelle ils sont, le bien des concitoyens dans cette société, par conséquent aussi le bien moral qui est appelé le sincère, et le bien civil qui est appelé le juste; c'est pourquoi leur amour à l'égard du prochain consiste aussi dans les exercices, qui sont les œuvres; tous aussi, là, aiment les usages, et s'appliquent aux œuvres, par lesquelles ils tiennent leurs pensées comme au logis, et ils les détournent de l'oisiveté, qui est, comme même on l'appelle, l'oreiller du diable; ils savent aussi qu'il n'y en a point d'autres, qui puissent être tenus dans l'amour spirituel, que ceux qui perçoivent le plaisir dans les œuvres; ceux-ci sont dans leur affection fixée, les autres sont dans toute affection, et aussi ne sont dans aucune, car ils vont çà et là, où les voluptés et les cupidités les portent. Les Anges du second Ciel habitent aussi, comme les Anges du troisième Ciel, distingués en sociétés, mais les sociétés de ceux-ci sont au-dessus des sociétés de ceux-là, à cause de l'influx de l'amour céleste dans l'amour spirituel, car l'amour spirituel tient son essence de l'amour céleste par l'influx médiat et immédiat venant du Seigneur. Dans le Ciel spirituel il y a des palais magnifiques, dans lesquels à l'intérieur tout brille de pierres précieuses et de décorations dans de telles formes, qu'elles ne peuvent être égalées par aucune peinture dans le Monde, ni exprimées par des paroles, car l'art est là dans son art, principalement l'art architectonique; plusieurs arts, dans le Monde, tiennent de ce Ciel leurs

lois et leurs harmonies, de là viennent leurs beautés. L'argent qu'on trouve chez ceux qui habitent au-dessous de ces Cieux est donné de ce Ciel par le Seigneur; mais l'or est donné du troisième Ciel, car l'argent correspond au bien spirituel, qui dans son essence est le vrai, et l'or correspond au bien céleste. Les Anges spirituels sont couverts de vêtements de fin lin et de soie, qui en général resplendissent : et comme les Cieux spirituels correspondent aux yeux, il y a là des lieux paradisiaques, et l'on y voit en beaucoup d'endroits des arcs-en-ciel qui sont aussi d'une beauté ineffable. On n'y sait rien du sens de la lettre de la Parole, mais on y connaît son sens spirituel; c'est dans ce sens qu'ils ont la Parole, qui est lue par chacun : là règnent la justice, la sincérité, la vérité, la chasteté, et plusieurs louables vertus de la vie morale. Ces Cieux constituent la Royauté du Seigneur, mais les Cieux supérieurs, où sont les Anges célestes, constituent le Sacerdoce du Seigneur, car sa Royauté est le Divin Vrai, et son Sacerdoce est le Divin Bien.

832. *Afin que même parle l'image de la bête, signifie que par suite ce qui était d'accord influait du Ciel dans la pensée la plus proche du langage, excitée et embrasée par l'amour naturel :* on peut le voir d'après le langage et la prédication de ceux qui confirment par la Parole la séparation de la foi d'avec la vie; en effet, toutes et chacune des choses de la Parole communiquent avec les Cieux, et de là influe le saint chez celui qui parle ou qui prêche, mais ce saint ne peut influer dans aucune affection spirituelle, ni par suite dans aucune pensée, parce que tous ceux-là, qui sont dans la foi séparée d'avec la vie, ne sont pas spirituels, mais sont purement naturels; c'est pourquoi ce saint influe dans leur amour naturel qui excite et embrase la pensée la plus proche du langage; de là vient que de tels hommes peuvent même parler et prêcher comme ceux qui sont spirituels, quoique en eux il n'y ait aucune affection spirituelle, mais seulement une affection naturelle, qui est l'affection de la gloire, de l'honneur ou du lucre; cette affection néanmoins est excitée et même embrasée d'après l'influx du saint qui procède du Ciel. Si le sens de la lettre de la Parole communique avec le Ciel, c'est parce que toutes et chacune des choses de ce sens contiennent en elles un sens spirituel, et que le sens spirituel est perçu dans les Cieux, quand le sens naturel,

qui est le sens de la lettre, est compris par l'homme : qu'il en soit ainsi, c'est ce qui m'a été confirmé par de nombreuses expériences du Monde spirituel ; j'ai entendu certains esprits réciter des paroles tirées du sens de la lettre de la Parole, et j'ai perçu que sur-le-champ il leur était donné communication avec quelque société du Ciel, car vers cette société avait pénétré le sens spirituel qui était dans les paroles du sens de la lettre qu'ils avaient récitées : les mauvais esprits abusent quelquefois de cette communication pour s'acquérir des Cieux une sorte de patronage : d'après ces considérations, on peut voir quelle est la Parole dans le sens de la lettre; et comme elle sert de communication avec les Cieux, c'est pour cela que le spirituel qui est d'accord avec le naturel, et qui est saint, influe de là dans l'amour naturel de celui qui parle ou prêche d'après la Parole, amour qui excite la pensée la plus proche de son langage. Il est dit la pensée la plus proche du langage, parce que chez l'homme il y a la pensée intérieure et la pensée extérieure; il est dans la pensée intérieure, quand il est seul et qu'il pense en lui-même; mais il est dans la pensée extérieure, quand il est avec d'autres et qu'il parle avec eux : chacun sait que l'homme peut penser en lui-même autrement qu'il ne parle devant les hommes; cette pensée extérieure est entendue par la pensée la plus proche du langage : l'amour naturel, qui est l'amour de la gloire, de l'honneur ou du lucre, excite et embrase cette pensée chez ceux qui sont dans les faux, et qui confirment les faux d'après le sens de la lettre de la Parole : c'est donc là ce qui est signifié par « esprit donné à l'image de la bête, afin que même parle l'image de la bête; » expressions par lesquelles il est signifié que par la conjonction avec la Parole il y avait, dans la doctrine de la foi séparée d'avec la vie, quelque chose de la vie spirituelle, et que par suite ce qui était d'accord influait du Ciel dans la pensée la plus proche du langage excitée et embrasée par l'amour naturel. Puisque dans l'Article précédent il a été traité de l'amour spirituel, qui est chez les Anges du Second Ciel, et qui constitue leur vie, et puisque l'homme ne sait pas comment l'amour devient spirituel, il va en être parlé ici en peu de mots : Tout amour devient spirituel par les vrais d'après la Parole, en tant que l'homme les reconnait, et en tant que par l'entendement il les voit et par suite les aime, c'est-à-dire, les

fait d'après la volonté. Si l'amour devient spirituel par les vrais d'après la Parole, en tant que l'homme les reconnaît et les voit par l'entendement, c'est parce que dans l'homme il y a deux mémoires et par suite deux pensées, tant chez les méchants que chez les bons, à savoir, l'une intérieure et l'autre extérieure; tout homme pense chez soi d'après la mémoire intérieure, lorsque livré à lui-même il est dirigé par son amour; cette pensée est la pensée de son esprit; mais l'homme pense d'après la mémoire extérieure, lorsqu'il parle devant le monde; que chez l'homme il y ait ces deux pensées, chacun, pour peu qu'il réfléchisse légèrement, le voit : ce que l'homme pense chez lui d'après la mémoire intérieure, lorsqu'il est livré à lui seul, appartient à sa vie et devient chose de sa vie, car c'est son esprit qui alors pense, ou, ce qui revient au même, c'est la propre affection de sa vie qui excite cette pensée; mais ce que l'homme pense d'après la mémoire extérieure, si cela ne fait pas un avec la pensée d'après la mémoire intérieure, n'appartient pas à sa vie et ne devient pas chose de sa vie, car cela appartient au corps, à cause du monde, et cela aussi est rejeté après la mort, lorsque l'homme devient esprit. De là on peut voir quel est l'état de ceux qui sont méchants et ne craignent ni Dieu ni l'homme, à savoir, qu'intérieurement chez eux ils pensent des maux et des faux, tandis qu'extérieurement ils pensent et par suite prononcent des vrais, et aussi font des biens, mais que les biens et les vrais, quand l'homme dépouille le corps et devient esprit, sont dissipés, et que les maux et par suite les faux restent chez lui comme esprit. Il en est tout autrement chez les bons; comme ceux-ci ont craint Dieu et aimé le prochain, quand ils pensent d'après la mémoire intérieure, ils pensent d'après les vrais qui procèdent du bien, et pareillement quand ils pensent d'après la mémoire extérieure; chez eux ces deux pensées font un : et comme ils sont dans les vrais d'après le bien, chez eux est ouvert l'homme interne spirituel, qui a été conjoint aux Anges dans les Cieux, et qui en lui-même est Ange du Ciel; comme cet homme interne est dans la lumière du Ciel, dans laquelle les vrais spirituels apparaissent aussi clairement que les objets dans le Monde apparaissent devant l'œil, quand il voit les vrais il les reçoit, et il en compose son entendement : de là pour eux la foi spirituelle, qui dans son essence est la reconnaissance du vrai,

parce qu'il a été vu par l'entendement; pour eux est nulle la foi naturelle, qui consiste à croire qu'une chose est ainsi, parce qu'un autre l'a dit; cette foi, ils l'appellent foi historique, et chez quelques-uns foi persuasive, laquelle persiste en tant qu'elle concorde avec la vie de leur amour : qui est-ce qui ne peut voir que rien ne peut entrer dans la vie de l'homme et la constituer, à moins qu'auparavant l'homme n'ait pensé que la chose est ainsi, et ensuite n'ait voulu qu'elle fût ainsi? D'après ces considérations, il devient évident que l'homme, pour que son amour devienne spirituel, doit nécessairement voir ses vrais, c'est-à-dire, les saisir par l'entendement. Mais si tu dis que les vrais spirituels ne peuvent être vus, et que l'entendement ne peut être ouvert jusqu'à ce point, tant que l'homme est dans le Monde, sache que celui qui aime le vrai d'après le vrai, c'est-à-dire, parce qu'il est le vrai, peut les voir, et que ceux qu'il ne voit pas dans le Monde, il les voit plus tard dans le Ciel; l'amour du vrai reçoit lui-même la lumière du Ciel, qui illustre l'entendement : en outre, chacun pourrait recevoir par la pensée les vrais et les comprendre plus qu'il ne le sait lui-même, si son propre amour n'introduisait pas l'obscurité et ne les couvrait pas de ténèbres; c'est ce dont j'ai été très-souvent témoin dans le Monde spirituel ; en effet, de mauvais esprits comprenaient les vrais spirituels aussi bien que les bons esprits, et même presque comme les Anges, quand ils étaient énoncés par quelqu'un; mais dès qu'ils détournaient l'oreille et se remettaient dans l'état du propre amour, ils ne comprenaient absolument rien : par là il était évident que tout homme a la faculté de comprendre les vrais, et même de les voir, mais que seulement l'amour du vrai pour les vrais fait que l'homme les comprend, dans le monde rationnellement, mais après la mort spirituellement. Toutefois, l'amour chez l'homme et par suite sa vie ne deviennent pas spirituels par cela seulement qu'il sait et comprend les vrais, à moins qu'il ne les veuille aussi et ne les fasse; car, ainsi qu'il vient d'être dit, l'homme méchant, qui a l'amour infernal, peut savoir et comprendre les vrais, de même que l'homme bon qui a l'amour céleste; de là, les méchants croient qu'en raison des connaissances et de l'entendement des vérités, non-seulement ils viendront dans le Ciel, mais même qu'ils y seront parmi les intelligents, de qui il est dit qu'ils brilleront

comme les étoiles, tandis que cependant, s'ils n'aiment pas ou ne veulent pas faire les vrais qu'ils savent et comprennent, ils viennent après la mort parmi ceux qui sont dans l'enfer, auxquels tous les vrais sont enlevés : en effet, après la mort chacun devient son amour, et chacun devient son amour dans le Monde par cela qu'il veut et fait selon ce qu'il comprend et sait, car en cela réside l'amour de l'homme, et dans l'amour résident les vrais de l'entendement; de là on voit clairement d'où l'homme a la vie, puisque l'amour constitue sa vie. Il y a chez l'homme trois degrés de la vie; le troisième degré est celui dans lequel sont les Anges du troisième Ciel; le second degré, celui dans lequel sont les Anges du second Ciel, et le premier degré, celui dans lequel sont les Anges du premier ou dernier Ciel; il y aussi un degré infime, qui est corporel et matériel, lequel est chez l'homme quand il vit dans le Monde; ces degrés sont ouverts chez l'homme selon la réception du Divin Vrai dans sa vie, et le Divin Vrai est reçu dans la vie par vouloir et faire le vrai selon qu'on le sait et qu'on le comprend; et comme l'amour et la vie de l'homme font un, il s'ensuit qu'il y a autant de degrés de l'amour qu'il y a de degrés de la vie; l'amour dans lequel sont les Anges du troisième Ciel est appelé amour céleste; l'amour dans lequel sont les Anges du second Ciel est appelé amour spirituel; et l'amour dans lequel sont les Anges du premier Ciel est appelé amour spirituel-naturel et amour céleste-naturel; de même qu'est leur amour, de même est aussi leur sagesse et leur intelligence. Ceux qui sont dans le troisième degré de l'amour, et par conséquent de la sagesse, vivent dans une atmosphère comme serait une pure atmosphère éthérée; ceux qui sont dans le second degré de l'amour, et par conséquent de l'intelligence, vivent dans une atmosphère comme serait une pure atmosphère aérienne; et ceux qui sont dans le premier degré de l'amour, et par conséquent de la science, vivent dans une atmosphère comme serait une pure atmosphère aqueuse; et comme la pureté de leur vie est dans le même degré que leur amour, il est évident que ceux qui sont dans le troisième Ciel, et dans l'amour et la vie de ce Ciel, ne peuvent pas être approchés par ceux qui sont dans le second Ciel ou dans le premier; car monter du second Ciel dans le troisième, ce serait comme si un oiseau volait au-dessus de son atmosphère dans l'éther; et monter

du premier Ciel dans le second, ce serait comme si un poisson était élevé dans l'air, où il serait suffoqué et souffrirait cruellement. Ces choses ont été dites, afin qu'on sache que l'amour spirituel est l'amour du vrai en acte, et que l'amour du vrai en acte est selon la vue du vrai en entendement; et que la foi de cet amour n'est autre chose que la reconnaissance du vrai d'après cette vue et cet entendement. C'est donc là la foi spirituelle.

833. *Et qu'elle fasse que tous ceux qui n'adorent pas l'image de la bête soient tués, signifie les menaces de mort éternelle pour ceux qui ne croient pas toutes et chacune des choses qui ont été ainsi établies :* on le voit par la signification d'*adorer,* en ce que c'est reconnaître et croire, comme ci-dessus, N°s 790, 805, 821; par la signification de l'*image de la bête,* en ce que c'est la doctrine de la foi séparée, et l'ordonnance, que toutes et chacune des choses qui ont été établies soient enseignées et crues, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 827; et par la signification d'*être tué,* en ce que c'est être tué spirituellement, c'est-à-dire, périr de la mort éternelle, comme ci-dessus, N°s 315, 589; de là, il est évident que, par « faire que tous ceux qui n'adorent pas l'image de la bête soient tués, » il est signifié des menaces de mort éternelle pour ceux qui ne croient pas toutes et chacune des choses qui ont été ainsi établies. Qu'il en soit ainsi, cela est notoire, car il est annoncé à chacun qu'il y a salvation, ainsi vie éternelle, pour ceux qui croient à la doctrine, et qu'il y a damnation et mort éternelle pour ceux qui ne croient point.

834. Puisqu'il a été traité de l'amour céleste et de l'amour spirituel, il est dans l'ordre de dire maintenant quelque chose de l'amour spirituel-naturel, dans lequel sont les Anges du premier ou dernier Ciel; c'est cet amour qui est proprement appelé charité à l'égard du prochain : ces Anges, parce qu'ils sont presque semblables aux hommes dans le Monde quant à l'entendement et sont naturels, n'ont pas un entendement élevé au-dessus de celui des hommes dans le Monde, si ce n'est quelque peu; c'est pourquoi ils ne voient pas les vrais dans la lumière, comme les Anges du second Ciel, mais ils les reçoivent, les reconnaissent et les croient d'après la doctrine, dans laquelle ils ont été instruits avant d'être placés dans le Ciel; de là vient que seulement les plus intelligents d'entre eux savent ce que

c'est que la charité à l'égard du prochain; les simples y croient que chaque homme est le prochain, et que la charité consiste à porter secours aux indigents, à faire du bien aux pauvres, aux voyageurs, etc.; ils considèrent principalement les personnes et le langage des personnes, et non les intérieurs d'après lesquels elles agissent; la raison de cela, c'est qu'ils sont naturels, et que l'homme naturel ne pense pas en faisant abstraction des choses qu'il voit des yeux, si ce n'est qu'en tant que dans sa lueur naturelle il admet la lumière procédant du Ciel; mais toujours est-il qu'ils y sont instruits que par le prochain, dans la Parole, il n'est pas entendu l'homme seulement quant à la personne, mais quant à la qualité qui, en lui, fait qu'il est tel ou tel homme; que la qualité de l'homme résulte de son entendement et de sa volonté, et que des vrais résulte la qualité de l'entendement, des biens la qualité de la volonté, et de son amour la qualité de l'un et de l'autre, tant de l'entendement que de la volonté; de là on sait que, chaque homme étant le prochain, chaque homme est le prochain d'après sa qualité, et que par suite la qualité de l'homme, d'après laquelle il est homme, est entendue dans le sens spirituel par le prochain; autrement le méchant serait le prochain tout aussi bien que le bon, et cependant faire du bien aux méchants, c'est parfois faire du mal aux bons. Qu'il en soit ainsi, chacun peut le voir d'après la lueur naturelle : Aie à choisir quelqu'un de tes voisins pour t'aider ou pour te servir, et suppose qu'il y en ait devant tes yeux dix parmi lesquels tu aies à choisir; est-ce que tu choisis l'un d'eux d'après la face seulement, n'est-ce pas d'après la qualité que tu aimes, c'est-à-dire, la sincérité, la modestie, la piété, la probité? Quand tu les examines, tu regardes ces qualités; il en est de même du prochain, c'est la qualité de l'homme qui doit être aimée; d'où il suit que dans le sens spirituel le prochain est ce qui dans l'homme fait qu'il est tel ou tel homme.

835. Vers. 16, 17. *Et elle fait qu'à tous, aux petits et aux grands, et aux riches et aux pauvres, et aux libres et aux esclaves, elle donne un caractère sur leur main droite et sur leur front. — Et que personne ne puisse acheter ou vendre, s'il n'a le caractère, ou le nom de la bête, ou le nombre de son nom. — Et elle fait qu'à tous, aux petits et aux grands, et aux riches et aux pauvres, et aux libres et aux esclaves,*

signifie les inférieurs et les supérieurs, les sages et les simples, ceux qui pensent d'après eux-mêmes et ceux qui pensent d'après les autres : *elle donne un caractère sur leur main droite et sur leurs fronts*, signifie l'attestation de la reconnaissance qu'ils sont de l'Église, et dans les vrais et les biens, ainsi appelés, de cette foi : *et que personne ne puisse acheter ou vendre, s'il n'a le caractère de la bête*, signifie la défense que personne n'apprenne et n'enseigne que ce qui a été reconnu et par suite reçu dans la doctrine : *ou le nom de la bête, ou le nombre de son nom*, signifie ou ce qui y est semblable quant à la vie, ou semblable quant à la foi.

836. *Et elle fait qu'à tous, aux petits et aux grands, et aux riches et aux pauvres, et aux libres et aux esclaves, signifie les inférieurs et les supérieurs, les sages et les simples, ceux qui pensent d'après eux-mêmes et ceux qui pensent d'après les autres :* on le voit par la signification de *tous, des petits et des grands*, en ce que ce sont les inférieurs et les supérieurs, ou d'un degré bas et d'un degré éminent; par la signification *des riches et des pauvres*, en ce que ce sont les sages et les simples, car ceux qui possèdent beaucoup de connaissances du bien et du vrai, ainsi les sages, sont dits riches; *voir* ci-dessus, N°s 118, 236; et ceux qui n'ont pas les connaissances du bien et du vrai, parce qu'ils n'ont pas la Parole, et néanmoins les désirent, sont dits pauvres; *voir* aussi ci-dessus, N°s 118, 238; et par la signification *des libres et des esclaves*, en ce que ce sont ceux qui pensent d'après eux-mêmes et ceux qui pensent d'après les autres; penser d'après soi-même, c'est voir d'après soi si une chose est un vrai, ou si elle est un faux, et ainsi choisir l'un et rejeter l'autre; ce sont ceux qui sont devenus spirituels par le Seigneur, et sont par suite dans la lumière du Ciel, et qui voient et sont conduits par le Seigneur, car le libre est de penser et de vivre d'après le Seigneur, et le servile est de penser et de vivre d'après l'enfer; que ceux-là soient libres, on le voit ci-dessus, N°s 248, 409, 701, 774; que le Seigneur par son Divin Vrai rende libre, cela est dit dans Jean, — Chap. VIII. 32 à 36; — et que l'Église, lorsqu'elle est dans la foi d'après l'amour, soit dans un état libre, tandis que lorsqu'elle est dans la foi sans l'amour, elle est dans un état servile, et que

cela soit entendu par les paroles du Seigneur dans Jean, — Chap. XXI. 18, — on le voit ci-dessus, N° 820 : de là il suit que par les esclaves sont entendus ceux qui pensent, non d'après eux-mêmes, mais d'après les autres, et qui ne voient pas si une chose est un vrai, ou si elle est un faux, et néanmoins reconnaissent qu'elle est un vrai; que ceux-ci soient esclaves, tandis que ceux qui pensent d'après eux-mêmes sont libres, cela est évident d'après la relation opposée.

837. Comme jusqu'ici il a été dit beaucoup de choses sur la foi et sur les œuvres, je vais les rassembler brièvement dans un Sommaire que voici : 1. Tout homme après la mort devient son amour, et l'esprit de l'homme n'est absolument que l'affection qui appartient à son amour; lors donc que l'homme devient esprit, il pense et par suite il parle d'après son affection, puis aussi il veut et par suite il agit d'après son affection, et alors il désire et puise les choses qui sont de son affection ou de son amour, et il a en aversion et rejette celles qui ne sont pas de son affection ou de son amour; bien plus, sa face devient successivement la face de son affection ou de son amour; c'est par là qu'ensuite il est connu, puis aussi par un langage dont le son est celui de son affection; en un mot, l'homme après la mort devient son amour ou son affection dans une forme; c'est pourquoi, lorsque quelqu'un parle contre l'affection qui appartient à son amour, ou attaque cette affection, sa face change, et lui-même aussi s'en va, ou disparaît subitement. Comme tous les hommes après la mort sont les substances et les formes de leur amour, c'est pour cela que le Ciel tout entier, qui est composé d'Anges qui ont été hommes, a été distingué en sociétés selon les genres et les espèces d'affections, ainsi selon toutes les différences et toutes les variétés des affections; pareillement l'Enfer, qui aussi est composé d'esprits qui ont été hommes, a été distingué en sociétés selon les affections opposées aux affections célestes, et selon toutes leurs différences et toutes leurs variétés en genre et en espèce. Que l'homme après la mort soit son amour, ou son affection qui appartient à l'amour, cela a été ignoré jusqu'à présent dans le Monde, parce que le Monde a cru que l'affection ne fait rien, mais que c'est la pensée qui fait tout; et cela, parce que l'homme n'a pas pu réfléchir sur les affections et sur les diverses choses des affections chez lui, mais il pou-

vait réfléchir sur les pensées et sur les diverses choses des pensées, car il les voit pour ainsi dire intérieurement en lui, mais il ne voit pas les affections, et les choses qui ne parviennent pas à la vue de sa pensée, et par conséquent ne se manifestent pas, il ne les remarque point; mais celui qui est sage peut, d'après ses pensées, connaître ses affections; en effet, celles-ci se manifestent dans celles-là quand l'homme est dans le libre de son esprit et seul chez lui, car alors il pense d'après l'affection qui appartient à son amour, et la pensée n'est autre chose que l'affection devenue visible dans diverses formes par l'influx de la lumière; c'est pourquoi, si tu enlèves l'affection, aussitôt la pensée périt, de même que périt la lumière si tu enlèves la flamme. D'après ces considérations, on peut voir combien il est important d'acquérir l'amour ou l'affection céleste; dans ce qui va suivre, il sera dit comment on l'acquiert. Il faut qu'on sache que par l'affection il est entendu l'amour dans sa continuité. II. Que toute la vie de l'homme soit la vie de son amour, et que l'amour et la vie chez l'homme fassent un et soient un, on peut le voir d'après ce qui a été dit ci-dessus, à savoir, que chacun dans le Monde spirituel apparaît par la face selon son amour, parle selon son amour, pense, veut, souhaite, désire, se réjouit, s'attriste selon son amour, et ce sont ces choses qui font la vie, et qui procèdent de la vie : qu'il en soit ainsi, on le voit manifestement d'après les esprits et les Anges, qui tous sont hommes tant par la face que par le corps; dès que quelqu'un attaque leur amour, il disparaît avec tout son corps, lors même qu'il se tiendrait assis dans une chambre, ce que j'ai très-souvent vu; d'où il était évident pour moi que l'Ange ou l'esprit est non-seulement une affection dans une forme humaine, mais que même toute sa vie, depuis la tête jusqu'à la plante du pied, ou depuis la coiffure jusqu'à la chaussure, n'est absolument que l'affection qui appartient à son amour, autrement il ne pourrait pas disparaître tout entier aux yeux des assistants : on a recherché si sa forme corporelle avec les membres qui la composent est aussi l'affection qui appartient à son amour, et l'on a découvert que toutes et chacune de ces choses sont cette affection; cela vient de ce que le Ciel tout entier, qui, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, a été distingué et formé en sociétés selon toutes les différences et toutes les variétés des affections, présente la ressem-

blance d'un seul homme, et que tous les Anges et tous les esprits sont d'après cela des formes humaines; c'est pourquoi, de même que le Ciel est le complexe de toutes les affections, de même aussi l'Ange et l'esprit, qui sont de très-petites formes du Ciel : par là m'a été manifesté cet arcane, qui même m'a été confirmé du Ciel, que toutes et chacune des choses de l'homme, tant celles qui sont de son mental que celles qui sont de son corps, sont des formes de l'amour dans une admirable série, et que les organes du cerveau et de la face, et aussi les membres et les viscères du corps, sont de perpétuelles contextures correspondantes aux affections du Ciel, dans lesquelles sont les sociétés angéliques. Par là m'a encore été manifesté cet arcane, à savoir, que les affections et par suite les pensées du mental s'étendent et se répandent dans toutes les choses du corps, comme dans le champ de leur excursion et de leur circongyration, champ et circongyration qui proviennent de l'affection du mental et de sa pensée pour les usages, d'après lesquels, dans lesquels et pour lesquels les membres et les viscères du corps ont été formés; car il en est de cela de même que des affections et des pensées des Anges, en ce qu'elles se répandent de tout côté dans le Ciel et dans les sociétés du Ciel, et que la sagesse des Anges est selon cette extension : mais, sur ce sujet, *voir* plusieurs détails dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, à savoir, que tous les Anges sont des images du Ciel, et ainsi sont comme des Cieux dans la forme la plus petite, N°s 51 à 58; que tout le Ciel présente la ressemblance d'un seul homme, et que par suite les Anges et les esprits sont des formes humaines, N°s 59 à 102; que toute pensée d'après l'affection procédant des Anges a une extension dans les sociétés du Ciel selon la qualité de l'amour et de la sagesse des Anges, N°s 200 à 212. III. Puisque l'amour fait la vie de l'homme, et que l'homme, selon sa vie acquise dans le Monde, doit vivre éternellement ou dans le Ciel ou dans l'Enfer, il importe principalement qu'il sache comment l'amour céleste est acquis et comment on s'en imbibe, pour que sa vie soit fortunée et heureuse sans fin. IV. Il y a deux facultés principales de la vie de l'homme, à savoir, la volonté et l'entendement; la volonté est le réceptacle de toutes les choses du bien, et l'entendement est le réceptacle de toutes les choses du vrai d'après ce bien; l'homme ne peut être réformé que

par ces deux facultés de la vie, et en remplissant de biens et de vrais ces deux facultés : la réformation se fait dans cet ordre : L'homme remplira sa mémoire de sciences et de connaissances du vrai et du bien, par lesquelles il s'acquerra la lueur de la raison, et surtout il apprendra qu'il y a un Dieu, que le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la Terre, qu'il y a un Ciel et un Enfer, qu'il y a une vie après la mort, et que la Parole est sainte. V. Alors il apprendra quels maux sont des péchés, d'abord d'après le Décalogue, et ensuite d'après la Parole partout, et il pensera que les péchés sont contre Dieu, et que par conséquent ils détournent et séparent du Ciel l'homme, et le condamnent et l'adjugent à l'enfer; de là vient que la première chose de la réformation est de renoncer aux péchés, de les fuir et de les avoir en aversion; mais pour y renoncer, les fuir et les avoir en aversion, il suppliera le Seigneur de lui donner secours; toutefois, il les fuira et les aura en aversion, parce qu'ils sont contre la Parole, ainsi contre le Seigneur, et par suite contre le Ciel, et parce qu'en eux-mêmes ils sont infernaux. VI. Autant l'homme fuit et a en aversion les maux, parce qu'ils sont des péchés, et pense au Ciel, au salut et à la vie éternelle, autant il est adopté par le Seigneur et conjoint au Ciel, et autant il est gratifié de l'affection spirituelle, qui consiste en ce qu'il veuille non-seulement savoir les vrais, mais aussi les comprendre, puis les vouloir et les faire. VII. Ainsi l'homme est réformé par le Seigneur, et autant alors il sait et comprend les vrais, et aussi les veut et les fait, autant il devient un homme nouveau, qui est régénéré, et qui devient Ange du Ciel, en possession de l'amour et de la vie célestes. VIII. Son amour et sa vie sont absolument comme les œuvres de sa volonté, et les œuvres de la volonté sont comme les vrais qui ont été appliqués à la vie. Les connaissances du vrai et du bien que l'homme a acquises dès l'enfance, et dont il a rempli sa mémoire, ne vivent pas chez lui avant qu'il commence à être affecté des vrais parce qu'ils sont des vrais, et avant qu'il commence à les vouloir et à les faire; avant cela, elles sont seulement en dehors de la vie de l'homme. IX. Par les bonnes œuvres sont entendues toutes et chacune des choses que l'homme fait, après qu'il a eu en aversion les maux parce qu'ils sont des péchés contre Dieu, car alors il les fait et les opère, non plus d'après lui-même, mais d'après le Sei-

gueur; il apprend aussi de jour en jour ce qu'il doit faire, il discerne même les biens et aussi les maux, et il fuit ceux-ci et fait ceux-là avec prudence, intelligence et sagesse. Ce qui vient d'être dit concerne l'amour qui fait la vie de l'homme : maintenant il sera parlé de la foi. X. Les Anciens n'ont pas su ce que c'est que la foi, mais au lieu de la foi il y avait pour eux la vérité; car la vérité, lorsqu'elle est perçue ou vue par entendement, et ainsi reconnue, est crue d'après elle-même; c'est pourquoi on ne peut pas dire de la vérité, qu'il faut y avoir foi, puisque la foi est en elle; par exemple, celui qui voit dans un jardin un arbre ou une fleur, si un autre lui disait qu'il doit croire ou avoir la foi que c'est un arbre et que c'est une fleur, et aussi tel arbre et telle fleur, ne lui répondrait-il pas : Pourquoi veux-tu que je croie cela, ou que j'y aie foi, puisque moi-même je le vois? De là vient que les Anges du troisième Ciel, parce que d'après le bien ils perçoivent les vrais, ne peuvent pas même nommer la foi; bien plus, ils ne savent pas qu'elle existe. Et les Anges du second Ciel, parce qu'ils voient les vrais d'après la lumière du vrai, par laquelle est illustré leur entendement, ne reconnaissent pas non plus le mot de foi. Ils sont étonnés et rient quand ils entendent quelqu'un dire que l'entendement doit être tenu captif sous l'obéissance de la foi, et que l'on doit avoir foi en des choses qu'on ne perçoit pas et qu'on ne voit pas; ils disent alors qu'ainsi on pourrait croire le faux, et par des confirmations le mettre comme dans la lumière, et mettre le vrai lui-même comme dans des ténèbres, et jouer avec le vrai au moyen du faux comme avec une balle. XI. Quand le monde n'a pas pu voir les vrais d'après l'amour des vrais et d'après leur lumière, parce que les hommes étaient devenus naturels et externes, alors la foi commença à être nommée, et on appela vrai le tout de la foi, quoique non perçu ou vu, mais seulement affirmé par quelque chef, et confirmé par des passages de la Parole non compris. Dans cet état sont aujourd'hui dans le Monde Chrétien les Églises, dans chacune desquelles les hommes croient que les doctrinaux de leur foi sont des vrais, et cela parce que ce sont les doctrinaux de l'Église de leur patrie; que cependant ils ne perçoivent point ou ne voient point si ce sont des vrais, cela est évident en ce qu'il y a au sujet de ces doctrinaux des discussions, des contestations, des opinions, des hérésies, en

commun et en particulier, tant au dehors qu'à la maison. XII. Tant que la foi a été conjointe aux œuvres, et que la charité était reconnue de pair avec la foi ou supérieure à elle, l'Église a été dans des vrais d'après la Parole, mais dans un petit nombre de vrais, parce qu'on ne les voyait pas; mais dès que la foi a été séparée d'avec la charité, l'Église est tombée des vrais dans les faux, et enfin dans une foi qui a détruit tous les vrais de l'Église; cette foi est la foi de la justification et de la salvation par le mérite du Seigneur auprès du Père; car puisque cette foi seule, et aussi séparée des biens de la vie, qui sont les bonnes œuvres, sauve, qu'est-il besoin de vrais qui enseignent le chemin et conduisent au Ciel? Vis et crois comme tu voudras, et tiens seulement cette foi, et tu seras sauvé. Mais à toi, mon lecteur, je dirai que tous ceux qui vivent cette foi sont dans un amour naturel séparé de l'amour spirituel, et l'amour naturel séparé de l'amour spirituel est l'amour de soi et du monde, et par suite l'amour de tous les maux et de tous les faux qui en dérivent, et que tous ceux-là sont si vides et en même temps si aveugles, qu'ils ne savent pas même un seul vrai réel de l'Église, et qu'ils n'en voient pas un seul dans la Parole, quoiqu'ils l'aient et qu'ils la lisent; et plusieurs d'entre eux sont tels, qu'ils ne veulent ni en savoir ni en voir. XIII. La cause de cela, c'est qu'il n'y a aucun vrai, ni à plus forte raison aucune foi chez l'homme, à moins qu'il ne veuille et ne fasse; avant cela il n'y a pas le vrai de la vie, mais il y a seulement le vrai de la mémoire, vrai qui est hors de l'homme et non au dedans de lui, et ce qui est hors de lui est dissipé : de là il est évident que la foi sans les œuvres n'est pas la foi, sinon la foi du faux d'après le mal, c'est-à-dire, la foi morte, qui règne dans l'enfer.

838. *Elle donne un caractère sur leur main droite et sur leurs fronts, signifie l'attestation de la reconnaissance qu'ils sont de l'Église, et dans les vrais et les biens, ainsi appelés, de cette foi :* on le voit par la signification du *caractère,* en ce que c'est le signe ou l'attestation de la reconnaissance, ici, qu'ils sont de cette Église; par la signification de la *main droite,* en ce que c'est le vrai de la foi dans sa puissance, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 298; et par la signification du *front,* en ce que c'est le bien de l'amour; comme aussi ci-dessus, N° 427; ici donc

par la droite et le front sont signifiés les vrais et les biens de cette foi, ainsi appelés, qui cependant sont ou des non-vrais et des non-biens, ou des faux et des maux ; leur reconnaissance cependant pour des vrais et des biens est signifiée par donner et recevoir un caractère sur leur main droite et sur leurs fronts. Le caractère signifie aussi le signe de la reconnaissance dans les passages suivants de l'Apocalypse, — XIV. 9, 11. XV. 2. XVI. 2. XIX. 20. XX. 4 ; — la même chose que par le caractère est aussi entendue par « *le signe mis par Jéhovah sur Caïn,* » — Gen. IV. 15 ; — puis par « *le signe que le Prophète reçut ordre de marquer sur les fronts des hommes dans la ville de Jérusalem,* » — Ézéch. IX. 4 : — comme aussi par le signe dans Moïse : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de toutes tes forces ; tu attacheras ces paroles en signe sur ta main, et qu'elles soient en fronteaux entre tes yeux,* » — Deutér. VI. 5, 8. XI. 18.

839. Il a été montré précédemment que chaque homme est son amour, et que l'amour et la vie de l'homme font un et sont un ; maintenant il sera dit que la foi de l'homme est telle qu'est son amour ou sa vie, et aussi que la foi de l'homme est selon ses œuvres : Ci-dessus, il a été montré que les œuvres contiennent en elles-mêmes toutes les choses de l'amour et de la vie de l'homme, puisque les œuvres en sont les productions et les effets, et sont les derniers dans lesquels tous les antérieurs coexistent ; c'est de là que les Anges du troisième Ciel connaissent quel est l'homme d'après le son du langage, et aussi d'après la marche, d'après le toucher de la main, d'après l'habitude du corps, d'après l'éclat de sa joie et d'après plusieurs autres choses, qui sont des actions : que d'après ces choses l'homme soit connu dans le troisième Ciel, c'est ce qu'on ignore dans le Monde, parce que l'homme croit que dans ces choses il n'y a que le mouvement seul, lorsque cependant la vie de son mental produit ces choses par la vie de son corps, et que l'une et l'autre vie avec tout ce qui en dépend concourt pour les produire, d'où il suit que la vie se manifeste en elles. Puis donc que la vie de l'homme se produit dans les œuvres et se manifeste en elles, il s'ensuit qu'il en est de même de sa foi ; car la foi est la reconnaissance qu'une chose est ainsi, et la reconnaissance appartient à

la pensée et en même temps à la volonté, et comme la volonté et la pensée produisent l'action par la vie du corps, c'est pour cela même que dans les œuvres la foi se manifeste telle qu'elle est. Mais il n'est nullement reconnu par la pensée, la volonté et l'œuvre ensemble, qu'une chose est ainsi, à moins qu'aussi cela n'appartienne à l'amour et à la vie de l'homme, c'est l'amour et la vie qui reconnaissent; de là il est évident que la foi, parce qu'elle est comme l'amour et la vie de l'homme, est aussi comme sont les œuvres. Par les œuvres sont entendues toutes les choses que l'homme fait, prononce et écrit, qu'elles soient grandes et nombreuses, ou petites et peu nombreuses, comme tout ce que fait un officier dans sa fonction, un prêtre dans la sienne, un marchand dans la sienne, un domestique dans la sienne; et toutes ces œuvres, tant grandes que petites, sont bonnes quand elles viennent du Seigneur chez l'homme, et sont mauvaises quand elles viennent de l'homme lui-même; et elles sont des biens en tant qu'il fuit les maux parce qu'ils sont des péchés contre Dieu, et sont des maux en tant qu'il ne les fuit pas. Il en est de même de la foi; telles sont les œuvres de l'homme, telle est sa foi, car elles font un comme la pensée et le langage, et comme la volonté et l'action. L'homme s'imagine que, quoiqu'il vive mal, il peut néanmoins avoir la foi, ou tout au moins croire qu'il y a un Dieu, que le Seigneur est le Sauveur du Monde, qu'il y a un Ciel et un Enfer, que la Parole est sainte; mais je puis affirmer que s'il ne fuit pas les maux parce qu'ils sont des péchés, et ne tourne pas alors ses regards vers le Seigneur, il ne croit nullement ces choses, car elles appartiennent, non à sa vie et à son amour, mais seulement à sa mémoire et à sa science, et elles ne deviennent pas des choses de sa vie et de son amour, avant qu'il combatte contre les maux et en soit vainqueur : j'en ai eu la preuve par plusieurs après la mort, qui s'étaient imaginés avoir cru pour le moins qu'il y a un Dieu, et que le Seigneur est le Sauveur du Monde, et autres choses semblables; cependant ceux qui avaient mal vécu n'y avaient pas cru.

840. *Et que personne ne puisse acheter ou vendre, s'il n'a le caractère de la bête, signifie la défense que personne n'apprenne et n'enseigne que ce qui a été reconnu et par suite reçu dans la doctrine :* on le voit par la signification d'*acheter*

et de *vendre,* en ce que c'est s'acquérir des connaissances et les communiquer aux autres, par conséquent aussi apprendre et enseigner, ainsi qu'il va être montré; la défense est signifiée par *faire que personne ne puisse;* et par la signification du *caractère,* en ce que c'est l'attestation et le signe de la reconnaissance que ceux qui sont dans ces vrais et ces biens de la foi, ainsi appelés, sont de l'Église, comme ci-dessus, N° 836; de là il est évident que par « faire que personne ne puisse acheter ou vendre, s'il n'a le caractère de la bête, » il est signifié la défense que personne n'apprenne et n'enseigne que ce qui a été reconnu, par conséquent aussi ce qui a été reçu dans la doctrine. Si acheter et vendre signifie s'acquérir d'après la Parole les connaissances du vrai et du bien et les communiquer, ou, ce qui est la même chose, apprendre et enseigner, c'est parce que par l'opulence et par les richesses, dans la Parole, il est signifié les connaissances du vrai et du bien, et que par l'argent et l'or, par lesquels se font les acquisitions et les ventes, il est signifié les vrais et les biens du Ciel et de l'Église; c'est donc de là que, dans la Parole, il est dit çà et là acheter, vendre, et aussi commercer et négocier, et que par ces expressions il est signifié des acquisitions, des ventes, des commerces et des négoces spirituels; comme dans Ésaïe : « *Quiconque a soif, allez vers les eaux; et quiconque n'a point d'argent, allez, achetez et mangez; allez, dis-je, achetez sans argent et sans prix du vin et du lait.* » — LV. 1; — qu'ici par acheter du vin et du lait, il ne soit pas entendu acheter de telles choses, chacun le voit; et comme acheter signifie s'acquérir des choses qui conduisent à la vie spirituelle de l'homme, il est évident que chacune de ces expressions doit y être entendue spirituellement; ainsi par les eaux, vers lesquelles doit aller quiconque a soif, sont signifiés les vrais pour ceux qui les désirent, les eaux sont les vrais d'après la Parole, et avoir soif, c'est les désirer; par « quiconque n'a point d'argent, » et par « sans argent et sans prix, » il est signifié qu'ils seraient donnés gratuitement par le Seigneur; manger signifie s'approprier; le vin et le lait signifient le vrai spirituel et par suite le vrai naturel, l'un et l'autre d'après le bien. Dans Matthieu : « *Les vierges prudentes disaient aux insensées : Allez plutôt vers ceux qui vendent de l'huile, et achetez-en pour vous-mêmes. Mais, pendant*

qu'elles en allaient acheter, le fiancé vint. » — XXV. 9, 10; — par les vierges prudentes sont signifiés dans l'Église ceux chez qui la foi a été conjointe à la charité, et par les insensées sont signifiés dans l'Église ceux chez qui la foi a été séparée de la charité, car les lampes signifient les vrais de la foi, et l'huile signifie le bien de l'amour; de là, par s'en aller vers ceux qui vendent et acheter, il est signifié vers ceux qui enseignent, et apprendre ou acquérir pour soi; mais comme ils n'avaient pas acquis pour eux le bien de l'amour et n'avaient pas par ce bien vivifié les vrais de la foi quand ils vivaient dans le monde, mais l'avaient acquis, il est vrai, plus tard, et comme personne ne peut après la mort acquérir pour soi le bien de l'amour et le retenir, c'est pour cela que ces vierges insensées, par lesquelles sont signifiés tous ceux qui séparent le bien de l'amour ou le bien de la charité d'avec les vrais de la foi, n'ont point été admises aux noces, ni reçues par le fiancé; les noces signifient le Ciel, et le fiancé le Seigneur. Dans les Évangélistes : « *Jésus entra dans le Temple, et il chassa tous ceux qui vendaient et achetaient dans le Temple, et il renversa les tables des changeurs, et les siéges de ceux qui vendaient les colombes.* » — Matth. XXI. 12. Marc, XI. 15. Luc, XIX. 45; — par ceux qui vendaient et achetaient, dans ce passage, il est signifié ceux qui tirent profit des choses saintes, par les tables des changeurs ceux qui tirent profit des saints vrais, et par les siéges de ceux qui vendent les colombes ceux qui tirent profit des saints biens; c'est pourquoi, il est dit ensuite qu'ils ont fait du temple une caverne de brigands, les brigands sont ceux qui pillent les vrais et les biens de l'Église, et par suite en tirent du profit. Dans Luc : « *Comme il arriva aux jours de Loth, de même il en sera aux jours du Fils de l'homme : Ils mangeaient, ils buvaient, ils achetaient, ils vendaient, ils plantaient, ils bâtissaient.* » — XVII. 28; — par manger et boire il est signifié, là, vivre pour soi et pour le monde, et s'approprier les maux et les faux; par acheter et vendre, il est signifié les acquérir pour soi et les communiquer aux autres; par planter et bâtir, il est signifié se confirmer en eux et vivre en eux. Dans le Même : « *Jésus dit : Maintenant, que celui qui a une bourse la prenne, de même aussi un sac, et que celui qui n'en a point vende son vêtement, et achète une épée.* » — XXII. 36; — ce

qui est entendu par ces choses, on le voit d'après les paroles suivantes, à savoir, qu'il fallait que tout ce qui avait été écrit fût accompli dans le Seigneur, qu'ainsi il souffrirait la croix ; comme cela ne pouvait que mettre en suspens les mentals *(animi)* de ceux qui vivaient alors, et aussi ceux des disciples, et les induire en des doutes sur le Seigneur et sur son royaume, et ainsi en des tentations, et que les tentations ne peuvent être dissipées que par les vrais, c'est pour cela que le Seigneur dit « que celui qui a une bourse la prenne, et aussi un sac, » à savoir, que celui qui possède les vrais d'après la Parole, dans laquelle il a été prédit que le Christ souffrirait de telles choses, prenne garde de perdre ces vrais, car la bourse et le sac signifient la même chose que les écus et l'argent qu'ils contiennent, à savoir, les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole ; « que celui qui n'en a point vende son vêtement, et achète une épée, » signifie que ceux qui n'ont point de vrais rejettent leurs propres et acquièrent pour eux des vrais, avec lesquels ils combattront contre les faux, l'épée signifie le combat du vrai contre le faux, et la destruction du faux. Comme Tyr signifie l'Église quant aux connaissances du vrai et du bien, et par suite aussi les connaissances du vrai et du bien qui appartiennent à l'Église et servent à sa doctrine, c'est pour cela que dans la Parole, lorsqu'il s'agit de Tyr, il s'agit aussi des négoces, par lesquels est signifiée l'acquisition de ces connaissances, et aussi leur communication aux autres ; par exemple, dans Ézéchiel : « *Tous les navires de la mer étaient au service de ton commerce; Tharschisch était ta commerçante; en argent, fer, étain et plomb, ils fournissaient tes marchés. Javan, Thubal et Mescheck, eux tes marchands, en âme d'homme et vases d'airain ils fournissaient ton commerce. Les fils de Dédan, tes marchands; beaucoup d'îles, marchands de ta main. La Syrie, ta commerçante en chrysoprase. Mais tes richesses et ton négoce, ton trafic, ceux qui avaient soin de ton négoce, tomberont dans le cœur des mers au jour de ta chute.* » — XXVII. 1 à 36. — Dans Ésaïe : « *Gémissez, navires de Tharschisch, parce qu'elle a été dévastée, Tyr, dont les marchands* (étaient) *des princes, et les négociants des honorés de la terre.* » — XXIII. 1, 8 ; — chacun peut voir que là par les négoces et les marchés, il n'est

entendu ni des négoces, ni des marchés; car qu'est-ce qu'a de commun avec ces choses la Parole, qui en elle-même est divine et céleste, et qui instruit l'homme au sujet de Dieu, du Ciel et de l'Église, de la vie éternelle, et autres choses semblables? De là, qui est-ce qui ne peut voir que chacune des expressions y signifie des spirituels qui appartiennent au Ciel et à l'Église, non-seulement le nom des terres avec lesquelles se faisaient les négoces, mais aussi chacune des marchandises; quant à ce que signifie chaque chose dans le sens spirituel, il serait prolixe de l'exposer ici; il suffit qu'on sache que les négoces y signifient les acquisitions et les communications des connaissances du vrai et du bien, et que les marchandises signifient ces connaissances, qui sont de plusieurs espèces. Que ces choses soient signifiées, on le voit clairement par ces paroles dans Ézéchiel : « *Dans ta sagesse et dans ton intelligence tu t'étais fait des richesses, et tu avais amassé de l'or et de l'argent dans tes trésors; par la multiplication de ta sagesse dans ton commerce tu avais multiplié tes richesses.* » — XXVIII. 4, 5; — ces choses ont été dites du prince de Tyr, par lequel sont entendues les connaissances du vrai d'après la Parole, lesquelles donnent l'intelligence et la sagesse; et comme ces mêmes connaissances sont signifiées par les richesses, et leur acquisition par le commerce, c'est pour cela qu'il est dit « par la multiplication de ta sagesse dans ton commerce tu avais multiplié tes richesses. » D'après ces explications, on peut voir d'où vient que « *le Seigneur a comparé le royaume des Cieux à un commerçant qui cherche de belles perles, lequel ayant trouvé une perle très-précieuse s'en est allé vendre tout ce qu'il avait, et l'a achetée,* » — Matth. XIII. 45, 46; — par les perles sont signifiées les connaissances, et aussi les vrais eux-mêmes; et par une perle très-précieuse est signifiée la connaissance du Seigneur; par vendre tout ce qu'il avait, il est signifié se défaire de toutes les choses qui appartiennent au propre amour, et par l'acheter il est signifié acquérir pour soi ce Divin Vrai. La même chose est entendue par « *le trésor caché dans le champ qu'un homme ayant trouvé cacha; et, dans sa joie, il s'en alla et vendit tout ce qu'il avait, et acheta le champ,* » — Matth. XIII. 44; — par le trésor est signifié le Divin Vrai qui est dans la Parole, et par le

champ il est signifié l'Église et sa doctrine, et par vendre tout ce qu'il a et acheter le champ, il est signifié ici, comme ci-dessus, se défaire de ses propres et acquérir pour soi le Divin Vrai qui est dans l'Église du Seigneur. Comme le commerce signifiait l'acquisition et la possession des vérités, c'est pour cela que le Seigneur a parlé par parabole « *d'un homme qui, s'en allant au loin, donna à ses serviteurs des talents pour les faire valoir et en tirer profit,* » — Matth. XXV. 14 à 30; — et « *d'un autre qui donna à ses serviteurs dix mines pour qu'ils en fissent commerce,* » — Luc, XIX. 12 à 26. — De semblables choses sont signifiées ailleurs dans la Parole par commercer, par les commerces et par les commerçants; puis aussi dans le sens opposé, dans lequel par ces expressions sont signifiées les réceptions et les appropriations des faux; comme dans — Ésaïe, XLVIII. 15. Ézéch. XVI. 3. Nah. III. 14. Apoc. XVIII. 3, 11 à 24. — Par suite l'Église, où il y a de telles choses, est appelée « *Terre de commerce,* » — Ézéch. XVI. 29. XXI. 35, 36. XXIX. 14. — En outre, par vendre et par être vendu, il est signifié détourner des vrais et en être détourné, et au lieu des vrais accepter des faux et être captivé par eux, — Ésaïe, L. 1. LII. 3. Ézéch. XXX. 12. Joël, IV. 6, 7. Nah. III. 4. Zachar. XIII. 5. Ps. XLIV. 12, 13, 14. Deutér. XXXII. 3. — D'après ces explications, on peut voir ce qui est proprement signifié par être racheté et par la rédemption, quand il s'agit du Seigneur, comme dans Ésaïe : « *Gratis vous avez été vendus, et sans argent vous serez rachetés.* » — LII. 3; — et dans beaucoup d'endroits ailleurs.

841. *Ou le nom de la bête, ou le nombre de son nom, signifie ou ce qui y est semblable quant à la vie, ou semblable quant à la foi :* on le voit par la signification du *nom*, en ce que c'est la qualité du bien de l'amour et par conséquent de la vie, et par la signification du *nombre*, en ce que c'est la qualité du vrai de la foi et par conséquent de l'intelligence; de là, par le *nombre du nom* il est signifié la qualité du vrai de la foi et par conséquent de l'intelligence d'après la qualité du bien de l'amour, et par conséquent de la vie, ici dans le sens opposé, parce qu'il est dit le nom de la *bête* et le nombre de son nom. Que le nom dans la Parole signifie la qualité de quelqu'un quant au bien, ou quant à l'amour,

ainsi quant à la vie, on le voit ci-dessus, N°s 102, 135, 148, 676, 695, 696, 815; et que le nombre signifie la qualité de la chose dont il s'agit, et que cette qualité soit déterminée par les nombres qui sont apposés, on le voit aussi ci-dessus, N°s 429, 430, 574, ainsi la qualité du vrai de la foi; et que compter signifie connaître la qualité de la chose, et aussi mettre en ordre et disposer selon cette qualité, N° 453. Si le nombre signifie la qualité du vrai, et par conséquent de la foi, c'est parce que le nombre enveloppe une multitude, et que la multitude dans la Parole se dit des vrais; *voir* ci-dessus, N°s 336, 337 : de là vient donc que par le nombre du nom il est signifié la qualité du vrai d'après le bien, ou la qualité de la foi d'après l'amour; mais ici dans le sens opposé, parce qu'il se dit de la bête.

842. Comme, ci-dessus, il a été traité de la foi et des œuvres, je veux en tirer la conclusion suivante, que l'amour, la vie et les œuvres chez chaque homme font un, au point que, soit qu'on dise l'amour ou la vie ou les œuvres, c'est la même chose; que l'amour fasse la vie de l'homme, et que sa vie soit telle qu'est son amour, non-seulement la vie du mental, mais aussi en même temps la vie du corps, cela a été montré ci-dessus; et comme ce que l'homme aime, il le veut aussi par le mental et le fait par le corps, il s'ensuit que l'amour et les faits ou les œuvres font un : que les œuvres procèdent de la vie tant interne qu'externe de l'homme, qu'elles soient les activités de la sphère d'affections et de pensées qui l'environne, et que la communication de la vie et de l'amour de l'homme ne soit pas donnée, à moins que la sphère ambiante, qui appartient à sa vie, ne devienne active par faire, c'est ce qui peut être montré par plusieurs choses; c'est pourquoi, de même qu'est la vie, ou de même qu'est l'amour, ou de même que sont les œuvres chez l'homme, de même sont toutes les choses par lesquelles existe cette sphère, conséquemment de même aussi est la foi; si donc les œuvres sont mauvaises, il s'ensuit qu'il n'y a aucune foi du vrai, mais il y a la foi du faux, car le mal et le faux sont cohérents, mais non le mal et le vrai; si, au contraire, les œuvres sont bonnes, il s'ensuit qu'il y a la foi du vrai, car le bien et le vrai s'aiment mutuellement et se conjoignent : mais si les œuvres de l'homme apparaissent bonnes dans la forme externe, et que cepen-

dant l'homme soit intérieurement méchant, il s'ensuit qu'il a la foi du faux, quoique de bouche il puisse prononcer le vrai; mais le vrai qu'il prononce a été souillé par le mal de l'intérieur; ses faits par suite sont selon la description qu'en donne le Seigneur, « *comme le dehors nettoyé de la coupe et du plat, dont le dedans est plein de rapine et d'intempérance; et comme des sépulcres blanchis, qui au dehors paraissent beaux, mais au dedans sont pleins d'os de morts et de toute impureté,* » — Matth. XXIII. 25, 27, 28.

843. Vers. 18. *Ici la sagesse est : Qui a de l'intelligence, qu'il compte le nombre de la bête, car nombre d'homme il est; et son nombre, six cent soixante-six.* — *Ici la sagesse est,* signifie que ces choses dans tout le complexe constituent leur doctrine, qui est réputée sagesse, quoiqu'elle soit folie : *qui a de l'intelligence, qu'il compte le nombre de la bête,* signifie que ceux qui sont dans l'illustration s'enquièrent de la qualité de la foi de cette religiosité : *car nombre d'homme il est,* signifie sa qualité, comme si elle venait de l'entendement des vérités, entendement que posséderont les hommes de l'Église : *et son nombre, six cent soixante-six,* signifie que néanmoins sa qualité se compose de tous les faux et de tous les maux du faux dans le complexe.

844. *Ici la sagesse est, signifie que ces choses dans tout le complexe constituent leur doctrine, qui est réputée sagesse, quoiqu'elle soit folie :* on le voit par la signification de *ici est la sagesse,* en ce que c'est que toutes ces choses, qui ont été dites du dragon et de ses deux bêtes, constituent la doctrine de ceux qui ont séparé la foi d'avec la vie, laquelle cependant est, non pas sagesse, comme elle est réputée, mais folie; que ces choses soient entendues par « ici est la sagesse, » c'est une conséquence de ce qui précède, que personne ne peut acheter ou vendre, s'il n'a le caractère de la bête, ou le nom de la bête, ou le nombre de son nom, par quoi il est signifié que personne n'apprendrait et n'enseignerait que ce qui a été reconnu et par suite a été reçu dans la doctrine : de là on peut conclure que par la sagesse, ici, il est entendu la sagesse à leurs yeux, laquelle cependant est la folie vue par eux comme sagesse : si la folie est entendue par la sagesse, c'est parce que ceux qui sont dans les faux se croient plus sages que les autres

quand ils ont confirmé leurs faux : de même font les méchants; quand ils sont dans leurs maux, et inventent des artifices par lesquels ils font du mal aux bons, alors ils se regardent comme ingénieux, et même comme plus sages que les autres, lorsque cependant aux yeux des Anges ils apparaissent alors fous; de là vient donc que la folie de ceux qui sont dans les faux est aussi appelée, dans la Parole, sagesse et intelligence; comme dans les passages suivants : « *Seigneur Dieu! tu as caché ces choses à des sages et à des intelligents, et tu les a révélées à de petits enfants.* » — Matth. XI. 25. Luc, X. 21. — « *Malheur à ceux qui sont sages à leurs yeux, et devant leur face intelligents!* » — Ésaïe, V. 21. — « *Je ferai la visite sur le fruit de l'orgueil du cœur du roi d'Aschur, et sur la magnificence de la hauteur de ses yeux, parce qu'il a dit : Dans la force de ma main j'ai agi, et par ma sagesse, car intelligent j'ai été.* » — Ésaïe, X. 12, 13. — « *Certes, insensés, les princes de Soan, les sages des conseillers de Pharaon; comment dites-vous à Pharaon : Fils des sages, moi.* » — Ésaïe, XIX. 11. — « *Elle périra, la sagesse de ses sages; et l'intelligence de ses intelligents se cachera.* » — Ésaïe, XXIX. 14. — « *Il rejette les sages en arrière.* » — Ésaïe, XLIV. 25. — « *Épée! contre les habitants de Babel, et contre ses princes, et contre ses sages.* » — Jérém. L. 35 : — c'est de là que les mages dans Babel et ailleurs ont été appelés sages, comme dans Daniel, — II. 48. — D'après ces passages, il est évident que la sagesse dans la Parole se dit même de ceux qui ne sont point sages, et aussi de ceux qui sont fous d'après les faux; pareillement, des diadèmes leur sont attribués comme au Dragon, — Apoc. XII. 3; — et à sa bête, Vers. 1 de ce Chapitre; et, au sujet de la femme assise sur la bête écarlate, il est dit qu'elle était revêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or et de pierres précieuses et de perles, — Apoc. XVII. 4. — Pareillement, il est dit que les méchants sont forts et puissants, lorsque cependant ils ne sont rien moins que forts et puissants; sur ce sujet, *voir* ci-dessus, N° 783.

845. *Qui a de l'intelligence, qu'il compte le nombre de la bête, signifie que ceux qui sont dans l'illustration s'enquièrent de la qualité de la foi de cette religiosité :* on le voit par la si-

gnification de *qui a de l'intelligence,* en ce que c'est celui qui est dans l'illustration, ainsi qu'il sera montré; par la signification de *compter,* en ce que c'est s'enquérir; si compter signifie s'enquérir, c'est parce que dans les deux sens de la Parole, à savoir, dans le sens littéral et dans le sens spirituel, les paroles se disent selon leurs sujets; ainsi compter se dit du nombre, et s'enquérir se dit de la qualité de la foi; et par la signification du *nombre de la bête,* en ce que c'est la qualité de la foi de cette religiosité; que le nombre signifie la qualité de la foi, on le voit ci-dessus, N° 841, et la bête signifie la foi séparée d'avec la vie, foi qui est celle de cette religiosité; de là on peut voir que par « qui a de l'intelligence, qu'il compte le nombre de la bête, » il est signifié que ceux qui sont dans l'illustration s'enquièrent de la qualité de la foi de cette religiosité. Si ceux qui sont dans l'illustration doivent s'enquérir, c'est parce que la qualité de la foi de cette religiosité ne peut pas être vue par d'autres, ainsi d'autres ne peuvent pas s'en enquérir, car le tout de la Parole, par lequel doit se faire la recherche, et d'après lequel on doit juger, est dans la lumière du Ciel, et par suite ne peut être vu que d'après cette lumière, et c'est cette lumière qui illustre l'homme; c'est pourquoi s'enquérir de la qualité de la foi d'une religion quelconque, qualité qui a été confirmée par quelques passages de la Parole, nul autre ne le peut que celui qui est dans la lumière du Ciel, par conséquent qui est dans l'illustration.

846. *Car nombre d'homme il est, signifie sa qualité comme si elle venait de l'entendement des vérités, entendement que posséderont les hommes de l'Église :* on le voit par la signification du *nombre,* en ce que c'est la qualité de la foi, comme il a été montré ci-dessus, N° 841 ; et par la signification de l'*homme,* en ce que c'est l'entendement du vrai que posséderont les hommes de l'Église dans les choses de la foi, comme il a aussi été montré ci-dessus, N°s 280, 546, 547, ici comme si c'était d'après l'entendement, car la foi séparée de la vie est la foi du faux, ainsi sans le vrai et sans l'entendement du vrai; ici donc il en est de la signification de l'homme de même que de la signification de la sagesse, ci-dessus, N° 844, où il est entendu comme si c'était la sagesse, quoique ce fût la folie. En outre, ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la vérité excluent l'entendement, voulant qu'il y ait obéis-

sance à la foi non comprise, et que la foi comprise soit la foi propre de l'homme, et par suite la foi naturelle et non la foi spirituelle : mais il va être dit quelle est la foi intellectuelle : Dans la Parole, dans son sens spirituel, il est traité en beaucoup d'endroits de l'entendement du Divin Vrai dans la Parole; et lorsqu'il s'agit de la désolation de l'Église, il s'agit aussi de l'entendement perdu de ses vérités divines tirées de la Parole; et d'après les passages recueillis sur ce sujet, et examinés quant à leur sens intérieur, il est évident que, autant périt l'entendement du vrai dans l'Église, autant périt l'Église; et même, dans beaucoup de passages, par l'Égypte, Aschur, Israël et par Éphraïm, est signifié l'entendement de la Parole; mais par l'Égypte son entendement naturel, par Aschur l'entendement rationnel, par Israël l'entendement spirituel, et par Éphraïm l'entendement même de la Parole dans l'Église; mais ces trois degrés de l'entendement, à savoir, le naturel, le rationnel et le spirituel doivent être ensemble, afin que l'homme d'après l'illustration voie et perçoive les vérités réelles de la Parole; car l'entendement naturel, qui est le degré infime, ne peut pas être illustré par sa propre lueur, mais il sera illustré par la lumière de l'homme rationnel, qui est le degré moyen, et celui-ci le sera d'après la lumière spirituelle; en effet, l'entendement spirituel est dans la lumière du Ciel et par suite voit; le rationnel tient le milieu entre le spirituel et le naturel, et reçoit la lumière spirituelle qu'il transmet dans le naturel, et il l'illustre : de là, il est évident que l'entendement naturel sans la lumière par le rationnel d'après le spirituel n'est pas l'entendement, car il est sans la lumière qui vient du Ciel, et les vrais de l'Église, qui sont aussi les vrais du Ciel, ne peuvent jamais être vus que dans la lumière du Ciel; et cela, parce que le Divin Vrai procédant du Seigneur comme Soleil est la lumière du Ciel, et que le Seigneur par sa lumière, qui est la lumière spirituelle, illustre Seul l'homme. D'après ces considérations, il est évident que le Seigneur veut que non-seulement l'homme sache les vrais de son Église, mais aussi qu'il les comprenne, cependant non d'après la lumière naturelle séparée de la lumière spirituelle, car dans les choses du Ciel, ou dans les spirituels, la lumière naturelle séparée de la lumière spirituelle n'est pas lumière mais est obscurité; en effet, d'après la lumière naturelle séparée l'homme considère les

choses de l'Église d'après lui-même et non d'après le Seigneur, c'est pourquoi il ne peut que les voir d'après les apparences et les illusions, et les voir ainsi c'est voir des faux au lieu des vrais, et des maux au lieu des biens; le feu qui propage et aussi embrase cette lumière est l'amour de soi, et par suite le faste de la propre intelligence; autant l'homme qui pense d'après ce feu, et d'après la lumière qui en provient, possède de grands talents, et a par suite la faculté de confirmer tout ce qui lui plaît, autant aussi il peut confirmer les faux et les maux jusqu'à les faire paraître comme des vrais et des biens, et même présenter les faux et les maux dans une lumière naturelle éclatante, qui cependant est une lumière chimérique exaltée ainsi par artifice; mais saisir les choses de l'Église d'après cette lumière, ce n'est pas les comprendre, c'est plutôt ne pas comprendre; car d'après cette lumière seule l'homme voit les vrais comme faux, et les faux comme vrais : et cela a lieu principalement lorsque quelque dogme reçu est pris comme le vrai même, sans avoir préalablement examiné si c'est un vrai ou non, et lorsque, si on l'a examiné, c'est seulement d'après des choses confirmées par des raisonnements de l'homme naturel, et par des confirmations d'après des passages de la Parole non compris; l'homme qui considère de cette manière tous les dogmes de sa religion peut prendre pour principe une chose quelconque qui lui plaît, et lui donner la lumière de la confirmation jusqu'à la faire apparaître comme un vrai du Ciel, quoiqu'elle soit un faux de l'enfer. De ce qui précède on peut conclure que par l'entendement des vérités de l'Église il est entendu leur entendement illustré par la lumière du Ciel, ainsi par le Seigneur : l'homme qui est dans cette illustration peut voir les vrais de l'Église rationnellement dans le Monde, et spirituellement après la mort. Mais, d'après la lumière naturelle séparée de la lumière spirituelle, qui est la lumière du Ciel procédant du Seigneur, entrer dans les choses de l'Église qui intérieurement sont spirituelles et célestes, c'est marcher dans l'ordre inverse, car le naturel ne peut pas entrer dans le spirituel, mais le spirituel peut entrer dans le naturel; en effet, il n'y a pas chez l'homme dans les pensées et les intentions de son esprit l'influx naturel, qui est aussi appelé influx physique, mais il y a l'influx spirituel, à savoir, l'influx des pensées et des intentions de

l'esprit dans le corps, et dans ses actions et ses sensations.

847. *Et son nombre, six cent soixante-six, signifie que néanmoins sa qualité se compose de tous les faux et de tous les maux du faux dans le complexe :* on le voit par la signification du *nombre,* en ce que c'est la qualité de la foi séparée d'avec la vie, et par la signification de *six cent soixante-six,* en ce que ce sont tous les faux et par suite tous les maux dans le complexe; si ce nombre les signifie, c'est parce que six signifie toutes choses, et se dit des vrais et des biens du vrai, et dans le sens opposé il se dit des faux et des maux du faux; car ce nombre est composé des nombres deux et trois multipliés l'un par l'autre, et le nombre deux se dit des biens, et dans le sens opposé il se dit des maux, et le nombre trois se dit des vrais, et dans le sens opposé il se dit des faux, puis le nombre composé signifie la même chose que les nombres simples dont il a été composé; c'est donc de là que six signifie tous les vrais et par suite tous les biens dans le complexe, et dans le sens opposé tous les faux et par suite tous les maux dans le complexe; pour que toutes ces choses soient signifiées jusqu'au plein, ce nombre est triplé, et de la triplication résulte six cent soixante-six, car par le triple il est signifié absolument et le plein du commencement à la fin, ici donc, qu'il ne reste absolument rien du vrai ni du bien. Que par tout nombre dans la Parole il soit signifié quelque chose du sujet ou de l'état, et que la qualité en soit déterminée par les nombres qui sont apposés, on le voit ci-dessus, Nos 203, 429, 574, 841 : que les nombres plus grands et formés de nombres plus petits signifient les mêmes choses que les nombres plus petits et simples dont ils proviennent par multiplication, on le voit, N° 430; ainsi le nombre six cent soixante-six les mêmes choses que six, et six les mêmes choses que trois et deux dont il provient par multiplication; que trois signifie le plein, le complet, absolument et toutes choses, du commencement à la fin, et se dise des vrais et des faux, on le voit ci-dessus, N° 532, et que deux se dise pareillement des biens et des maux, on le voit, N° 532, *f.* : de même ce qui est signifié par six est aussi signifié par douze, parce que douze vient de la multiplication de trois par quatre, et que quatre, de même que deux, se dit des biens et aussi des maux. D'après ces considérations, il est

maintenant évident que par le nombre six cent soixante-six, qui est dit être un nombre d'homme, et duquel il est dit que le compter, c'est avoir de l'intelligence, il est signifié la qualité de la foi séparée d'avec les bonnes œuvres, en ce qu'elle se compose de tous les faux et de tous les maux du faux dans le complexe; s'il est dit que compter ce nombre, c'est avoir de l'intelligence, cela signifie, non pas qu'il y ait intelligence à savoir ou à trouver la signification de ce nombre, mais qu'il y a intelligence à rechercher et à voir les faux et les maux qui constituent la qualité de la foi séparée d'avec la vie. Que la qualité de cette foi soit telle quant aux faux, on le verra dans ce qui va suivre; si elle est telle aussi quant aux maux, c'est parce que, quand les bonnes œuvres sont repoussées, et elles sont repoussées lorsque l'on croit qu'elles ne font absolument rien pour la justification ou la salvation, il s'ensuit qu'au lieu des bonnes œuvres il y a les mauvaises œuvres, car l'homme sera ou dans les bonnes ou dans les mauvaises œuvres, il ne peut pas être dans les unes et dans les autres en même temps, ce qui est entendu par ces paroles du Seigneur : « *Nul ne peut servir deux seigneurs; ou il haïra l'un et il aimera l'autre; vous ne pourez servir Dieu et Mammon.* » — Matth. VI. 24; — de là vient que la foi repoussant les bonnes œuvres, qui sont les biens de la vie, est suivie de tous les maux dans le complexe. En outre, toute religion a pour fin la vie, car elle enseigne les maux qu'il faut fuir, et les biens qu'il faut faire; une religion qui n'a pas pour fin la vie, ne peut pas être appelée religion; ainsi, là où il est enseigné que les œuvres de la vie ne font rien, mais que la foi seule fait tout; et, lorsque cela est enseigné, tous les maux de la vie n'ont-ils pas été permis, en tant que les lois civiles ne les défendent pas et ne s'y opposent pas, car la foi seule cache, remet et enlève ces maux? Qu'il en soit ainsi, on peut le voir en ce qu'il est dit que la foi seule justifie la vie, et cependant il est enseigné que l'homme n'est sauvé par aucun bien de la vie, et aussi qu'il est sauvé d'après cette foi, même à la dernière heure de la mort; puis aussi, qu'il est justifié à l'instant même où il reçoit cette foi, outre plusieurs propositions de ce genre, qui persuadent absolument que la vie n'est pas la fin de cette religion; et si la religion n'a pas pour fin la vie, il s'ensuit qu'elle lâche les freins aux maux de tout genre. Que tous les faux dans le

complexe soient chez ceux qui sont dans cette foi tant par la doctrine que par la vie, on peut le voir en ce que la foi seule qui justifie et sauve est cette foi, que le Père a envoyé le Fils, qui lui réconcilierait le genre humain par la passion de la croix, et ainsi en enlevant la damnation; mais il a été exposé ci-dessus quelle est cette foi, et ce qu'il y a de vrai ou de non-vrai en elle; et chacun peut voir que dans cette foi il n'y a absolument que la pensée, et rien de la vie, car il est dit que si nous croyons, c'est-à-dire, si par la pensée nous reconnaissons cela avec assurance et confiance, nous sommes sauvés. Si le salut est dans cette foi seule, qu'est-il donc alors besoin de savoir ce que c'est que l'amour envers le Seigneur, ce que c'est que la charité à l'égard du prochain, ce que c'est que la vie de l'homme et les biens et les maux de la vie, ce que c'est que la rémission des péchés, ce que c'est que la réformation et la régénération? Toutes ces choses ne sont-elles pas cette foi seule? Si l'on demande ce que c'est que la rémission des péchés, n'est-ce pas cette foi seule? Si l'on demande ce que c'est que la charité à l'égard du prochain, n'est-ce pas cette foi seule? Si l'on demande ce que c'est que l'Église, n'est-ce pas cette foi seule? Et ainsi du reste; de là il est évident que cette foi seule a absorbé et englouti, comme le dragon, tous les vrais et tous les biens de la Parole et par conséquent de l'Église, lesquels cependant sont innombrables, et par lesquels les Anges ont toute intelligence et toute sagesse, et les hommes tout salut. Comme par cette foi seule on a exilé tous les vrais et tous les biens de l'Église, il s'ensuit qu'à leur place il y a des faux et par suite des maux, et que par conséquent l'Église a été dévastée : bien plus encore, par ce vrai, que l'homme ne peut de lui-même faire le bien qui est le bien, on a rejeté tous les vrais et tous les biens de l'Église, comme s'il était permis à l'homme de renoncer à les faire, par la raison que, n'étant pas des biens, ils sont plutôt damnables que salutaires : et ce qui est étonnant, par un seul Vrai mal compris, tous les vrais et tous les biens de l'Église dans tout le complexe ont été rejetés. Ce sont là les choses qui, dans le sens spirituel, sont signifiées par six cent soixante-six, le nombre de la bête.

TABLE

DES ERREURS TYPOGRAPHIQUES DES CITATIONS DU TEXTE LATIN,

CORRIGÉES DANS CETTE TRADUCTION

NOTA. Il n'est question, dans la seconde partie de cette Table, que des erreurs qui ne peuvent pas être reconnues à une première inspection.

Pag.	Lig.	Texte latin.	Traduct.	Pag.	Lig.	Pag.	Lig.	Texte latin.	Traduct.	Pag.	Lig.
5	15	VI. 3.	VII. 3	4	14	116	38	I. Sam.	II. Sam.	202	37
5	26	XXXI.	XXXII	4	30	122	15	II. 16.	II. 11	212	21
6	11	XIV.	IV	6	2	122	24	XXIV. 6.	XXIV. 7	212	33
12	13	7, 8.	7, 8, 9	16	28	122	25	XXV. 13.	XXV. 3	212	35
13	3	12.	22	18	8	123	13	24.	21	214	10
13	8	14.	34	18	14	123	13	II. 18.	II. 8	214	11
15	32	103 à 115.	87 à 102	22	36	123	38	49.	49, 50	215	10
16	13	578.	577	24	1	128	21	XI. 4.	XI. 14	223	9
33	36	I. 6.	I. 8	55	32	131	26	XII. 4.	XII. 6	228	24
36	1	XIV. 6.	XIV. 5, 6	58	27	131	33	XXIV. 6.	XXIV. 7	228	34
36	7	33, 34.	13, 14	58	34	131	34	27.	25, 27	228	36
36	12	578.	577	59	3	131	41	XXXIV.	XXXV	229	8
36	13	678.	677	59	4	131	43	XXIX.	XXXIX	229	11
38	1	714.	715	62	1	132	35	XXI. 39.	XXI. 19	230	30
39	28	XXII.	XXI	64	36	133	26	33, 38.	30, 33	232	12
40	32	9099.	9909	66	35	134	42	XLVIII.	LVIII	234	25
42	25	XX. 11.	XXI. 11	70	5	138	18	IX. 4.	IX. 3, 4	240	25
48	46	6089.	6098	82	2	140	7	532.	531	263	29
52	29	23.	23, 25	88	29	151	36	704.	724	264	17
59	14	18, 21.	18, 20	100	26	153	22	XV. 15.	XV. 5	267	17
59	29	6.	5, 6	101	10	155	33	XXX. 10.	XXII. 30	271	16
61	22	V. 17.	V. 15, 17	104	21	157	7	9.	9, 10	273	30
61	32	16.	14, 16	104	37	158	4	XX. 3.	XX. 2, 3	275	22
62	9	20, 21.	20, 26	105	33	163	43	533, 578.	553, 577	285	5
62	32	XIII. 13.	XIII. 38	106	30	182	17	XXXII.	XXXI	317	36
62	34	II. 29.	II. 19	106	33	185	3	XV. 12.	XV. 1, 2	322	31
64	11	X. 6.	X. 6, 8	109	19	185	13	XVI. 17.	XVI. 27	323	9
65	1	XXIII. 7.	XXIII. 17	110	31	185	19	XXI.	XX	323	17
66	35	531.	331	114	3	186	11	XV. 1.	XV. 5	324	34
69	41	288.	228	119	20	188	8	II. Reg.	I. Rois	328	12
72	17	IV. 14.	X. 24	123	32	191	44	772.	774	335	3
74	34	5, 25.	5, 24	127	37	201	46	X. 29.	X. 28	353	1
75	22	XIX. 13.	XIX. 15	129	12	208	27	XVI. 14.	XVI. 5	364	24
80	35	IV. 9.	IV. 19	139	2	211	39	138.	238	370	11
81	12	I. 8.	I. 80	139	33	222	25	I. 20.	I. 18	389	22
86	41	III.	II	149	27	222	37	16.	18	390	3
93	8	XXX. 4.	XXXI. 4	160	35	225	30	VI. 4.	VI. 40	395	2
93	40	5,6,7,8.	1,2,3,4	162	11	228	11	LIX.	LXIII	399	20
97	43	6,7,8.	5,6,7	169	33	228	11	16 ad 21.	1, 5, 8	399	20
97	43	9,10,11.	8, 9, 10	169	33	228	21	XXIV. 30.	XXIV. 26	399	35
98	30	XXI. 8.	XX. 8	171	6	233	44	6, 9.	6, 9, 10	409	22
100	31	9439.	9435	174	24	234	25	XIV. 2.	XV. 2	410	25
110	45	II. 6.	I. 6	192	25	238	37	XXV.	XXV	418	7
110	45	III. 1.	II. 1	192	25	261	25	XXIV.	XXVI	458	6
113	21	XXIV.	XXVI	197	1	262	21	V. 32.	V. 37	459	27
113	39	653.	408	197	27	263	28	5580.	5581	461	27
116	2	CXXI.	CXXI	199	30	264	39	631.	634	463	33

Pag.	Lig.	Texte latin.	Traduct.	Pag.	Lig.	Pag.	Lig.	Texte latin.	Traduct.	Pag.	Lig.
264	39	5115.	5114	463	33	286	7	XIX. 15.	XIX. 16	501	20
265	40	9217.	8603	463	34	287	11	4.	4, 5	503	18
265	40	10699.	10099	463	34	287	30	14 ad 20.	14 à 30	504	8
271	26	V. 1.	VI. 1	476	6	287	35	XVI.	XVIII	504	15
271	33	20.	19. 20	476	16						

Pag.	Lig.	
4	20	Après *Charitate*, ajouter *et super capite ejus corona stellarum duodecim, quod significet sapientiam et intelligentiam illorum, qui ab eâ ecclesiâ, per doctrinalia et cognitiones omnium veri et boni ex Verbo*, comme au N° 709
5	17	*homine ejus*, lire *domo ejus*
6	15	*populus*, lire *populus hic*
6	24	*in ventre terræ*, lire *in corde terræ*, comme dans A. C. 2788
10	4	*quæ descendet*, lire *quæ descendit*, comme dans A. R. 598
12	12	*fluctuum ejus*, lire *fluctuum eorum*, comme dans l'Explication.
13	19	*adorantes*, lire *habitantes*, comme dans A. R. 600.
18	15	*a ventre*, lire *ab utero, a ventre*, comme dans l'Explication.
20	18	*Apud Eundem*, lire *Apud Davidem*
21	30	*autem veri*, lire *autem intellectus veri*
23	8	*terram canaanem*, lire *cananæi*, comme dans A. C. 8072
26	10	*hujus boni*, lire *hujus sacerdotii*
34	26	*conculcabit*, lire *conculcabis*
34	34	*Apud Michaam*, lire *Apud Malachiam*
35	1 & 2	*de aquis ... ejus ... illi*, lire *de agris ... eorum ... illis*, comme au N° 918
43	11	*margaritis*, lire *desiderabilibus*, comme dans la Citation.
47	6	*sic fecimus*, lire *sic fuimus*
47	7	*nec ceciderunt*, lire *et ceciderunt*, comme au N° 741
49	12	*regnum*, lire *dominium prius*, comme au N° 688
57	45	*veritas*, lire *veritates*
71	5 & 31	*dominantium*, lire *ad dominandum*, comme dans A. C. 5215.
71	32	*quoad dominum*, lire *quoad dominium*
74	46	*Esaj. XXIX. 6, 7*, lire *Ezech. XXIX. 6, 7. Esaj.*
77	42	*ascendit, quia*, lire *ascendit, quin*
80	17	*ubi stuprata ... sedisti*, lire *ubi non stuprata ... sedisti eis*, comme dans A. C. 2466
82	10	*in quo vera*, lire *in quo non vera*
83	8	*cantent laudem*, lire *cantate laudem ejus*, comme aux Nos 320, 406
85	36	*solitudine vitæ*, lire *solitudine viæ*, comme dans A. C. 3708
85	38 & 44	*via recti*, lire *via recta*, comme au N° 223.
86	37	*deducam vos*, lire *deducam eam*, comme dans A. C. 2708
90	30	Après *significatione*, ajouter *belli in cælo, quod sit pugna.*
92	27	*brachia sua*, lire *brachia mea*, comme au N° 357
111	18 & 31	*Jehoschua*, lire *Jehovah*
114	12	*terræ*, lire *orbis*, comme au N° 721
123	17	*fracta est*, lire *facta est.*
123	18	*nec odit*, lire *nec vidit*
124	17	*dicit*, lire *dicitur*
124	43 & 44	*super eos*, lire *super te*, comme dans A. C. 2360.
126	40	*veteribus*, lire *a veteribus*, comme dans R. C. 309. 315
126	45	*relinque tibi*, lire *relinque ibi*
131	35	*Levit. XVII. 15*, lire *Gen. XVII. 14*
133	3 & 4	*meum, in terram ... mea*, lire *ejus in terram ... ejus*, comme au N° 448

Pag.	Lig.	
138	38	Après *oculus meus*, ajouter *anima mea*, comme dans l'Explication.
150	4	*in odio*, lire *in amore sunt ergo personam vel in odio.*
154	22	*et terram septentrionem versus*, lire *è terra septentrionis*, comme dans A. C. 3708.
156	38	*plenitudo terræ*, lire *plenitudo gentium*, comme dans A. C. 6297.
157	2	*perdam*, lire *perdes*, comme dans A. C. 348.
157	3	*Israelem*, lire *Jizreelem* (cfr. A. C. 2580, sur le Vers. 22).
170	36	Après *pueri*, ajouter *regis*.
180	21	*contra Te*, lire *coram Te*, comme dans la Citation.
182	18	Après *fortium*, ajouter *tuorum*, comme dans A. C. 1179.
184	42	*verbum meum*, lire *verbum Dei*, comme aux Nos 46, 108.
199	11	*vocaret precibus*, lire *vacaret precibus*.
207	26	*illa Davidis verba*, lire *illa Bileami verba*.
222	26	*Eundem*, lire *Matthæum*.
222	28	*Eundem*, lire *Johannem*.
223	34	*detur imputatio*, lire *detur imputativum*.
225	20	*nec in illis*, lire *nec in illa*.
234	3	*Apud Esajam*, lire *Apud Jeremiam*.
236	2	Après *Moabi*, ajouter *in extremitate dierum*, comme dans l'Explication.
239	24	Après *quare*, ajouter *per*.
280	3	*emere et vendere*, lire *emere aut vendere*, comme au Verset du Chapitre.
281	34	*cum illis*, lire *cum illi*.

SIGNES DES OUVRAGES DE L'AUTEUR CITÉS DANS CETTE TABLE.

A. C.	Arcanes Célestes.
A. R.	Apocalypse Révélée.
R. C.	Religion Chrétienne.
No.	Indique le No dans l'Ouvrage même.

ERRATA.

Pag.	Lig.	
2	8	*à ceux qui habitent*, lisez : *à* (vous) *qui habites*.
22	36	87 à 101, lisez : 87 à 102.
58	34	*Ps. LXXIV.* 33, 34, lisez : *Ps. LXXIV.* 13, 14.
253	24 & 25	*c'est pourqui*, lisez : *c'est pourquoi*.

ERRATA SUPPLÉMENTAIRE.

Vol.	Pag.	Lig.	
I	42	8	*Jean, XVI.* 10, 11, lisez : *Jean, XIV.* 10, 11.
II	336	30	Avant *XX.* 28, mettez *Ézéch.*
III	432	7	*XLVII.* 36, lisez : *XLVII.* 24.

